



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

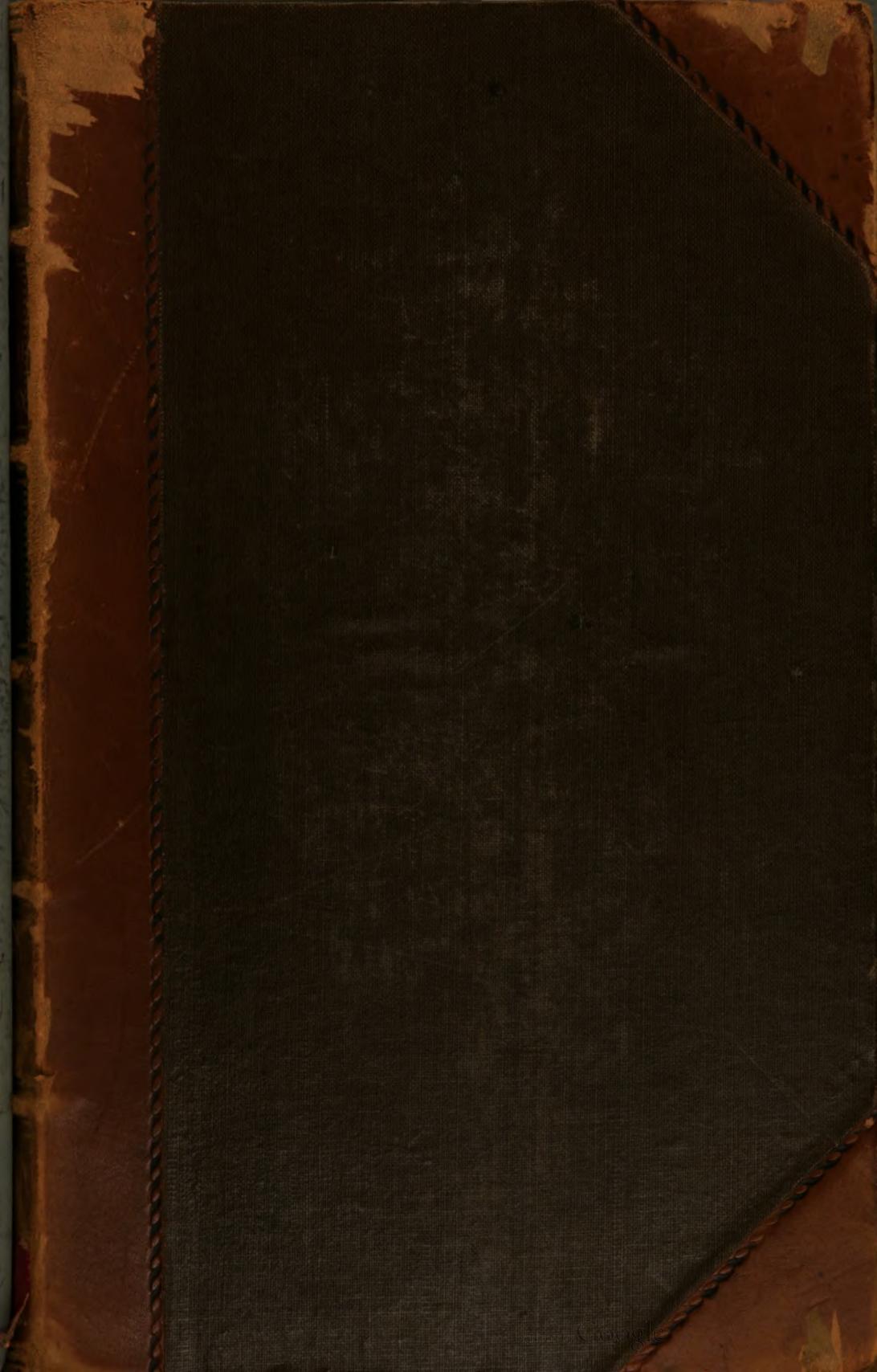
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Sen. 3. 76.

Sen. 3:76.

COLLECTION
D'OUVRAGES ORIENTAUX

PUBLIÉE

PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

SE VEND A PARIS,
CHEZ BENJAMIN DUPRAT, LIBRAIRE,
RUE DU CLOÎTRE-SAINT-BENOÎT, N° 7.

A LONDRES
CHEZ WILLIAMS AND NORGATE,
HENRIETTA STREET (COVENT-GARDEN), N° 14.

PRIX : 7 fr. 50 c.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

VOYAGES

D'IBN BATOUTAH,

TEXTE ARABE, ACCOMPAGNÉ D'UNE TRADUCTION

PAR

C. DEFREMERY ET LE D^r B. R. SANGUINETTI.

TOME SECOND.



PARIS.

IMPRIMÉ, PAR AUTORISATION DE L'EMPEREUR,

A L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCC LIV.

AVERTISSEMENT.

A la fin du tome premier de cette publication, nous avons laissé Ibn Batoutah sur le point de quitter la ville de Mechhed 'Aly, située dans le canton de Nedjef. Le présent volume commence par la description des célèbres villes de Wâcith et de Bassora; puis il nous montre le voyageur s'embarquant sur le golfe Persique, pour passer dans les provinces méridionales de la Perse. La relation entre ici dans les détails les plus circonstanciés sur le Loûristân, la partie sud de l'Irâk persique et le Fars, ou Perse proprement dite. L'auteur entremêle au récit de ses courses des anecdotes historiques sur les princes du Loûristân et de Chirâz. Cette portion de l'ouvrage offre un vif intérêt pour l'histoire orientale. On remarquera surtout (p. 57 à 61) un récit détaillé des tentatives que fit le sultan des Mongols de la Perse, Mohammed Khodhâbendeh (Oldjâïtoû), pour porter ses sujets à embrasser la doctrine des Chiïtes ou sectateurs d'Aly. Ibn Batoutah nous apprend quelle résistance opposèrent aux volontés du sultan les populations de Baghdâd, de Chîrâz et d'Ispahân. C'est un point d'autant plus digne d'attention, qu'il a échappé aux recherches du savant historien des Mongols, feu M. le baron d'Ohsson¹. Mais la vérité nous ordonne de faire observer

¹ Conf. l'*Histoire des Mongols*, t. IV, p. 540.

que, contrairement à ce que dit notre voyageur (p. 65), l'émir Mahmoûd châh Indjoû, qu'Ibn Batoutah appelle Mohammed, ne mourut pas sous le règne du sultan Abou Sa'ïd : il fut mis à mort par Arpâ khân, successeur de ce prince. (Voyez Mirkhond, t. V, manuscrit persan de la Bibliothèque impériale, fonds Gentil, n° 55, fol. 118 recto; et cf. d'Ohsson, *op. supra laud.* t. IV, p. 721.)

Après avoir visité à Cazéroûn le mausolée du cheïkh Abou Ishâk, notre auteur rentra dans l'Irâk par la célèbre ville de Coûfah, d'où il se rendit à Hillah, située près de l'emplacement de Babylone, et dont toute la population était composée de sectateurs des douze imâms; puis à Kerbéla, où repose le corps du troisième imâm; enfin, il arriva à Baghdâd, qui était alors la résidence d'un simple émire mongol. Cette ancienne capitale des khalifes arrête longtemps Ibn Batoutah; il en décrit complaisamment les collèges, les mosquées, les mausolées, les bains, et elle lui fournit le sujet d'une intéressante digression historique, consacrée au sultan des Mongols de la Perse alors régnant, Abou Sa'ïd Béhâdur khân. Ibn Batoutah quitte Baghdâd avec le camp du sultan; puis il fait une excursion à Tibrîz ou Tauris; mais ce double voyage, qui dura cependant vingt jours, ne lui a laissé d'autre souvenir que celui de l'ordre qui était observé par le souverain mongol dans ses marches et ses campements.

Le pèlerinage que notre auteur avait fait à la Mecque n'avait pas suffi à satisfaire l'active dévotion d'un aussi pieux musulman et d'un aussi infatigable voyageur : il résolut donc de retourner dans le Hidjâz; mais pour mettre à profit le temps qui devait encore s'écouler avant le départ de la caravane de Baghdâd, il visita le

Djezîreh, le Diârbecr et la partie septentrionale de l'Irâk. Son second pèlerinage terminé, Ibn Batoutah s'établit à la Mecque, dans le collège dit Mozhafférien, afin de s'y livrer aux exercices de piété; il accomplit encore trois autres fois les cérémonies du pèlerinage, et quitta enfin la Mecque, après un séjour de trois ans, pour parcourir le Yaman. Il s'embarque à Djouddah (Djidda), sur le golfe Arabique ou mer Rouge. La tempête l'ayant forcé de relâcher dans un port appelé *Râs Dawâir* (le cap des Tourbillons), situé sur le littoral africain, entre 'Aïdhâb et Sawâkin, il se rend, en l'espace de deux jours, dans cette dernière localité.

A Sawâkin, Ibn Batoutah reprend la mer, et après une traversée de six jours, il arrive au port de Hali, qu'il aurait peut-être dû distinguer de la ville du même nom, située à quelque distance dans l'intérieur des terres, et connue sous la dénomination de Hali Ibn Ya'koûb. Notre voyageur ne parle que de celle-ci. On pourrait lui reprocher encore une légère erreur (partagée, du reste, par Abou'lféda¹), en induisant de son récit qu'il regardait Sardjah ou Chardjah comme un port de mer, tandis que, d'après Niebuhr, cette localité est assez éloignée du rivage². On doit observer, toutefois, comme une atténuation de cette inexactitude, que, d'après des explorateurs récents, la mer ne cesserait pas de se retirer vers l'ouest, sur la côte du Téhamah ou partie maritime du Yaman.

Ibn Batoutah décrit avec complaisance la ville de Ze-

¹ *Géographie*, trad. de M. Reinaud, t. II, p. 122.

² *Voyage en Arabie*, traduction française, t. I, p. 284; conf. la *Description de l'Arabie*, édit. de 1774, p. 197; Rommel, *Abulfedeu Arabiæ Descriptio*, Gottingæ; 1802, p. 51, et la belle carte du sud-ouest de l'Arabie, par H. Kiepert, Berlin, 1852.

bid, une des principales places du Yaman; il mentionne ensuite les villes de Djoblah et de Ta'izz, dont la dernière était alors la résidence du roi de cette contrée, et il consacre plusieurs pages à retracer le cérémonial suivi par ce souverain dans ses audiences. De Zebîd il se rend à San'â, l'ancienne capitale du Yaman, puis à 'Aden, dont le port était alors très-fréquenté par les marchands indiens. C'est là qu'il s'embarqua pour la ville de Zeïla', située sur la côte de l'Abyssinie, et d'où il entreprit cette excursion à Makdachaou (Magadoxo), à Mombase et à Quiloa, dont nous avons déjà parlé dans la préface du premier volume.

A Quiloa, Ibn Batoutah s'embarque pour la ville de Zhafâr, à laquelle il attribue un surnom que nous n'avons rencontré dans aucun autre ouvrage, celui d'*Alhou-mouâdh* (aux plantes amères). D'après notre auteur, Zhafâr était située à l'extrémité du Yaman. Mais c'est donner à cette province une trop grande extension du côté de l'est, et Zhafâr était, en réalité, placée dans la province de Mahrah, souvent comprise elle-même dans celle de Hadhramaout. Ce qu'ajoute notre voyageur, touchant la distance de seize journées de marche qui séparait Zhafâr de Hadhramaout, doit s'appliquer à la ville de Chibâm, encore actuellement capitale du Hadhramaout, et qui, à ce titre, et d'après un usage très-répandu dans les pays musulmans, a pu être désignée par le nom de cette province. Selon Ibn Batoutah, les habitants de Zhafâr nourrissaient leurs bêtes de somme et leurs brebis avec des sardines, lesquelles, en ce pays, sont extrêmement grasses. Édrîci dit de même ¹ que la

¹ *Géographie*, trad. de M. Jaubert, t. I, p. 150. Cf. aussi Marco Polo, édition de la Société de géographie, p. 243.

population du Mahrah donnait à manger aux bestiaux des poissons séchés au soleil.

On remarquera sans doute le long article consacré à Zhafâr par notre voyageur : Ibn Batoutah y passe successivement en revue les diverses productions de la contrée, telles que la banane, le bétel et le coco. Il s'étend surtout avec complaisance sur ce dernier fruit, et décrit les divers usages auxquels on l'employait. A Zhafâr, Ibn Batoutah reprend la mer sur un petit navire, appartenant à un individu originaire de l'île de Massîrah (Moseirah). Il touche d'abord à Hâcic, dans la baie de Khouriân et Mouriân, *Curia Muria* des anciens navigateurs. Cette portion du récit d'Ibn Batoutah doit être comparée avec la relation d'un marin anglais, le capitaine S. B. Haines, qui a récemment exploré les côtes sud et est de l'Arabie. Nous devons faire observer, toutefois, que notre auteur est cité d'une manière peu exacte dans ce passage de l'intéressant mémoire de M. Haines : « La population voisine de la mer (à Râs Nous, à la pointe sud-ouest de la baie de *Curia Muria*), est peu considérable; certainement sur cette partie de la côte nous ne trouvâmes qu'un petit nombre de malheureux, à moitié affamés, qui s'intitulent serviteurs de Nébi Saleh Ibn Houd, office auquel ils paraissent attacher une importance considérable, et dont ils sont très-orgueilleux; leur pauvreté peut être expliquée par ce fait, qu'ils dépendent principalement, pour leur subsistance, de la générosité des voyageurs. Ce sont de misérables créatures, presque nues, et vivant dans des huttes basses, de forme circulaire, construites peu solidement en pierres, et couvertes d'herbes marines et de branches de petits arbres, dépouillées de leurs feuilles. Leurs huttes répon-

dent exactement à la description qu'en a donnée Ibn Batoutah au XIV^e siècle¹. »

Après être resté un jour en vue de l'île de Massirah, le navire à bord duquel était monté notre voyageur reprend sa marche et arrive à Soûr, le premier port de l'Omân. De cette rade Ibn Batoutah se rend par terre à Kalhât, situé à quelques heures de distance. Ibn Batoutah ne fait commencer l'Omân qu'à six journées de marche de Kalhât; mais on voit qu'il n'a voulu parler que du canton proprement appelé de ce nom. L'illustre géographe allemand Carl Ritter, qui n'a cependant connu ce chapitre de notre auteur que d'après la traduction du docteur Lee, faite sur un abrégé souvent fort sec, a hautement apprécié l'importance de ce morceau. « Ibn Batoutah, dit-il, est le seul, parmi les anciens géographes arabes, qui ait fourni, comme témoin oculaire, une relation de l'Omân. Les anciens auteurs ne disent presque rien de ce pays, ou bien ils n'ont laissé à ce sujet que des données insuffisantes². »

Du temps de notre voyageur, Kalhât, ainsi que la majeure partie de l'Omân, était soumise au roi de Hormouz. Ce fait, attesté à deux reprises différentes par Ibn Batoutah (p. 226 et 236), est confirmé par Marco Polo, qui s'exprime ainsi, à propos des habitants de Calatu ou Kalhât : « Il sunt sout Cormos e toutes les foies « que le Melic de Cormose a ghere con autre plus poisant de lui, il s'en vient à ceste cité, por ce qe mout est « fort et en fort leu, si qe il ne doute puis de null³. »

De l'Omân, Ibn Batoutah part pour le royaume de

¹ *Journal of the royal geograph. Society of London*, t. XV, p. 129.

² *Erdkunde*, XIII, 3; t. I de l'Arabie, p. 373.

³ Marco Polo, *Voyages*, édit. de la Société de géographie, p. 245.

Hormouz. Il visite l'île de ce nom, auparavant appelée Djéraoun; puis, passant sur le continent, il parcourt le désert du Lâristân, et arrive à Cawrestân, puis à Lâr, où régnait un sultan d'origine turcomane, à Khondjopâl, aussi appelée Hondjopâl, et enfin à Sirâf, port de mer, autrefois très-fréquenté par les navires de Bassora, de l'Inde et de la Chine, mais depuis délaissé pour les ports de Kîch et de Hormouz. Les pêcheries de perles du golfe Persique, les plus célèbres de tout l'Orient, étant situées près des îles Bahraïn, vis-à-vis de Sirâf, notre auteur n'a garde d'oublier de les décrire. Mais il tombe dans une exagération palpable, lorsqu'il nous assure que, parmi les plongeurs, il s'en trouvait qui pouvaient rester sous l'eau durant plus de deux heures. Il paraît, d'après le témoignage de voyageurs dignes de foi, que la durée du temps pendant lequel les pêcheurs de perles du golfe Persique demeurent sous l'eau, n'excède pas soixante et dix à cent secondes. Tout au plus pourrait-on le porter à cinq minutes, avec M. Morier.

De Sirâf, Ibn Batoutah passe à Bahraïn, sur la côte d'Arabie; il se rend ensuite à Alkathîf, à Hedjer, appelé aussi Alhaça, et enfin à la ville de Hadjr, dont il fait, ainsi que le célèbre géographe Yâkoût¹, la capitale du Yemâmah. Il accompagna l'émir de cette dernière ville à la Mecque, et après avoir accompli de nouveau les cérémonies du pèlerinage, il va s'embarquer à Djouddah pour 'Aïdhâb. Mais la tempête l'ayant derechef poussé vers le port de Râs Dawâïr, il part de cet endroit, par la voie de terre, avec des Bodjâh (les Ababdeh actuels, les Blemmyes de l'antiquité), et après une marche de neuf

¹ Voyez *Lexicon geographicum*, édit. Juynboll, t. I, Leyde, 1852, p. 288.

jours, il arrive à 'Aïdhab. De cette ville il se rend au Caire, d'où il repart pour la Syrie par le chemin de Bilbeïs; et il revoit Hébron, Jérusalem, Acre, Tripoli, Djabalah et Lâdhikiyah. Il s'embarque en ce dernier port sur un grand vaisseau appartenant à des Génois, et qui le dépose à 'Alâïa, sur la côte méridionale de l'Asie Mineure.

Notre dessein n'est pas de nous étendre ici sur la partie de cette relation consacrée à l'Asie Mineure; nous en avons déjà dit quelques mots dans la préface du premier volume, en faisant remarquer combien les assertions d'Ibn Batoutah s'accordent avec celles de deux géographes et historiens arabes, ses contemporains. Mais le chapitre de notre voyageur relatif à la péninsule anatolique, offre un genre d'intérêt tout particulier, et que nous devons au moins signaler brièvement: c'est de donner un tableau détaillé et à peu près complet des nombreuses principautés, fort inégales en étendue et en puissance, qui se partagèrent les débris de l'empire des Seldjoukides d'Iconium. De ces divers états, les uns s'agrandissent aux dépens des empereurs grecs de Constantinople, les autres aux dépens des sultans mongols de la Perse, contre lesquels ils cherchent un appui dans les mamloûcs de l'Égypte. L'autorité des uns se trouve bornée à quelques villes ou forteresses, et ne se soutient que par la piraterie et la rapine; la puissance des autres s'étend sur des provinces entières, et leur capitale lutte de splendeur et de richesse avec celle des souverains du Caire. Au milieu de toutes ces principautés, on en remarque une, qui, extrêmement faible à son début, ne tarde pas à se fortifier par quelques succès remportés sur les Grecs, et qui, absorbant successivement tous les états rivaux, finit par franchir les bornes de l'Asie Mi-

neure et par donner des lois au Bosphore, au Danube et à la mer Égée.

Après avoir parcouru l'Asie Mineure presque dans tous les sens, notre voyageur s'embarque sur la mer Noire, à Sinope, pour passer dans la Russie méridionale, alors désignée sous le nom de Kiptchak, et soumise à une dynastie issue du fils aîné de Djenguiz Khân. Le chapitre d'Ibn Batoutah qui traite de cette vaste contrée offre une foule de particularités curieuses, relatives aux villes de Caffa, de Mâdjar, de Séraï, etc.; au commerce d'exportation des chevaux du Kiptchak dans l'Inde; à la grande considération que les Mongols, depuis le khân jusqu'au plus petit marchand, témoignaient à leurs femmes; au cérémonial de la cour du khân, aux khâtoûn (princesses); aux aliments et aux boissons en usage chez les Mongols. Ces derniers avaient conservé, dans un pays si éloigné de leur terre natale, les habitudes errantes de leurs ancêtres. Lorsque Ibn Batoutah nous décrit l'aspect d'un camp tartare en mouvement, ou, comme il l'appelle, d'une grande ville qui se meut avec sa population, ses mosquées et ses marchés, l'on se rappelle aussitôt les beaux vers qu'Horace a consacrés aux anciens habitants des mêmes régions :

*Campestres melius Scythæ,
Quorum plaustra vagas rite trahunt domos,
Vivunt.*

Le prince qui régnait sur le Kiptchak, à l'époque du voyage d'Ibn Batoutah, avait épousé, selon celui-ci, une fille de l'empereur de Constantinople. L'histoire byzantine et les histoires des Mongols de la Perse, du Kiptchak, de même que des premiers sultans ottomans, offrent plus

d'un exemple d'alliances de ce genre. C'est ainsi qu'en l'année 1265, Abâka, khân des Mongols de la Perse, épousa une fille naturelle de Michel Paléologue, nommée Marie, laquelle avait auparavant été promise à Houlagou, père d'Abâka ¹. Dans l'année 1304 l'empereur Andronic Paléologue, le vieux, offrit à Ghâzân la main d'une jeune princesse, qui passait à Constantinople pour sa fille naturelle ², espérant par là se faire de ce prince un appui contre les Turcs de l'Asie Mineure. Il y a plus : Marie, sœur germaine du même empereur, fut mariée, dans l'année 1308, à Mohammed Khodhâben-deh, frère et successeur de Ghâzân ; et cette princesse fut appelée, chez les Mongols, Tespina (de *δέσποινα*, maîtresse) Khâtoun, et reçut le yort ou apanage qu'avait eu la précédente Tespina, épouse d'Abâka ³. Une autre Marie, fille naturelle d'Andronic, épousa peu de temps après Toghtagou ou Touktâ, khân des Mongols du Kiptchak et prédécesseur d'Uzbek khân ⁴.

D'après le continuateur de Lebeau « les empereurs s'étoient mis dans l'usage d'élever dans leurs palais de jeunes filles distinguées par leur beauté, mais pour la plupart d'une naissance obscure. C'étoit, pour ainsi dire, de cet arsenal que ces princes tiroient les armes dont ils se servoient avec le plus de succès contre les Tartares. Quelques-unes de ces filles offertes en mariage à leurs chefs, qui les prenoient toutes pour des princesses, deve-

¹ D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, t. III, p. 417, 418.

² *Id. Ibid.* t. IV, p. 315.

³ *Id. Ibid.* p. 536.

⁴ Voyez encore, sur ces divers mariages, Hamaker, *Réflexions critiques sur quelques points contestés de l'histoire orientale*, p. 18-20; le même, *apud* Uylenbroëk, *Iracæ persicæ Descriptio*, p. 80, note.

noient souvent le prix de la paix¹. » Quoi qu'il en soit de la réalité des liens qui unissaient la femme grecque d'Uzbek khân à la famille impériale de Byzance, cette princesse, étant devenue enceinte, obtint de son époux la permission de se rendre à Constantinople pour y faire ses couches, et notre auteur fut autorisé à l'accompagner.

La relation du voyage d'Ibn Batoutah à Constantinople, morceau qui termine presque le présent volume, offre de sérieuses difficultés. Ce voyage doit avoir eu lieu vers la fin de l'année 734 de l'hégire, c'est-à-dire vers le mois d'août 1334. En effet, Ibn Batoutah atteste (p. 248) qu'il accomplit, pour la cinquième fois, les cérémonies du pèlerinage à la Mecque dans l'année 732 (1332), et il fournit un synchronisme irréfragable, en ajoutant que, dans cette même année, le sultan Almelic Annâcir fit pour la dernière fois le pèlerinage². On voit, par deux endroits de la relation de l'Asie Mineure, que l'auteur se trouvait en cette contrée dans les mois de ramadhân et de dhou'lhiddjah de l'année suivante. Enfin, nous savons qu'à la fin du mois de ramadhân 734 (mai 1334), il était dans le camp du sultan Uzbek, et qu'il partit pour Constantinople le 10 de chawwâl (14 juin 1334). Cependant, au commencement de la seconde partie de sa relation, Ibn Batoutah dit positivement (ms. 910, fol. 81 v^o) qu'il arriva près du fleuve Sind le premier jour du mois de moharrem 734 (12 septembre 1333). Cela est de toute impossibilité, puisque, sans parler des dates qui contredisent cette dernière, on ne saurait admettre qu'une seule an-

¹ *Histoire du Bas-Empire*, par Lebeau et Ameilhon, t. XXIV, p. 239, 240.

●² Conf. les *Orientalia*, t. II, p. 353.

née eût suffi au voyageur pour traverser de nouveau l'Égypte et la Syrie, explorer l'Asie Mineure, le Kiptchak, Constantinople, la Transoxiane, le Khorâçân et l'Afghânistân. D'un autre côté, les détails qu'Ibn Batoutah nous donne sur le prince grec qu'il appelle le roi George (Djirdjis), et qu'il représente comme ayant abdicqué le trône, en faveur de son fils, pour se retirer dans un monastère, ne peuvent s'appliquer, avec quelque vraisemblance, qu'à Andronic II Paléologue. Et l'on sait que ce prince, qui avait adopté comme nom de religion celui d'Antoine¹, mourut dans la nuit du 12 au 13 février 1332².

Nous n'avons pas la prétention de résoudre cette difficulté chronologique, mais nous devons au moins la signaler. Nous n'essayerons pas davantage de discuter tous les points de la relation du voyage d'Ibn Batoutah à Constantinople qui peuvent donner matière à des rectifications ou à des commentaires; cela nous entraînerait bien au delà des limites qui nous sont assignées, et nous ferait sortir de notre simple rôle d'éditeurs et de traducteurs. C'est aux savants qui ont fait de l'histoire et de la géographie byzantines une étude particulière, qu'il appartient d'éclaircir et de corriger ce que renferme d'obscur ou d'inexact cette portion du récit d'Ibn Batoutah. Il est bien démontré pour nous que le voyageur de Tanger a réellement visité Constantinople; mais ou sa mémoire l'a trahi, ou il a cru trop facilement les détails qui lui étaient donnés par des interprètes ignorants ou de mauvaise foi. C'est ainsi seulement que l'on peut s'expliquer ce qu'il nous raconte des préten-

¹ Ameilhon, *op. supra laud.* XXIV, p. 418.

² *Id. ibid.* p. 431.

dues visites que le pape aurait faites chaque année à l'église de Sainte-Sophie, et des honneurs que ce pontife aurait reçus de l'empereur à son arrivée, et durant tout le temps de son séjour.

Le chapitre consacré par Ibn Batoutah à la description de Constantinople nous présente un fait très-singulier pour quiconque connaît l'esprit d'intolérance dont se piquent les musulmans rigides : nulle part l'auteur n'y laisse percer le moindre sentiment d'animosité contre les chrétiens. Il justifie ainsi l'éloge qu'un écrivain de mérite lui accordait récemment, d'être à la vérité un sunnite sévère, mais de ne pas éprouver de haine religieuse bien violente¹. Il est toutefois un passage de ce volume (p. 305) qui pourrait contredire cette opinion favorable, touchant l'esprit de tolérance de notre auteur. C'est celui où il raconte si complaisamment la conduite injurieuse, autant que ridicule, qu'il tint envers le médecin juif du sultan de Birgui ou Birgheh. Mais il ne faut pas perdre de vue, d'abord, que ce médecin *avait osé s'asseoir au-dessus des lecteurs du Coran*, et ensuite que notre auteur était originaire d'un pays où les juifs ont toujours été, et sont encore actuellement traités d'une manière plus vexatoire et plus outrageante que partout ailleurs. Qu'il nous suffise de rappeler les persécutions et les humiliations auxquelles ils furent exposés dans l'empire de Maroc, sous les Almohades et les Mérinides², et les avanies dont ils sont encore journellement abreuvés au Maroc. A Tétuan, ville où la communauté

¹ *Journal des Débats* du 14 décembre 1853, article de M. Ernest Renan.

² Conf. le *Journal asiatique*, juillet 1842, p. 14, et 39-47; le même journal, novembre-décembre 1851, p. 482-484.

juive forme le tiers ou le quart de la population, elle est reléguée dans un quartier dont les portes sont fermées chaque soir, et dont les gardiens sont musulmans. Elle est obligée de fournir gratuitement tout ce dont le pacha a besoin pour sa maison. Enfin, les juifs sont tenus d'ôter leurs souliers pour passer devant une mosquée, devant un marabout, ou pour entrer dans la cour de justice appelée *michouer* ¹.

Nous n'avons pas essayé de dissimuler les objections de détail que l'on pourrait élever contre quelques-unes des assertions de notre auteur contenues dans ce volume. Mais nous persistons à croire, avec des juges plus autorisés que nous ², à la bonne foi et à la sincérité d'Ibn Batoutah. Nous pensons enfin qu'aucun lecteur éclairé n'hésitera à répéter, en l'appliquant à notre voyageur, l'éloge que le savant Beckmann accordait jadis à un voyageur italien du xv^e siècle :

« Les historiens trouveront certainement dans cette relation quelques grains d'or pur qui n'ont pas encore été triés, et beaucoup de détails propres à répandre du jour sur la géographie et l'histoire du moyen âge ³. »

¹ Conf. Ali bey, *Voyages*, t. I, p. 53, 54, 55, 276 et 277; Ch. Didier, *Promenade au Maroc*, Paris, 1844, *passim*, et le *Journal des Débats* du 13 janvier 1851, d'après le *Jewish chronicle*.

² Voyez notamment Silv. de Sacy, *Journal des Savants*, janvier 1820, p. 19.

³ *Annales des voyages*, t. IV, p. 24 et 25.

VOYAGES
D'IBN BATOUTAH.

VOYAGES

D'IBN BATOUTAH.

ولما تحصلت لنا زيارة امير المؤمنين علي عليه السلام سافر
الركب الى بغداد وسافرت الى البصرة صحبة رفقة كبيرة من
عرب خفاجة وهم اهل تلك البلاد ولهم شوكة عظيمة وبأس
شديد ولا سبيل للسفر في تلك الاقطار إلا في صحبتهم فاكثرت
جملا على يد امير تلك القافلة شامر بن دراج الخفاجي وخرجنا
من مشهد علي عليه السلام فنزلنا للخيول في موضع سكنى النعمان
ابن المنذر وآبائه من ملوك بني ماء السماء وبه عمارة وبقايا
قباب ضخمة في فضاء فسج على نهر يخرج من الفرات ثم رحلنا

Lorsque nous eûmes accompli la visite (du sépulcre) du prince des croyants, Aly, sur qui soit le salut ! la caravane partit pour Baghdâd, et moi je me dirigeai vers Basrah (Bassora), en compagnie d'une troupe nombreuse d'Arabes khafâdjah. Ce sont les habitants de ces contrées ; ils ont une grande puissance et une bravoure considérable, et il n'y a pas moyen de voyager dans ce pays, si ce n'est avec eux. Je louai un chameau par l'intermédiaire du chef de cette caravane, Châmir, fils de Darrâdj alkhafâdjy. Nous sortîmes de Mechhed Aly, et campâmes ensuite à Khawarnak : c'est le lieu où résidèrent Anno'mân, fils d'Almondhir, et ses pères, les rois, fils de Mâ essamâ (eau du ciel). Il est habité, et l'on y voit des restes de coupoles immenses, dans une vaste plaine, et sur un canal qui sort de l'Euphrate. Après être parti de

عنه فنزلنا موضعا يعزى بقايم الوثائق وبه اثر قرية خربة
ومسجد خرب لم يبق منه الا صومعته ثم رحلنا عنه
آخذين مع جانب الفرات بالموضع المعروف بالعذار وهو غابة
قصب في وسط الماء يسكنها اعراب يعرفون بالمعادني وهم قُطاع
الطريق رافضية المذهب خرجوا على جماعة من الفقراء تأخروا
عن رفتنا فسلبوهم حتى النعال والكشاكل وهم يتحصنون بتلك
الغابة ويمتنعون بها ممن يريدهم والسباع بها كثيرة ورحلنا
مع هذا العذار ثلاث مراحل ثم وصلنا مدينة واسط،

مدينة واسط وفي حسنة الاقطار، كثيرة البساتين والاشجار،
بها اعلام يهدى الخير شاهدتهم، وتهدى الاعتبار مشاهدتهم،

cet endroit, nous fîmes halte dans un lieu appelé l'Édifice
de Wâthik. Il contient des vestiges d'une bourgade détruite,
et d'une mosquée ruinée, dont il ne reste plus que le mina-
ret. Nous quittâmes ce lieu et marchâmes, le long de l'Eu-
phrate, dans une région connue sous le nom d'Idhâr. C'est
une forêt de roseaux entourée d'eau, et qui est habitée par des
Arabes connus par leurs excès. Ce sont des brigands de la
secte d'Aly; ils attaquèrent une troupe de fakirs qui étaient
restés en arrière de notre caravane, les dépouillèrent même
de leurs sandales, et leur prirent jusqu'à leurs coupes pour
boire. Ils se fortifient dans ce marécage, et s'y défendent
contre ceux qui les poursuivent. Il y a là beaucoup de bêtes
féroces. Nous fîmes trois étapes par cette contrée appelée
Idhâr, et nous arrivâmes à la ville de Wâcith.

VILLE DE WÂCITH.

Elle est fort belle et possède beaucoup de vergers et
d'arbres; elle renferme des hommes illustres, dont la pré-
sence est une source de biens, et les lieux où ils se ras-
semblent offrent un sujet de méditation. Ses habitants sont

واهلها من خيار اهل العراق ، بل هم خيرهم على الإطلاق ، أكثرهم يحفظون القرآن الكريم ويجيدون تجويداً بالقرآنة الصحيحة واليهم يأتي اهل بلاد العراق برسوم تعلم ذلك وكان في القافلة التي وصلنا فيها جماعة من الناس أتوا برسوم تجويد القرآن على من بها من الشيوخ وبها مدرسة عظيمة حافلة فيها نحو ثلاث مائة خلوة ينزلها الغرباء القادمون لتعلم القرآن عثرها الشيخ تقي الدين بن عبد الحسن الواسطي وهو من كبار اهلها وفقهائها ويعطى لكل متعلم بها كسوة في السنة ويجري له نفقته في كل يوم ويقعد هو وأخوانه وأصحابه لتعلم القرآن بالمدرسة وقد لقبته وأضافني وزودني تمراً ودرهماً ولما

d'entre les meilleurs de l'Irak : je me trompe, ils sont absolument les meilleurs. La plupart savent par cœur le noble Coran, et le lisent parfaitement, avec une méthode correcte. C'est ici que se rendent ceux de l'Irak qui veulent apprendre cette doctrine; et dans la caravane avec laquelle nous arrivâmes, il y avait une troupe de personnes qui venaient pour apprendre à bien lire le Coran, sous les cheïkhs de Wâcith. Dans cette ville, il y a un magnifique collège, toujours plein, où sont environ trois cents cellules, qu'occupent les étrangers qui y viennent pour s'instruire dans le Coran. Il a été construit par le docteur Taky eddîn, fils d'Abd almohsin Alwâcithy, qui est un des principaux habitants de la ville et un de ses jurisconsultes. Il donne à chaque disciple un habillement complet tous les ans, il pourvoit aussi à sa dépense journalière, et il siège lui-même, ainsi que ses frères et ses camarades, dans ce collège, pour enseigner le Coran. Je l'ai vu, il m'a donné l'hospitalité, et m'a fourni une provision de dattes pour la route, et une somme d'argent.

نزلنا مدينةً واسط أقامت القافلة ثلاثاً بخارجها للتجارة فسنح لي زيارة قبر الوليِّ أبي العباس أحمد الرفاغي وهو بقربة تعرف بأُمِّ عُبَيْدَةَ على مسيرة يوم من واسط فطلبتُ من الشيخ تقي الدين أن يبعث معي من يوصلني إليها فبعث معي ثلاثة من عرب بني أسد وهم قُطَّان تلك الجهة وأرْكَبَنِي فرسا له وخرجتُ ظَهْرًا فَبِتُّ تلك الليلة بِحَوْشِ بني اسد ووصلنا في ظهر اليوم الثاني الى الرواق وهو رباط عظيم فيه آلاف من الفقراء وصادفنا به قدوم الشيخ أحمد كوجك حفيد وليِّ الله أبي العباس الرفاغي الذي قصدنا زيارته وقد قدم من موضع سكناه من بلاد الروم برسم زيارة قبر جدِّه واليه انتهت الشياخة

Quand nous fûmes arrivés à la ville de Wâcith, la caravane resta trois jours en dehors de la ville pour trafiquer. Il me vint à l'esprit de faire un pèlerinage au tombeau du saint Abou'l'abbâs Ahmed arrifâ'iy, qui se trouve dans un bourg appelé Oumm 'Obeïdah, à la distance d'une journée de Wâcith. Je demandai au cheikh Taky eddîn d'envoyer quelqu'un pour m'y conduire. Il fit donc partir avec moi trois Arabes des Bénou Açad, qui sont les habitants de cette contrée, et il me donna pour monture un de ses chevaux. Je partis sur le midi, et je passai cette nuit-là dans un enclos des Bénou Açad. Nous arrivâmes, vers le milieu du second jour, au Riwâk (portique, palais, etc.), qui est un grand monastère où se trouvent des milliers de fakîrs. Nous vîmes que le cheikh Ahmed Couđjec (le petit Ahmed) venait d'y arriver; il est le petit-fils de l'ami de Dieu, Abou'l'abbâs arrifâ'iy, que nous allions visiter, et il avait quitté le lieu de sa résidence, dans l'Asie Mineure, pour faire un pèlerinage au sépulcre de son aïeul. C'est à lui qu'était échue la dignité de supérieur du Riwâk. Après

بالرواق ولما انقضت صلاة العصر ضربت الطبول والدفون
واخذ الفقراء في الرقص ثم صلوا المغرب وقدموا السماء وهو
خبز الأرز والسّمك واللبن والتمر فأكل الناس ثم صلوا العشاء
الأخرة واخذوا في الذكر والشّجّ احمد قاعد على سجّادة
جدّة المذكور ثم اخذوا في السماع وقد اعدّوا اجالا من
للحطب فأججوها نارا ودخلوا في وسطها يرقصون ومنهم من
يتمرغ فيها ومنهم من يأكلها بفيه حتّى اطفأوها جميعا وهذا
دأبهم وهاذه الطائفة الاجديّة مخصوصون بهذا وفيهم من
يأخذ الحية العظيمة فيعضّ بأسنانه على رأسها حتّى يقطعها ،

la prière de trois heures, on battit les timbales, ainsi que les tambours de basque, et ces pauvres moines se mirent à danser. Plus tard, ils firent la prière du coucher du soleil, et apportèrent ensuite le repas, qui consiste en pain de riz, en poisson, en lait et en dattes. Tous mangèrent, après quoi ils firent la dernière prière du soir, et se mirent à chanter les louanges de Dieu, tandis que le cheikh Ahmed était assis sur le tapis à prier de son aïeul susmentionné. Ensuite ils se livrèrent à l'exercice de la danse, avec accompagnement de musique. Ils avaient préparé des charges de bois qu'ils allumèrent, puis ils entrèrent, en dansant, au milieu du feu. Quelques-uns d'entre eux s'y roulaient; d'autres en mettaient dans leur bouche, jusqu'à ce que le brasier fût complètement éteint. Telle est leur coutume, et c'est par là que cette corporation ahmédite se distingue particulièrement. Il y en a parmi eux qui prennent un grand serpent, et lui mordent la tête à belles dents, jusqu'à ce qu'ils la coupent.

حكاية كنت مرّة بموضع يقال له افغانبور من عمالة هزار
 امروها وبينها وبين دهلي حضرة الهند مسيرة خمس وقد
 نزلنا بها على نهر يعرف بنهر السرور وذلك في اوان الشكال
 والشكال عندهم هو المطر وينزل في إبان القيظ وكان السيل
 ينصدر في هذا النهر من جبال قراجيل فكل من يشرب منه
 من إنسان او بهيمة يموت لنزول المطر على الخشايش المسمومة
 فأقنا على النهر اربعة ايام لا يقربه احد ووصل إلى هنالك
 جماعة من الفقراء في اعناقهم اطواق الحديد وفي ايديهم
 وكبيرهم رجل اسود حالك اللون وهم من الطايغة المعروفة
 بالحيدريّة فباتوا عندنا ليلة وطلب منّي كبيرهم ان آتبه بالخطب

ANECDOTE.

J'étais une fois dans un lieu appelé Afkânboûr, dans le district de Hazâr amrouhâ, qui se trouve à la distance de cinq journées de marche de Dihly, métropole de l'Inde. Nous campâmes près d'un fleuve nommé Nahr asseroûr (selon un manuscrit, *assehrou*) ; et cela se passait à l'époque du *checâl* (*berchecâl?*), mot qui, chez ces peuples, veut dire pluie. Celle-ci tombe au commencement de l'été; et le torrent descendait des montagnes Karâdjil dans le susdit fleuve. Tout être qui boit de son eau, homme ou bête, meurt, à cause que la pluie tombe sur des herbes vénéneuses. Or nous restâmes quatre jours près de ce fleuve, et personne ne s'en approcha. Une troupe de fakirs vinrent me trouver dans ce lieu; ils portaient des colliers et des bracelets de fer, et ils avaient pour chef un nègre dont le teint était très-foncé. Ils faisaient partie de la corporation des Haïdarites, et ils passèrent une nuit avec nous. Leur supérieur me demanda du bois, afin de l'allumer pendant leur danse, et

ليوقدوه عند رقصهم فكلفت والى تلك الجهة وهو عزير المعرون بالخمار وسياتي ذكره أن يأتي بالحطب فوجه منه نحو عشرة اجمال فاضرموا فيه النار بعد صلاة العشاء الاخرة حتى صارت تجرأ وأخذوا في السماع ثم دخلوا في تلك النار لما زالوا يرقصون ويتمرغون فيها وطلب مني كبيرهم قيصا فاعطيته قيصا في النهاية من الرقة فلبسه وجعل يتمرغ به في النار ويضربها بأكامه حتى طفئت تلك النار وخدت وجاء الى القيص والنار لم تؤخر فيه شيئا البتة فطال عجبى منه ولما حصلت لي زيارة الشيخ ابي العباس الرفاعي نفع الله به عدت الى مدينة واسط فوجدت الرفقة التي كنت فيها قد رحلت فلحققتها في الطريق ونزلنا ماء يعرف بالهضيب ثم رحلنا ونزلنا بوادي

j'ordonnai au gouverneur de la contrée de leur en fournir. C'était Aziz, connu sous le nom d'Alkhammâr (marchand de vin), que nous mentionnerons plus loin. Il en envoya environ dix charges, auxquelles les religieux mirent le feu, après la dernière prière du soir. Quand le bois fut converti en charbons ardents, ils se mirent à danser avec accompagnement de musique; ils entrèrent dans le feu en dansant, et ils s'y roulèrent. Leur chef vint me demander une tunique, et je lui en donnai une très-fine. Il s'en revêtit, se roula dans le feu, et frappa la braise avec ses manches, jusqu'à ce que le feu cessât de flamber et s'éteignît. Il m'apporta alors la tunique, sur laquelle la flamme n'avait laissé absolument aucune trace, et j'en fus bien émerveillé.

Lorsque j'eus visité le cheikh Abou'l'abbâs arrifâ'iy (que Dieu nous soit en aide par son intermédiaire!), je retournai à la ville de Wâcith, et je vis que la caravane dont je faisais partie s'était déjà mise en route; je l'atteignis en chemin, et nous campâmes près d'un dépôt d'eau appelé Hadhib.

الكرع وليس به ماء ثم رحلنا ونزلنا موضعا يعرَن بالمشيرب
ثم رحلنا منه ونزلنا بالقرب من البصرة ثم رحلنا فدخلنا
حِوَة النهار الى مدينة البصرة ،

مدينة البصرة فنزلنا بها رباط مالك بن دينار وكنت رايتُ
عند قدومي عليها على نحو ميلين منها بناءً عاليًا مثل الحصن
فسألت عنه فقيل لي هو مسجد علي بن ابي طالب رضى الله
عنه وكانت البصرة من إتساع الخطة ، وإنفساح الساحة ، بحيث
كان هذا المسجد في وسطها وبينه الآن وبينها ميلان وكذلك
بينه وبين السور الاول المحيط بها نحو ذلك فهو متوسط بيتهما
ومدينة البصرة إحدى أمهات العراق ، الشهيرة الذكرى

Plus loin, nous fîmes halte à la vallée de Korâ' (ou des chevaux), où il n'y a point d'eau, et, après cela, à un lieu nommé Almochaïreb (le petit abreuvoir). Nous partîmes de ce lieu et descendîmes dans les environs de Basrah; enfin, ayant repris notre marche, nous entrâmes, pendant la matinée, dans la ville de Basrah.

VILLE DE BASRAH.

Nous nous logeâmes dans le couvent de Mâlic, fils de Dinâr. J'avais aperçu, en approchant, à la distance de deux milles environ de la ville, un édifice élevé, semblable à un château fort. Je demandai ce que c'était, et on me répondit que c'était la mosquée d'Aly, fils d'Abou Thâlib. Ainsi, Basrah occupait anciennement une si vaste enceinte et couvrait un si grand espace, que cette mosquée était au milieu; tandis qu'à présent il y a deux milles entre elle et la ville. Il y a aussi deux milles entre cette mosquée et l'ancienne muraille qui entourait Basrah; de sorte que la mosquée se trouve à mi-chemin entre la ville et la muraille. Basrah est une des principales villes de l'Irâk, et célèbre en tout

الآفاق ، الفسيحة الارجاء ، الموثقة الافناء ، ذات البساتين الكثيرة ، والفواكه الاثيرة ، توقر قسّمها من النضارة والخصب ، لما كانت يجمع البحرين الاجاج والعذب ، وليس في الدنيا أكثر نخلا منها فيباع الثمر في سوقها بحساب اربعة عشر رطلا عراقية بدرهم ودرهم ثلث النقرة ولقد بعث الى قاضيها حجة الدين بقوصرة تمر يحملها الرجل على تكلف فارتد بيعها فبيعت بتسعة دراهم اخذ الحمال منها ثلثها عن اجرة حملها من المنزل الى السوق ويصنع بها من الثمر عسل يسمى السيلان وهو طيب كاته للجلاب والبصرة ثلاث محلات احداها محلة هذيل وكبيرها الشيخ الفاضل علاء الدين بن الاثير من الكرماء الفضلاء اضافنى وبعث الى بتياب ودراهم والمحلة

pays; elle occupe un vaste terrain; elle possède des avenues admirables, beaucoup de vergers et des fruits excellents. Sa part de beauté et d'abondance a été grande, car c'est le lieu de réunion de deux mers, l'une d'eau salée, et l'autre d'eau douce. Il n'y a pas dans le monde entier de lieu plus riche en palmiers que cette ville. Les dattes se vendent, dans son marché, à raison d'un dirhem les quatorze livres de l'Irak; et le dirhem du pays équivaut au tiers de la petite pièce d'argent appelée nokrah. Le kâdhi de Basrah, Hoddjat eddîn, m'envoya un panier de dattes qu'un homme avait de la peine à porter. Je voulus les vendre, et j'en retirai neuf dirhems. Le portefaix en prit trois, comme salaire du transport de la corbeille depuis mon logis jusqu'au marché. On fait à Basrah, avec les dattes, un miel qu'on appelle *sailân* (découlement); il est excellent et a le goût du sirop. La ville est composée de trois quartiers: 1° celui de Hodhail, dont le chef est le cheïkh illustre Alâ eddîn, fils d'Alathîr, un des hommes généreux et distingués. Il me donna l'hospitalité,

الثانية محلة بنى حرام كبيرها السيد الشريف مجد الدين موسى الحسنى ذو مكارم وفواضل اضافنى وبعث الى التمر والسيلان والدرهم والحلة الثالثة محلة العجم كبيرها جمال الدين بن اللوى⁽¹⁾ واهل البصرة لهم مكارم اخلاق وايناس للغريب وقيام بحقه فلا يستوحش فيما بينهم غريب وهم يصلون الجمعة في مسجد امير المؤمنين على رضى الله عنه الذى ذكرته ثم يسد فلا يأتونه الا في الجمعة وهذا المسجد من احسن المساجد وحنه متناهي الانفساح مفروش بالحصباء للحرآء التى يوتى بها من وادى السباع وفيه المعحف الكريم الذى كان عثمان رضى الله عنه يقرأ فيه لما قتل واثر تغيير الدم في الورقة التى فيها

et m'envoya des vêtements et de l'argent. 2° Le quartier des Bénou Harâm, qui a pour chef le seigneur, le chérif, Madjd eddîn Mouça alhaçany, possesseur de vertus et de qualités généreuses. Il me traita, et m'envoya des dattes, du sailân et de l'argent. 3° Celui des Persans, dont le chef est Djemâl eddîn, fils d'Alloûky.

Les habitants de Basrah sont doués d'un caractère généreux ; ils montrent de la familiarité aux étrangers et leur rendent ce qui leur est dû ; de sorte qu'aucun étranger ne s'ennuie au milieu d'eux. Ils font la prière du vendredi dans la mosquée du prince des croyants, Aly, que j'ai déjà mentionnée. On la ferme après cela, pour n'y revenir que le vendredi suivant. C'est une des plus belles mosquées qui existent ; sa cour est très-vaste et pavée avec des cailloux rouges, qu'on apporte de la Vallée des bêtes féroces (ou lions, *assibâ'*). On y conserve le noble exemplaire du Coran où Othmân lisait lorsqu'il fut assassiné. La décomposition du sang a laissé une marque dans la page où se trouvent ces paroles divines : « Or, Dieu te suffira (ô Maho-

قوله تعالى فَسَيَكْفِيكَهُمُ اللَّهُ وهو السميع العليم ،
 حكاية إعتبار شهدت مرة بهذا المسجد صلاة الجمعة فلما
 قام الخطيب به الى الخطبة وسردها لحن فيها لحننا كثيرا جليا
 فحجبت من امره وذكرت ذلك للقاضي حجة الدين فقال لي
 ان هذا البلد له يبق به من يعرف شيئا من علم النكو وهاده
 عبرة لمن تفكر فيها سبحانه مغير الاشياء ومقلب الامور هادة
 البصرة التي الى اهلها انتهت رياسة النكو وفيها اصله وفرعه
 ومن اهلها امامه الذي لا ينكر سبقه لا يقدم خطيبها خطبة
 الجمعة على دونه عليها وله اذا المسجد سبع صوامع احداها

met) contre eux (les juifs et les chrétiens); il entend et sait tout. » (Coran, II, 131.)

ANECDOTE À MÉDITER.

J'assistai une fois, dans cette mosquée, à la prière du vendredi; et lorsque le prédicateur se leva et se mit à réciter le sermon, il fit des fautes nombreuses et évidentes. Cela me surprit, et j'en parlai au kâdhi Hoddjat eddin. Il me répondit : « Dans cette ville, il ne reste plus personne qui ait quelque connaissance de la grammaire. » C'est un enseignement pour quiconque réfléchit là-dessus, et louons Dieu, qui change les choses et retourne la face des affaires ! En effet, cette ville de Basrah, dont les habitants avaient obtenu la prééminence dans la grammaire, laquelle y a pris son origine et y a reçu ses développements; cette ville, qui a donné le jour au chef de cette science, à celui dont personne ne conteste la primauté; cette ville, dis-je, n'a plus un prédicateur qui prononce le sermon du vendredi d'après les règles de la grammaire !

Cette mosquée a sept minarets, dont l'un s'agite, suivant

الصومعة التي تتحرك برعهم عند ذكر علي بن ابي طالب رضى الله عنه صعدت اليها من اعلى سطح المسجد ومعى بعض اهل البصرة فوجدت في ركن من اركانها مقبض خشب مسمرا فيها كانه مقبض مملسة البتاء فجعل الرجل الذى كان معى يده في ذلك المقبض وقال بحق رأس امير المؤمنين على رضىه تحركى وهز المقبض فتكرت الصومعة فجعلت انا يدي في المقبض وقلت له وانا اقول بحق رأس ابي بكر خليفة رسول الله صلى الله عليه وسلم تحركى وهزرت المقبض فتكرت الصومعة فاجبوا من ذلك واهل البصرة على مذهب السنة والجماعة ولا يجازى من يفعل مثل فعلى عندهم ولو جرى مثل هذا بمشهد على او مشهد الحسين او بالحلّة او بالبحرين او قم او قاشان او ساوة او آوة

l'opinion des habitants, quand on invoque Aly, fils d'Abou Thâlib. J'y montai du haut de la terrasse de la mosquée, et un individu de Basrah m'accompagna. Je vis à un de ses angles une poignée de bois, clouée dans la tour, et ressemblant au manche de l'instrument à lisser (ou lissoir) du maçon. Celui qui était avec moi mit sa main sur elle et dit : « Par la tête du prince des croyants Aly, agite-toi (ô tour)! » Il secoua la poignée, et le minaret s'agita. Je plaçai, à mon tour, la main sur elle, et je dis à cet individu : « Et moi je dirai : Par la tête d'Abou Becr, successeur de l'envoyé de Dieu, agite-toi! » Je secouai la poignée, et la tour s'agita : on fut étonné de cela. Les habitants de Basrah suivent la doctrine de la tradition et des musulmans orthodoxes; et celui qui ferait chez eux ce que j'ai fait n'aurait rien à craindre. Mais la chose ne se passerait pas ainsi à Mechhed Aly, à Mechhed Alhoçain, à Hillah, à Bahraïn, Koumm, Kâchân, Sâwah, Âwah et Thoûs : celui qui ferait ce que

او طوس لهلك فاعلمه لانهم رافضة غالبية قال ابن جرير قد عاينت بمدينة برشانة من وادي المنصورة من بلاد الاندلس حاطها الله صومعة تهتر من غير ان يذكر لها احد من الخلفاء او سواهم وهي صومعة المسجد الاعظم بها وبنائها ليس بالقديم وهي كأحسن ما انت رآى من الصوامع حُسن منظر واعتدالا وارتفاعا لا مئيد فيها ولا زبغ صعدت اليها مرة ومعى جماعة من الناس فاخذ بعض منى كان معى بجوانب جامورها وهزوها فاهترت حتى اشرت اليهم ان يكفوا فكفوا عن هزها رجع ، ذكر المشاهد المباركة بالبصرة فمنها مشهد طلحة بن عبید الله احد العشرة رضى الله عنهم وهو بداخل المدينة وعليه

j'ai fait à Basrah serait perdu, car les habitants de ces lieux sont des hérétiques outrés.

Ibn Djozay dit : « J'ai vu, dans la ville de Berchânah (Purchena), dans la vallée Almansourah, en Espagne, que Dieu la garde! une tour qui s'agite sans que l'on nomme aucun des califes ni autres. C'est le minaret de la mosquée principale de la ville, et sa construction n'est point ancienne; elle est, pour ainsi dire, la plus belle tour que tu puisses voir, par la beauté de sa forme, la justesse de ses proportions et sa hauteur; elle ne penche d'aucun côté, et ne dévie pas de la ligne perpendiculaire. Je montai une fois sur cette tour, en compagnie d'un certain nombre de personnes, dont quelques-unes saisirent les divers côtés de sa corniche et la secouèrent : la tour s'agita. Cela continua jusqu'à ce que je leur eusse fait signe de cesser. Mais revenons au récit. »

DES MAUSOLÉES BÉNIS À BASRAH.

On y remarque : 1° le mausolée de Thalḥah, fils d'Obaïd Allah, un des dix premiers compagnons du Prophète. Il est

قبة ومسجد وزاوية فيها الطعام للوارد والصادر واهل البصرة يعظّمونه تعظيمًا شديدًا وحقّ له ومنها مشهد الزبير بن العوّام حواريّ رسول الله صلّى الله عليه وسلّم وابن عمته رضى الله عنها وهو بخارج البصرة ولا قبة عليه وله مسجد وزاوية فيها الطعام لابناء السبيل ومنها قبر حلّمة السعدية أم رسول الله صلى الله عليه وسلم من الرضاعة رضى الله عنها والى جانبها قبر ابنها رضيع رسول الله صلى الله عليه وسلم ومنها قبر ابى بكره صاحب رسول الله صلى الله عليه وسلم وعليه قبة وعلى ستة اميال منها بقرب وادى السباع قبر آنس ابن مالك خادم رسول الله صلى الله عليه وسلم ولا سبيل لزيارته الا فى جمع كثيف لكثرة السباع وعدم العمران ومنها

situé dans l'intérieur de la ville, et surmonté d'un dôme; à son côté existe une mosquée, ainsi qu'une zâouïah, qui fournit à manger à tout venant. Les habitants de Basrah ont ce sépulcre en grande vénération, et il la mérite.

2° Celui de Zobair, fils d'Alawwâm, apôtre de l'envoyé de Dieu, et fils de sa tante paternelle. Il se trouve à l'extérieur de Basrah, et n'est pas surmonté d'une coupole; mais il contient une mosquée, et une zâouïah qui fournit la nourriture aux voyageurs.

3° Le tombeau de Halimah, de la tribu de Sa'd, mère-nourrice de l'envoyé de Dieu. Près d'elle repose son fils, frère de lait du Prophète.

4° Le tombeau d'Abou Becrah, compagnon de Mahomet; il est surmonté d'une coupole.

5° Le tombeau d'Ânas, fils de Mâlic, serviteur de l'envoyé de Dieu. Il est à six milles de la ville, dans le voisinage de la vallée Assibâ; et l'on ne peut le visiter, si ce

قبر الحسن بن ابي الحسن البصرى سيد التابعين رضى الله عنه
ومنها قبر محمد بن سيرين رضى الله عنه ومنها قبر محمد بن
واسع رضى الله عنه ومنها قبر عتبة الغلام رضى الله عنه
ومنها قبر مالك بن دينار رضى الله عنه ومنها قبر حبيب
الجمي رضى الله عنه ومنها قبر سهل بن عبد الله التستري
رضى الله عنه وعلى كل قبر منها قبرة مكتوبا فيها اسم صاحب
القبر ووفاته وذلك كله داخل السور القديم وفي اليوم بينها
وبين البلد نحو ثلاثة اميال وبها سوى ذلك قبور للجم الغفير
من الصحابة والتابعين المستشهدين يوم الجمل وكان امير

n'est en nombreuse société, à cause de la multitude des bêtes féroces et de l'absence des créatures humaines.

6° Celui de Haçan, fils d'Abou'lhaçan albasry, chef de la génération qui a suivi immédiatement celle de Mahomet (Attâbi'ou'n).

7° Celui de Mohammed, fils de Sirin.

8° Celui de Mohammed, fils de Wâci'.

9° Celui d'Otbah, l'esclave.

10° Celui de Mâlic, fils de Dinâr.

11° Celui de Habîb, le Persan.

Et enfin : 12° celui de Sahl, fils d'Abd Allah, de Toster.

Sur chacun de ces tombeaux, il y a une pierre tumulaire, où se trouve gravé le nom de la personne qui y est renfermée, ainsi que la date de son décès. Tous (un seul excepté) se trouvent en dedans de l'ancienne muraille, et ils sont (la plupart) aujourd'hui à environ trois milles de la ville. En outre de ceux-ci, Basrah renferme les sépultures d'une grande quantité de compagnons du Prophète et de leurs successeurs immédiats, qui sont morts martyrs de la foi dans la *journée du chameau* (bataille dans laquelle Âichah, montée sur un chameau, excitait au combat les ennemis d'Aly). Le comman-

البصرة حين ورودى عليها يسمى بركن الدين العجمى التوريزى
 اضافنى فأحسن الىّ والبصرة على ساحل الفرات والدجلة وبها
 المدّ والجزر كمثل ما هو بوادى سَلا من بلاد المغرب وسواه
 والتلج المالح للخارج من بحر فارس على عشرة اميال منها فاذا
 كان المدّ غلب الماء المالح على العذب واذا كان للجزر غلب الماء
 الحلو على المالح فيستسقى اهل البصرة الماء لدورهم ولذلك يقال
 ان ماءهم زعاق قال ابن جزى وبسبب ذلك كان هواء البصرة
 غير جيد والوان اهلها مُصْفَرَّة كاسفة حتى ضُربَ بهم للثدُّ
 وقال بعض الشعراء وقد احضرتُ بين يدى الصاحب أُتْرَجَّة
 (سريع) لِلَّهِ أُتْرَجَّةٌ غدا بيننا

معبّرا عن حال ذى عُبْرَة

dant de Basrah, quand j'arrivai dans cette ville, était Rocn eddîn, le Persan, de Taurîz (*Tibrîz*). Il me traita en qualité d'hôte, et fut bienfaisant à mon égard. La ville de Basrah se trouve au bord de l'Euphrate et du Tigre réunis, et près de celle-ci le flux et le reflux des eaux se fait sentir, comme dans le fleuve de Salé (*Séla*), en Mauritanie (Maroc), etc. Le canal d'eau salée qui sort de la mer de Perse est à dix milles de la ville. Au moment du flux, l'eau salée l'emporte sur l'eau douce, et lors du reflux, le contraire arrive; et comme les gens de Basrah prennent de cette eau pour leurs maisons, on dit que leur eau est saumâtre.

Ibn Djozay ajoute ici : « C'est à cause de cela que l'air de Basrah n'est pas bon, et que le teint de ses habitants est jaune, maladif. Ceci est passé en proverbe. En effet, un poète de mes amis, à qui je présentai un citron, composa ces vers : »

Ah! quel citron vois-je devant nous, qui montre bien la condition d'un être attristé!

كما كسى الله ثيابَ الضنفا

أهد الهوى وساكنى البصرة

رجع ثم ركبت من ساحل البصرة في صنْبُوق وهو القارب الصغير الى الأبلّة وبينها وبين البصرة عشرة اميال في بساتين متصلة ، ونخيل مظلمة ، عن اليمين واليسار ، والباعة في ظلال الاشجار ، يبيعون الخبز والسمك والتمر واللبن والفواكه وفيما بين البصرة والابلة متعبّد سهل بن عبد الله التمسّرى فاذا حاذاه الناس بالسفن تراهم يشربون الماء مما يجاذيه من الوادى ويدعون عند ذلك تبركا بهذا الولي رضى الله عنه والنواتية يحرفون⁽¹⁾ في هذه البلاد وهم قيام وكانت الابلة مدينة عظيمة يقصدها تجار الهند وپارس فخربت وهي الآن قرية بها آثار قصور

Comme si Dieu avait revêtu du manteau de la maladie les libertins, ainsi que les habitants de Basrah.

Revenons au récit. Je m'embarquai près de Basrah pour Obollah, dans un somboûk, c'est-à-dire un petit bateau. Entre ces deux endroits, il y a la distance de dix milles, qu'on parcourt en vue de vergers qui se suivent les uns les autres, et de palmiers touffus, tant à droite qu'à gauche. Des marchands se tiennent à l'ombre des arbres, et vendent du pain, du poisson, des dattes, du lait et des fruits. Entre Basrah et Obollah se voit l'oratoire de Sahl, fils d'Abd Allah, de Toster. Lorsque ceux qui voyagent sur les navires se trouvent en face de cet endroit, ils boivent de l'eau puisée dans le fleuve, et font une prière, regardant comme une source de bénédiction l'hommage rendu à ce saint. Les marins s'enrichissent dans ce pays, et ce sont des gens droits.

Obollah était autrefois une grande ville, fréquentée par les trafiquants de l'Inde et de la Perse; mais elle a été détruite, et elle n'est plus maintenant qu'un bourg, où se

وغيرها دالة على عظمها ثم ركبنا في الخليج الخارج من بحر فارس⁽¹⁾ في مركب صغير لرجل من اهل الابلية يسمى بمغامس وذلك فيما بعد المغرب فصبحنا عبّادان وهي قرية كبيرة في سبخة لا عمارة بها وفيها مساجد كثيرة ومتعبّادات ورباطات للصالحين وبينها وبين الساحل ثلاثة اميال قال ابن جزي عبّادان كانت بلدًا فيما تقدّم وهي تجذبة لا زرع بها وانما يجلب اليها والماء ايضا بها قليل وقد قال فيها بعض الشعراء،

مَنْ مَبْلِغًا اَنْدَلَسًا اِنِّي
حَلَلْتُ عَبَّادَانَ اَقْصَى الثَّرَا
اَوْحَشَ مَا اَبْصَرْتُ لَكُنِّي
قَصَدْتُ فِيهَا ذِكْرَهَا فِي الْوَرَا

voient des vestiges de châteaux, etc. qui annoncent son ancienne splendeur. Nous nous embarquâmes ensuite sur le golfe, qui sort de la mer de Perse, dans un petit navire appartenant à un habitant d'Obollah, nommé Moghâmis. C'était après le coucher du soleil, et nous arrivâmes le matin à Abbâdân, qui est un gros village dans un terrain salin et inculte. Il possède beaucoup de mosquées, des oratoires et des couvents pour les hommes pieux. Entre Abbâdân et le rivage, il y a trois milles.

Ibn Djozay observe ici : « Abbâdân était anciennement une ville; mais le sol y est ingrat, et ne fournit pas de céréales. Celles-ci y sont importées; l'eau aussi y est en petite quantité. Un poète a dit à son égard : »

Ô vous qui avez été jusqu'en Espagne, certes, moi je suis parvenu jusqu'à Abbâdân, à l'extrémité de la terre.

C'est le lieu le plus désolé que j'aie vu; mais j'y cherchais ce qu'on mentionne à son sujet, parmi les gens.

الْبُرْ فِيهَا يَتَهَادُونَهُ
وَشُرْبَةُ الْمَاءِ بِهَا تُشْتَرَى

رجع وعلى ساحل البحر منها رابطة تعرف بالنسبة الى الخضر
والياس عليهما السلام وبازايها زاوية يسكنها اربعة من الفقراء
باولادهم يخدمون الرابطة والزاوية ويتعيشون من فتوحات
الناس وكل من يمر بهم يتصدق عليهم وذكر لي اهل هذه
الزاوية ان عبّادان عابدا كبيرا القدر ولا انيس له يأتي هذا
البحر مرة في الشهر فيصطاد فيه ما يقوته شهرا ثم لا يُبْرَى إلا
بعد تمام شهر وهو على ذلك منذ اعوام فلما وصلنا عبّادان
لم يكن لي شان الا طلبه فاشتغل من كان معي بالصلاة في
المساجد والمتعبّدات وانطلقت طالبا له فجمت مسجدا خرابا

Le pain est un cadeau que les habitants d'Abbâdân se font mutuellement, et la mesure d'eau s'y achète.

Revenons à la relation du voyage. Sur le rivage de la mer, aux environs d'Abbâdân, se trouve un ermitage attribué à Khidhr et à Élie, sur lesquels soit le salut! et vis-à-vis est une zâouïah qu'habitent quatre religieux, avec leurs enfants. Ils desservent ensemble l'ermitage et la zâouïah, et vivent des libéralités du public. Tous ceux qui passent par ce lieu leur font l'aumône. Les habitants de cette zâouïah m'informèrent de la présence à Abbâdân d'un dévot de grand mérite, vivant toujours seul. Il se rendait à ce rivage une fois par mois; il y pêchait de quoi se nourrir pendant cet espace de temps, et on ne le voyait plus que le mois suivant. Il agissait ainsi depuis nombre d'années. Quand nous fûmes arrivés à Abbâdân, je n'eus d'autre soin que de le chercher. Mes camarades se mirent à prier dans les mosquées et les oratoires, et je partis à sa découverte. Je me rendis à une mosquée ruinée, et je l'y trouvai occupé

فوجدته يصلي فيه فجلستُ الى جانبه فأوجز في صلاته ولما سَمَّ اخذ بيدي وقال لي بلغك اللهُ مُرَادَكَ في الدنيا والاخرة فقد بلغتُ بحمد الله مرادى في الدنيا وهو السِياحة في الارض وبلغت من ذلك ما لم يبلغه غيري فيما اعلمه وبقيت الاخرى والرجا قوَى في رحمة الله وَتَجَاوَزَ وبلوغ المراد من دخول الجنة ولما أُتيتُ اصحابي اخبرتهم خبر الرجل واعلمتهم بموضعه فذهبوا اليه فلم يجدوه ولا وقعوا له على خبر فمحببوا من شأنه وعَدْنَا بالعشي الى الزاوية فَبِتْنَا بها ودخل علينا احد الفقراء الاربعة بعد صلاة العشاء الاخرة ومن عادة ذلك الفقير ان يأتي عبّادان كل ليلة فيسرج السرج بمساجدها ثم

à prier; je m'assis à son côté, et il abrégé sa prière. Quand il eut terminé, il me prit par la main et me dit : « Que Dieu te fasse obtenir ton désir dans ce monde et dans l'autre! » J'ai déjà obtenu, grâces au Ciel, ce que je désirais ici-bas, qui était de parcourir la terre, et j'ai atteint, en cela, ce que nul autre n'a atteint, du moins à ma connaissance. Reste l'autre vie; mais l'espoir est grand dans la miséricorde de Dieu, dans son pardon, et dans la réalisation des vœux formés pour l'entrée dans le paradis.

Quand j'eus rejoint mes compagnons, je les instruisis de ce qui s'était passé avec ce personnage, et je leur indiquai le lieu où il était. Ils s'en allèrent vers lui, mais ne le trouvèrent point, et ne purent en avoir la moindre nouvelle; ils furent très-étonnés de sa conduite. Nous retournâmes au soir à la zâouïah, et nous y passâmes la nuit. Un des quatre religieux entra chez nous, après la dernière prière du soir; il avait l'habitude d'aller à Abbâdân tous les soirs, pour allumer les lampes dans les mosquées, et revenait ensuite à sa zâouïah. Il avait rencontré ce soir-là,

يعود الى زاويته فلما وصل الى عبّادان وجد الرجل العابد فأعطاه سمكة طريّة وقال له أوصلّ هاذة الى الضيف الذى قدم اليوم فقال لنا الفقير عند دخوله علينا من رأى منكم الشيخ اليوم فقلت له انا رايتنه فقال يقول لك هاذة ضيافتك فشكرت الله على ذلك وطبخ لنا الفقير تلك السمكة فأكلنا منها اجمعون وما اكلت قطّ سمكاً أطيب منها وهجس في خاطرى الإقامة بقية العمر في خدمة ذلك الشيخ ثم صرفتنى النفس اللجوج عن ذلك ثم ركبنا البحر عند الصبح بقصد بلدة ماجول ومن عادق في سفرى ان لا اعود على طريق سلكتها ما امكنى ذلك وكنت احبّ قصد بغداد العراق فاشار على بعض اهل البصرة بالسفر الى ارض اللور ثم الى عراق العجم ثم الى عراق العرب فعملت

à Abbâdân, le pieux personnage en question, qui lui avait donné un poisson frais, en disant : « Remets-le à l'hôte arrivé aujourd'hui. » Le religieux nous dit donc en entrant : « Qui, parmi vous, a vu le cheïkh aujourd'hui ? » Je répondis : « Moi, je l'ai vu. » Il reprit : « Il te fait dire que ceci est pour ton repas d'hospitalité. » Je remerciai Dieu de cela. Le religieux nous fit cuire ce poisson, dont nous mangeâmes tous, et je n'en ai jamais goûté de meilleur. Il me vint dans la pensée de m'attacher, pour le restant de mes jours, au service de ce cheïkh ; mais mon esprit obstiné (à voyager) me détourna de cette détermination.

Ensuite nous nous embarquâmes sur la mer dès l'aurore, dans l'intention de nous rendre à la ville de Mâtchoul. Parmi les coutumes que j'ai adoptées dans mes voyages, est celle de ne pas revenir, autant que possible, par un chemin que j'ai déjà suivi. Or je désirais aller à Baghdâd, dans l'Irâk. Un habitant de Basrah me conseilla de me mettre en route pour le pays des Loûrs, puis pour l'Irâk al'adjem, et enfin

بعقضى اشارته ووصلنا بعد اربعة ايام الى بلدة ماجول على وزن فاعول وجيها معقودة وهى صغيرة على ساحل هذا الخليج الذى ذكرنا انه يخرج من بحر فارس وارضها سبخة لا شجر فيها ولا نبات ولها سوق عظيمة من اكبر الاسواق واقمت بها يوما واحدا ثم اكرت دابة لركوبى من الذين يجلبون اللبوب من رامز الى ماجول وسرنا ثلاثا فى صحراء يسكنها **الاکراد** فى بيوت الشعر ويقال ان اصلهم من العرب ثم وصلنا الى مدينة رامز واول حروفها راء واخرها زاي وميها مكسورة وهى مدينة حسنة ذات فواكه وانهار ونزلنا بها عند القاضى حسام الدين محمود ولقيت عنده رجلا من اهل العلم والدين والورع هندى الاصل يدعى بهاء الدين ويسمى اسماعيل وهو من اولاد الشيخ

pour l'Irak al'arab. J'agis d'après son conseil. Nous arrivâmes, au bout de quatre jours, dans la ville de Mâtchoûl (*Machour*), place peu considérable, située sur le rivage de ce golfe (le golfe Persique), qui, comme nous l'avons dit plus haut, est formé par la mer de Perse (ou Océan indien). Le territoire de Mâtchoûl est d'une nature saline, et ne produit ni arbres ni plantes. Cette ville possède un grand marché, parmi les plus grands qui existent. Je ne m'arrêtai à Mâtchoûl qu'un seul jour; puis je louai une monture à ces individus qui transportent des grains de Râmiz à Mâtchoûl. Nous marchâmes, durant trois jours, dans une plaine habitée par des Curdes, qui logent sous des tentes de crin; et l'on dit que ces Curdes tirent leur origine des Arabes. Nous arrivâmes ensuite à la ville de Râmiz (Ram-Hormoûz), qui est une belle cité, fertile en fruits et baignée par des rivières. Nous y logeâmes chez le kâdhi Hoçâm eddîn Mahmoûd. Je rencontrai auprès de lui un homme savant, pieux et vertueux. Il était d'origine indienne; on l'appelait Béhâ eddîn, et son

بهاء الدين ابي زكرياء الملتاني وقرأ على مشايخ تورير وغيرها
واقمت بمدينة رامر ليلة واحدة ثم رحلنا منها ثلاثا في بسيط
فيه قرى يسكنها الاكراد وفي كل مرحلة منها زاوية فيها للوارد
للخبز واللحم والحلواء وحلواهم من رب العنب مخلوطا بالدقيق
والسمن وفي كل زاوية الشيخ والامام والمؤذن والقادم للفقراء
والعبيد وللخدم يطبخون الطعام ثم وصلت الى مدينة تستر
وهي آخر البسيط من بلاد اتابك واول الجبال مدينة كبيرة ،
رايقة نصيرة ، وبها البساتين الشريفة ، والرياض المنيفة ، ولها
الحاسن البارعة ، والاسواق للجامعة ، وهي قديمة البناء افتتحها
خالد بن الوليد والى هذه المدينة ينسب سهل بن عبد الله

nom était Ismâ'il. Il descendait du cheïkh Béhâ eddîn Abou Zacariâ almoltâny, et avait étudié sous les cheïkhs de Tibriz et autres villes. Je séjournai dans la ville de Râmiz une seule nuit. Après en être partis, nous marchâmes, durant trois jours, dans une plaine où se trouvaient des villages habités par des Curdes. Il y a dans chaque station un ermitage, où le voyageur trouve du pain, de la viande et des sucreries. Leurs sucreries sont faites de sirop de raisin mélangé avec de la farine et du beurre. Dans chaque ermitage, il y a un cheïkh, un imâm, un mueddhin, un serviteur pour les pauvres, et des esclaves des deux sexes, chargés de faire cuire les mets.

J'arrivai ensuite à la ville de Toster, située à l'extrémité de la partie plane des États de l'Atâbec, et à la naissance des montagnes. C'est une ville grande, belle et florissante. On y voit de superbes vergers et des jardins incômparables. Cette cité se recommande par des qualités excellentes et par des marchés très-fréquentés. Elle est de construction ancienne: Khâlid, fils de Walid, en fit la conquête, et c'est la patrie de Sahl, fils d'Abd Allah. Le fleuve Bleu (*Annahr alaz-*

ويحيط بها النهر المعروف بالازرق وهو عجيب في نهاية من الصفاء شديد البرودة في أيام الحر ولم اركزرتته الا نهر بلخشان ولها باب واحد للمسافرين يسمى دروازة دسبول⁽¹⁾ والدروازة عندهم الباب ولها ابواب غيرة شارعة الى النهر وعلى جانبي النهر البساتين والدواليب والنهر عميق وعلى باب المسافرين منه جسر على القوارب كجسر بغداد وليلة قال ابن جزي وفي هذا النهر يقول بعضهم

انظر لشاذروان تستروا عجب

••

من جمعه ماء لري بلاده

ملك قوم جمعت امواله

فغدا يفرقها على اجناده

rak, c'est-à-dire le Carouïn) fait le tour de Toster. C'est un fleuve admirable, extrêmement limpide et très-froid pendant le temps des chaleurs. Je n'ai pas vu d'autre rivière dont les eaux soient aussi bleues, si ce n'est celle de Balakhchân (ou Gueuktcheh, la bleuâtre). Toster possède une porte destinée aux voyageurs (qui arrivent par terre). On l'appelle *Derwâzeh Disboûl*; car *derwâzeh*, dans ce pays, est synonyme de *bâb* (porte, en arabe). Toster a d'autres portes qui conduisent au fleuve. Sur les deux rives de celui-ci se trouvent des vergers et des roues hydrauliques, et la rivière est profonde. A la porte des voyageurs, on a établi sur le Nahr alazrak un pont de bateaux, semblable à celui de Baghdâd et à celui de Hillah.

La remarque suivante appartient à Ibn Djozay : « C'est au sujet de ce fleuve qu'un poète a dit : »

Regarde le château d'eau de Toster, et admire la manière dont il réunit les eaux, afin d'arroser abondamment la contrée environnante.

Il ressemble au roi d'un peuple dont les tributs ont été recueillis, et qui les partage aussitôt entre ses soldats.

والفواكه بنسب كثيرة، والخيرات متيسرة غزيرة، ولا مثل لاسواقها في الحسن وبخارجها تربة معظمة يتصدها اهل تلك الاقطار للزيارة وينذرون لها النذور ولها زاوية بها جماعة من الفقراء وهم يرمون انها تربة زين العابدين علي بن الحسين بن علي بن ابي طالب وكان نرولي من مدينة تستر في مدرسة الشيخ الامام الصالح المنقني شرف الدين موسى بن الشيخ الصالح الامام العالم صدر الدين سليمان وهو من ذرية سهل ابن عبد الله وهذا الشيخ ذو مكارم وفضائل جامع بين العلم والدين والصلاح والايثار وله مدرسة وزاوية وخذامها فتيان له اربعة سنبل وكافور، وجوهر وسرور، احدهم موكل باوقاف الزاوية والثاني متصرف فيما يحتاج اليه من النفقات في كل يوم

Les fruits abondent à Toster, et l'on s'y procure facilement toutes les commodités de la vie. Ses marchés n'ont pas leurs pareils en beauté.

A l'extérieur de Toster se trouve un mausolée vénéré, auquel les habitants de ces régions se rendent en pèlerinage, et envers lequel ils s'engagent par des vœux. On y voit un ermitage où résident plusieurs fakîrs, qui prétendent que ce mausolée est celui de Zeïn el'âbidîn, Aly, fils de Hoceïn, fils d'Aly, fils d'Abou Thâlib. Je descendis, à Toster, dans la medréceh du cheikh, de l'imâm pieux et savant, Cherf eddîn Mouça, fils du cheikh pieux, du savant imâm Sadr eddîn Soleimân, de la postérité de Sahl, fils d'Abd Allah. Ce cheikh est doué de qualités généreuses et de grands mérites, réunissant à la fois la science, la piété, la vertu et la bienfaisance. Il possède une medréceh et un ermitage, dont les serviteurs sont quatre jeunes esclaves, qui appartiennent au cheikh : Sunbul, Câfoûr, Djewher et Soroûr. L'un d'eux est préposé à l'administration des legs pieux faits à l'ermi-

والثالث خديم السِماط بين ايدي الواردين ومُرتب الطعام لهم والرابع موكل بالطباخين والسقائين والفرّاشين فاقت عنده ستة عشر يوما فلم أرَ اعجب من ترتيبه ولا ارعد من طعامه يقدم بين يدي الرجل ما يكفي الاربعة من طعام الارز المغلغل المطبوخ في السمن والدجاج المقلّى ولخبز واللحم ولخلواء وهذا الشيخ من احسن الناس صورة، واقومهم سيرة، وهو يعظ الناس بعد صلاة الجمعة بالمسجد الجامع ولما شاهدت مجالسه في الوعظ صغر لذي كل واعظ رايتُه قبله بالحجاز والشام ومصر ولم الق فحين لقيتهم مثله حضرت يوما عنده ببستان له على شاطئ النهر وقد اجتمع فقهاء المدينة وكبرائها

tage. Le second s'occupe des dépenses nécessaires de chaque jour. Le troisième a dans ses attributions le service de la table dressée pour les arrivants, et c'est lui qui leur fait servir de la nourriture. Le quatrième a la surveillance des cuisiniers, des porteurs d'eau et des valets de chambre. Je séjournai près de ce cheikh pendant seize jours; je n'ai rien vu de plus surprenant que le bon ordre établi par lui, ni de table plus abondamment fournie que la sienne. On servait devant chaque convive ce qui aurait suffi à quatre personnes : du riz poivré et cuit dans le beurre, des poulets frits, du pain, de la viande et des sucreries.

Le cheikh est au nombre des hommes les plus beaux et les plus vertueux. Il prêche les fidèles après la prière du vendredi, dans la mosquée djâmi'. Lorsque j'eus assisté aux réunions qu'il tint pour prêcher, les prédicateurs que j'avais vus auparavant dans le Hidjâz, la Syrie et l'Égypte, furent rabaissés à mes yeux : je n'ai point rencontré son pareil. Je me trouvais un jour auprès de lui dans un verger qui lui appartenait, sur le bord du fleuve. Les jurisconsultes et les

واقي العقرآء من كل ناحية فاطعم الجميع ثم صلى بهم صلاة الظهر وقام خطيبا وواعظا بعد ان قرأ القرآء امامه بالتلاحين المبكيّة ، والنغمات المحركة المهيجة ، وخطب خطبة بسكون ووقار وتصرف في فنون العلم من تفسير كتاب الله وايراد حديث رسول الله والتكلم على معانيه ثم ترامت عليه الرقاع من كل ناحية ومن عادة الاعاجم ان يكتبوا المسائل في رقاع ويرمونها الى الواعظ فيجيب عنها فلما رمى اليه بتلك الرقاع جمعها في يده واخذ يجيب عنها واحدة بعد واحدة بأبداع جواب واحسنه وحان وقت صلاة العصر فصلى بالقوم وانصرفوا وكان مجلسه مجلس علم ووعظ وبركة وتبادر التائبون

grands de la ville étaient réunis en cet endroit, et les fakirs y étaient venus de tous les côtés. Il fit manger tout ce monde, puis il récita avec eux la prière de midi; il remplit l'office de khathib et prêcha, après que les lecteurs du Coran eurent fait une lecture devant lui, avec des intonations qui arrachaient des larmes, et des modulations qui remuaient l'âme. Le cheikh prononça une *khothbah* (discours) pleine de gravité et de dignité. Il y excella dans les diverses branches de la science, comme d'interpréter le Coran, de citer les *hadiths* (traditions) du Prophète, et de disserter sur leurs différentes significations.

Ensuite on lui jeta de toutes parts des morceaux de papier, car c'est la coutume des Persans d'écrire des questions sur des morceaux de papier, et de les jeter au prédicateur, qui y fait une réponse. Lorsqu'on lui eut lancé les billets, il les rassembla dans sa main et commença d'y répondre successivement, dans le style le plus remarquable et le plus beau. Sur ces entrefaites, le temps de la prière de l'asr arriva. Le cheikh la récita avec les assistants, qui s'en retour-

فاخذ عليهم العهد وجز نواصيهم وكانوا خمسة عشر رجلا من الطلبة قدموا من البصرة برسم ذلك وعشرة رجال من عوامّ تستر،

حكاية لما دخلت هذه المدينة اصابني مرض الحمى وهذه البلاد يجر داخلها في زمان الحر كما يعرض في دمشق وسواها من البلاد الكثيرة المياه والفواكه واصابت الحمى اصحابي ايضا فمات منهم شيخ اسمه يحيى الخراساني وقام الشيخ بتجهيزه من كل ما يحتاج اليه الميت وصى عليه وتركت بها صاحبالي يدي بهاء الدين الختني فمات بعد سفرى وكنت حين مرضى لا

nèrent après cela. Le salon de ce personnage fut, ce jour-là, un lieu sanctifié par la science, la prédication et les bénédictions ; les gens repentants s'y présentèrent à l'envi l'un de l'autre. Il prit d'eux des engagements, et coupa leurs cheveux sur le devant de la tête. Ces individus consistaient en quinze étudiants, qui étaient venus de Basrah pour cet objet, et en dix hommes du peuple de Toster.

ANECDOTE.

Lorsque je fus entré dans cette ville, la fièvre me prit. Cette maladie attaque quiconque pénètre dans cette contrée durant la saison chaude, ainsi qu'à Damas et dans d'autres villes, abondantes en eau et en fruits. La fièvre atteignit aussi mes compagnons. Un cheikh d'entre eux, nommé Yahia alkhoraçany, vint à mourir. Le cheikh (Cherf eddîn Moûça) se chargea de le faire inhumer, avec toutes les cérémonies nécessaires, et fit la prière sur son corps. Je laissai à Toster un de mes compagnons qui s'appelait Béhâ eddîn Alkhotény. Il mourut après mon départ. Pendant ma ma-

اشتہی الاطعمۃ الی تصنع لی بمدرسۃ فذکر لی الفقیہ شمس الدین السنندی من طلبتها طعامًا فاشتہیتہ ودفعت لہ دراهم وطحّ لی ذلک الطعام بالسوق واتی بہ الیّ فاکلت منه وبلغ ذلک الشیخ فشقّ علیہ واتی الیّ وقال لی کیف تفعل ہذا وتطحّ الطعام فی السوق وھذا امرت الخدّام ان یصنعوا لک ما اشتہیتہ ثم احضر جمیعہم وقال لھم جمیع ما یطلبہ منکم من انواع الطعام والسكر وغير ذلک فانوا الیہ بہ واطبخوا لہ ما یشاءہ وأکّد علیہم فی ذلک اشدّ التاکید جزاء اللہ خیرًا ثم سافروا من مدینة تستر ثلاثا فی جبال شامخة وبکل منزل زاویة ما تقدم ذکر ذلک ووصلنا الی مدینة ایذج وضبط اسمہا بکسر الهمزة ویاء مدّ وذل متعجم مفتوح وجیم وتسمی ایضا

ladie, j'avais du dégoût pour les mets qui étaient préparés pour moi dans la medréceh du cheikh. Le fakih Chems eddîn Assindy, un des étudiants de cette école, me cita un mets. Je désirai en manger, et, à cet effet, je remis au fakih des dirhems (ou pièces d'argent). Il fit cuire pour moi ce plat dans le marché, il me l'apporta et j'en mangeai. Le cheikh, ayant appris cela, en fut mécontent, vint me voir et me dit : « Comment ! tu agis ainsi, et tu fais cuire des aliments dans le marché ! Pourquoi n'as-tu pas ordonné aux khâdîms de préparer ce que tu désirais ? » Puis il les fit tous venir et leur dit : « Tout ce qu'il vous demandera en mets et en sucre, ou autres objets, apportez-le lui, et faites-lui cuire ce qu'il voudra. » Il leur fit à cet égard les recommandations les plus expresses.

Nous partîmes de Toster, et nous voyageâmes durant trois jours dans des montagnes élevées. A chaque station se trouvait un ermitage, ainsi qu'il a été dit précédemment. Nous arrivâmes à la ville d'Idhedj, appelée aussi Mâl alémîr (propriété

مال الامير وهي حضرة السلطان اتابك وعند وصولي اليها اجتمعت بشيخ شيوخها العالم الوارع نور الدين الكرمانى وله النظر في جميع الزوايا وهم يسمونها المدرسة والسلطان يعظمه ويقصد زيارته وكذلك ارباب الدولة وكبراء الحضرة يزورونه غدوا وعشيا فاكرمنى واصافنى وانزلنى بزواية تعرفى باسم الدينورى واقمت بها اياما وكان وصولي في ايام القبط وكُنّا نصلى صلوات الليل ثم ننام باعلى سطحها ثم ننزل الى الزاوية صحوقة وكان في صحبتى اثنا عشر فقيرا منهم امام وقارئان جيديدان وخادم ونحن على احسن ترتيب

ذكر ملك ايدج وتستر وملك ايدج في عهد دخولى اليها

de l'émir). C'est la résidence du sultan, l'atâbec. A mon arrivée dans cette ville, j'allai loger chez le cheikh des cheikhs, le savant, le vertueux Noûr eddin Alkermâny, à qui appartenait l'inspection sur tous les ermitages; or les Persans appellent ces édifices medréceh. Le sultan a pour lui de la considération et lui rend visite; les grands de l'État et les principaux de la capitale le visitent aussi matin et soir. Ce personnage me reçut avec honneur, me traita comme son hôte, et me logea dans un ermitage qui porte le nom d'Addinawéry, où je demeurai durant plusieurs jours. Mon arrivée eut lieu pendant l'été: nous faisons les prières de la nuit, puis nous dormions sur le toit (c'est-à-dire la terrasse), et nous descendions dans l'ermitage après le lever du soleil. Il y avait avec moi douze fakîrs, parmi lesquels un imâm, deux lecteurs du Coran, fort habiles, et un khâdim; nous observions l'ordre le plus parfait.

SUR LE ROI D'IDHEDJ ET DE TOSTER.

Le roi d'Idhedj, à l'époque de mon entrée dans cette ville,

السلطان اتابك افراسياب ابن السلطان اتابك احمد واتابك عندهم سِمَةٌ كَلْدٌ من يلى هذه البلاد من ملك وتسمى هذه البلاد بلاد اللور وولى هذا السلطان بعد اخيه اتابك يوسف وولى يوسف بعد ابيه اتابك احمد وكان احمد المذكور ملكا صالحا سمعت من الثقات ببلادة انه عمر اربعمائة وستين زاوية ببلادة منها بحضرة ايدج اربع واربعون وقسم خراج بلادة اثلاثا فالثلث منه لنفقة الزوايا والمدارس والثلث منه لمرتب العساكر والثلث لنفقته ونفقة عياله وعبادة وخدامه وبيعت منه هدية لملك العراق في كل سنة وربما وفد عليه بنفسه وشاهدت من آثاره الصالحة ببلادة ان اكثرها في

était le sultan, l'atâbec Afrâciâb (lisez : Nosret eddin Ahmed, fils de Youcef châh. Car Afrâciâb ne monta sur le trône qu'en 1339; Ahmed mourut en 1332, après un règne de trente-huit ans), fils du sultan, atâbec Ahmed. Atâbec est chez eux un titre commun à tous les rois qui gouvernent cette contrée. Ce pays est appelé pays des Louîrs. Ce sultan en devint le souverain, après la mort de son frère l'atâbec Youcef, qui avait succédé à son père l'atâbec Ahmed. Ce dernier était un roi pieux. J'ai entendu raconter, par des habitants de ses États, dignes de confiance, qu'il fit construire dans son royaume quatre cent soixante ermitages : sur ce nombre, il y en avait quarante-quatre à Îdhedj. Il partagea les tributs de ses États en trois parties égales : la première était consacrée à l'entretien des ermitages et des medréceh; la seconde à la solde des troupes; enfin, la troisième était destinée à ses dépenses et à celles de sa famille, de ses esclaves et de ses serviteurs. Il envoyait chaque année, sur ce dernier tiers, un présent au roi de l'Irak, et souvent il se rendait en personne auprès de lui. J'ai vu que les monuments de sa piété se trouvaient,

جبال شامخة وقد تحتمت الطرق في العصور والحجارة وسويت
 ووسعت بحيث تصعدھا الدواب باجالها وطول هذه الجبال
 مسيرة سبعة عشر في عرض عشرة وهي شاهقة متصل بعضها
 ببعض تشققها الانهار وشجرها البلوط وهم يصنعون من دقيقه
 الخبز وفي كل منزل من منازلها زاوية يسمونها المدرسة فاذا وصل
 المسافر الى مدرسة منها أوقى بما يكفيه من الطعام والعلف
 لدابته سواء طلب ذلك او لم يطلبه فان عادتهم ان ياتي
 خادم المدرسة فيعد من نزل بها من الناس ويعطى كل واحد
 منهم قرصين من الخبز ولحما وحلواء وكل ذلك من اوقاف
 السلطان عليها وكان السلطان اتابك احمد زاهدا صالحا كما

pour la plupart, dans des montagnes élevées. Les chemins
 y ont été creusés dans les rochers, et les pierres les plus
 dures, et ils ont été tellement aplanis et élargis, que les bêtes
 de somme les gravissent avec leurs fardeaux. La longueur de
 ces montagnes est de dix-sept journées de marche, sur une
 largeur de dix journées. Elles sont élevées, contiguës les unes
 aux autres, et coupées par des rivières. Les arbres qui y
 croissent sont des chênes, avec la farine (les glands) desquels
 on fabrique du pain. A chaque station se trouve un ermitage,
 que l'on appelle medréceh. Lorsque le voyageur arrive à une
 de ces medréceh, on lui apporte une quantité suffisante de
 nourriture pour lui, et du fourrage pour sa monture, soit
 qu'il en fasse la demande ou qu'il ne la fasse pas. C'est la cou-
 tume chez eux que le serviteur de la medréceh vienne, qu'il
 compte les personnes qui y sont descendues, et qu'il donne
 à chacune deux pains ronds, de la viande et des sucreries;
 tout cela provenant des legs pieux faits par le sultan. Le sul-
 tan, l'atâbec Ahmed, était un homme pieux et dévot, ainsi

ذكرناه يلبس تحت ثيابه مما يلي جسده ثوب شعير،
 حكاية قدم السلطان اتابك احمد مرة على ملك العراق
 ابى سعيد فقال له بعض خواصه ان اتابك يدخل عليك وعليه
 الدرع وظن ثوب الشعر الذى تحت ثيابه درعا فامرهم باختبار
 ذلك على جهة من الانبساط ليعرن حقيقته فدخل عليه يوما
 فقام اليه الامير الجوهان عظيم امرآء العراق والامير سويته امير
 ديار بكر والشيج حسن الذى هو الآن سلطان العراق وامسكوا
 بثيابه كانهم يمازحونه وبضاكونه فوجدوا تحت ثيابه ثوب
 الشعر ورءاه السلطان ابو سعيد وقام اليه وعانقه واجلسه الى
 جانبه وقال له سن آطا ومعناه بالتركية انت ابى وعوضه عن
 que nous l'avons mentionné; il revêtait sous ses habits, et
 immédiatement par-dessus sa peau, un vêtement de crin.

ANECDOTE.

Le sultan, l'atâbec Ahmed, alla une fois trouver le roi de l'Irâk, Abou Sa'id. Quelqu'un des courtisans de ce prince lui dit : « L'atâbec entre auprès de toi, couvert d'une cuirasse »; car il pensait que le vêtement de crin que l'atâbec portait sous ses habits était une cuirasse. Afin de connaître la vérité du fait, Abou Sa'id ordonna à ses courtisans de s'assurer de cela, en feignant de la familiarité. L'atâbec se présenta un jour devant lui. L'émir Djoûbân, le plus grand des émirs de l'Irâk; l'émir Souweïtah (Sounataï), émîr du Diâr-beçr, et le cheikh Haçan, celui-là même qui est actuellement sultan de l'Irâk, s'approchèrent de l'atâbec et palpèrent ses vêtements, comme s'ils voulaient plaisanter et rire avec lui. Ils trouvèrent, sous ses habits, le vêtement de crin. Le sultan Abou Sa'id, l'ayant vu, s'avança vers l'atâbec, l'embrassa, le fit asseoir à son côté et lui dit en turc : *Sen áthá*, c'est-à-dire, « tu es mon père ». Il lui fit, en retour de

هدية باضعافها وكتب له البرليغ وهو الظهير الآ يطالبه بهدية بعدها هو ولا اولاده وفي تلك السنة توفي وولى ابنه اتابك يوسف عشرة احوام ثم ولى اخوه افراسياب ولما دخلت مدينة ايدج اردت رؤية السلطان افراسياب المذكور فلم يتأت لي ذلك بسبب انه لا يخرج الا يوم الجمعة لادمانه على الخمر وكان له ابن هو ولى عهده وليس له سواه فمضى في تلك الايام ولما كان في احدى الليالي اتاني احد خدامه وسألني عن حالي فعرفته وذهب عني ثم جاء بعد صلاة المغرب ومعه طيغوران كبيران احدهما بالطعام والاخر بالفاكهة وخربطة فيها دراهم ومعه اهل السماع بالآلاتهم فقال اجلوا السماع حتى يترج الفقراء ويدعون لابن السلطن فقلت له ان اصحابي

son présent, un cadeau plusieurs fois aussi considérable, et lui remit un *yarlıgh* (diplôme) portant que ni le sultan, ni ses enfants, n'exigeraient dorénavant de l'atâbec aucun présent.

L'atâbec mourut dans la même année. Son fils l'atâbec Youcef régna dix ans, et fut remplacé par son frère Afrâciâb. Lorsque je fus entré à Idhedj, je voulus voir ce sultan; mais cela ne me réussit pas, parce qu'il ne sortait que le vendredi, à cause de son assiduité à boire du vin. Il avait un fils unique, qui était son successeur désigné, et qui tomba malade sur ces entrefaites. Un certain soir, un de ses serviteurs vint me trouver, et m'interrogea touchant ma position. Je la lui fis connaître; après quoi il se retira. Cet homme revint après la prière du coucher du soleil, apportant avec lui deux grands plats, dont l'un était rempli de mets et l'autre de fruits, et en outre, une bourse pleine de pièces d'argent. Il était accompagné de musiciens avec leurs instruments, et il leur dit: « Faites de la musique, afin que les fakirs dansent et qu'ils prient pour le fils du sultan. » Je lui dis: « Certes

لا يدرون بالسماع ولا بالرقص ودعونا للسلطان ولولده وقسمت
 الدراهم على الفقراء ولما كان نصف الليل سمعنا الصراخ والنواح
 وقد مات المريض المذكور ولما كان من الغد دخل على شيخ
 الزاوية واهل البلد وقالوا ان كبرآء المدينة من القضاة والفقهاء
 والاشرف والامراء قد ذهبوا الى دار السلطان للعرآء فينبغي لك
 ان تذهب في جملتهم فابيت عن ذلك فعزموا على فلم يكن لي
 بد من المسير فسرت معهم فوجدت مشور دار السلطان ممتلئا
 رجالا وصبيانا من المماليك وابناء الملوك والوزراء والاجناد
 وقد لبسوا التلايس وجلال الدواب وجعلوا فوق رؤسهم
 التراب والتبن وبعضهم قد جز ناصيته وانقسموا فرقتين فرقة

mes compagnons ne connaissent ni la musique ni la danse. »
 Nous fimes des vœux en faveur du sultan et de son fils, et
 je partageai les dirhems entre les fakîrs. Lorsque la moitié
 de la nuit fut écoulée, nous entendîmes des cris et des la-
 mentations, car le susdit malade était mort.

Le lendemain matin, le cheïkh de l'ermitage et quelques
 habitants de la ville entrèrent dans ma chambre, et me dirent :
 « Les grands de la ville, kâdhis, fakîhs, chérîfs et émirs, se
 sont rendus au palais du sultan, pour lui adresser des com-
 pliments de condoléance, et il convient que tu y ailles dans
 leur compagnie ». Je refusai de faire cela; mais ils me pres-
 sèrent, et je ne pus me dispenser de partir. Je me mis donc
 en marche avec eux. Je trouvai le *michwer* (salle d'audience)
 du palais du sultan rempli d'hommes et d'enfants, soit
 esclaves, soit fils de princes, vizirs et soldats. Tous avaient
 revêtu des tapis grossiers de diverses couleurs, des housses
 de chevaux, et avaient couvert leur tête de poussière et de
 paille. Quelques-uns avaient même coupé leurs cheveux sur
 le devant de la tête. Ils étaient partagés en deux troupes :

بأعلى المشور وفرقة بأسفله وترحف كل فرقة الى جهة الاخرى وهم ضاربون بأيديهم على صدورهم تائلون خُونْدَكَارِما ومعناه مولاي انا (مولانا) فرايت من ذلك امرا هائلا ومنظرا فضيحا لم اعهد مثله ،

حكاية ومن غريب ما اتفق لي يومئذ اني دخلت فرايت القضاة والخطباء والشرفاء قد استندوا الى حيطان المشور وهو غاص بهم من جميع جهاته وهم بين باكٍ ومنبأكٍ ومُطْرَقٍ وقد لبسوا فوق ثيابهم ثيابا خامة من غليظ القطن غير مُحْكَمَةِ الخياطة بطاينها الى أعلى ووجوهها مما يلي اجسادهم وعلى راس كل واحد منهم قطعة خِرْقَةٌ او ميرر اسود وهكذا يكون فعلمهم

l'une placée à l'extrémité supérieure du michwer, et l'autre à son extrémité inférieure. Ces deux troupes s'avançaient l'une vers l'autre, chaque individu frappant sa poitrine avec ses mains et s'écriant (en persan) : *Khondcârîma*, dont le sens est « mon seigneur ! » Je vis en cette circonstance quelque chose d'affreux, et un spectacle honteux, tel que je n'en ai pas vu de semblable.

ANECDOTE.

Parmi les aventures surprenantes, est celle qui m'arriva ce jour-là. J'entrai dans la salle, et je vis les kâdhis, les khatîbs et les chérîfs appuyés contre les murs du michwer, qui était tout à fait plein. Les uns pleuraient, les autres faisaient semblant de pleurer, et quelques-uns tenaient leurs yeux fixés sur la terre. Ils avaient tous revêtu, par-dessus leurs habits, des vêtements de coton grossier et non blanchi ; ces derniers n'étaient pas convenablement cousus ; leur envers était tourné à l'extérieur, et l'endroit, du côté de la peau. Sur la tête de chacun des assistants était un morceau de *khirkah* (froc de derviche) ou un voile noir. Telle est

الى تمام اربعين يوماً وفي نهاية الحزن عندهم وبعدها يبعث السلطان لكل من فعل ذلك كسوة كاملة فلما رايت جهات المشور غاصّة بالناس نظرت يمينا وشمالاً أرتاد موضعاً لجلوسى فرايت هنالك سقيفة مرتفعة عن الارض بمقدار شبر وفي احدى زواياها رجل منفرد عن الناس قاعد عليه ثوب صوف شبه اللبد يلبسه بتلك البلاد ضعفاء الناس ايام المطر والتلج وفي الاسفار فتقدمت الى حيث الرجل وانقطع عني اصحابي لما راوا إقدامى نحوه وعجبوا منى وانا لا أعلم عندى بشئ من حاله فصعدت السقيفة وسلمت على الرجل فردّ على السلام وارتفع عن الارض كأنه يريد القيام وهم يسمون ذلك نصف القيام

leur coutume, jusqu'à l'expiration des quarante jours qui suivent les funérailles, car cette époque est le terme du deuil chez eux. Le sultan envoie alors à tous ceux qui ont agi ainsi un vêtement complet.

Lorsque je vis tous les côtés du michwer remplis de monde, je regardai à droite et à gauche, cherchant un endroit où je pusse m'asseoir. J'aperçus une estrade, élevée d'un empan au-dessus de terre. A l'un de ses angles était assis un homme, qui se tenait séparé de tous les autres assistants; il était couvert d'un vêtement de laine, semblable au feutre que les gens peu aisés revêtent, dans ce pays-là, les jours de pluie ou de neige, et quand ils sont en voyage. Je m'avantai jusqu'auprès de lui. Mes compagnons se séparèrent de moi, lorsqu'ils virent que je m'approchais de cet individu, et témoignèrent l'étonnement que leur inspirait mon action. J'ignorais complètement ce qu'il était; je montai sur l'estrade et je le saluai. Il me rendit mon salut, et se souleva de terre, comme s'il voulait se lever: on appelle cela, dans ce pays, *nisf alkியám*, c'est-à-dire, se lever à moitié. Je m'assis

وقعدت في الركن المقابل له ثم نظرت الى الناس وقد رموني
 بابصارهم جميعاً فحجبت منهم ورايت الفقهاء والمشايخ والاشتران
 مستنديين الى الحايط تحت السقيفة و اشار الى احد القضاة ان
 انحط الى جانبه فلم افعل وحينئذ استشعرت انه السلطان
 فلما كان بعد ساعة اتى شيخ المشايخ نور الدين الكرمانى الذى
 ذكرناه قبل فصعد الى السقيفة وسلم على الرجل فقام اليه
 وجلس فيها بينى وبينه فحينئذ علمت ان الرجل هو السلطان
 ثم رجع بالجناراة وهى بين العجار الاترج والليمون والبنارج وقد
 ملئوا اغصانها بثمارها والاشجار بايدي الرجال فكان الجناراة تمشى
 في بستان والمشاعل في رماح طوال بين يديها والشمع كذلك
 فصلى عليها وذهب الناس معها الى مدفن الملوك وهو بموضع

à l'angle opposé, puis je regardai les assistants; ils tenaient tous leurs regards fixés sur moi, ce dont je fus étonné. Je vis les fakîhs, les cheïkhs et les chérifs adossés contre le mur, sous l'estrade. Un des kâdhis me fit signe de descendre à son côté. Je ne le fis pas; mais je soupçonnai alors que mon voisin était le sultan.

Au bout d'une heure, le cheïkh des cheïkhs, Noûr eddin Alkermâny, dont j'ai fait mention ci-dessus, arriva, monta sur l'estrade et salua cet homme. Celui-ci se leva à son approche; le cheïkh s'assit entre lui et moi, et je sus alors que c'était le sultan. On apporta ensuite la bière entre des citronniers, des limoniers, des orangers, dont les rameaux étaient tout couverts de fruits. Les arbres étaient portés dans le cortège; la bière marchait ainsi, comme au milieu d'un verger, précédée de lanternes et de bougies, fixées à de longues lances. On fit la prière sur elle; puis les assistants l'accompagnèrent au lieu de la sépulture des rois, situé

يقال له هلافيحان على اربعة اميال من المدينة وهناك مدرسة عظيمة يشقها النهر وداخلها مسجد تقيم فيه الجمعة وبجارجها حاتم ويحفظ بها بستان عظيم وبها الطعام للوارد وللصادر ولم استطع ان اذهب معهم الى مدفن الجنائز لبعدها الموضوع فعدت الى المدرسة فلما كان بعد ايام بعث الى السلطان رسوله الذي اتاني بالضيفة اولاً يدعوني اليه فذهبت معه الى باب يعرن بباب السرو وصعدنا في درج كثيرة الى ان انتهينا الى موضع لا فرش به لاجل ما هم فيه من الحر والسلطان جالس فوق محجدة وبين يديه آبيتان قد غطيتا احدهما من الذهب والاخرى من الفضة وكانت بالمجلس سجادة خضراء

dans un endroit nommé Héléfihân, à quatre milles de la ville. Là se trouve un grand collège, que le fleuve traverse, et qui renferme une mosquée où l'on fait la prière du vendredi. A l'extérieur est un bain, et un grand verger entoure cette medréceh. On y prépare de la nourriture pour les voyageurs. Je ne pus accompagner le cortège au lieu de l'enterrement, à cause de la distance, et je retournai à la medréceh.

Quelques jours après, le sultan m'envoya son messenger, qui m'avait apporté précédemment les mets de l'hospitalité, afin de m'inviter à l'aller trouver. Je me rendis, avec cet homme, à une porte nommée la porte du Cyprès (*Bâb asserou*); nous montâmes de nombreux degrés, jusqu'à ce que nous fussions arrivés à un salon où il n'y avait pas de tapis, à cause du deuil dans lequel on était alors. Le sultan était assis sur un coussin, et il avait devant lui deux vases couverts, dont l'un était d'or, et l'autre d'argent. Il y avait dans le salon un petit tapis vert, de ceux sur lesquels on se place pour faire la prière. Il fut étendu pour moi près du prince,

فقرشت لي بالقرب منه وقعدت عليها وليس بالجلس الا حاجبه الفقيه محمود ونديم له لا اعرف اسمه فسألني عن حالي وبلادي وسألني عن الملك الناصر وبلاد الحجاز فاجبتته عن ذلك ثم جاء فقيه كبير هو رئيس فقهاء تلك البلاد فقال لي السلطان هذا مولانا فضيل والفقيه ببلاد الاعاجم كلها اتما يخاطب بمولانا وبذلك يدعوه السلطان وسواة ثم اخذ في الثناء على الفقيه المذكور وظهر لي ان السكر غالب عليه وكنت قد عرفت ادمانه على الخمر ثم قال لي باللسان العربي وكان يحسنه تكلم فقلت له ان كنت تسمع مني اقول لك انت من اولاد السلطان اتابك احمد المشهور بالصلاح والزهد وليس فيك ما يقدرح في

et je m'assis dessus; il n'y avait dans la salle que son *hâdjib* (chambellan), le *fakîh* Mahmoûd, et un de ses commensaux dont j'ignore le nom.

L'atâbec m'interrogea touchant mon état et mon pays; il me questionna au sujet de Mélic Nâcir (le sultan d'Égypte) et de la province du Hidjâz. Je lui répondis sur ces matières. Ensuite arriva un grand *fakîh*, qui était le *reis* (chef) des *fakîhs* de cette contrée. Le sultan me dit : « Cet homme est notre maître (*mewlânâ*) Fadhîl. » On n'adresse la parole aux *fakîhs*, dans toute la Perse, qu'en leur donnant le titre de *mewlânâ* : c'est ainsi qu'ils sont appelés par le sultan et par les autres personnes. Le sultan commença à faire l'éloge de ce *fakîh*; il me sembla que ce prince était vaincu par l'ivresse; et j'avais précédemment appris son habitude de se livrer à la boisson. Ensuite il me dit en arabe, langue qu'il parlait avec élégance : « Parle donc. » Je lui dis : « Si tu m'écoutais, je te dirais : Tu es un des enfants du sultan atâbec Ahmed, célèbre par sa piété et sa dévotion; il n'y a rien à te reprocher dans ta manière de gouverner, excepté cela »; et je

سلطنتك غير هذا واشرت الى الآيتين فنجل من كلامي وسكت وارتد الانصران فامرني بالجلوس وقال لي الاجتماع مع امثالك رجة ثم راينته يتمايل ويريد النوم فانصرفت وكنت تركت نعلي بالباب فلم اجده فنزل الفقيه محمود في طلبه وصعد الفقيه فضيل يطلبه في داخل المجلس فوجده في طاق هنالك فاتى الى به فاجلني برّة واعتذرت اليه فقبل نعلي حينئذ ووضعته على راسه وقال لي بارك الله فيك هذا الذي قلته لسطاننا لا يقدر احد ان يقوله له غيرك والله اني لارجو ان يؤثر ذلك فيه ثم كان رحيلي من حضرة ايذج بعد ايام فنزلت بمدرسة السلاطين التي بها قبورهم واقمت بها اياما وبعثت الى السلطان

montrai avec le doigt les deux vases. Il fut honteux de ces paroles et garda le silence. Je voulus m'en retourner, mais il m'ordonna de m'asseoir, et me dit : « C'est une marque de la miséricorde divine, que d'être réuni avec tes pareils. » Ensuite je vis qu'il se penchait de côté et d'autre et désirait dormir, et je me retirai.

J'avais laissé mes sandales à la porte, et je ne les y trouvai pas. Le fakih Mahmoûd descendit pour les chercher. Le fakih Fadhil remonta, afin de les chercher dans le salon; il les y trouva dans une niche, et me les apporta. Sa bonté me rendit confus, et je lui fis des excuses. Il baisa alors mes sandales, les plaça sur sa tête (en signe de respect), et me dit : « Que Dieu te bénisse! ce que tu as dit à notre sultan, personne autre que toi ne pourrait le lui dire; j'espère que cela fera impression sur lui. »

Quelques jours après je partis de la capitale d'Idhedj; je m'arrêtai dans la médreceh des sultans, où se trouvent leurs tombeaux, et j'y passai plusieurs jours. Le sultan m'envoya

بجملة دنانير وبعث بمثلها لاصحابي وسافرنا في بلاد هذا السلطان عشرة ايام في جبال شامخة وفي كل ليلة نزل بمدرسة فيها الطعام فنها ما هو في العمارة ومنها ما لا تجارة حوله ولكن يجلب اليها جميع ما تحتاج اليه وفي اليوم العاشر نزلنا بمدرسة تعرف بمدرسة كريبوا السرخ وهي آخر بلاد هذا الملك وسافرنا منها في بسيط من الارض كثير المياه من عمالة مدينة اصفهان ثم وصلنا الى بلدة أُشْتُرْكَان وضبط اسمها بضم الهزة واسكان الشين المحجم وضم التاء المعلوَة واسكان الرآء وآخره نون وهي بلدة حسنة كثيرة المياه والبساتين ولها مسجد بديع يشقّه النهر ثم رحلنا منها الى مدينة فيروزان واسمها كانه ثننية فيروز وهي مدينة صغيرة ذات انهار واشجار وبساتين وصلناها

un certain nombre de dinârs, et fit cadeau d'une pareille somme à mes compagnons. Nous voyageâmes durant dix jours dans le pays du sultan, au milieu de montagnes élevées; chaque nuit nous nous arrêtions dans une medréceh, où se trouvait de la nourriture. Quelques-uns de ces colléges sont situés dans des lieux cultivés, et d'autres dans des endroits incultes; mais on y apporte tout ce qui est nécessaire. Le dixième jour, nous descendimes dans une medréceh nommée Guirîwâ'rrokh, et qui marque la fin des États de l'atâbec.

Nous voyageâmes ensuite dans une plaine abondamment arrosée, qui fait partie du gouvernement d'Isfahân, et nous arrivâmes à la ville d'Uchturcân. C'est une belle cité, bien pourvue d'eaux et de vergers; elle possède une mosquée admirable, traversée par un fleuve. Nous partîmes d'Uchturcân pour Firoúzân, dont le nom ressemble au duel du mot Firoúz. C'est une petite ville qui a des rivières, des arbres et des vergers. Nous y arrivâmes après la prière de l'asr, et

بعد صلاة العصر فرأينا أهلها قد خرجوا لتشجيع جنازة وقد اوقدوا خلفها وامامها المشاعل واتبعوها بالمزامير والمغنيين بأنواع الاغانى المطربة فحجبنا من شانهم وبتنا بها ليلة ومررنا بالغد بقربة يقال لها نبلان وهي كبيرة على نهر عظيم والى جانبه مسجد في النهاية من الحسن يصعد اليه في درج وتحفة البساتين وسرا يومنا فيما بين البساتين والمياه والقري للحسان الكثيرة ابراج الحمام ووصلنا بعد العصر الى مدينة اصفهان من عراق العجم واسمها يقال بالغاء الخالصة ويقال بالغاء المعقودة المنخمة ومدينة اصفهان من كبار المدن وحسانها الا انها الآن قد خرب اكثرها بسبب الفتنة التي بها بين اهل السنة والروافض وهي متصلة بينهم حتى الآن فلا يزالون في

nous vîmes que les habitants en étaient sortis, pour suivre une bière au lieu de la sépulture; ils avaient allumé des lanternes devant et derrière cette bière; ils la suivaient avec des fifres, et étaient accompagnés par des individus qui chantaient toutes sortes de chansons, propres à exciter l'allégresse. Nous fûmes étonnés de leur conduite. Nous demeurâmes une nuit à Fîrouzân, et nous passâmes le lendemain matin par une bourgade appelée Neblân : c'est un endroit considérable situé sur une grande rivière, près de laquelle se trouve une mosquée extrêmement belle. On y monte par des degrés, et elle est entourée de vergers.

Nous marchâmes ce jour-là entre des vergers, des ruisseaux et de beaux villages, où se trouvent un grand nombre de tours à pigeons. Nous arrivâmes après l'asr à la ville d'Isfahân, ou Ispahân, dans l'Irak 'Adjem : c'est une ville des plus grandes et des plus belles; mais sa partie la plus considérable est maintenant en ruines, à cause des discordes qui existent entre les Sunnites et les Râfidhites (c'est-à-dire les Chiïtes). Ces

قتال وبها الفواكه الكثيرة ومنها المشمش الذى لا نظير له
يسمونه بقمر الدين وهم يبيسونه ويدخرونه ونواة ينكسر
عن لوز حلو ومنها السفرجل الذى لا مثل له فى طيب المطعم
وعظم الجرم والاعناب الطيبة والبطيخ العجيب الشأن الذى
ليس فى الدنيا مثله الا ما كان من بطيخ بخارى وخوارزم
وقشرة اخضر وداخله اجر ويدخر كما تدخر الشريحة بالمغرب
وله حلاوة شديدة ومنى لم يكن اليه اكله فانه فى اول امره
يسهله وكذلك اتفق لي لما اكلته باصفهان واهد اصفهان
حسان الصور والوانهم بيض زاهرة مشوبة بالجرية والغالب
عليهم الشجاعة والنجدة وفيهم كرم وتناسف عظيم فيما بينهم

discordes ont continué jusqu'à présent; les deux sectes ne cessent pas de se combattre. On trouve à Isfahân des fruits en grande abondance. Parmi ceux-ci on remarque des abricots qui n'ont pas leurs pareils, et que l'on appelle du nom de Kamar eddîn; les habitants les font sécher et les conservent; on en rompt le noyau, qui renferme une amande douce. On distingue encore des coings, qui n'ont pas leurs semblables pour la bonté et pour la grosseur; des raisins excellents et des melons d'une qualité admirable. Ces derniers n'ont pas leurs pareils dans tout l'univers, si l'on excepte le melon de Bokhâra et de Khârezm; leur écorce est verte et leur chair rouge; on les conserve, de même que les figes sèches dans le Maghreb, et ils sont d'une extrême douceur. Quiconque n'est pas accoutumé à en manger, est relâché les premières fois qu'il en goûte, et c'est ce qui m'arriva, lorsque j'en mangeai à Isfahân.

Les habitants d'Isfahân ont une belle figure; leur couleur est blanche, brillante, mélangée de rouge. Leur qualité dominante est la bravoure; ils sont, en outre, généreux, et

في الاطعمة تُؤثّر عندهم فيه اخبار غريبة وربما دعي احدُهم صاحبه فيقول له اذهب معي لتأكل نان وماس والنان بلسانهم الخبز والماس اللبن فاذا ذهب معه اطعمه انواع الطعام الجيب مباحيا له بذلك واهل كل صناعة يقدّمون على انفسهم كبيرا منهم يسمونه أكلو وكذلك كبار المدينة من غير اهل الصناعات وتكون للجماعة من الشبان الاعزاب وتتفاخر تلك الجماعات ويضيف بعضهم بعضا مظهرين لما قدروا عليه من الامكان محتفلين في الاطعمة وسواها الاحتفال العظيم ولقد ذكر لي ان طايفة منهم اضافت طايفة اخرى فطبخوا طعامهم بنار الشمع ثم اضافتها الاخرى فطبخوا طعامهم بالحريز وكان

déployent une grande émulation dans les repas qu'ils se donnent les uns aux autres. On raconte d'eux, à ce propos, des histoires étonnantes. Souvent l'un d'eux invite son camarade et lui dit : « Viens avec moi manger du nân et du nâs »; c'est-à-dire du pain et du lait aigre caillé (*nân*, dans leur langue, signifie du pain, *alkhobz*, et *mâs* [ou plutôt *mâst*] du lait caillé, *alleben*); mais lorsque cet homme l'aura suivi, il lui fera goûter toutes sortes de mets recherchés, s'efforçant de le vaincre par ce luxe. Les gens de chaque profession mettent à leur tête un chef choisi parmi eux, et qu'ils appellent kélou. Les principaux de la ville en usent de même, sans être gens de métier; il y a, par exemple, la troupe des jeunes gens non mariés. Ces confréries cherchent à se surpasser l'une l'autre. Quelques-uns de leurs membres en traitent d'autres, afin de montrer ce dont ils sont capables, et déploient la plus grande recherche dans la préparation des aliments, etc. On m'a rapporté que plusieurs d'entre eux traitèrent une autre réunion, et firent cuire leurs mets au feu des bougies; les autres leur rendirent un repas, et firent cuire leur plats avec de la soie.

نزولى باصفهان في زاوية تنسب للشيخ على بن سهل تلميذ
 الجنيد وهي معظمة يقصدها اهل تلك الافاق ويتبركون بزيارتها
 وفيها الطعام للوارد والصادر وبها حمام عجيب مفروش بالرخام
 وحيطانه بالقاشاني وهو موقوف في السبيل لا يلزم احدًا في
 دخوله شيء وشيخ هذه الزاوية الصالح العابد الورع قطب
 الدين حسين بن الشيخ الصالح ولي الله شمس الدين محمد
 بن محمود بن علي المعروف بالرجاء واخوه العالم المفتي شهاب
 الدين احمد اقامت عند الشيخ قطب الدين بهذه الزاوية
 اربعة عشر يوما فرايت من اجتهاده في العبادة وحبته في الفقراء
 والمساكين وتواضعه لهم ما قضيت منه العجب وبالغ في

Je logeai à Isfahân dans un ermitage dont on attribue la construction au cheïkh Aly, fils de Sahl, disciple de Djo-neïd. Cet édifice est tenu en grande vénération; les habitants de ces contrées s'y rendent, et regardent ce pèlerinage comme une source de bénédictions. On y trouve de la nourriture pour les voyageurs, et il possède un bain admirable, pavé de marbre, et dont les murailles sont revêtues de faïence de Kâchân. Il a été fondé dans des vues de bienfaisance; et l'on n'exige aucune rétribution de personne pour y entrer. Le cheïkh de cet ermitage est le pieux, le dévot, le vertueux Kothb eddîn Hoceïn, fils du pieux cheïkh Wély Allah (l'ami de Dieu), Chems eddîn Mohammed, fils de Mahmoûd, fils d'Aly, connu par le surnom d'Arredjâ. Son frère était le savant, le moufti Chihâb eddîn Ahmed. Je séjournai auprès du cheïkh Kothb eddîn, dans cet ermitage, durant quatorze jours. Je vis des preuves de son zèle dans la dévotion, de son amitié pour les fakîrs et les malheureux, et de son humilité envers eux, qui me frappèrent d'admiration. Il me

اكرامى واحسن ضيافتى وكسانى كسوة حسنة وساعة وصولى
الزاوية بعث الى بالطعام وبثلاث بطيخات من البطيخ الذى
وصفناه أُنْفًا ولم اكن رايته قبل ولا اكلته ،

كرامة لهذا الشيخ دخل على يومًا بموضع نزولى من الزاوية
وكان ذلك الموضع يشرف على بستان للشيخ وكانت ثيابه قد
غسلت فى ذلك اليوم ونشرت فى البستان ورايت فى جملتها
جبة بيضاء مبطنة تدعى عندهم هررميضى فاعجبتنى وقلت فى
نفسى مثل هذه كنت اريد فلما دخل على الشيخ نظر فى
ناحية البستان وقال لبعض خدامه ايتنى بذلك الثوب
الهررميضى فاتوا به فكسانى اياه فاهويت الى قدميه اقبلها

témoigna la plus grande considération et me traita avec
beaucoup d'hospitalité. Il me fit présent d'un beau vê-
tement; et au moment même de mon arrivée dans l'ermi-
tage, il m'envoya des mets, et trois melons de l'espèce que
j'ai décrite il n'y a qu'un instant; je n'en avais point encore
vu, ni mangé.

MIRACLE DE CE CHEÏKH.

Il me visita un jour dans l'endroit de l'ermitage où j'étais
logé, et qui dominait sur un verger appartenant au cheïkh.
Les vêtements de celui-ci avaient été lavés ce même jour, et
se trouvaient étendus dans le verger. Je vis parmi ceux-ci
une tunique (*djobbeh*), blanche et doublée, que l'on appelle
chez les Persans *hezermikhhy* (vêtement de derviche). Cette
robe me plut, et je dis en moi-même : « Je désirerais un
pareil habit. » Lorsque le cheïkh fut entré dans ma chambre,
il jeta les yeux dans la direction du jardin, et dit à quel-
qu'un de ses serviteurs : « Apportez-moi ce vêtement hezer-
mikhy. » On le lui apporta, et il me le fit revêtir. Je me

وطلبت منه ان يلبسنى طاقية من راسه ويجيزنى في ذلك بما اجازة والده عن شيوخه فالبسنى اياها في الرابع عشر لمجادى الاخيرة سنة سبع وعشرين وسبعماية بزاوريته المذكورة كما لبس من والده شمس الدين ولبس والده من ابيه تاج الدين محمود ولبس محمود من ابيه شهاب الدين على الرجاء ولبس على من الامام شهاب الدين ابى حفص عمر بن محمد بن عبد الله السهروردى ولبس عمر من الشيخ الكبير ضياء الدين ابى النقيب السهروردى ولبس ابو النقيب من عمه الامام وحيد الدين عمر ولبس عمر من والده محمد بن عبد الله المعروف بعمويه ولبس محمد من الشيخ اخى فرج الزنجاني ولبس اخو فرج من الشيخ احمد الدينورى ولبس احمد من الامام

jetai à ses pieds, afin de les embrasser, et je le priai de me coiffer du bonnet qu'il portait sur sa tête, et de me permettre de conférer cet honneur, qu'il avait reçu de son père, qui lui-même le tenait de ses aïeux. En conséquence, il me coiffa de ce bonnet le 14 de djomâda second de l'année 727 (7 mai 1327), dans son ermitage susmentionné. Il en avait été revêtu par son père Chems eddîn, et celui-ci l'avait été par son père Tâdj eddîn Mahmoûd, qui lui-même avait reçu l'investiture de son père Chihâb eddîn Aly arredjâ. Aly avait été revêtu du bonnet par l'imâm Chihâb eddîn Abou Hafss Omar, fils de Mohammed, fils d'Abd Allah assohrerdy. Omar en avait été coiffé par le grand cheikh Dhîâ eddîn Abou'nnedjib assohrerdy, qui l'avait été par son oncle paternel, l'imâm Wahid eddîn Omar. Celui-ci avait reçu cet honneur de son père Mohammed, fils d'Abd Allah, connu sous le nom d'Omaweih, qui l'avait lui-même reçu du cheikh Akhou Feredj azzendjâny; Akhou Feredj l'avait reçu du cheikh Ahmed addinawery, qui

ممشاد الدينورى ولبس ممشاد من الشيخ الحقق على بن سهل
 الصوقى ولبس على من ابى القاسم الجنييد ولبس الجنييد من سرى
 السقطى ولبس سرى السقطى من داوود الطامى ولبس داوود
 من الحسن بن ابى الحسن البصرى ولبس الحسن بن ابى الحسن
 البصرى من امير المومنين على بن ابى طالب قال ابن جزى
 هكذا اورد الشيخ ابو عبد الله هذا السند والمعروف فيه ان
 سرى السقطى صحب معروفًا الكرخى و صحب معروف داوود الطامى
 وكذلك داوود الطامى بينه وبين الحسن حبيب العجمى واخو
 فرج الزجاني اما المعروف انه صحب ابا العباس النهاوندى
 و صحب النهاوندى ابا عبد الله بن خفيف و صحب ابن خفيف
 ابا محمد رويما و صحب رويم ابا القاسم الجنييد واما محمد بن عبد

le devait à l'imâm Memchâd addinawéry; ce dernier avait été revêtu de cet insigne par le cheikh contemplatif Aly, fils de Sahl, le soufy, qui en avait été revêtu par Abou'l-kâcim aldjoneïd. Aldjoneïd en avait lui-même été revêtu par Seriy assakathy; Seriy l'avait reçu de Dâoùd atthâïy, et celui-ci, de Haçan, fils d'Abou'lhaçan albasry. Enfin, Haçan albasry le tenait du prince des croyants Aly, fils d'Abou Thâlib.

• C'est ainsi, observe Ibn Djozay, que le cheikh Abou Abd Allah rapporte la transmission de cet insigne. Mais il est bien connu que Seriy assakathy fut le compagnon de Ma'rouf alcarkhy, que celui-ci fut le compagnon de Dâoùd atthâïy, et qu'entre ce dernier et Haçan il y eut Habîb al'adjemy. Il est admis seulement qu'Akhou Feredj azzendjany fut le compagnon d'Abou'labbâs annehâwendy, et qu'Annehâwendy fut celui d'Abou Abd Allah, fils de Khaffif, lequel fut celui d'Abou Mohammed Roweïm, qui fut compagnon d'Abou'l-kâcim aldjoneïd. Quant à Mohammed, fils

الله عمويه فهو الذى صحب الشيخ احمد الدينورى الاسود وليس بينهما احد والله اعلم والذى صحب اخا فرج الزنجاني هو عبد الله بن محمد بن عبد الله والد ابي التميمي رجوع ثم سافرنا من اصفهان بقصد زيارة الشيخ مجد الدين بشيراز وبينهما مسيرة عشرة ايام فوصلنا الى بلدة كليل وضبطها بفتح الكاف وكسر اللام وبياء مدّ وبينها وبين اصفهان مسيرة ثلاث وهي بلدة صغيرة ذات انهار وبساتين وفواكه رايت التفاح يباع في سوقها خمسة عشر رطلا عراقية بدرهم ودرهم ثلث النقرة ونزلنا منها براوية عمرها كبير هذه البلدة المعروف بخواجه كافي وله مال عريض قد اعانه الله على انفاقه في سبيل الخيرات من الصدقة وعمارّة الروايا واطعام الطعام لابناء السبيل

d'Abd Allah Omaweïh, c'est lui qui fut le compagnon du cheïkh Ahmed addinawery, le Noir; et il n'y eut personne entre eux deux. Or Dieu sait le mieux ce qu'il en est. Celui qui fut le compagnon d'Akhou Feredj azzendjány, c'est Abd Allah, fils de Mohammed, fils d'Abd Allah, et père d'Abou'nnedjib. • Revenons au récit.

Nous partîmes d'Isfahân, dans le dessein de visiter le cheïkh Medjd eddîn, à Chirâz; il y a entre ces deux villes une distance de dix journées de marche. Nous arrivâmes à la ville de Kelil, située à trois journées de marche d'Isfahân. C'est une petite ville qui possède des rivières, des jardins et des arbres à fruits. J'ai vu vendre, dans son marché, des pommes pour un dirhem les quinze rothl irâkis; leur dirhem est le tiers du nokrah. Nous logeâmes à Kelil, dans un ermitage construit par un grand personnage de l'endroit, connu sous le nom de Khodjah Câfy. Cet homme possédait une fortune considérable, que Dieu l'aida à dépenser en bonnes actions, telles que l'aumône, la construction d'ermitages et le don

تمر سرنا من كليل يومين⁽¹⁾ ووصلنا الى قرية كبيرة تعرف بصرماء وبها زاوية فيها الطعام للوارد والصادر عمرها خواجه كافي المذكور ثم سرنا منها الى يزدخاص وضبط اسمها بفتح الياء آخر الحروف واسكان الزاي وضم الدال المهمل وحاء مجم والف وصاد مهمل بلدة صغيرة متقنة العمارة حسنة السوق والمسجد للجامع بها عجيب مبنى بالحجارة مستوف بها والبلدة على ضفة خندق فيه بساينها ومياهها وبجارجها رباط ينزل به المسافرون عليه باب حديد وهو في النهاية من الحصانة والمنعة وبداخله حوانيت يباع فيها كل ما يحتاجه المسافرون وهذا الرباط عمره الامير محمد شاه ينجوا والد السلطان ابي اسحاق ملك شيراز وفي يزدخاص يصنع اللبن اليزدخاصي

d'aliments aux voyageurs. Nous marchâmes pendant deux jours, après être partis de Kelil, et nous arrivâmes dans une grande bourgade, nommée Sormâ. Il y a un ermitage où se trouve de la nourriture pour les voyageurs, et qui a été construit par ce même Khodjah Câfy.

Nous partîmes de cet endroit pour Yezdokhâs (*Iezd Khast*), petite ville solidement bâtie, et dont le marché est très-beau; sa mosquée djâmi' est admirable; elle est construite en pierre, et couverte de même. La ville s'élève sur le bord d'un fossé, où se trouvent ses vergers et ses fontaines. A l'extérieur de la ville est un caravansérai où logent les voyageurs; il est muni d'une porte de fer et parfaitement fortifié. Dans l'intérieur de cet édifice se trouvent des boutiques, où l'on vend tout ce dont les voyageurs ont besoin. Ce caravansérai a été bâti par l'émir Mohammed châh Indjou, père du sultan Abou Ishâk, roi de Chirâz. On fabrique à Yezdokhâs le fromage dit *yezdokhâcy*, qui n'a pas son pareil en bonté. Le

ولا نظيره في طيبه ووزن الجبنة منه من اوقيتين الى اربع ثم سرنا منها على طريق دشت الروم وهي صحراء يسكنها الاتراك ثم سافرنا الى مايين واسمها بياعين مسفولتين اولاهما مكسورة وهي بلدة صغيرة كثيرة الانهار والبساتين حسنة الاسواق واكثر اشجارها للجوز ثم سافرنا منها الى مدينة شيراز وهي مدينة أصلية البناء، فسيحة الارحاء، شهيرة الذكر، مغيبة القدر، لها البساتين المونقة، والانهار المتدفقة، والاسواق البديعة، والشوارع الرفيعة، وهي كثيرة العمارة متقنة المباني عجيبه الترتيب واهل كل صناعة في سوقها لا يخالطهم غيرهم واهلها حسان الصور نظاف الملابس وليس في المشرق بلدة تدانى مدينة دمشق في حسن اسواقها وبساتينها وانهارها

poids de chaque fromage est depuis deux jusqu'à quatre *oâkiyah* (onces).

Nous partîmes de Yezdokhâs par le chemin de Decht-erroûm (la plaine des Romains), qui est une plaine habitée par des Turcs; puis nous marchâmes vers Maïyn. C'est une petite ville abondante en rivières et en vergers; on y trouve de beaux marchés, et la plupart de ses arbres sont des noyers. Nous en partîmes pour Chîrâz, cité solidement bâtie, d'une vaste étendue, d'une grande célébrité et d'un rang élevé parmi les villes. Elle possède d'agréables vergers, des rivières qui se répandent au loin, des marchés admirables, de nobles rues; elle a une nombreuse population; elle est construite avec beaucoup de goût, et admirablement disposée. Les gens de chaque métier ont un marché particulier, de sorte que les hommes des diverses professions occupent des places distinctes. Les habitants de Chîrâz sont d'une belle figure et portent des vêtements propres. Il n'y a pas dans l'Orient une ville qui approche de la ville de Damas, par la beauté de ses

وحسن صور ساكنيها الا شيراز وهي في بسيط من الارض تحف
 بها البساتين من جميع الجهات وتشققها خمسة انهار احدها
 النهر المعروف بركن آباد وهو عذب الماء شديد البرودة في
 الصيف سُخُنَ في الشتاء فينبعث من عين في سخ جبل هنالك
 يسمى القُلَيْعَة ومسجدها الاعظم يسمى بالمسجد العتيق وهو
 من اكبر المساجد ساحة واحسنها بناءً وصحنه متسع مفروش
 بالمرمر ويُغسل في اوان الحُر كل ليلة ويجتمع فيه كبار اهل
 المدينة كل عشية ويصلون به المغرب والعشاء وبشماله باب
 يعرف بباب حسن يُفضى الى سوق الفاكهة وهي من ابداع
 الاسواق وانا اقول بتفضيلها على سوق باب البريد من دمشق

marchés, de ses vergers et de ses rivières, et l'extérieur avantageux de ses habitants, si ce n'est Chîrâz. Cette dernière place est située dans une plaine; des vergers l'entourent de tous les côtés, et cinq rivières la traversent, parmi lesquelles se trouve celle nommée Rocnâbâd. C'est une rivière dont l'eau est agréable à boire, extrêmement froide en été et chaude en hiver; elle coule d'une source située au bas d'une montagne voisine, que l'on appelle *Alkolai'ah* (le petit château).

La mosquée principale de Chîrâz est nommée *Almesdjid al'atik* (la vieille mosquée); c'est une des plus grandes et des mieux bâties que l'on puisse voir. Sa cour est vaste et pavée de marbre; on la lave chaque nuit durant le temps des chaleurs. Les principaux habitants de la ville s'y réunissent tous les soirs, et y font les prières du coucher du soleil et de l'*ichâ* (de la nuit). Au nord de cette mosquée est une porte, nommée porte de Haçan, qui aboutit au marché aux fruits; c'est un des plus admirables marchés qu'il soit possible de voir, et je confesse qu'il surpasse celui de la porte de la Poste (*Bâb albérid*), à Damas.

واهل شيراز اهل صلاح ودين وعفاف وخصوصا نساؤها وهنّ يلبسن الخفاف ويخرجن متلصّفات متبرقععات فلا يظهر منهنّ شيء ولهنّ الصدقات والايتار ومن غريب حالهنّ انهنّ يجتمعن لسماع الواعظ في كل يوم اثنين وخميس وجمعة بالجامع الاعظم فرّما اجتمع منهنّ الالف والالفان بايديهنّ المراوح يروحن بها على انفسهنّ من شدّة الحرّ ولم ار اجتماع النساء في مثل عددهنّ في بلدة من البلاد وعند دخولي الى مدينة شيراز لم يكن لي همّ الا قصد الشيخ القاضي الامام قطب الاولياء فريد الدهر ذي الكرامات الظاهرة مجد الدين اسماعيل بن محمد بن خداداد ومعنى خداداد عطية الله فوصلت الى مدرسة المجدية المنسوبة اليه وبها سكناه وهي من عمارته

Les habitants de Chirâz sont des gens de bien, pieux et chastes, et les femmes en particulier se distinguent sous ce rapport. Elles portent des bottines et sortent couvertes de manteaux et de voiles; ainsi l'on ne voit aucune partie de leur corps. Elles répandent des aumônes et des bienfaits. Ce qu'il y a d'étonnant chez elles, c'est qu'elles se rassemblent dans la grande mosquée, pour écouter le prédicateur, tous les lundis, les jeudis et les vendredis. Souvent il y en a mille et deux mille réunies; dans leurs mains elles tiennent des éventails, pour se rafraîchir, à cause de la chaleur. Je n'ai vu dans aucune ville de réunion de femmes aussi nombreuse. Lorsque j'entrai dans Chirâz, je n'eus d'autre pensée que d'aller trouver le cheïkh, le kâdhi, l'imâm, le pôle des amis de Dieu, la merveille de son siècle, l'auteur de miracles évidents, Medjd eddîn Ismâïl, fils de Mohammed, fils de Khodhâdâd : le sens de *Khodhâdâd* est *Don de Dieu* ou *Dieudonné*. J'arrivai à la médreceh Medj-diieh, qui lui doit son nom, et où il a sa demeure : cette

فدخلت اليه رابع اربعة من اصحابي ووجدت الفقهاء وكبار
اهل المدينة في انتظاره فخرج الى صلاة العصر ومعه صحب
الدين وعلاء الدين ابنا اخيه شقيقه روح الدين احدهما
عن يمينه والاخر عن شماله وهما نايباه في القضاء لضعف بصره
وكبر سنه فسلمت عليه وعانقني واخذ بيدي الى ان وصل
الى مُصَلَّاة فارسلى يدي واوماً الى ان اصلى الى جانبه ففعلت
وصلى صلاة العصر ثم قرى بين يديه من كتاب المصايح
وشوارق الانوار للصاغاني وطالعا نايباه بما جرى لدهيها من
القضايا وتقدم كبار المدينة للسلام عليه وكذلك عادتهم
معه صباحا ومساء ثم سألني عن حالي وكيفية قدومي وسألني

médreceh a été construite par lui. J'allai le visiter, avec trois
camarades, et je trouvai les fakîhs et les principaux habitants
de la ville, qui l'attendaient. Il sortit à l'heure de la prière de
l'asr, accompagné de Mohibb eddîn et Alâ eddîn, tous deux
fils de son frère utérin Rouh eddîn. L'un d'eux se tenait à
sa droite et l'autre à sa gauche; et ils le suppléaient dans
les fonctions de kâdhi, à cause de la faiblesse de sa vue et
de son grand âge. Je le saluai; il m'embrassa, et me tint par
la main, jusqu'à ce qu'il fût arrivé auprès de son tapis à
prier. Alors il me lâcha, et me fit signe de prier à ses côtés;
ce que je fis. Il récita la prière de l'asr; ensuite on lut en sa
présence dans le *Meçâbih* et dans le *Chewârik alanwâr*, par Sâ-
ghâny. Ses deux suppléants lui firent connaître les contes-
tations qui leur avaient été déférées. Les grands de la ville
s'avancèrent alors pour le saluer, car telle est leur coutume
avec lui, matin et soir. Cette cérémonie terminée, le cheikh
m'interrogea touchant mon état et les circonstances de mon
arrivée, et me fit des questions relatives au Maghreb, à l'É-

عن المغرب ومصر والشام والحجاز فاخبرته بذلك وامر خدامه فانزلوني بدويرة صغيرة بالمدرسة وفي غد ذلك اليوم وصل اليه رسول ملك العراق السلطان ابي سعيد وهو ناصر الدين الدرقندي من كبار الامراء خراساني الاصل فعند وصوله اليه نزع شاشيته عن راسه وهم يسمونها الكلا وقبل رجل القاضي وقعد بين يديه مُتَسَكِّا اذن نفسه بيده وهكذا فعل امراء التتر عند ملوكهم وكان هذا الامير قد قدم في نحو خمسمائة فارس من هماليكه وخدامه واصحابه ونزل خارج المدينة ودخل الى القاضي في خمسة نفر ودخل مجلسه وحده منفردا تَأَدُّبًا ،

gypte, à la Syrie et au Hidjâz. Je l'instruisis de ce qui regardait ces divers objets.

Il donna à ses serviteurs des ordres, d'après lesquels ils me logèrent dans une très-petite chambre à coucher, située dans l'intérieur du collège. Le lendemain un envoyé du roi de l'Irak, le sultan Abou Sa'ïd, arriva près du cheikh : c'était Nâcir eddîn Addarkandy, un des principaux émirs, et originaire du Khorâçân. Lorsqu'il approcha du cheikh ; il ôta de dessus sa tête sa *châchiiah* (calotte), que les Persans appellent *culâ* (bonnet), baisa le pied du kâdhi, et s'assit devant lui, tenant son oreille avec sa main. C'est ainsi qu'en usent les commandants tatars en présence de leurs souverains. Cet émir était arrivé avec environ cinq cents cavaliers, ses esclaves, ses serviteurs et ses compagnons. Il campa hors de la ville; puis il vint trouver le kâdhi, avec cinq personnes, et entra seul dans son salon, par politesse.

حكاية هي السبب في تعظيم هذا الشيخ وهي من الكرامات الباهرة كان ملك العراق السلطان محمد خدابنده قد صحبه في حال كُفّره فقيه من الروافض الامامية يسمى جمال الدين بن مطهر فلما اسم السلطان المذكور واسلمت باسلامه التتر زاد في تعظيم هذا الفقيه فرّين له مذهب الروافض وفضله على غيره وشرح له حال العجابه والخلافة وقرر لديه ان ابا بكر وعمر كانا وزيرين لرسول الله وان عليا ابن عمه وصهره فهو وارث للخلافة ومثل له ذلك بما هو مألوف عنده من ان الملك الذي بيده انما هو اُرت عن اجداده واقاربه مع جدّان

RÉCIT DE L'ÉVÉNEMENT QUI FUT LE MOTIF DE LA CONSIDÉRATION DONT JOUISSAIT CE CHEÏKH, ET QUI EST AU NOMBRE DES MIRACLES MANIFESTES.

Le roi de l'Irak, le sultan Mohammed Khodhâbendeh, avait eu près de lui, pendant qu'il était encore adonné à l'idolâtrie, un jurisconsulte de la secte des Râfidhites, partisans des douze imâms, que l'on appelait Djemâl eddîn, fils de Mothahher. Lorsque ce sultan eut embrassé l'islamisme, et que les Tatars eurent fait de même, à son exemple, il témoigna une plus grande considération à ce fakîh. Celui-ci lui vanta la doctrine des Râfidhites, et sa supériorité sur les autres croyances; il lui exposa l'histoire des compagnons de Mahomet et du khalifat, et établit à ses yeux qu'Abou Becr et Omar étaient deux vizirs du Prophète de Dieu; qu'Aly était son cousin germain et son gendre, et qu'en conséquence, il était légitime héritier du khalifat. Il comparait cela, auprès du sultan, avec l'idée, familière à ce prince, que le royaume dont il était en possession n'était qu'un héritage venu de ses ancêtres et de ses proches; en quoi il était aidé par le peu de temps qui s'était écoulé depuis la conver-

عهد السلطان بالكفر وعدم معرفته بقواعد الدين فامر السلطان بحمل الناس على الرفض وكتب بذلك الى العراقيين وفارس واذربيجان واصفهان وكرمان وخراسان وبعث الرسل الى البلاد فكان اول بلاد وصل اليها ذلك بغداد وشيراز واصفهان فاما اهل بغداد فامتنع اهل باب الازج منهم وهم اهل السُّنة واكثرهم على مذهب الامام احمد بن حنبل وقالوا لا سمع ولا طاعة واتوا المسجد للجامع يوم الجمعة في السلاح وبه رسول السلطان فلما صعد للخطيب المنبر قاموا اليه وهم نحو اثني عشر الفاً في سلاحهم وهم حُجاة بغداد والمشار اليهم فيها فحلفوا له انه ان غيّر الخطبة المعتادة او زاد فيها او نقص منها

sion du sultan, et par son ignorance des règles fondamentales de l'islamisme. Le sultan ordonna de pousser les hommes à embrasser la doctrine des Râfidhites, et envoya des lettres à cet effet dans les deux Irâks, le Fars, l'Azerbaïdjân, Isfahân, le Kermân et le Khorâcân; et il expédia des ambassadeurs dans les diverses villes. Les premières cités où cet ordre arriva, ce furent Baghdâd, Chîrâz et Isfahân. Quant aux habitants de Baghdâd, les gens de la porte du Dôme (*Bâb alazadj*), qui sont *sunnites* (musulmans orthodoxes), et qui, pour la plupart, suivent les dogmes de l'imâm Ahmed, fils de Hanbal, refusèrent d'obéir et dirent : « Nous ne prêterons pas l'oreille à cela, et nous n'obéirons pas. » Ils se rendirent en armes, le vendredi, à la mosquée djâmi', où se trouvait le député du sultan. Lorsque le khathîb fut monté sur la chaire, ces hommes se dirigèrent vers lui, au nombre d'environ douze mille, tous armés; ils étaient les défenseurs de Baghdâd, et ses habitants les plus marquants. Ils jurèrent au khathîb que s'il changeait la *khothbah* (prône) accoutumée, ou qu'il y ajoutât ou en retranchât quelque chose, ils le tueraient,

فانهم قَاتِلُوهُ وَقَاتِلُوا رَسُولَ الْمَلِكِ وَمَسْتَسَلُّونَ بَعْدَ ذَلِكَ بِمَا شَاءَهُ
 اللَّهُ وَكَانَ السُّلْطَانُ أَمْرًا بِأَنْ تَسْقُطَ أَسْمَاءُ الْخُلَفَاءِ وَسَائِرِ الْعِمَّالَةِ
 مِنَ الْخُطْبَةِ وَلَا يَذْكَرُ إِلَّا اسْمُ عَلِيٍّ وَمَنْ تَبِعَهُ كَعَمَّارِ رَضِيَ اللَّهُ
 عَنْهُمْ فَخَانَ لِلْخَطِيبِ مِنَ الْقَتْلِ وَخَطَبَ لِلْخُطْبَةِ الْمَعْتَادَةِ وَفَعَلَ
 أَهْلُ شِيرَازٍ وَأَصْفَهَانَ كَفَعَلَ أَهْلَ بَغْدَادٍ فَرَجَعَتْ الرُّسُلُ إِلَى
 الْمَلِكِ فَأَخْبَرُوهُ بِمَا جَرَى فِي ذَلِكَ فَأَمَرَ أَنْ يُوْتِيَ بِقَضَاةِ الْمَدِينِ
 الثَّلَاثِ فَكَانَ أَوَّلُ مَنْ أُوتِيَ بِهِ مِنْهُمْ الْقَاضِي مَجْدُ الدِّينِ قَاضِي
 شِيرَازٍ وَالسُّلْطَانُ إِذْ ذَاكَ فِي مَوْضِعٍ يُعْرَفُ بِقِرَابَاغٍ وَهُوَ مَوْضِعٌ
 مَصِيفَةٌ فَلَمَّا وَصَلَ الْقَاضِي أَمْرَانَ يُرْمَى بِهِ إِلَى الْكَلَابِ الَّتِي
 عِنْدَهُ وَهِيَ كَلَابٌ ضَخَامٌ فِي أَعْنَاقِهَا السَّلَاسِلُ مُعَدَّةٌ لِأَكْلِ بَنِي
 آدَمَ فَإِذَا أُوتِيَ مِنْ يُسَلِّطَ عَلَيْهِ الْكَلَابُ جُعِلَ فِي رَحْبَةٍ كَبِيرَةٍ

ainsi que l'envoyé du roi, et se soumettraient ensuite à la volonté de Dieu. Le sultan avait ordonné que les noms des khalifes et des autres compagnons (de Mahomet) fussent supprimés de la kothbah, et qu'on ne mentionnât que le nom d'Aly et des sectateurs, comme Ammâr. Mais le khathib eut peur d'être tué, et fit la kothbah à la manière ordinaire.

Les habitants de Chîrâz et d'Isfahân agirent comme ceux de Baghdâd. Les députés revinrent auprès du roi et l'instruisirent de ce qui s'était passé; il ordonna de lui amener les kâdhis de ces trois villes. Le premier d'entre eux qui fut amené était Medjd eddîn, kâdhi de Chîrâz. Le sultan se trouvait alors dans un endroit appelé Karâbâgh, et dans lequel il avait l'habitude de passer l'été. Lorsque le kâdhi fut arrivé, le sultan ordonna de le jeter à des chiens qui se trouvaient dans son palais. C'étaient des animaux d'une forte taille, au cou desquels pendaient des chaînes, et qui étaient dressés à dévorer les hommes. Lorsqu'on amenait quelqu'un pour le livrer aux chiens, on plaçait ce malheureux dans

مُطْلَقًا غَيْرَ مُقَيَّدٍ ثُمَّ بُعِثَتْ تِلْكَ الْكَلَابُ عَلَيْهِ فَيَفْرِّ امَامِهَا وَلَا مَفِرًّا لَهُ فَتَدْرِكُهُ فْتَمْرُزُهُ وَتَأْكُلُ لِحْمَهُ فَلَمَّا أُرْسِلَتْ الْكَلَابُ عَلَى الْقَاضِي مَجْدِ الدِّينِ وَوَصَلَتْ إِلَيْهِ بِصَبْصَتِ إِلَيْهِ وَحَرَكَتْ أذْنَهَا بَيْنَ يَدَيْهِ وَلَمْ تَهْجُمْ ⁽¹⁾ عَلَيْهِ بِشَيْءٍ فَبَلَغَ ذَلِكَ السُّلْطَانَ فَخَرَجَ مِنْ دَارِهِ حَاتِي الْقَدَمِينَ فَأَكَبَّ عَلَى رِجْلِي الْقَاضِي يَقْبَلُهَا وَآخِذٌ بِيَدِهِ وَخَلَعَ عَلَيْهِ جَمِيعَ مَا كَانَ عَلَيْهِ مِنَ الثِّيَابِ وَهِيَ أَعْظَمُ كِرَامَاتِ السُّلْطَانَ عِنْدَهُمْ وَإِذَا خَلَعَ ثِيَابَهُ كَذَلِكَ عَلَى أَحَدٍ كَانَتْ شَرَفًا لَهُ وَلِبْنِيَّةً وَأَعْقَابَهُ يَتَوَارَثُونَهُ مَا دَامَتْ تِلْكَ الثِّيَابُ أَوْ شَيْءٌ مِنْهَا وَأَعْظَمُهَا فِي ذَلِكَ السَّرَاوِيلُ وَمَا خَلَعَ السُّلْطَانَ ثِيَابَهُ عَلَى الْقَاضِي مَجْدِ الدِّينِ أَخَذَ بِيَدِهِ

une vaste plaine, où il restait libre et sans entraves; ensuite ces chiens étaient lancés sur lui; ils s'enfuyait devant eux, mais il n'avait aucun asile: les bêtes l'atteignaient, le mettaient en pièces et dévoraient sa chair. Lorsque les chiens furent lâchés sur le kâdhi Medjd eddin et qu'ils arrivèrent auprès de lui, ils le caressèrent, remuèrent la queue devant lui et ne lui firent aucun mal.

Cette nouvelle parvint au sultan; il sortit de son palais, les pieds nus, se prosterna à ceux du kâdhi, afin de les baiser, prit sa main, et le revêtit de tous les habits qu'il portait. C'est le plus grand honneur que le sultan puisse faire chez ce peuple. Lorsqu'il a ainsi gratifié une personne de ses vêtements, c'est pour cet individu, pour ses fils et tous ses descendants, une distinction dont ils héritent, tant que durent ces hardes, ou qu'il en reste seulement une portion. La pièce du costume qui est le plus considérée en pareil cas, c'est le caleçon. Lorsque le sultan eut revêtu de ses habits le kâdhi Medjd eddin, il le prit par la main, le

وإدخله الى دارة وامر نساءه بتعظيمه والتبرك به ورجع السلطان عن مذهب الرفض وكتب الى بلادة ان يقر الناس على مذهب اهل السنة والجماعة واجزل العطاء للقاضي وصرفه الى بلادة مكرما معظما واعطاه في جملة عطاياه مائة قرية من قري بجان وهو خندق بين جبلين طوله اربعة وعشرون فرسخا يشقه نهر عظيم والقرى منتظمة بجانبيه وهو احسن موضع بشيراز ومن قرارة العظيمة التي تضاهي المدن قرية ميمن وهي للقاضي المذكور ومن عجائب هذا الموضع المعروف بجان ان نصله مما يلي شيراز وذلك مسافة اثني عشر فرسخا شديد البرد وينزل فيه الثلج واكثر شجرة الجوز والنصف الاخر مما

fit entrer dans son palais, et ordonna à ses femmes de le traiter avec respect, et de regarder sa présence comme une bénédiction. Le sultan renonça à la doctrine des Râfidhites, et écrivit dans ses provinces, afin d'ordonner que les habitants persévérassent dans la croyance orthodoxe des sunnites. Il fit des dons magnifiques au kâdhi, et le renvoya dans son pays, comblé de marques d'honneur et de considération. Il lui donna, entre autres présents, cent des villages de Djemkân. C'est une vallée (littéralement un fossé), entre deux montagnes, dont la longueur est de vingt-quatre parasanges, et qui est traversée par une grande rivière. Les villages sont rangés des deux côtés du fleuve, et c'est le plus bel endroit du territoire de Chîrâz. Parmi ses grandes bourgades, qui égalent des villes, est celle de Meïmen, qui appartient au même kâdhi. Au nombre des merveilles de ce lieu, nommé Djemkân, est la suivante : la moitié de cet endroit, qui est contiguë à Chîrâz, et qui a une étendue de douze parasanges, est extrêmement froide; la neige y tombe, et la plupart des arbres qui y croissent sont des

بلى بلاد هنج وبال وبلاد الار في طريق هرمز شديد الحر وفيه شجر النخيل وقد تكرر لي لقاء القاضي مجد الدين ثانية حين خروج من الهند قصدته من هرمز متبركا بلقايه وذلك سنة ثمان واربعين وبين هرمز وشيراز مسيرة خمسة وثلاثين يوما فدخلت عليه وهو قد ضعف عن الحركة فسلمت عليه فعرفني وقام الي فعانقني ووقعت يدي على مرفقه وجلده لاصق بالعظم لا لحم بينها وانزلني بالمدرسة حيث انزلني اول مرة ووزته يوما فوجدت ملك شيراز السلطان ابا اسحاق وسيقع ذكره قاعدا بين يديه ممسكا باذن نفسه وذلك هو غاية الادب عندهم ويفعله الناس اذا قعدوا بين يدي الملك واتيته

noyers; mais l'autre moitié, contiguë au pays de Hondj ou Bâl (plus loin, Ibn Batoutah lit Khondjopâl) et au pays de Lâr, sur le chemin de Hormouz, est très-chaude, et le palmier y croît. Je vis une seconde fois le kâdhi Medjd eddîn, à l'époque où je sortis de l'Inde. Je me dirigeai vers lui, de la ville de Hormouz, afin d'obtenir le bonheur de le voir. Cela arriva en l'année 48 (748=1347). Entre Hormouz et Chîrâz, il y a une distance de trente-cinq journées de marche. Je visitai ce kâdhi, qui était alors dans l'impuissance de marcher, et je le saluai. Il me reconnut, se leva à mon approche et m'embrassa. Ma main tomba sur son coude, et je sentis sa peau collée à l'os, sans qu'aucune parcelle de chair l'en séparât. Il me logea dans la medréceh, et dans le même endroit où il m'avait logé la première fois. Je le visitai un certain jour, et je trouvai le roi de Chîrâz, le sultan Abou Ishâk, dont nous ferons bientôt mention, assis devant lui, tenant son oreille dans sa main; car ce geste est, chez ces gens, le comble de la politesse, et les sujets le font, lorsqu'ils sont assis devant leur roi. (Cf. ci-dessus, p. 56).

مرة اخرى الى المدرسة فوجدت بابها مسدودا فسألت عن سبب ذلك فأخبرت ان أم السلطان واخته نشأت بينهما خصومة في ميراث فصرهما الى القاضى مجد الدين فوصلنا اليه الى المدرسة وتحاكمنا عنده وفصل بينهما بواجب الشرع واهل شيراز لا يدعونہ بالقاضى وانما يقولون له مولانا اعظم وكذلك يكتبون في التسجيلات والعقود التي تفتقر الى ذكر اسمه فيها وكان آخر عهدي به في شهر ربيع الثاني من عام ثمانية واربعين ولاحق على انواره وظهرت لي بركاته نفع الله به وبأمثاله ،

ذكر سلطان شيراز وسلطان شيراز في عهد قدومي عليها

J'allai une autre fois voir le kâdhi à la médréceh; j'en trouvai la porte fermée, et je m'enquis du motif de cette circonstance. On m'apprit que la mère du sultan et sa sœur avaient eu ensemble une contestation, au sujet d'un héritage, et qu'il les avait renvoyées au kâdhi Medjd eddîn. En conséquence, elles vinrent le trouver dans la médréceh, et plaidèrent devant lui leur affaire. Il prononça entre elles un jugement conforme à la loi. Les habitants de Chîràz n'appellent pas Medjd eddîn kâdhi, mais il lui donnent le titre de *mew-lânâ a'zham* (notre grand maître). C'est ainsi que l'on écrit dans les actes judiciaires et les contrats qui exigent qu'il y soit fait mention de son nom. La dernière fois que je vis le kâdhi, ce fut dans le mois de rebî' second 748 (juillet 1347). L'éclat de ses vertus rejaillit alors sur moi, et ses bénédictions se manifestèrent en ma faveur. Que Dieu nous soit utile par son moyen, et par celui de ses semblables!

HISTOIRE DU SULTAN DE CHÎRÂZ.

Le sultan de Chîràz, lorsque j'arrivai dans cette ville,

الملك الفاضل ابو اسحاق بن محمد شاه ينجوا سماه ابوه باسم الشيخ ابى اسحاق الكازرونى نفع الله به وهو من خيار السلاطين حسن الصورة والسيرة والهيئة كريم النفس جميل الاخلاق متواضع صاحب قوّة وملك كبير وعسكره ينيف على خمسين الفا من الترك والاعاجم وبطانته الأذنون اليه اهل اصفهان وهو لا يأتمن اهل شيراز على نفسه ولا يستخدمهم ولا يقربهم ولا يبيع لاحد منهم حمل السلاح لانهم اهل نجدة وبأس شديد وجراءة على الملوك ومن وجد بيده السلاح منهم عوقب ولقد شاهدت مرّة رجلا تجرّه للجنادرة وهم الشُرط الى الحاكم وقد ربطوه في عنقه فسألته عن شأنه فاخبرت انه وجدت في

était le roi excellent (*almelic alfâdhil*) Abou Ishâk, fils de Mohammed châh Indjou. Son père l'avait nommé ainsi en l'honneur du cheikh Abou Ishâk alcâzeroûny. C'est un des meilleurs sultans que l'on puisse voir; il a une belle figure, un extérieur avantageux, et sa conduite n'est pas moins belle. Son âme est généreuse, son caractère remarquable; il est humble, et sa puissance est grande, de même que son royaume. Son armée excède le nombre de cinquante mille hommes, tant Turcs que Persans. Ceux qui lui sont le plus attachés et qui l'approchent de plus près, sont les habitants d'Isfahân. Il n'a aucune confiance dans ceux de Chîrâz; il ne les prend pas à son service, et ne les admet pas dans sa familiarité. Il ne permet à aucun d'eux de porter des armes, parce que ce sont des gens braves, très-courageux et pleins d'audace envers leurs rois. Celui d'entre eux dans les mains duquel on trouve des armes est châtié. J'ai vu un jour un homme que les djândârs, c'est-à-dire, les gens du guet, traînaient devant le *hâkim* (officier de police), après lui avoir mis une chaîne au cou. Je m'informai de

يُده قوس بالليل فذهب السلطان المذكور الى قهراهد شيراز
وتفضيل الاصفهانيين عليهم لانه يخافهم على نفسه وكان ابوه
محمد شاه ينجوا واليا على شيراز من قِبَل ملك العراق وكان
حسن السيرة مُحَبَّباً الى اهلها فلما توفى ولى السلطان ابو
سعيد مكانه الشيخ حُسَيْنَا وهو ابن الجويان امير الامراء
وسياتى ذكره وبعث معه العساكر الكثريرة فوصل الى شيراز
وملكها وضبط مجابيهها وهى من اعظم بلاد الله مجبا ذكرنى للحاج
قوام الدين الطنجى وهو والى العجا بها انه ضمنها بعشرة
آلاف دينار دراهم فى كل يوم وصرفها من ذهب المغرب الفان
وخمماية دينار ذهباً واقام بها الامير حسين مدة ثم اراد

l'aventure de cet homme, et j'appris qu'on avait trouvé dans sa main un arc, pendant la nuit. Le sultan a jugé à propos de traiter avec sévérité les habitants de Chîrâz, et de donner la préférence sur eux à ceux d'Isfahân, parce qu'il redoute les premiers.

Son père, Mohammed châh Indjoû, était gouverneur de Chîrâz, au nom du roi de l'Irâk. Il tenait une bonne conduite, et était chéri des habitants de cette ville. Lorsqu'il fut mort, le sultan Abou Sa'ïd nomma vice-roi à sa place le cheïkh Hoceïn, fils de Djoûbân, émir des émirs, dont il sera parlé ci-après; et envoya avec lui des troupes considérables. Ce seigneur arriva à Chîrâz, s'en empara et perçut les tributs. Or celle-ci est une des principales villes du monde sous le rapport des revenus. Alhâddj (le pèlerin) Kiwâm eddîn Atthamghadjy, préposé à la perception des contributions à Chîrâz, m'a raconté qu'il avait affermé les impôts pour dix mille dinârs d'argent par jour. Cette somme, changée en or du Maghreb, ferait deux mille cinq cents dinârs d'or.

L'émir Hoceïn séjourna quelque temps à Chîrâz, puis il

القدوم على ملك العراق فتبض على ابى اسحاق بن محمد شاه
 ينجوا وعلى أخويته ركن الدين ومسعود بك وعلى والدته طاش
 خاتون واراد جهم الى العراق ليطلبوا باموال ابهم فلما
 توسطوا السوق بشيراز كشفت طاش خاتون وجهها وكانت
 متبرقة حياء ان ترى في تلك الحال فان عادة نساء الاتراك الا
 يغطين وجوههن واستغاثت باهل شيراز وقالت اهاكذا يا اهل
 شيراز اخرج من بينكم وانا فلانة زوجة فلان فقام رجل من
 التجارين يسمى بهلوان محمود قد راينته بالسوق حين قدومي
 على شيراز فقال لا نتركها تخرج من بلدنا ولا نرضى بذلك
 فتابعه الناس على قوله وثارَت عامتهم ودخلوا في السلاح وقتلوا

voulut aller trouver le roi de l'Irak ; mais auparavant, il fit arrêter Abou Ishâk, fils de Mohammed châh Indjou, ses deux frères Rocn eddin et Maç'oud bec, et sa mère Thâch khâtoun, et prétendit les emmener dans l'Irak, afin qu'on les forçât de livrer les richesses de leur père. Lorsqu'ils furent arrivés au milieu du marché de Chîràz, Thâch khâtoun releva le voile dont elle s'était couvert le visage, de peur qu'on ne la vît dans cet état, car c'est d'ailleurs la coutume des femmes turques de ne pas se couvrir la figure. Elle appela à son aide les habitants de Chîràz, et leur dit : « Est-ce que je serai ainsi enlevée d'au milieu de vous, ô citoyens de Chîràz, moi, qui suis une telle, femme d'un tel ? » Un charpentier, nommé Pehlêwân Mahmôud, que j'ai vu dans le marché de Chîràz, lors de mon arrivée en cette ville, se leva et dit : « Nous ne la laisserons pas sortir de notre ville, et nous n'y consentirons pas. » Les habitants l'imitèrent dans ses discours. La populace excita du tumulte, prit les armes et tua beaucoup de soldats; puis elle pilla les produits des tributs, et délivra la princesse et ses enfants.

كثيراً من العسكر واخذوا الاموال وخلصوا المرأة واولادها وفرّ الامير حسين ومن معه وقدم على السلطان ابي سعيد مهروماً فاعطاه العساكر الكثيفة وامره بالعود الى شيراز والتحكّم في اهلها بما شاء فلما بلغ اهلها ذلك علموا انهم لا طاقة لهم به فقصدوا القاضى مجد الدين وطلبوا منه ان يحقن دماء الفريقيين ويقع الصلح فتخرج الى الامير حسين فتزجّل له الامير عن فرسه وسلم عليه ووقع الصلح ونزل الامير حسين ذلك اليوم خارج المدينة فلما كان من الغد برز اهلها للقائه في اجمل ترتيب وزينوا البلد واوقدوا الشمع الكثير ودخل الامير حسين في ابهة وحفل عظيم وسار فيهم باحسن سيرة فلما مات السلطان ابو سعيد وانقرض عقبه وتغلب كل امير

L'émir Hoceïn et ses adhérents prirent la fuite, et le premier, ainsi abandonné, alla trouver le sultan Abou Sa'ïd. Celui-ci lui donna une armée nombreuse, lui commandant de retourner à Chîràz, et d'exercer l'autorité sur les habitants de cette ville, selon son bon plaisir. Lorsque les Chîràziens apprirent cette nouvelle, ils virent bien qu'ils n'étaient pas assez forts pour résister à Hoceïn. Ils allèrent trouver le kâdhi Medjd eddîn et le prièrent de prévenir l'effusion du sang, et de ménager, de part et d'autre, un traité de paix. Ce personnage sortit de la ville au-devant de l'émir. Hoceïn descendit de cheval à son approche, et le salua. La paix fut conclue, et l'émir campa ce même jour en dehors de Chîràz; le lendemain matin, les habitants sortirent à sa rencontre dans le plus bel ordre; ils décorèrent la ville et allumèrent de nombreux flambeaux. L'émir fit une entrée pompeuse, et tint envers les Chîràziens la conduite la plus louable.

Lorsque le sultan Abou Sa'ïd fut mort, que sa postérité fut éteinte, et que chaque émir se fut emparé de ce qui

على ما بيده خافهم الامير حسين على نفسه وخرج عنهم
وتغلب السلطان ابو اسحاق عليها وعلى اصفهان وبلاد فارس
وذلك مسيرة شهر ونصف شهر واشتدَّت شوكته وطاحت
هتته الى تملك ما يليه من البلاد فبدأً بالاقرب منها وهي مدينة
يزد مدينة حسنة نظيفة عجيبه الاسواق ذات انهار مُطرَّدة
واشجار نضيرة واهلها تجار شافعيَّة المذهب فحاصرها وتغلب
عليها وتحصن الامير مظفر شاه ابن الامير محمد شاه بن
مظفر بقلعة على ستة اميال منها منيعة تحدد بها الرمال
فحاصره بها فظهر من الامير مظفر من الشجاعة ما خرق المعتاد
ولم يُسمع بمثله فكان يضرب على عسكر السلطان ابى اسحاق

était entre ses mains, l'émir Hoceïn craignit pour sa vie les entreprises des habitants de Chîrâz, et sortit de leur ville. Le sultan Abou Ishâk s'en rendit maître, ainsi que d'Isfahân et de la province du Fars, ce qui comprend l'étendue d'un mois et demi de marche. Sa puissance devint considérable, et son ambition médita la conquête des villes voisines. Il commença par la plus rapprochée, qui était la ville de Yezd, cité belle, propre, décorée de superbes marchés, possédant des fleuves considérables et des arbres verdoyants. Ses habitants sont des marchands, et font profession de la doctrine de Châfi'y. Abou Ishâk assiégea Yezd et s'en rendit maître. L'émir Mozhaffer châh, fils de l'émir Mohammed châh, fils de Mozhaffer, se fortifia dans un château fort, à six milles de Yezd. C'était une place inexpugnable, entourée de tous côtés par des sables. Abou Ishâk l'y assiégea.

L'émir Mozhaffer châh montra une bravoure au-dessus de l'ordinaire, et telle qu'on n'en a pas entendu mentionner de pareille. Il faisait des attaques nocturnes contre le camp du sultan Abou Ishâk, tuait à souhait, déchirait les tentes

ليلاً ويقتل ما شاء ويحرق المضارب والفساطيط ويعود الى قلعته فلا يقدر على النيل منه وضرب ليلة على دوار السلطان وقتل هنالك جماعة واخذ من عتاق خيله عشرة وعاد الى قلعته فامر السلطان ان تركب في كل ليلة خمسة آلان فارس ويصنعون له الكمايين ففعلوا ذلك وخرج على عادته في مائة من اصحابه فضرب على العسكر واحاطت به الكمايين وتلاحقت العساكر فقاتلهم وخلص الى قلعته ولم يُصب من اصحابه الا واحد اوتى به الى السلطان ابى اسحاق فخلع عليه واطلقه وبعث معه اماناً لمظفر لينزل اليه فابى ذلك ثم وقعت بينها المراسلة ووقعت له محبة في قلب السلطان ابى اسحاق لما رعى من شجاعته فقال

et les pavillons, et retournait dans sa forteresse, sans qu'Abou Ishâk pût l'atteindre. Mozhaffer châh fondit une nuit sur les tentes du sultan, y tua plusieurs personnes, prit dix des meilleurs chevaux d'Abou Ishâk, et revint dans son château. Le sultan ordonna que cinq mille cavaliers montassent à cheval toutes les nuits, et dressassent des embuscades à Mozhaffer châh. Cela fut exécuté; le prince assiégé fit une sortie, selon sa coutume, avec cent de ses compagnons, et fondit sur le camp ennemi. Les troupes placées en embuscade l'entourèrent, et le reste de l'armée arriva successivement. Mozhaffer châh les combattit, et se retira sain et sauf dans sa forteresse. Un seul de ses compagnons fut atteint, et on le conduisit au sultan. Celui-ci le revêtit d'une robe d'honneur, le relâcha, et envoya avec lui un sauf-conduit pour Mozhaffer, afin que ce prince vînt le trouver. Mozhaffer refusa; mais ensuite des négociations s'engagèrent entre eux, et une grande amitié pour Mozhaffer prit naissance dans le cœur du sultan Abou Ishâk, à cause des actes de bravoure dont il avait été

أريد أن أراه فإذا رأيته انصرفت عنه فوقف السلطان في خارج القلعة ووقف هو ببابها وسلم عليه فقال له السلطان انزل على الأمان فقال له مظفر أني عاهدت الله ألا أنزل اليك حتى تدخل انت قلعتي وحينئذ أنزل اليك فقال له افعل ذلك فدخل اليه السلطان في عشرة من اصحابه الخواص فلما وصل باب القلعة ترجل مظفر وقبل ركابه ومشى بين يديه مترجلا فادخله دارة واكل من طعامه ونزل معه الى الحلة وأكبها فاجلسه السلطان الى جانبه وخلع عليه ثيابه واعطاه مالا عظيما ووقع الاتفاق بينهما ان تكون الخطبة باسم السلطان ابى اسحاق وتكون البلاد لمظفر وابيه وعاد السلطان الى بلاده

témoin de la part de ce prince. Il dit : « Je veux le voir; après quoi, je m'en retournerai. » En conséquence, il se posta près du château. Mozhaffer se plaça à la porte de la citadelle, et salua Abou Ishâk. Le sultan lui dit : « Descends, sur la foi de mon sauf-conduit. » Mozhaffer répliqua : « J'ai fait serment à Dieu de ne pas t'aller trouver, jusqu'à ce que tu sois entré dans mon château; alors j'irai. » Abou Ishâk répondit : « Je ferai cela; » il entra dans la place, accompagné seulement de dix de ses courtisans. Lorsqu'il fut arrivé à la porte du château, Mozhaffer mit pied à terre, baisa son étrier, marcha devant lui, et l'introduisit dans sa maison. Abou Ishâk y mangea des mets qui avaient été préparés pour Mozhaffer. Après cela, celui-ci se rendit à cheval avec Abou Ishâk, dans le camp de ce prince. Le sultan le fit asseoir à son côté, le revêtit de ses propres habits, et lui donna une somme considérable. Il fut convenu entre eux que la kothbah serait faite au nom du sultan Abou Ishâk, et que la province appartiendrait à Mozhaffer et à son père. Le sultan retourna dans ses États.

وكان السلطان ابو اسحاق طمح ذات مرة الى بناء ايوان كايوان كسرى وامر اهل شيراز ان يتولوا حفر اساسه فاخذوا في ذلك وكان اهل كل صناعة يباهون كل من عداهم فانتهوا في المباهاة الى ان صنعوا القفان لنقل التراب من الجلد وكسوها ثياب الحرير المزركش وفعلوا نحو ذلك في برادع الدواب وأخرجها وصنع بعضهم القوس⁽¹⁾ من الفضة واوقدوا الشمع الكثير وكانوا حين الحفر يلبسون اجمل ثيابهم ويربطون قوطة للحرير على اوساطهم والسلطان يشاهد افعالهم في منظره له وقد شاهدت هذا المبنى وقد ارتفع عن الارض نحو ثلاثة اذرع ولما بنى اساسه رفع عن اهل المدينة التخميد فيه وصارت الفعلة تخدم فيه بالاجرة ويحشر لذلك آلان منهم

Abou Ishâk ambitionna un jour la gloire de construire un portique pareil à celui de Cosroës (Kisra), et ordonna aux habitants de Chîràz de s'occuper à en creuser les fondements. Ils commencèrent ce travail. Les gens de chaque profession luttaient d'émulation avec ceux des autres métiers. La chose alla si loin, qu'ils firent des paniers de cuir pour transporter la terre, et qu'ils les recouvrirent d'étoffes de soie brochées d'or. Ils montrèrent un pareil luxe pour les housses et les bissacs des bêtes de somme. Quelques-uns d'entre eux fabriquèrent des pioches d'argent, et allumèrent de nombreuses bougies. Au moment du travail, ils revêtaient leurs plus beaux habits, et attachaient des tabliers de soie à leur ceinture. Le sultan assistait à leurs travaux, du haut d'un belvédère qui lui appartenait. J'ai vu cette construction, qui était déjà élevée au-dessus de terre d'environ trois coudées. Lorsque les fondements furent bâtis, les habitants de la ville furent exemptés d'y travailler, et des ouvriers les remplacè-

وسمعت والى المدينة يقول ان معظم مجباها ينفق في ذلك البناء وقد كان الموكل به الامير جلال الدين بن الفلكى التوريزى وهو من الكبار كان ابوه نايبا عن وزير السلطان ابي سعيد المسمى على شاه جيلان ولهذا الامير جلال الدين الفلكى اخ فاضل اسمه هبة الله ويلقب بهاء الملك وفد على ملك الهند حين وفودى عليه ووفد معنا شرف الملك امير بخت لمخلع ملك الهند علينا جميعا وقدم كل واحد في شغل يليق به وعين لنا المرتب والاحسان وسنذكر ذلك وهاذا السلطان ابو اسحاق يريد التشبه بملك الهند المذكور في الايثار واجزال العطايا ولاكن ابن الثريا من الثرا واعظم ما

rent, moyennant un salaire. Des milliers de ceux-ci furent rassemblés pour cette besogne. J'ai entendu dire, par le gouverneur de la ville, que la majeure partie des tributs de Chirâz était dépensée pour cette construction. La personne préposée à ces travaux était l'émir Djélâl eddîn ibn Alfeleky attawrîzy, un des grands de Chirâz, et dont le père avait été substitué du vizir du sultan Abou Sa'id, appelé Aly châh Djilân. Cet émir Djélâl eddîn Alfeleky a un frère distingué, appelé Hibet Allah, et surnommé Béhâ almoulc, qui arriva à la cour du roi de l'Inde en même temps que moi. Cherf almoulc, émir Bakht, nous accompagnait. Le roi de l'Inde nous revêtit tous de robes d'honneur, plaça chacun de nous dans le poste auquel il était propre, et nous assigna un traitement fixe et des gratifications, ainsi que nous le rapporterons ci-après.

Le sultan Abou Ishâk désirait être comparé au susdit roi de l'Inde, sous le rapport de la générosité et de la magnificence de ses dons. « Mais quelle distance n'y a-t-il pas entre les

تعرفناه من عطيات ابى اسحاق انه اعطى الشيخ زادة الخراسانى
الذى اتاه رسولا عن ملك هراة سبعين الف دينار واما ملك
الهند فلم يرل يعطى اصعان ذلك لمن لا يحصى كثرة من اهل
خراسان وغيرهم ،

حكاية ومن عجيب فعل ملك الهند مع الخراسانيين انه
قدم عليه رجل من فقهاء خراسان هروى الدار من سكان
خوارزم يسمى بالامير عبد الله بعثته الخاتون ترابك زوج الامير
قتلودمور صاحب خوارزم بهدية الى ملك الهند المذكور
فقبلها وكافى عنها باضعافها وبعث ذلك اليها واختار رسولها
المذكور الإقامة عنده فصيرة في ندمائه فلما كان ذات يوم قال

Pléiades et la terre ! » La plus grande libéralité d'Abou Ishâk dont nous ayons connaissance, c'est qu'il donna au cheïkh Zâdeh alchorâçany, qui vint à sa cour en qualité d'ambassadeur du roi de Hérât, soixante et dix mille dînârs. Quant au roi de l'Inde, il ne cesse d'en donner plusieurs fois autant à des personnes innombrables, originaires du Khorâçân, ou autres.

ANECDOTE.

Parmi les actions étonnantes du roi de l'Inde envers des Khorâçâniens est la suivante : un des fakîhs du Khorâçân, natif de Hérât, mais habitant à Khârezm, et appelé l'émir Abd Allah, vint trouver ce prince. La *khâtoân* (princesse) Torâbec, femme de l'émir Kothloûdomour, prince de Khârezm, l'avait envoyé, avec un présent, auprès du roi de l'Inde. Ce souverain accepta le cadeau, et le reconnut par un don valant plusieurs fois autant, qu'il envoya à la princesse. L'ambassadeur de celle-ci, l'émir déjà nommé, préféra demeurer auprès du roi, qui le mit au nombre de ses commensaux. Un certain jour, le roi lui dit : « Entre dans

له ادخل الى الخزانة فارفع منها قدر ما تستطيع ان تحمله من الذهب فذهب الى دارة فاتي بثلاث عشرة خريطة وجعل في كل خريطة قدر ما وسعته وربط كل خريطة بعضو من اعضائه وكان صاحب قوة وقام بها فلما خرج عن الخزانة وقع ولم يستطع النهوض فامر السلطان بوزن ما خرج به فكان بجلته ثلاثة عشر مئنا بمنّ دهلي والمّ الواحد منها خمسة وعشرون رطلا مصريّة فامر ان ياخذ جميع ذلك فاخذه وذهب به ،

حكاية تناسبها اشتكى مرة امير بخت الملّقب بشرف الملك الخراساني وهو الذي تقدم ذكره آنفاً بحضرة ملك الهند فاتاه الملك عائداً ولما دخل عليه اراد القيام فحلف له الملك ان لا

le trésor, et emportes-en la quantité d'or dont tu pourras te charger. » Cet homme retourna à sa maison ; puis il se rendit au trésor avec treize sacoches, dans chacune desquelles il plaça tout ce qu'elle pouvait contenir. Il lia chaque sacoché à l'un de ses membres (or il était doué d'une grande force), et se mit en devoir de transporter ce fardeau. Mais lorsqu'il fut sorti du trésor, il tomba et ne put se relever. Le sultan ordonna de peser ce qu'il emportait. Cette somme pesait treize menn, poids de Dihli. Chaque menn équivalait à vingt-cinq *rothls* (livres) égyptiens. Le roi lui commanda de prendre tout cela ; il le prit et l'emporta.

HISTOIRE ANALOGUE À LA PRÉCÉDENTE.

L'émir Bakht, surnommé Cherf almoulc alkhoraçâny, dont il a été fait mention il n'y a qu'un instant, fut indisposé dans la capitale du roi de l'Inde. Le roi alla lui rendre visite. Lorsqu'il entra dans la chambre du malade, celui-ci voulut se lever ; mais il l'adjura de ne pas descendre de son

ينزل عن كتفه والكت هو السرير ووضِع السلطان مُتَكَاةً يسمونها الموزة فقعد عليها ثم دعا بالذهب والميزان فجىء بذلك وامر المريض ان يقعد في احدى كفتي الميزان فقال يا خوند عالم لو علمت انك تفعل هذا للبست على ثيابا كثيرة فقال له البس الآن جميع ما عندك من الثياب فلبس ثيابه المعدة للبرد الحشوة بالقطن وقعد في كفة الميزان ووضع الذهب في الكفة الاخرى حتى رجع الذهب وقال له خذ هذا فتصدق به عن راسك وخرج عنه ،

حكاية تناسبها وفد عليه الفقيه عبد العزيز الاردوبلي وكان قد قرأ علم الحديث بدمشق وتلقه فيه فجعل مرتبه

ket (c'est ainsi que l'on appelle le lit, *asserir*). On plaça pour le sultan un siège, que l'on nomme *almorah*, et sur lequel il s'assit; puis il demanda de l'or et une balance, et on lui apporta l'un et l'autre. Alors le prince ordonna au malade de s'asseoir dans un des plateaux de la balance. L'émir lui dit : « Ô maître du monde, si j'avais prévu que tu fisses cela, certes, j'aurais revêtu un grand nombre d'habits. » Le roi répliqua : « Revêts donc maintenant tous les habits que tu possèdes. » L'émir prit des vêtements qui lui servaient à se préserver du froid, et qui étaient ouatés. Puis il s'assit dans un plateau de la balance; et l'or fut placé dans l'autre, jusqu'à ce que son poids l'emportât sur celui de l'individu. Le roi dit à l'émir : « Prends cela et fais-en des aumônes pour préserver ta vie. » Puis il sortit.

HISTOIRE ANALOGUE AUX DEUX PRÉCÉDENTES.

Le fakih Abd Alaziz Alardewily arriva auprès du roi de l'Inde. Cet homme avait enseigné la science des traditions à Damas, et il connaissait à fond cette matière. Le roi lui as-

ماية دينار دراهم في اليوم وصرن ذلك خمسة وعشرون ديناراً ذهباً وحضر مجلسه يوماً فسأله السلطان عن حديث فسرده له احاديث كثيرة في ذلك المعنى فاعجبه حفظه وحلف له براسه انه لا يزول من مجلسه حتى يفعل معه ما يراه ثم نزل الملك عن مجلسه فقبل قدميه وامر باحضار صينية ذهب وهي مثل الطيفور الصغير وامران يلقى فيها الف دينار من الذهب واخذها السلطان بيده فصبها عليه وقال في لك مع الصينية ووفد عليه مرة رجل خراساني يعرن بابن الشيخ عبد الرحمن الاسفراينى وكان ابوه نزل بغداد فاعطاه خمسين الف دينار دراهم وخيلاً وعبيداً وخلعاً وسندكر كثيراً من اخبار هذا الملك عند ذكر بلاد الهند وانما ذكرنا هذا لما قدمناه من

signa un traitement quotidien de cent dinârs d'argent, équivalant à vingt-cinq dinârs d'or. Le fakîh se présenta un jour à l'audience du prince, et celui-ci l'interrogea touchant un hadîth. Il lui cita promptement de nombreuses traditions sur le même sujet. Sa mémoire étonna le sultan, il lui jura sur sa tête qu'il ne le laisserait pas sortir de son salon, jusqu'à ce qu'il eût fait envers lui ce qu'il jugerait à propos. Puis il descendit de son siège, baisa les pieds du fakîh, et ordonna d'apporter un plat d'or, qui ressemblait à un petit *thaifoûr* (plat creux, gamelle); il y fit jeter mille dinârs d'or, prit le plat de sa propre main, répandit les ducats sur le fakîh et lui dit : « Ils t'appartiennent, ainsi que le plat. »

Un homme du Khorâçân, nommé Ibn achcheikh Abd er-rahmân alisferâiny, dont le père s'était établi à Baghdâd, arriva un jour à la cour du sultan. Celui-ci lui donna cinquante mille dinârs d'argent, des chevaux, des esclaves et des khil'ahs. Nous raconterons beaucoup d'histoires relatives à ce roi, lorsque nous traiterons de l'Inde. Nous avons rap-

ان السلطان ابا اسحاق يريد التشبه به في العطايا وهو وإن كان كريما فاضلا فلا يلحق بطبقة ملك الهند في الكرم والسخاء ،

ذكر بعض المشاهد بشيراز فمنها مشهد احمد بن موسى ابي الرضا علي بن موسى بن جعفر بن محمد بن علي بن الحسين بن علي بن ابي طالب رضى الله عنهم وهو مشهد معظم عند اهل شيراز يتبركون به ويتوسلون الى الله بفضله وبنت عليه طاش خاتون ام السلطان ابي اسحاق مدرسة كبيرة وزاوية فيها الطعام للوارد والصادر والقراء يقرءون القرآن على التربة دائما ومن عادة الخاتون انها تاتي الى هذا المشهد في كل ليلة

porté ce qui précède, uniquement à cause de ce que nous avons allégué, à savoir que le sultan Abou Ishâk désirait être comparé à ce roi, sous le rapport de la générosité. Or, bien qu'il soit un prince généreux et distingué, il n'atteint pas le rang du roi de l'Inde, en fait de générosité et de libéralité.

DESCRIPTION DE QUELQUES-UNS DES MAUSOLÉES DE CHÎRÂZ.

On voit dans cette ville : d'abord le mausolée d'Ahmed, fils de Mouça et frère d'Arridha Aly, fils de Mouça, fils de Dja'far, fils de Mohammed, fils d'Aly, fils de Hoçain, fils d'Aly, fils d'Abou Thâlib. C'est un sépulcre vénéré des habitants de Chîrâz : ils sont heureux par ses mérites, et recherchent la faveur de Dieu, grâce à la sainteté de ce monument. Thâch khâtoun, mère du sultan Abou Ishâk, a construit auprès du mausolée une grande médreceh et un ermitage, où l'on trouve des aliments pour les voyageurs ; il y a aussi des lecteurs du Coran, qui lisent continuellement ce livre près du mausolée. La khâtoun a coutume de venir à cette chapelle sé-

اثني عشر ويجمع في تلك الليلة القضاة والفقهاء والشرفاء وشيراز من اكثر بلاد الله شرفاء سمعت من الثقات ان الذين لهم بها المرتبات من الشرفاء الف واربعماية ونيف بين صغير وكبير ونقيبهم عَضُدُ الدين الحسيني فاذا حضر القوم بالمشهد المبارك المذکور ختموا القرآن قراءة في المصاحف وقرأ القراء بالاصوات للحسنة واطق بالطعام والفواكه والحلواء فاذا اكل القوم وعظ الواعظ ويكون ذلك كله من بعد صلاة الظهر الى العشي ولخاتون في غرفة مطلة على المسجد لها شبك ثم تضرب الطبول والانفار والبوقات على باب التربة كما يُفَعَلُ عند ابواب الملوك ومن المشاهد بها مشهد الامام القطب الولي ابى عبد الله بن

pulcrale, le soir du dimanche au lundi de chaque semaine. Les kâdhis, les fakihs et les chérifs se réunissent dans cette même soirée. Or Chirâz est une des villes qui possèdent le plus de chérifs; et j'ai appris de personnes dignes de confiance, que ceux d'entre eux qui reçoivent des pensions à Chirâz sont au nombre de plus de quatorze cents, tant petits que grands. Leur *nakîb* (chef) est Adhoud eddîn Alhoçainy. Lors donc que cette assemblée est réunie dans le mausolée béni, on lit d'un bout à l'autre le Coran dans des exemplaires de ce livre. De leur côté, les lecteurs du Coran le récitent avec leurs belles voix. On apporte des mets, des fruits, des sucreries; et lorsque l'assistance a fini de manger, le prédicateur prêche. Tout cela a lieu après la prière de midi et avant celle de la nuit (entre midi et neuf heures du soir environ). Pendant ce temps, la khâtoûn se tient dans une chambre haute, dominant la mosquée, et munie d'une jalousie. Ensuite on bat les timbales, et l'on sonne du clairon et de la trompette près de la porte de la chapelle, ainsi que l'on fait aux portes des rois.

Parmi les autres mausolées de Chirâz est celui de l'imâm,

خفيف المعروف عندهم بالشيخ وهو قدوة بلاد فارس كلها ومشهده معظم عندهم ياتون اليه بكرة وعشيا فيتمسكون به وقد رايت القاضي مجد الدين اتاه زائراً واستلمه وتاتي الخاتون الى هذا المسجد في كل ليلة جمعة وعليه زاوية ومدرسة ويجتمع به القضاة والفقهاء ويفعلون به كفعالهم في مشهد اجد بن موسى وقد حضرت الموضوعين جميعاً وترية الامير محمد شاه ينجوا والد السلطان ابى اسحاق متصلة بهذه التربة والشيخ ابو عبد الله بن خفيف كبير القدر في الاولياء شهير الذكر وهو الذي اظهر طريق جبل سرنديب بجزيرة سيلان من ارض الهند ،

dupôle, du saint, Abou Abd Allah, fils de Khafif, connu dans cette ville sous le nom du Cheïkh. Cet homme était, de son vivant, le modèle de tout le Fars, et son mausolée est vénéré. Les dévots le visitent matin et soir, et se sanctifient par son moyen. J'ai vu le kâdhi Medjd eddin venir le visiter et le baiser. La khâtoun se rend à cette chapelle chaque nuit du jeudi au vendredi. On a construit auprès de cet édifice un ermitage et une medréceh. Les kâdhis, les fakîhs s'y réunissent, et s'y conduisent comme dans le mausolée d'Ahmed, fils de Mouça. J'ai visité ces deux endroits. Le mausolée de l'émir Mohammed châh Indjoû, père du sultan Abou Ishâk, est contigu à ce tombeau. Le cheïkh Abou Abd Allah Mohammed, fils de Khafif, jouit d'un rang élevé, d'une grande réputation parmi les amis de Dieu (les saints). C'est lui qui enseigna le chemin de la montagne de Serendîb, dans l'île de Ceylan, qui fait partie de l'Inde.

كرامة لهذا الشيخ يحكى انه قصد مرة جبل سرنديب
ومعه نحو ثلاثين من الفقراء فاصابتهم مجاعة في طريق الجبل
حيث لا عمارة وتأهوا عن الطريق وطلبوا من الشيخ ان ياذن
لهم في القبض على بعض الغيلة الصغار وفي ذلك المحل كثيرة
جدًا ومنه تحمل الى حضرة ملك الهند فنهاهم الشيخ عن
ذلك فغلب عليهم الجوع فتعدوا قول الشيخ وقبضوا على فيل
صغير منها ودكوه واكلوا لحمه وامتنع الشيخ من اكله فلما ناموا
تلك الليلة اجتمعت الغيلة من كل ناحية واتت اليهم فكانت
تشتم الرجل منهم وتقتله حتى اتت على جميعهم وشمّت الشيخ
ولم تتعرض له واخذة فيل منها ولف عليه خرطومه ورمى به

AVENTURE MIRACULEUSE DE CE CHEÏKH.

On raconte qu'il se dirigea un jour vers la montagne de Serendib, accompagné d'environ trente fakîrs. La faim les surprit sur la route de la montagne, dans un endroit où il ne se trouvait aucune habitation, et ils s'égarèrent de leur chemin. Ils demandèrent au cheïkh de leur permettre de prendre un des petits éléphants, qui sont en très-grand nombre en ce lieu, et qui de là sont transportés dans la capitale du roi de l'Inde. Il leur défendit de faire cela; mais la faim les vainquit, ils transgressèrent l'ordre du cheïkh, prirent un de ces petits éléphants, lui coupèrent la gorge et mangèrent de sa chair; le cheïkh refusa d'en goûter. Lorsqu'ils furent endormis, dans la nuit suivante, les éléphants se réunirent de tous côtés, et vinrent dans l'endroit où ils se trouvaient. Ils flairaient chacun d'eux et le tuaient ensuite, jusqu'à ce qu'ils les eussent tous exterminés. Ils flairèrent aussi le cheïkh et ne lui firent aucun mal. Un de ces éléphants le prit, en roulant sa trompe

على ظهره واتي به الموضع الذى فيه العمارة فلما رآه اهل تلك الناحية عجبوا منه واستقبلوه ليتعرفوا امره فلما قرب منهم امسكه الغيل بخرطومه ووضعته عن ظهره الى الارض بحيث يرونه فجاءوا اليه وتمسحوا به وذهبوا به الى ملكهم فعرفوه خبيرة وهم كفتار واقام عندهم ايامًا وذلك الموضع على خور يسمي خور الكيزران وللخور هو النهر وبذلك الموضع مغاص للجوهر ويذكر ان الشيخ غاص في بعض تلك الايام بحضرة ملكهم وخرج وقد ضم يديه معًا وقال للملك اختر ما في احداها فاختر ما في اليمنى فرمى اليه بما فيها وكانت ثلاثة احجار منى

autour de lui, le jeta sur son dos et le conduisit dans l'endroit où se trouvaient les habitations. Lorsque les gens de ce canton virent le cheikh, ils furent surpris et allèrent à sa rencontre, afin de connaître son histoire. Quand il fut arrivé près d'eux, l'éléphant le prit avec sa trompe de dessus son dos, et le déposa sur la terre, de manière que ces individus le vissent. Ils s'approchèrent de lui, regardant sa présence comme un moyen de se sanctifier, et le conduisirent à leur roi, à qui ils firent connaître son aventure. C'étaient des infidèles, chez lesquels il resta durant plusieurs jours. Cet endroit est situé près d'un fleuve (*khaour*), appelé de *Khaï-zorân* (ou des bambous). *Khaour* signifie la même chose que *nahr* (fleuve; et de plus, l'embouchure d'un fleuve. Cf. *Albiroûny, apud Reinaud, Fragments relatifs à l'Inde, p. 119*). C'est en ce lieu que se trouvent les pêcheries des perles, (litt. pierres précieuses). On raconte que le cheikh, ayant un jour plongé en présence du roi de ces idolâtres, sortit de l'eau, tenant ses mains fermées, et dit au roi : « Choisis le contenu d'une de mes mains. » Le roi choisit ce qui se trouvait dans la main droite, et le cheikh le lui jeta. C'étaient trois rubis

الياقوت لا مثل لها وهي عند ملوكهم في التاج يتوارثونها وقد دخلت جزيرة سيلان هذه وهم مقصون على الكفر الا انهم يعظمون فقرآء المسلمين ويأوونهم الى دورهم ويطعمونهم الطعام ويكونون في بيوتهم بين اهلهم واولادهم خلافا لسائر كفار الهند فانهم لا يقربون المسلمين ولا يطعمونهم في آينتهم ولا يسقونهم فيها مع انهم لا يؤذونهم ولا يهجونهم ولقد كنا نضطر الى ان يطبخ لنا بعضهم اللحم فيأتون به في قدورهم ويقعدون على بعد متا ويأتون باوراق الموز فيجعلون عليها الارز وهو طعامهم ويصبون عليه الكوشان وهو الإدام ويذهبون فناكل منه وما فضل علينا تأكله الكلاب والطيور وان اكل منه

sans pareils, qui sont encore en la possession des rois de ce pays, et sont placés sur la couronne. Ces princes se transmettent ces bijoux par héritage.

Je suis entré dans cette île de Ceylan; les habitants persistent dans leur idolâtrie, mais ils vénèrent les fakirs musulmans, leur donnent l'hospitalité dans leurs maisons et leur servent de la nourriture, tandis qu'ils sont dans leurs demeures, au milieu de leurs femmes et de leurs enfants. Ils en usent ainsi, contrairement aux autres infidèles de l'Inde. Ceux-ci n'approchent pas des musulmans, et ne leur servent point à manger ou à boire dans leurs vases, quoiqu'ils ne les vexent ni ne les offensent. Nous étions obligés de faire cuire pour nous de la viande par quelqu'un d'entre ces gens. Ils l'apportaient dans leurs marmites, et s'asseyaient à quelque distance de nous. Ils apportaient aussi des feuilles de bananier, sur lesquelles ils plaçaient le riz, qui forme leur nourriture. Ils répandaient sur ce riz du couchân (cf. ci-après, à l'article de Makdachaou), qui sert d'assaisonnement, et s'en allaient. Nous mangions de cet aliment, et ce qui en restait était dé-

الولد الصغير الذى لا يعقل ضربوه واطعموه رُوت البقر وهو الذى يُطهر ذلك فى زعمهم ومن المشاهد بها مشهد الشيخ الصالح القطب روزجهان القبلى من كبار الاولياء وقبرة فى مسجد جامع يخطب فيه وبذلك المسجد يصلّى القاضى مجد الدين الذى تقدم ذكره رضى الله عنه وبهذا المسجد سمعت عليه كتاب مسند الامام ابى عبد الله محمد بن ادريس الشافعى قال اخبرتنا به وزيرة بنت عمر بن المنجا قالت اخبرنا ابو عبد الله للحسين بن ابى بكر بن المبارك الزبيدى قال اخبرنا ابو زرعة طاهر بن محمد بن طاهر المقدسى قال اخبرنا ابو الحسن المتكى بن محمد بن منصور بن علان العرضى قال

voré par les chiens et les oiseaux. Si un petit enfant, n'ayant point encore l'âge de raison, mangeait de ces restes, ils le battaient et lui faisaient avaler de la bouse de vache, ce qui, selon leur croyance, purifie de cette souillure.

Parmi les mausolées de Chîràz, on remarque encore celui du pieux cheikh, Kothb eddîn Rouz Djihân alkabaly, un des principaux saints, ou amis de Dieu. Son tombeau se trouve dans une mosquée djâmi', où l'on fait la kothbah. C'est dans cette mosquée que prie le kâdhi Medjd eddîn, dont il a été fait mention plus haut. Dans la même mosquée, j'ai entendu expliquer par ce cheikh le *Mosned* de l'imâm Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Idrîs achchâfi'y. Il disait que ce livre lui avait été enseigné par Wezirah, fille d'Omar, fils d'Almoneddja. Wezirah disait avoir été instruite par Abou Abd Allah alhoceïn, fils d'Abou Becr, fils d'Almobârec azzobeïdy. Celui-ci citait comme son maître Abou Zer'ah Thâhir, fils de Mohammed, fils de Thâhir almokaddecy, qui avait eu pour professeur Abou'lhaçan almekky, fils de Mohammed, fils de Mansour, fils d'Allân al'ourdhy. Almekky nommait pour

اخبرنا القاضي ابو بكر احمد بن الحسن الحرشي عن ابي العباس ابن يعقوب الاصم عن الربيع بن سليمان المرادي عن الامام ابي عبد الله الشافعي وسمعت ايضا عن القاضي مجد الدين بهذا المسجد المذكور كتاب مشارق الانوار للامام رضى الدين ابي الفضائل الحسن بن محمد بن الحسن الصغاني بحق سماعه له من الشيخ جلال الدين ابي هاشم محمد بن محمد بن احمد الهاشمي الكوفي بروايته عن الامام نظام الدين محمود بن محمد بن عمر الهروي عن المصنّف ومن المشاهد بها مشهد الشيخ الصالح زركوب وعليه زاوية لاطعام الطعام وهاذة المشاهد كلها بداخل المدينة وكذلك معظم قبور اهلها فإن

son maître le kâdhi Abou Becr Ahmed, fils d'Alhaçan alharachy, lequel alléguait Abou'l'abbâs, fils de Ya'kouûb alaçamm (le sourd), qui citait Arréby', fils de Soleimân almo-râdy, enfin, ce dernier avait entendu professer l'imâm Abou Abd Allah achchâfi'y. J'ai entendu également dans cette mosquée expliquer, par le kâdhi Medjd eddîn, les *Méchârik alanwâr* (les Orient des lumières), composés par l'imâm Radhy eddîn Abou'l fadhâil alhaçan, fils de Mohammed, fils de Haçan assaghâny. Il avait obtenu le droit d'enseigner cet ouvrage, du cheikh Djelâl eddîn Abou Hâchîm Mohammed, fils de Mohammed, fils d'Ahmed alhâchimy alcoûfy, qui l'avait entendu lire par l'imâm Nizhâm eddîn Mahmouûd, fils de Mohammed, fils d'Omar alherawy, qui lui-même tenait ce droit de l'auteur de l'ouvrage.

On remarque encore à Chîràz le mausolée du pieux cheikh Zercoûb. (en persan, batteur d'or), près duquel se trouve un ermitage, où l'on donne à manger aux pauvres et aux voyageurs. Tous ces monuments sont situés dans l'intérieur de la ville, ainsi que la plupart des tombeaux des habitants.

الرجل منهم يموت ولدة او زوجه فيتخذ له تربة من بعض بيوت
 داره ويدفنه هناك ويفرش البيت بالحضر والبسط ويجعل
 الشمع الكثير عند راس الميت ورجليه ويصنع للبيت بابا الى
 ناحية الرقاق وشباك حديد فيدخل منه القراء يقرأون
 بالاصوات الحسنان وليس في معمور الارض احسن اصواتا بالقرآن
 من اهل شيراز ويقوم اهل الدار بالتربة ويفرشونها ويوقدون
 السرج بها فكان الميت لم يبرح وذكر لي انهم يطبخون في
 كل يوم نصيب الميت من الطعام ويتصدقون به عنه ،
 حكاية مررت يوما ببعض اسواق مدينة شيراز فرايت بها
 مسجدا متقن البناء جميل القرش وفيه مصاحف موضوعة في

*Si, par exemple, le fils ou la femme d'un de ceux-ci vient à mourir, il prépare un sépulcre dans une des chambres de sa maison, et y ensevelit le défunt. Il recouvre le plancher de l'appartement de nattes et de tapis, place de nombreuses bougies près de la tête du mort et de ses pieds, et adapte à la chambre une porte et une grille en fer, du côté de la rue. C'est par là qu'entrent les lecteurs du Coran, qui lisent ce livre avec des voix superbes. Il n'y a pas, dans toute la terre habitée, de gens qui aient de plus belles voix pour lire le Coran, que les citoyens de Chîràz. Les habitants de la maison mortuaire prennent soin du mausolée, le couvrent de tapis et y entretiennent des lampes allumées. C'est comme si la personne morte n'était pas absente : on m'a rapporté que ces gens-là font cuire chaque jour la portion du défunt, et la distribuent comme une aumône à son intention.

ANECDOTE.

Je passai un jour dans un des marchés de Chîràz, et j'y vis une mosquée élégamment construite et bien pavée. On

خرايط حرير موضوعة فوق كرسى وفى الجهة الشمالية من المسجد زاوية فيها شبك مُفْتَحٌ الى جهة السوق وهناك شجج جميل الهيئة واللباس وبنى يديه معصف يقرأ فيه فسلمت عليه وجلست اليه فسألنى عن مَقْدَمى فاخبرته وسالته عن شان هذا المسجد فاخبرنى انه هو الذى عمّره ووقف عليه اوقافا كثيرة للقراء وسواهم وان تلك الزاوية التى جلست اليه فيها هى موضع قبرة ان قضى الله موته بئلك المدينة ثم رفع بساطا كان تحته والقبر مغطى عليه الواح خشب وأرانى صندوقا كان بازائه فقال فى هذا الصندوق كفى وحنوطى ودرهم كنت استاجرت بها نفسى فى حفر بئر لرجل صالح فدفع لى هذه

y apercevait des Corans enfermés dans des bourses de soie, et placés sur une estrade. Au côté septentrional de la mosquée était un ermitage, où se trouvait une jalousie qui s'ouvrait sur le marché. Un cheikh, d'une jolie figure et couvert de beaux vêtements, se tenait en cet endroit, et avait devant lui un Coran, dans lequel il lisait. Je le saluai et m'assis à son côté; et il m'interrogea touchant mon arrivée. Je répondis à sa demande, et le questionnai au sujet de cette mosquée. Il m'apprit qu'il l'avait fondée, et qu'il y avait joint, par un *wakf* (fondation pieuse), des propriétés considérables, pour servir à l'entretien de lecteurs du Coran, et d'autres personnes. Quant à cet ermitage, dans lequel j'étais assis près de lui, c'était le lieu destiné à sa sépulture, si Dieu le faisait mourir dans cette ville. Ensuite il souleva un tapis placé sous ses pieds, et il y avait là son tombeau, qui était recouvert de planches. Il me fit voir une caisse qui se trouvait du côté opposé et me dit : « Dans ce coffre sont mon linceul, les aromates destinés à parfumer mon corps, ainsi que des pièces d'argent, pour le prix desquelles j'ai

الدرهم فتركتمها لتكون نفقة مواراتي وما فضل منها يتصدق بها فمحببت من شأنه وارتدت الانصران فحلف عليّ واطافني بذلك الموضع ومن المشاهد بخارج شيراز قبر الشيخ الصالح المعروف بالسعدى وكان اشعر اهل زمانه باللسان الفارسى وربما المع فى كلامه بالعربى وله زاوية كان قد عمرها بذلك الموضع حسنة بداخلها بستان مليح وفي بقرب راس النهر الكبير المعروف بركن آباد وقد صنع الشيخ هنالك احواضا صغارا من المرمر لغسل الثياب فيخرج الناس من المدينة لزيارته ويأكلون من سماطه ويغسلون ثيابهم بذلك النهر وينصرفون وكذلك

loué mes services à un homme pieux, afin de lui creuser un puits. Il m'a compté ces dirhems, et je les ai mis de côté, pour qu'ils servent aux frais de mon enterrement. Le surplus sera distribué en aumônes. » J'admiraï sa conduite, et je voulus m'en retourner; mais il m'adjura de rester, et me traita dans cet endroit.

Parmi les mausolées situés hors de Chirâz, est le tombeau du vertueux cheikh connu sous le nom de Sa'dy. C'était le premier poète de son temps en langue persane, et il a souvent déployé beaucoup de talent dans ses compositions en arabe. De ce tombeau dépend un bel ermitage, que Sa'dy a élevé en cet endroit, et dans l'intérieur duquel se trouve un joli jardin. Cet ermitage est situé dans le voisinage de la source du grand fleuve, connu sous le nom de Rocn Âbâd. Le cheikh avait construit en ce lieu de petits bassins de marbre, pour laver les vêtements. Les citoyens de Chirâz sortent de la ville, afin de visiter ce mausolée; ils mangent des mets (préparés dans l'ermitage), et lavent leurs habits dans ce fleuve; puis ils s'en retournent. C'est ainsi que j'en usai près de cet endroit. Que Dieu ait pitié de ce cheikh!

فعلت عنده رجه الله ومعقبة من هذه الزاوية زاوية اخرى تتصل بها مدرسة مبنيتان على قبر شمس الدين السمناني وكان من الامراء الفقهاء ودفن هنالك بوصية منه بذلك ومدينة شيراز من كبار الفقهاء الشريف مجيد الدين وامره في الكرم عجيب وربما جاد بكل ما عنده وبالثياب التي كانت عليه ويلبس مرقعة له فيدخل عليه كبار المدينة فيجدونه على تلك الحال فيكسونه ومرتبته في كل يوم من السلطان خمسون دينارا دراهم ثم كان خروجي من شيراز برسم زيارة قبر الشيخ الصالح ابي اسحاق الكازروني بكازرون وهي على مسيرة يومين من شيراز فنزلنا اول يوم ببلاذ الشول وهم طائفة من الاعاجم يسكنون البرية وفيهم الصالحون ،

Dans les environs de cet ermitage il s'en trouve un autre, auquel est contigu un collège. Ces deux derniers sont construits près du tombeau de Chems eddin Assemnâny, un des émirs versés dans la jurisprudence. Il a été enseveli en cet endroit, d'après ses dernières volontés.

Parmi les principaux fakîhs de la ville de Chîràz, est le chérif Medjîd eddîn, dont la libéralité est étonnante. Souvent il a donné en présent tout ce qu'il possédait, et jusqu'aux vêtements qu'il portait sur lui; il revêtait alors un habit tout rapiécé. Les grands de la ville venaient le voir, le trouvaient en cet état, et lui donnaient d'autres habits. La pension journalière qu'il reçoit du sultan se monte à cinquante dinârs d'argent.

Je sortis de Chîràz afin de visiter le tombeau du pieux cheïkh Abou Ishâk alcâzéroûny, à Câzéroûn. Cette ville est située à deux journées de marche de Chîràz. Nous campâmes le premier jour dans le pays des Choûl, tribu persane qui habite le désert, et qui renferme des gens pieux.

كرامة لبعضهم كنت يوما ببعض المساجد بشيراز وقد
 قعدت اتلو كتاب الله عز وجل اثر صلاة الظهر فخطر بخاطري
 انه لو كان لي معصف كريم لتلوت فيه فدخل علي في اثناء
 ذلك شاب وقال لي بكلام قوي خذ فرفعت راسي اليه فالتقي في
 حجري معصفا كريما وذهب عني فحتمته ذلك اليوم قراءة وانتظرته
 لارده له فلم يعد الي فسالت عنه فقيل لي ذلك بهلول الشولي
 ولم اره بعد ووصلنا في عشي اليوم الثاني الي كازرون فقصدا
 زاوية الشيخ ابي اسحاق نفع الله به وبتنا بها تلك الليلة ومن
 عادتهم ان يطعموا الوارد كائنا من كان الهريسة المصنوعة من
 اللحم والقمح والسمن وتوكل بالرفاق ولا يتركون الوارد عليهم

GÉNÉROSITÉ D'UN DE CES CHOÛL.

Je me trouvais un jour dans une des mosquées de Chîrâz, et je m'étais assis, afin de lire le Coran, après la prière de midi. Il me vint à l'esprit que si j'en avais un exemplaire, j'y ferais une lecture. Sur ces entrefaites, un jeune homme entra et me dit à haute voix : « Prends. » Je levai la tête de son côté; il jeta dans mon giron un Coran et s'éloigna. Je le lus d'un bout à l'autre, dans le cours de la même journée; après quoi j'attendis ce jeune homme, afin de lui rendre son livre; mais il ne revint pas. Je fis des questions touchant cet individu, et l'on me dit: « C'est Bohloûl, le Choûl. » Depuis lors je ne l'ai plus revu.

Nous arrivâmes à Câzéroûn le soir du second jour; nous nous dirigeâmes vers l'ermitage du cheikh Abou Ishâk (que Dieu nous soit en aide par son moyen!), et nous y passâmes la nuit. Les habitants de ce monument ont coutume de servir aux voyageurs, quels qu'ils soient, du hachis (*herîceh*) fait avec de la viande mélangée de blé et de beurre; on le mange avec de la galette. Ils ne laissent pas partir l'individu

للسفر حتى يقيم في الضيافة ثلاثة أيام ويعرض على الشيخ الذي بالزاوية حوائجهم ويذكرها الشيخ للفقراء الملازمين للزاوية وهم يريدون على مائة منهم المتزوجون، ومنهم الاعزاب المتجردون، فيختمون القرآن ويذكرون الذكر ويدعون له عند ضريح الشيخ ابي اسحاق فتقضى حاجته باذن الله وهذا الشيخ ابو اسحاق معظم عند اهل الهند والصين ومنى عادة ركاب بحر الصين انهم اذا تغير عليهم الهواء وخافوا اللصوص نذروا لابي اسحاق نذورًا وكتب كل منهم على نفسه ما نذره فاذا وصلوا بر السلامة سعد خدام الزاوية الى المركب واخذوا الزمام وقبضوا من كل ناذر نذره وما من مركب ياتي من الصين او

qui arrive dans leur résidence, avant qu'il ne soit resté leur hôte pendant trois jours, et qu'il n'ait fait connaître ses besoins au cheikh qui réside dans l'ermitage; et celui-ci les répète aux fakirs attachés à la zâouïah. Ils sont au nombre de plus de cent, parmi lesquels il y a des hommes mariés et des célibataires isolés. Ces individus lisent alors le Coran tout entier, ils récitent des prières, et font des vœux, en faveur de l'étranger, auprès du sépulcre du cheikh Abou Ishâk. Les besoins du voyageur sont ainsi satisfaits par la permission de Dieu.

Le cheikh Abou Ishâk est vénéré des habitants de l'Inde et de la Chine. Les voyageurs qui naviguent sur la mer de la Chine ont coutume, lorsque le vent leur est contraire et qu'ils craignent les pirates, de faire un vœu à Abou Ishâk. Chacun d'eux s'oblige, par écrit, à acquitter le montant de son vœu. Lorsqu'ils sont arrivés en lieu de sûreté, les descendants de l'ermitage montent dans le vaisseau, se font remettre la liste des objets promis en offrande, et reçoivent de chacun la somme ou l'objet qu'il a voué au saint. Il n'y

الهند الا وفيه آلاى من الدنانير فياتي الوكلاء من جهة خادم
 الزاوية فيقبضون ذلك ومن الفقراء من ياتي طالبا صدقة الشيخ
 فيكتب له امر بها وفيه علامة الشيخ منقوشة في قالب من
 الفضة فيضعون القالب في صبع حجر ويصقونه بالامر فيبقى اثر
 الطابع فيه ويكون مضمته انه من عنده نذر للشيخ ابي اسحاق
 فليعط منه لفلان كذا فيكون الامر بالالف والمائة وما بين ذلك
 ودونه على قدر الفقير فاذا وجد من عنده شيء من النذر قبض
 منه وكتب له رسما في ظهر الامر بما قبضه ولقد نذر ملك
 الهند مرة للشيخ ابي اسحاق بعشرة آلاى دينار فبلغ خبرها

a pas, par conséquent, de vaisseau qui arrive de la Chine ou de l'Inde, sans qu'il s'y trouve des milliers de dinârs. Des fondés de pouvoir se présentent de la part du desservant de l'ermitage, et reçoivent cette somme. Parmi les fakirs, il y en a qui viennent implorer l'aumône du cheikh. On écrit, pour le solliciteur, un ordre de lui payer telle somme. Cet ordre est muni du paraphe du cheikh, gravé sur un cachet d'argent. On enduit le cachet de couleur rouge, et on l'applique sur le billet; la trace du sceau demeure sur cette cédule. Voici quelle en est la teneur : « Que celui qui a fait un vœu au cheikh Abou Ishâk donne, sur le montant de ce vœu, telle somme à tel individu. » L'ordre est pour mille pièces d'argent, ou pour cent, ou pour une somme entre les deux, ou pour une somme inférieure, d'après le mérite du fakir. Lorsque le fakir, muni d'un pareil billet, rencontre un individu qui s'est engagé par un vœu envers le cheikh, il reçoit le montant de ce vœu, et il écrit sur le dos de l'ordre, pour la décharge de cet homme, une apostille énonçant combien il a touché. Le roi de l'Inde s'obligea un jour, par un vœu, à payer au cheikh Abou Ishâk la somme de dix mille dinârs. La nouvelle de ce fait étant

الى فقرآء الزاوية فاتى احدهم الى الهند وقبضها وانصرف بها الى الزاوية ثم سافروا من كازرون الى مدينة الزيدىين وسُميت بذلك لان فيها قبر زيد بن ثابت وقبر زيد بن ارقم الانصارىين صاحبى رسول الله صلعم تسليما ورضى الله عنهما وهى مدينة حسنة كثيرة البساتين والمياه مليحة الاسواق عجيبة المساجد ولاهلها صلاح وأمانة وديانة ومن اهلها القاضى نور الدين الريدانى وكان ورد على اهل الهند فولى القضاء منها بذيمة المهل وهى جزائر كثيرة ملكها جلال الدين بن صلاح الدين صالح وتزوج باخت هذا الملك وسياتى ذكره وذكر بنته خديجة التى تولت الملك بعده بهذه الجزائر وبها توفى القاضى

parvenue aux fakirs de l'ermitage, l'un d'eux se rendit dans l'Inde, reçut l'argent, et s'en retourna à la zâouïah avec tous ces dinars.

Nous partîmes de Cázéroûn pour la ville de Zeïdân (les deux Zeïd), appelée ainsi, parce que les tombeaux de deux compagnons de Mahomet, Zeïd, fils de Thâbit, et Zeïd, fils d'Arkam, tous deux Ansâriens, se trouvent en cet endroit. C'est une belle ville, bien pourvue de vergers et d'eau. Elle possède de superbes marchés et des mosquées magnifiques. Ses habitants sont honnêtes, pleins de piété et de bonne foi. Un d'entre eux était le kâdhi Noûr eddîn Azzeïdâny; il se rendit dans l'Inde, et fut investi de la dignité de juge à Dhibet Almahl (les Maldives), qui font partie de cette contrée. Dhibet Almahl est le nom d'un grand nombre d'îles, dont le roi était Djélâl eddîn, fils de Salâh eddîn Sâlih; le kâdhi épousa la sœur de ce roi. Quant à ce dernier, son histoire sera rapportée ci-après, ainsi que celle de sa fille Khadîdjah, qui hérita de la royauté de ces îles après lui. Le kâdhi Noûr eddîn mourut aux Maldives.

نور الدين المذكور ثم سافرنا منها الى الحويزاء بالزراى وهى مدينة صغيرة يسكنها العجم بينها وبين البصرة مسيرة اربع وبينها وبين الكوفة مسيرة خمس ومن اهلها الشيخ الصالح العابد جمال الدين الحويزاى شيخ خانقاة سعيد السعداء بالقاهرة ثم سافرنا منها قاصدين الكوفة فى برية لا ماء بها إلا فى موضع واحد يسمى الطراوى وردناه فى اليوم الثالث من سفرنا ثم واصلنا بعد اليوم الثانى من ورودنا عليه الى مدينة الكوفة ،

مدينة الكوفة وهى احدى امهات البلاد العراقية ، المتميزة فيها بفضل المزية ، مثوى العجابه والتابعين ، ومنزل العلماء والصالحين ، وحضرة على بن ابي طالب امير المؤمنين ، إلا ان

Nous partîmes de Zeidân pour Howaizâ (Hawiza), petite ville habitée par des Persans. Entre celle-ci et Basrah, il y a la distance de quatre jours de marche. Il faut un jour de plus pour aller de Howaizâ à Coufah. Au nombre des natifs de Howaizâ, se trouve le cheikh pieux et dévot Djémâl eddîn Alhowaizây, cheikh du monastère de Sa'id asso'adâ, au Caire. Nous marchâmes de Howaizâ vers Coufah, par un désert où il ne se trouvait pas d'eau, excepté dans un seul endroit qui est appelé Attharfâouy, et que nous atteignîmes le troisième jour. Le second jour après notre départ de ce dernier lieu, nous arrivâmes à la ville de Coufah.

COÛFAH.

C'est une des métropoles de l'Irak, et elle est distinguée parmi celles-ci par un mérite supérieur; c'est le lieu où ont séjourné les compagnons de Mahomet et leurs successeurs immédiats; et ce fut l'habitation des savants et des hommes pieux. Elle a été la résidence d'Aly, fils d'Abou Thâlib, commandant des fidèles. Mais elle est maintenant en grande

للخراب قد استولى عليها بسبب ايدي العُدوان التي امتدّت اليها وفسادها من عرب حَفَاجَة الجاورين لها فانهم يقطعون طريقها ولا سور عليها وبنائوها بالاجر واسواقها حسان واكثر ما يباع فيها الثمر والسّمك وجامعها الاعظم جامع كبير شريف بلاطاته سبعة قائمة على سوارى حجارة ضخمة منكوّنة قد صنعت قطعًا ووضع بعضها على بعض وافرغت بالرصاص وهي مفرطة الطول وبهذا المسجد آثار كريمة فمنها بيت اراء الحراب عن يمين مستقبل القبلة يقال ان الخليل صلوات الله عليه كان له مصلىً بذلك الموضع وعلى مقربة منه محراب تحلق عليه باعواد الساج مرتفع وهو محراب علي بن ابي طالب رضى الله عنه وهناك ضربه الشقيّ ابن ملجم والناس يقصدون الصلاة

partie ruinée, parce que les mains de l'iniquité se sont étendues vers elle. Le désordre qui y règne provient des Arabes khafâdjah, qui demeurent près de Coufah, et qui pratiquent le brigandage sur son chemin.

Cette ville n'a pas de murailles; elle est construite en briques, et ses marchés sont beaux. On y vend principalement des dattes et des poissons. Sa mosquée cathédrale la plus considérable est une grande et noble mosquée, qui contient sept nefs supportées par des colonnes de grosses pierres de taille, placées l'une sur l'autre, et liées avec du plomb fondu; leur hauteur est immense. La mosquée possède de nobles restes, et parmi ceux-ci une cellule en face du mihrâb, à droite de celui qui regarde la kiblâh; l'on dit qu'Abraham, sur qui soit la bénédiction de Dieu! avait un oratoire dans cet endroit. Tout à côté se voit un autel, entouré de planches de bois de teck; il est élevé, et c'est le mihrâb d'Aly, fils d'Abou Thâlib. C'est dans ce lieu que le scélérat Ibn Moldjam l'a frappé, et le public s'empresse d'y venir prier.

به وفي الزاوية من آخر هذا البلاط مسجد صغير حلق عليه
ايضا باعواد الساج يذكر انه الموضع الذي فار منه التنور حين
طوفان نوح عليه السلام وفي ظهره خارج المسجد بيت يزعمون
انه بيت نوح عليه السلام وازاوة بيت يزعمون انه متعبد
ادريس عليه السلام ويتصل بذلك فضاء متصل بالجدار
القبلي من المسجد يقال انه موضع إنشاء سفينة نوح عليه
السلام وفي آخرهاذا الفضاء دار علي بن ابي طالب رضى الله
عنه والبيت الذي غسل فيه ويتصل به بيت يقال ايضا انه
بيت نوح عليه السلام والله اعلم بحجة ذلك كله وفي الجهة
الشرقية من الجامع بيت مرتفع يصعد اليه فيه قبر مسلم بن
عقيل بن ابي طالب رضى الله عنه وعمقربة منه خارج المسجد

Dans l'angle, au bout de cette nef, il existe une petite chapelle, entourée aussi de bois de teck, et l'on dit que c'est la place où la fournaise déborda (ou l'orifice bouillonna), lors du déluge de Noé (*Coran*, xi, 42). Derrière elle, à l'extérieur de la mosquée, est une habitation qu'on croit être celle de Noé, et vis-à-vis, une cellule qu'on dit avoir été l'oratoire d'Idris (Énoch). A côté se voit un vaste espace qui longe la paroi méridionale de la mosquée, et que l'on regarde comme le lieu où a été fabriquée l'arche de Noé. Au fond de cet espace se trouve l'hôtel d'Aly, fils d'Abou Thâlib, et la chambre où on le lava, après sa mort. Tout près de là, on remarque un édifice que l'on dit aussi avoir été la maison de Noé. Mais Dieu sait le mieux la vérité de tout cela.

Du côté oriental de la mosquée djâmi' se trouve une cellule haute, à laquelle on monte. Elle renferme la tombe de Moslim, fils d'Akil, fils d'Abou Thâlib; tout près de là, mais en dehors de la mosquée, se voit le sépulcre d'Âti-

قبر عاتكة وسكينة بنتي الحسين عليه السلام واما قصر الامارة بالكوفة الذي بناه سعد بن ابي وقاص رضى الله عنه فلم يبق منه الا اساسه والفترات من الكوفة على مسافة نصف فرسخ في الجانب الشرقي منها وهو منتظم جدا فوق النخل الملتفة المتصل بعضها ببعض ورأيت بغربي جبانة الكوفة موضعا مسودا شديد السواد في بسيط ابيض فأخبرت أنه قبر الشقي ابن ملجم وان اهل الكوفة ياتون في كل سنة بالحطب الكثير فيوقدون النار على موضع قبرة سبعة ايام وعلى قرب منه قببة أُخبرت أنها على قبر المختار بن ابي عبيد ثم رحلنا ونزلنا بئر ملاحه وهي بلدة حسنة بين حدائق نخل ونزلت بخارجها وكرهت دخولها لان اهلها روافض ورحلنا منها الصبح فنزلنا مدينة الحلة وهي

cah et de Socainah, filles de Hoçain. Quant au château du gouvernement, à Coufah, qu'avait bâti Sa'd, fils d'Abou Ouakkâs, il n'en reste que les fondements. L'Euphrate est situé à une demi-parasange de cette ville, du côté de l'orient. Il est bordé d'enclos de palmiers touffus et entrelacés. J'ai vu au couchant du cimetière de Coufah un endroit extrêmement noir sur une plaine blanche. L'on m'a informé que c'est le tombeau du scélérat Ibn Moldjam, et que la population de Coufah s'y rend tous les ans avec beaucoup de bois, et allume du feu sur son sépulcre pendant sept jours. Dans le voisinage se trouve une coupole, et j'ai su que c'était la tombe d'Almokhtâr (l'Élu), fils d'Abou 'Obaid.

Nous partîmes de Coufah et fîmes halte à Bir Mallâhah (le puits de la Saline). C'est une belle ville, entre des vergers de palmiers; mais je descendis à l'extérieur de la cité et ne voulus point y entrer, car les habitants sont hérétiques. Nous la quittâmes dès le matin et campâmes à la ville de Hillah,

مدينة كبيرة مستطيلة مع الفرات وهو بشرقيها ولها اسواق حسنة جامعة للرافق والصناعات وهي كثيرة العمارة وحدائق النخل منتظمة بها داخلا وخارجا ودورها بين الحدائق ولها جسر عظيم معقود على مراكب متصلة منتظمة فيما بين الشطين تحف بها من جانبها سلاسل من حديد مربوطة في كلا الشطين الى خشبة عظيمة مثبتة بالساحل واهل هذه المدينة كلها إمامية اثنا عشرية وهم طائفتان احدهما تعرفن بالاكراد والاخرى تعرفن بأهل الجامعين⁽¹⁾ والفتنة بينهم متصلة والقتال قايم ابدا وعمقيرة من السوق الاعظم بهاذة المدينة مسجد على بابه ستر حريز مسدول وهم يسمونه مشهد صاحب

qui est grande et longe l'Euphrate, lequel se trouve au levant. Elle possède de beaux marchés qui réunissent les denrées d'un produit avantageux, et les divers métiers; elle renferme une population nombreuse, et des enclos de palmiers la bordent tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, de sorte que les maisons sont situées entre ceux-ci. On y voit un grand pont, construit sur des bateaux réunis, et rangés entre les deux rives. Des chaînes de fer les entourent des deux côtés, et sont fixées, à chaque bord, à une grande poutre, solidement établie sur le rivage.

Les habitants de cette ville sont tous de la secte des douze imâms. Ils se divisent en deux populations, dont l'une est connue sous le nom de Curdes, et l'autre sous celui de Genç des deux djâmi' (c'est-à-dire de Hillah). La discorde règne continuellement entre eux, et le combat ne cesse jamais. Près du marché principal se voit une mosquée, sur la porte de laquelle est un rideau de soie, baissé. On l'appelle le *Sanctuaire du maître de l'époque* (le dernier imâm). C'est la coutume que

الزمان ومن عادتهم أنه يخرج في كل ليلة مائة رجل من اهل المدينة عليهم السلاح وبايديهم السيوف مشهورة فيأتون امير المدينة بعد صلاة العصر فيأخذون منه فرسا مسرجا ملجما او بغلة كذلك ويضربون الطبول والانفار والبوقات أمام تلك الدابة وينتقدمها خمسون منهم ويتبعها مثلهم ويمشى آخرون عن يمينها وشمالها ويأتون مشهد صاحب الزمان فيقفون بالباب ويقولون باسم الله يا صاحب الزمان باسم الله اخرج قد ظهر الفساد وكثر الظلم وهذا اوان خروجك فيعرفن الله بك بين الحق والباطل ولا يزالون كذلك وهم يضربون الابواق والاطبال والانفار الى صلاة المغرب وهم يقولون ان محمد بن الحسن

chaque jour cent hommes d'entre les habitants de la ville, revêtus de leurs armes, et tenant à la main leurs sabres dégainés, se rassemblent et se rendent chez le commandant de la place, après la prière de l'asr. Ils reçoivent de lui un cheval sellé et bridé, ou bien une mule avec son harnais; puis ils jouent des tambours, des trompettes et des clairons devant la bête, que cinquante hommes précèdent, et qui est suivie par un pareil nombre. Il y en a aussi qui marchent des deux côtés, à la droite de l'animal et à sa gauche. Ils se dirigent ainsi vers le sanctuaire du maître de l'époque, ils s'arrêtent à la porte, et s'écrient : « Au nom de Dieu, ô maître de l'époque, au nom de Dieu, sors; car la corruption est apparue et l'injustice est grande! C'est le moment pour toi de sortir, afin que Dieu distingue par ton moyen ce qui est vrai de ce qui est faux. » Ils continuent d'agir de cette manière, tout en jouant des clairons, des tambours et des trompettes, jusqu'à la prière du coucher du soleil. Ces gens prétendent que Mohammed, fils d'Alhaçan al'ascary,

العسكري دخل ذلك المسجد وغاب فيه وأنه سيخرج وهو
 الامام المنتظر عندهم وقد كان غلب على مدينة الحلة بعد موت
 السلطان ابى سعيد الامير احمد بن زميثة بن ابى عمى امير
 مكة وحكمها اعواما وكان حسن السيرة يحمده اهل العراق
 الى ان غلب عليه الشيخ حسن سلطان العراق فعذبته وقتله
 واخذ الاموال والذخاير التي كانت عنده ثم سافرا منها الى
 مدينة كربلاء مشهد الحسين بن على عليها السلام وهي مدينة
 صغيرة تحفها حدائق النخل ويسقيها ماء الفرات والروضة
 المقدسة داخلها وعليها مدرسة عظيمة ، وزاوية كريمة ، فيها
 الطعام للوارد والصادر وعلى باب الروضة الحجاب والقومة لا يدخل
 احد الا عن اذنهم فيقبل العتبة الشريفة وهي من الفضة وعلى

est entré dans cette mosquée et s'y est caché; mais qu'il en
 sortira. C'est l'imâm qu'ils attendent.

Après la mort du sultan Abou Sa'ïd, la ville de Hillah
 avait été conquise par l'émir Ahmed, fils de Romaïthah, fils
 d'Abou Nemy, prince de la Mecque. Il la posséda quel-
 ques années, et tint une excellente conduite; aussi les habi-
 tants de l'Irâk le louaient. Plus tard, il fut vaincu par le
 cheïkh Haçan, sultan de l'Irâk, qui le soumit à la torture,
 le tua, et s'empara de ses biens et de ses trésors.

Nous partîmes de Hillah et nous allâmes à la ville de Ker-
 belâ, lieu de sépulture d'Alhoçain, fils d'Aly. La place est
 petite, entourée d'enclos plantés de palmiers, et arrosée par
 l'eau de l'Euphrate. Le saint mausolée est dans l'intérieur
 de la ville, et à côté de celui-ci sont un grand collège et une
 illustre zâouïah, qui distribue de la nourriture à tout venant. A
 la porte du mausolée se tiennent les chambellans et les gar-
 diens, et personne n'entre sans leur permission. L'on baise

الضريح المقدس قناديل الذهب والفضة وعلى الابواب استار
 للحرير واهل هاذة المدينة طائفتان اولاد رخيک واولاد فايز
 وبينهما القتال ابدا وهم جميعا امامية يرجعون الى اب واحد
 ولاجل فتنهم تخربت هاذة المدينة ثم سافرا منها الى بغداد،
 مدينة بغداد مدينة دار السلام، وحضرة الاسلام، ذات
 القدر الشريف، والفضل المنيف، متوى للعلماء، ومقر العلماء،
 قال ابو الحسين بن جبير رضى الله عنه وهاذه المدينة العتيقة
 وإن لم تزل حضرة الخلافة العباسية، ومثابة الدعوة الامامية
 القرشبية، فقد ذهب رسمها، ولم يبق إلا اسمها، وهي بالاضافة
 الى ما كانت عليه قبل انحاء الحوادث عليها، والتفات اعين

le noble seuil, qui est d'argent. Au-dessus de la sainte tombe,
 se voient des lampes d'or et d'argent, et aux portes, des ri-
 deaux de soie. Les habitants de cette ville se divisent en
 deux groupes : les uns sont appelés Fils de Rakhic, et les
 autres Fils de Fâiz. Il existe entre eux une guerre perpé-
 tuelle, quoique tous soient imâmiens et qu'ils tirent leur
 origine du même père. C'est à cause de leurs querelles que
 la ville est ruinée.

VILLE DE BAGHDÂD.

Nous arrivâmes ensuite à la ville de Baghdâd, demeure
 de la paix, capitale de l'islamisme, qui possède un noble
 pouvoir, un mérite éminent, séjour des khalifes, et siège des
 savants.

Voici ce que dit Abou'lhoçain, fils de Djobeir : « Bien
 que cette ville illustre n'ait pas cessé d'être la demeure du
 khalifat abbâcide, et le lieu de concours pour la prière
 des imâms koraïchites, ses traces sont pourtant détruites, et
 il ne reste debout que son nom. Elle est, par rapport à son
 état, avant que les malheurs fondissent sur elle, et que les

النَوَائِبُ البِهَاءِ كَالطَّلَدِ الدَارِسِ، او عَمثالُ الخِيَالِ الشَاخِصِ، فلا حُسْنَ فيها يَسْتَوْفِ البَصْرَ، وَيَسْتَدْعِي مِنَ الْمَسْتَوْفِرِ الْغَفْلَةَ وَالنَّظْرَ، إِلَّا دَجَلْتَهَا التِّي هِيَ بَيْنَ شَرْقِيَّهَا وَغَرْبِيَّهَا كَالْمِرْآةِ الْجَلُوتِ بَيْنَ صَحْتَيْنِ، او الْعِقْدِ الْمُنْتَظَمِ بَيْنَ لَبَّتَيْنِ، فَهِيَ تَرُدُّهَا وَلَا تَظْمَأُ، وَتَتَطَّلَعُ مِنْهَا فِي مِرْآةِ صَقِيلَةٍ لَا تَصْدَأُ، وَالْحَسَنُ الْحَرِيمِيُّ بَيْنَ هَوَاتِّهَا وَمَائِهَا يَنْشَأُ، قَالَ ابْنُ جَرِيٍّ وَكَانَ ابْنًا تَامًّا حَبِيبُ بْنُ أَوْسٍ أَطَّلَعَ عَلَى مَالِ الْيَدِ امْرَأَهَا حِينَ قَالَ فِيهَا (بَسِيطُ) لَقَدْ أَقَامَ عَلَى بَغْدَادَ نَاعِيَهَا فَلْيَبْكُهَا لِحْرَابِ الدَّهْرِ بِأَكْيَهِهَا كَانَتْ عَلَى مَائِهَا وَالْحَرْبُ مُوقَدَةٌ وَالنَّارُ تَطْفَأُ حُسْنًا فِي نَوَاحِيهَا

yeux des calamités se tournassent vers elle, elle est, dis-je, comme un vestige oblitéré, ou pareille à un spectre qui s'évanouit. Elle ne possède aucune beauté capable d'arrêter les regards, ou d'inviter l'homme pressé à la négligence de ses occupations et à l'examen, si ce n'est le fleuve, le Tigre, qui se trouve entré son levant et son couchant (c'est-à-dire entre le quartier oriental de Baghdâd et le quartier occidental), comme un miroir brillant entre deux bordures, ou un collier de perles entre deux seins. Elle s'abreuve de son eau et ne souffre pas de la soif; elle se regarde dans ce miroir poli qui ne se ternit pas (litt. ne se rouille pas); et la beauté féminine fleurit grâce à son atmosphère et à son eau. »

Ibn Djozay ajoute : « L'on dirait vraiment qu'Abou Tamâm Habîb, fils d'Aous, a connu le terme où devait aboutir cette ville, lorsqu'il a écrit à son sujet : »

Le messager de la mort s'était déjà levé contre la ville de Baghdâd; or, que celui qui la pleure verse des larmes sur elle à cause de la dévastation du temps!

Elle était placée sur le courant de son fleuve et la guerre était allumée; mais par une bonté toute spéciale, le feu sera éteint dans ses districts.

تُرَجَّى لها عَوْدَةٌ في الدهرِ صالِحَةٍ فالآنِ اصمِرْ منها اليأسُ راجيها
 مثلَ العجوزِ التي ولَّتْ شبيبتُها وبانِ عنها جمالُ كانِ يُحْظِيها
 وقد نظمَ الناسُ في مدحِها وذكرِها فاطنوها فاطنوها ووجدوا
 مكانَ القولِ ذا سعةٍ فاطالوا واطابوا وفيها قالَ الامامُ القاضي ابو
 محمدِ عبدِ الوهابِ بنِ علي بنِ نصرِ المالكِ البغدادي وانشدنيهِ
 والدي رحمه الله مرَّاتٍ
 (بسيط)

طيبَ الهوَاءِ ببغدادِ يَشَوِّقُنِي
 قُرْبًا اليها وَإِنْ عاقتَ مَقادِيرُ
 وكيفِ ارحلُ عنها اليومِ إِذْ جِئْتِ
 طيبَ الهوائِينِ ممدودِ ومقصورِ
 وفيها يقولُ ايضاً رحمه الله تعالى ورضي عنه
 (طويل)

On espérait à son égard un retour heureux de la fortune; et maintenant, le désespoir a fait disparaître celui qui espérait pour elle.

Il en est ainsi de la vieille femme dont la jeunesse s'est enfuie, et qu'abandonne une beauté qui d'abord l'avait favorisée.

« Les gens ont composé des poésies à l'éloge de Baghdâd, ils ont mentionné ses beautés, et ils ont été prolixes. Car, ils ont trouvé le sujet digne qu'on s'y arrêtât, ils ont été longs, et ils ont bien parlé. — Voici ce qu'a écrit l'imâm, le kâdhi, Abou Mohammed 'Abd Alouahhâb, fils d'Aly, fils de Nasr, le mâlikite, de Baghdâd. Ce sont des vers, que feu mon père m'a récités plus d'une fois. »

La température excellente de Baghdâd m'excite à demeurer au sein de cette ville, bien que les destinées y mettent obstacle.

Et comment la quitterais-je maintenant, vu qu'elle réunit un doux climat et un ravissant attrait? (Cf. t. I, p. 190.)

« Le même poète dit encore sur Baghdâd : »

سلام على بغداد في كل موطن وحق لها مني السلام المضاعف
 فوالله ما فارقتها عن قلبي لها واني بشططي جانبيها لعارن
 ولاكنها ضاقت علي برحبها ولم تكن الاقدار فيها تساعف
 وكانت كحل كنت اهوى دنوة واخلاقه تنأى به وتخالف
 وفيها يقول ايضا مغاضبا لها وانشدنيہ والدى رحمه الله غير
 ما مرة (بسيط)

بغداد دار لأهل المال واسعة
 وللصعاليك دار الضنك والضيق
 ظلمت امشى مضاعا في ارقتها
 كاتني محف في بيت زنديق

وفيها يقول القاضي ابو الحسن على بن النبيه من قصيدة (خفيف)

Que la paix soit sur Baghdâd, dans chaque demeure! et cette ville mé-
 rite en effet de ma part un salut redoublé.

Par Dieu! je ne l'ai point quittée par haine pour elle, et je connais fort
 bien les bords de ses deux quartiers.

Mais, toute vaste qu'elle est, elle a été trop étroite pour moi, et les
 destins n'y ont pas été favorables.

Elle ressemblait à un ami dont l'approche m'était agréable, mais dont
 les belles qualités s'éloignaient de lui et devenaient rebelles.

« Il dit encore, transporté de colère contre cette ville, les
 vers qui suivent, et que feu mon père m'a déclamés plu-
 sieurs fois : »

Baghdâd est une demeure, vaste pour les personnes riches; mais pour
 les pauvres, c'est l'habitation de la gêne et de l'angoisse.

J'errais égaré dans ses rues, comme si j'eusse été un exemplaire du
 Coran dans la maison d'un athée.

« Voici, au sujet de Baghdâd, des vers du kâdhi Abou'lhaçan
 Aly, fils d'Annabi, qui font partie d'un poème » (il s'agit
 ici probablement de sa chamelle) :

آنَسْتُ بِالْعِرَاقِ بَدْرًا مُنِيرًا فطوت غيبتها وخاضت هجيرا
 واستطابت ربا نسائم بغداد د فكات لولا البرى ان تطيرا
 ذكرت من مسارح الكرخ روضا لم يزل ناضرا وماء نميرا
 واجتنت من ربا الحول نورا واجتلت من مطالع التاج نورا
 ولبعض نساء بغداد في ذكرها (كامل)

آهًا على بغدادها ⁽¹⁾ وعراقها
 وطمائنها والسحر في احداقها
 وجمالها عند الفرات باوجه
 تبدو أهلتها على اطواقها
 متبخترات في النعم كما
 خلق الهوى العذرى من اخلاقها

Elle a contemplé dans l'Irak une pleine lune brillante, puis elle a traversé des ténèbres et a plongé dans la chaleur du midi.

Elle a trouvé bon le parfum des zéphyrs à Baghdâd; et, si ce n'avait été la fatigue, elle se serait sans doute envolée.

Elle s'est rappelé, parmi les prairies de Carkh (un faubourg de Baghdâd), un verger toujours vert, et une eau toujours limpide.

Elle a cueilli des fleurs sur les collines du Mohawwil (petite ville et lieu de plaisance à une parasange de Baghdâd), et elle a admiré une splendeur sur les terrasses du Tâdj (salle célèbre, en forme de portique, dans le palais des khalifes, à Baghdâd).

« Voici enfin ce que dit une des femmes de Baghdâd, au sujet de cette ville : »

Un soupir sur ce Baghdâd, sur son Irak, sur ses faons (les jeunes filles) et sur la magie de leurs prunelles!

Leur cirque est près de l'Euphrate (ou mieux, le Tigre), et ils offrent des faces dont les beautés, à l'instar des nouvelles lunes, brillent au-dessus de leurs colliers.

Ils se carrent dans le plaisir, comme si le sentiment naturel de l'amour virginal était une de leurs qualités.

نفسى الغدآء لها فأى محاسن

فى الدهر تشرق من سنا اشراقها

رجع ولبغداد جسران اثنان معقودان على نحو الصفة التى ذكرناها فى جسر مدينة الخلة والناس يعبرونها ليلا ونهارا رجالا ونساء فهم فى ذلك فى نزهة متصلة وبغداد من المساجد التى يُحطَب فيها وتقام فيها الجمعةُ احد عشر مسجدا منها بالجانب الغربى ثمانية وبالجانب الشرقى ثلاثة والمساجد سواها كثيرة جدا وكذلك المدارس إلا انها خربت وحمامات بغداد كثيرة وهى من ابداع الحمامات وأكثرها مطلية بالقار مسطحة به فيخيل لرأيه انه رخام اسود وهذا القار يجلب من عين بين الكوفة والبصرة تُفبع ابدأ به وبصيرى جوانمها

Puissé-je leur servir de rançon ! car tout ce qu'on voit de beau dans tous les temps doit sa splendeur à l'éclat de leur soleil brillant.

« Mais revenons au récit » :

Baghdâd possède deux ponts, formés à peu près de la manière que nous avons décrite au sujet de celui de la ville de Hillah. Le public les traverse nuit et jour, les hommes comme les femmes; et ils trouvent en cela un agrément continuel. Cette ville renferme onze de ces mosquées dans lesquelles on récite la kothbah, et on célèbre la prière du vendredi. Il y en a huit dans la partie occidentale de Baghdâd, et trois dans la portion orientale. Quant aux autres mosquées ou chapelles, elles sont fort nombreuses, et il en est de même des collèges; mais ceux-ci sont ruinés. Les bains sont en grande quantité et des plus jolis; la plupart sont enduits à l'extérieur, y compris la terrasse, avec de la poix; de sorte que quiconque regarde cet enduit croit que c'est du marbre noir. On tire cette poix d'une source située entre Coufah et Basrah, et qui en fait couler continuellement.

كالصِّصال فيجْرَن منها ويجلب الى بغداد وفي كلِّ حَمَّام منها خلوات كثيرة كلُّ خلوة منها مفروشة بالقار مطبّي نصف حائطها ممّا يلي الارض به والنصف الاعلى مطبّي بالمجصّ الابيض الناصع فالصِّدان بها مجتمعان متقابل حسنهما وفي داخل كلِّ خلوة حوض من الرخام فيه انبويان احدهما يجرى بالماء الحار والآخر بالماء البارد فيدخل الانسان للخلوة منها منفردا لا يشاركه احد الا ان اراد ذلك وفي زاوية كلِّ خلوة ايضا حوض آخر للاغتسال فيه ايضا انبويان يجريان بالحار والبارد وكلُّ داخل يُعطى ثلاثا من القوط احداها يتنرر بها عند دخوله والاخرى يتنرر بها عند خروجه والاخرى ينشف بها الماء

Elle s'amasse, comme de l'argile, aux bords de la source, d'où on l'enlève avec des pelles, et on l'exporte à Baghdâd.

Dans chaque établissement de bains se voient beaucoup de cabinets, dont le sol est recouvert de poix. Il en est ainsi de la moitié de la muraille qui touche la terre; la moitié supérieure est enduite de plâtre, d'un blanc pur. Ainsi, les deux contraires y sont réunis, et leurs beautés sont placées en présence l'une de l'autre. A l'intérieur de chacun de ces cabinets, il existe un bassin de marbre avec deux robinets, dont l'un laisse couler de l'eau chaude et le second, de l'eau froide. Il n'entre qu'une seule personne à la fois dans ces cabinets, et nul ne l'accompagne, à moins qu'elle ne le désire. Dans un coin de toutes ces cellules il y a aussi un autre bassin pour se laver; il est pourvu également de deux robinets qui laissent couler de l'eau chaude et de l'eau froide. On donne à tous ceux qui entrent trois serviettes, l'une pour se couvrir les parties sexuelles en entrant, l'autre pour se couvrir en sortant, et la troisième pour s'essuyer le corps.

عن جسده ولم أرَ هذا الإتقانَ كَلَّه في مدينة سوى بغداد
وبعض البلاد تقاربها في ذلك ،

ذكر الجانب الغربي من بغداد للجانب الغربي منها هو الذي
عمر أولاً وهو الآن خراب أكثره وعلى ذلك فقد بقي منه ثلاث
عشرة محلة كل محلة كانتها مدينة بها الحمامان والثلاثة وفي
ثمان منها المساجد للجامعة ومن هذه المحلات محلة باب
البصرة وبها جامع للخليفة أبي جعفر المنصور رحمه الله والمارستان
فيما بين محلة باب البصرة ومحلة الشارع على الدجلة وهو
قصر كبير خرب بقيت منه الآثار وفي هذا الجانب الغربي من
المشاهد قبر معروف الكرخي رضي الله عنه وهو في محلة باب

Je n'ai point vu pareil arrangement dans une autre ville
que Baghdâd. Seulement quelques pays s'en rapprochent à
cet égard.

DE LA PARTIE OCCIDENTALE DE BAGHDÂD.

Le côté occidental de cette ville est celui qui a été fondé
le premier, et il est maintenant en grande partie ruiné.
Malgré cela, il en reste encore treize quartiers, dont chacun
ressemble à une ville, et contient deux ou trois bains; huit
de ces quartiers possèdent des mosquées principales. L'un
de ceux-ci est celui nommé le quartier de la porte de Basrah,
et l'on y voit la mosquée djâmi' du khalife Abou Dja'far al-
mansour. L'hôpital est situé entre le quartier de la porte
de Basrah et celui du *Châri'* (la grande route), sur le Tigre.
C'est un vaste château ruiné, dont il reste des vestiges.

On remarque dans ce côté occidental de la ville les mau-
solées suivants :

1° Le tombeau de Ma'rouf alcarkhy, qui se trouve dans
le quartier de la porte de Basrah.

البصرة وبطريق باب البصرة مشهد حافل البناء في داخله قبر متمتع السنام عليه مكتوب هَذَا قَبْرُ عَوْنٍ مِنْ أَوْلَادِ عَلِيِّ بْنِ أَبِي طَالِبٍ وَفِي هَذَا الْجَانِبِ قَبْرُ مُوسَى الْكَلاَظِمِ بْنِ جَعْفَرِ الصَّادِقِ وَالِدِ عَلِيِّ بْنِ مُوسَى الرِّضَا وَالِي جَانِبِهِ قَبْرُ الْجَوَادِ وَالْقَبْرَانِ دَاخِلَ الرُّوْضَةِ عَلَيْهَا دُكَّانَةٌ مَلْبَسَةٌ بِالخَشْبِ عَلَيْهِ الْوَاحُ الْفِضَّةُ ،
 ذَكَرَ الْجَانِبَ الشَّرْقِيَّ مِنْهَا وَهَذِهِ لِلْجِهَةِ الشَّرْقِيَّةِ مِنْ بَغْدَادِ حَافِلَةُ الْأَسْوَاقِ عَظِيمَةُ التَّرْتِيبِ وَأَعْظَمُ أَسْوَاقِهَا سُوقُ تَعْرَنَ بِسُوقِ الثَّلَاثَاءِ كُلُّ صِنَاعَةٍ فِيهَا عَلَى حِدَّةٍ وَفِي وَسْطِ هَذَا السُّوقِ الْمَدْرَسَةُ النِّزَامِيَّةُ الْحَمِيَّةُ الَّتِي صَارَتْ الْأَمْثَالَ تُضْرَبُ بِحَسْنِهَا وَفِي آخِرِهِ الْمَدْرَسَةُ الْمُسْتَنْصَرِيَّةُ وَنَسَبَتْهَا إِلَى أَمِيرِ الْمُؤْمِنِينَ

2° Un mausolée soigneusement construit, sur le chemin de la porte de Basrah. Il contient une tombe, avec une vaste convexité, et sur laquelle se lit l'épithaphe suivante : « C'est ici le sépulcré d'Aoun, un des fils d'Aly, fils d'Abou Thâlib. »

3° Le sépulcre de Mouça alcâzhim (celui qui se tait, qui réprime sa colère), fils de Dja'far assâdik et père d'Aly, fils de Mouça arridha; et l'on voit encore à côté de celui-ci le sépulcre d'Aldjaouâd (Mohammed, le neuvième imâm). Tous les deux sont dans l'intérieur d'un même mausolée, et sur eux se voit une estrade recouverte de bois, lequel est plaqué de lames d'argent.

DU CÔTÉ ORIENTAL DE CETTE VILLE.

Ce côté oriental de Baghdâd abonde en places, et offre une disposition magnifique. Le plus grand de ses marchés est celui appelé *du mardi*, et où tous les métiers ont leur lieu séparé. Au milieu se voit le collège Annizhâmiyah, qui est admirable, et dont la beauté a donné naissance à des proverbes. Au bout du marché se trouve le collège Almostan-

المستنصر بالله ابى جعفر بن امير المؤمنين الظاهر بن امير المؤمنين الناصر وبها المذاهب الاربعة لكل مذهب إيوان فيه المسجد وموضع التدريس وجلس المدرس في قبة خشب صغيرة على كرسي عليه البسط ويقعد المدرس وعليه السكينة والوقار لابسا ثياب السواد معتمًا وعلى يمينه ويساره مُعيدان يُعيدان كل ما يُمليه وهاكذا ترتيب كل مجلس من هذه المجالس الاربعة وى داخل هاذة المدرسة للجمام للطلبة ودار الوضوء وبهاذة الجهة الشرقية من المساجد التى تقام فيها الجمعة ثلاثة احدها جامع الخليفة وهو المتصل بقصور الخلفاء ودورهم وهو جامع كبير فيه سقايات ومظاهر كثيرة للوضوء والغسل

siriyah, attribué au commandant des croyants Almostansir billah Abou Dja'far, fils du commandant des croyants Azzhâhir, fils du commandant des croyants Annâcir. Il renferme les quatre rites orthodoxes, et chaque secte a son pavillon séparé, où se trouvent la mosquée et le lieu de la classe. La leçon du professeur a lieu sous une petite coupole de bois, et sur une chaire recouverte de tapis. Le professeur s'assied et montre du calme et de la gravité. Il est revêtu d'habits noirs et coiffé d'un turban. A sa droite, ainsi qu'à sa gauche, se tiennent deux répétiteurs, qui redisent tout ce qu'il dicte. C'est de cette manière que se passent toutes les assemblées des quatre sectes orthodoxes. A l'intérieur du collège il y a un bain pour les élèves et une maison pour les ablutions.

On compte dans ce côté oriental de la ville trois mosquées cathédrales : l'une est celle appelée la Mosquée djâmi' du khalife, qui est adjacente aux palais des khalifes et à leurs habitations. C'est une grande mosquée principale, où sont des fontaines et des lieux de purifications en grand nombre,

لقيتُ بهادًا المسجد الشيخ الامام العالم الصالح مسند العراق سراج الدين ابا حفص عمر بن علي بن عمر القزويني وسمعتُ عليه فيه جميع مسند ابي محمد عبد الله بن عبد الرحمن بن الفضل بن بهرام الدارمي وذلك في شهر رجب الفرد عام سبعة وعشرين وسبعماية قال اخبرتنا به الشيخة الصالحة المسندة ست الملك فاطمة بنت العدل تاج الدين ابي الحسن علي بن علي بن ابي البدر قالت اخبرنا الشيخ ابو بكر محمد بن مسعود ابن بهروز الطيب المارستاني قال اخبرنا ابو الوقت عبد الاول ابن شعيب السنكري الصوفي قال اخبرنا الامام ابو الحسن عبد

soit pour faire les ablutions, soit pour se laver. J'y ai rencontré le cheikh, le savant et pieux imâm, l'appui de l'Irâk, Sirâdj eddîn, Abou Hafs Omar, fils d'Aly, fils d'Omar alkazouîny, et je lui ai entendu expliquer tout le *Mosned* d'Abou Mohammed Abd Allah, fils d'Abd arrahmân, fils d'Alfadhî, fils de Behrâm addârimy. Cela avait lieu dans le mois de radjab, l'unique, de l'année sept cent vingt-sept (juin 1327 de J. C.). Il dit :

« Nous avons été instruit sur ce sujet par la pieuse cheikhah, pleine d'autorité, maîtresse des rois, Fâthimah, fille du juste Tâdj eddîn Abou'lhaçan Aly, fils d'Aly, fils d'Abou'lbedr.

« Et elle s'est ainsi exprimée :

« Nous avons été instruite par le cheikh Abou Becr Mohammed, fils de Maç'oud, fils de Behrouz le bon (atthayyib) « almârestâny. »

« Ce dernier dit :

« Celui qui nous a instruit a été Abou'louakt, Abd al-awwal, fils de Cho'aïb assindjary assoûfy. »

« Celui-ci dit à son tour :

« Nous avons entendu l'imâm Abou'lhaçan, Abd arrah-

الرحمن بن محمد بن المظفر الداودى قال اخبرنا ابو محمد عبد الله بن احمد بن حوية السرخسى عن ابى عمران غيسوى ابن عمر بن العباس السمرقندى عن ابى محمد عبد الله بن عبد الرحمن بن الفضل الدارى وللجامع الثانى جامع السلطان وهو خارج البلد وتتصل به قصور تنسب للسلطان وللجامع الثالث جامع الرصافة وبينه وبين جامع السلطان نحو الميل ،

ذكر قبور الخلفاء ببغداد وقبور بعض العلماء والصالحين بها وقبور الخلفاء العباسيين رضى الله عنهم بالرصافة وعلى كل قبر منها اسم صاحبه فمنها قبر المهدي وقبر الهادي وقبر الامين

« mân , fils de Mohammed , fils d'Almozhaffar addâoudy. »

« Celui-ci dit :

« Nous avons pris les leçons d'Abou Mohammed Abd Allah , fils d'Ahmed , fils de Hamouyah assarakhsy. »

« Le dernier personnage que nous avons nommé les avait reçues d'Abou 'Amrân Iça , fils d'Omar , fils d'Al'abbâs assamarkandy ; celui-ci , enfin , d'Abou Mohammed Abd Allah , fils d'Abd arrahmân , fils d'Alfadhl addârimy. »

La seconde mosquée cathédrale (de la partie de Baghdâd placée au levant du Tigre) est celle nommée la Mosquée djâmi' du sultan ; elle est située au dehors de la ville , et contiguë à des châteaux qu'on appelle les Châteaux du sultan.

La troisième porte le nom de Djâmi' arrossâfah ; et il y a environ un mille entre celle-ci et la mosquée du sultan.

DES TOMBEAUX DES KHALIFES À BAGHDÂD , ET DE CEUX DE QUELQUES SAVANTS ET SAINTS PERSONNAGES.

Les tombes des khalifes abbâcides sont à Rossâfah , et sur chaque sépulcre est écrit le nom de celui qu'il renferme. Nous mentionnerons les suivants :

1° Almahdy , 2° Alhâdy , 3° Alamîn , 4° Almo'tassim ,

وقبر المعتصم وقبر الواثق وقبر المنوكل وقبر المنتصر وقبر
المستعين وقبر المعتز وقبر المهدي وقبر المعتمد وقبر المعتضد
وقبر المكتفي وقبر المقنن وقبر القاهر وقبر الرازي وقبر المتقي
وقبر المستنكى وقبر المطيع وقبر الطايغ وقبر القايم وقبر القادر
وقبر المستظهر وقبر المسترشد وقبر الراشد وقبر المقنن وقبر
المستجد وقبر المستضي وقبر الناصر وقبر الظاهر وقبر المستنصر
وقبر المستعصم وهو آخرهم وعليه دخل التتر ببغداد بالسيف
وذبحوه بعد أيام من دخولهم وانقطع من بغداد اسم الخلافة
العباسية وذلك في سنة اربع وخمسين وستماية وبقر الرصافة
قبر الامام ابى حنيفة رضى الله عنه وعليه قبة عظيمة وزاوية
فيها الطعام للوارد والصادر وليس بمدينة بغداد اليوم زاوية

5° Alouâthik, 6° Almotewakkil, 7° Almontassir, 8° Almos-
ta'in, 9° Almo'tazz, 10° Almohtady, 11° Almo'tamid, 12° Al-
mo'tadhid, 13° Almoctafy, 14° Almoktadir, 15° Alkâhir,
16° Arrâdhy, 17° Almottaky, 18° Almostacfy, 19° Almo-
thî', 20° Atthâî', 21° Alkâïm, 22° Alkâdir (chronologique-
ment parlant, celui-ci aurait dû être nommé avant le pré-
cédent), 23° Almostazhhir, 24° Almostarchid, 25° Arrâchid,
26° Almoktafy, 27° Almostandjid, 28° Almostadhy, 29° An-
nâssir, 30° Azzhâhir, 31° Almostansir, 32° Almosta'ssim.
Celui-ci est le dernier de tous, car c'est sous lui que les
Tartares sont entrés à Baghdâd, le sabre à la main, et ils
l'ont égorgé quelques jours après leur entrée dans la ville.
Depuis lors le nom du khalifat abbâcide a cessé pour Bagh-
dâd; et ce fut dans l'année 654 (lisez 656=1258 de J. C.).

Dans le voisinage de Rossâfah est la tombe de l'imâm
Abou Hanîfah, sur laquelle se voient une grande coupole et
une zâouiah, où l'on donne à manger à tous ceux qui se pré-
sentent. Il n'y a pas maintenant, dans toute la ville de Bagh-

يُطَعَّمُ الطَّعَامُ فِيهَا مَا عَدَا هَذِهِ الزَّوَايَةَ فَسَبْحَانُ مُبِيدِ الْأَشْيَاءِ
وَمُغَيِّرِهَا وَبِالْقُرْبِ مِنْهَا قَبْرُ الْإِمَامِ أَبِي عَبْدِ اللَّهِ أَحْمَدَ بْنِ
حَنْبَلٍ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ وَلَا قَبْرَةَ عَلَيْهِ وَيَذْكَرُ أَنَّهَا بُنِيَتْ عَلَى
قَبْرِهِ مَرَارًا فَتَهْدَمَتْ بِقُدْرَةِ اللَّهِ تَعَالَى وَقَبْرُهُ عِنْدَ أَهْلِ بَغْدَادِ
مُعَظَّمٍ وَأَكْثَرِهِمْ عَلَى مَذْهَبِهِ وَبِالْقُرْبِ مِنْهُ قَبْرُ أَبِي بَكْرٍ الشَّيْبَلِيِّ
مِنْ أُمَّةِ الْمُتَصَوِّفَةِ رَجَاهُ اللَّهِ وَقَبْرُ سَرِيِّ السَّقَطِيِّ وَقَبْرُ بَشْرِ الْحَافِي
وَقَبْرُ دَاوُدَ الطَّائِيِّ وَقَبْرُ أَبِي الْقَاسِمِ الْجَنْجِيدِ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُمْ
الْجَمْعِينَ وَأَهْلُ بَغْدَادِ لَهُمْ يَوْمٌ فِي كُلِّ جَمْعَةٍ لِرِيَابَةِ شَيْخٍ مِنْ
هُؤُلَاءِ الْمَشَائِخِ وَيَوْمٌ لَشَيْخٍ آخَرَ يَلِيهِ هَاكَذَا إِلَى آخِرِ الْأُسْبُوعِ
وَبِغْدَادِ كَثِيرٌ مِنْ قُبُورِ الصَّالِحِينَ وَالْعُلَمَاءِ رَضِيَ اللَّهُ تَعَالَى

dâd, d'autre zâouïah que celle-ci qui fournisse de la nourriture. Louons l'Éternel, qui ruine les choses et qui les change! Tout près de là se voit aussi le tombeau de l'imâm Abou Abd Allah Ahmed, fils de Hanbal. Il n'a point de coupole, et l'on raconte qu'à plusieurs reprises on en avait dressé une sur son sépulcre, mais qu'elle fut toujours détruite par le décret de Dieu très-haut. Cette tombe est en grande vénération près des habitants de Baghdâd, dont la plupart suivent le rite dudit imâm. A peu de distance se trouvent les tombeaux d'Abou Becr achchibly, un des imâms de la secte des soufis, de Sariy assakathy, de Bichr alhâfy, et de Dâoùd atthâiy, et, enfin, celui d'Abou'lkâcim aldjonaid. Que Dieu leur soit favorable!

Les gens de Baghdâd ont un jour consacré, toutes les semaines, pour la visite d'un de ces cheikhs, et un autre jour pour la visite de celui qui le suit, et ainsi des autres, jusqu'à la fin de la semaine. Dans cette ville, il y a une grande quantité de sépultures de personnages pieux et de savants. Que Dieu soit satisfait d'eux tous!

عنهم وهاذه للجهة الشرقية من بغداد ليس بها فواكه وإنما
تُجَلَّبُ اليها من للجهة الغربية لان فيها البساتين والحدائق
ووافق وصولي الى بغداد كون ملك العراق بها فلنذكره
هاهنا،

ذكر سلطان العراقيين وخراسان وهو السلطان الجليل ابو
سعيد بهادر خان و خان عندهم الملك وبهادر بفتح الباء
الموحدة وضم الدال المهمل وآخرة راء ابن السلطان الجليل
محمد خدابنده وهو الذي اسلم من ملوك التتر و ضبط اسمه
مختلف فيه فمنهم من قال ان اسمه خدابنده بخاء مججمة
مضمومة وذال معجم مفتوح وبنده لم يختلف فيه وهو بباء
موحدة مفتوحة ونون مسكنة ودال مهمل مفتوح وهاء
استراحة وتفسيرة على هذا القول عبد الله لان خذا بالفارسية

Enfin, ce côté oriental de la ville n'a point de fruits, mais
on lui en apporte du côté occidental, où se trouvent les jar-
dins et les vergers.

Mon arrivée à Baghdâd coïncida avec le séjour du roi de
l'Irâk dans cette ville. Je le mentionnerai donc en cet endroit.

DU SULTAN DES DEUX IRÂKS ET DU KHORÂÇÂN.

C'est l'illustre sultan Abou Sa'ïd Behâdur khân (*khân*,
chez les Mongols, signifie roi), fils du sultan illustre Mo-
hammed Khodhâbendeh. Ce dernier est celui des rois tatars
qui embrassa l'islamisme; mais l'on n'est pas d'accord tou-
chant la véritable prononciation de son nom: il y en a qui
prétendent que ce nom est Khodhâbendeh. Quant au mot
bendeh, il n'y a pas de désaccord à son sujet. Selon cette opi-
nion, le nom du sultan signifie l'esclave de Dieu; car *Khodhâ*,

اسم الله عزَّ وجلَّ وبنده غلام او عبد او ما في معناها وقيل
 أمَّا هو خَر بنده بفتح الخاء المعجم وضم الراء المهمل وتفسير
 خَر بالفارسيَّة الخمار فعناه على هذا غلام الخمار فشدَّ ما بين
 القولين من الخلاف على ان هذا الأخير هو المشهور وكان الأول
 غيره اليه من تعصَّب وقيل ان سبب تسميته بهذا الأخير
 هو ان التتر يسمون المولود باسم اول داخل على البيت عند
 ولادته فلما وُلِد هذا السلطان كان اول داخل الرمال وهم
 يسمونه خربنده فسمي به واخو خربنده هو قازغان الذي
 يقول فيه الناس قازان وقازغان هو القدر وقيل سُمي بذلك لانه
 لما ولد دخلت الجارية ومعها القدر وخذابنده هو الذي

en persan , est le nom de Dieu, et *bendeh* veut dire esclave, ou serviteur, ou quelque chose d'analogue. Mais on dit aussi que le vrai nom du sultan était Kherbendeh. Le sens de *kher*, en langue persane, est *âne*. D'après cela, le mot *kherbendeh* signifierait *le valet de l'âne*. La contradiction qui existe entre les deux versions sera tranchée, en reconnaissant que la dernière est la plus répandue; mais que le roi la changea contre la première dénomination, par zèle religieux. Le motif pour lequel il fut appelé du dernier de ces deux noms, c'est, dit-on, que les Tatars donnent à leur nouveau-né le nom de la première personne qui entre dans la maison, après sa naissance. Lorsque ce sultan vint au monde, la première personne qui entra était un muletier, que les Tatars appellent kherbendeh : c'est pourquoi le petit prince fut appelé de ce nom. Le frère de Kherbendeh était Kâzghân, que le vulgaire nomme Kâzân. Kâzghân désigne un chaudron. On dit que ce prince reçut ce nom, parce que, lors de sa naissance, une jeune esclave vint à entrer portant un chaudron.

اسم وقدّمنا قصّته وكيف اراد ان يحمل الناس لما اسلم على الرّفص وقصّة القاضي مجد الدين معه ولما مات ولى الملك ولدّه ابو سعيد بهادر خان وكان ملكا فاضلا كريما ملك وهو صغير السنّ ورأيتّه ببغداد وهو شابّ اجمل خلق الله صورة لا نبات بعارضيه ووزيره اذذاك الامير غيات الدين محمد بن خواجه رشيد وكان ابوه من مهاجرة اليهود واستوزرة السلطان محمد خذابنده والد ابى سعيد رايتها يوما بحرقاة في الدجله وتسمى عندهم الشبارة وهي شبه سلورة وبنى يديّه دمشق خواجه ابن الامير الجوبان المتغلب على ابى سعيد وعن يمينه وشماله شبارتان فيها اهل الطرب والغناء

C'est ce Khodhâbendeh qui fit profession de l'islamisme. Nous avons conté ci-dessus son histoire, et comment, lorsqu'il se fut converti à la foi musulmane, il voulut porter ses sujets à embrasser la doctrine râfidhite. Nous avons aussi exposé l'aventure qui lui arriva avec le kâdhi Medj'd eddîn. Lorsque ce prince fut mort, son fils Abou Sa'id Behâdur khân monta sur le trône. C'était un roi excellent et généreux, et il commença à régner étant encore dans l'enfance. Quand je le vis à Baghdâd, c'était un adolescent, la plus belle des créatures de Dieu dans son aspect, et il n'y avait aucun duvet sur ses joues. Son vizir était alors l'émir Ghiâth eddîn Mohammed, fils du khodjah Rechîd. Le père de ce vizir était un juif émigré, que le sultan Mohammed Khodhâbendeh, père d'Abou Sa'id, avait pris pour ministre. Je vis un jour ce dernier souverain et son vizir, dans une barque (*harrâkah*), sur le Tigre; elle porte à Baghdâd le nom de chabbârah, et c'est une sorte de selourah. (Cf. Fleischer, *De glossis habichtianis*, p. 71.) Le sultan avait devant lui Dimachk khodjah, fils de l'émir Djoûbân, qui exerçait sur Abou Sa'id un pouvoir despotique.

ورأيت من مكارمه في ذلك اليوم أنه تعرض له جماعة من العميان فشكوا ضعف حالهم فأمر كل واحد منهم بكسوة و غلام يقوده ونفقته تجرى عليه ولما ولي السلطان أبو سعيد وهو صغير كما ذكرناه استولى على امره أمير الأمراء للجوان وحجر عليه التصرفات حتى لم يكن بيده من الملك إلا الاسم ويُذكر أنه إحتاج في بعض الاعياد الى نفقة يُنفقها فلم يكن له سبيل اليها فبعث الى احد التجار فاعطاه من المال ما أحبّ ولم يزل كذلك الى ان دخلت عليه يوما زوجة أبيه دنيا خاتون فقالت له لو كنا نحن الرجال ما تركنا للجوان وولده على ما هما عليه فاستفهمها عن مرادها بهذا الكلام فقالت له لقد انتهى

A sa droite et à sa gauche voguaient deux barques, remplies de joueurs d'instruments et de chanteurs.

Voici un des actes de générosité que j'ai vu accomplir par le sultan ce jour-là : plusieurs aveugles se présentèrent devant lui et se plaignirent de leur misérable position ; il assigna à chacun d'eux un vêtement, un esclave pour le conduire, avec une somme pour son entretien.

Lorsque le sultan Abou Sa'ïd monta sur le trône, étant tout jeune, ainsi que je l'ai dit, l'émir des émirs, Djoûbân, s'empara du pouvoir, et lui interdit la disposition de toute chose, si bien qu'il ne possédait de la royauté que le nom. On raconte qu'Abou Sa'ïd eut besoin d'une somme d'argent pendant une certaine fête ; mais il n'avait pas pu réussir à se la procurer. Il s'adressa alors à un marchand, qui lui donna tout l'argent qu'il voulut. Abou Sa'ïd ne cessa de rester dans cet état de sujétion, jusqu'à ce qu'un jour une des femmes de son père, Dounya khâtoûn, vint le trouver et lui dit : « Si nous étions les hommes, nous ne laisserions pas Djoûbân et son fils dans la situation où ils se trouvent. » Il

امر دمشق خواجه بن الجوبان ان يفتك بحرم ابيك وانه بات
 البارحة عند طغى خاتون وقد بعث إليّ وقال لي الليلة ابيت
 عندك وما الرأي الا ان تجمع الامراء والعساكر فاذا صعد
 الى القلعة محتفيا برسم المبيت امكنك القبض عليه وابوه يكفى
 الله امره وكان للجوبان اذذاك غائباً بخراسان فقلبتة الغيرة
 وبات يدبر امره فلما علم ان دمشق خواجه بالقلعة امر الامراء
 والعساكر ان يطيقوا بها من كل ناحية فلما كان بالغدو خرج
 دمشق ومعه جندي يعرن بالحاج المصري فوجد سلسلة
 معرضة على باب القلعة وعليها قفل فلم يمكنه للخروج راكبا فضرب
 للحاج المصري السلسلة بسيفه فقطعها وخرجا معاً فاحاطت

lui demanda ce qu'elle voulait dire par ces paroles. Elle lui répondit : « L'insolence de Dimachk khodjah, fils de Djoûbân, est parvenue à ce point, qu'il ose avoir commerce avec les femmes de ton père. Il a passé la nuit dernière avec Thaghy khâtoun, et m'a envoyé dire : « Je passerai la prochaine nuit avec toi. » La prudence te commande de rassembler les émirs et les troupes. Lorsqu'il sera monté secrètement à la forteresse pour y passer la nuit, tu pourras le faire arrêter. Dieu mettra ordre à l'affaire de son père. » Djoûbân était alors dans le Khorâçân. La colère s'empara d'Abou Sa'ïd, et il employa la nuit à prendre ses mesures. Lorsqu'il sut que Dimachk khodjah était dans le château, il ordonna aux émirs et aux troupes de l'entourer de tous côtés. Le lendemain matin, Dimachk sortit, accompagné d'un soldat nommé Alhâddj almisry (le pèlerin égyptien). Il trouva une chaîne tendue en travers de la porte du château et fermée d'un cadenas. Il ne lui fut donc pas possible de sortir à cheval. Alhâddj almisry frappa la chaîne avec son épée et la coupa. Ils sortirent alors tous deux ; mais les troupes les en-

بها العساكر ولحق امير من الامراء الخاصكية يعرن بمصر
 خواجه وقتي يعرن بلولو دمشق خواجه ققتلاه وأتيا الملك
 ابا سعيد براسه فرموا به بين يدي فرسه وتلك عادتهم ان
 يفعلوا برؤس كبار اعدائهم وامر السلطان بنهب داره وقتل
 من قاتل من خدامه ومماليكه واتصل للخبر بابيه للجوان وهو
 بخراسان ومعه اولاده امير حسن وهو الاكبر وطالش
 وجلو خان وهو اصغرهم وهو ابن أخت السلطان ابي سعيد
 أمه ساطى بك بنت السلطان خذابنده ومعه عساكر التتر
 وحاميتها فاتفقوا على قتال السلطان ابي سعيد وزحفوا اليه
 فلما إلتقى للجمعان هرب التتر الى سلطانهم وافردوا للجوان فلما

tourèrent. Un des émirs attachés à la personne du sultan, nommé Misr khodjah, et un eunuque nommé Loulou, atteignirent Dimachk khodjah, le tuèrent et apportèrent sa tête au roi Abou Sa'id. On la jeta sous les pieds de son cheval, car ces gens ont coutume d'agir ainsi avec les têtes de leurs principaux ennemis.

Le sultan ordonna de piller la maison de Dimachk, et de tuer ceux de ses serviteurs et de ses esclaves qui résisteraient. Cette nouvelle parvint à Djoûbân, dans le Khorâçân. Il avait près de lui ses fils, émir Haçan, qui était l'aîné, Thâlich et Djelaou khân. Ce dernier était le plus jeune, et neveu du sultan Abou Sa'id : sa mère, Sâthy beg, étant fille du sultan Khodhâbendeh. Djoûbân avait aussi près de lui les troupes des Tatars et leurs auxiliaires. Tous s'accordèrent à combattre le sultan Abou Sa'id, et marchèrent contre lui; mais lorsque les deux armées furent en présence l'une de l'autre, les Tatars s'enfuirent près de leur sultan et abandonnèrent Djoûbân. Quand celui-ci vit cela, il rétrograda, prit

رَأَى ذَلِكَ نَكْصَ عَلَى عَقْبَيْهِ وَفَرَّ إِلَى صَحْرَاءِ سَجِسْتَانَ وَأَوغَدَ فِيهَا
 وَاجْتَمَعَ عَلَى الْحَقَّاقِ بِمَلِكِ هَرَاتِ غِيَاثَ الدِّينِ مُسْتَجِيرًا بِهِ
 وَمَتَكَصَّنًا بِمَدِينَتِهِ وَكَانَتْ لَهُ عَلَيْهِ أَيَادٍ سَابِقَةٌ فَلَمْ يُوَافِقْهُ وَلَدَهُ
 حَسَنٌ وَطَالِشٌ عَلَى ذَلِكَ وَقَالَ لَهُ إِنَّهُ لَا يَبْقَى بِالْعَهْدِ وَقَدْ غَدَرَ
 فَيُرُوزْشَاهُ بَعْدَ أَنْ لَجَأَ إِلَيْهِ وَقَتَلَهُ فَأَبَى لِلْجُوبَانَ إِلَّا أَنْ يَلْحَقَ بِهِ
 ففَارَقَهُ وَلَدَاهُ وَتَوَجَّهَ وَمَعَهُ ابْنُهُ الْإِصْغَرُ جَلُوحَانُ فَخَرَجَ غِيَاثُ
 الدِّينِ لِاسْتِقْبَالِهِ وَتَرَجَّلَ لَهُ وَأَدْخَلَهُ الْمَدِينَةَ عَلَى الْأَمَانِ ثُمَّ
 غَدَرَهُ بَعْدَ أَيَّامٍ وَقَتَلَهُ وَلَدَهُ وَبَعَثَ بِرَأْسَيْهِمَا إِلَى السُّلْطَانِ
 أَبِي سَعِيدٍ وَأَمَّا حَسَنٌ وَطَالِشٌ فَانْهَمَا قَصْدًا خَوَارِزْمَ وَتَوَجَّهَا إِلَى
 السُّلْطَانِ مُحَمَّدِ أَوْزْبِكِ فَكَرَّمَهُمَا وَأَنْزَلَهُمَا إِلَى أَنْ صَدَرَ

la fuite vers le désert du Sidjistan et s'y enfonça. Il se déterminait ensuite à se retirer près du roi de Herât, Ghiiâth eddîn, à implorer son secours, et à se fortifier dans sa ville capitale; car il avait jadis accordé des bienfaits à ce dernier. Ses fils Haçan et Thâlich ne furent pas d'accord avec lui à ce sujet, et lui dirent : « Il ne sera pas fidèle à sa promesse; car il a trahi Fîrouz châh (Naouroûz), lorsque celui-ci se fut réfugié près de lui, et il l'a mis à mort. » Djoûbân refusa de renoncer à son dessein de se retirer près de Ghiiâth eddîn. Ses deux fils aînés l'abandonnèrent, et il se mit en marche, accompagné de son fils cadet Djelaou khân. Ghiiâth eddîn sortit à sa rencontre, mit pied à terre devant lui, et le fit entrer dans la ville, sous la foi d'un sauf-conduit. Mais quelques jours après, il le trahit, le tua, ainsi que son fils, et envoya leurs têtes au sultan Abou Sa'ïd. Quant à Haçan et à Thâlich, ils se dirigèrent vers Khârezm et vers le sultan Mohammed Uzbeg. Celui-ci les reçut avec honneur, et leur donna l'hospitalité; mais ces deux individus commirent plus tard des actes qui rendirent leur mort nécessaire, et Uzbeg les fit périr.

منها ما اوجب قتلها فقتلها وكان للجوبان ولد رابع اسمه
 الدُمُرطاش فهرب الى ديار مصر فآكرمه الملك الناصر واعطاه
 الاسكندرية فابى من قبولها وقال انما اريد العساكر لأقاتل
 ابا سعيد وكان متى بعث اليه الملك الناصر بكسوة اعطى هو
 للذى يوصلها اليه احسن منها إزرآء على الملك الناصر واطهر
 امورا اوجبت قتله فقتله وبعث برأسه الى ابي سعيد وقد
 ذكرنا قصته وقصة قراسنقور فيما تقدم ولما قتل للجوبان
 به وبولده ميتين فوقف بهما على عرفات وجلا الى المدينة
 ليدفنا في التربة التي اتخذها للجوبان بالقرب من مسجد رسول
 الله صلعم فمنع من ذلك ودفن بالبقيع والجوبان هو الذى
 جلب الماء الى مكة شرفها الله تعالى ولما استقل السلطان ابو

Djoûbân avait un quatrième fils, nommé Demur Thâch (pierre de fer), qui s'enfuit en Égypte. Melic Nâcir le traita généreusement, et lui donna Alexandrie. Demur Thâch refusa de l'accepter, et dit : « Je désire seulement des troupes pour combattre Abou Sa'id. » Lorsque Melic Nâcir lui envoyait un vêtement, il en donnait au porteur un plus beau, pour ravalier Mélic Nâcir. Il commit des actions qui exigèrent sa mort. En conséquence, le roi le tua, et envoya sa tête à Abou Sa'id. Nous avons raconté ci-dessus son histoire et celle de Karâ-Sonkoûr (t. I, p. 167-172).

Lorsque Djoûbân eut été tué, l'on amena son corps et celui de son fils; on fit avec eux la station sur l'Arafât et on les porta à Médine, afin de les ensevelir dans le mausolée que Djoûbân avait fait construire dans le voisinage de la mosquée du prophète de Dieu; mais on en fut empêché, et on les enterra dans le Bakî', cimetière de Médine. C'est Djoûbân qui conduisit de l'eau à la Mecque.

سعيد بللمك اراد ان يتزوج بنت الجوبان وكانت تسمى بغداد خاتون وهي من اجمل النساء وكانت تحت الشيخ حسن الذي تغلب بعد موت ابي سعيد على الملك وهو ابن عمته فامرته فنزل عنها وتزوجها ابو سعيد وكانت أحظى النساء لديه والنساء لدى الاتراك والتترلهن حظا عظيم وهم اذا كتبوا امرا يقولون فيه عن امر السلطان والخواتين وكلد خاتون من البلاد والولآت والنجاي العظيمة واذا سافرت مع السلطان تكون في صحلة على حدة وغلبت هذه للخاتون على ابي سعيد وفضلها على سواها واقامت على ذلك مدة ايامه ثم انه تزوج امرأة تسمى بدلشاد فاحبها حبا شديدا وهجر بغداد خاتون

Lorsque le sultan Abou Sa'ïd fut devenu seul maître de l'autorité, il voulut épouser la fille de Djoûbân, appelée Baghdâd khâtoûn, et qui était au nombre des plus belles femmes. Elle était mariée au cheïkh Haçan, celui-là même qui s'empara du royaume, après la mort du sultan Abou Sa'ïd, dont il était le cousin germain, par sa mère. Abou Sa'ïd donna des ordres, en conséquence desquels Haçan renonça à sa propre femme. Abou Sa'ïd l'épousa, et elle devint la mieux traitée de ses femmes. Celles-ci jouissent chez les Turcs et les Tartars d'un sort très-heureux. Lorsqu'ils écrivent un ordre, ils y insèrent ces mots : « Par l'ordre du sultan et des khâtoûn. » Chaque khâtoûn possède quelques villes, quelques provinces, et des revenus considérables. Lorsqu'elle voyage avec le sultan, elle loge dans un quartier séparé.

Baghdâd khâtoun s'empara de l'esprit d'Abou Sa'ïd, et il lui donna la préférence sur toutes ses autres femmes. Elle demeura dans cet état presque tout le reste de la vie du sultan ; mais ce prince, ayant épousé plus tard une femme appelée Dilchâd, il l'aima d'un violent amour, et négligea Baghdâd

فغارت لذلك وسَمَّته في منديل مَسْحَتَه به بعد لِجَماع فأت
وانقرض عقبه وغلبت امرأه على لِجِهاَت كما سنذكره ولما عرف
الامراء ان بغداد خاتون هي التي سَمَّته اجمعوا على قتلها
وبدر لذلك الفتى الروى خواجه لؤلؤ وهو من كبار الامراء
وقدمائهم فأتاها وهي في الحمام فضربها بدَبُوسه وقتلها
وطرحت هنالك ايامًا مستورة العورة بقطعة تَلِيس واستقل
الشيخ حسن بملك عراق العرب وتزوج دلشاد امرأة السلطان
ابي سعيد كمثل ما كان ابو سعيد فعله من تزوج امراته ،

ذكر المتغلبين على الملك بعد موت السلطان ابي سعيد
فإنهم الشيخ حسن ابن عمته الذي ذكرناه آنفًا تغلب على

khâtoun. Or celle-ci en fut jalouse, et empoisonna Abou Sa'id au moyen d'un linge, avec lequel elle le frota après l'acte conjugal. Il mourut, sa postérité s'éteignit, et ses émirs s'emparèrent des provinces, ainsi que je le raconterai.

Lorsque les émirs surent que c'était Baghdâd khâtoun qui avait empoisonné Abou Sa'id, ils convinrent de la mettre à mort. L'eunuque grec, khodjah Loulou, qui était un des principaux et des plus anciens émirs, s'empressa de mettre cette sentence à exécution. Il vint trouver Baghdâd khâtoun pendant qu'elle était dans le bain, la frappa d'un coup de sa massue et la tua. Son corps resta étendu pendant plusieurs jours dans cette même place, les parties sexuelles recouvertes d'un morceau de tapis. Le cheïkh Haçan s'empara du royaume de l'Irak arabe, et épousa Dilchâd, veuve du sultan Abou Sa'id, de même que celui-ci avait épousé sa femme.

MENTION DE CEUX QUI S'EMPARÈRENT DE L'EMPIRE
APRÈS LA MORT DU SULTAN ABU SA'ID.

Parmi ceux-là : 1° le cheïkh Haçan, fils de la tante pater-

عراق العرب جميعاً ومنهم ابراهيم شاه ابن الامير سنينته تغلب على الموصل وديار بكر ومنهم الامير ارتنا تغلب على بلاد التركمان المعروفة ايضاً ببلاد الروم ومنهم حسن خواجه بن الدمرطاش بن الجوبان تغلب على تبريز والسلطانية وهمدان وقم وقاشان والري (و) ورامين وفرغان وآكرج ومنهم الامير طغيتمور تغلب على بعض بلاد خراسان ومنهم الامير حسين ابن الامير غياث الدين تغلب على هرات ومُعْظَم بلاد خراسان ومنهم ملك دينار تغلب على بلاد مكران وبلاد كنج ومنهم محمد شاه بن مظفر تغلب على يزد وكerman وورقو ومنهم الملك قطب الدين تَمَهْتَن تغلب على هرمز وكيش والقطيف

nelle du sultan, et que nous venons de mentionner, se rendit maître de tout l'Irak arabe.

2° Ibrâhîm châh, fils de l'émir Sounîtah (Sounataï), s'empara de Mossul et du Diârbeer.

3° L'émir Artena s'empara du pays des Turcomans, connu sous le nom de pays de Roum.

4° Haçan khodjah, fils de Demurthâch, fils de Djoûbân, s'empara de Tibrîz, de Sulthâniyah, de Hamadân, de Kom, de Kâchân, de Rey, de Werâmîn, de Farghân (Wercân) et de Caradj.

5° L'émir Toghaïtomour se rendit maître d'une portion du Khorâçân.

6° L'émir Hoçain, fils de l'émir Ghîiâth eddîn, s'empara de Herât et de la plus grande partie du Khorâçân.

7° Mëlic Dinâr se rendit maître des pays de Mëcrân et de Kîdj.

8° Mohammed châh, fils de Mozhaffer, s'empara de Yezd, de Kermân et de Warkouï.

9° Melic Kothb eddîn Temehten (Tehemten) s'empara de Hormouz, de Kîch, de Kathîf, de Bahraïn et de Kalhât.

والبحرين وقلهات ومنهم السلطان ابو اسحاق الذى تقدم ذكره تغلب على شيراز واصفهان وملك فارس وذلك مسيرة خمس واربعين ومنهم السلطان افراسياب اتابك تغلب على ايدج وغيرها من البلاد وقد تقدم ذكره ولنعد الى ما كنا بسبيله ثم خرجت من بغداد في محلة السلطان ابى سعيد وغرضى ان اُشاهد ترتيب ملك العراق في رحيله ونزوله وكيفية تنقله وسفرة وعادتهم انهم يرحلون عند طلوع النجر وينزلون عند الغنى وترتيبهم انه ياتي كل امير من الامراء بعسكرة وطبولة واعلامه فيقف في موضع لا يتعداة قد عين له إما في الميمنة او الميسرة فاذا توافوا جميعا وتكاملت صفوفهم

10° Le sultan Abou Ishâk, dont il a été fait mention précédemment, s'empara de Chirâz, d'Isfahân et du royaume de Fars, le tout comprenant une étendue de quarante-cinq jours de marche.

11° Enfin, le sultan Afrâciâb, l'atâbec, dont il a été aussi fait mention ci-dessus, se rendit maître d'Idhedj et d'autres contrées.

Mais revenons à notre propos. Je sortis de Baghdâd avec la suite du sultan Abou Sa'id. Mon but, dans cette excursion, était d'observer l'ordre suivi par le roi de l'Irâk dans ses marches et ses campements, et sa manière de voyager. La coutume des Mongols consiste à se mettre en route dès le point du jour, et à camper vers l'heure de la matinée qui précède le moment où le soleil atteint sa plus grande hauteur. Voici l'ordre qu'ils observent : chaque émir arrive, avec ses soldats, ses timbales et ses étendards, et s'arrête dans un endroit qu'il ne dépasse pas, et qui lui a été assigné d'avance, soit à l'aile droite, soit à l'aile gauche. Lorsque tous sont arrivés et que leurs rangs sont au grand complet, le roi monte à che-

ركب الملك وضربت طبول الرحيل وبوقاته وانفارة واتي كل امير منهم فسلم على الملك وعاد الى موقعه ثم يتقدم امام الملك للحجاب والنقباء ثم يليهم اهل الطرب وهم نحو مائة رجل عليهم الثياب الحسنه وتحتهم مراكب السلطان وامام اهل الطرب عشرة من الفرسان قد تقلدوا عشرة من الطبول وخسة من الفرسان لديهم خمس صرنايات وهي تسمى عندنا بالغيطات فيضربون تلك الاطبال والصرنايات ثم يمسون ويغنى عشرة من اهل الطرب نوبتهم فاذا قضاها ضربت تلك الاطبال والصرنايات ثم امسكوا وغنى عشرة آخرون نوبتهم هكذا الى ان تتم عشر نوبات فعند ذلك يكون النزول ويكون عن يمين السلطان وشماله حين سيره كبار الامراء وهم نحو خمسين ومن

val. Les timbales, les trompettes et les clairons destinés à annoncer l'heure du départ retentissent; chaque émir s'avance, salue le roi et retourne à son poste; puis les chambellans et les *nakibs* (officiers principaux) se présentent devant le roi. Ils sont suivis des musiciens, au nombre d'environ cent, vêtus de beaux habits, et à cheval sur des montures appartenant au sultan. Devant les musiciens sont dix cavaliers, portant des timbales suspendues à leurs cous, et cinq cavaliers, lesquels portent des sornây ou flûtes (c'est l'instrument qui est appelé chez nous *alghaithah*). Ils frappent ces timbales et jouent de ces flûtes; puis ils cessent, et dix des musiciens chantent leur partie. Lorsqu'ils l'ont terminée, les timbales et les flûtes se font entendre de nouveau; puis elles se taisent, dix autres musiciens chantent leur concert, et ainsi de suite, jusqu'à ce que dix actes soient terminés. C'est alors que l'armée campe.

Pendant le temps de la marche, les principaux émirs, au nombre d'environ cinquante, se tiennent à la droite et

ورآئه اصحابُ الاعلام والاطبال والانفار والبوقات ثم ممالك
السلطان ثم الامراء على مراتبهم وكل امير له اعلام وطبول
وبوقات ويتولى ترتيب ذلك كله امير جندر وله جماعة كبيرة
وعقوبة من تخلف عن فوجه وجماعته ان يُوخذ ثماته فيملاً
رملاً ويعلق من عنقه ويمشى على قدميه حتى يبلغ المنزل
فيوثق به الى الامير فيبطخ على الارض ويضرب خمساً وعشرين
مقرعة على ظهره سواء كان ربيعاً او وضيعاً لا يحاشون من ذلك
احداً واذا نزلوا ينزل السلطان وماليكه في محلة على حدة
وتنزل كل خاتون من خواتينه في محلة على حدة ولكل واحدة

à la gauche du sultan. Les porte-drapeaux, les timbaliers, les clairons et les trompettes suivent ce prince; puis viennent les esclaves du sultan, puis les émirs, chacun d'après son rang. Chaque émir possède des étendards, des timbales et des trompettes. L'émir djandar (ou émir du guet; cf. ci-dessus, p. 64) est chargé de faire observer toutes ces dispositions, et il a sous ses ordres un nombreux détachement. Le châtiment de celui qui reste en arrière de sa troupe et de son corps consiste à lui ôter sa chaussure, à la remplir de sable, et à la suspendre au col du coupable. Celui-ci marche à pied, jusqu'à ce qu'il soit arrivé au lieu de la station. Alors on l'amène à l'émir, on le jette le ventre contre terre, et on le frappe de vingt-cinq coups de fouet sur le dos, soit qu'il jouisse d'un rang élevé, soit qu'il occupe une position infime; car on ne dispense personne d'obéir à cette loi.

Lorsque les troupes arrivent au lieu du campement, le sultan et ses mamloûcs se logent dans un quartier séparé. Chacune des khâtoûn ou épouses du sultan loge aussi à part; et elle a son imâm et ses moueddhins, ses lecteurs du Coran,

منهن الإمام والمودّون والغرّاء والسوق وينزل الوزراء والكتّاب واهل الاشغال على حدة وينزل كل امير على حدة ويأتون جميعاً الى الخدّمة بعد العصر ويكون انصرافهم بعد العشاء الاخيرة والمشاعل بين ايديهم فاذا كان الرحيد ضرب الطبل الكبير ثم يضرب طبل الخواتون الكبرى التي هي الملكة ثم اطبال سائر الخواتين ثم طبل الوزير ثم اطبال الامراء دفعة واحدة ثم يركب امير المقدّمة في عسكرة ثم يتبعه الخواتين ثم اثقال السلطان وزاملته واثقال الخواتين ثم امير ثان في عسكر له يمنح الناس من الدخول فيما بين الاثقال والخواتين ثم سائر الناس وسافرت في هذه الحملة عشرة ايام ثم صحبت الامير علاء الدين محمد الى بلدة تبريز وكان من الامراء الكبار الفضلاء

et un marché spécial pour l'approvisionnement de son quartier. Les vizirs, les cātibs et les employés campent séparément, et chaque émir campe aussi de son côté. Ils se rendent tous ensemble à l'audience du sultan, après l'asr, et en reviennent après la dernière prière du soir. On porte devant eux des lanternes.

Lorsque le départ a lieu, on bat la grande timbale, puis celle de la principale khâtoûn, qui occupe le rang de reine, puis les timbales des autres khâtoûn, puis celle du vizir, et enfin, les timbales des émirs toutes ensemble. Ensuite l'émir commandant l'avant-garde monte à cheval, avec son corps, et il est suivi des khâtoûn. Après elles viennent les bagages du sultan et son train, et les bagages des khâtoûn. A leur suite marche un autre émir, avec son détachement, pour empêcher les gens de pénétrer entre les bagages et les khâtoûn; vient enfin tout le reste de l'armée.

Je voyageai avec ce camp durant dix jours, puis j'accompagnai l'émir 'Alâ eddîn Mohammed à la ville de Tibriz.

فوصلنا بعد عشرة ايام الى مدينة تبريز ونزلنا بخارجها في موضع يعرن بالشام وهناك قبر قازان ملك العراق وعليه مدرسة حسنة وزاوية فيها الطعام للوارد والصادر من الخبر والحكم والارز المطبوخ بالسمن والحلواء وانزلني الامير بتلك الزاوية وهي ما بين انهار متدققة، واشجار مورقة، وفي غد ذلك اليوم دخلت المدينة على باب يعرن بباب بغداد ووصلنا الى سوق عظيمة تعرن بسوق قازان من احسن سوق رايتها في بلاد الدنيا كل صناعة فيها على حدة لا تخالطها اخرى واجتزت بسوق الجوهريين لمحار بصرى مما رايته من انواع الجواهر وهي بايدي ممالك حسان الصور عليهم الثياب

Ce personnage était au nombre des principaux émirs. Nous arrivâmes à Tibrîz, après une marche de dix jours, et nous logeâmes, en dehors de cette ville, dans un lieu nommé Châm, et où se trouve le tombeau de Kâzân (Gazan), roi de l'Irak. Auprès de ce tombeau s'élèvent une belle medréceh et un ermitage où les voyageurs trouvent de la nourriture, consistant en pain, en viande, en riz accommodé avec du beurre, et en sucreries. L'émir me logea dans cet ermitage, situé entre des fleuves qui répandent au loin leurs eaux, et au milieu d'arbres touffus.

Le lendemain j'entrai dans la ville par une porte connue sous le nom de porte de Baghdâd. Nous arrivâmes à un grand marché nommé marché de Kâzân, et qui est un des plus beaux que j'aie vus dans l'univers : chaque métier y occupe une place séparée. Je traversai le marché des joailliers, et mon œil fut ébloui par toutes les espèces de pierres précieuses que je vis. Elles étaient entre les mains de beaux esclaves, revêtus de superbes habits, et portant en

الفاخرة واوساطهم مشدودة بمناديل الحرير وهم بين ايدي
التجار يعرضون للجواهر على نساء الاتراك وهن يشتريهن كثيرا
ويتناقسن فيه فرايت من ذلك كله فتنة يستعاد بالله منها
ودخلنا سوق العنبر والمسك فراينا مثل ذلك او اعظم ثم
وصلنا الى المسجد الجامع الذي عمّره الوزير على شاه المعرون
بجبلان وبخارجه عن يمين مستقيل القبلة مدرسة وعن
يسارة زاوية وصحنه مفروش بالمرمر وحيطانه بالقاشاني وهو
شبه الرليج ويشقه نهر ماء وبه انواع الاشجار ودوالي العنب وشجر
الياسمين ومى غادتهم ان يقرءوا به كل يوم سورة يس وسورة
الفتح وسورة عم بعد صلاة العصر في صحن المسجد ويجتمع

guise de ceintures des mouchoirs de soie. Ils se tenaient debout devant les marchands, leurs patrons, et offraient des bijoux aux femmes des Turcs, qui en achetaient un grand nombre, et cherchaient à se surpasser l'une l'autre dans cette dépense. Je vis, à cause de tout cela, un tumulte considérable. (Puisse Dieu nous préserver du pareil!)

Nous entrâmes ensuite dans le marché de l'ambre gris et du musc, et nous vîmes le même tumulte que j'ai mentionné tout à l'heure, ou même un plus grand. Puis nous arrivâmes à la mosquée djâmi' fondée par le vizir Aly châh, connu par le nom de Djilân. En dehors de cette mosquée, à droite de la personne qui regarderait la kiblah (le coté du sud), est une med-réceh, et à la gauche se trouve un ermitage. La cour de cette mosquée est pavée de marbre, et les murs en sont revêtus de *káchány* (carreaux de faïence colorés), qui ressemble au *zelidj*. Une rivière la traverse; il s'y trouve plusieurs espèces d'arbres, des ceps de vigne et des jasmins. On a coutume de lire chaque jour, dans la cour de cette mosquée, après la prière de l'asr, la sôurate YS. (xxxvi du Coran), celle de la

لذلك اهل المدينة وبتنا ليلة بتبريز ثم وصل بالغد امر السلطان ابي سعيد الى الامير علاء الدين بان يصل اليه فعدت معه ولم الق بتبريز احداً من العلماء ثم سافرنا الى ان وصلنا محلة السلطان فاعلمه الامير المذكور بمكاني وادخلني عليه فسألني عن بلادى وكساني واركبني واعلمه الامير اني اريد السفر الى الحجاز الشريف فامرني بالزاد والركوب في السبيل مع الحمل وكتب لي بذلك الى امير بغداد خووجه معرون فعدت الى مدينة بغداد واستوفيت ما امرني به السلطان وكان قد بقي لأوان سفر الراكب ازيد من شهرين فظهر لي أن أسافر الى الموصل وديار بكر لاشاهد تلك البلاد واعود الى

Victoire (XLVIII), et la souïrate 'Ammā (LXXVIII); les habitants de cette ville se rassemblent pour cet objet.

Nous passâmes une nuit à Tibrîz; mais, le jour suivant, l'émir Alâ eddin reçut du sultan Abou Sa'ïd l'ordre d'aller le rejoindre. Je partis avec l'émir, et je ne vis à Tibrîz aucun des 'oulémâ. Nous voyageâmes jusqu'à ce que nous eussions atteint le quartier du sultan. L'émir lui apprit ma présence dans le camp, et m'introduisit auprès de lui. Le sultan m'interrogea touchant mon pays, et me fit don d'un vêtement et d'une monture. L'émir lui fit savoir que je voulais entreprendre le voyage du noble Hidjâz, et alors il m'assigna des provisions et une chamelle, pour la route que je devais faire, ainsi qu'une litière. Il écrivit dans ce sens en ma faveur à l'émir de Baghdâd, Khodjah Ma'rouf. Je retournai à Baghdâd, où je reçus tout ce que le sultan m'avait assigné. Comme il restait plus de deux mois jusqu'au temps du départ de la caravane, je jugeai à propos de faire une excursion à Mossul et dans le Diârbecr, afin de voir ce pays, et de retourner

بغداد في حين سفر الـركب فاتوجّه الى الحجاز الشريف فخرجت من بغداد الى منزل على نهر دُجَيل وهو يتفرّع عن دجلة فيسقى قرى كثيرة ثم نزلنا بعد يومين بقريّة كبيرة تعرّن بحريّة مخصبة فسيحة ثم رحلنا فنزلنا موضعا على شطّ دجلة بالقرب من حصن يسمّى المعشوق وهو مبنى على الدجلة وفي العدوّة الشرقيّة من هذا الحصن مدينة سَرَمَن رَأى وتسمّى ايضا سامراً ويقال لها سام راء ومعناه بالفارسيّة طريق سام وراه هو الطريق وقد استولى الخراب على هاذه المدينة فلم يبق منها الا القليل وهي معتدلة الهوائ رأسقة الحسن على بلائها، ودروس معالمها، وفيها ايضا مشهد صاحب الزمان كما بالحلّة

ensuite à Baghdâd, à l'époque du voyage de la caravane, pour me diriger vers le noble Hidjâz.

Je sortis de Baghdâd, et me dirigeai vers une station près du Dodjail (petit Tigre), fleuve qui est dérivé du Tigre, et qui fournit de l'eau à beaucoup de villages. Après deux jours de marche, nous descendîmes dans un gros bourg, nommé Harbah, qui est fertile et vaste. Nous continuâmes notre voyage et campâmes en un lieu au bord du Tigre, à côté d'un château appelé *Alma'choûk* (l'objet aimé). Il est bâti près du Tigre, et au côté oriental de ce château se trouve la ville de Sorra man raâ (quiconque l'a vue a été réjoui). On la nomme aussi Sâmarra et Sâm râh. Le sens de cette dernière dénomination, en persan, est : « le chemin de Sâm », car *râh* veut dire chemin. (*Sâm* est le nom d'un héros iranien, aïeul du fameux Rustem.) La ruine s'est emparée de cette ville, de sorte qu'il n'en reste debout qu'une fort petite portion. Le climat en est tempéré, et la beauté admirable, malgré ses malheurs et la destruction de ses vestiges. On y

ثم سرنا منها مرحلة ووصلنا الى مدينة تكريت وهي مدينة كبيرة فسيحة الارحاء مليحة الاسواق، كثيرة المساجد وأهلها موصوفون بحسن الاخلاق، والدجلة في الجهة الشمالية منها ولها قلعة حصينة على شطّ الدجلة والمدينة عتيقة البناء عليها سور يطيف بها ثم رحلنا منها مرحلتين ووصلنا الى قرية تعرف بالعقر على شطّ الدجلة وبعلاها ربوة كان بها حصن وباسفلها الخان المعروف بخان الحديد له ابراج وبنائوة حافل والقرى والعمارة متصلة من هنالك الى الموصل ثم رحلنا ونزلنا موضعا يعرف بالقيارة بمقرية من دجلة وهنالك

trouve, comme à Hillah, un mausolée consacré au maître de l'époque. (Cf. ci-dessus, p. 97.)

Nous quittâmes cette ville, et après avoir voyagé une journée, nous arrivâmes à Têcrit. C'est une grande ville, ayant de vastes dépendances, de jolis marchés, beaucoup de mosquées, et les habitants se distinguent par la bonté du caractère. Le Tigre coule au nord de cette ville, et elle possède un château fort au bord de ce fleuve. Têcrit est de construction ancienne, et une muraille fait le tour de cette belle cité.

Nous partîmes de ce lieu, et après avoir voyagé deux jours, nous atteignîmes un village appelé Al'akr, situé au bord du Tigre. Dans sa partie supérieure existe une colline, où était autrefois un château, et dans le bas est une hôtellerie, nommée le Kkân de fer, qui possède des tours, et dont la construction est très-soignée. Depuis ici jusqu'à Mossul, les villages et les champs en culture se suivent sans interruption.

Nous continuâmes à voyager, et campâmes dans un endroit nommé Alkayyârah, proche du Tigre. Ici se voit un

ارض سوداء فيها عيون تنبع بالقار ويصنع له احواض يجتمع فيها فتراه شبه الصلصال على وجه الارض حالك اللون صقيلا رطبا وله رائحة طيبة وحول تلك العيون بركة كبيرة سوداء يعلوها شبه الطلح الرقيق فتقذفه الى جوانبها فيصير ايضا قارا ومقرية من هذا الموضع عين كبيرة فاذا ارادوا نقل القار منها اوقدوا عليها النار فتتسلف النار ما هنالك من رطوبة مائية ثم يقطعونه قطعاً وينقلونه وقد تقدم لنا ذكر العين التي بين الكوفة والبصرة على هذا النحو ثم سافرنا من هاهنا العيون مرحلتين ووصلنا بعدها الى الموصل ،
مدينة الموصل وهي مدينة عتيقة كثيرة الخصب وقلعتها

terrain noir, dans lequel sont des sources qui fournissent de la poix. On pratique pour celle-ci des réservoirs, dans lesquels elle se rassemble. Tu dirais de l'argile sur la surface de la terre, mais d'une couleur très-noire, brillante, molle, et d'une bonne odeur. Autour de ces sources se voit un vaste étang noir, surmonté d'une sorte de mousse (ou écume) ténue, qu'il rejette sur ses bords et qui devient aussi de la poix. Près de ce lieu, il existe une source considérable, et lorsqu'on veut en retirer de la poix, on allume du feu sur cette source. Celui-ci absorbe l'humeur aqueuse que contient la poix, et après cela on la coupe en morceaux et on l'emporte. Nous avons déjà mentionné la source placée entre Coufah et Basrah, et qui est du même genre.

VILLE DE MOSSUL.

Nous marchâmes deux jours depuis lesdites fontaines, puis nous arrivâmes à Mossul (*Maoussil*). C'est une ville ancienne, et qui abonde en biens; la forteresse, appelée

المعروفة بالحَدْبَاءِ عَظِيمَةِ الشَّانِ شَهِيرَةِ الْاِمْتِنَاعِ عَلَيْهَا سَوْرٌ مُحْكَمُ الْبِنَاءِ مَشِيدُ الْبُرُوجِ وَتَتَّصِلُ بِهَا دُورُ السُّلْطَانِ وَقَدْ فَصَلَ بَيْنَهَا وَبَيْنَ الْبَلَدِ شَارِعٌ مَتَّسِعٌ مُسْتَطِيلٌ مِنْ أَعْلَى الْبَلَدِ إِلَى أَسْفَلِهِ وَعَلَى الْبَلَدِ سَوْرَانِ اثْنَانِ وَثِيْقَانِ اِبْرَاجِهَا كَثِيرَةٌ مَتَقَارِبَةٌ وَفِي بَاطِنِ السُّورِ بِيُوتٌ بَعْضُهَا عَلَى بَعْضٍ مُسْتَدِيرَةٌ بِجِدَارِهِ قَدْ تَمَكَّنَ فَتَكْهًا فِيهِ لَسَعْنَتُهُ وَلَمْ أَرِ فِي اسْوَارِ الْبِلَادِ مِثْلَهُ إِلَّا السُّورَ الَّذِي عَلَى مَدِينَةِ دَهْلِي حَضْرَةٌ مَلِكِ الْهِنْدِ وَاللُّوَصْلَ رِبْضٍ كَبِيرٍ فِيهِ الْمَسَاجِدُ وَالْحَمَامَاتُ وَالْفَنَاقِقُ وَالْاَسْوَاقُ وَبِهِ مَسْجِدٌ جَامِعٌ عَلَى شَطِّ الدَّجَلَةِ تَدْوُرُ بِهِ شِبَابِيكٌ حَدِيدٌ وَتَتَّصِلُ بِهِ مَصَاطِبٌ تُشْرِقُ عَلَى دَجَلَةٍ فِي النِّهَائَةِ مِنَ الْحَسَنِ

Alhadbâ (la bossue), est d'une grande importance, et célèbre par son caractère d'impugnabilité. Celle-ci possède une muraille d'une construction solide, et munie de tours élevées. Les habitations du sultan sont contiguës à la forteresse; et entre celles-ci et la ville il existe un chemin large et allongé, qui s'étend depuis le haut de la ville jusqu'à sa partie inférieure. Mossul est entouré de deux murs solides, ayant des tours nombreuses et rapprochées les unes des autres. Dans l'intérieur de la muraille sont des chambres placées l'une sur l'autre, et faisant le tour du mur. On a pu les percer ainsi, à cause de l'épaisseur desdites murailles. Parmi les murs des différentes villes, je n'en ai point vu de pareils, à l'exception de celui qui se trouve dans la ville de Dihly, capitale du roi de l'Inde.

Mossul possède un grand faubourg, qui contient des mosquées, des bains, des hôtelleries et des marchés. On y voit, sur le bord du Tigre, une mosquée cathédrale, entourée de balustrades de fer, et à laquelle sont contigus des bancs,

والاقتان وأمامه مارستان وباداخذ المدينة جامعان
 احدهما قديم والآخر حديث وفي صحن الحديث منهما
 فبة في داخلها خصة رخام مئتمنة مرتفعة على سارية رخام
 يخرج منها الماء بقوة وانزعاج فيرتفع مقدار القامة ثم ينعكس
 فيكون له مرأى حسن وقيسارية الموصل مليحة لها ابواب
 حديد ويدور بها دكاكين وبيوت بعضها فوق بعض متقنة
 البناء وبهذه المدينة مشهد جرجيس النبي عليه السلام
 وعليه مسجد والقبر في زاوية منه عن يمين الداخذ اليه
 وهو فيما بين الجامع الجديد وباب الجسر وقد حصلت لنا زيارته
 والصلاة بمسجده والحمد لله تعالى وهنالك تد يونس عليه

extrêmement jolis et solides, qui dominent le Tigre. Devant la mosquée se trouve un hôpital.

Dans l'intérieur de la ville sont deux mosquées principales, dont l'une est ancienne et l'autre, récente. Dans la cour de celle-ci se trouve une coupole, qui renferme un bassin de marbre octogone, supporté par une colonne de marbre. L'eau en sort avec force et impétuosité, et elle s'élève à la hauteur de la taille d'un homme ordinaire. Puis elle retombe, et offre ainsi un beau spectacle. Le bazar de Mossul est joli, il est garni de portes de fer, et entouré par des estrades et par des chambres, placées l'une sur l'autre, et d'une construction élégante.

Dans cette ville se voit le mausolée de Djirdjis, le prophète, sur qui soit le salut! (Élie, ou saint Georges.) Il contient une chapelle, et le tombeau se trouve dans un angle de celle-ci, à la droite du visiteur. Elle est située dans l'intervalle compris entre la nouvelle mosquée djâmi' et la porte du pont. Nous pûmes visiter la tombe et prier dans sa chapelle, grâce au Dieu très-haut.

السلام وعلى نحو ميل منه العين المنسوبة اليه يقال انه امر قومه بالتطهر فيها ثم صعّدوا التلّ ودعى ودعوا فكشف الله عنهم العذابَ وبمقرّبة منه قرية كبيرة يقرب منها خرابٌ يقال انه موضع المدينة المعروفة ببينوى مدينة يونس عليه السلام وائر السور المحيط بها ظاهر وموضع الابواب التى بها متبينة وى التلّ بناءً عظيم ورباط فيه بيوت كثيرة ومقاصر ومطاهر وسقايات يضمّ لجميع باب واحد وى وسط الرباط بيت عليه ستر حرير وله باب مرصّع يقال انه الموضع الذى به موقف يونس عليه السلام وخراب المسجد الذى بهذا الرباط يقال انه كان بيت متعبدة عليه السلام واهل

On voit aussi dans ce lieu la colline de Jonas, sur qui soit le salut! et, environ à un mille de distance, la fontaine qui porte son nom. On dit qu'il comanda à son peuple de s'y purifier; qu'après cela ils montèrent tous sur ladite colline, qu'il pria et qu'ils prièrent aussi, de sorte que Dieu détourna de leurs têtes le châtement. Proche de la hauteur est un gros bourg, qu'avoisine une grande ruine, et l'on prétend que celle-ci est l'emplacement de la ville connue sous le nom de Ninaoua (Ninive), ville de Jonas. L'on aperçoit les vestiges du mur qui l'entourait, ainsi que les places de ses portes. Sur la colline sont un grand édifice et un couvent, où se trouvent des cellules nombreuses, des appartements, des lieux pour les purifications, et des fontaines; le tout renfermé par une seule et même porte. Au milieu du couvent se voit une cellule avec un rideau de soie, et ayant une porte incrustée d'or et de pierreries. On dit que c'est l'endroit où se tenait Jonas, et l'on ajoute, que le chœur de la mosquée, qui se trouve dans le couvent, était la cellule où il priait Dieu. Les habitants de Mossul vont visiter ce cou-

الموصل يخرجون في كل ليلة بُجعة الى هذا الرباط يتعبدون فيه وأهل الموصل لهم مكارم اخلاق ولين كلام وفضيلة ومحبة في الغريب وإقبال عليه وكان اميرها حين قدوى عليها السيد الشريف الفاضل علاء الدين على بن شمس الدين محمد الملقب بحيدر وهو من الكرماء الفضلاء انزلني بداره واجرى عليّ الإنفاق مدّة مقامي عنده وله الصدقات والإيثار المعروف وكان السلطان ابو سعيد يعظمه وفوض اليه في هذه المدينة وما يليها ⁽¹⁾ ويركب في موكب عظيم من مماليكه واجناده ووجوه اهل المدينة وكبرآؤها يأتون للسلام عليه غدواً وعشياً وله كجاعة ومهابة وولده في حين كتّبت هذا في حضرة فأس مستقرّ الغرباء وماوى الفرق ومحط رحال الوفود زادها الله

vent toutes les nuits du jeudi au vendredi, et ils y font leurs dévotions. Ils se distinguent par leurs nobles qualités, l'affabilité de leurs discours et par leur mérite; ils aiment les étrangers, et ont pour eux de la prévenance.

L'émir de cette ville, lorsque j'y arrivai, était le vertueux Sayyid, le chérif 'Alâ eddin 'Aly, fils de Chams eddin Mohammed, surnommé *Haïder* (lion). C'est un homme généreux et distingué; il me logea dans son hôtel, et paya ma dépense tout le temps que je demeurai chez lui. Il est, en somme, l'auteur d'aumônes et de bienfaits célèbres. Le sultan Abou Sa'ïd l'honorait beaucoup, et lui avait confié cette ville et ce qui l'avoisine. Il monte souvent à cheval, entouré d'une nombreuse escorte de ses mamloûcs et de ses troupes. Les chefs des habitants de la ville et les grands personnages viennent le saluer matin et soir, et il est doué de bravoure et de majesté. Son fils, au moment où l'on écrit ceci, se trouve dans la capitale Fès, séjour des étrangers, domicile de celui qui est sous l'influence de la crainte,

بسعادة ايام مولانا امير المؤمنين بِهَجَّةً وَاَشْرَاقًا وَحَرَسًا اَرْجَاءَهَا
 ونواحيها ثم رحلنا من الموصل ونزلنا قرية تعرف بعين الرصد
 وهي على نهر عليه جسر مبنئ وبها خان كبير ثم رحلنا ونزلنا
 قرية تعرف بالموبحة ثم رحلنا منها ونزلنا جزيرة ابن عمرو
 مدينة كبيرة حسنة محيطة بها الوادي ولذلك سُميت جزيرة
 واكثرها خراب ولها سوق حسنة ومسجد عتيق مبنئ
 بالحجارة بحكم العمل وسورها مبنئ بالحجارة ايضا واهلها فضلاء
 لهم محبة في الغرباء ويوم نزلنا بها راينا جبل الجودي المذكور
 في كتاب الله عز وجل الذي استوت عليه سفينة نوح عليه
 السلام وهو جبل عال مستطيل ثم رحلنا منها مرحلتين

et lieu où les foules déposent leurs bagages. Que Dieu augmente sa beauté et sa splendeur, au moyen de la prospérité du règne de notre maître, le commandant des croyants, et qu'il garde ses côtés et ses environs !

Nous sortîmes de Mossul, et fîmes halte dans un village nommé 'Aïn arrassad ; il est placé près d'un fleuve, sur lequel se voit un pont de pierre, et il possède une grande hôtellerie. Nous continuâmes notre marche, et descendîmes dans un village dit Almowailihah (la joliette), et puis dans la ville de Djézîret Ibn 'Omar. Elle est grande, belle, entourée par le fleuve (le Tigre), et c'est pour cela qu'on l'a nommée Djézîrah (île). La majeure partie est ruinée ; mais elle possède un beau marché et une mosquée ancienne, construite en pierres, d'un travail solide. Le mur de cette ville est aussi en pierres. Ses habitants sont d'excellentes gens, et ils aiment les étrangers. Le jour de notre arrivée dans cette ville, nous vîmes la montagne Aldjoûdy, qui est mentionnée dans le Coran, et sur laquelle s'arrêta l'arche de Noé, sur qui soit le salut ! (Coran, xi, 46.) C'est une montagne élevée et de forme allongée.

ووصلنا الى مدينة نَصِيبِين وهي مدينة عتيقة متوسطة قد
 خرب اكثرها وهي في بسيط أفج فسيح فيه المياه الجارية ،
 والبساتين المنتفة ، والاشجار المنتظمة ، والفواكه الكثيرة ، وبها
 يصنع ماء الورد الذي لا نظير له في العطاراة والطيب ويدور
 بها نهر يعطف عليها انعطان السوار منبعه من عيون في جبل
 قريب منها وينقسم انقساماً فيتخلل بساتينها ويدخل منه
 نهر الى المدينة فيجري في شوارعها ودورها ويخترق صحن
 مسجدها الاعظم وينصب في صهرجين احدهما في وسط الصحن
 والآخر عند الباب الشرقي وبهذه المدينة مارستان ومدريستان
 وأهلها أهل صلاح ودين وصدق وامانة ولقد صدق ابو نواس
 في قوله
 (بسيط)

Nous marchâmes ensuite deux jours, et arrivâmes à Nassîbin (Nisibe). Cette ville est ancienne, de moyenne grandeur, et en grande partie ruinée. Elle est située dans une large et vaste plaine, où se voient des eaux courantes, des vergers touffus, des arbres disposés avec ordre, et beaucoup de fruits. On fabrique dans cette ville de l'eau de roses, qui n'a pas sa pareille en senteur et en bonté. Un fleuve (le Hirmâs) entoure Nassîbin et se recourbe sur lui, à l'instar d'un bracelet. Il tire son origine de différentes sources qui se trouvent dans une montagne, proche de la ville. Puis il se divise en plusieurs parties et pénètre dans ses jardins. Un de ses canaux entre dans la cité, il en parcourt les rues et les habitations, traverse la cour de sa mosquée principale, et se déverse dans deux bassins, dont l'un est au milieu de la cour, et l'autre près de la porte orientale. Cette ville est pourvue d'un hôpital et de deux collèges. Les habitants sont des gens probes, religieux, sincères et sûrs. Abou Nouwâs a eu bien raison de parler ainsi qu'il le fait dans le distique suivant :

طَابَتْ نَصِيبِينَ لِي يَوْمًا وَطَبَّتْ لَهَا
يَا لَيْتَ حَظِّي مِنَ الدُّنْيَا نَصِيبِينَ

قال ابن جزى والناس يصفون مدينة نصيبين بفساد الماء
والوخامة وفيها يقول بعض الشعراء (خفيف)

لِنَصِيبِينَ قَدْ عَجِبْتُ وَمَا فِي دَارِهَا دَاعٍ إِلَى الْعِلَلِ
يَعْدَمُ الْوَرْدُ أُجْرًا فِي ذَرَاهَا لِسَقَامٍ حَتَّى مِنَ الْوَجَنَاتِ
ثُمَّ رَحَلْنَا إِلَى مَدِينَةِ سِنْجَارٍ، وَهِيَ مَدِينَةٌ كَبِيرَةٌ كَثِيرَةٌ
الْفَوَاكِهَ وَالْأَشْجَارَ، وَالْعُيُونِ الْمُطْرَدَةَ وَالْأَنْهَارَ، مَبْنِيَّةٌ فِي سَخِ
جَبَلٍ تَشْبَهُ بِدِمَشْقٍ فِي كَثْرَةِ أَنْهَارِهَا وَبَسَاتِينِهَا وَمَسْجِدِهَا
لِلْجَامِعِ مَشْهُورِ الْبَرَكَةِ يَذْكَرُ أَنَّ الدُّعَاءَ بِهِ مُسْتَجَابٌ وَيَدُورُ
بِهِ نَهْرٌ مَاءٌ وَيَشْقَى وَأَهْلُ سِنْجَارٍ أَكْرَادٌ وَلَهُمْ شَجَاعَةٌ وَكِرْمٌ وَمَنْ

Nassibin a été autrefois agréable pour moi, et je lui ai été agréable.
Ah ! plutôt au ciel que mon lot dans ce monde ce fût Nassibin !

Voici ce que fait observer Ibn Djozay : « On attribue à la ville de Nassibin de la mauvaise eau et un air malsain. Un poète a dit à son sujet : »

J'ai été émerveillé de Nassibin, et de ce qui, dans son séjour, amène les maladies.

Les roses, dans son enceinte, manquent de rougeur, à cause d'un mal qui se voit jusque sur les joues. (On ne trouve à Nassibin que des roses blanches. Cf. Abou'lféda, *Géographie*, p. 283.)

Nous partîmes ensuite pour la ville de Sindjâr; elle est grande, possède beaucoup de fruits et d'arbres, des sources abondantes et des rivières. Elle est bâtie au pied d'une montagne, et elle ressemble à Damas pour la quantité de ses canaux et de ses jardins. Sa mosquée cathédrale jouit d'une grande réputation de sainteté, et l'on assure que la prière y est exaucée. Un canal entoure ce temple et le traverse. Les habitants de Sindjâr sont des Curdes, doués de valeur et de

لقيته بها الشيخ الصالح العابد الزاهد عبد الله الكردي
 احد المشايخ الكبار صاحب كرامات يذكر عنه انه لا يفطر
 الا بعد اربعين يوما ويكون افطارة على نصف قرص من الشعير
 لقيته برابطة بأعلى جبل سنجار ودعا لي وزودني بدراهم لم تنزل
 عندي الى ان سلبنى كفاً الهنود ثم سافرنا الى مدينة دارا
 وهي عتيقة كبيرة بيضاء المنظر لها قلعة مشرفة وهي الآن
 خراب لا عمارة بها وفي خارجها قرية معمورة بها كان نزولنا
 ثم رحلنا منها فوصلنا الى مدينة ماردين وهي مدينة عظيمة
 في سفح جبل من احسن مدن الاسلام وابدعها واتقنها

générosité. Parmi les personnages que j'ai rencontrés dans cette ville, je mentionnerai le pieux cheikh, le dévot et ascète 'Abd Allah alcurdy, un des docteurs principaux et auteur de prodiges. On raconte qu'il ne rompt pas le jeûne si ce n'est après quarante jours, et cela seulement au moyen de la moitié d'un pain d'orge. Je l'ai rencontré dans un couvent, sur la cime de la montagne de Sindjâr. Il fit des vœux en ma faveur, et me pourvut de pièces d'argent que je ne cessai de garder jusqu'à ce que je fusse pillé par les infidèles de l'Inde.

Nous nous rendîmes ensuite à la ville de Dâra. Elle est ancienne et vaste, son aspect est brillant (littéral. blanc), et elle a une forteresse très-élevée; mais, à présent, elle n'est plus qu'une ruine, et elle est privée d'habitants. Au dehors de cette ville est un bourg bien peuplé, et c'est là que nous descendîmes.

Nous partîmes, et arrivâmes ensuite à la ville de Mâridin. Elle est vaste, et située au pied d'une montagne; c'est une des plus belles villes de l'islamisme, des plus admirables et des plus fortes, et une de celles qui possèdent les

واحسنها اسواقا وبها تصنع الثياب المنسوبة اليها من الصون
المعرون بالمرعز ولها قلعة شماء من مشاهير القلاع في قنّة
جبلها قال ابن جزي قلعة ماردين هاذة تسمى الشهباء واياها
عنى شاعر العراق صفيّ الدين عبد العزيز بن سرايا الحليّ
بقوله في سيمطه (سريع)

فَدَعُ رُبُوعَ الحِلَّةِ الفَيْحَاءِ
وإِزُورَ بالعِيسِ عن الرُّورَاءِ
ولا تقف بالموصل للكدباءِ
إنَّ شهابَ القلعةِ الشَّهباءِ
مُحْرِقُ شيطانِ صُرُونِ الدهرِ

places les plus jolies. On y fabrique des étoffes qui prennent le nom de la ville, et qui sont faites avec la laine nommée almer'izz (nom qu'on donne aux poils de chèvre les plus fins). Cette ville est pourvue d'une forteresse très-haute, qui est au nombre des plus célèbres châteaux forts, et qui se trouve sur le sommet de la montagne.

Ibn Djozay ajoute : « Cette forteresse de Mâridin est appelée *Achchahbâ* (la grise), et c'est d'elle qu'a voulu parler le poète de l'Irâk, Safiy eddîn 'Abd al'azîz, fils de Sarâya alhilly, dans les vers qui suivent, extraits de son poème du genre *simth* (ou *mouçammath*) : »

Or, quitte les habitations d'Alhillah, la vaste,
Et détourne-toi avec les chameaux, de la ville de Baghdâd.
Et ne t'arrête point à Mossul, la ville bossue :
Certes, la flamme de la forteresse Chahbâ
Brûle le démon des vicissitudes du sort.

(D'après le *Merâssid*, la ville de Mossul est appelée Hadbâ, ou bossue, parce qu'elle est placée sur le Tigre, à l'instar d'une gibbosité. Nous avons vu plus haut, p. 134-5, que Hadbâ est aussi le nom de la forteresse de Mossul.)

وقلعة حلب تسمى الشهباء ايضا وهذه المسمطة بديعة مدح
 بها الملك المنصور سلطان ماردین وكان كريما شهير الصيت
 ولي الملك بها نحو خمسين سنة وادرك أيام قازان ملك التتر
 وصاهر السلطان خدابنده بابنته دنيا خاتون ،

ذكر سلطان ماردین في عهد دخول اليها وهو الملك
 الصالح ابن الملك المنصور الذي ذكرناه آنفا ورث الملك عن
 ابيه وله المكارم الشهيرة وليس بارض العراق والشام ومصر
 اكرم منه يقصده الشعراء والفقراء فيجزل لهم العطايا جريا
 على سنان ابيه قصده ابو عبد الله محمد بن جابر الاندلسي
 المروى الكفيف مادحا فاعطاه عشرين الف درهم وله الصدقات

« La citadelle d'Alep est aussi appelée Achchahbâ. Et cette poésie, du genre mouçammath, est admirable; l'auteur l'a composée à la louange du roi victorieux (Almansour), sultan de Mâridîn. C'était un prince généreux, d'une grande renommée; il régna dans cette ville près de cinquante années, atteignit l'époque de Kâzân, le roi des Tatars, et s'allia au sultan Khodhâbendeh, en lui donnant sa fille Dounia khâtoun. » (Cf. ci-dessus, p. 117.)

DU SULTAN DE MÂRIDÎN, LORS DE MON ARRIVÉE DANS
 CETTE VILLE.

C'était le roi Sâlih, fils du roi Mansour (que nous venons de nommer). Il a hérité du royaume de son père, et il a accompli des actes de libéralité qui sont célèbres. Il n'y a point dans l'Irak, la Syrie et l'Égypte, de personnage plus généreux que lui. Les poètes et les fakirs vont le trouver, et il leur donne des présents magnifiques, marchant ainsi sur les traces de son père. Il fut visité par Abou 'Abd Allah Mohammed, fils de Djâbir alandalocy almerouy, surnommé Alcaffif, qui fit son éloge, et il lui donna vingt mille

والمدارس والزوايا لإطعام الطلبة وزير كبير القدر وهو
 الامام العالم وحيد الدهر، وفريد العصر، جمال الدين
 السنجاري قرأ بمدينة تبريز وادرك العلماء الكبار وقاضى قضاته
 الامام الكامل برهان الدين الموصلي وهو ينتسب الى الشيخ
 الولي فتح الموصلي وهذا القاضى من أهل الدين والورع
 والفضل يلبس الخشن من ثياب الصوف الذى لا تبلغ قيمته
 عشرة دراهم ويعتم بنحو ذلك وكثيراً ما يجلس للأحكام
 بعين مسجد خارج المدرسة كان يتعبد فيه فاذا رآه من لا
 يعرفه ظنّه بعض خدام القاضى واعوانه ،
 حكاية ذكري ان امرأة أتت هذا القاضى وهو خارج

dirhems. Il fait beaucoup d'aumônes, et entretient les collèges et les zâouïahs qui fournissent de la nourriture aux étrangers. Son vizir est un homme d'un rang élevé, savoir : le savant imâm, la perle du siècle, le phénix de l'époque, Djâmâl eddîn Assindjâry. Il a professé dans la ville de Tibrîz, et s'est mis en relation avec les principaux 'oulémâ. Son kâdhi suprême est le parfait imâm Borhân eddîn Almaoussily, qui rapporte sa généalogie au saint cheikh Fath Almaoussily. Ce kâdhi est pieux, modeste et vertueux ; il porte un grossier habillement de laine, dont le prix n'arrive pas à dix dirhems. Son turban est à peu près du même genre. La plupart du temps il prononce ses jugements dans la cour de la mosquée, qui est hors du collège, et dans laquelle il fait ses dévotions. Quand une personne qui ne le connaît point le voit, elle pense que c'est quelque serviteur du kâdhi et un de ses aides.

ANECDOTE.

On m'a raconté qu'une femme se rendit près de ce juge, pen-

من المسجد ولم تكن تعرفه فقالت له يا شيخ اين يجلس القاضى فقال لها وما تريدين منه فقالت له إن زوج ضربني وله زوجة ثانية وهو لا يعدل بيننا في القسَم وقد دعوتُه الى القاضى فأبى وأنا فقيرة ليس عندي ما أُعطيه لرجال القاضى حتى يجضروه بجلسه فقال لها واين منزل زوجك فقالت بقرية الملاحين خارج المدينة فقال لها انا اذهب معك اليه فقالت والله ما عندي شيء أُعطيك آياه فقال لها وانا لا آخذ منك شيئا تم قال لها اذهبي الى القرية وانتظرينى خارجها فأتى على اترك فذهبت كما امرها وانتظرتُه فوصل اليها وليس معه احد وكانت عادته ان لا يدع احدا يتبعه فجاءت به الى منزل زوجها فلما رماه قال لها ما هذا الشيخ الكس

dant qu'il se trouvait hors de la mosquée. Or elle ne le connaissait pas; elle lui dit : « Ô cheïkh, où siège le kâdhi ? » Il lui répondit : « Que lui veux-tu ? » Elle reprit : « Certes, mon mari m'a battue; de plus, il a une seconde épouse et ne fait point la part égale entre nous, en ce qui concerne la cohabitation nocturne. Je l'avais cité devant le kâdhi; mais il a fait défaut. Pour moi, je suis pauvre et n'ai rien à donner aux gens du kâdhi, afin qu'ils l'amènent à son tribunal. » Il dit : « Et où est située la demeure de ton mari ? » La femme répondit : « Dans le village des Matelots, hors de la ville. » Il reprit : « J'irai avec toi chez lui. » La femme dit : « Par Dieu, je n'ai rien à te donner ! » Et il répliqua : « Et moi, je n'accepterai rien de toi. » Puis il ajouta : « Dirige-toi vers le village, et attends-moi à l'extérieur, car je te suivrai. » Elle partit, ainsi qu'il le lui avait ordonné, et l'attendit. Le kâdhi arriva, sans que personne fût avec lui, car c'était son habitude de ne se laisser suivre par aucun individu. La femme entra avec le juge dans le logement de son mari, et lorsque

الذى معك فقال له نعم والله انا كذلك ولاكن ارض زوجتك فلما طال الكلام جاء الناس فعرفوا القاضى وسلموا عليه وخان ذلك الرجل وخجل فقال له القاضى لا عليك اصلح ما بينك وبين زوجتك فارضاها الرجل من نفسه واعطاها القاضى نفقة ذلك اليوم وانصرف لقيت هذا القاضى وازفانى بداره ثم رحلت عائدا الى بغداد فوصلت الى مدينة الموصل التى ذكرناها فوجدت ركبها بخارجها متوجهين الى بغداد وفيهم امرأة سالحة عابدة تسمى بالسبت زاهدة وهى من ذرية الخلفاء حجت مرارا وهى ملازمة الصوم سلمت عليها وكنت فى جوارها ومعها جملة من الفقراء يخدمونها وفى هذه الوجهة

ce dernier l'aperçut, il dit : « Quel est ce malheureux cheikh qui t'accompagne ? » Le kâdhi répartit : « Oui, par Dieu, je suis tel que tu le dis ; mais contente ta femme. » Leur entretien s'étant prolongé, des personnes survinrent, qui reconnurent le juge et le saluèrent. Alors le mari eut peur et fut couvert de confusion. Mais le juge lui dit : « Ne crains rien, et répare le tort que tu as envers ta femme. » Le mari donna satisfaction à son épouse; le kâdhi leur fournit la somme nécessaire à la dépense de ce jour-là, et il partit. J'ai vu ce kâdhi, qui me donna l'hospitalité dans sa maison.

Je me remis en route pour retourner à Baghdâd, et arrivai à la ville de Mossul, que nous avons déjà mentionnée. Je trouvai hors de ses murailles sa caravane, qui se dirigeait vers Baghdâd. Parmi les pèlerins, il y avait une femme pieuse, servante de Dieu, appelée « la Dame dévote », et qui descendait des khalifes. Elle avait fait plusieurs fois le voyage de la Mecque, et elle jeûnait assidûment. Je la saluai, et me mis sous sa protection. Elle était accompagnée d'une troupe de fakîrs qui la servaient; mais elle mourut

تَوَقَّيْتُ رَجَةَ اللَّهِ عَلَيْهَا وَكَانَتْ وَفَاتُهَا بِزُرُودٍ وَدُفِنَتْ هُنَاكَ ثُمَّ
 وَصَلْنَا إِلَى مَدِينَةِ بَغْدَادٍ فَوَجَدْتُ لِلْحَاجِّ فِي أَهْبَةِ الرَّحِيلِ
 فَقَصَدْتُ أَمِيرَهَا مَعْرُونَ خَوَاجَه فَطَلَبْتُ مِنْهُ مَا أَمَرَ لِي بِهِ
 السُّلْطَانُ فَعَيَّنَ لِي شِقَّةَ مَحَارِقِ وَزَادَ أَرْبَعَةَ مِنَ الرِّجَالِ وَمَاعَهُمْ
 وَكَتَبَ لِي بِذَلِكَ وَوَجَّهَ عَنِ أَمِيرِ الرِّكْبِ وَهُوَ الْبَهْلَوَانُ مُحَمَّدُ
 الْحَوِيجِ فَاوْصَاةً بِي وَكَانَتْ الْمَعْرِفَةُ بَيْنِي وَبَيْنَهُ مُتَقَدِّمَةً فَرَادَهَا
 تَأْكِيدًا وَلَمْ أَزَلْ فِي جَوَارِهِ وَهُوَ يَحْسُنُ إِلَيَّ وَيُرِيدُنِي عَلَى مَا أَمَرَ
 لِي بِهِ وَأَصَابَنِي عِنْدَ خُرُوجِنَا مِنَ الْكُوفَةِ إِسْهَالٌ فَكَانُوا يَنْزِلُونَنِي
 مِنْ أَعْلَى الْحِمْلِ مَرَّاتٍ كَثِيرَةً فِي الْيَوْمِ وَالْأَمِيرُ يَتَفَقَّدُ حَالِي
 وَيُوصِي بِي وَلَمْ أَزَلْ مَرِيضًا حَتَّى وَصَلْتُ مَكَّةَ حَرَّمَ اللَّهُ تَعَالَى

dans ce voyage: que Dieu ait compassion d'elle! Et son décès eut lieu à Zaroud, où elle fut enterrée.

Nous arrivâmes à Baghdâd, où je rencontrai les pèlerins au milieu des préparatifs du départ. J'allai trouver le gouverneur de la ville, Ma'rouf khodjah, et je réclamai de lui l'exécution de ce que le sultan avait prescrit en ma faveur. Il m'assigna la moitié d'une double litière et les provisions de route, ainsi que l'eau, nécessaires pour quatre personnes. Il écrivit pour moi (un ordre mentionnant) tout cela, et envoya chercher le commandant de la caravane, qui était Albahluwân Mohammed alhaouîh, et me recommanda à lui. Notre connaissance remontait à une époque précédente; mais il en accrut l'intimité. Je ne cessai, en effet, d'être sous sa protection, et toujours il me comblait de bienfaits, et faisait plus encore en ma faveur qu'on ne lui avait ordonné. A notre sortie de Coufah, je fus atteint de dévoiement, et l'on me descendait de la litière un grand nombre de fois chaque jour. L'émir s'informait de mon état, et faisait des recommandations en ma faveur. Ma maladie continua jus-

زادها الله شرفاً وتعظيماً وطفتُ بالبيت الحرام كرمه الله تعالى طوائفَ القُدومِ وكنْتُ ضعيفاً بحيث أُودِّي المكتوبة قاعداً فطفتُ وسعيتُ بين الصفا والمروة راكباً على فرس الأمير للوحي المذكور ووقفنا تلك السنة يومَ الاثنين فلما نزلنا مني أخذتُ في الراحة والإستقلال من مرضى ولما إنقضى الحج أقمتُ بجاوراً بمكة تلك السنة وكان بها الأمير علاء الدين بن هلال مُشيدٌ (مُشدِّ) الدواوين مُقيماً لعمارة دار الوضوء بظاهر العطارين من باب بنى شَيْبَةَ وجاور في تلك السنة من المصريين جماعة من كبرائهم منهم تاج الدين بن الكويك ونور الدين

qu'à mon arrivée à la Mecque, sanctuaire de Dieu très-haut. (Que Dieu augmente sa noblesse et sa considération!) J'accomplis les tournées que le pèlerin doit faire en entrant dans la Mecque, autour de la maison sainte. (Que Dieu l'exalte!) J'étais tellement faible que je dus satisfaire, étant assis, aux prières prescrites par la loi et accomplir les tournées, ainsi que la course entre Safa et Marwah, monté sur le cheval dudit émir Alhaouïh. Cette année-là nous fîmes la station à 'Arafât, le lundi; et lors de la descente à Mina, je me sentis soulagé de mon mal, qui bientôt cessa totalement. Le pèlerinage fini, je m'établis à la Mecque, pour toute l'année, afin de m'y livrer aux exercices de piété.

Il y avait dans cette ville l'émir 'Alâ eddîn, fils de Hilâl, inspecteur ou intendant des bureaux (ou des revenus de l'État. Cf. l'*Histoire des sultans mamlouks*, t. I, p. 110-112), dont le séjour avait pour but la restauration de l'hôtel des ablutions, situé hors (du marché) des droguistes, près de la porte des Benou Cheïbah. Cette même année, un bon nombre de grands personnages égyptiens s'établirent à la Mecque, dans des vues pieuses. Nous nommerons :

1° Tâdj eddîn, fils d'Alkeouïc;

القاضي وزين الدين بن الاصيل وابن الخليلي وناصر الدين الأسيوطي وسكنت تلك السنة بالمدرسة المظفرية وعافاني الله من مرضى فكننت في انعم عيش وتفرتغت للطوان والعبادة والاعتماد وأني في أثناء تلك السنة حجّاج الصعيد وقدم معهم الشيخ الصالح نجم الدين الأصفوني وهي أول حجة حجتها والاخوان علاء الدين علي وسراج الدين عمر ابنا القاضي الصالح نجم الدين البالسي قاضي مصر وجماعة غيرهم وفي منتصف ذي القعدة وصل الامير سيف الدين يملك وهو من الفضلاء ووصل في صحبته جماعة من اهل طابجة بلدي

2° Nour eddin Alkâdhi;

3° Zein eddin, fils d'Alassil;

4° Le fils d'Alkhalily;

5° Nâcir eddin Alacioûthy;

Je demeurai toute l'année dans le collège Mozhafférien, et Dieu me guérit de ma maladie. La vie que je menais était des plus agréables : j'étais tout occupé des processions autour de la Ca'bah, du service de Dieu, et de la visite des lieux saints. Dans le cours de l'année arrivèrent les pèlerins de la haute Égypte. Il y avait avec eux :

1° Le pieux cheikh Nadjm eddin Alosfoûny, dont c'était le premier pèlerinage;

2° et 3° Les deux frères 'Alâ eddin 'Aly, et Sirâdj eddin 'Omar, fils du pieux kâdhi Nadjm eddin Albâlicy, juge au Caire; et d'autres personnages que nous passerons sous silence.

Au milieu du mois de dhou'lka'dah arriva l'émir Seif eddin Yelmelec, qui était un personnage éminent. Beaucoup d'habitants de Tanger, ma ville natale (que Dieu la garde!), l'accompagnaient. Citons les suivants :

حرسها الله منهم الفقيه ابو عبد الله محمد ابن القاضى ابى العباس ابن القاضى للخطيب ابى القاسم الجراوى والفقيه ابو عبد الله بن عطاء الله والفقيه ابو محمد عبد الله للخصري والفقيه ابو عبد الله المرسي وابو العباس ابن الفقيه ابى على البكنسي وابو محمد بن القايلة وابو الحسن البياري وابو العباس ابن تافوت وابو الصبر ايوب النخار واجد ابن حكامه ومن اهل قصر الكجاز الفقيه ابو زيد عبد الرحمن بن القاضى ابى العباس ابن خلون ومن اهل القصر الكبير الفقيه ابو محمد بن

1° Le docteur de la loi, Abou 'Abd Allah Mohammed, fils du juge Abou'l'abbâs, fils du juge et prédicateur Abou'l-kâcim aldjourây;

2° Le légiste Abou 'Abd Allah, fils d'Athâ Allah (Dieu-Donné);

3° Le docteur Abou Mohammed 'Abd Allah alhadhary;

4° Le fakîh Abou 'Abd Allah almursy;

5° Abou'l'abbâs, fils du fakîh Abou 'Aly albalensy;

6° Abou Mohammed, fils d'Alkâbilah (l'accoucheuse);

7° Abou'lhaçan albiyâry;

8° Abou'l'abbâs, fils de Tâfoût;

9° Abou'ssabr (le père de la patience) Ayyoûb alfak-khâr (le potier);

10° Ahmed, fils de Haccâmah.

Parmi les habitants de Kasr almadjâz (le château du Passage, près de Tanger) qui arrivèrent avec ledit émir, il y avait : le jurisconsulte Abou Zeïd 'Abdarrahmân, fils du kâdhi Abou'l'abbâs, fils de Kholouf; et parmi ceux d'Alkasr alkebir (le grand château; c'est la même localité que la ville nommée Kasr 'Abd alkerim, et Kasr ketâmah, dans le Maroc. Cf. Abou'lféda, *Géographie*, p. 133) :

1° Le fakîh Abou Mohammed, fils de Moslim;

مسلم و ابو اسحاق ابراهيم بن يحيى و وولده و وصل في تلك السنة
 الامير سيف الدين تُقز دُمور من الخاصكية والامير موسى بن
 قَرمان والقاضي فخر الدين ناظر للجيش كاتب الممالك والتاج
 ابو اسحاق والسِت حَذق مُرَبِّيَةَ الملكِ الناصر وكانت لهم
 صدقات عجيبة بالحرم الشريف واكثرهم صدقة القاضي فخر
 الدين وكانت وَقَفَتْنَا في تلك السنة في يوم الجمعة من عام
 ثمانية وعشرين ولما انقضى الحج أَقَمْتُ مُجَاوِرًا بِمَكَّة حرسها الله
 تعالى سنة تسع وعشرين وفي هاذة السنة وصل احمد بن
 الامير رُمَيْتة ومبارك بن الامير عَطِيْفَة من العراق صحبة

2° Abou Ishâk Ibrâhîm, fils de Yahia;

3° Le fils du précédent;

Cette même année arrivèrent aussi à la Mecque :

1° L'émir Seif eddîn Tokoûz Domoûr, un des officiers attachés spécialement au service du sultan d'Égypte (khâssekis);

2° L'émir Moûça, fils de Karamân;

3° Le kâdhi Fakhr eddîn, inspecteur de l'armée et secrétaire des mamloûcs;

4° Attâdj Abou Ishâk;

5° La dame Hadak, nourrice du roi Annâcir.

Ils firent tous des aumônes copieuses au temple illustre, surtout le kâdhi Fakhr eddîn. Notre station à 'Arafât eut lieu cette année un vendredi, et c'était l'an vingt-huitième (728 de l'hégire, 1327-1328 de J. C.). Quand le pèlerinage fut accompli, je restai à la Mecque, occupé d'exercices de dévotion, l'année vingt-neuf (729 de l'hégire, 1328-1329 de J. C.). Cette année-ci arrivèrent de l'Irak, en compagnie de l'émir Mohammed alhaouih :

1° Ahmed, fils de l'émir Romaïthah;

2° Mobârec, fils de l'émir 'Athîfah;

الامير محمد الحويج والشيخ زادة الحرباوي والشيخ دانيال وأتوا بصدقات عظيمة للجواريين واهل مكة من قبل السلطان ابى سعيد ملك العراق وفي تلك السنة ذُكِرَ اسمه في الخطبة بعد ذكر الملك الناصر ودعوا له باعلى قبّة زمزم وذكروا بعده سلطان اليمن الملك المجاهد نور الدين ولم يوافق الامير عطيفة على ذلك وبعث شقيقه منصوراً ليُعلم الملك الناصر بذلك فأمر رميثة برده فردّ فبعثه ثابية على طريق جدّة حتى اعلم الملك الناصر بذلك ووقفنا تلك السنة وفي سنة تسع وعشرين يوم الثلاثاء ولما انقضى الحجّ اقمنا بجاورا بمكة حرسها الله سنة ثلاثين وفي موسمها وقعت الفتنة بين امير

3° Le cheikh Zâdeh alharbâouy;

4° Le cheikh Dâniâl (Daniel).

Ils apportèrent des aumônes magnifiques pour les modjâouirs et les Mecquois, de la part du sultan Abou Sa'ïd, roi de l'Irâk. Son nom fut mentionné cette année-là dans le prône du vendredi, après celui du roi Nâcir, et l'on fit des vœux pour lui, du haut de la coupole du Zamzam. On nomma après lui le sultan du Yaman, le roi champion de l'islamisme, Noûr eddîn. L'émir 'Athifah n'avait point adhéré à cela, et il envoya son frère utérin, Mansouûr, pour en informer le roi Nâcir; mais Romaïthah donna ordre de le faire rétrograder, ce qui eut lieu. 'Athifah le fit partir une seconde fois, mais par la route de Djouddah, et il put ainsi instruire de tout cela le roi Nâcir.

Cette année-là, qui était l'an vingt-neuf (729 de l'hégire, 1328-1329 de J. C.), nous fîmes la station d'Arafât un mardi; et après le pèlerinage, je continuai de rester assidûment près du temple de la Mecque l'année trente (730 de l'hégire, 1329-1330 de J. C.). Pendant les fêtes du pèlerinage de cette

مكة عطيفة وبين آيدمور امير جندار الناصريّ وسبب ذلك ان تجاراً من أهل اليمن سُرِقوا فتشكّوا الى ايدمور بذلك فقال ايدمور لمبارك بن الامير عطيفة ايت بهؤلاء السراق فقال لا أعرفهم فكيف أتى بهم وبعد فأهل اليمن تحت حُكنا ولا حكم عليهم لك ان سُرِق لأهل مصر والشام شيء فاطلبني به فشمته ايدمور وقال له يا قواد تقول لي هاكذا وضربه على صدره فسقط ووقعت عمامته عن رأسه وغضب وغضب له عبيده وركب ايدمور يريد عسكرة فلحقه مبارك وعبيده فقتلوه وقتلوا ولدته ووقعت الفتنة بالحرم وكان به امير احمد ابن عم الملك الناصر ورى الترك بالنشاب فقتلوا امراة قبيل

dernière année, la discorde éclata entre l'émir de la Mecque, 'Athifah, et Âidemoûr, émîr djandâr (commandant des gardes du sultan) Annâciry. La cause de cela fut que des marchands du Yaman furent volés, et qu'ils se plainquirent de ce fait à Âidemoûr. Celui-ci dit à Mobârec, fils de l'émîr 'Athifah : « Amène ces voleurs ! » Il répondit : « Je ne les connais point ; comment donc pourrions-nous les amener ? D'ailleurs, les habitants du Yaman sont sous notre domination, et tu n'as pas de pouvoir sur eux. Si l'on a volé quelque chose à un Égyptien ou à un Syrien, fais-moi des réclamations sur cela. » Âidemoûr l'outragea et lui dit : « Ô entremetteur (proxénète) ! est-ce ainsi que tu me parles ? » Il le frappa sur la poitrine, de sorte que Mobârec tomba, et son turban se détacha de sa tête. Le prince se mit en colère, et ses esclaves aussi se fâchèrent contre Âidemoûr. Celui-ci monta à cheval pour rejoindre sa troupe, mais Mobârec et ses esclaves l'atteignirent et le tuèrent, ainsi que son fils. La guerre civile éclata à la Mecque, où se trouvait l'émîr Ahmed, fils de l'oncle paternel du roi Nâcir. Les Turcs lancèrent des

انها كانت تحرض اهل مكة على القتال وركب من بالركب من الاتراك واميرهم خاص ترك فخرج اليهم القاضي والائمة والجاورون وفوق رؤسهم المصاحف وحاولوا الصلح ودخل الحجاج مكة فاخذوا ما لهم بها وانصرفوا الى مصر وبلغ الخبر الى الملك الناصر فسق عليه وبعث العساكر الى مكة ففر الامير عطيفة وابنه مبارك وخرج اخوه رميثة واولاده الى وادي نخلة فلما وصل العسكر الى مكة بعث الامير رميثة احد اولاده يطلب له الامان ولولده فامنوا واتى رميثة وكفنه في يده الى الامير فخلع عليه وسلمت اليه مكة وعاد العسكر الى مصر وكان الملك الناصر رحمه الله حلما فاضلا فخرجت في تلك

flèches, et tuèrent une femme, accusée d'avoir excité au combat les habitants de la Mecque. Tous les Turcs qui faisaient partie de la caravane montèrent à cheval, ainsi que leur commandant Khâss Turc. Alors le juge, les prélats et les modjâouirs allèrent au-devant d'eux, portant au-dessus de leur tête des exemplaires du Coran, et réclamèrent la paix. Les pèlerins entrèrent à la Mecque, y prirent ce qui leur appartenait, et partirent pour l'Égypte.

Ces nouvelles étant parvenues au roi Nâcir, il en fut attristé, et envoya des troupes à la Mecque. L'émir 'Athifah, ainsi que son fils Mobârec, s'enfuirent; son frère Romaïthah et ses fils se retirèrent à Wâdi Nakhlah. Quand l'armée fut arrivée à la Mecque, l'émir Romaïthah expédia un de ses enfants, afin d'obtenir un sauf-conduit pour lui et ses fils. On le leur accorda, et alors Romaïthah se rendit près du commandant, tenant dans la main son linceul (en signe de soumission à la volonté du vainqueur). Il fut revêtu d'une robe d'honneur, et on lui livra la ville de la Mecque. Les troupes retournèrent au Caire : car le feu roi Nâcir était doux et très-humain.

الأيام من مكة شرفها الله تعالى قاصدا بلاد اليمن فوصلت الى حدّة بالماء المهمل المفتوح وهي نصف الطريق ما بين مكة وجُدّة بالجيم المضموم ثم وصلت الى جُدّة وهي بلدة قديمة على ساحل البحر يقال انها من عمارة الفرس وبخارجها مصانع قديمة وبها جباب للماء منقورة في الحجر الصلّه يتصل بعضها ببعض فتوت الإحصاء كثيرة وكانت هذه السنة قليلة المطر وكان الماء يجلب الى جُدّة على مسيرة يوم وكان الحجاج يسألون الماء من أصحاب البيوت ،

حكاية ومن غريب ما إتفق لي بجُدّة انه وقف على بابي سألت اعمى يطلب الماء يقوده غلام فسلمت على وسماني باسمي

Je quittai la Mecque à cette époque-là, me dirigeant vers le Yaman, et j'arrivai à Haddah, qui est à moitié chemin entre la Mecque et Djouddah. Puis j'atteignis cette dernière ville, qui est ancienne, et située sur le bord de la mer; l'on dit que Djouddah a été fondée par les Persans. A l'extérieur de cette cité il y a des citernes antiques, et dans la ville même des puits pour l'eau, creusés dans la pierre dure. Ils sont très-rapprochés l'un de l'autre, et l'on ne peut pas les compter, tant leur nombre est considérable. L'année dont il s'agit manqua de pluie, et l'on transportait l'eau à Djouddah, de la distance d'une journée. Les pèlerins en demandaient aux habitants des maisons.

ANECDOTE.

Parmi les choses étranges qui me sont arrivées à Djouddah, se trouve ceci : un mendiant aveugle, conduit par un jeune garçon, s'arrêta à ma porte, demandant de l'eau. Il me salua, m'appela par mon nom, et prit ma main, quoique

واخذ بيدي ولم أكن عرفته قط ولا عرفني فحجبت من شأنه ثم امسك اصبعي بيده وقال اين الفتحة وهي الخاتم وكنت حين خروجي من مكة قد لقيني بعض الفقراء وسألني ولم يكن عندي في ذلك الحين شيء فدفعت له خاتمي فلما سألني عنه هذا الاعمى قلت له اعطيتته لفقير فقال ارجع في طلبه فان فيه اسماء مكتوبة فيها سر من الاسرار فطال تعجبي منه ومن معرفته بذلك كله والله اعلم بحاله وبجدّة جامع يعرن بجامع الأبنوس معروفون البركة يستجاب فيه الدعاء وكان الامير بها ابا يعقوب بن عبد الرزاق وقاضيها وخطيبها الفقيه عبد الله من أهل مكة شافعي المذهب واذا كان يوم الجمعة

je ne l'eusse jamais connu et qu'il ne me connût pas non plus; je fus étonné de cela. Ensuite il saisit mon doigt avec sa main, et il dit : « Où est alfatkhah ? » c'est-à-dire la bague. Or, au moment de ma sortie de la Mecque, un pauvre était venu à moi, et m'avait demandé l'aumône. Je n'avais alors rien sur moi, et je lui livrai mon anneau. Lorsque cet aveugle m'en demanda des nouvelles, je lui répondis : « Je l'ai donné à un fakir. » Il répliqua : « Va à sa recherche, car il y a sur cet objet une inscription qui contient un des grands secrets. » Je fus très-stupéfait de l'action de cet homme, et de ce qu'il savait à ce sujet. Mais Dieu sait le mieux ce qui le concerne!

A Djouddah il y a une mosquée principale, célèbre par son caractère de sainteté; on la nomme la mosquée djâmi' de l'Ébène, et la prière y est exaucée. Le commandant de la ville était Abou Ya'koûb, fils d'Abd arrazzâk; son kâdhi et aussi son khathîb était le docteur 'Abd Allah, de la Mecque, et sectateur de Châfi'y. Quand arrivait le vendredi, et que les gens se rendaient au temple pour la prière, le moueddhin ve-

واجتمع الناس للصلاة اتي المؤذن وعدّ اهل جدّة المقيمين بها فان كلوا اربعين خطب وصلّى بهم الجمعة وان لم يبلغ عددهم اربعين صلّى ظهراً اربعاً ولا يعتبر منى ليس من اهلها وان كانوا عددا كثيرا ثم ركبنا البحر من جدّة في مركب يسمونه الجلبة وكان لرشيد الدين الالقي اليمنى للحبشي الاصل وركب الشريف منصور بن ابي نعي في جلبية اخرى ورغب منى ان اكون معه فلم افعل لكونه كان معه في جلبيته الجمال فحفت من ذلك ولم اكن ركبت البحر قبلها وكان هنالك جملة من اهل اليمن قد جعلوا ازوادهم وامتعنتهم في الجلب وهم متأهبون للسفر،

nait, et comptait les personnes de Djouddah qui étaient présentes. Si elles complétaient le chiffre quarante, alors le prédicateur prononçait le sermon, et faisait avec elles la prière du vendredi. Dans le cas contraire, il récitait quatre fois la prière de midi, ne tenant aucun compte de ceux qui n'étaient point de Djouddah, quelque grand que fût leur nombre. (Cf. ci-après, à l'article *Nazoua*, dans l'*Omán*.)

Nous nous embarquâmes dans cette ville sur un bâtiment appelé *djalbah* (grande barque ou gondole, faite de planches jointes avec des cordes de fibres de cocotier; *gelve* des voyageurs modernes), et qui appartenait à Rachid eddin Alalfy alyamany, originaire de l'Abyssinie. Le cherif Mansour, fils d'Abou Nemy, monta sur un autre bâtiment de ce genre, et me pria d'aller avec lui. Je ne le fis pas, car il avait embarqué des chameaux sur son navire, et je fus effrayé de cela, vu que je n'avais point, jusqu'à ce moment, traversé la mer. Il y avait alors à Djouddah une troupe d'habitants du Yaman qui avaient déjà déposé leurs provisions de route et leurs effets dans les navires, et qui étaient prêts pour le voyage.

حكاية ولما ركبنا البحر امر الشريف منصور احد غلمانه ان ياتي به بعديلة دقيق وهي نصف جلد وبطة سمى يأخذها من جلب اهل اليمن فاخذها واتى بهما اليه فأتانى التجار باكين وذكروا لى ان فى جوف تلك العديلة عشرة آلاف درهم نقرة ورغبوا منى ان اكلمه فى ردها وان ياخذ سواها فأتيتهم وكلمته فى ذلك وقتلت له ان للتجار فى جوف هاذه العديلة شياً فقال إن كان سكرًا فلا اردّه اليهم وان كان سوى ذلك فهو لهم ففتكوها فوجدوا الدرهم فردها عليهم وقال لى لو كان عجلان ما ردها وعجلان هو ابن اخيه رميثة وكان قد دخل فى تلك الايام دار تاجر من اهل دمشق قاصداً لليمن

ANECDOTE.

Lorsque nous prîmes la mer, le cherif Mansour ordonna à un de ses esclaves de lui apporter une *'adilah* (mesure, ou sac) de farine, c'est-à-dire la moitié d'une charge, ainsi qu'un pot de beurre, à enlever l'un et l'autre des navires des gens du Yaman. Il le fit, et apporta ces objets au cherif. Les marchands vinrent à moi tout en pleurs; ils me dirent que dans le milieu de l'*'adilah* il y avait dix mille dirhems en argent, et me prièrent de demander à Mansour sa restitution, et qu'il en prît une autre en échange. J'allai le trouver et lui parlai à ce sujet, en lui disant que, dans le centre de cette *'adilah*, il y avait quelque chose appartenant aux marchands. Il répondit : « Si c'est du vin (*sacar*), je ne le leur rendrai pas; mais si c'est autre chose, ce sera pour eux. » On l'ouvrit, et l'on trouva les pièces d'argent, que Mansour leur rendit. Il me dit alors : « Si ç'eût été *'Adjlân*, il ne les aurait point rendues. » Celui-ci est le fils de son frère Romaïthah; il était entré peu de jours auparavant dans la maison d'un marchand de Damas, qui se rendait

فذهب بمُعْظَم ما كان فيها وعجلانُ هو اميرُ مَكَّة على هذا العهد وقد صلح حاله واطهر العدلَ والفضلَ ثم سافرنا في هذا البحر بالريح الطيِّمة يومية وتغيَّرت الريحُ بعد ذلك وصَدَّتْنا عن السبيل التي قصدناها ودخلتْ امواجُ البحر معنا في المركب واشتدَّ الميْدُ بالناس ولم نزل في احوال حتى خرجنا في مَرَسَى يعرن برأس دَوائِر فيما بين عَيْذاب وسَواكِر فنزلنا به ووجدنا بساحله عريشَ قَصَبٍ على هيئة مسجد وفيه كثير من قشور بيض النعام مملوءة ماء فشربنا منه وطبخنا ورأيتُ بذلك المرسى عَجَبًا وهو خور مثل الوادي يخرج من البحر فكان الناس يأخذون الثوب ويمسكون بأطرافه ويخرجون به وقد امتلأ سَمَكًا كلَّ سمكة منها قدر الذراع

dans le Yaman, et il avait enlevé la majeure partie de ce qui s'y trouvait. 'Adjlân est maintenant émir de la Mecque; il a redressé sa conduite, et a fait paraître de l'équité et de la vertu.

Nous voyageâmes sur cette mer pendant deux jours avec un vent favorable; puis il changea, et nous détourna de la route que nous suivions. Les vagues de la mer entrèrent au milieu de nous dans le navire; l'agitation fut grande parmi les passagers, et nos frayeurs ne cessèrent que quand nous abordâmes à un port appelé Ras Dawâir (cap des Tourbillons), entre 'Aïdhâb et Sawâkin. Nous descendîmes à terre, et trouvâmes sur le rivage une cabane de roseaux, ayant la forme d'une mosquée. Il y avait à l'intérieur une quantité considérable de coquilles d'œufs d'autruches, remplies d'eau. Nous en bûmes, et nous nous en servîmes pour cuisiner.

Je vis dans ce port une chose étonnante : c'est un golfe, à l'instar d'un torrent, formé par la mer. Les gens prenaient leur vêtement, qu'ils tenaient par les extrémités, et ils le retiraient de cet endroit rempli de poissons. Chacun de ceux-ci

ويعرفونه بالبُورِيّ فطبخ منه الناس كثيرا واشتروا وقصدت
إلينا طائفة من البجاة وهم سكان تلك الأرض سود اللون
لباسهم الملاحف الصفر ويشدون على رؤوسهم عصائب حُجْرًا
في عرض الاصبع وهم أهل نجد وشجاعة وسلاحهم الرماح
والسيوف ولهم جمال يسمونها الضُهب يركبونها بالسروج
فاكثرنا منهم للجمال وسافرنا معهم في برية كثيرة الغرلان
والبجاة لا ياكلونها فهي تأنس بالآدمي ولا تُنفر منه وبعد
يومين من مسيرنا وصلنا إلى قى من العرب يعرفون بأولاد كاهل
مختلطين بالبجاة عارفين بلسانهم وفي ذلك اليوم وصلنا إلى
جزيرة سواكن وهي على نحو ستة أميال من البر ولا ماء بها
ولا زرع ولا شجر والماء يجلب إليها في القوارب وفيها صهاريج

était de la longueur d'une coudée; et ils les nomment *alboûry*
(les muges). Ils en font bouillir une grande quantité, et rô-
tissent le reste. Une troupe de Bodjâh vint à nous; ce sont
les habitants de cette contrée; ils ont le teint noir, sont vêtus
de couvertures jaunes, et ceignent leur tête de bandeaux
rouges de la largeur d'un doigt. Ils sont forts et braves;
leurs armes sont la lance et le sabre; ils ont des chameaux
qu'ils nomment *sohb* (roux), et qu'ils montent avec des
selles. Nous leur louâmes des chameaux, et partîmes avec
eux par une plaine abondante en gazelles. Les Bodjâh ne
les mangent point, de sorte qu'elles s'apprivoisent avec
l'homme et ne s'enfuient point à son approche. Après deux
jours de marche, nous arrivâmes à un campement d'Arabes
appelés les Fils de Câhil; ils sont mélangés avec les Bodjâh,
et connaissent leur langue. Ce jour même nous atteignîmes
l'île de Sawâkin.

Elle est à environ six milles du continent, et n'a point
d'eau potable, ni de grains, ni d'arbres. On y apporte l'eau

يجتمع بها ماء المطر وهي جزيرة كبيرة وبها لحوم النعام والغزلان وجر الوحش والمعزى عندهم كثير والالبان والسمن ومنها يجلب الى مكة وحبوبهم للرجور وهو نوع من الذرة كبير الحَبَّ يجلب منها ايضا الى مكة ،

ذكر سلطانها وكان سلطان جزيرة سواكن حين وصولي اليها الشريف زيد بن ابي نمي وابوه امير مكة واخواه اميرها بعده وهما عطيفة ورميثة الذين تقدم ذكرهما وصارت اليه من قبل البجاة فاتهم اخواله ومعه عسكر من البجاة واولاد كاهل وعرب جهينة وركبنا البكر من جزيرة سواكن نريد ارض اليمن وهذا البحر لا يسافر فيه بالليل لكثرة احجاره

dans des bateaux, et il y a des citernes pour recueillir l'eau de pluie. C'est une île vaste, où l'on trouve de la viande d'autruche, de gazelle et d'onagre; elle a beaucoup de chèvres, ainsi que du laitage et du beurre, dont on exporte une partie à la Mecque. La seule céréale qu'on y récolte, c'est le djordjour, c'est-à-dire une sorte de millet, dont le grain est très-gros; on en exporte aussi à la Mecque.

DU SULTAN DE SAWÀKIN.

C'était, au temps de mon arrivée dans cette île, le cherif Zeïd, fils d'Abou Nemy. Son père a été émir de la Mecque, ainsi que ses deux frères, après ce dernier. Ce sont 'Athîfah et Romaïthah, que nous avons mentionnés plus haut. La domination de cette île lui appartient, comme préposé des Bodjâh, qui sont ses alliés par sa mère. Il a avec lui une troupe formée de Bodjâh, de fils de Câhil, et d'Arabes Djohainah.

Nous nous embarquâmes à l'île de Sawâkin pour le pays du Yaman. L'on ne voyage pas la nuit sur cette mer, à cause

وَأَمَّا يَسَافِرُونَ فِيهِ مِنْ طُلُوعِ الشَّمْسِ إِلَى غُرُوبِهَا وَيَرْسُونَ وَيَنْزِلُونَ إِلَى الْبَرِّ إِذَا كَانَ الصَّبَاحُ صَعَدُوا إِلَى الْمَرْكَبِ وَهُمْ يَسْمَوْنَ رُئَيْسَ الْمَرْكَبِ الرَّبَّانَ وَلَا يَزَالُ أَبَدًا فِي مُقَدِّمِ الْمَرْكَبِ يُنَبِّئُهُ صَاحِبَ السُّكَّانِ عَلَى الْأَحْجَارِ وَهُمْ يَسْمَوْنَهَا الْغِيَابَاتِ وَبَعْدَ سِتَّةِ أَيَّامٍ مِنْ خُرُوجِنَا عَنْ جَزِيرَةِ سِوَاكِنَ وَصَلْنَا إِلَى مَدِينَةِ حَلِي وَضَبَطَ اسْمُهَا بِفَتْحِ الْحَاءِ الْمَهْمَلِ وَكَسْرِ اللَّامِ وَتَخْفِيفِهَا وَتَعْرَفَ بِاسْمِ ابْنِ يَعْقُوبَ وَكَانَ مِنْ سَلَاطِينِ الْيَمَنِ سَاكِنًا بِهَا قَدِيمًا وَهُوَ كَبِيرَةٌ حَسَنَةُ الْعِمَارَةِ يَسْكُنُهَا طَائِفَتَانِ مِنَ الْعَرَبِ وَهُمْ بَنُو حَرَامٍ وَبَنُو كِنَانَةَ وَجَامِعُ هَذِهِ الْمَدِينَةِ مِنْ أَحْسَنِ الْجَوَامِعِ وَفِيهِ جَمَاعَةٌ مِنَ الْفُقَرَاءِ الْمُنْقَطِعِينَ إِلَى الْعِبَادَةِ مِنْهُمْ الشَّيْخُ الصَّالِحُ الْعَابِدُ الرَّاهِدُ قَبُولَهُ الْهِنْدِيُّ مِنْ كِبَارِ الصَّالِحِينَ لِبَاسِهِ

de la quantité de ses écueils, mais seulement depuis le lever du soleil jusqu'au soir; alors on jette l'ancre, l'on descend à terre, et le lendemain matin on remonte sur le bâtiment. Ces gens appellent *robbân* (pilote ou capitaine) le chef du navire, qui se tient toujours à la proue de celui-ci pour avertir l'homme du gouvernail de l'approche des écueils; ils nomment ces derniers *annabât* (les plantes). Six jours après notre départ de l'île de Sawâkin, nous arrivâmes à la ville de Hali.

Elle est connue sous le nom de Hali d'Ibn Ya'kouh; c'était un des sultans du Yaman, et il demeura anciennement dans cette ville. Elle est vaste, d'une belle construction, et habitée par deux peuplades d'Arabes, qui sont les Benou Harâm et les Benou Kinânah. La mosquée principale de cette ville est une des plus jolies mosquées djâmi', et l'on y trouve une multitude de fakîrs entièrement livrés au culte de Dieu.

Parmi eux on remarque le pieux cheïkh, le serviteur de Dieu, l'ascète Kaboulah alhindy, un des plus grands dévots.

مَرْقَعَةٌ وَقَلَنْسُوتٌ لَبَدٍ وَلَهُ خَلْوَةٌ مَتَّصِلَةٌ بِالْمَسْجِدِ فَرَشَهَا الرَّمْلَ لَا حَصِيرَ بِهَا وَلَا بَسَاطَ وَلَمْ أَرَبِهَا حِينَ لِقَائِي لَهُ شَيْئًا إِلَّا ابْرِيْقَ الوُضُوءِ وَسُفْرَةَ مِنْ خُوصِ التَّخْيِلِ فِيهَا كِسْرُ شَعِيرٍ يَابِسَةٍ وَصُحَيْفَةٌ فِيهَا مِلْحٌ وَصَعْتَرٌ فَإِذَا جَاءَهُ أَحَدٌ قَدَّمَ بَيْنَ يَدَيْهِ ذَلِكَ وَيَسْمَعُ بِهِ اصْحَابَهُ فَيَأْتِي كُلُّ وَاحِدٍ مِنْهُمْ بِمَا حَضَرَهُ مِنْ غَيْرِ تَكَلَّفَ شَيْءٌ وَإِذَا صَلَّوْا الْعَصْرَ اجْتَمَعُوا لِلذِّكْرِ بَيْنَ يَدَيِ الشَّيْخِ إِلَى صَلَاةِ الْمَغْرِبِ وَإِذَا صَلَّوْا الْمَغْرِبَ أَخَذَ كُلُّ وَاحِدٍ مِنْهُمْ مَوْقِفَةً لِلتَّنَقُّلِ فَلَا يَزَالُونَ كَذَلِكَ إِلَى صَلَاةِ الْعِشَاءِ الْآخِرَةِ فَإِذَا صَلَّوْا الْعِشَاءَ الْآخِرَةَ أَقَامُوا عَلَى الذِّكْرِ إِلَى ثَلَاثِ اللَّيْلِ ثُمَّ انصَرَفُوا وَيَعُودُونَ فِي أَوَّلِ الثَّلَاثِ الثَّلَاثِ إِلَى

Son vêtement consiste en une robe rapiécée, et un bonnet de feutre. Il a une cellule attenante à la mosquée, et dont le sol est recouvert de sable, sans natte ni tapis d'aucune sorte. Je n'y ai vu, lorsque je le visitai, rien autre chose qu'une aiguière pour les lotions, et un tapis de table, en feuilles de palmier, sur lequel étaient des morceaux secs de pain d'orge, et une petite soucoupe contenant du sel et des origans (plantes aromatiques). Quand quelqu'un venait le voir, il commençait par lui offrir cela, et il informait de cet événement ses camarades, et chacun apportait ce qu'il avait, sans aucune difficulté. Lorsqu'ils ont fait la prière de l'après-midi, ils se réunissent pour célébrer les louanges de Dieu devant le cheikh, jusqu'au moment de la prière du coucher du soleil. Après celle-ci, chacun d'eux garde sa place pour se livrer aux prières surérogatoires, jusqu'à l'instant de la dernière prière du soir. Ensuite ils célèbrent de nouveau les louanges de Dieu, jusqu'à la fin du premier tiers de la nuit. Ils se séparent après cela, et ils réviennent à la mosquée au commencement de la troisième partie de la

المسجد فينتجّدون الى الصبح ثم يذكرون الى ان تحين صلاة
الإشراق فينصرفون بعد صلاتها ومنهم من يقيم الى ان يصلى
صلاة الفحى بالمسجد وهذا دأبهم ابدا ولقد كنت اردت
الإقامة معهم باقى عمرى فلم أوفق لذلك والله تعالى يتداركنا
بلطفه وتوفيقه ،

ذكر سلطان حلى وسلطانها عامر بن ذؤيب⁽¹⁾ من بنى كنانة
وهو من الفضلاء الادباء الشعراء صحبته من مكة الى جدة
وكان قد حجّ في سنة ثلاثين ولما قدمت مدينته انزلنى
واكرمنى واقمت في ضيافته أياما وركبت البحر في مركب له
فوصلت الى بلدة السرجة وضبط اسمها بفتح السين المهمل

nuit, et veillent jusqu'au point du jour. Alors ils célèbrent
les louanges de Dieu, jusqu'au moment de la prière du
lever du soleil, après quoi ils se retirent. Il y en a quelques-
uns qui restent dans la mosquée jusqu'après l'accomplisse-
ment de la prière de l'avant-midi. Telle est toujours leur ma-
nière d'agir. J'avais désiré passer avec eux le restant de ma
vie, mais je n'ai pas reçu cette faveur. Dieu très-haut m'ac-
cordera en échange sa grâce et son aide!

DU SULTAN DE HALI.

Son sultan est 'Amir, fils de Dhouwaïb, un des Benou Ki-
nânah. Il est au nombre des hommes de mérite, lettrés et
poètes. Je voyageai en sa compagnie depuis la Mecque jus-
qu'à Djouddah, et il avait fait le pèlerinage l'an trente (730
de l'hégire, 1329-1330 de J. C.). Quand je fus arrivé dans
sa capitale, il me donna l'hospitalité, me traita honorable-
ment, et je fus son hôte pendant plusieurs jours; puis je
pris la mer sur un navire qui lui appartenait, et arrivai à
la ville de Sardjah (ou Chardjah).

واسكان الرآء وفتح لجم بلدة صغيرة يسكنها جماعة من اولاد الهبي⁽¹⁾ وهم طائفة من تجار اليمن اكثرهم ساكنون بصعدآء ولهم فضل وكرم وإطعام لابنآء السبيل ويعينون الحجاج ويركبونهم في مراكبهم ويرودونهم من اموالهم وقد عرفوا بذلك واشتهروا به وكثر الله اموالهم وزادهم من فضله وأعانهم على فعل الخير وليس بالارض من يماثلهم في ذلك إلا الشيخ بدر الدين النقاس الساكن ببلدة التهمة فله مثل ذلك من المآثر والاثثار وأقنا بالسرجة ليلة واحدة في ضيافة المذكورين ثم رحلنا الى مرسى الحادث ولم نزل به ثم الى مرسى الابواب⁽²⁾ ثم الى مدينة زبيد مدينة عظيمة باليمن بينها وبين صنعآء اربعون فرسخا وليس باليمن بعد صنعآء أكبر منها ولا

C'est une petite ville, habitée par une troupe des fils d'Allahba, qui sont une peuplade de négociants du Yaman, dont la plupart habitent Sa'dâ (*Sa'dah*). Ils sont remplis de mérite et de générosité; ils donnent à manger aux voyageurs, assistent les pèlerins, les embarquent sur leurs bâtiments, et les approvisionnent pour la route avec leur argent. Ils sont connus sous ce rapport, et sont célèbres pour cela. Que Dieu augmente leurs richesses, qu'il multiplie ses faveurs envers eux, et les aide à faire le bien ! Il n'y a point dans aucun pays de personnage qui les égale en cela, excepté le cheikh Bedr eddîn Annakkâs, demeurant dans la ville de Kahmah (petite cité dans le Yaman). Il accomplit de pareilles actions mémorables et de semblables bienfaits. Nous restâmes une seule nuit à Sardjah, jouissant de l'hospitalité des gens susmentionnés. Puis nous nous rendîmes au Port-Neuf, sans y mettre pied à terre, ensuite au Havre des Portes, et enfin à la ville de Zebid.

C'est une grande cité du Yaman, à quarante parasanges

اغنى من اهلها واسعة البساتين كثيرة المياه والفواكه من الموز وغيره وهي بَرِّيَّةٌ لَا شَطِيَّةٌ إِحْدَى قَوَاعِدِ بِلَادِ الْيَمَنِ وَهِيَ بَفَتْحِ الرَّاءِ وَكَسْرِ الْبَاءِ الْمُوَحَّدَةِ مَدِينَةٌ كَبِيرَةٌ كَثِيرَةُ الْعِمَارَةِ بِهَا النَّخْلُ وَالْبَسَاتِينُ وَالْمِيَاءُ أَمْلَحُ بِلَادِ الْيَمَنِ وَأَجْمَلُهَا وَأَهْلُهَا لَطَافَةُ الشَّمَائِلِ وَحَسَنُ الْإِخْلَاقِ وَجَمَالُ الصُّورِ وَلِنِسَائِهَا لِحْسَنُ الْفَائِقِ الْفَائِتِ وَهِيَ وَادِي الْخُصَيْبِ الَّذِي يَذْكَرُ فِي بَعْضِ الْآثَارِ أَنَّ رَسُولَ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ قَالَ لِمُعَاذٍ فِي وَصِيَّتِهِ يَا مُعَاذُ إِذَا جِئْتَ وَادِي الْخُصَيْبِ فَهَرُودٌ وَأَهْلٌ هَادَةٌ الْمَدِينَةُ سُبُوتُ النَّخْلِ الْمَشْهُورَةِ وَذَلِكَ أَنَّهُمْ يَخْرُجُونَ فِي أَيَّامِ الْبُسْرِ وَالرُّطْبِ

de San'â, et la plus considérable du pays, après celle-ci, tant pour son étendue que pour la richesse de ses habitants. Elle possède de vastes jardins, beaucoup d'eau et de fruits, tels que bananes et autres. Zebid n'est point situé sur le littoral, mais dans l'intérieur des terres. C'est une des capitales du pays de Yaman; elle est grande, très-peuplée, et pourvue de palmiers, de vergers et d'eau. Zebid est la plus belle ville du Yaman et la plus jolie; ses habitants se distinguent par leur naturel affable, la bonté de leur caractère, l'élégance de leurs formes, et les femmes y sont douées d'une beauté très-éclatante. Cette ville est située dans la vallée d'Alhossaïb, au sujet de laquelle on raconte, dans quelques traditions, que le Prophète avait dit à Mo'adh (fils de Djabal), dans ses recommandations : « Ô Mo'adh, quand tu seras arrivé à la vallée du Hossaïb, hâte ta marche » (pour éviter les séductions de ses belles femmes).

Les habitants de cette ville célèbrent les samedis des palmiers, lesquels sont bien connus. Ils sortent, en effet, chaque samedi, à l'époque du commencement de la maturité, et lors de la complète maturité des dattes, et se rendent dans les

في كل سبت الى حدائق النخل ولا يبقى بالمدينة احد من أهلها ولا من الغُرباء ويخرج أهل الطرب واهل الاسواق لبيع الفواكه والحلاوات وتخرج النساء ممتطيات للجمال في الحامل ولهن مع ما ذكرناه من الجمال الفاتت الاخلاق للحسنة والمكارم والغريب عندهن مَرِيَّةٌ ولا يمتنعن من تزوجه كما يفعله نساء بلادنا فاذا اراد السفر خرجت معه وودعته وان كان بينهما ولد فهي تكفله وتقوم بما يجب له الى ان يرجع ابوه ولا تطالبه في أيام الغيبة بنفقة ولا كسوة ولا سواها واذا كان مقبلا فهي تقنع منه بقليل النفقة والكسوة لانهن لا يخرجن عن بلدهن ابداً ولو أُعطيت إحداهن ما عسى ان تُعطاء على ان تخرج

enclos de palmiers. Il ne reste dans la ville aucun de ses habitants ni des étrangers. Les musiciens sortent aussi, et il en est de même des marchands, qui vont débiter les fruits et les sucreries. Les femmes quittent la ville, portées par des chameaux dans des litières. Outre la beauté parfaite que nous avons mentionnée, elles possèdent de belles qualités et des vertus. Elles honorent l'étranger, et ne refusent point de se marier avec lui, comme le font les femmes de notre pays. Quand ce dernier veut partir, sa femme sort avec lui, et lui dit adieu. S'ils ont un enfant, elle en prend soin, et fournit à ses besoins, jusqu'au retour de son père. Elle ne lui réclame rien, ni pour sa dépense journalière, ni pour ses vêtements, ni pour autre chose, pendant le temps de son absence. Lorsqu'il réside dans le pays, elle se contente de bien peu de chose pour les frais de nourriture et d'habillement. Mais les femmes de cette contrée ne quittent jamais leur patrie. Si l'on donnait à l'une d'elles ce qu'il y a de plus précieux pour la déterminer à quitter son pays, elle ne le ferait sans doute pas.

عن بلدها لم تفعل وعلماء تلك البلاد وفقهاؤها أهل صلاح ودين وأمانة ومكارم وحسن خلق لقيت بمدينة زبيد الشيخ العالم الصالح ابا محمد الصنعاني والفقية الصوفي المحقق ابا العباس الأبياني والفقية المحدث ابا علي الزبيدي ونزلت في جوارهم فاكروني وأصافوني ودخلت حدائقهم واجتمعت عند بعضهم بالفقيه القاضي العالم ابي زيد عبد الرحمن الصوفي احد فضلاء اليمن ووقع عنده ذكر العابد الزاهد الخاشع احمد بن العجيل اليمني وكان من كبار الرجال واهل الكرامات،

كرامة ذكروا ان فقهاء الزيدية وكبراءهم أتوا مرة الى زيارة الشيخ احمد بن العجيل مجلس لهم خارج الزاوية واستقبلهم

Les savants de cette contrée et ses légistes sont des gens probes, religieux, sûrs, vertueux, et d'un excellent naturel. J'ai vu dans la ville de Zebid le savant et pieux cheikh Abou Mohammed assan'âny; le fakih, le soufy contemplatif, Abou'l'abbâs alabiâny, et le jurisconsulte traditionnelle Abou 'Aly azzebîdy. Je me mis sous leur protection : ils m'honorèrent, me donnèrent l'hospitalité, et j'entrai dans leurs vergers. Je fis connaissance chez l'un d'eux avec le légiste, le juge et savant Abou Zeïd 'abd arrahmân assoûfy, un des hommes distingués du Yaman. On mentionna devant lui le serviteur de Dieu, l'ascète et l'humble Ahmed, fils d'Al'odjaïl alyamany, qui était du nombre des grands personnages, et de ceux qui font des prodiges.

ANECDOTE MIRACULEUSE.

On raconte que les docteurs de la secte des Zeïdites et leurs grands personnages allèrent une fois rendre visite au cheikh Ahmed, fils d'Al'odjaïl, qui s'assit pour les recevoir en

اصحابه ولم يبرح الشيخ عن موضعه فسئلوا عليه وصالحهم ورحب بهم ووقع بينهم اللام في مسألة القدر وكانوا يقولون ان لا قدر وان المكلف يخلق افعاله فقال لهم الشيخ فان كان الامر على ما تقولون فقوموا عن مكانكم هذا فارادوا القيام فلم يستطيعوا وتركهم الشيخ على حالهم ودخل الزاوية واقاموا كذلك واشتد بهم الحر ولحقهم وجع الشمس وخبثوا مما نزل بهم فدخل اصحاب الشيخ اليه وقالوا له ان هؤلاء القوم قد تابوا الى الله ورجعوا عن مذهبهم الفاسد فخرج عليهم الشيخ فأخذ بايديهم وعاهدهم على الرجوع الى الحق وترك مذهبهم السيء وادخلهم زاويته فاقاموا في ضيافته ثلاثا وانصرفوا الى

dehors de la zâouïah. Ses disciples allèrent à leur rencontre, mais le cheikh ne quitta pas sa place. Les Zeïdites le saluèrent, il leur toucha la main, et leur dit : « Soyez les bienvenus ! » On se mit à discourir sur la matière de la prédestination, et les sectaires avancèrent qu'il n'y avait pas de fatalité, et que celui qui agissait était le créateur de ses actions. Le cheikh répondit : « Si la chose est telle que vous le dites, levez-vous donc de la place où vous êtes ! » Ils le voulurent faire, sans pouvoir y réussir. Alors le cheikh les laissa dans cet état, et entra dans la zâouïah. Ils restèrent ainsi, mais la chaleur les incommoda ; ils furent tourmentés par l'ardeur du soleil, et gémirent de ce qui leur était arrivé. Alors les compagnons du cheikh allèrent le trouver, et lui dirent : « Ces gens sont venus à résipiscence envers Dieu, et ont abandonné leur secte impie. » Le cheikh sortit, et, prenant leurs mains, il leur fit promettre de revenir à la vérité, et de quitter leur doctrine perverse. Il les fit, après cela, entrer dans sa zâouïah, où ils restèrent ses hôtes pendant trois jours, à l'expiration desquels ils retournèrent dans leur pays.

بلادهم وخرجت لزيارة قبر هذا الرجل الصالح وهو بقريّة يقال لها غسانة خارج زبيد ولقيت ولدته الصالح ابا الوليد اسماعيل فاضافني وبنت عنده وزرت ضريح الشيخ واقمت معه ثلاثا وسافرت في صحبته الى زيارة الفقيه ابى الحسن الريلى وهو من كبار الصالحين ويقدم حجاج اليمن اذا توجهوا للحج واهل تلك البلاد واعرابها يعظمونه ويحترمونه فوصلنا الى جبلة وهي بلدة صغيرة حسنة ذات نخل وفواكه وانهار فلما سمع الفقيه ابو الحسن الريلى بقدوم الشيخ ابى الوليد استقبله وانزله براويته وسلمت عليه معه واقمنا عنده ثلاثة ايام في خير مقام ثم انصرفنا وبعث معنا احدا الفقراء فتوجهنا الى

J'allai visiter la tombe de ce saint personnage, qui se trouve dans un village nommé Ghaçânah, au dehors de Zebîd. Or, je rencontrai son fils, le pieux Abou'lwalîd Ismâ'il, qui me donna l'hospitalité, et chez lequel je passai la nuit. Je fis mon pèlerinage au tombeau du cheïkh, et restai avec son fils pendant trois jours ; puis je partis en sa compagnie pour visiter le jurisconsulte Abou'lhaçan azzeïla'y. Celui-ci est au nombre des hommes les plus pieux, et commande les pèlerins du Yaman, lorsqu'ils vont à la Mecque en pèlerinage. Les habitants de ces contrées, ainsi que les Bédouins, l'estiment et l'honorent beaucoup. Nous arrivâmes à Djoblah, qui est une jolie petite ville, pourvue de palmiers, de fruits et de canaux. Quand le fakîh Abou'lhaçan azzeïla'y fut informé de l'arrivée du cheikh Abou'lwalîd, il vint à sa rencontre, et le fit descendre dans sa zâouïah. Je le saluai, en compagnie d'Abou'lwalîd, et nous restâmes chez lui pendant trois jours, avec le traitement le plus agréable.

Puis nous partîmes, mais Abou'lhaçan envoya avec nous un fakîr, et nous nous dirigeâmes vers la ville de Ta'izz,

مدينة تَعَزَّ حضرة ملك اليمن وضبط اسمها بفتح التاء المعلّوة وكسر العين المهللة وراء وهي من احسن مدن اليمن واعظمها واهلها ذُوو تجبر وتكبر وفضاظة وكذلك الغالب على البلاد التي يسكنها الملوك وهي ثلاث محلات اجداها يسكنها السلطان وماليكه وحاشيته وارباب دولته وتسمى باسم لا اذكرة والثانية يسكنها الامراء والاجناد وتسمى عُدَيْنة والثالثة يسكنها عامة الناس وبها السوق العُظمى وتسمى المحالب،

ذكر سلطان اليمن وهو السلطان الجهاد نور الدين عليّ ابن السلطان المؤيد هزبر الدين داوود بن السلطان المظفر يوسف بن عليّ بن رسول شهر جدّه يسمى برسول لان احد خلفاء بنى العباس أرسله الى اليمن ليكون بها اميراً ثم استقلّ

résidence du roi du Yaman. C'est une des plus belles et des plus grandes villes du pays; et ses habitants sont orgueilleux, insolents et durs, comme cela a lieu, le plus souvent, dans les villes où demeurent les rois. Ta'izz a trois quartiers; l'un est occupé par le sultan, ses mamloucs, ses domestiques, et par les grands de l'État. Je ne me souviens pas maintenant de son nom. Le second est habité par les commandants et les troupes, et il s'appelle 'Odainah. Dans le troisième réside la généralité du peuple; l'on y voit le grand marché, et il se nomme Almohaleb.

DU SULTAN DU YAMAN.

C'est le sultan belliqueux Noûr eddîn 'Aly, fils du sultan secouru de Dieu, Hizbar eddîn (le lion de la religion) Dàoûd, fils du sultan victorieux Youcef, fils d'Aly, fils de Raçoûl (l'envoyé). Son aïeul a été célèbre sous ce dernier nom, car un des khalifes 'abbâcides l'envoya dans le Yaman en qualité d'émir, et plus tard ses enfants jouirent de la royauté,

اولادُهُ بِالْمُلْكِ وله ترتيب عجيب في قعوده وركوبه وكنيت لَمَّا وصلت هذه المدينة مع الفقير الذي بعثه الشيخُ الفقيه ابو الحسن الزبلي في محبتي قصد بي الى قاضي القضاة الامام المحدث صفى الدين الطبري المكي فسلمنا عليه ورحب بنا واقنا بداره في ضيافته ثلاثا فلما كان في اليوم الرابع وهو يوم الخميس وفيه يجلس السلطان لعامة الناس دخل بي عليه فسلمت عليه وكيفية السلام عليه ان يمس الانسان الارض بسبابته ثم يرفعها الى رأسه ويقول ادام الله عزك ففعلت كذلك ما فعله القاضي وقعد القاضي عن يمين الملك وأمرني فقعدت بين يديه فسألني عن بلادي وعن مولانا امير المسلمين جواد الأجواد ابى سعيد رضى الله عنه وعن ملك مصر وملك العراق

d'une manière indépendante. Le sultan actuel suit un ordre admirable, tant dans ses audiences que lorsqu'il monte à cheval. Quand j'arrivai dans cette ville de Ta'izz, en compagnie du fakir que le cheïkh, le jurisconsulte Abou'lhaçan azzeila'y, avait envoyé avec moi, nous allâmes ensemble chez le grand juge, l'imâm traditionnel Safy eddîn Atthabary almekky. Nous le saluâmes; il nous accueillit fort bien, et nous reçûmes l'hospitalité chez lui pendant trois jours. Le quatrième, qui était un jeudi, jour dans lequel le sultan donne une audience générale, le grand juge m'y conduisit, et je saluai le prince.

La manière de lui adresser le salut consiste à toucher la terre avec le doigt indicateur, puis à le porter sur la tête, et à dire : « Que Dieu fasse durer ta puissance! » Je fis comme le kâdhi, et celui-ci s'assit à la droite du roi, qui m'ordonna de m'asseoir devant lui. Alors il m'interrogea touchant mon pays, sur notre maître le commandant des musulmans, le très-généreux Abou Sa'ïd; que Dieu soit satisfait de lui! sur

وملك اللور فأجبتته عما سأل من احوالهم وكان وزيره بين يديه فأمره بإكرامى وانزالى وترتيب قعود هذا الملك انه يجلس فوق دكّانة مفروشة مرّينة بتياب للحرير وعن يمينه ويساره أهل السلاح ويليه منهم اصحاب السيون والدرك ويليهم اصحاب القسيّ وبين يديهم فى الميمنة والميسرة الحاجب وارباب الدولة وكاتب السرّ واميّر جنّدار على رأسه والشاوشيّة وهم من الجنادرة وقوّى على بُعد فاذا قعد السلطان صاحوا صيحةً واحدةً بسم الله فاذا قام فعلوا مثل ذلك فيعلم جميع من بالمشور وقت قيامه ووقت عودة فاذا استوى قاعدا دخل كل من عادته ان يسلم عليه فسلم ووقف حيث رسم له فى

le roi d'Égypte, celui de l'Irak, et le roi du Louv. Je répondis à toutes les questions qu'il me fit à leur égard. Son vizir était en sa présence, et il lui ordonna de m'honorer et de me donner l'hospitalité.

Voici l'ordre suivi dans les audiences de ce roi : il s'assied sur une estrade, recouverte et ornée d'étoffes de soie, et il a à sa droite et à sa gauche les militaires. Ceux qui sont à côté de lui, ce sont les porteurs de sabres et de boucliers, puis viennent les archers, et devant ceux-ci, à droite et à gauche, le chambellan, les grands de l'État et le secrétaire intime. L'émir Djandâr est aussi devant le monarque, et enfin les châouchs (ou *tchâouchs*, vulg. *chiaoux*, huissiers), qui sont au nombre de ses gardes, se tiennent debout à distance. Lorsque le sultan prend sa place, ils crient tous : « Au nom de Dieu ! » et quand il se lève, ils répètent la même exclamation, de sorte que tous ceux qui se trouvent dans la salle d'audience connaissent l'instant où il quitte sa place, de même que celui où il s'assied. Une fois le sultan assis, tous ceux qui ont l'habitude de le venir saluer entrent, et saluent

المهنة او الميسرة لا يتعدى احدُ موضعه ولا يقعد إلا من أمر بالعود يقول السلطان للامير جندار مرفلانا يقعد فيتقدم ذلك المأمور بالعود عن موقفه قليلا ويقعد على بساط هنالك بين ايدي القامئين في المهنة والميسرة ثم يوتى بالطعام وهو طعامان طعام العامة وطعام الخاصة فاما الطعام الخاص فيأكل منه السلطان وقاضي القضاة والكبار من الشرفاء ومن الفقهاء والضيوف واما الطعام العام فيأكل منه سائر الشرفاء والفقهاء والقضاة والمشايخ والامراء ووجوه الاجناد ويجلس كل إنسان للطعام معين لا يتعداه ولا يراحم احدٌ منهم احداً وعلى مثل هذا الترتيب سوء هو ترتيب ملك الهند في طعامه فلا اعلم ان سلاطين الهند اخذوا ذلك عن سلاطين اليمن ام

le monarque; puis chacun d'eux se tient à l'endroit qui lui est destiné, à droite ou à gauche; personne ne quitte sa place, et aucun ne s'assied, à moins que le sultan ne le lui ordonne. Dans ce cas, celui-ci dit à l'émir Djandâr (chef des gardiens du palais) : « Commande à un tel de s'asseoir. » Alors ce dernier s'avance à une petite distance du lieu où il se tenait debout, et s'assied sur un tapis, placé devant ceux qui sont debout, à droite et à gauche.

On apporte ensuite les mets, qui sont de deux sortes : ceux destinés à la généralité des assistants et ceux réservés à quelques individus particuliers. Les derniers sont pour le sultan, le grand juge, les principaux chérifs et jurisconsultes et pour les hôtes. Les autres servent pour le restant des chérifs, des jurisconsultes et des juges, pour les cheikhs, les émirs, et les notables de l'armée. La place de chacun à table est déterminée; personne ne la quitte ni ne foule les autres. Tel est exactement aussi l'ordre qu'observe le roi de l'Inde dans ses repas; et je ne sais point si les sultans de

سلاطين اليمن اخذوه عن سلاطين الهند وأثمت في ضيافة سلطان اليمن أياما وأحسن إليّ وأركبني وانصرفت مُسافراً الى مدينة صنعاء وهي قاعدة بلاد اليمن الاولى مدينة كبيرة حسنة العمارة بناؤها بالاجرّ واللجص كثيرة الاشجار والفواكه والزرع معتدلة الهواء طيبة الماء ومن الغريب ان المطر ببلاد الهند واليمن والحبشة أتما ينزل في ايام القفيظ وأكثر ما يكون نزوله بعد الظهْر من كل يوم في ذلك الاوان فالمسافرون يستعملون عند الزوال لئلا يصيبهم المطرُ واهل المدينة ينصرفون الى منازلهم لان امطارها وابلة متدفقة ومدينة صنعاء مفروشة كلها فاذا نزل المطرُ غسل جميع أركانها وأنقاها

l'Inde l'ont pris de ceux du Yaman, ou bien si ces derniers l'ont emprunté des sultans de l'Inde. Je restai plusieurs jours l'hôte du sultan du Yaman, qui me combla de bienfaits et me pourvut d'une monture; puis je partis, me dirigeant vers la ville de San'â.

C'est l'ancienne capitale du pays de Yaman, grande cité, d'une belle construction, bâtie de briques et de plâtre; elle est abondamment pourvue d'arbres, de fruits et de grains; son climat est tempéré et son eau excellente. Une chose étonnante, c'est que la pluie, dans les pays de l'Inde, du Yaman et de l'Abyssinie, ne tombe que dans le temps des grandes chaleurs, et que, le plus souvent, elle tombe dans cette saison tous les jours après midi. C'est pour cela que les voyageurs se hâtent, vers ce moment, d'arriver à la station, afin de ne pas être atteints par la pluie. Les habitants des villes se retirent dans leurs demeures, car les pluies, dans ces contrées, sont des ondées très-copieuses. San'â est entièrement pavée, et, lorsqu'il pleut, l'eau lave et nettoie toutes ses rues. La mosquée djâmi' de cette ville est au nombre des

وجامعُ صنعاء من احسن الجوامع وفيه قبر نبي من الأنبياء عليهم السلام ثم سافرتُ منها الى مدينة عَدَن مرسى بلاد اليمن على ساحل البحر الاعظم والجبال تحف بها ولا مدخل اليها إلا من جانب واحد وهي مدينة كبيرة ولا زرع بها ولا شجر ولا ماء وبها صهاريج يجتمع فيها الماء أيام المطر والماء على بُعد منها فرسًا منعته العرب وحالوا بين اهل المدينة وبينه حتى يصانعوهم بالمال والثياب وهي شديدة الحر وهي مرسى اهل الهند تأتي اليها المراكب العظيمة من كُنبايت وتانة وكولم وقالقوط وفندراينة والشاليات ومَنجُرور وفاكنور وهَنُور وسِنْدابور وغيرها وتجار الهند ساكنون بها وتجار مصر ايضًا واهل عدن ما بين تجار وما بين حاليين وصيادين السمك

plus belles mosquées et elle contient la tombe d'un des prophètes, sur qui soit le salut!

Je partis pour la ville d'Aden, le port du pays de Yaman, situé au bord du grand Océan; les montagnes l'environnent, et l'on n'y peut entrer que par un seul côté. C'est une grande ville, mais elle ne possède ni grains, ni arbres, ni eau douce. Elle a seulement des citernes pour recevoir l'eau de pluie, car l'eau potable se trouve loin de la ville. Souvent les Arabes défendent d'en puiser, et se mettent entre les eaux et les habitants de la ville, jusqu'à ce que ceux-ci se soient accommodés avec eux, au moyen d'argent et d'étoffes. La chaleur est grande à Aden. Cette ville est le port où abordent les Indiens; de gros vaisseaux y arrivent de Cambaie, Tânah (Tanna), Cawlem (Coulam), Kâlikoûth (Calicut), Fandarâinah, Châliyât, Mandjarour (Mangalore), Fâkanwar, Hinaour (actuellement Onor), Sindâbour, etc. Des négociants de l'Inde demeurent dans cette ville, ainsi que des négociants égyptiens. Les habitants d'Aden se partagent en marchands, porte-

والتجار منهم اموال عريضة ورتما يكون لاحدهم المركب العظيم بجميع ما فيه لا يشاركه فيه غيره لسعة ما بين يديه من الاموال ولهم في ذلك تفاخرٌ ومباهاةٌ ،

حكايةٌ ذكر لي ان بعضهم بعث غلاما له ليشتري له كبشا وبعث آخر منهم غلاما له برسوم ذلك ايضا فاتفق انه لم يكن بالسوق في ذلك اليوم الا كبش واحد فوقعت المزايدة فيه بين الغلامين فانتهى ثمنه الى اربع مائة دينار فأخذة احدهما وقال ان رأس مالي اربع مائة دينار فان أعطاني مولاي ثمنه فحسن وإلا دفعت فيه رأس مالي ونصرت نفسي وغلبت صاحبي وذهب بالكبش الى سيده فلما عرف سيده بالقضية أعتقه

faix et pêcheurs. Parmi les premiers, il y en a qui possèdent de grandes richesses, et quelquefois un seul négociant est propriétaire d'un grand navire avec tout ce qu'il contient, sans qu'aucune autre personne soit associée avec lui, tant il est riche par lui-même. L'on remarque à ce sujet, chez ces négociants, de l'ostentation et de l'orgueil.

ANECDOTE.

L'on m'a raconté qu'un de ces négociants envoya un de ses esclaves pour lui acheter un bélier, et qu'un autre négociant expédia aussi un esclave à lui pour le même objet; or il arriva, par hasard, qu'il n'y avait dans le marché, ce jour-là, qu'un seul bélier. Les deux esclaves enchérèrent pour l'avoir, en sorte que son prix se monta à quatre cents dinars; et l'un d'eux l'acheta en disant : « Certes, le capital que je possède est de quatre cents dinars; si mon maître me rembourse la dépense faite pour le bélier, tant mieux; sinon je le payerai de mon argent, je me serai défendu et je l'aurai emporté sur mon compétiteur. » Il s'en alla chez son maître avec le bélier, et, quand le négociant fut informé de l'évé-

وأعطاه ألف دينار وعاد الآخر إلى سيده خائباً فضربه وأخذ ماله ونفاه عنه ونزلت في عدن عند تاجر يعرف بناصر الدين الفارسي فكان يحضر طعامه في كل ليلة نحو عشرين من التجار وله غلمان وخدّام أكثر من ذلك ومع هذا كله فهم أهل دين وتواضع وصلاح ومكارم اخلاق يُحْسِنون إلى الغريب ويؤثرون على الفقير ويعطون حق الله من الزكاة على ما يجب ولقيت بهادة المدينة فاضيها الصالح سالم بن عبد الله الهندي وكان والده من العبيد للمالين واشتغل ابنه بالعلم فرأس وساد وهو من خيار القضاة وفضلاتهم أقت في ضيافته أياماً وسافرت من مدينة عدن في البحر أربعة أيام ووصلت

nement, il donna la liberté à l'esclave et lui fit cadeau de mille dinârs. L'autre esclave retourna frustré chez son maître ; celui-ci le battit, lui prit tout son pécule et le chassa de sa présence.

Je logeai à Aden chez un négociant appelé Nâcir eddîn Alfary. Environ vingt négociants assistaient tous les soirs à son repas, et le nombre de ses esclaves et de ses domestiques était encore plus considérable que celui des convives. Malgré tout ce que nous venons de dire, les habitants d'Aden sont des gens religieux, humbles, probes et doués de qualités généreuses. Ils sont favorables aux étrangers, font du bien aux pauvres et payent ce qu'on doit à Dieu, c'est-à-dire la dîme aumônière, ainsi qu'il est ordonné.

Je vis dans cette ville son kâdhi, le pieux Sâlim, fils d'Abd Allah Alhindy, dont le père avait été un esclave porte-faix. Quant à Sâlim, il s'adonna à la science, il y acquit le rang de chef et de maître, et c'est un des meilleurs kâdhis et des plus distingués. Je fus son hôte pendant plusieurs jours.

Après être parti d'Aden, je voyageai par mer durant quatre

الى مدينة زَيْلَع وهي مدينة البربرية وهم طائفة من السودان شافعيّة المذهب وبلادهم صحراء مسيرة شهرين اولها زيلع وآخرها مَقْدَشُو ومواشيهم الجمال ولهم اغنام مشهورة السمن واهل زيلع سود الالوان واكثرهم رافضة وهي مدينة كبيرة لها سوق عظيمة إلا انها اقدر مدينة في المعمور واوحشها واكثرها نتنًا وسبب نتنها كثرة سمكها ودماء الإبل التي ينكرونها في الازقة ولما وصلنا اليها اخترنا المبيت بالبحر على شدة هوله ولم نبيت بها لقدرها ثم سافرنا منها في البحر خمس عشرة ليلة ووصلنا مقدشو وضبط اسمها بفتح الميم واسكان القان وفتح الدال المهمل والشين المعجم واسكان الواو وهي مدينة متناهية في الكبر واهلها لهم جمال كثيرة

jours et j'arrivai à la ville de Zeïla'. C'est la capitale des Berberah, peuplade de noirs qui suit la doctrine de Châfi'y. Leur pays forme un désert, qui s'étend l'espace de deux mois de marche, à commencer de Zeïla' et en finissant par Makdachaou. Leurs bêtes de somme sont des chameaux, et ils possèdent aussi des moutons, célèbres par leur graisse. Les habitants de Zeïla' ont le teint noir, et la plupart sont hérétiques.

Zeïla' est une grande cité, qui possède un marché considérable; mais c'est la ville la plus sale qui existe, la plus triste et la plus puante. Le motif de cette infection, c'est la grande quantité de poisson que l'on y apporte, ainsi que le sang des chameaux que l'on égorge dans les rues. A notre arrivée à Zeïla', nous préférâmes passer la nuit en mer, quoiqu'elle fût très-agitée, plutôt que dans la ville, à cause de la malpropreté de celle-ci.

Après être partis de Zeïla', nous voyageâmes sur mer pendant quinze jours, et arrivâmes à Makdachaou, ville extrêmement vaste. Les habitants ont un grand nombre de cha-

ينحرون منها الميئين في كل يوم ولهم اغنام كثيرة واهلها تجار اقوياء وبها تُصنَع الثياب المنسوبة اليها التي لا نظير لها ومنها تُجَد الى ديار مصر وغيرها ومن عادة اهل هذه المدينة انه متى وصل مركب الى المرسى تصعد الصنابق وهي القوارب الصغار اليه ويكون في كل صنْبوق جماعة من شبان اهلها فياتي كل واحد منهم بطبق مَعْطَى فيه الطعام فيقدمه لتاجر من تجار المركب ويقول هذا نزيلى وكذلك يفعل كل واحد منهم ولا ينزل التاجر من المركب إلا الى دار نزيله من هؤلاء الشبان إلا من كان كثير التردد الى البلد وحصلت له معرفة اهله فانه ينزل حيث شاء فاذا نزل عند نزيله باع له ما عنده

meaux, et ils en égorgent plusieurs centaines chaque jour. Ils ont aussi beaucoup de moutons, et sont de riches marchands. C'est à Makdachaou que l'on fabrique les étoffes qui tirent leur nom de celui de cette ville, et qui n'ont pas leurs pareilles. De Makdachaou on les exporte en Égypte et ailleurs. Parmi les coutumes des habitants de cette ville est la suivante : lorsqu'un vaisseau arrive dans le port, il est abordé par des sonboûks, c'est-à-dire de petits bateaux. Chaque sonboûk renferme plusieurs jeunes habitants de Makdachaou, dont chacun apporte un plat couvert, contenant de la nourriture. Il le présente à un des marchands du vaisseau, en s'écriant : « Cet homme est mon hôte » ; et tous agissent de la même manière. Aucun trafiquant ne descend du vaisseau, que pour se rendre à la maison de son hôte d'entre ces jeunes gens, sauf toutefois le marchand qui est déjà venu fréquemment dans la ville, et en connaît bien les habitants. Dans ce cas, il descend où il lui plaît. Lorsqu'un commerçant est arrivé chez son hôte, celui-ci vend pour lui ce qu'il a apporté et lui fait ses achats. Si l'on achète de ce

واشتري له ومنى اشترى منه بخص او باع منه بغير حضور نزيله فذلك البيع مردود عندهم ولهم منفعة في ذلك ولما صعد الشبان الى المركب الذي كنت فيه جاء الى بعضهم فقال له اصحابي ليس هذا بتاجر وانما هو فقيه فصاح باصحابه وقال لهم هذا نزيل القاضى وكان فيهم احد اصحاب القاضى فعرفه بذلك فاتي الى ساحل البحر في جملة من الطلبة وبعث الى احدهم فنزلت انا واصحابي وسلمت على القاضى واصحابه وقال لى بسم الله نتوجه للسلام على الشيخ فقلت ومنى الشيخ فقال السلطان وعادتهم ان يقولوا للسلطان الشيخ فقلت له اذا نزلت توجهت اليه فقال لى ان العادة اذا جاء الفقيه

marchand quelque objet pour un prix au-dessous de sa valeur, ou qu'on lui vende autre chose hors de la présence de son hôte, un pareil marché est frappé de réprobation aux yeux des habitants de Makdachaou. Ceux-ci trouvent de l'avantage à se conduire ainsi.

Lorsque les jeunes gens furent montés à bord du vaisseau où je me trouvais, un d'entre eux s'approcha de moi. Mes compagnons lui dirent: « Cet individu n'est pas un marchand, mais un jurisconsulte. » Alors le jeune homme appela ses compagnons et leur dit: « Ce personnage est l'hôte du kâdhi. » Parmi eux se trouvait un des employés du kâdhi, qui lui fit connaître cela. Le magistrat se rendit sur le rivage de la mer, accompagné d'un certain nombre de *thâlibs* (étudiants); il me dépêcha un de ceux-ci. Je descendis à terre avec mes camarades, et saluai le kâdhi et son cortège. Il me dit: « Au nom de Dieu, allons saluer le cheikh. » — « Quel est donc ce cheikh, répondis-je? » — « C'est le sultan, répliqua-t-il. » Car ce peuple a l'habitude d'appeler le sultan, cheikh. Je répondis au kâdhi: « Lorsque j'aurai pris mon logement, j'irai trou-

او الشريف او الرجل الصالح لا ينزل حتى يرى السلطان
فذهبت معهم اليه كما طلبوا ،

ذكر سلطان مقدشو و سلطان مقدشو كما ذكرناه انما
يقولون له الشيخ واسمه ابو بكر بن الشيخ عمر وهو في الاصل
من البربرة وكلامه بالمقدشي ويعرن اللسان العربي ومن عوائده
انه متى وصل مركب يصعد اليه صنبوق السلطان فيُسأل عن
المركب من أين قدم ومن صاحبه ومن ربّانه وهو الرئيس وما
وسقته ومن قدم فيه من التجار وغيرهم فيعرف بذلك كلّه
ويعرض على السلطان فمن استحقّ ان يُنزله عنده أنزله ولما
وصلت مع القاضي المذكور وهو يعرف بابن البرهان المصري

ver le cheïkh. » Mais il repartit : « C'est la coutume, quand il arrive un légiste, ou un chérif, ou un homme pieux, qu'il ne se repose qu'après avoir vu le sultan ». Je me conformai donc à leur demande, en allant avec eux trouver le souverain.

DU SULTAN DE MAKDACHAOU.

Ainsi que nous l'avons dit, le sultan de Makdachaou n'est appelé par ses sujets que du titre de cheïkh. Il a nom Abou-Becr, fils du cheïkh Omar, et est d'origine berbérienne ; il parle l'idiome makdachain, mais il connaît la langue arabe. C'est la coutume, quand arrive un vaisseau, que le sonboûk du sultan se rende à son bord, pour demander d'où vient ce navire, quel est son propriétaire et son *roubbân*, c'est-à-dire son pilote ou capitaine, quelle est sa cargaison et quels marchands ou autres individus se trouvent à bord. Lorsque l'équipage du sonboûk a pris connaissance de tout cela, l'on en donne avis au sultan, qui loge près de lui les personnes dignes d'un pareil honneur.

Quand je fus arrivé au palais du sultan, avec le kâdhi susmentionné, qui s'appelait Ibn Borhân eddin et était origi-

الاصد الى دار السلطان خرج بعض الفتيان فسلم على القاضي فقال له بَلِّغ الأمانةَ وعَرِّقْ مولانا الشيخ ان هذا الرجل قد وصل من ارض الحجاز فبلغ ثم عاد واتي بطبق فيه اوراق التنبول والفوفل فأعطاني عشرة اوراق مع قليل من الفوفل وأعطى للقاضي كذلك وأعطى لاصحابي ولطلبة القاضي ما بقي في الطبق وجاء بقمم من ماء الورد الدمشقي فسكب على وعلى القاضي وقال إن مولانا امر ان ينزل بدار الطلبة وهي دار معدة لضيافة الطلبة فاخذ القاضي بيدي وجمنا الى تلك الدار وهي بمقربة من دار الشيخ مفروشة مرتبة بما تحتاج اليه ثم أتى بالطعام من دار الشيخ ومعه احد وزرائه وهو الموكل بالضيوف فقال مولانا يسلم عليكم ويقول لكم قدمتم خير مقدم ثم وضع

naire d'Égypte, un eunuque en sortit et salua le juge, qui lui dit : « Remets le dépôt qui t'est confié, et apprends à notre maître le cheikh que cet homme-ci est arrivé du Hidjâz. » L'eunuque s'acquitta de son message et revint, portant un plat dans lequel se trouvaient des feuilles de bétel et des noix d'arc (*faoufel*). Il me donna dix feuilles du premier, avec un peu de faoufel, et en donna la même quantité au kâdhi; ensuite il partagea entre mes camarades et les disciples du kâdhi ce qui restait dans le plat. Puis il apporta une cruche d'eau de roses de Damas, et en versa sur moi et sur le kâdhi, en disant : « Notre maître ordonne que cet étranger soit logé dans la maison des thâlibs. » C'était une maison destinée à traiter ceux-ci. Le kâdhi m'ayant pris par la main, nous allâmes à cette maison, qui est située dans le voisinage de celle du cheikh, décorée de tapis et pourvue de tous les objets nécessaires. Plus tard ledit eunuque apporta de la maison du cheikh un repas; il était accompagné d'un des vizirs, chargé de prendre soin des hôtes, et qui nous dit : « Notre maître

الطعام فأكلنا وطعمهم الأرز المطبوخ بالسمن يجعلونه في صحفة خشب كبيرة ويجعلون فوقه صحن الكوشان وهو الإدام من الدجاج واللحم والخوت والبقول ويطنخون الموز قبل نخبه في اللبن الحليب ويجعلونه في صحفة ويجعلون اللبن المربب في صحفة ويجعلون عليه الليمون المصير وعناقيد الغلغل المصير الخلد والمملوح والزنجبيل الاخضر والعنبا وهي مثل التفاح ولكن لها نواة وهي إذا نخبّت شديدة الحلاوة وتوكل كالفاكهة وقبل نخبها حامضة كالليمون يصيرونها في الخلد وهم اذا اكلوا لثمة من الارز اكلوا بعدها من هذه الموالم والخللات والواحد من اهل مقدشو ياكل قدر ما تاكله الجماعة منبا عادة لهم

vous salue et vous fait dire que vous êtes les bienvenus ; après quoi il servit le repas et nous mangeâmes. La nourriture de ce peuple consiste en riz cuit avec du beurre, qu'ils servent dans un grand plat de bois, et par-dessus lequel ils placent des écuelles de *couchân*, qui est un ragoût composé de poulets, de viande, de poisson et de légumes. Ils font cuire les bananes, avant leur maturité, dans du lait frais, et ils les servent dans une écuelle. Ils versent le lait caillé dans une autre écuelle, et mettent par-dessus des limons confits et des grappes de poivre confit dans le vinaigre et la saumure, du gingembre vert et des mangues, qui ressemblent à des pommes, sauf qu'elles ont un noyau. Lorsque la mangue est parvenue à sa maturité, elle est extrêmement douce et se mange comme un fruit ; mais avant cela, elle est acide comme le limon, et on la confit dans du vinaigre. Quand les habitants de Makdachaou ont mangé une bouchée de riz, ils avalent de ces salaisons et de ces conserves au vinaigre. Un seul de ces individus mange autant que plusieurs

وهم في نهاية من ضخامة الجسوم وسمنها ثم لما طعمنا انصرف
 عنا القاضي واتمنا ثلاثة ايام يوتى الينا بالطعام ثلاث مرات في
 اليوم وتلك عادتهم فلما كان في اليوم الرابع وهو يوم الجمعة
 جاءني القاضي والطلبة واحد وزراء الشيخ واتوا بكسوة
 وكسوتهم فوطه خز يشدها الانسان في وسطه عوض السراويل
 فانهم لا يعرفونها ودراعة من المقطع المصري معلمة وفرجية من
 القدسي مبطنه وعمامة مصرية معلمة واتوا لاصحابي بكسي
 تناسبهم واتينا للجامع فصلينا خلف المقصورة فلما خرج
 الشيخ من باب المقصورة سلمت عليه مع القاضي فرحب وتكلم
 بلسانهم مع القاضي ثم قال باللسان العربي قدمت خير

de nous ; c'est là leur habitude ; ils sont d'une extrême corpulence et d'un excessif embonpoint.

Lorsque nous eûmes mangé, le kâdhi s'en retourna. Nous demeurâmes en cet endroit pendant trois jours, et on nous apportait à manger trois fois dans la journée, car telle est leur coutume. Le quatrième jour, qui était un vendredi, le kâdhi, les étudiants et un des vizirs du cheikh vinrent me trouver, et me présentèrent un vêtement. Leur habillement consiste en un pagne de filoselle, que les hommes s'attachent au milieu du corps, en place de caleçon, qu'ils ne connaissent pas ; en une tunique de toile de lin d'Égypte, avec une bordure ; en une *faradjyeh* (robe flottante) de *kodsy* (étoffe de Jérusalem), doublée, et en un turban d'étoffe d'Égypte, avec une bordure. On apporta pour mes compagnons des habits convenables.

Nous nous rendîmes à la mosquée principale, et nous y priâmes derrière la tribune grillée. Lorsque le cheikh sortit de cet endroit, je le saluai avec le kâdhi. Il répondit par des vœux en notre faveur, et conversa avec le kâdhi dans l'idiome de la contrée ; puis il me dit en arabe : « Tu es le

مقدم وشرفت بلادنا وأنستنا وخرج الى صحن المسجد فوقف على قبر والده وهو مدفون هنالك فقرأ ودعا ثم جاء الوزراء والامراء ووجوه الاجناد فسلموا وعادتهم في السلام كعادة اهل اليمن يضع سبابتها في الارض ثم يجعلها على راسه ويقول اَدام الله عِزَّكَ ثم خرج الشيخ من باب المسجد فلبس نعليه وامر القاضي ان ينتعل وامرني ان أنتعل وتوجه إلى منزله ماشياً وهو بالقرب من المسجد ومشى الناس كلهم حفاة ورفعت فوق راسه اربع قباب من الحرير الملون وعلى أعلى كل قبة صورة طائر من ذهب وكان لباسه في ذلك اليوم فرجية قدسى اخضر وتحتها من ثياب مصر وطروحاتها⁽¹⁾ الحسن وهو متقلد بغوطة

bienvenu, tu as honoré notre pays et tu nous as réjouis. » Il sortit dans la cour de la mosquée, et s'arrêta près du tombeau de son père, qui se trouve en cet endroit; il y fit une lecture dans le Coran et une prière, après quoi les vizirs, les émirs et les chefs des troupes arrivèrent et saluèrent le sultan. On suit, dans cette cérémonie, la même coutume qu'observent les habitants du Yaman. Celui qui salue place son index sur la terre, puis il le pose sur sa tête, en disant : « Que Dieu perpétue ta gloire! »

Après cela, le cheikh franchit la porte de la mosquée, revêtit ses sandales, et ordonna au kâdhi et à moi d'en faire autant. Il se dirigea à pied vers sa demeure, qui était située dans le voisinage du temple, et tous les assistants marchaient nu-pieds. On portait au-dessus de la tête du cheikh quatre dais de soie de couleur, dont chacun était surmonté d'une figure d'oiseau en or. Son vêtement consistait ce jour-là en une robe flottante de kodsy vert, qui recouvrait de beaux et amples habits de fabrique égyptienne. Il était ceint d'un pagne de soie et coiffé d'un turban volumineux. On frappa

حزير معتمّ بعمامة كبيرة وضربت بين يديه الطبول والابواق والانفار وأمرآء الاجناد امامه وخلفه والقاضى والفقهاء والشرفاء معه ودخل الى مشورة على تلك الهيئة وقعد الوزراء والامرآء ووجوه الاجناد في سقيفة هنالك وفرش للقاضى بساط لا يجلس معه غيره عليه والفقهاء والشرفاء معه ولم يزلوا كذلك الى صلاة العصر فلما صلوا العصر مع الشيخ اتى جميع الاجناد ووقفوا صفوا على قدر مراتبهم ثم ضربت الأطبال والانفار والابواق والصرنايات وعند ضربها لا يتحرك احد ولا يتزحرج عن مقامه ومن كان ماشيا وقف فلم يتحرك الى خلف ولا الى امام فإذا فرغ من ضرب الطبلخانة سلّموا باصابعهم كما

devant lui les timbales et l'on sonna des trompettes et des clairons. Les chefs des troupes le précédaient et le suivaient; le kâdhi, les jurisconsultes et les chérifs l'accompagnaient. Ce fut dans cet appareil qu'il entra dans sa salle d'audience. Les vizirs, les émirs et les chefs des troupes s'assirent sur une estrade, située en cet endroit. On étendit pour le kâdhi un tapis, sur lequel nul autre que lui ne prit place. Les fakihis et les chérifs accompagnaient ce magistrat. Ils restèrent ainsi jusqu'à la prière de trois à quatre heures de l'après-midi. Lorsqu'ils eurent célébré cette prière en société du cheikh, tous les soldats se présentèrent et se placèrent sur plusieurs files, conformément à leurs grades respectifs; après quoi l'on fit résonner les timbales, les clairons, les trompettes et les flûtes. Pendant qu'on joue de ces instruments, personne ne bouge et ne remue de sa place, et qui-conque se trouve alors en mouvement s'arrête, sans avancer ni reculer. Lorsqu'on eut fini de jouer de la musique militaire, les assistants saluèrent avec leurs doigts, ainsi que

ذكرناه وإنصرفوا وتلك عادة لهم في كل يوم جمعة وإذا كان يوم السبت يأتي الناس إلى باب الشيخ فيقعدون في سقائف خارج الدار ويدخل القاضي والفقهاء والشرفاء والصالحون والمشايخ والحجاج إلى المشور الثاني فيقعدون على دكاكين خشب معدة لذلك ويكون القاضي على دكانة وحده وكل صنف على دكانة تخصهم لا يشاركون فيها سواهم ثم يجلس الشيخ بمجلسه ويبعث عن القاضي فيجلس عن يساره ثم يدخل الفقهاء فيقعد كبارهم بين يديه وسائرهم يسلمون وينصرفون ثم يدخل الشرفاء فيقعد كبارهم بين يديه ويسلم سائرهم وينصرفون وإن كانوا ضيوفا جلسوا عن يمينه ثم يدخل المشايخ والحجاج فيجلس كبارهم ويسلم سائرهم وينصرفون ثم يدخل

nous l'avons dit, et s'en retournèrent. Telle est leur coutume chaque vendredi.

Lorsqu'arrive le samedi, les habitants se présentent à la porte du cheïkh, et s'asseyent sur des estrades, en dehors de la maison. Le kâdhi, les fakîhs, les chérifs, les gens pieux, les personnes respectables, et les pèlerins, entrent dans la seconde salle, et s'asseyent sur des estrades en bois, destinées à cet usage. Le kâdhi se tient sur une estrade séparée, et chaque classe a son estrade particulière, que personne ne partage avec elle. Le cheïkh s'assied ensuite dans son salon, et envoie chercher le kâdhi, qui prend place à sa gauche, après quoi les légistes entrent, et leurs chefs s'asseyent devant le sultan; les autres saluent et s'en retournent. Les chérifs entrent alors, et les principaux d'entre eux s'asseyent devant lui; les autres saluent et s'en retournent. Mais s'ils sont les hôtes du cheïkh, ils s'asseyent à sa droite. Le même cérémonial est observé par les personnes respectables et les pèlerins, puis par les vizirs, puis par les émirs, et

الوزراء ثم الامراء ثم وجوه الاجناد طائفة بعد طائفة اخرى فيسلمون وينصرفون ويؤتى بالطعام فيأكل بين يدي الشيخ القاضي والشرفاء ومن كان قاعدا بالجلس ويأكل الشيخ معهم وإن اراد تشریف احد من كبار امرائه بعث عنه فاكل معهم ويأكل سائر الناس بدار الطعام وكلهم على ترتيب مثل ترتيبهم في الدخول على الشيخ ثم يدخل الشيخ الى دارة ويقعد القاضي والوزراء وكاتب السر واربعة من كبار الامراء للفصل بين الناس واهل الشكايات فما كان متعلقا بالاحكام الشرعية حكم فيه القاضي وما كان من سوى ذلك حكم فيه اهل الشورى وهم الوزراء والامراء وما كان مفتقرا الى مشاورة السلطان كتبوا اليه فيه فيخرج لهم للجواب من حينه على ظهر البطاقة بما

enfin par les chefs des troupes, chacune de ces classes succédant à une autre. On apporte des aliments; le kâdhi, les chérifs, et ceux qui sont assis dans le salon, mangent en présence du cheikh, qui partage ce festin avec eux. Lorsqu'il veut honorer un de ses principaux émirs, il l'envoie chercher et le fait manger en leur compagnie; les autres individus prennent leur repas dans le réfectoire. Ils observent en cela le même ordre qu'ils ont suivi lors de leur admission près du cheikh.

Celui-ci rentre ensuite dans sa demeure; le kâdhi, les vizirs, le secrétaire intime, et quatre d'entre les principaux émirs, s'asseyent, afin de juger les procès et les plaintes. Ce qui a rapport aux prescriptions de la loi est décidé par le kâdhi; les autres causes sont jugées par les membres du conseil, c'est-à-dire les vizirs et les émirs. Lorsqu'une affaire exige que l'on consulte le sultan, on lui écrit à ce sujet, et il envoie sur-le-champ sa réponse, tracée sur le dos du billet, conformément à ce que décide sa prudence.

يقتضيه نظره وتلك عادتهم دائماً ثم ركبت البحر من مدينة مقدشو متوجّهاً إلى بلاد السواحل قاصداً مدينة كلّوا من بلاد الزنوج فوصلنا إلى جزيرة مَنبَسَى وضبط اسمها من مفتوح ونون مسكّن وباء موحدة مفتوحة وسين مهمل مفتوح وياء وهي جزيرة كبيرة⁽¹⁾ بينها وبين أرض السواحل مسيرة يومين في البحر ولا برّ لها وأشجارها الموز والليمون والأترج ولهم فاكهة يسمونها الجُمون وهي شبه الزيتون ولها نوى كنوانه إلا أنها شديدة للحلاوة ولا زرع عند أهل هذه الجزيرة وأما يجلب اليهم من السواحل وأكثر طعامهم الموز والسمك وهم شافعيّة المذهب أهل دين وعفاف وصلاح ومساجدهم من الخشب محكمة الاتقان، وعلى كلّ باب من ابواب

Telle est la coutume que ces peuples observent continuellement.

Je m'embarquai sur la mer dans la ville de Makdachaou, me dirigeant vers le pays des Saouâhil (les rivages) et la ville de Couloua (Quiloua), dans le pays des Zendjs. Nous arrivâmes à Manbaça, grande île, à une distance de deux journées de navigation de la terre des Saouâhil. Cette île ne possède aucune dépendance sur le continent, et ses arbres sont des bananiers, des limoniers et des citronniers. Ses habitants recueillent aussi un fruit qu'ils appellent *djammoûn* (djambou, *Eugenia Jambu*), et qui ressemble à l'olive; il a un noyau pareil à celui de l'olive, mais le goût de ce fruit est d'une extrême douceur. Ils ne se livrent pas à la culture, et on leur apporte des grains des Saouâhil. La majeure partie de leur nourriture consiste en bananes et en poisson. Ils professent la doctrine de Châfi'y, sont pieux, chastes et vertueux; leurs mosquées sont construites très-solidement en bois. Près de chaque porte de ces mosquées se trouvent

المساجد البئر والثنتان، وعمق أبارهم ذراع او ذراعان، فيستقون منها الماء بقدرح خشب قد غرز فيه عود رقيق في طول الذراع والارض حول البئر والمسجد مسطحة فن أراد دخول المسجد غسل رجليه ودخل ويكون على بابه قطعة حصير غليظ يمسح بها رجليه، ومن أراد الوضوء امسك القدح بين فخذيته، وصب على يديته، وتوضأ وجميع الناس يمشون حفاة الاقدام وبتنا بهذه الجزيرة ليلة وركبنا البحر الى مدينة كلوا وضبط اسمها بضم الكاف واسكان اللام وفتح الواو وهي مدينة عظيمة ساحلية اكثر اهلها الزنوج المستحكوا السواد ولهم شرطات في وجوههم كما هي في وجوه الليميين من جنادة⁽¹⁾ وذكر لي بعض التجاران مدينة سفالة على مسيرة نصف شهر من مدينة كلوا وان بين

un ou deux puits, de la profondeur d'une ou deux coudées; on y puise l'eau avec une écuelle de bois, à laquelle est fixé un bâton mince, de la longueur d'une coudée. La terre, à l'entour de la mosquée et du puits, est tout unie. Qui-conque veut entrer dans la mosquée, commence par se laver les pieds; il y a près de la porte un morceau de natte très-grossier, avec lequel il les essuie. Celui qui désire faire les lotions, tient la coupe entre ses cuisses, verse l'eau sur ses mains, et fait son ablution. Tout le monde ici marche nu-pieds.

Nous passâmes une nuit dans cette île; après quoi nous reprîmes la mer pour nous rendre à Couloua, grande ville située sur le littoral, et dont les habitants sont pour la plupart des Zendjs, d'un teint extrêmement noir. Ils ont à la figure des incisions, semblables à celles qu'ont les Lîmiin de Djenâdah. Un marchand m'a dit que la ville de Sofâlah est située à la distance d'un demi-mois de marche de Couloua, et qu'entre

سفالة ويؤى من بلاد الليميين مسيرة شهر ومن يؤى يؤى بالتبر الى سفالة ومدينة كلوا من احسن المدن واتقنها عجارة وكلها بالخشب وسقف بيوتها الديس والامطار بها كثيرة وهم اهل جهاد لانهم في بر واحد متصل مع كفار الزنوج والغالب عليهم الدين والصلاح وهم شافعية المذهب ،

ذكر سلطان كلوا وكان سلطانها في عهد دخولى اليها ابو المظفر حسن ويكنى ايضا ابو المواهب لكثرة مواهبه ومكارمه وكان كثير الغزو الى ارض الزنوج يُغير عليهم ويأخذ الغنائم فيُخرج حُسها وبصرفه في مصارفه المعينة في كتاب الله تعالى ويجعل نصيب ذوى القُرْبى في خزانة على حدة فاذا جاءه

Sofâlah et Youfi (Noufi), dans le pays des Lîmiîn, il y a un mois de marche. De Youfi, on apporte à Sofâlah de la poudre d'or. Couloua est au nombre des villes les plus belles et les mieux construites; elle est entièrement bâtie en bois; la toiture de ses maisons est en *dîs* (sorte de jonc, *ampelodesmos tenax*), et les pluies y sont abondantes. Ses habitants sont adonnés au *djihâd* (la guerre sainte), car ils occupent un pays contigu à celui des Zendjs infidèles. Leurs qualités dominantes sont la piété et la dévotion, et ils professent la doctrine de Châfi'y.

DU SULTAN DE COULOUA.

Lorsque j'entrai dans cette ville, elle avait pour sultan Abou'lmozhaffer Haçan, surnommé également Abou'lme-wâhib, à cause de la multitude de ses dons (*mewâhib*) et de ses actes de générosité. Il faisait de fréquentes incursions dans le pays des Zendjs, les attaquait et leur enlevait du butin, dont il prélevait la cinquième partie, qu'il dépensait de la manière fixée dans le Coran. Il déposait la part des proches du Prophète dans une caisse séparée, et lorsque des

الشرفاء دفعه اليهم وكان الشرفاء يقصدونه من العراق والحجاز وسواها ورايت عنده من شرفاء الحجاز جماعة منهم محمد بن حمّاز ومنصور بن لبيدة بن ابي نَمَى ومحمد بن شَمَيْلَة بن ابي نَمَى ولقيت بمقدشو تبل بن كَبَيْش بن حمّاز وهو يريد القدوم عليه وهذا السلطان له تواضع شديد ويجلس مع الفقراء وياكل معهم ويعظم اهل الدين والشرف ،

حكاية من مكارمه حضرته يوم الجمعة وقد خرج من الصلاة فاصداً الى داره فتعرض له احد الفقراء اليمنيين فقال له يا ابا المواهب فقال لبيك يا فقير حاجتك ، قال اعطني هذه الثياب التي عليك ، فقال له نعم اعطيكها قال الساعة ، قال نعم الساعة ، فرجع الى المسجد ودخل بيت الخطيب فلبس ثيابا سواها وخلع

cherifs venaient le trouver, il la leur remettait. Ceux-ci se rendaient près de lui de l'Irak, du Hidjâz et d'autres contrées. J'en ai trouvé à sa cour plusieurs du Hidjâz, parmi lesquels Mohammed, fils de Djammâz; Mansour, fils de Lebîdah, fils d'Abou Nemy, et Mohammed, fils de Chomâlah, fils d'Abou Nemy. J'ai vu à Makdachaou Tabl, fils de Cobaïch, fils de Djammâz, qui voulait aussi se rendre près de lui. Ce sultan est extrêmement humble, il s'assied et mange avec les fakirs, et vénère les hommes pieux et nobles.

RÉCIT D'UNE DE SES ACTIONS GÉNÉREUSES.

Je me trouvais près de lui un vendredi, au moment où il venait de sortir de la prière, pour retourner à sa maison. Un fakir du Yaman se présenta devant lui, et lui dit : « Ô Abou'lmewâhib ! » — « Me voici, répondit-il; ô fakir! quel est ton besoin? » — « Donne-moi ces vêtements qui te couvrent. » — « Très-bien, je te les donnerai. » — « Sur l'heure. » — « Oui, certes, à l'instant. » Il retourna à la mosquée, en-

تلك الثياب وقال للفقير ادخل فخذها فدخل الفقير واخذها وربطها في منديل وجعلها فوق راسه وانصرف فعظم شكر الناس للسلطان على ما ظهر من تواضعه وكرمه واخذ ابنه ولي عهده تلك الكسوة من الفقير وعوضه عنها بعشرة من العبيد وبلغ السلطان ما كان من شكر الناس له على ذلك فامر للفقير ايضا بعشرة رءوس من الرقيق وجليين من العاج ومُعظم عطاياهم العاج وقتلما يعطون الذهب ولما توفى هذا السلطان الفاضل الكريم رحمة الله عليه ولي اخوه داوود فكان على الضد من ذلك إذا اتاه سائل يقول له مات الذي كان يُعطى ولم يترك من بعده ما يُعطى ويقدم الوفود عنده الشهور الكثيرة وحينئذ يعطيهم القليل حتى إنقطع الوافدون عن بابه وركبنا البحر

tra dans la maison du prédicateur, ôta ses vêtements, en prit d'autres, et dit au fakîr : « Entre, et prends-les. » Le fakîr entra, les prit, les lia dans une serviette, les plaça sur sa tête, et s'en retourna. Les assistants comblèrent le sultan d'actions de grâces, à cause de l'humilité et de la générosité qu'il avait montrées. Son fils et successeur désigné reprit cet habit au fakîr, et lui donna en échange dix esclaves. Le sultan ayant appris combien ses sujets louaient son action, ordonna de remettre au fakîr dix autres esclaves et deux charges d'ivoire; car la majeure partie des présents, dans ce pays, consiste en ivoire, et l'on donne rarement de l'or.

Lorsque ce sultan vertueux et libéral fut mort, son frère Dâoud devint roi, et tint une conduite tout opposée. Quand un pauvre venait le trouver, il lui disait : « Celui qui donnait est mort, et n'a rien laissé à donner. » Les visiteurs séjournaient à sa cour un grand nombre de mois, et seulement alors il leur donnait très-peu de chose; si bien qu'aucun individu ne vint plus le trouver.

من كُلوًا الى مدينة ظفار المُموض وضبط اسمها بفتح الظاء للمجم والغاء وآخِره راء مَبْنِيَّة على الكسروى آخِر بلاد اليمن على ساحل البحر الهندي ومنها تُجمل الخيل العِتاق الى الهند ويُقطع البحر فيما بينها وبين بلاد الهند مع مُساعدة الريح في شهر كامل وقد قطعته مرَّةً من قَالِقُوط من بلاد الهند الى ظفار في ثمانية وعشرين يوماً بالريح الطيبة لم ينقطع لنا جري بالليل ولا بالنهار وبين ظفار وعدن في البر مسيرة شهر في صحراء وبينها وبين حَضْرَمَوْت ستة عشر يوماً وبينها وبين حُجَّان عشرون يوماً ومدينة ظفار في صحراء منقطعة لا قرية بها ولا عمالة لها والسوق خارج المدينة بريض يعرن بالحرَّجاء وهي من أَقْدَر الاسواق وأشدها تَتَنًا وأكثرها ذبابًا لكثرة ما يباع

Nous nous embarquâmes à Couloua pour la ville de Zhafâr alhoumouûdh (Zhafâr aux plantes salines et amères). Le mot Zhafâr est indéclinable, et sa dernière lettre est toujours accompagnée de la voyelle *kesrah* (*i*, Zhafâri). Elle est située à l'extrémité du Yaman, sur le littoral de la mer des Indes, et l'on en exporte dans l'Inde des chevaux de prix. La traversée dure un mois plein, si le vent est favorable; et pour ma part, j'ai fait une fois en vingt-huit jours le voyage entre Kâlikouûth, ville de l'Inde, et Zhafâr. Le vent était propice, et nous ne cessâmes pas d'avancer nuit et jour. La distance qu'il y a par terre entre Zhafâr et 'Aden est d'un mois, à travers le désert. Entre Zhafâr et Hadhramaout il y a seize jours, et entre la même ville et 'Omân, vingt jours de marche. La ville de Zhafâr se trouve dans une campagne déserte, sans village ni dépendances. Le marché est situé hors de la ville, dans un faubourg appelé *Hardjâ*, et c'est un des plus sales marchés, des plus puants et des plus abondants en mouches, à cause de la grande quantité de fruits

بها من الثمرات والسمك وأكثر سمكها النوع المعروف بالسرديين وهو بها في النهاية من السمن ومن العجائب ان دوابهم اما علفها من هذا السرديين وكذلك غنمهم ولم أر ذلك في سواها وأكثر باعتها للخدم وهن يلبسن السواد وزرع اهلها الذرة وهم يسقونها من أبار بعيدة الماء وكيفية سقيهم انهم يصنعون دلوًا كبيرةً ويجعلون لها حبالاً كثيرةً ويتكزّم بكلّ حبل عبدٌ او خادمٌ ويجرون الدلو على عود كبير مرتفع عن البئر ويصبونها في صهرج يسقون منه ولهم قحح يسمونه العكس وهو في الحقيقة نوع من السلّت والأرز يجلب اليهم من بلاد الهند وهو أكثر طعامهم ودرهم هاذة المدينة من النحاس والقصدير ولا تنفق في سواها وهم اهل تجارة لا

et de poissons que l'on y vend. Ces derniers consistent, pour la plupart, en sardines, qui sont dans ce pays extrêmement grasses. Une chose étonnante, c'est que les bêtes de somme s'y nourrissent de ces sardines, et il en est ainsi des brebis. Je n'ai point vu pareille chose dans aucune autre contrée. Presque tous les débitants du marché sont des femmes esclaves, qui sont habillées de noir.

La principale culture des habitants de Zhafâr consiste en millet (*dhourah*), qu'ils arrosent au moyen de puits très-profonds. Pour cela, ils préparent un énorme seau, auquel ils adaptent plusieurs cordes, à chacune desquelles s'attache, par la ceinture, un esclave mâle ou femelle. Ils tirent le seau le long d'une grosse pièce de bois, placée en haut du puits, et le renversent dans une citerne, qui sert pour arroser. Ils ont aussi une sorte de blé, qu'ils nomment *'alas*, mais qui, en vérité, est une espèce d'orge. Le riz est importé de l'Inde dans ce pays, et il constitue la principale nourriture de ses habitants. Les dirhems de cette ville sont un alliage de cuivre

عيش لهم إلا منها ومن عادتهم أنه إذا وصل مركب من بلاد الهند أو غيرها خرج عبيد السلطان إلى الساحل وصعدوا في صنوبر إلى المركب ومعهم الكسوة الكاملة لصاحب المركب أو وكيله والربان وهو الرئيس والكراي وهو كاتب المركب ويؤتى اليهم بثلاثة افراس فيركبونها وتضرب أمامهم الاطبال والابواق من ساحل البحر إلى دار السلطان فيستلمون على الوزير وأمير جنود وتبعث الضيافة لكل من بالمركب ثلاثا وبعد الثلاث يأكلون بدار السلطان وهم يفعلون ذلك استجلابا لاصحاب المراكب وهم اهل تواضع وحسن اخلاق وفضيلة وحببة للغرباء ولباسهم القطن وهو يجلب اليهم من

et d'étain, et n'ont pas cours ailleurs. Les habitants sont des marchands, et vivent exclusivement du trafic.

Ils ont cette habitude, quand un navire arrive, soit de l'Inde, soit d'un autre pays, que les esclaves du sultan se dirigent vers le rivage, qu'ils montent sur un bateau, et se rendent à bord de ce bâtiment. Ils portent avec eux des habillements complets, pour le maître du navire ou son préposé, pour le *robbân*, qui est le capitaine, et pour le *kirány*, c'est-à-dire le scribe du bâtiment. On amène aussi pour ces individus trois chevaux, sur lesquels ils montent. On bat devant eux les tambours, et l'on sonne les clairons, depuis le bord de la mer jusqu'au palais du sultan, et ils vont saluer le vizir et le commandant des gardes. On envoie le repas d'hospitalité pendant trois jours à tous ceux qui se trouvent sur le navire; après cela, ils mangent dans le palais du sultan. Ces gens agissent ainsi pour se concilier l'esprit des maîtres des bâtiments.

Les habitants de Zhafâr sont modestes, doués d'un bon naturel, vertueux, et ils aiment les étrangers. Leurs vêtements

بلاد الهند ويشدون الغوط في اوساطهم عوض السروال
واكثرهم يشدون فوطه في وسطه ويجعل فوق ظهره اخرى من
شدة الحر ويغتسلون مرات في اليوم وهي كثيرة المساجد
ولهم في كل مسجد مطاهر كثيرة معدة للاغتسال ويصنع بها
تياب من الحرير والقطن والكتان حسان جدا والغالب على
اهلها رجالا ونساء المرض المعروف بداء الفيل وهو انتفاخ
القدمين واكثر رجالهم مبتلون بالادر والعياد بالله ومي
عواندهم للحسنة التصالح في المسجد اثر صلاة الصبح والعصر
يستند اهل الصف الاول الى القبلة ويصالحهم الذين يلونهم
وكذلك يفعلون بعد صلاة الجمعة يتصالحون اجمعون ومي

sont en coton, qui est importé de l'Inde, et ils attachent des pagnes à leur ceinture, en place de caleçon. La plupart se ceignent seulement d'une serviette au milieu du corps, et en mettent une autre sur le dos, à cause de la grande chaleur. Ils se lavent plusieurs fois dans la journée. La ville possède beaucoup de mosquées, dans chacune desquelles il y a de nombreux cabinets pour les purifications. On fabrique à Zhafâr de très-belles étoffes de soie, de coton et de lin. La maladie qui attaque le plus souvent les gens de cette ville, hommes et femmes, c'est l'éléphantiasis; elle consiste en un gonflement des deux pieds. Le plus grand nombre des hommes sont tourmentés par des hernies; que Dieu nous en préserve! Une des belles habitudes de cette population consiste à se tenir mutuellement par la main dans la mosquée, immédiatement après la prière du matin, et celle de trois heures. Ceux qui sont au premier rang s'appuient sur le côté qui regarde la Mecque, et ceux qui les suivent leur prennent la main. Ils agissent encore ainsi après la prière du vendredi, se tenant tous ensemble par les mains.

خواص هاذة المدينة وعجائبها انه لا يقصدها احدٌ بسوءٍ إلا عاد عليه مكرهٌ وحيدٌ بينه وبينها وذكر لي ان السلطان قطب الدين ثمتهن بن طوران شاه صاحب هُرْمُرُ نازَلها مَرَّةً في البرِّ والبحر فأرسل الله سبحانه عليه ريحًا عاصفًا كسرت مراكبه ورجع عن حصارها وصالح ملكها وكذلك ذكر لي ان الملك المُجاهد سلطان اليمن عيَّن ابن عمِّ له بعسكر كبير برسم انتزاعها من يد ملكها وهو ايضا ابن عمِّه فلما خرج ذلك الامير عن دارة سقط عليه حائطٌ وعلى جماعة من اصحابه فهلكوا جميعًا ورجع الملك عن رأيه وترك حصارها وطلبها ومضى الغرائب ان اهل هذه المدينة اشبه الناس بأهل المغرب في

Un des avantages particuliers, et une des merveilles de cette ville, c'est que, toutes les fois qu'un personnage se dirige vers elle, avec de mauvais desseins, sa fraude se retourne contre lui-même, et un obstacle s'élève entre lui et la place. On m'a raconté que le sultan Kothb eddin Temeh-ten (Tehemten, « puissant »), fils de Thoûrân châh, seigneur de Hormouz, l'attaqua une fois par terre et par mer; mais que Dieu très-haut déchaîna contre lui un vent violent. Ses vaisseaux furent brisés; il renonça alors au siège de la ville, et fit la paix avec son roi. On m'a pareillement rapporté qu'Al-malic almodjâhid (le roi belliqueux), sultan du Yaman, avait désigné un de ses cousins, avec une armée nombreuse, dans le but d'arracher Zhafâr des mains de son roi, qui était aussi un de ses cousins. Lorsque le susdit commandant sortit de sa maison, un mur tomba sur lui et sur plusieurs de ses compagnons, et ils périrent tous. Le roi abandonna alors son projet, il ne donna aucune suite au siège de Zhafâr, et cessa de prétendre à cette cité.

Une autre chose merveilleuse, c'est que les habitants de

شؤونهم نزلت بدار للطيب بمسجدها الاعظم وهو عيسى بن على كبير القدر كريم النفس فكان له جوار مستميات باسماء حَدم المغرب إحداهن اسمها بَحِيَّتْ والاخرى زاد المال وله اسمع هذه الاسماء في بلد سواها وأكثر أهلها رؤوسهم مكشوفة لا يجعلون العمامة وفي كل دار من دورهم سجادة للخص معلقة في البيت يصل على صاحب البيت كما يفعل أهل المغرب وأكلهم الذرة وهذا التشابه ككده مما يقوى القول بان صنهاجة وسواهم من قبائل المغرب أصلهم من جبر وبقر من هذه المدينة بين بساتينها زاوية الشيخ الصالح العابد ابن

cette ville sont ceux des hommes qui ressemblent le plus, dans leurs usages, aux gens du Maghreb. Je logeai, par exemple, dans la maison du prédicateur de la mosquée principale, lequel était 'Îça, fils d'Aly, homme jouissant d'une grande considération, et doué d'une âme généreuse. Il avait des femmes esclaves, nommées à l'instar de celles de la Mauritanie. L'une s'appelait Bokhaït (petit bonheur), l'autre Zâd almâl (provisions de richesse), noms que je n'avais entendu prononcer dans aucun autre pays. Presque tous les habitants de Zhafâr portent la tête découverte et sans turban. Dans chacune de leurs maisons il y a une natte de feuilles de palmier, suspendue dans l'intérieur du logement, et sur laquelle le chef de famille se place pour prier, et cela précisément à la manière des Occidentaux. Enfin, ils se nourrissent de millet. Cette similitude entre les deux peuples confirme l'opinion d'après laquelle les Sanhâdjah et autres tribus de la Mauritanie tirent leur origine de Himyar, famille du Yaman.

Dans le voisinage de Zhafâr, et entre ses vergers, se voit la zâouïah du pieux cheïkh, le serviteur de Dieu, Abou Mohammed, fils d'Abou Becr, fils d'Îça, originaire de cette

محمد بن ابى بكر بن عيسى من اهل ظفار وهذه الزاوية
معظمة عندهم يأتون اليها غدواً وعشيّاً ويستجيرون بها فاذا
دخلها المستجير لم يقدر السلطان عليه رأيتُ بها شخصاً
ذكر لي ان له بها مدةً سنين مستجيراً لم يتعرض له
السلطان وفي الايام التي كنتُ بها استجار بها كاتبُ السلطان
واقام فيها حتى وقع بينهما الصلحُ أتيتُ هذه الزاوية فبتُّ
بها في ضيافة الشيخين ابى العباس احمد وابى عبد الله محمد
إبنى الشيخ ابى بكر المذكور وشاهدتُ لهما فضلا عظيماً ولما
غسلنا ايدينا من الطعام اخذ ابو العباس منها ذلك الماء
الذى غسلنا به فشرب منه وبعث الخادمَ بباقيه الى اهله
واولاده فشربوه وكذلك يفعلون بمن يتوسمون فيه الخَيْر من

ville. Elle jouit d'une grande vénération chez ces peuples, qui s'y rendent matin et soir, et se mettent sous sa protection. Quand l'individu qui cherche un refuge y est entré, le sultan n'a plus de pouvoir sur lui. J'y ai vu une personne, qu'on m'affirma être là retirée depuis plusieurs années, sans que le souverain lui eût fait subir aucun mauvais traitement. Dans le temps de mon séjour à Zhafâr, le secrétaire du sultan se mit sous la protection de cette zâouïah, et j'y resta jusqu'à ce que la bonne harmonie eût été rétablie entre eux deux. J'ai été dans cette zâouïah, et j'y ai passé une nuit, sous l'hospitalité des deux cheïkhs, Abou'l'abbâs Ahmed et Abou 'Abd Allah Mohammed, fils, l'un et l'autre, du cheïkh Abou Becr susmentionné, et j'ai reconnu chez tous deux un grand mérite. Quand nous eûmes lavé nos mains, après le repas, Abou'l'abbâs prit l'eau qui nous avait servi pour cet usage, et en but. Il envoya une servante avec le restant à sa femme et à ses enfants, qui le burent. C'est ainsi que ces individus agissent à l'égard des visiteurs dont ils conçoivent

الواردين عليهم وكذلك اضافنى قاضيها الصالح ابو هاشم عبد الملك الزبيدى وكان يتولى خدمتى وغسل يدى بنفسه ولا يكبد ذلك الى غيره ومقربة من هذه الزاوية تربة سلف السلطان الملك المغيب وهى معظمة عندهم ويستجير بها من طلب حاجة فتقضى له ومن عادة الجنود انه اذا تم الشهر ولم يأخذوا أرزاقهم استجاروا بهذه التربة واتاموا فى جوارها الى ان يعطوا أرزاقهم وعلى مسيرة نصف يوم من هذه المدينة الأحقاف وهى منازل عاد وهنالك زاوية ومسجد على ساحل البحر وحوله قرية لصيادى السمك وفى الزاوية قبر مكتوب عليه هذا قبر هود بن عابر عليه افضل الصلاة والسلام وقد

une opinion favorable. De cette façon même, je reçus l'hospitalité du kâdhi de Zhafâr, le pieux Abou Hâchim 'Abd Almalic azzebîdy. Il me servait en personne, il lavait mes mains, et ne chargeait nul autre de ces soins.

A peu de distance de ladite zâouïah est la chapelle sépulcrale des prédécesseurs du sultan Almalic almoghîth (le roi qui porte secours). Elle est en grande vénération dans ce pays; et c'est là que se réfugient, jusqu'à ce qu'ils soient satisfaits, ceux qui cherchent à obtenir quelque chose. Les troupes ont l'habitude de se mettre sous la protection de ce monument, lorsque le mois s'est écoulé sans qu'elles aient reçu leur solde; et elles y restent jusqu'à ce qu'elles l'obtiennent.

A une demi-journée de distance de Zhafâr se trouvent les Ahkâf (collines de sables, déserts), qui ont été jadis les demeures du peuple d'Âd. On y voit une zâouïah, et une mosquée au bord de la mer, entourée par un village qu'habitent les pêcheurs de poissons. Dans la zâouïah est un tombeau, avec l'épithaphe suivante : « Ceci est le sépulcre de Houûd, fils d'Âbir, sur qui soient la meilleure bénédiction et le

ذَكَرْتُ أَنَّ مَسْجِدَ دِمَشْقٍ مَوْضِعًا عَلَيْهِ مَكْتُوبٌ هَذَا قَبْرُ هُودِ
 ابْنِ عَابِرٍ وَالْأَشْبَهُ أَنْ يَكُونَ قَبْرَهُ بِالْأَحْقَانِ لِأَنَّهَا بِلَادَةُ وَاللَّهِ
 أَعْلَمُ وَلِهَذَا الْمَدِينَةُ بَسَاتِينٌ فِيهَا مَوْزٌ كَثِيرٌ كَبِيرٌ لِلْحَرَمِ وَزَنْتُ
 بِحَضْرِي حَبَّةً مِنْهُ فَكَانَ وَزْنُهَا ثَمَنِي عَشْرَةَ أُوقِيَّةً وَهُوَ طَيِّبٌ
 الْمَطْعَمُ شَدِيدٌ لِلْحَلَاوَةِ وَبِهَا أَيْضًا التَّنْبُولُ وَالنَّارِجِيلُ الْمَعْرُوفُ
 بِجُوزِ الْهِنْدِ وَلَا يَكُونَانِ إِلَّا بِبِلَادِ الْهِنْدِ وَبِمَدِينَةِ ظَفَّارٍ هَذِهِ
 لَشَبْهَتِهَا بِالْهِنْدِ وَقَرِيبًا مِنْهَا اللَّهُمَّ إِلَّا أَنْ فِي مَدِينَةِ زَبِيدٍ فِي
 بُسْتَانِ السُّلْطَانِ مُجْبِرَاتٍ مِنَ النَّارِجِيلِ وَإِذْ قَدْ وَقَعَ ذِكْرُ
 التَّنْبُولِ وَالنَّارِجِيلِ فَلْنَذْكُرْهُمَا وَلْنَذْكُرْ خَصَائِصَهُمَا ،
 ذِكْرُ التَّنْبُولِ وَالتَّنْبُولُ شَجَرٌ يُغْرَسُ كَمَا تُغْرَسُ دَوَالِي الْعَنْبِ

salut! » J'ai déjà dit (voy. t. I, p. 205) qu'il y a dans la mosquée de Damas un endroit avec cette inscription : « Ceci est le sépulcre de Hoûd, fils d'Âbir. » Mais le plus probable, c'est que sa tombe est dans ces monticules de sable, car c'était là son pays; et Dieu sait le mieux la vérité! Zhafâr possède des vergers où sont beaucoup de bananes d'une forte dimension. On a pesé devant moi un de ces fruits, qui se trouvait avoir le poids de douze onces; il est d'un goût agréable, et très-sucré. On y voit aussi le bétel, de même que le coco, qui est connu sous le nom de noix de l'Inde. On ne trouve ces deux dernières productions que dans l'Inde et dans cette ville de Zhafâr, à cause de sa ressemblance avec l'Inde, et de son voisinage de ce pays. Il est toutefois juste de dire que, dans la ville de Zebîd, on remarque dans le jardin du sultan de petits cocotiers. Et puisque nous venons de parler du bétel et du coco, nous allons décrire ces deux plantes et mentionner leurs propriétés.

DU BÉTEL (*PIPER BETLE*).

Le bétel est un arbre qu'on plante à l'instar des ceps de

وَيُصْنَعُ لَهُ مُعْرَشَاتٌ مِنَ الْقَصَبِ كَمَا يُصْنَعُ لِدَوَالِي الْعَنْبِ أَوْ
يُغْرَسُ فِي مُجَاوِرَةِ شَجَرِ النَّارِجِيلِ فَيُصْعَدُ فِيهَا كَمَا تُصْعَدُ الدَّوَالِي
وَمَا يُصْعَدُ الْفَلْدِلُ وَلَا ثَمَرُ التَّنْبُولِ وَأَمَّا الْمَقْصُودُ مِنْهُ وَرَقَّهُ وَهُوَ
يُسَمَّى رَوْقَ الْعَلِيْقِ وَأَطْيَبُهُ الْأَصْفَرُ وَتَجْتَنِي أَوْرَاقُهُ فِي كُلِّ يَوْمٍ
وَاهْلُ الْهِنْدِ يَعْظَمُونَ التَّنْبُولَ تَعْظِيمًا شَدِيدًا وَإِذَا اتَى الرَّجُلُ
دَارَ صَاحِبِهِ فَاعْطَاهُ خَمْسَ رِقَاقَاتٍ مِنْهُ فَكَأَنَّمَا اعْطَاهُ الدُّنْيَا وَمَا
فِيهَا لَا سِوَمَا إِنْ كَانَ أَمِيرًا أَوْ كَبِيرًا وَإِعْطَاوُهُ عِنْدَهُمْ عِظَمُ
شَأْنًا وَأَدَّلَّ عَلَى الْكِرَامَةِ مِنْ إِعْطَاءِ الْفِضَّةِ وَالذَّهَبِ وَكَيْفِيَّةِ
إِسْتِعْمَالِهِ أَنْ يُوْخَذَ قَبْلَهُ الْغُوفَلُ وَهُوَ شَبِيهُ جُوزِ الطَّيْبِ فَيَكْسَرُ
حَتَّى يَصِيرَ أَطْرَاقًا صِغَارًا وَيَجْعَلُهُ الْإِنْسَانُ فِي فَمِهِ وَيَعْلِكُهُ ثُمَّ

vigne, et on lui prépare des berceaux avec des cannes, ainsi qu'on le pratique pour la vigne; ou bien on le plante dans le voisinage des cocotiers, et le bétel grimpe sur ceux-ci, comme le font encore les ceps de vigne et l'arbre à poivre. Le bétel ne donne pas de fruit, et ce sont ses feuilles que l'on recherche. Elles ressemblent à celles de la ronce; leur meilleure partie est la partie jaune, et on les cueille tous les jours. Les Indiens font un très-grand cas du bétel. Quand un individu se rend dans la maison d'un de ses amis, et que celui-ci lui présente cinq feuilles de cet arbre, c'est comme s'il lui donnait le monde et tout ce qu'il renferme; surtout si celui qui les donne est un prince ou un grand personnage. Ce cadeau, chez les Indiens, est plus prisé en lui-même, et montre mieux l'honneur que l'on veut faire à quelqu'un, qu'un don d'argent et d'or.

La manière de s'en servir consiste à prendre avant le bétel de la noix faoufel, qui ressemble à la noix muscade, et à la briser, jusqu'à ce qu'elle soit réduite en petits fragments. Alors on les met dans la bouche et on les mâche.

يأخذ ورق التنبول فيجعل عليها شيئاً من الفُورَة ويمضغها مع الفوفل وخاصيتُهُ أَنَّهُ يَطِيبُ النَكْهَةَ وَيَذْهَبُ بِرَوَاحِجِ الفم ويهضم الطعامَ ويقطع ضررَ شربِ الماءِ على الريقِ ويفرح أكله ويُعين على الجِماعِ ويجعله الانسان عند رأسه ليلاً فاذا استيقظ من نومه او أيقظتُهُ زوجته او جاريتُهُ اخذ منه فيذهب بما في فيه من رَاحِيةِ كريهةٍ ولقد ذُكر لي ان جوارى السلطان والامراء ببلاد الهند لا يأكلن غيرَهُ وسندكرة عند ذكر بلاد الهند،

ذكرُ الفارجيل وهو جوزُ الهند وهذا الشجر من اعراب الاشجار شائناً واعجبها امراً وشجرة شبه شجر النخل لا فرق بينهما

On prend après cela les feuilles du bétel, sur lesquelles on met une très-petite quantité de chaux, et on les mâche avec le faoufel (noix d'arec). Il a la propriété de parfumer l'haleine, de chasser ainsi les mauvaises odeurs de la bouche, d'aider à la digestion des aliments, et d'empêcher que l'eau bue à jeun ne soit nuisible. Son emploi porte à la gaieté, de même qu'aux plaisirs de l'amour. On le place la nuit au chevet du lit, et lorsqu'un individu se réveille, ou est réveillé par sa femme ou sa concubine, il en prend, et chasse par ce moyen la mauvaise odeur de sa bouche. L'on m'a raconté que les jeunes filles, esclaves du sultan et des princes dans l'Inde, ne mangent que du bétel. Nous parlerons de cela quand il sera question de l'Inde.

DU COCO (COCOS NUCIFERA).

C'est la noix de l'Inde, fruit d'un arbre des plus singuliers, quant à son état, et des plus admirables pour ses particularités. Il ressemble au palmier, et il n'y a pas d'autre différence entre les deux, si ce n'est que l'un produit des noix, et l'autre

إلا ان هذه تثمر جَوْزًا وتلك تثمر تمرًا وجوزها يُشبهُ رأس ابن آدم لان فيها شبه العينين والغم وداخلها شبه الدماغ اذا كانت خضراء وعليها ليف شبه الشعر وهم يصنعون منه حبالا يخيطون بها المراكب عوضًا عن مسامير الحديد ويصنعون منه الحبال للمراكب والجوزة منها وخصوصًا التي بجزائر ذبيبة المهل تكون بمقدار رأس الآدمي ويرجعون ان حكمًا من حكماء الهند في غابر الزمان كان متصلاً بملك من الملوك ومعظمًا لديه وكان للملك وزير بينه وبين هذا للحكم معاداة فقال للحكم للملك ان رأس هذا الوزير اذا قطع ودُفن تخرج منه نخلة تثمر بتمر عظيم يعود نفعه على اهل الهند وسواهم من اهل الدنيا

des dattes. La noix du cocotier ressemble à la tête de l'homme, car on y aperçoit des ouvertures semblables aux deux yeux, et à la bouche. Quand elle est verte, son intérieur est pareil au cerveau de l'homme; et tout autour de la noix on voit des filaments qui offrent l'image des cheveux. Les habitants de Zhafâr, et autres contrées, font avec ces fibres des cordes, qui leur servent à joindre (littéral. à coudre) les planches des navires, en place de clous de fer, et ils en font aussi des câbles pour les bâtiments. Il y a de ces noix, et surtout celles qui croissent dans les îles Maldives, qui ont la dimension de la tête d'un homme.

On prétend dans ces pays qu'un des médecins de l'Inde était, à une époque reculée, attaché à un roi de cette contrée, et en très-grande considération près de lui; mais que ce dernier avait un vizir, entre lequel et le médecin régnait une inimitié réciproque. Celui-ci dit un jour au roi : « Si l'on coupait la tête de ce vizir, et qu'ensuite on l'enterrât, il en sortirait un palmier, qui produirait de magnifiques dattes, lesquelles seraient d'une grande utilité aux Indiens,

فقال له الملك إن لم يظهر من رأس الوزير ما ذكرته قال إن لم يظهر فاصنع برأسي كما صنعت برأسه فأمر الملك برأس الوزير فقطع واخذة للحكم وغرس نواة تمر في دماغه وعالجها حتى صارت شجرة واثمرت بهذا الجوز وهذه الحكاية من الأكاذيب ولكن ذكرناها لشهرتها عندهم ومن خواص هذا الجوز تقوية البدن وإسراع السمن والريادة في حجرة الوجه وأما الإعانة على البكاء ففعله فيها عجيب ومن عجائبه أنه يكون في ابتدء أمره أخضر فمن قطع بالسكين قطعة من قشرة وفتح رأس الجوزة شرب منها ماء في النهاية من الحلاوة والبرودة ومزاجه حار معين

et autres peuples du monde. » Le roi lui répondit : « Et s'il ne sort pas de la tête du vizir ce que tu prétends?..... » Le médecin répliqua : « Dans ce cas, fais de ma tête ce que tu auras fait de celle du vizir. » Le roi ordonna de couper la tête de ce dernier, ce qui fut exécuté; le médecin la prit, planta un noyau de datte dans le cerveau, et le soigna jusqu'à ce qu'il devint un arbre, et qu'il produisit cette noix!... Mais cette anecdote est un conte mensonger, et nous ne l'avons mentionnée, qu'à cause de sa grande célébrité chez les peuples de l'Inde.

Parmi les propriétés de cette noix, il faut observer qu'elle donne de la force au corps, qu'elle produit l'embonpoint, et augmente l'incarnat du visage. Quant au secours qu'elle procure pour les plaisirs de l'amour, son action en cela est admirable. Une des merveilles de ce fruit, c'est que, dans son commencement, lorsqu'il est encore vert, celui qui coupe avec un couteau une partie de son écorce, et qui creuse ainsi la tête de la noix, y boit une eau très-douce et extrêmement fraîche, mais dont la nature, au contraire, est chaude, et excite aux plaisirs de Vénus. Il arrive que, après

على الباءة فاذا شرب ذلك الماء اخذ قطعة القشرة وجعلها
شبه الملعقة وجرّد بها ما في داخل الجوزة من الطعم فيكون
طعمه كطعم البيضة اذا شويت ولم يمتّ نجحها كلّ التام
ويتغذى به ومنه بان غداً على ايام اقامتي بجزائر ذبيبة المهل
مدة من عام ونصف عام ومن عجائبه انه يصنع منه الزيت
والحليب والعسل فاما كيفية صناعة العسل منه فان خدام
الخل منه ويسمون الفازانية يصعدون الى الخلة غدواً
وعشياً اذا ارادوا اخذ ماؤها الذي يصنعون منه العسل وهم
يسمونه الأطواق فيقطعون العذق الذي يخرج منه الشر
ويتركون منه مقدار اصبعين ويربطون عليه قدراً صغيرة
فيقطر فيها الماء الذي يسيل من العذق فاذا ربطها غدوة

avoir avalé cette eau, il prend un morceau de l'écorce, et
le façonne à l'instar d'une cuiller, avec laquelle il enlève l'aliment
qui se trouve dans l'intérieur de la noix, et dont le
goût ressemble à celui de l'œuf, lorsqu'il est rôti, mais qu'il
n'est point encore tout à fait cuit; et il s'en nourrit. C'était
là ma nourriture tout le temps de mon séjour aux îles Maldives,
qui fut d'une année et demie. Une autre merveille de
cette noix, c'est que l'on fabrique avec elle de l'huile, du lait
et du miel.

Quand on veut en extraire du miel, les domestiques qui
ont soin de cette sorte de palmiers, et qui s'appellent alfâ-
zâniyah, montent sur le cocotier, matin et soir, à l'époque
où ils veulent recueillir l'eau de cet arbre, dont ils font le
miel, et à laquelle ils donnent le nom d'athwâk. Pour cela,
ils coupent le rameau d'où sort le fruit, et ils en laissent
subsister la longueur de deux doigts, où ils attachent un
petit chaudron. L'eau qui coule du rameau tombe goutte à
goutte dans cet ustensile, et s'il a été attaché le matin, le

صعد اليها عشياً ومعه قَدْحَانِ من قشر الجوز المذكور احدها مملوء ماءً فيصب ما اجتمع من ماء العذوق في احد القدحين ويغسله بالماء الذي في القدح الآخر ويتجر من العذوق قليلاً ويربط عليه القدر ثانية ثم يفعل غدوة كفعله عشياً فاذا اجتمع له الكثير من ذلك الماء طبخه كما يطبخ ماء العنب اذا صنع منه الرب فيصير عسلاً عظماً النفع طيباً فيشتره تجار الهند واليمن والصين ويجلونه الى بلادهم ويصنعون منه للحلواء وأما كيفية صنع الحليب منه فإن بكل دار شبه الكرسى تجلس فوقة المرأة ويكون بيدها عصى في احد طرفيها حديدة مشرفة فيفتكون في الجوزة مقدار ما تدخل تلك

domestique revient le soir, portant avec lui deux coupes, faites avec l'écorce de la noix mentionnée plus haut; l'une de celles-ci est remplie d'eau. Il verse le liquide qui se trouve dans le chaudron dans la coupe vide, et lave le rameau avec l'eau contenue dans l'autre; il enlève ensuite un peu de son bois, et y fixe de nouveau le chaudron; puis, il agit le matin suivant comme il avait pratiqué le soir, et quand il a ainsi réuni une quantité suffisante de ce liquide, il le cuit à l'instar de la liqueur des raisins, lorsque l'on fait le *robb* (suc épaissi). On a de la sorte un miel excellent, d'une grande utilité, qu'achètent les marchands de l'Inde, du Yaman et de la Chine, lesquels l'importent dans leurs pays, et dont ils fabriquent des sucreries.

Le lait de coco se prépare de la manière qui suit : dans chaque maison il y a un ineuble, ressemblant à un fauteuil, sur lequel une femme s'assied, tenant à la main un bâton, qui est garni, à une de ses extrémités, d'un morceau de fer proéminent. On fait dans la noix une ouverture par laquelle passe ce fer en guise d'éperon, avec ce fer l'on casse

للحديدة ويجرشون ما في باطن الجوزة وكل ما ينزل منها يجتمع في صحفة حتى لا يبقى في داخل الجوزة شيء ثم يُمْرَسُ ذلك الجريش بالماء فيصير كلون الحليب بياضاً ويكون طعمه كطعم الحليب ويأتدُمُ به الناس وأما كيفية صنع الزيت فإنهم يأخذون الجوز بعد نضجه وسقوطه عن شجرة فيزيلون قشره ويقطعون قشراً ويجعل في الشمس فإذا ذبل طبخوه في القدور واستخرجوا زيتاً وبه يستصبحون ويأتدُمون به ويجعله النساء في شعورهن وهو عظيم النفع،

ذكر سلطان ظفار وهو السلطان الملك المعيت ابن الملك الفائر ابن عم ملك اليمن وكان ابوه اميراً على ظفار من قبل

ce qui se trouve dans l'intérieur de la noix. On recueille tout ce qui en sort dans un grand plat, jusqu'à ce que le coco soit entièrement vide ; puis on fait macérer dans l'eau toutes ces parties concassées, qui prennent la couleur blanche et le goût du lait frais, et qu'on mange généralement avec le pain.

Pour obtenir l'huile, on prend la noix de coco, après sa maturité et sa chute de l'arbre; on ôte son écorce, puis on coupe le contenu par morceaux, qu'on place au soleil. Quand ils sont desséchés, on les cuit dans des chaudières, et on en extrait l'huile. On emploie celle-ci pour l'éclairage, aussi bien que pour la préparation des aliments; les femmes s'en servent pour mettre sur leurs cheveux, et elle est ainsi d'une grande utilité.

DU SULTAN DE ZHAFÂR.

C'est le sultan Almalic almoghith, fils d'Almalic alfâiz (le roi triomphant), cousin du roi du Yaman. Son père était commandant de Zhafâr, sous la suzeraineté du seigneur du

صاحب اليمن وله عليه هدية يبعثها له في كل سنة ثم استبدد الملك المغيث بمملكها وامتنع من إرسال الهدية وكان من عزم ملك اليمن على محاربتنه وتعيين ابن عمه لذلك ووقوع الحائط عليه ما ذكرناه آنفاً والسلطان قصر بداخل المدينة يسمى الحصن عظيم فسيح والجامع يزاره ومن عادته ان تضرب الطبول والبوقات والانفاز والصرنات على بابه كل يوم بعد صلاة العصر وفي كل يوم اثنين وخميس تأتي العساكر الى بابه فيقفون خارج المشور ساعة وينصرفون والسلطان لا يخرج ولا يراه احد إلا في يوم الجمعة فيخرج للصلاة ثم يعود الى داره ولا يمنع احدًا من دخول المشور وامير جندار قاعد على بابه واليه ينتهي كل

Yaman, auquel il devait un présent, qu'il lui envoyait chaque année; mais plus tard Almalic almoghith se fit prince indépendant de Zhafâr, et se refusa à l'envoi du tribut. Il arriva alors ce que nous avons raconté plus haut, savoir : l'intention qu'eut le roi du Yaman de le combattre, la nomination de son cousin pour cet objet, et la chute de la muraille sur lui. Le sultan de Zhafâr a dans l'intérieur de la ville un palais appelé Alhisn (le château), qui est magnifique et vaste; la mosquée principale est vis-à-vis de cet édifice.

Il est d'usage de jouer des tambours, des clairons, des trompettes et des fifres, à la porte du sultan, tous les jours, après la prière de trois heures. Les lundis et les jeudis les troupes se rendent devant le palais, et elles restent une heure au dehors de la salle d'audience; puis elles s'en retournent. Le sultan ne sort pas, et personne ne le voit, excepté le vendredi, où il se rend à la prière, et retourne tout de suite après à son palais. Il ne défend à qui que ce soit l'entrée de la salle d'audience, à la porte de laquelle se tient assis le commandant des gardes, et c'est à lui que s'a-

صاحب حاجة او شكايه وهو يطالع السلطان وبأتيه الجواب
 للحين واذا اراد السلطان الركوب خرجت مراكبه من القصر
 وسلاحه وهاليكه الى خارج المدينة وأتى بجمل عليه محمد
 مستور بستر ابيض منقوش بالذهب فيركب السلطان ونديمه
 في الحمل بحيث لا يرى واذا خرج الى بستانه وأحب ركوب
 الفرس ركبه ونزل عن الحمل وعادته ان لا يعارضه احد في
 طريقه ولا يقف لرويته ولا لشكايه ولا غيرها ومن تعرض لذلك
 ضرب اشد الضرب فتجد الناس اذا سمعوا بخروج السلطان
 فرّوا عن الطريق وتحاموها ووزير هذا السلطان الفقيه محمد
 العَدَنِي وكان مُعَلِّمَ صبيانِ فَعَلِمَ هذا السلطان القراءة والكتابة

dressent ceux qui ont quelque chose à solliciter, ou quelque plainte à porter. Celui-ci expose l'affaire au sultan, et apporte immédiatement la réponse. Quand ce prince désire monter à cheval, on fait sortir du château ses montures, ainsi que ses armes et ses mamloûcs, jusqu'à ce que l'on arrive à l'extérieur de la ville. L'on amène un chameau, portant une litière recouverte d'un rideau blanc brodé d'or, dans laquelle se placent le sultan et son commensal, de façon que nul ne les voit. Lorsque ce roi est arrivé dans son jardin, s'il veut monter un cheval, il le fait, et descend alors de son chameau. Une autre de ses habitudes, c'est que personne ne doit se trouver à côté de lui sur son chemin, ni s'arrêter pour le regarder, soit pour se plaindre, soit pour tout autre motif. Celui qui oserait commettre pareille chose, serait sévèrement battu; c'est à cause de cela que l'on voit les gens s'enfuir, et éviter de suivre la même route que le sultan, lorsqu'ils apprennent sa sortie.

Le vizir de ce prince est le jurisconsulte Mohammed al'adeny. Il était d'abord un instituteur de jeunes enfants;

وعاهدة على ان يستوزرة إن ملك فلها ملك إستوزرة فم يكن
يُحْسِنُهَا فكان الإسم له وَلِئَلَّكُمْ لغيره ومن هذه المدينة ركبنا
البحر نريد عُمان في مركب صغير لرجل يعرف بعلي بن إدريس
المصيري من اهل جزيرة مَصِيْرَة وفي الثاني لركوبنا نزلنا بمرسى
حاسك وبه ناس من العرب صيادون للسماك ساكنون هنالك
وعندهم شجر الكندر وهو رقيق الورق واذا سُرطت الورقة منه
قطر منها ماء شبه اللبن ثم عاد صمغا وذلك الصمغ هو
اللبان وهو كثير جدا هنالك ولا معيشة لاهل ذلك المرسى
إلا من صيد السمك وسمكهم يعرف باللحم بجاء مجم مفتوح
وهو شبيه كلب البحر يُشْرَحُ وَيُقَدَّدُ ويقنات به وبيوتهم من

il enseigna ainsi au sultan la lecture et l'écriture, et lui fit promettre de le nommer son vizir, s'il devenait roi. Quand cela arriva, le prince accomplit sa promesse; mais le ministre ne remplissait pas bien ses fonctions; il possédait seulement le nom de vizir, et un autre avait l'autorité attachée à l'emploi.

Nous nous embarquâmes sur mer à Zhafâr, nous dirigeant vers l'Oman, dans un petit navire appartenant à un individu nommé Aly, fils d'Idris almassiry, originaire de l'île Massirah. Le deuxième jour, nous abordâmes au port de Hâcic, habité par des gens de race arabe, pêcheurs de profession. Ici se trouve l'arbre qui fournit l'encens (*olibanum thus*); ses feuilles sont minces, et lorsqu'on pratique des incisions dans celles-ci, il en dégoutte une liqueur semblable au lait, et qui devient ensuite une gomme (ou plutôt, une résine); et c'est là l'encens, qui est très-abondant dans ce pays. Les habitants de ce port ne vivent que de la pêche d'un genre de poisson, appelé alloukham, et qui ressemble à celui qui est nommé chien de mer. On le coupe par tranches, et aussi par lanières; on le fait sécher au soleil, on le sale, et on s'en

عظام السمك وسقفها من جلود الجمال وسرنا من مرسى حاسك
 اربعة ايام ووصلنا الى جبل لُمان بضم اللام وهو في وسط البحر
 وبعلاه رابطة مبنية بالحجارة وسقفها من عظام السمك وبجارجها
 غدِير ماءً يجتمع من المطر،

ذكر ولي لقيناه بهذا الجبل ولما ارسينا تحت هذا الجبل
 سعدناه الى هذه الرابطة فوجدنا بها شيخا نأما فسلمنا عليه
 فاستيقظ و اشار برد السلام فكلمناه فلم يكلمنا وكان يحرك رأسه
 فأنناه اهل المركب بطعام فأبى ان يقبله فطلبنا منه الدعاء فكان
 يحرك شفتيه ولا نعلم ما يقول وعليه مرقعة وكنسوة لبد وليس

nourrit. Les maisons de ces gens sont faites avec les arêtes
 des poissons, et leurs toits avec des peaux de chameaux.

Nous voyageâmes encore quatre jours depuis le port de
 Hâcic; ensuite nous arrivâmes à la montagne Loum'an. Elle
 est située au milieu de la mer, et à son sommet se voit un
 couvent construit en pierre, mais dont la couverture est
 formée d'arêtes de poissons. A l'extérieur de l'édifice se voit
 un étang, qui est le produit de l'eau pluviale.

MENTION D'UN SAINT PERSONNAGE QUE NOUS VÎMES
 SUR CETTE MONTAGNE.

Après avoir jeté l'ancre au pied de cette monatgne, nous
 la gravâmes pour nous rendre audit couvent, et nous y trou-
 vâmes un vieillard qui dormait. Nous prononçâmes la for-
 mules du salut, il se réveilla, et nous rendit les salutations
 par signes. Nous lui adressâmes la parole, mais il ne nous
 répondit pas, et secoua seulement la tête. Les marins lui ap-
 portèrent des mets, et il refusa de les recevoir. Nous lui de-
 mandâmes de prier pour nous; il remua les lèvres, mais nous
 ne sûmes pas ce qu'il disait. Il portait une robe rapiécée, un

معه رَكْوَةٌ ولا إِبْرِيْق ولا عُكَّاز ولا نَعْل وقال اهل المركب انهم ما رأوة قط بهذا للجبل واقنا تلك الليلة بساحل هذا للجبل وصلينا معه العصر والمغرب وجئناه بطعام فردة واقام يصلى الى العشاء الآخرة ثم أَدَّنَ وصليناها معه وكان حَسَنَ الصوت بالقرآنة مُجِيدًا لها ولما فرغ من صلاة العشاء الآخرة أَوْمَأَ إلينا بالانصراف فودعناه وانصرفنا ونحن نحبب من امره ثم إني أردت الرجوع اليه لما انصرفنا فلما دنوت منه هبته وغلب على الخوف ورجع الى اصحابي فانصرفت معهم وركبنا البحر ووصلنا بعد يومين الى جزيرة الطير وليست بها عمارة فارسينا وصعدنا

bonnet de feutre, et il n'avait avec lui ni petite outre, ni aiguière, ni bâton ferré (ou bourdon), ni chaussure. Les gens de l'équipage dirent qu'ils ne l'avaient jamais vu dans cette montagne. Nous passâmes la journée en ce lieu et nous priâmes avec ce cheikh dans l'après-midi et au moment du coucher du soleil. Nous lui présentâmes des aliments, qu'il ne voulut pas accepter, et il continua à prier jusqu'à la nuit close. Alors il fit l'appel à la prière correspondante à cette heure, et nous la célébrâmes en sa compagnie. Il avait une belle voix et lisait fort bien. Quand ladite prière eut été terminée, il nous fit signe de nous retirer, ce que nous accomplîmes, après lui avoir dit adieu ; et nous étions très-étonnés de sa conduite. Après l'avoir quitté, je voulus retourner vers lui ; mais, quand je me fus approché, je fus retenu par un sentiment de vénération à son égard, et la crainte l'emporta. Mes camarades étaient revenus aussi sur leurs pas, et je m'en retournai avec eux.

Nous nous embarquâmes de nouveau, et après deux jours, nous arrivâmes à l'île des Oiseaux, qui est dépourvue de population. Nous jetâmes l'ancre, nous montâmes dans l'île, et nous

اليها فوجدناها مَلَانَةً بِطُيُورٍ تُشْبِهُ الشَّقَاشِقَ إِلاَّ انها اعظم منها وِجَاءتِ النَّاسُ بِبَيْضِ تِلْكَ الطُّيُورِ فَطَبَخُوهَا وَأَكَلُوهَا وَاصْطَادُوا جَمَلَةً مِنْ تِلْكَ الطُّيُورِ فَطَبَخُوهَا دُونَ ذِكَاةٍ وَأَكَلُوهَا وَكَانَ بِجَالِ السَّنَى تَاجِرٌ مِنْ أَهْلِ جَزِيرَةِ مَصِيرَةَ سَاكِنٌ بِظِلْفَارِ اسْمِهِ مَسْمُومٌ فَرَأَيْتُهُ يَأْكُلُ مَعَهُمْ تِلْكَ الطُّيُورَ فَأَنْكَرْتُ ذَلِكَ عَلَيْهِ فَاشْتَدَّ حُجْجَتُهُ وَقَالَ لِي ظَنَنْتُ أَنَّهُمْ ذَبَحُوهَا وَانْقَطَعَ عَنِّي بَعْدَ ذَلِكَ مِنَ النَّجْلِ فَكَانَ لَا يَقْرِبُنِي حَتَّى ادْعُوهُ وَكَانَ طَعَامِي فِي تِلْكَ الْإَيَّامِ بِذَلِكَ الْمَرْكَبِ التَّمْرَ وَالسَّمَكَ وَكَانُوا يَصْطَادُونَ بِالْغَدْوِ وَالْعَشَى سَمَكًا يُسَمَّى بِالْفَارَسِيَّةِ شِيرِ مَاقٍ وَمَعْنَاهُ اسَدُ السَّمَكِ لِأَنَّ شِيرَ هُوَ الْاسَدُ وَمَاقٍ السَّمَكُ وَهُوَ يُشْبِهُ لِحْوَتَ الْمَسَمَى عِنْدَنَا بِتَنَازَرٍ

la trouvâmes remplie d'oiseaux ressemblant aux moineaux, mais plus gros que ceux-ci. Les gens du navire apportèrent des œufs, les firent cuire et les mangèrent. Ils se mirent à chasser ces mêmes oiseaux, et en prirent un bon nombre, qu'ils firent cuire aussi, sans les avoir préalablement égor-gés, et ils les mangèrent. Il y avait, assis à mon côté, un marchand de l'île de Massirah, qui habitait Zhafâr, et dont le nom était Moslim. Je le vis manger ces oiseaux avec les matelots, et je lui reprochai une telle action. Il en fut tout honteux, et il me répondit : « Je croyais qu'ils leur avaient coupé la gorge. » Après cela, il se tint éloigné de moi, par l'effet de la honte, et il ne m'approchait que lorsque je l'appelais.

Ma nourriture, pendant le voyage sur ce navire, était composée de dattes et de poissons. Les marins pêchaient, matin et soir, une sorte de poisson nommé en persan *chîr mâhy*, mots dont la signification est « le lion du poisson » (ou mieux « poisson-lion »). En effet, *chîr* veut dire « lion » et *mâhy* « poisson ». Il ressemble à celui qui est appelé chez nous

وهم يقطعونه قطعًا ويشوونه ويعطون كلَّ مَنْ في المركب قطعة لا يفضلون احداً على احدٍ ولا صاحب المركب ولا سواه وبأكلونه بالتمر وكان عندي خبزٌ وكعكٌ استعصبتُها من ظفار فلماً نفدا كنتُ أقتاتُ من تلك السمك في جملةهم وعيدنا عيد الأضحى على ظهر البحر وهبت علينا في يومه ريحٌ عاصفٌ بعد طلوع الجمر ودامت الى طلوع الشمس وكادت تُغرِقنا ،

كرامة وكان معنا في المركب حاجٌ من اهل الهند يُسمى بخضر ويدعى بمولانا لانه يحفظ القرآن ويحسن الكتابة فلما رأى هول البحر لفت رأسه بعباءة كانت له وتناوَم فلما فرج الله ما

tâzart. Ces gens ont l'habitude de le couper par petites tranches, de les faire rôtir, et d'en donner une seulement par personne à tous ceux qui montent le navire, sans accorder de préférence à qui que ce soit, y compris même le maître du bâtiment. Ils mangent ce poisson avec les dattes. J'avais avec moi du pain et du biscuit, que j'avais emportés de Zhafâr; et lorsqu'ils furent épuisés, je me nourris, comme eux, de ce poisson. Nous célébrâmes en mer la fête des sacrifices (dixième jour de dhou'lhiddjah, petit beîrâm); un vent violent souffla contre nous toute la journée; il commença après l'aurore, et dura jusqu'au lever du soleil (le jour suivant). Il fut bien près de nous submerger.

PRODIGE.

Il y avait avec nous sur le navire un pèlerin de l'Inde, nommé Khidhr, mais qu'on appelait Maoulânâ (notre maître), car il savait par cœur le Coran et il écrivait bien. Quand il vit l'extrême agitation de la mer, il enveloppa sa tête dans son manteau, et fit semblant de dormir. Lorsque Dieu eut dissipé le danger qui nous menaçait, je lui dis : « Ô notre

نزل بنا قلت له يا مولانا خسر كيف رأيت قال قد كنت عند الهول افتح عيني انظر هل أرى الملائكة الذين يقبضون الأرواح جآءوا فلا اراهم فأقول الحمد لله لو كان الغرق لأتوا لقبض الارواح ثم اغلق عيني ثم أفتحها فانظر كذلك الى ان فرج الله عنا وكان قد تقدّمنا مركب لبعض التجار فغرق ولم ينج منه الا رجل واحد خرج عومًا بعد جهد شديد وأكلت في ذلك المركب نوعًا من الطعام لم آكله قبله ولا بعده صنعته بعض تجار عمان وهو من الذرة طبخها من غير حنّين وصب عليها السيلان وهو عسل النمر وأكلناه ثم وصلنا الى جزيرة مصيرة التي منها صاحب المركب الذي كُنا فيه

maître Khidhr, qu'as-tu vu ? » Il me répondit : « Pendant la bourrasque, j'ouvrais les yeux pour voir si les anges qui saisissent les âmes venaient. Je ne les voyais point, et je m'écriais : Louange à Dieu ! car si la submersion devait avoir lieu, ils viendraient prendre possession des âmes ; puis je fermais les yeux, et ensuite je les ouvrais de nouveau, pour regarder ce que je viens de dire, jusqu'à ce que Dieu eût détourné de nous le péril. » Un navire appartenant à un négociant nous avait devancés ; il fut submergé, et il n'en échappa qu'une seule personne, qui se sauva à la nage, après de grands efforts.

Je goûtai, sur le bâtiment, un genre de mets que je n'avais jamais mangé auparavant, et que je ne goûtai plus après cette fois. Il avait été préparé par un des marchands de l'O-mân, et consistait en millet dhourah, non moulu, que cet individu fit cuire, et sur lequel il versa du saïlân, qui est un miel tiré des dattes (cf. ci-dessus, p. 9) ; puis nous le mangéâmes.

Nous continuâmes notre voyage et nous arrivâmes à l'île de Massîrah, patrie du maître du navire sur lequel nous étions

وهي على لفظ مصير وزيادة تاء النانيث جزيرة كبيرة لا عيش لاهلها إلا من السمك ولم نزل اليها لبعد مرساها عن الساحل وكنت قد كرهتهم لما رأيتهم يأكلون الطير من غير ذكاة وأقنا بها يوما وتوجه صاحب المركب فيه الى دارة وعاد الينا ثم سرنا يوما وليلة فوصلنا الى مرسى قريبة كبيرة على ساحل البحر تعرن بصور ورأينا منها مدينة قلها في سنج جبل فحيد لنا انها قريبة وكان وصولنا الى المرسى وقت الزوال او قبله فلما ظهرت لنا المدينة احببت المشى اليها والمبيت بها وكنت قد كرهت صحبة اهل المركب فسألت عن طريقها

embarqués. Son nom se prononce à la manière du mot *mas-sir* (ce que l'on devient, issue, etc.), avec addition du *tá* (*há*), qui marque le féminin. C'est une île vaste, et ses habitants n'ont point d'autre nourriture que des poissons. Nous n'y débarquâmes pas, à cause de l'éloignement où sa rade est du rivage. Au reste, j'avais pris en horreur ces gens-là, lorsque je les eus vus manger les oiseaux sans leur couper la gorge (et sans dire : « Au nom de Dieu ! » — L'auteur fait allusion ici aux marins, qui étaient apparemment de cette île. Cf. ci-dessus, p. 217). Nous y restâmes un jour, pendant lequel le patron du navire descendit à terre chez lui, puis il revint.

Après cela nous marchâmes un jour et une nuit, et nous arrivâmes à la rade d'un gros bourg au bord de la mer, nommé Soûr. De cet endroit, nous vîmes la ville de Kalhât, située au pied d'une montagne, et qui nous sembla très-proche. Nous jetâmes l'ancre un peu avant midi, et, quand nous aperçûmes ladite ville, je désirai m'y rendre à pied et y passer la nuit, car je détestais la société de nos marins. Je pris des informations touchant sa distance, et l'on me dit que

فَأَخْبَرْتُ إِيَّيَّيْ أَصْدَ إِلَيْهَا عِنْدَ الْعَصْرِ فَكَتَبْتُ أَحَدَ الْبَصْرِيِّينَ لِيَدِينَنِي عَنِ طَرِيقِهَا وَصَحْبِي خَضِرَ الْهِنْدِيُّ الَّذِي تَقَدَّمَ ذِكْرَهُ وَتَرَكْتُ أَصْحَابِي مَعَ مَا كَانَ لِي بِالْمَرْكَبِ لِيَلْحَقُونِي فِي غَدِ ذَلِكَ الْيَوْمِ وَأَخَذْتُ أَثْوَابًا كَانَتْ لِي فَدَفَعْتُهَا لِذَلِكَ الدَّلِيلِ لِيَكْفِينِي مُؤْنَةً جَلِيلًا وَجَمَلْتُ فِي يَدِي رُمْحًا فَإِذَا ذَلِكَ الدَّلِيلُ يَجِبُ أَنْ يَسْتَوِيَ عَلَى أَثْوَابِي فَأَتَى بِنَا إِلَى خَلِيجٍ يَخْرُجُ مِنَ الْبَصْرَةِ الْمَدَّةَ وَالْجَزْرَ فَارَادَ عُبُورَهُ بِالثِّيَابِ فَقُلْتُ لَهُ أَمَّا تَعْبُرُ وَحَدَكَ وَتَتْرِكُ الثِّيَابَ عِنْدَنَا فَإِنْ قَدَرْنَا عَلَى الْجَوَازِ جَرْنَا وَإِلَّا صَعَدْنَا نَطْلُبُ الْحِجَازَ فَرَجَعَ ثُمَّ رَأَيْنَا رِجَالًا جَازَوْهُ عُمُومًا فَتَحَقَّقْنَا أَنَّهُ كَانَ قَصْدُهُ أَنْ يَغْرَقَنَا وَيَذْهَبَ بِالثِّيَابِ فَعَبِينَدُ أَظْهَرْتُ النِّشَاطَ وَأَخَذْتُ بِالْحَزْمِ وَشَدَدْتُ وَسَطِي وَكُنْتُ أَهْرَ الرِّيحِ فَهَابَنِي ذَلِكَ

j'arriverais à Kalhât à trois ou quatre heures de l'après-midi du même jour. Alors je louai un des matelots pour m'indiquer la route, et Khidhr, l'Indien dont nous avons déjà parlé, vint avec moi. Je laissai dans le bâtiment mes compagnons avec mes effets, et ils devaient venir me rejoindre le lendemain. Je pris un paquet de mes propres habillements, que je remis au guide, afin qu'il m'évitât la fatigue de les porter, et je saisis dans ma main une lance.

Mais ce guide voulait s'emparer de mes habillements. Il nous conduisit à un canal formé par la mer et où a lieu le flux et le reflux, et il se disposa à le traverser avec les hardes. Je lui dis alors : « Passe-le toi seul, et laisse ici les effets; nous traverserons, si nous le pouvons, sinon nous remonterons pour chercher le gué ». Il revint sur ses pas, et nous vîmes peu après des hommes qui passèrent le canal à la nage, ce qui nous prouva que l'intention du guide était de nous noyer, et de se sauver avec les vêtements. Alors je simulai l'allégresse; mais je me tins sur mes gardes, je serrai ma cein-

الدليل وصعدنا حتى وجدنا مجازًا ثم خرجنا الى صحراء لا ماء بها وعطشنا واشتد بنا الامر فبعث الله لنا فارسًا في جماعة من اصحابه ويبد احدهم ركوة ماء فسقاني وسقى صاحبي وذهبنا نحسب المدينة قريبة منا وبيننا وبينها خنادق تمشى فيها الاميال الكثيرة فلما كان العشي اراد الدليل ان يميل بنا الى ناحية البحر وهو لا طريق له لان ساحله حجارة فاراد ان ننسب فيها ويذهب بالثياب فقلت له انما تمشى على هذه الطريق التي نحن عليها وبينها وبين البحر نحو ميل فلما اظلم الليل قال لنا ان المدينة قريبة منا فتعالوا تمشى حتى

ture et je brandis ma lance ; le conducteur eut peur de moi. Nous montâmes jusqu'à ce que nous eussions rencontré un passage ; ensuite nous nous trouvâmes dans une plaine déserte et sans eau. Nous eûmes soif et souffrîmes beaucoup ; mais Dieu nous envoya un cavalier, suivi de plusieurs camarades, dont l'un tenait en main une petite outre pleine d'eau. Il me donna à boire, ainsi qu'à mon compagnon, et nous continuâmes à marcher, pensant que la ville était tout près de nous, tandis que nous en étions séparés par de larges fossés, dans lesquels nous cheminâmes plusieurs milles.

Quand ce fut le soir, le guide voulut nous entraîner du côté de la mer, qui n'offre pas ici de chemin, car le rivage est une suite de rochers. Son intention était que nous fusions embarrassés parmi les pierres, et qu'il pût ainsi s'en aller avec le paquet ; mais je lui dis : « Nous ne marcherons que sur la route où nous sommes. » Or il y avait environ un mille de distance de ce point à la mer. Lorsque la soirée fut devenue obscure, il nous dit : « Certes, la ville est proche de nous ; allons, marchons, afin que nous puissions passer la nuit au dehors de la ville, en attendant l'aurore ! » Je crai-

نبيت بخارجها الى الصباح فحفت ان يتعرض لنا احد في طريقنا ولم أحقق مقدار ما بقي اليها فقلت له أما للحق ان تخرج عن الطريق فننام فاذا اصبنا أتينا المدينة إن شاء الله وكنت قد رأيت جملة من الرجال في سفح جبل هنالك فحفت ان يكونوا لصوصاً وقتلت التستراولى وغلب العطش على صاحبي فلم يوافق على ذلك فخرجت عن الطريق وقصدت شجرة من شجر أم غيلان وقد أعبيت وادركنى الجهد لآكنى اظهرت قوةً ومجدداً خون الدليل وأما صاحبي فريض لا قوة له فجعلت الدليل بيني وبين صاحبي وجعلت الثياب بين ثوبى وجسدى وامسكت الرح بيدي ووقد صاحبي ووقد

gnis d'être attaqué par quelqu'un pendant la route, et je ne savais pas au juste quel intervalle il restait encore à parcourir. Je répondis donc au conducteur : « Il vaut mieux que nous sortions du chemin et que nous dormions, et quand nous serons au matin, nous nous rendrons, s'il plaît à Dieu, à la ville. » J'avais vu, en effet, une troupe d'hommes au pied d'une montagne qui se trouvait en cet endroit; j'eus peur qu'ils ne fussent des voleurs, et me dis, à part moi : « Il est préférable de se dérober aux regards. » Quant à mon camarade, il était vaincu par la soif, et n'approuvait pas ma détermination.

Cependant je quittai la route, et me dirigeai vers un de ces arbres appelés *oumm Ghailân* (épine d'Égypte, espèce d'acacia), car j'étais fatigué et je souffrais; mais je simulais la force et la constance, par crainte du guide. Mon compagnon était malade et n'avait plus d'énergie. Je plaçai le conducteur entre lui et moi, je mis le paquet de hardes entre mes vêtements et mon corps, et je tins ma lance à la main. Mon camarade dormit, ainsi que le guide; pour moi, je restai

الدليل وبقية ساهراً فكلما تحرك الدليل كلمته وأرْبَتَهُ اتى
 مستيقظ ولم نزلْ كذلك حتى اصبح فخرجنا الى الطريق
 فوجدنا الناس ذاهبين بالمرافق الى المدينة فبعثت الدليل
 ليأتينا بماء واخذ صاحبي الثياب وكان بيننا وبين المدينة
 مهاو وخنادق فأتانا بالماء فشربنا وذلك اوان للحرثم وصلنا الى
 مدينة قلها وضبط اسمها بفتح القان واسكان اللام وآخرة
 تاء مثناة فأتيناها ونحن في جهد عظيم وكنت قد ضاقت
 فعلى على رجلى حتى كاد الدم ان يخرج من تحت اظفارها
 فلما وصلنا باب المدينة كان ختام المشقة ان قال لنا الموكل
 بالباب لا بد لك ان تذهب معى الى امير المدينة ليعرف
 قضيتك ومنى اين قدمت فذهبت معه اليه فرأيتُه فاضلاً

éveillé, et toutes les fois que ce dernier bougeait, je lui parlais, pour lui montrer que je ne dormais pas. Nous demeurâmes ainsi jusqu'à l'aurore; nous nous dirigeâmes alors vers le chemin, et vîmes des gens qui apportaient des denrées à la ville. J'envoyai le guide pour chercher de l'eau, mon compagnon ayant pris les habillements; et il y avait entre nous et la ville, des vallons et des fossés. Le guide nous apporta de l'eau, que nous bûmes, et cela se passait à l'époque des chaleurs.

Enfin, nous arrivâmes à Kalhât, où nous entrâmes dans un état d'extrême souffrance. Ma chaussure était devenue trop étroite pour mon pied, de sorte qu'il s'en fallut de peu que le sang ne coulât de dessous les ongles. Lorsque nous atteignîmes la porte de la ville, il arriva, pour comble de malheur, que le gardien nous dit: « Il faut absolument que tu ailles avec moi chez le commandant de la ville, afin qu'il soit informé de ton aventure, et qu'il sache d'où tu viens. » J'allai avec lui, et je trouvai que l'émir était un homme de

حسنَ الاخلاق وسألني عن حالى وأنزلنى وأقتت عنده ستة أيام لا قدرة لى فيها على النهوض على قدمى لىما لحقتها من الآلام ومدينة قلها على الساحل وهى حسنة الاسواق ولها مسجد من احسن المساجد حيطانه بالقاشانى وهو شبه الزليج وهو مرتفع ينظر منه الى البحر والمرسى وهو من عمارة الصالحة بيبى مريم ومعنى بيبى عندهم الحرة وأكلت بهذه المدينة سمكا لم آكل مثله فى إقليم من الأقاليم وكنت افضله على جميع اللحوم فلا آكل سواه وهم يشوونه على ورق الشجر ويجعلونه على الارز ويأكلونه والارز يجلب اليهم من ارض الهند وهم اهل تجارة ومعيشتهم مما يأتي اليهم فى البحر الهندى واذا وصل اليهم مركب فرحوا به اشد الفرح وكلامهم ليس بالفصيح مع أنهم

bien et d'un bon naturel. Il me fit des questions sur mon état, il me donna l'hospitalité, et je restai près de lui six jours. Pendant ce temps, je ne pus point me tenir debout sur mes pieds, tant ils étaient endoloris.

La ville de Kalhât est située sur le littoral; elle possède de beaux marchés, une des plus jolies mosquées qu'on puisse voir, et dont les murailles sont recouvertes de faïence colorée de Kâchân, qui ressemble au zélidj. Cette mosquée est très-élevée, elle domine la mer et le port, et sa construction est due à la pieuse Bibi Merïam (Marié). Le sens du mot *bibi*, chez ces gens, c'est « femme libre, noble ». J'ai mangé à Kalhât du poisson tel que je n'en ai goûté dans aucun autre pays; je le préférerais à toute sorte de viandes, et c'était là ma seule nourriture. Les habitants le font rôtir sur des feuilles d'arbre, le mettent sur du riz, et le mangent; quant à ce dernier, il leur est apporté de l'Inde. Kalhât est habité par des marchands, qui tirent leur subsistance de ce qui leur arrive par la mer de l'Inde. Lorsqu'un navire aborde chez eux, ils s'en

عَرَبٌ وُكِّلَ كَلِمَةُ يَتَكَلَّمُونَ بِهَا يَصِلُونَهَا بِلَا فَيَقُولُونَ مِثْلًا تَأْكُلُ لَا تَمْسَى لَا تَفْعَلُ كَذَا لَا وَكَثَرَتْ خَوَارِجُ لَأَكْنَهُمْ لَا يَقْدِرُونَ عَلَى إِظْهَارِ مَذْهَبِهِمْ لِأَنَّهُمْ تَحْتَ طَاعَةِ السُّلْطَانِ قَطْبِ الدِّينِ تَمَهْتِنِ مَلِكِ هَرْمُزٍ وَهُوَ مِنْ أَهْلِ السُّنَّةِ وَمَقْرَبَةٌ مِنْ قَلْعَاتِ قَرْيَةِ طَيْبِي وَأَسْمَاهَا عَلَى نَحْوِ اسْمِ الطَّيِّبِ إِذَا أَضَافَهُ الْمُتَكَلِّمُ لِنَفْسِهِ وَهِيَ مِنْ أَجْلِ الْقَرْيَةِ وَابْدَعَهَا حُسْنًا ذَاتِ أَنْهَارٍ جَارِيَةٍ ، وَأَشْجَارٍ نَاضِرَةٍ ، وَبَسَاتِينِ كَثِيرَةٍ ، وَمِنْهَا تَجْلِبُ الْفَوَاكِهُ إِلَى قَلْعَاتِ وَبِهَا الْمَوْزُ الْمَعْرُوفُ بِالْمُرَوَّارِيِّ وَالْمُرَوَّارِيُّ بِالْفَارَسِيَّةِ هُوَ الْجَوْهَرِيُّ (الْمُرَوَّارِيدُ..... الْجَوْهَرُ) وَهُوَ كَثِيرٌ بِهَا وَيَجْلِبُ مِنْهَا إِلَى هَرْمُزٍ وَسِوَاهَا وَبِهَا أَيْضًا التَّنْبُولُ لَآكِنِ وَرَقَّتُهُ صَغِيرَةٌ وَالصَّمْرُ يَجْلِبُ إِلَى

réjouissent beaucoup. Bien qu'ils soient Arabes, ils ne parlent point un langage correct. Après chaque phrase qu'ils prononcent, ils ont l'habitude d'ajouter la particule *non*. Ils disent par exemple : « Tu manges, *non*; tu marches, *non*; tu fais telle chose, *non*. » La plupart sont schismatiques, mais ils ne peuvent point pratiquer ostensiblement leur croyance, car ils sont sous l'autorité du sultan Kothb eddin Temehten (Tehemten), roi de Hormouz, qui fait partie de la communion orthodoxe.

Près de Kalhât se voit le bourg de Thiby. Ce nom se prononce comme le mot *thib*, lorsque celui qui parle le met en rapport d'annexion avec lui-même (ce qui fait *thiby*, « mon parfum », etc.). C'est un des plus jolis bourgs et des plus admirables par sa beauté; il possède des canaux dont le cours est rapide, des arbres verdoyants, des vergers nombreux, et l'on en exporte des fruits à Kalhât. Il fournit une sorte de banane appelée almorouârid, cest-à-dire, en persan, « perles », et qui y est très-abondante. On en exporte aussi à Hormouz et ailleurs. On y voit encore du bétel, mais ses

هذه الجهات من عُمان ثمَّ قصدنا بلاد عُمان فسرنا ستة أيام في صحراء ثمَّ وصلنا بلادَ عُمان في اليوم السابع وهي خَصْبَةٌ ذات انهار واشجار وبساتين وحدائق نخيل وفاكهة كثيرة مختلفة الأجناس ووصلنا الى قاعدة هذه البلاد وهي مدينة نَزْوَا وضبط اسمها بنون مفتوح وزاى مُسكن وواو مفتوح مدينة في سطح جبل تحف بها البساتين والانهار ولها اسواق حسنة ومساجد معظمة نَقِيَّة وعادة اهلها انهم يأكلون في صحن المساجد باقى كلِّ إنسان بما عنده ويجمعون للأكل في صحن المسجد ويأكل معهم الوارد والصادر ولهم نجدة وشجاعة والحرب قائمة فيما بينهم ابدًا وهم إباضية المذهب ويصلُّون للجمعة ظهرًا اربعًا فاذا فرغوا منها قرأ الامام آيات من القرآن ونثر كلامًا شبه

feuilles sont petites. Quant aux dattes, on les apporte de l'Omân dans ces contrées.

Nous nous dirigeâmes ensuite vers ce dernier pays, et marchâmes six jours dans une plaine déserte; puis nous arrivâmes dans le pays d'Omân le septième jour. C'est une province fertile, riche en canaux, en arbres, en vergers, en enclos plantés de palmiers, et en beaucoup de fruits de différentes espèces. Nous entrâmes dans la capitale de ce pays, qui est la ville de Nazoua.

Elle est située au pied d'une montagne; des canaux l'entourent, ainsi que des vergers, et elle possède de beaux marchés et des mosquées magnifiques et propres. Ses habitants ont coutume de prendre leurs repas dans les cours des mosquées, chacun d'eux apportant ce qu'il possède; ils mangent ainsi tous ensemble, et les voyageurs sont admis à leur festin. Ils sont forts et braves, toujours en guerre entre eux. Ils sont de la secte ibâdhite, et font quatre fois la prière du vendredi, à midi. Après cela, l'imâm lit des versets du Coran,

للخطبة يرضى فيه عن ابي بكر وعمر ويسكت عن عثمان وعلى وهم اذا ارادوا ذكر على رضى الله عنه كئوا عنه بالرجل فقالوا ذكر عن الرجل او قال الرجل ويرضون عن الشقي اللعين ابن ملجم ويقولون فيه العبد الصالح فامع الفتنة ونساؤهم يكثرون الفساد ولا غيرة عندهم ولا انكار لذلك وسند ذكر حكاية أثر هذا مما يشهد بذلك ،

ذكر سلطان عمان وسلطانها عربى من قبيلة الأزد بن العوث ويعرن بأبي محمد بن نهبان وابو محمد عندهم سمة لكل سلطان يلى عمان كما هي اتابك عند ملوك اللور وعادته ان يجلس خارج باب دارة في مجلس هنالك ولا حاجب له ولا

et débite un discours, à l'instar du prône, dans lequel il fait des vœux pour Abou Becr et 'Omar, et passe sous silence 'Othmân et 'Aly. Quand ces gens veulent parler de ce dernier, ils emploient comme métonymie le mot *homme*, et ils disent : « On raconte au sujet de *l'homme* ; » ou bien : « *l'homme* dit. » Ils font des vœux pour le scélérat, le maudit Ibn Moldjam, et l'appellent : « le pieux serviteur de Dieu, le vainqueur de la sédition. » Leurs femmes sont très-corrompues, et ils n'en éprouvent aucune jalousie et ne blâment point leur conduite. Nous raconterons bientôt, après cet article, une anecdote qui témoignera de ce que nous venons d'avancer.

DU SULTAN D'OMÂN.

Le sultan d'Oman est un Arabe de la tribu d'Azd, fils d'Alghaouth, et il est connu sous le nom d'Abou Mohammed, fils de Nebhân. Chez ces peuples, Abou Mohammed est une dénomination usitée pour tous les sultans qui gouvernent l'Oman, comme celle d'atâbec est employée pour les rois des Loûr. Il a l'habitude de s'asseoir, pour donner ses audiences, dans un endroit situé hors de son palais; il n'a ni chambel-

وزبير ولا يمنع احدٌ من الدخول اليه من غريب او غيره ويكرم الضيف على عادة العرب ويعين له الضيافة ويعطيه على قدرة وله اخلاقٌ حسنةٌ ويؤكل على مائدته لحم الخمار الانسي ويبيع بالسوق لانهم قائلون بتكليله ولاكنهم يخفون ذلك عن الوارد عليهم ولا يظهرونه بحضرة ومن مدن عمان مدينة زكي لم ادخلها وهي على ما ذكر لي مدينة عظيمة ومنها القربات وشبأ وكلبا وخور فكان وصحار وكلها ذات انهار وحدائق واشجار نخل واكثر هذه البلاد في عمالة هرمز،

حكاية كنت يوماً عند هذا السلطان ابى محمد بن نبهان فأتته امرأة صغيرة السن حسنة الصورة بادية الوجه فوقفت

lan, ni vizir, et tout individu, étranger ou non, est libre de l'approcher. Ce sultan honore son hôte, suivant la coutume des Arabes; il lui assigne le repas de l'hospitalité et lui fait des présents proportionnés à son rang; il est doué de qualités excellentes. On mange à sa table la viande de l'âne apprivoisé, et l'on en vend dans le marché, car ces gens croient qu'elle est permise; mais ils la cachent à l'étranger, et ne la font jamais paraître en sa présence.

Parmi les villes de l'Omân est celle de Zaky; je ne l'ai point visitée, mais l'on m'a assuré que c'est une grande cité. Il renferme aussi Alkouriyât, Chaba, Galba, Khaour-Foucân et Souhâr. Ce sont des villes toutes bien pourvues de canaux, de jardins et de palmiers. La plus grande partie du pays d'Omân est placée sous le gouvernement de Hormouz.

ANECDOTE.

Je me trouvais un jour chez ce sultan Abou Mohammed, fils de Nebhân, quand une femme très-jeune, belle et d'une figure admirable, vint à lui. Elle se tint debout devant le

بين يديه وقالت له يا ابا محمد طغى الشيطان في رأسي فقال لها اذهبي واطردى الشيطان فقالت له لا أستطيع وانا في جوارك يا ابا محمد فقال لها اذهبي فافعلي ما شئت فذكر لي لما انصرفت عنه ان هذة ومي فعل مثل فعلها تكون في جوار السلطان وتذهب للفساد ولا يقدر ابوها ولا ذو قرابتها ان يغيروا عليها وان قتلوها قتلوا بها لانها في جوار السلطان ثم سافرت من بلاد عمان الى بلاد هرمز وهرمز مدينة⁽¹⁾ على ساحل البحر وتسمى ايضا موع استنان وتقابلها في البحر هرمز الجديدة وبينهما في البحر ثلاثة فرائح ووصلنا الى هرمز الجديدة وهي جزيرة مدينتها تسمى جرّون بفتح الجيم والراء وآخرها نون وهي مدينة حسنة كبيرة لها اسواق حافلة وهي

prince, et lui dit : « Ô Abou Mohammed ! le démon s'agite dans ma tête. » Il lui répondit : « Va-t'en et chasse ce démon. » Elle répliqua : « Je ne le peux pas et je suis sous ta protection, ô Abou Mohammed ! » Le sultan reprit : « Sors, et fais ce que tu voudras. » J'ai su, après avoir quitté ce roi, que cette femme, et toutes celles qui agissent comme elle, se mettent ainsi sous la tutelle du sultan et se livrent ensuite au libertinage. Ni son père, ni son plus proche parent n'ont le pouvoir de s'en montrer jaloux, et s'ils la tuent, ils sont condamnés à mort, car elle est protégée par le sultan.

Je partis de l'Oman pour le pays de Hormouz. On nomme ainsi une ville située sur le rivage de la mer, et que l'on appelle aussi Moughostân. La nouvelle ville de Hormouz s'élève en face de la première, au milieu de la mer, et elle n'en est séparée que par un canal de trois parasanges de largeur. Nous arrivâmes à la nouvelle Hormouz, qui forme une île, dont la capitale se nomme Djeraoun. C'est une cité grande et belle, qui possède des marchés bien approvisionnés. Elle sert d'en-

مرسى الهند والسند ومنها تُجَدُّ سِلْعُ الهند الى العراقين
 وفارس وخراسان وبهذه المدينة سَكَنَى السلطان والجزيرة التي
 فيها المدينة مسيرة يوم وأكثرها سَبَاخٌ وجبالٌ مِلْحٌ وهو الملحُ
 الداراني ومنه يصنعون الاواني للزينة والمنارات التي يضعون
 السُرُجَ عليها وطعامهم السمك والتمر الجلوب اليهم من البصرة
 وعمان ويقولون بلسانهم خُرْمًا وماهى لُوت بادشاهى معناه بالعربى
 التمر والسمك طعام الملوك والمآثم في هذه الجزيرة له قيمة وبها
 عيون ماء وصهاريج مصنوعة يجتمع فيها ماء المطر وهي على بُعد
 من المدينة وياتون اليها بالقرب فيمَلُونُها ويرفعونها على ظهورهم
 الى البحر ويوسفونها في القوارب وياتون بها الى المدينة ورايتُ

trepôt à l'Inde et au Sind ; les marchandises de l'Inde sont transportées de cette ville dans les deux Irâks, le Fars et le Khorâçân. C'est dans cette place que réside le sultan. L'île où se trouve la ville a de longueur un jour de marche ; la plus grande partie se compose de terres d'une nature saline et de montagnes de sel, de l'espèce appelée dârâni. On fabrique avec ce sel des vases destinés à servir d'ornements, et les colonnes sur lesquelles on place les lampes. La nourriture des habitants consiste en poissons, et en dattes qui leur sont apportées de Basrah et d'Omân. Ils disent dans leur langue : *Khormâ we mâhy louti pâdichâhy*, c'est-à-dire, en arabe : « La datte et le poisson sont le manger des rois. » L'eau potable a une grande valeur dans cette île, et il y a des fontaines et des réservoirs artificiels, où l'eau de pluie est recueillie. Ils sont à une certaine distance de la ville, et les habitants s'y rendent avec de grandes outres, qu'ils remplissent et qu'ils portent sur leur dos jusqu'à la mer. Alors ils les chargent sur des barques et les apportent à la ville. J'ai vu, en fait

من العجائب عند باب الجامع فيما بينه وبين السوق رأس سمكة كانه رَابِيَةٌ وعيناه كأنها بابان فترى الناس يدخلون من احدها ويخرجون من الاخرى ولقيت بهذه المدينة الشيخ الصالح السائح ابا الحسن الاقصراني واصله من بلاد الروم فاضافني وزارني والبسني ثوبا واعطاني مكر العصبه وهو يحتبى به فيعين الجالس فيكون كانه مستندٌ واكثرُ فقراء العجم يتقلدونه وعلى ستة اميال من هذه المدينة مزارٌ ينسب الى الخضر والياس عليهما السلام يُذكر انها يصليان فيه وظهرت لهُ بركاتٌ وبراهينٌ وهنالك زاوية يسكنها احد المشايخ يخدم بها الوارد والصادر واقنا عنده يوماً وقصدنا من هنالك زيارة

de choses merveilleuses, près de la porte de la mosquée djâmi', entre celle-ci et le marché, une tête de poisson aussi élevée qu'une colline, et dont les yeux étaient aussi larges que des portes. Des hommes entraient dans cette tête par un des yeux et sortaient par l'autre.

Je rencontrai à Djeraoun le cheikh pieux et dévot Abou'l'haçan alaksarâny, originaire du pays de Roûm (l'Asie Mineure). Il me traita, me visita et me fit présent d'un vêtement. Il me donna *la ceinture de l'amitié*, dont il se servait pour maintenir sa robe retroussée; elle aide celui qui est assis et lui sert, pour ainsi dire, de support. La plupart des fakirs persans portent cette espèce de ceinture.

A six milles de cette ville est un sanctuaire que l'on appelle le sanctuaire de Khidhr et d'Élie; l'on dit qu'ils y font leurs prières (cf. Reinaud, *Monuments arabes*, I, 170, 171). Des bénédictions et des preuves évidentes (c'est-à-dire des miracles) attestent la sainteté de cet endroit. Il y a là un ermitage habité par un cheikh, qui y reçoit les voyageurs. Nous passâmes un jour près de lui, et nous partîmes de là afin

رجل صالح منقطع في آخر هذه الجزيرة قد نحت غاراً لسكنائه فيه زاوية ومجلس ودار صغيرة له فيها جارية وله عبيد خارج الغار يرعون بقرًا له وغنماً وكان هذا الرجل من كبار التجار حج البيت وقطع العلائق وانقطع هنالك للعبادة ودفع ماله لرجل من اخوانه يتجر له به ويتنا عنده ليلة فاحسن القرى واجمل رضى الله تعالى عنه وسميته للخير والعبادة لايحة عليه، ذكر سلطان هرمز وهو السلطان قطب الدين ثمهتي بن طوران شاه⁽¹⁾ وضبط اسمه بفتح التاءين المملوطين وبينهما ميم مفتوح وهاء مسكنة وآخره نون وهو من كرماء السلاطين كثير التواضع حسن الاخلاق وعادته ان ياتي لزيارة كل من

de visiter un homme pieux retiré à l'extrémité de cette île. Il a creusé une grotte pour lui servir d'habitation, et celle-ci contient un ermitage, une salle de réception et un petit appartement qu'occupe une jeune esclave, laquelle appartient au saint personnage. L'ermite a des esclaves, qui demeurent hors de la caverne, et font paître ses bœufs et ses moutons. Il était jadis au nombre des principaux marchands; il fit le pèlerinage du temple de la Mecque, renonça à tous les attachements du monde, et se retira ici pour se livrer à la dévotion. Auparavant il remit son argent à un de ses confrères, afin qu'il le lui fit valoir dans le commerce. Nous passâmes une nuit près de cet homme, et il nous fit un accueil très-hospitalier. Les signes distinctifs de la bonté et de la piété étaient reconnaissables sur sa personne.

HISTOIRE DU SULTAN DE HORMOUZ.

C'est le sultan Kothb eddîn Temehten (Tehemten), fils de Thourân châh. Il est au nombre des sultans généreux; son caractère est très-humble, ses qualités sont louables. Il a coutume de visiter les jurisconsultes, les hommes pieux et les chérifs,

يقدم عليه من فقيه او صالح او شريف ويقوم بحقه ولما دخلنا جريرة وجدناه مُتَهَيِّأً للحرب مشغولا بها مع ابني اخيه نظام الدين فكان في كل ليلة يتيسر للقتال والعلاء مُستولٍ على الجزيرة فاتي الينا وزيره شمس الدين محمد بن علي وقاضيه عماد الدين الشونكاري وجماعة من الفضلاء فاعتذروا بما هم عليه من مباشرة الحرب واقنا عندهم ستة عشر يوما فلما اردنا الانصراف قُلتُ لبعض الاصحاب كيف ننصرف ولا نرى هذا السلطان فحُتْنَا دار الوزير وكانت في جوار الزاوية التي نزلت بها فقلتُ له اني اريد السلام على الملك فقال بسم الله واخذ بيدي فذهب بي الى داره وهي على ساحل البحر والأجفان

qui arrivent dans sa capitale, et de leur rendre les honneurs qui leur sont dus. Lorsque nous entrâmes dans son île, nous le trouvâmes préparé pour la guerre, dans laquelle il était engagé contre les deux fils de son frère Nizhâm eddîn. Toutes les nuits il se disposait à combattre, quoique la disette régnât dans l'île. Son vizir Chems eddîn Mohammed, fils d'Aly, son kâdhi 'Imâd eddîn achchéouancâry (le Chébancâreh, nom d'une peuplade d'origine curde, qui occupait la partie orientale du Fars), et plusieurs hommes distingués, vinrent nous trouver, et s'excusèrent sur les occupations que leur donnait la guerre. Nous passâmes seize jours auprès d'eux. Lorsque nous voulûmes nous en retourner, je dis à un de mes compagnons: « Comment partirons-nous sans voir ce sultan ? » Nous allâmes à la maison du vizir, qui se trouvait dans le voisinage de la zâouïah où j'étais descendu, et je lui dis: « Je désire saluer le roi. » Il répondit : *Bismillâhi* (au nom de Dieu; soit), me prit par la main et me conduisit au palais du roi. Cet édifice est situé sur le rivage de la mer, et les vaisseaux sont à sec dans son voisinage.

جُلِّسَتْ عِنْدَهَا فَاذَا شَجَّ عَلَيْهِ أَقْبِيَّةٌ ضَيْقَةٌ دَنَسَتْ وَعَلَى رَأْسِهِ
 عِمَامَةٌ وَهُوَ مُشَدُّودُ الْوَسْطِ بِمَنْدِيلٍ فَسَمَّ عَلَيْهِ الْوَزِيرُ وَسَمَّيْتُ
 عَلَيْهِ وَلَمْ أَعْرِفْ أَنَّهُ الْمَلِكُ وَكَانَ إِلَى جَانِبِهِ ابْنُ أُخْتِهِ وَهُوَ عَلَى
 شَاهِ بْنِ جَلَالِ الدِّينِ الْكَلْبُجِيِّ وَكَانَتْ بَيْنِي وَبَيْنَهُ مَعْرِفَةٌ فَأَنْشَأْتُ
 أَحَادِيثَهُ وَأَنَا لَا أَعْرِفُ الْمَلِكَ فَعَرَفَنِي الْوَزِيرُ بِذَلِكَ فَجَلَّتْ مِنْهُ
 لِإِقْتِبَالِي بِالْحَدِيثِ عَلَى ابْنِ أُخْتِهِ دَوْنَهُ وَاعْتَذَرْتُ إِلَيْهِ ثُمَّ قَامَ
 فَدَخَلَ دَارَهُ وَتَبِعَهُ الْأَمْرَاءُ وَالْوُزَرَآءُ وَأَرَابَابُ الدَّوْلَةِ وَدَخَلْتُ
 مَعَ الْوَزِيرِ فَوَجَدْنَا قَاعِدًا عَلَى سَرِيرٍ مُكَلَّمَةٍ وَثِيَابَهُ عَلَيْهِ لَمْ يُبَدِّلْهَا
 وَفِي يَدِهِ سُبْحَةٌ جَوْهَرٌ لَمْ تَرَ الْعَيُونَ مِثْلَهَا لِأَنَّ مَغَاصَاتِ
 الْجَوْهَرِ تَحْتَ حِكْمَةٍ فَجَلَسَ أَحَدُ الْأَمْرَاءِ إِلَى جَانِبِهِ وَجَلَسْتُ

J'aperçus tout à coup un vieillard couvert de vêtements étriqués et malpropres. Sur sa tête il portait un turban, et il était ceint d'un mouchoir. Le vizir le salua, et je fis de même; mais j'ignorais que c'était le roi. Il avait à ses côtés le fils de sa sœur, Aly châh, fils de Djelâl eddîn Alkidjy, avec lequel j'étais en relations. Je commençai à converser avec lui, car je ne connaissais pas le roi; mais le vizir me le fit connaître. Je fus honteux vis-à-vis du monarque, parce que j'avais osé causer avec son neveu, au lieu de m'entretenir avec lui, et je m'excusai auprès de ce prince. Ensuite il se leva et entra dans son palais, suivi par les émirs, les vizirs et les grands du royaume; j'entrai aussi en compagnie du vizir. Nous trouvâmes le roi assis sur le trône, et portant absolument les mêmes habits que j'ai mentionnés tout à l'heure. Dans sa main était un chapelet de perles, dont personne n'a vu les pareilles, car les pêcheries de ces coquillages se trouvent soumises à l'autorité de ce prince. Un des émirs s'assit à son côté, et je m'assis à côté de cet émir.

الى جانب ذلك الامير وسألنى عن حالى ومقدمى وعن لقيته من الملوك فاخبرته بذلك وحضر الطعام فاكل للحاضرون ولم ياكل معهم ثم قام فوادعته وانصرفت وسبب الحرب التى بينه وبين ابنى اخيه انه ركب البحر مرة من مدينته الجديدة برسم النزهة فى هرمز القديمة وبساتينها وبينهما فى البحر ثلاثة فراسخ كما قد مناه فخالف عليه اخوه نظام الدين ودعى لنفسه وبايعه اهل الجزيرة وبايعته العساكر فخان قطب الدين على نفسه وركب البحر الى مدينة قلهاى التى تقدم ذكرها وهى من جملة بلاده فاقام بها شهورا وجهز المراكب واتى للجزيرة فقاتله اهلها مع اخيه وهزموه وعاد الى قلهاى وفعل ذلك

Le sultan m'interrogea touchant mon état de santé, le temps de mon arrivée et les rois que j'avais vus dans le cours de mes voyages : je l'informai de ces diverses circonstances. On apporta des mets; les assistants en mangèrent, mais le prince n'en goûta pas avec eux. Après le repas, il se leva; je lui fis mes adieux et m'en retournai.

Voici le motif de la guerre qui existait entre le sultan et ses deux neveux. Le premier s'embarqua un jour sur mer, à la ville neuve, afin de se rendre en partie de plaisir au vieux Hormouz et à ses jardins. La distance qui sépare ces deux villes, par mer, est de trois parasanges, ainsi que nous l'avons dit plus haut. Le frère du sultan, Nizhâm eddin, se révolta contre lui, et s'arrogea le pouvoir. Les habitants de l'île lui prêtèrent serment, ainsi que les troupes. Kothb eddin conçut des craintes pour sa sûreté, et s'embarqua pour la ville de Kalhât, dont il a été parlé ci-dessus, et qui fait partie de ses états. Il y séjourna plusieurs mois, équipa des vaisseaux et fit voile vers l'île. Les habitants de celle-ci le combattirent, de concert avec son frère, et l'obligèrent de

مرارا فلم تكن له حيلة إلا ان راسل بعض نساء اخيه فسمته ومات واتى هو الى الجزيرة فدخلها وفرّا ابنا اخيه بالخرّاسن والاموال والعساكر الى جزيرة قيس حيث مغاص للجواهر وصاروا يقطعون الطريق على من يقصد الجزيرة من اهل الهند والسند ويغيرون على بلادة البكرية حتى تخرب معظمها ثم سافروا من مدينة جرون برسّم لقاء رجل صالح ببلد خنج بال فلما عدينا البحر اكثرنا دوابّ من الترمكان وهم سكان تلك البلاد ولا يسافر فيها إلا معهم لشجاعتهم ومعرفتهم بالطوفان وفيها صحراء مسيرة اربع يقطع بها لصوص الاعراب وتهبّ فيها ريح

s'enfuir à Kalhât. Il renouvela la même tentative à plusieurs reprises; il n'eut aucun succès, jusqu'à ce qu'il recourût au stratagème d'envoyer à une des femmes de son frère un émissaire qui la détermina à l'empoisonner. L'usurpateur étant mort, le sultan marcha de nouveau vers l'île et y fit son entrée. Ses deux neveux s'enfuirent, avec les trésors, les biens et les troupes, dans l'île de Kaïs, où se trouvent les pêcheries de perles. De cet endroit ils se mirent à intercepter le chemin à ceux des habitants de l'Inde et du Sind qui se dirigeaient vers l'île, et à faire des incursions dans les contrées du littoral; de sorte que la plupart furent dévastées.

Nous partîmes de la ville de Djeraoun, pour visiter un pieux personnage dans la ville de Khondjopâl. Lorsque nous eûmes franchi le détroit, nous louâmes des montures aux Turcomans, qui sont les habitants de ce pays. On n'y voyage pas, si ce n'est avec eux, à cause de leur bravoure et de la connaissance qu'ils possèdent des chemins. On trouve en ces lieux un désert, d'une étendue de quatre jours de marche, où les voleurs arabes exercent leurs brigandages, et où le

السَّموم في شَهْرَيَّ تَمُوزَ وَحَرَبِرَانَ مَنَّ صادفتُهُ فيها قَتَلتُهُ ولقد
 ذُكِرَ لي أن الرَجُلَ إذا قَتَلتُهُ تَلَكَ الرِّيحُ وأراد اصْحَابُهُ غُسْلَهُ
 يَنفَصِلُ كُلُّ عَضْوِ مِنْهُ عَنِ سَائِرِ الأَعْضَاءِ وبها قُبُورٌ كَثِيرَةٌ
 لِلَّذِينَ ماتُوا فِيها بِهَذِهِ الرِّيحِ وَكُنَّا نَسافِرُ فِيها بِاللَّيْلِ فإذا
 طَلَعَتِ الشَّمْسُ نَزَلْنَا تَحْتَ ظِلِّ الأَشْجارِ مِن أُمَّ غَيْلانَ وَنَرَحَلُ
 بَعْدَ العَصْرِ إلى طُلُوعِ الشَّمْسِ وفي هَذِهِ العَصْرَآءِ وما والأها كان
 يَقْطَعُ جِمالُ المَلِكِ (الألوك) الشَّهِيرُ الأَسْمَ هُنالِكَ ،

حِكْمَةٌ كان جِمالُ المَلِكِ مِن أَهْلِ سِجِسْتانَ اأَجْمَى الأَصْلُ وَاللَّكْ
 بِضَمِّ الألامِ مَعْناهُ الأَقْطَعُ وَكانتْ يَدُهُ قُطِعتْ في بَعْضِ حُرُوبِهِ
 وَكانتْ لَهُ جِماعَةٌ كَثِيرَةٌ مِن فِرْسانِ الأَعْرابِ والأَعاجِمِ يَقْطَعُ بِهِم

vent appelé semoúm souffle durant les mois de tamouúz (juillet)
 et de hazíràn (juin). Ce vent fait mourir tous ceux qu'il ren-
 contre dans le désert, et l'on m'a raconté que quand il a tué
 quelqu'un, et que les compagnons du mort veulent laver son
 corps, chacun de ses membres se détache des autres parties.

Dans ce désert se trouvent de nombreux tombeaux, ren-
 fermant ceux qui ont été tués par ce vent. Nous voyagions
 durant la nuit, et lorsque le soleil était levé, nous nous
 mettions à l'ombre sous les arbres, du genre de ceux nommés
 oumm Ghailân. Nous marchions depuis l'asr (environ quatre
 heures de l'après-midi) jusqu'au lever du soleil. Dans ce
 désert et dans la contrée qui l'avoisine, habitait le voleur
 Djemâl allouc, qui jouit en ces lieux d'une grande réputation.

ANECDOTE.

Djemâl allouc était un habitant du Sidjistán, d'origine
 persane. Allouc signifie « celui qui a la main coupée », et, en
 effet, la main de cet homme avait été coupée dans un combat.
 Il commandait un corps considérable de cavaliers arabes

الطرق وكان يبنى الزوايا ويَطْعِم الواردَ والصادر من الاموال التي يسلبها للناس ويقال انه كان يدعو ان لا يسلط إلا على من لا يركي ماله واقام على ذلك دهرًا وكان يغير هو وفرسانه ويسلكون برارى لا يعرفها سواهم ويدفنون بها قَرَبَ الماءِ ورواياه فاذا تبعهم عسكرُ السلطانِ دخلوا العِصْرَاءَ واستخرجوا المياه ويرجع العسكر عنهم خوفا من الهلاك واقام على هذه الحالة مدَّة لا يقدر عليه ملك العراق ولا غيره ثم تاب وتعبَّد حتى مات وقبره يُزار ببلاده وسلكنا هذه العِصْرَاءَ الى ان وصلنا الى كُوْرَاسْتان وضبط اسمه بفتح الكاف واسكان الواو وراء وهو بلد صغير فيه الانهار والبساتين وهو شديد الحرِّ ثم سرنا منه

et persans, à l'aide desquels il exerçait le brigandage sur les chemins. Il fondait des ermitages et fournissait à manger aux voyageurs, avec l'argent qu'il volait. On rapporte qu'il prétendait ne pas employer la violence, excepté contre ceux qui ne donnaient pas la dîme aumônière de leurs biens. Il persévéra longtemps dans cette conduite; lui et ses cavaliers faisaient des incursions, et traversaient des déserts que nul autre qu'eux ne connaissait, et ils y enterraient de grandes et de petites outres pleines d'eau. Lorsque l'armée du sultan les poursuivait, ils entraient dans le désert et déterraient ces outres. L'armée renonçait à les poursuivre, de peur de périr. Djemâl persista donc dans cette conduite pendant un certain nombre d'années, ni le roi de l'Irak ni aucun autre prince ne pouvant le vaincre; puis il fit pénitence et se livra à des exercices de dévotion jusqu'à sa mort. Son tombeau, qui se trouve dans son pays, le Sidjistân, est visité comme un lieu de pèlerinage.

Nous traversâmes ce désert jusqu'à ce que nous fussions arrivés à Cawrestân, petite ville où l'on voit des rivières et

ثلاثة أيام في صحراء مثل التي تقدّمت ووصلنا الى مدينة لار وأخر اسمها رأء مدينة كبيرة كثيرة العيون والمياه المطردة والبساتين ولها اسواق حسان ونزلنا منها بزواية الشيخ العابد ابي دلف محمد وهو الذي قصدنا زيارته بخرج بال وبهذه الزاوية ولده ابو زيد عبد الرحمن ومعه جماعة من الفقراء ومن عاداتهم انهم يجتمعون بالزاوية بعد صلاة العصر من كل يوم ثم يطوفون على دور المدينة فيعطّاهم من كل دار الرغيف والرغيفان فيطعمون منها الوارد والصادر واهل الدور قد الفوا ذلك فهم يجعلونه في جملة قوتهم ويعدّونه لهم اعانة على اطعام الطعام وفي كل ليلة جمعة يجتمع بهذه الزاوية فقراء المدينة وصلحاءها وياتي كل منهم بما تيسر له من الدراهم

des jardins, et dont l'air est très-chaud. Nous marchâmes durant trois jours dans un désert semblable au premier, et nous arrivâmes à Lâr, grande ville, pourvue de sources, de rivières considérables et de jardins, et qui possède de beaux marchés. Nous y logeâmes dans la zâouïah du pieux cheikh Abou Dolaf Mohammed, celui-là même que nous avons le projet de visiter à Khondjopâl. Dans celle-ci se trouvait son fils Abou Zeïd Abd errahmân, ainsi qu'une troupe de fakirs. Une de leurs coutumes consiste à se réunir chaque jour dans l'ermitage, après la prière de l'asr; puis ils font le tour des maisons de la ville; on leur donne dans chaque maison un pain ou deux, et c'est avec cela qu'ils nourrissent les voyageurs. Les habitants des maisons sont accoutumés à cette offrande; ils la regardent comme faisant partie de leurs aliments et la préparent pour ces religieux, afin de les aider dans leurs distributions de vivres. Dans chaque nuit du jeudi au vendredi, les fakirs et les dévots de la ville se rassemblent dans cet ermitage, et chacun d'eux apporte autant de dir-

فيجمعونها وينفقونها تلك الليلة ويبيتون في عبادة من الصلاة
والذكر والتلاوة وينصرفون بعد صلاة الصبح ،
ذكر سلطان لار وبهذه المدينة سلطان يسمى بجلال
الدين تركماني الاصل بعث اليها بضيافة ولم يجمع به ولا رايناه
ثم سافرنا الى مدينة خنج بال وضبط اسمها بضم الخاء المعجم
وقد يعوض منه هاء واسكان النون وضم الجيم وباء معقودة
والف ولام وبها سكنى الشيخ ابي دلف الذي قصدنا زيارته
وبراويته نزلنا ولما دخلت الزاوية رايتُه قاعداً بناحية منها
على التراب وعليه جبّة صون خضراء بالية وعلى راسه عمامة
صون سوداء فسلمت عليه فاحسن الردّ وسألني عن مقدمي

hems qu'il a pu s'en procurer. Ils les mettent en commun
et les dépensent dans cette nuit même; ils la passent en actes
de dévotion, comme la prière, la mention répétée du nom
de Dieu, et la lecture du Coran; enfin, ils s'en retournent
après la prière de l'aurore.

DU SULTAN DE LÂR.

Il y a dans cette ville un sultan d'origine turcomane,
nommé Djelâl eddin. Il nous envoya les mets de l'hospita-
lité; mais nous ne le visitâmes point et ne le vîmes pas.

Nous partîmes de Lâr pour la ville de Khondjopâl; le *khâ*
de ce mot est remplacé quelquefois par un *há* (Hondjopâl).
C'est là qu'habite le cheikh Abou Dolaf, que nous vou-
lions visiter. Nous logeâmes dans son ermitage, et lorsque
j'y fus entré, je vis le cheikh assis sur la terre, dans un coin.
Il était couvert d'une tunique de laine verte, tout usée,
et portait sur la tête un turban de laine, noir. Je le saluai;
il me rendit poliment mon salut, m'interrogea touchant le
temps de mon arrivée et sur mon pays, et me donna l'hospi-

وبلادى وانزلنى وكان يبعث الى الطعام والفاكهة مع ولد له من الصالحين كثير للشعوب والتواضع صائم الدهر كثير الصلاة ولهذا الشيخ ابى دلف شأنٌ عجيب، وامرٌ غريب، فإن نَفَقَتَهُ في هذه الزاوية عظيمة وهو يُعْطِي العطاءَ للجريدِ ويكسو الناس ويركبهم الخيلَ ويحسن كَلدَ وارِدٍ وصادرٍ ولم ارى تلك البلاد مثله ولا يُعْلمُ له جهة الا ما يصله من الاخوان والاصحاب حتى زعم كثير من الناس انه ينفق من الكون وى زاويته المذكورة قبر الشيخ الولى الصالح القطب دانيال وله اسمٌ بتلك البلاد شهير، وشأنٌ في الولاية كبير، وعلى قبره قبة عظيمة بناها السلطان قطب الدين مُهْتَن بن طوران شاه

talité. Il m'envoyait des aliments et des fruits par un de ses fils, qui était au nombre des gens pieux, très-humble, jeûnant presque continuellement et fort assidu à dire ses prières. La condition de ce cheïkh Abou Dolaf est extraordinaire et étrange, car la dépense qu'il fait dans cet ermitage est considérable : il distribue des dons superbes, fait présent aux autres de vêtements et de chevaux de selle; en un mot, il fait du bien à tous les voyageurs, de sorte que je n'ai pas vu son pareil dans cette contrée; et pourtant on ne lui connaît pas d'autre ressource que les offrandes qu'il reçoit de ses frères et de ses compagnons. Aussi beaucoup de personnes prétendent qu'il tire du trésor invisible de Dieu les sommes nécessaires à sa dépense.

Dans son ermitage se trouve le tombeau du pieux cheïkh, de l'ami de Dieu, du pôle, Dâniâl, dont le nom est célèbre dans ce pays, et qui jouit d'un rang éminent parmi les contemplatifs. Ce sépulcre est surmonté d'une haute coupole, élevée par le sultan Kothb eddîn Temehten (Tehemten), fils de Thoûrân chàh. Je passai un seul jour près du cheïkh

واقفتُ عند الشيخ ابي دلف يوماً واحداً لاستعمال الرفقة التي كنتُ في صحبتها وسمعتُ ان بالمدينة خنج بال المذكورة زاوية فيها جملة من الصالحين المتعبدين فرحنتُ اليها بالعشي وسمتُ على شيخهم وعليهم ورايتُ جماعة مباركة قد اثرتُ فيهم العبادة فهم صُفُرُ الالوانِ نحان للجسوم كثيرو البكاء غريرو الدموع وعند وصولي اليهم اتوا بالطعام فقال كبيرهم ادعوا لي ولدي محمد وكان معتزلاً في بعض نواحي الزاوية فجاء الينا الولدُ وهو كما خرج من قبرهما نهكتة العبادة فسلم وقعد فقال له ابوه يا بُنَيَّ شارك هاولاء الواردين في الاكل تَنَدُّ من بركاتهم وكان صائماً فافطر معنا وهم شافعيّة

Abou Dolaf, à cause de l'empressement à partir de la caravane que j'accompagnais.

J'appris qu'il y avait dans cette ville de Khondjopâl un ermitage habité par plusieurs hommes pieux, qui se livraient à des pratiques de dévotion. Je m'y rendis dans la soirée, et je les saluai, eux et leur cheikh. Je vis des gens comblés de bénédictions, et sur la personne desquels les exercices de piété avaient laissé des traces profondes. Ils avaient le teint jaune, le corps maigre; ils gémissaient beaucoup et pleuraient abondamment. Lorsque j'arrivai auprès d'eux, ils m'apportèrent des aliments, et leur chef dit : « Faites-moi venir mon fils Mohammed. » Celui-ci était retiré dans un coin de la zâouïah, il vint nous trouver, et il ressemblait à un mort échappé de son tombeau, tant les actes de dévotion l'avaient exténué. Il salua et s'assit. Son père lui dit : « Ô mon cher fils, partage le repas de ces voyageurs, afin que tu participes à leurs bénédictions ! » Il jeûnait alors; mais il rompit le jeûne avec nous. Ces gens-là sont de la secte de Châfi'y; lorsque nous eûmes cessé de manger, ils

المذهب فلما فرغنا من اكل الطعام دعوا لنا وانصرفنا ثم سافرنا منها الى مدينة قيس وتسمى ايضا بسيران⁽¹⁾ وهي على ساحل بحر الهند المتصل ببحر اليمن وفارس وعدادها في كور فارس مدينة لها انفساح وسعة طيبة البقعة في دورها بساتين عجيبة فيها الرياحين والاشجار الناضرة وشرب اهلها من عيون منبعثة من جبالها وهم عجم من الفرس اشراى وفيهم طائفة من عرب بنى سغان وهم الذين يخصوصون على الجواهر،
 ذكر مغاص الجواهر ومغاص الجواهر فيما بين سيران والبحرين في خور راكد مثل الوادى العظيم فاذا كان شهر ابريل وشهر مايو تاتي اليه القوارب الكثيرة فيها الغواصون وتجار فارس firent des vœux en notre faveur, et nous nous en retournâmes.

De là nous nous rendîmes à la ville de Kaïs, nommée aussi Siráf. Elle est située sur le rivage de la mer de l'Inde, qui est contiguë à celles du Yaman et de la Perse; on la compte au nombre des districts du Fars. C'est une ville d'une étendue considérable et sur un sol excellent. Elle est entourée de jardins magnifiques, où croissent des plantes odoriférantes et des arbres verdoyants. L'eau que boivent ses habitants provient de sources qui coulent des montagnes voisines. Les Sirâfiens sont Persans et distingués par une noble origine. Parmi eux se trouve une tribu d'Arabes des Benou-Sefâf, et ce sont ces derniers qui plongent à la recherche des perles.

DE LA PÊCHERIE DES PERLES.

La pêcherie des perles est située entre Siráf et Bahraïn, dans un golfe dont l'eau est calme, et qui ressemble à un grand fleuve. Lorsque les mois d'avril et de mai sont arrivés, des barques nombreuses se rendent en cet endroit, montées par les pé-

والبحرين والقطيف ويجعل الغواص على وجهه مَهْمَا أراد ان يغوص شيئاً يكسوه من عَظْمِ الْعَيْلَمِ وهي السلحفاة ويصنع من هذا العظم ايضاً شكلاً شبه المِقْرَاضِ يشدّه على انفه ثم يربط حبلًا في وَسَطِهِ ويغوص ويتفاوتون في الصبر في المَاءِ فمنهم من يصبر الساعه والساعتين فما دون ذلك فاذا وصل الى قَعْرِ البحر يجد الصَدَنَ هنالك فيما بين الاحجار الصغار مثبتًا في الرمل فيقتلعه بيده او يقطعه بحديدة عنده مُعَدَّة لذلك ويجعلها في مِحْلَاة جلد مَنْوُطَة بعنقه فاذا ضاق نَفْسُهُ حَرَّكَ الحبلَ فيحسّ به الرجلُ الممسِكُ للحبل على الساحل فيرفعه الى القارب فتؤخذ منه المخلّاة ويُفتح الصدن فيوجد في اجوافها قِطْعَ لَحْمٍ تُقَطَع بحديدة فاذا باشرت الهوائ جمدت فصار

cheurs et des marchands du Fars, de Bahraïn et d'Alkathif. Le pêcheur place sur son visage, toutes les fois qu'il veut plonger, une plaque en écaille de tortue, qui le couvre complètement. Il fabrique aussi avec cette écaille un objet semblable à des ciseaux, qui lui sert à comprimer ses narines; puis il attache une corde à sa ceinture et plonge. Ces gens-là diffèrent les uns des autres dans la durée du temps qu'ils peuvent rester sous l'eau. Parmi eux il y en a qui y demeurent une heure ou deux, ou plus que cela (!). Quand le plongeur arrive au fond de la mer, il y trouve les coquillages fixés dans le sable, au milieu de petites pierres; il les détache avec la main, ou les enlève à l'aide d'un couteau dont il s'est muni dans cette intention, et les place dans un sac de cuir suspendu à son cou. Lorsque la respiration commence à lui manquer, il agite la corde; l'homme qui tient cette corde sur le rivage sent son appel, et le remonte à bord de la barque. On lui enlève son sac, et l'on ouvre les coquillages; on y trouve à l'intérieur des morceaux de chair, que l'on dé-

جواهر فيجمع جميعها من صغير وكبير فيأخذ السلطان خمسة
والباقي يشتريه التجار الحاضرون بتلك القوارب وأكثرهم يكون
له الدين على الغواصين فيأخذ الجوهر في دينه او ما وجب له
منه ثم سافروا من سيراف الى مدينة البحرين وهي مدينة
كبيرة حسنة ذات بساتين وأشجار وانهار وماؤها قريب
الموتة يحفر عليه بالأيدي فيوجد وبها حدائق النخل
والرمان والاترج ويزرع بها القطن وهي شديدة الحر كثيرة
الرمال وربما غلب الرمل على بعض منازلها وكان فيما بينها وبين
عمان طريق استولت عليه الرمال وانقطع فلا يوصل من عمان
اليها الا في البحر والقرب منها جبلان عظيمان يسمى احدهما

tache avec un couteau. Dès que ceux-ci sont mis en contact avec l'air, ils se durcissent et se changent en perles, et toutes sont rassemblées, les petites comme les grosses. Le sultan en prélève le quint, et le reste est acheté par les marchands qui se trouvent dans les barques. La plupart sont créanciers des plongeurs, et reçoivent toutes les perles en échange de leur créance, ou bien une quantité proportionnée à la dette.

De Siraf nous allâmes à la ville de Bahraïn, qui est une cité considérable, belle, possédant des jardins, des arbres et des rivières. On s'y procure de l'eau à peu de frais : il suffit pour cela de creuser la terre avec les mains, et on trouve l'eau. Il y a en cet endroit des enclos de palmiers, de grenadiers, de citronniers, et l'on y cultive le coton. La température y est très-chaude, les sables y abondent, et souvent ils s'emparent de quelques habitations. Il y avait entre Bahraïn et 'Omân un chemin que les sables ont envahi, et sur lequel, pour cette raison, la communication a été interrompue. On ne se rend plus d'Omân en cette ville, si ce n'est par mer. Dans le voisinage de Bahraïn se trouvent deux

بَكْسِيرٍ وَهُوَ فِي غَرْبِهَا وَيَسْمَى الْآخِرَ بَعُوَيْرٍ وَهُوَ فِي شَرْقِيَّهَا وَبِهِمَا
 ضَرْبٌ الْمَثَلُ فَقِيلَ كَسِيرٍ وَعُوَيْرٍ، وَكُلٌّ غَيْرُ خَيْرٍ، ثُمَّ سَافَرْنَا
 إِلَى مَدِينَةِ الْقَطِيفِ وَضَبَطَ اسْمُهَا بِضَمِّ الْقَافِ كَأَنَّهُ تَصْغِيرُ قَطْفٍ
 وَهِيَ مَدِينَةٌ كَبِيرَةٌ حَسَنَةٌ ذَاتُ نَخْلٍ كَثِيرٍ يَسْكُنُهَا طَوَائِفُ
 الْعَرَبِ وَهُمْ رَافِضِيَّةٌ غُلَاةٌ يَظْهَرُونَ الرِّفْضَ جَهَارًا لَا يَتَّقُونَ أَحَدًا
 وَيَقُولُ مُؤَدَّنُهُمْ فِي أَدَانِهِ بَعْدَ الشَّهَادَتَيْنِ اشْهَدُ أَنَّ عَلِيًّا وَلِيُّ
 اللَّهِ وَيُرِيدُ بَعْدَ اللَّحْيَعَلَّتَيْنِ تَيَّ عَلَيَّ خَيْرَ الْعَمَلِ وَيَزِيدُ بَعْدَ
 التَّكْبِيرِ الْأَخِيرِ مُحَمَّدٌ وَعَلِيٌّ خَيْرَ الْبَشَرِ، مَنْ خَالَفَهُمَا فَقَدْ كَفَرَ،
 ثُمَّ سَافَرْنَا مِنْهَا إِلَى مَدِينَةِ هَجْرٍ وَتَسْمَى الْآنَ بِالْحَسَا بِفَتْحِ الْحَاءِ

hautes montagnes, dont l'une à l'occident, qui s'appelle Coceïr (petite fracture), l'autre à l'orient, qui s'appelle 'Oweïr (petite fissure). Elles ont passé en proverbe, car l'on dit : « Coceïr et 'Oweïr : or tout cela n'est pas bon » (à cause du danger qu'elles offrent aux navigateurs). Nous nous rendîmes de Bahraïn à la ville d'Alkothaïf (Alkathîf), dont le nom se prononce à l'instar du diminutif du mot *kathf* (vendanges, etc.). C'est une place grande, belle et possédant beaucoup de palmiers. Elle est habitée par des tribus d'Arabes, qui sont des râfidhites outrés, et manifestent ouvertement leur hérésie, sans craindre personne. Leur moueddhin prononce les paroles suivantes, dans l'appel à la prière, après les deux professions de foi : « J'atteste qu'Aly est l'ami de Dieu. » Il ajoute après les deux formules : « Accourez à la prière, accourez au salut », la formule suivante : « Accourez à la meilleure des œuvres. » Il dit après le dernier *tecbîr* (louange du nom de Dieu) : « Mohammed et Aly sont les meilleurs des hommes, et quiconque s'est déclaré leur ennemi a été infidèle. »

De Kathîf nous allâmes à Hedjer, maintenant appelé Al-

والسين وإيهاها وهي التي يضرب المثل بها فيقال كجالب التمر إلى هجر وبها من التخييل ما ليس ببلد سواها ومنه يغلفون دوابهم وأهلها عرب وأكثرهم من قبيلة عبد القيس بن أقيص ثم سافروا منها إلى مدينة اليمامة وتسمى أيضا بـحجر بفتح الحاء المهمل واسكان الحيم مدينة حسنة خصبة ذات أنهار وأشجار يسكنها طوائف من العرب أكثرهم من بني حنيفة وهي بلدهم قديماً وأميرهم طفيل بن غانم ثم سافرت منها في صحبة هذا الأمير برسوم الحج وذلك في سنة ثنتين وثلاثين فوصلت إلى مكة شرفها الله تعالى وحج في تلك السنة الملك الناصر سلطان مصر رحمه الله وجملة من امرأته وهي آخر حجة حجها وأجزل الأحسان لاهل الحرمين الشريفين والمجاورين

haça, ville au sujet de laquelle on dit en proverbe : « C'est comme celui qui apporte des dattes à Hedjer. » Car il s'y trouve plus de palmiers que dans aucune autre ville; aussi les habitants en font-ils manger les fruits à leurs bêtes de somme. Ces habitants sont des Arabes appartenant pour la plupart à la tribu d'Abd Alkaïs, fils d'Aksa. D'Alhaça nous nous rendîmes à la ville d'Alyemâmah, aussi appelée Hadjr. C'est une ville belle, fertile, possédant des rivières et des arbres. Elle est habitée par des tribus d'Arabes, qui appartiennent pour la plupart aux Benou Hanifah, dont elle est de toute antiquité la capitale, et qui ont pour émir Thofaïl, fils de Ghânim. Je quittai Yemâmah, en compagnie de cet émir, afin de faire le pèlerinage. On était alors dans l'année 732; (1332), et j'arrivai ainsi à la Mecque. Dans cette même année, Almelic annâcir, sultan d'Égypte, fit le pèlerinage, ainsi qu'un certain nombre de ses émirs. Ce fut la dernière fois qu'il l'accomplit, et il accorda des présents magnifiques aux habitants des deux villes saintes et nobles, et aux personnages

وفيها قتل الملك الناصر امير احمد الذى يذكر انه ولده
وقتل ايضا كبير امرائه بكتومور الساقى ،

حكاية ذكر ان الملك الناصر وهب لبكتومور الساقى جارية
فلما اراد الدنو منها قالت له ائني حامل منى الملك الناصر
فاعترلها وولدت ولدا سماه بامير احمد ونشأ في حجرة فظهرت
نجايبته واشتهر بابن الملك الناصر فلما كان في هذه الحجة
تعاهدا على الفتك بالملك الناصر وان يتوقى امير احمد الملك
وجعل بكتومور معه العلامات والطبول والاكسوات والاموال فنى
للخبر الى الملك الناصر فبعث عن امير احمد في يوم شديد
للر فدخل عليه وبين يديه اقداح الشرب فشرب الملك

qui s'y étaient fixés par esprit de dévotion. Pendant le même voyage, Almelic annâcir tua l'émir Ahmed, de qui l'on dit qu'il était le père. Il fit aussi périr le principal de ses émirs, Bectomour assâky (l'échanson).

ANECDOTE.

On raconte qu'Almelic annâcir donna à Bectomour assâky une jeune esclave. Lorsque l'émir voulut s'en approcher, elle lui dit : « Je suis enceinte des œuvres du roi Annâcir. » Alors Bectomour la respecta, et dans la suite elle mit au monde un fils qu'il appela l'émir Ahmed, et qui grandit sous sa tutelle. La noblesse de cet enfant se révéla; et il fut connu sous le nom de fils d'Almelic annâcir. Or pendant ce pèlerinage, lui et Bectomour complotèrent de tuer le monarque; après quoi, l'émir Ahmed serait devenu maître du royaume. En conséquence, Bectomour emporta avec lui des étendards, des tambours, des vêtements (royaux) et de l'argent. La nouvelle du complot fut révélée à Almelic annâcir. Alors celui-ci envoya chercher l'émir Ahmed, un jour qu'il faisait extrêmement chaud; et l'émir vint le **trouver**.

الناصر قدحًا وناول اميرَ احمد قدحًا ثانيًا فيه السُّمُّ فشربه
وامر بالرحيل في تلك الساعة ليشغل الوقت فرحل الناس ولم
يبلغوا المنزل حتى مات اميرُ احمد فاكثرَت بكتهم لموته وقطع
اثوابه وامتنع من الطعام والشراب وبلغ خيرة الى الملك
الناصر فاتاه بنفسه ولاطفه وسلاة واخذ قدحًا فيه سم فناوله
آياه وقال له بحياتي عليك ألا شربت فبردت نار قلبك فشربه
ومات من حينه ووُجد عنده خلعُ السلطنة والاموال فتحقق
ما نُسب اليه من الفتك بالملك الناصر ولما انقضى الحج توجهت
الى جُدَّة برسَم ركوب البحر الى اليمن والهند فلم يَقْض لي ذلك

Le sultan avait devant lui des coupes pleines de boisson ; il en but une et en présenta à l'émir Ahmed une autre, dans laquelle il y avait du poison. Ahmed l'ayant vidée, Melic Nâcir donna l'ordre de décamper sur-le-champ, afin d'occuper le temps. Le cortège royal se mit en marche ; mais il n'était pas encore arrivé à la prochaine station, que l'émir Ahmed rendit le dernier soupir. Bectomoûr fut affligé de sa mort, déchira ses vêtements et refusa de boire et de manger. Cette nouvelle étant parvenue à Melic Nâcir, il vint le trouver, lui donna des marques d'intérêt, lui adressa des consolations, et prenant une coupe dans laquelle il y avait du poison, il la lui présenta et lui dit : « Je t'en adjure par ma vie, ne boiras-tu pas pour amortir le feu qui brûle ton cœur ? » Bectomoûr vida le vase et mourut sur l'heure. On trouva chez lui les vêtements, insignes de la souveraineté, et des sommes considérables, et c'est ainsi que fut vérifiée l'accusation qui avait été portée contre lui, d'attenter aux jours d'Almelic annâcir.

Lorsque le pèlerinage fut terminé, je me dirigeai vers Djouddah, afin de m'embarquer pour le Yaman et l'Inde ;

ولا تأتني لي رفيقاً واقنتُ بجدّة نحو اربعين يوماً وكان بها مركبٌ لرجل يعرف بعبد الله التونسي يروم السفر الى القصير من عمالة قوص فصعدتُ اليه لآنظر حاله فلم يرصني ولا طابتُ نفسي بالسفر فيه وكان ذلك لطفًا من الله تعالى فانه سافر فلما توسط البحر غرق بموضع يقال له راس ابى محمد فخرج صاحبه وبعض التجار في العشاري بعد جهد عظيم واشرفوا على الهلاك وهلك بعضهم وغرق سائر الناس وكان فيه نحو سبعين من الحجّاج ثم ركبنا البحر بعد ذلك في صنبوق يرسم عيذاب فردّتنا الرجح الى مرسى يعرف براس دواير وسافرنا منه

mais cela ne me réussit pas; je ne pus me procurer de compagnons, et je passai à Djouddah environ quarante jours. Il y avait en cette ville un navire appartenant à un individu nommé Abd Allah Attoûncy, qui voulait se rendre à Kocceïr, dans le gouvernement de Kouïs. Je montai à bord, afin d'examiner dans quel état se trouvait ce navire, mais il ne me satisfit pas, et je ne me plus pas à l'idée de voyager sur ce bâtiment. Cela fut un effet de la bonté de Dieu; car ce vaisseau partit, et lorsqu'il fut arrivé au milieu de la mer, il coula à fond, dans un endroit appelé Râs Aby Mohammed (le cap d'Abou Mohammed). Le propriétaire du navire et quelques marchands se sauvèrent dans une barque, non sans de grands efforts; ils se virent sur le point de périr, et il en périt même quelques-uns. Le reste des passagers fut englouti, et il y avait à bord environ soixante et dix pèlerins.

Cependant je montai ensuite dans une barque, pour me rendre à 'Aïdhâb; mais le vent nous ayant repoussés vers un port appelé Ras Dawâir (le cap des tourbillons), nous partîmes de cet endroit, par la voie de terre, avec les Bo-

في البر مع البجاة فسلطنا صحراء كثيرة النعام والغزلان فيها عرب جهينة وبنى كاهل وطاعتهم للبجاة ووردنا ماء يعرف بمغرور وماء يعرف بالمجديد ونفذ زادنا فاشترينا من قوم من البجاة ، وجدناهم بالفلاة ، اغناما وتزودنا لحومها ورايت بهذه الفلاة صبيا من العرب كلني باللسان العربى واخبرني ان البجاة اسروه وزعم انه منذ عام لم ياكل طعاما اما يقتات بلبن الابل ونفذ لنا بعد ذلك اللحم الذى اشتريناه ولم يبق لنا زاد وكان عندى نحو جمل من التمر الصيحات والبرنى برسم الهدية لاصحابي ففرقتهم على الرفقة وتزودنا ثلاثا وبعد مسيرة تسعة ايام من راس دواير وصلنا الى عيذاب وكان قد تقدم

djâh , et nous traversâmes un désert, où se trouvaient beaucoup d'autruches et de gazelles. On y rencontrait des Arabes des tribus de Djohainah et de Benou Câhil, qui sont soumises aux Bodjâh. Nous arrivâmes près des sources nommées Mefroûr et Aldjedid. Les vivres nous manquèrent; nous achetâmes des brebis à une troupe de Bodjâh dont nous fîmes rencontre dans le désert, et nous nous approvisionâmes de la chair de ce bétail. Je vis dans ce désert un jeune garçon arabe, qui m'adressa la parole en sa langue, et m'informa que les Bodjâh l'avaient fait prisonnier. Il prétendait n'avoir pris depuis une année aucun autre aliment que du lait de chameau.

La viande que nous avons achetée ayant été consommée, il ne nous resta aucune provision de route; j'avais avec moi environ une charge de dattes, des espèces appelées assaihâny et alberny, que je réservais pour faire des présents à mes amis. Je les distribuai à la caravane, et nous en vécûmes pendant trois jours. Après une marche de neuf jours, à partir du Ras Dawâir, nous arrivâmes à 'Aïdhâb, où quelques

اليها بعض الرفقة فنلقانا أهلها بالخبز والتمر والماء واقنا بها أياما
 وأكثرينا للجمال وخرجنا صحبة طائفة من عرب دغيم ووردنا
 ماء يعرن بالجنيب (الجَبِيب) وحللنا بجيثرنا حيث قبر ولي الله
 تعالى ابي الحسن الشاذلي وحصلت لنا زيارة ثانية وبتنا في
 جواره ثم وصلنا الى قرية العطوانى وهي على ضفة النيل مقابلة
 لمدينة ادفوا من الصعيد الاعلى وأجرتنا النيل الى مدينة
 اسنا ثم الى مدينة ارمنت ثم الى الاقصر ووزرنا الشيخ ابا المحجاج
 الاقصرى ثانية ثم الى مدينة قوص ثم الى مدينة قنا ووزرنا
 الشيخ عبد الرحم القناوى ثانية ثم الى مدينة هوتم الى
 مدينة اجيم ثم الى مدينة اسيوط ثم الى مدينة منفلوط ثم
 الى مدينة منلوى ثم الى مدينة الأشمونين ثم الى مدينة

individus de la caravane nous avaient précédés. Les habitants vinrent à notre rencontre, avec du pain, des dattes et de l'eau, et nous passâmes plusieurs jours dans cette ville. Après avoir loué des chameaux, nous partîmes, en compagnie d'une troupe d'Arabes de la tribu de Daghîm, et nous arrivâmes près d'une source appelée Aldjanîb (alkhobaïb?) Nous campâmes ensuite à Homaïthira, où se trouve le tombeau de l'ami de Dieu Abou'lhaçan achchâdhily. Nous le visitâmes pour la seconde fois, et nous passâmes une nuit dans son voisinage, après quoi nous arrivâmes à la bourgade d'Al'athouâny, située sur le bord du Nil, vis-à-vis de la ville d'Adfou, dans le Sa'id supérieur. Nous passâmes le Nil pour nous rendre à la ville d'Esna, puis à Arment, puis à Alaksor, où nous vîmes une seconde fois le cheikh Abou'l-haddjâdj alaksory. Nous nous rendîmes ensuite à la ville de Kouûs, puis à Kina, où nous visitâmes derechef le cheikh Abd Arrahîm alkinâwy. De là nous vinmes à Hou, à Ikhmîm, à Aciouth, à Manfaloûth, à Manlaouy, à Alochmounain, à Mo-

منية ابن الخصيب ثم الى مدينة البهيسة ثم الى مدينة بوش
ثم الى مدينة منية القايد وقد تقدم لنا ذكر هذه البلاد
ثم الى مصر واقت بها أيامًا وسافرت على طريق بلبيس الى
الشام ورافقتي الحاج عبد الله بن ابي بكر بن الفرخان التوزري
ولم يزل في صحبتي سنين الى ان خرجنا من بلاد الهند فتوفي
بسندابور وسنذكر ذلك فوصلنا الى مدينة عزة ثم الى
مدينة الخليل عليه السلام وتكررت لنا زيارته ثم الى بيت
المقدس ثم الى مدينة الرملة ثم الى مدينة عكا ثم الى مدينة
طرابلس ثم الى مدينة جبلة وزيارنا ابراهيم بن ادهم رضى الله
عنه ثانية ثم الى مدينة الاديبة وقد تقدم لنا ذكر هاذ
البلاد كلها ومن الاديبة ركبنا البحر في قرقورة كبيرة للجنوبيين

niat ibn Alkhaçib, à Behneçah, à Boûch et à Moniat-Al-kâid. Toutes ces localités ont déjà été mentionnées par nous. Enfin nous arrivâmes à Misr, où je m'arrêtai plusieurs jours, après quoi je partis pour la Syrie, par le chemin de Bilbeïs, en compagnie du pèlerin Abd Allah, fils d'Abou Becr, fils d'Alferhân attoûzery. Il ne cessa de m'accompagner durant plusieurs années, jusqu'à ce que nous fussions sur le point de quitter l'Inde, et il mourut à Sendaboûr, ainsi que nous le dirons ci-dessous. Cependant, nous arrivâmes à la ville de Ghazzah, puis à la ville d'Abraham (Hébron), où nous renouvelâmes la visite de sa sépulture, puis à Jérusalem, à Ramlah, à 'Acre, à Tripoli, à Djabalah, où nous visitâmes pour la seconde fois le mausolée d'Ibrâhîm, fils d'Adhem, et enfin à Lâdhikiyah. Toutes ces villes ont été décrites par nous ci-dessus.

Nous nous embarquâmes sur mer à Lâdhikiyah, dans un grand vaisseau appartenant à des Génois, et dont le patron était nommé Martelemîn (*Bartolomeo*?). Nous nous

يسمى صاحبها بمرتليين وقصدنا برّ التُّرْكِيَّةَ المعروف ببلاد الروم وأما نُسِبَتُ الى الروم لانها كانت بلادهم في القديم ومنها الرومُ الأَقْدَمُونَ واليونانيَّةُ ثم استفتكها المسلمون وبها الآن كثيرٌ من النصارى تحْتِ دِمَّةَ المسلمين من التتركان وسرنا في البحر عشراً برج طيبة واكرمنا النصارى ولم يأخذ منا نَوْلاً وفي العاشر وصلنا الى مدينة العَلَايا وهي اول بلاد الروم وهذا الاقليم المعروف ببلاد الروم من احسن اقاليم الدنيا وقد جمع الله فيه ما تغرّق من الكاسن في البلاد فاهله اجمل الناس صُوراً وانظفهم ملابسً واطيبهم مطاعمً واكثر خلق الله شفقتةً ولذلك يقال البركة في الشام والشفقة في الروم وأما

dirigeâmes vers la terre de Turquie, connue sous le nom de pays des Grecs (Arroûm). On l'a nommée ainsi parce qu'elle a été jadis le pays de cette nation. C'est de là que vinrent les anciens Grecs et les Ioûnânis (Ioniens). Dans la suite les musulmans la conquirent, et il s'y trouve maintenant beaucoup de chrétiens, sous la protection des Turcomans mahométans. Nous naviguâmes pendant dix jours avec un bon vent; le chrétien (c'est-à-dire, le maître du bâtiment) nous traita avec considération, et n'exigea pas de nous le prix de notre passage (littéralement le nolis). Le dixième jour nous arrivâmes à la ville d'Alâia, où commence le pays de Roûm. C'est une des plus belles contrées du monde, et Dieu y a réuni les beautés dispersées dans le reste de l'univers. Ses habitants sont les plus beaux des hommes et les plus propres sur leurs vêtements; ils se nourrissent des aliments les plus exquis, et ce sont les plus bienveillantes créatures de Dieu. C'est pourquoi l'on dit : « La bénédiction se trouve en Syrie et la bonté dans le Roûm. » On n'a eu en vue dans cette phrase que les habitants de cette contrée.

عنى به اهل هذه البلاد وكنا متى نزلنا بهذه البلاد زاوية
او دارا يتفقده احوالنا جيراننا من الرجال والنساء وهن لا
يحتجبن فاذا سافرنا عنهم ودعوا كأنهم اقاربنا واهلنا وترى
النساء باكيات ، لفراقنا متأسفات ، ومن عادتهم بتلك البلاد
ان يجبروا الخبز في يوم واحد من الجمعة يُعدون فيه ما يقوتهم
سائرها فكان رجالهم ياتون الينا بالخبز الحار في يوم خبزه ومعهم
الإدام الطيب اطرافا لنا بذلك ويقولون لنا ان النساء بعن
هذا اليكم وهن يطلبن منكم الدعاء وجميع اهل هذه البلاد
على مذهب الامام ابى حنيفة رضى مقبين على السنة لا قدرى
فيهم ولا رافضى ولا معتزلى ولا خارجى ولا مبتدع وتلك فضيلة

Lorsque nous nous arrêtons dans un ermitage ou dans
une maison de ce pays, nos voisins des deux sexes prenaient
soin de nous; les femmes n'étaient pas voilées. Quand
nous quitions ces bonnes gens, ils nous faisaient des adieux
comme s'ils avaient été de nos parents et des membres de
nos familles; tu aurais vu les femmes pleurer, et s'attrister
de notre séparation. Une des coutumes de ce pays consiste
en ce que l'on cuit le pain une seule fois tous les huit jours,
et l'on prépare alors ce qui doit suffire à la nourriture de
toute la semaine. Les hommes venaient nous trouver, le jour
où on le cuisait, apportant du pain chaud, et des aliments
exquis dont ils nous faisaient présent. Ils nous disaient :
« Les femmes vous envoient cela et implorent vos prières. »

Tous les habitants de ce pays professent la doctrine de
l'imâm Abou-Hanîfah, et ils sont fermes dans la *sonnah* (tra-
dition orthodoxe). Il n'y a parmi eux ni *kadary* (partisan du
libre arbitre), ni *râfidhy*, ni *mo'tazily* (ne reconnaissant pas
en Dieu des attributs distincts de l'essence), ni *khâridjy*, ni
mobtadi' (novateur). C'est un mérite par lequel Dieu les a

حَصَّهِمُ اللهُ تَعَالَى بِهَا إِلَّا أَنَّهُمْ يَأْكُلُونَ لِلْحَشِيشِ وَلَا يَعْيَبُونَ ذَلِكَ وَمَدِينَةُ الْعَلَايَا الَّتِي ذَكَرْنَاهَا كَبِيرَةٌ عَلَى سَاحِلِ الْبَحْرِ يَسْكُنُهَا التُّرْكُمَانُ وَيَنْزِلُهَا تِجَارُ مِصْرَ وَأَسْكَندَرِيَّةَ وَالشَّامَ وَهِيَ كَثِيرَةٌ لِلْحَشَبِ وَمِنْهَا يَجِدُ إِلَى أَسْكَندَرِيَّةَ وَدَمِيَّاطَ وَيَجِدُ مِنْهَا إِلَى سَائِرِ بِلَادِ مِصْرَ وَلِهَا قَلْعَةٌ بِأَعْلَاهَا عَجِيبَةٌ مَنِيْعَةٌ بَنَاهَا السُّلْطَانُ الْمُعْظَمُ عَلَاءُ الدِّينِ الرَّومِيُّ وَلَقِيَتْ بِهَذِهِ الْمَدِينَةَ قَاضِيَهَا جَلَّالُ الدِّينِ الْأَرْزَنْجَانِيُّ وَصَعِدَ مَعِيَ إِلَى الْقَلْعَةِ يَوْمَ الْجُمُعَةِ فَصَلَّيْنَا بِهَا وَأَضَافَنِي وَأَكْرَمَنِي وَأَضَافَنِي أَيْضًا بِهَا شَمْسُ الدِّينِ بْنِ الرَّجِيحَانِيِّ الَّذِي تُوِّفِيَ أَبُوهُ عَلَاءُ الدِّينِ بِمَالِي مِنْ بِلَادِ السُّودَانِ ، ذَكَرَ سُلْطَانُ الْعَلَايَا وَفِي يَوْمِ السَّبْتِ رَكِبَ مَعِيَ الْقَاضِي جَلَّالُ

favorisés; mais ils mangent du *hachich* (chanvre indien), et ne réprouvent pas l'usage de cette plante.

La ville d'Alâïa, mentionnée ci-dessus, est une grande place située sur le rivage de la mer et habitée par des Turcomans. Des marchands de Misr (le Caire), d'Alexandrie, de la Syrie y descendent; elle est très-abondante en bois, que l'on transporte de cette ville à Alexandrie et à Damiette, et de là dans tout le reste de l'Égypte. 'Alâïa possède un château situé à l'extrémité supérieure de la ville. C'est un édifice admirable et très-fort, construit par le sultan illustre 'Alâ eddîn Arroûmy. Je visitai le kâdhi de cette ville, Djelâl eddîn Alarzendjány. Il monta avec moi dans la citadelle un vendredi, et nous y fîmes la prière. Il me traita avec honneur et me donna l'hospitalité, ainsi que Chems eddîn, fils d'Arredjîhâny, dont le père, 'Alâ eddîn, mourut à Mâly (Melli), dans le Soudân.

DU SULTAN D'ALÂÏA.

Le samedi, le kâdhi Djelâl eddîn monta à cheval avec moi, et nous nous mîmes en route, afin de visiter le roi

الدين وتوجهنا الى لقاء ملك العلايا وهو يوسف بك ومعنى بك الملك ابن قرمان بفتح القاف والراء ومسكنه على عشرة اميال من المدينة فوجدناه قاعدًا على الساحل وحده فوق رابية هنالك والامراء والوزراء اسفل منه والاجناد عن يمينه ويساره وهو مخضوب الشعر بالسواد فسلمت عليه وسألني عن مقدمي فاخبرته عما سأل وانصرفت عنه وبعثت الي احسانًا وسافرت من هنالك الى مدينة أنطالية وضبط اسمها بفتح الهزة واسكان النون وفتح الطاء المهمل والفاء ولام مكسور وياء آخر الحروف واما التي بالشام هي انطاكية على وزنها الا ان الكاف عوض عن اللام وهي من احسن المدن متناهية في اتساع الساحة والعمامة اجمل ما يرى من البلاد واكثره عمارة واحسنه ترتيبًا وكل فرقة من سكانها منفردة بانفسها عن

d'Alâia, Youcef bec (*bec* veut dire roi), fils de Karamân. Son habitation était située à dix milles de la ville, et nous le rencontrâmes assis, tout seul, près du rivage, au haut d'une colline qui se trouve dans cet endroit. Les émirs et les vizirs se tenaient plus bas, et les soldats étaient rangés à sa droite et à sa gauche. Il avait les cheveux teints en noir. Je lui donnai le salut, et il m'interrogea touchant le temps de mon arrivée. Je l'informai de ce qu'il désirait savoir et je pris congé de lui; il m'envoya un présent.

Je me rendis d'Alâia à Anthâliah. Le nom de cette dernière ville ne diffère pas de celui d'Anthâkiâh, en Syrie, (Antioche), si ce n'est que le câf (*k*) y est remplacé par un lâm (*l*). C'est une des plus belles villes du monde; et elle égale en étendue et en grandeur les cités les plus magnifiques, les plus peuplées et les mieux construites. Chaque classe de ses habitants est entièrement séparée des autres.

الفرقة الاخرى فتجار النصارى ماكتون منها بالموضع المعروف بالميناء وعليهم سور تُسَدُّ ابوابه عليهم ليلاً وعند صلاة الجمعة والروم الذين كانوا اهلها قديماً ساكنون بموضع آخر منفردين به وعليهم ايضاً سور واليهود في موضع آخر وعليهم سور والملك واهل دولته وهما ليك يسكنون ببلدة عليها ايضاً سور يحيط بها ويفرق بينها وبين ما ذكرناه من الفرق وسائر الناس من المسلمين يسكنون المدينة العظمى وبها مسجد جامع ومدرسة وحمامات كثيرة واسواق ضخمة مرتبة بآبداع ترتيب وعليها سور عظيم يحيط بها ويجمع المواضع التي ذكرناها وفيها البساتين الكثيرة والفواكه الطيبة والمشمش العجيب

Les marchands chrétiens y demeurent dans un endroit appelé *almtná* (le port). Leur quartier est entouré d'un mur, dont les portes sont fermées extérieurement pendant la nuit et durant la prière du vendredi. Les Grecs, anciens habitants d'Anthâliah, demeurent dans un autre endroit; ils y sont également séparés des autres corps de nation et entourés d'un mur. Les juifs habitent aussi un quartier séparé et ceint d'une muraille. Le roi, les gens de sa cour et ses esclaves habitent une ville entourée d'un mur, qui la sépare des quartiers susmentionnés.

Toute la population musulmane demeure dans la ville proprement dite, où se trouve une mosquée principale, un collège, des bains nombreux et des marchés considérables, disposés dans l'ordre le plus merveilleux. Cette ville est entourée d'un grand mur, qui renferme aussi toutes les constructions que nous avons énumérées. Elle contient de nombreux jardins, et produit des fruits excellents, parmi lesquels est l'abricot admirable nommé dans le pays *kamar eddîn* (la

المسمى عندهم بقر الدين وفي نواته لوز حلو وهو يبيس ويجلد الى ديار مصر وهو بها مستطرق وفيها عيون الماء الطيب العذب الشديد البرودة في ايام الصيف نزلنا من هذه المدينة بمدريستها وشيخها شهاب الدين الحموي ومن عادتهم ان يقرأ جماعة من الصبيان بالاصوات الحسن بعد العصر من كل يوم في المسجد للجامع وفي المدرسة ايضا سورة الفتح وسورة الملك وسورة عم،

ذكر الاخية الفتيان وَاحِدُ الاخِيَةِ اي على لفظ الاخ إذا اضافه المتكلم الى نفسه وهم يجمع البلاد التركانية الرومية

lune de la religion). Son noyau renferme une amande douce; on fait sécher ce fruit et on le transporte en Égypte, où il est considéré comme quelque chose de rare. Il y a dans cette ville des sources d'une eau excellente, agréable au goût et très-fraîche pendant l'été.

Nous logeâmes à Anthâliah dans la medréch, dont le supérieur était Chihâb eddîn Alhamawy. Une des coutumes des habitants de cette ville consiste en ce que plusieurs enfants lisent tous les jours, avec de belles voix, après la prière de l'asr, dans la mosquée djâmi' et dans la medréch, la sôurate de la Victoire (XLVIII), celle de l'Empire (LXVII) et la sôurate 'Amma (LXXVIII).

DES FRÈRES JEUNES-GENS (ALAKHIYYET ALFITIÂN).

Le singulier d'akhiyyet est akhy, qui se prononce comme le mot akh « frère », lorsque celui qui parle (c'est-à-dire, la première personne) le met en rapport d'annexion avec lui-même (ce qui fait akhy « mon frère »). Les Akhiyyet existent dans toute l'étendue du pays habité par des Turcomans en

في كل بلد ومدينة وقريّة ولا يوجد في الدنيا مثلهم أشدّ
إحتفالا بالغرباء من الناس واسرعُ الى اطعام الطعام وقضاء
الحوائج والاخذ على ايدي الظلمة وقتل الشرط ومن لحق بهم
من اهل الشر والاي عندهم رجل يجتمع اهل صناعته وغيرهم
من الشبان الاعراب والمتجربين ويقدمونه على انفسهم وتلك
هي الفتوة ايضاً ويبني زاوية ويجعل فيها الفرش والسرج وما
يحتاج اليه من الآلات ويخدم اصحابه بالنهار في طلب معاشهم
ويأتون اليه بعد العصر بما يجتمع لهم فيشترون به الفواكه
والطعام الى غير ذلك مما ينفق في الزاوية فان ورد في ذلك اليوم
مسافر على البلد انزلوه عندهم وكان ذلك ضيافته لديهم ولا
يزال عندهم حتى ينصرف وان لم يرد وارداً اجتمعوا هم على

Asie Mineure, dans chaque province, dans chaque ville et dans chaque bourgade. On ne trouve pas, dans tout l'univers, d'hommes tels que ceux-ci, remplis de la plus vive sollicitude pour les étrangers, très-prompts à leur servir des aliments, à satisfaire les besoins d'autrui, à réprimer les tyrans, à tuer les satellites de la tyrannie et les méchants qui se joignent à eux. Alakhy signifie, chez eux, un homme que des individus de la même profession, et d'autres jeunes gens célibataires et vivant seuls, s'accordent à mettre à leur tête. Cette communauté s'appelle aussi foutouwweh. Son chef bâtit un ermitage et y place des tapis, des lampes et les meubles nécessaires. Ses compagnons travaillent pendant le jour à se procurer leur subsistance; ils lui apportent après l'asr ce qu'ils ont gagné. Avec cela ils achètent des fruits, des mets et autres objets qui sont consommés dans l'ermitage. Si un voyageur arrive ce jour-là dans la place, ils le logent chez eux; ces objets leur servent à lui donner le repas de l'hospitalité, et il ne cesse d'être leur hôte jusqu'à son départ. S'il n'arrive pas

طعامهم فاكلوا وغنّوا ورقصوا وانصرفوا إلى صناعاتهم بالغدو
 واتوا بعد العصر إلى مُقدّمهم بما اجتمع لهم ويسمّون بالفتيان
 ويسمّى مقدّمهم كما ذكرنا الّا ولم أر في الدنيا أجمل أفعالا
 منهم ويشبههم في أفعالهم أهل شيراز واصفهان إلا أنّ هؤلاء
 أحب في الوارد والصادر وأعظم أكراما له وشفقة عليه وفي
 الثاني من يوم وصولنا إلى هذه المدينة أتى أحد هؤلاء الفتيان
 إلى الشيخ شهاب الدين الحموي وتكلّم معه باللسان التركي ولم
 أكن يومئذ أفهمه وكان عليه اثواب خلقة وعلى رأسه قلنسوة
 ليد فقال لي الشيخ اتعلم ما يقول هذا الرجل فقلت لا اعلم ما
 قال فقال لي أنّه يدعوك إلى ضيافته أنت واصحابك فحجبت منه

d'étrangers, ils se réunissent pour manger leurs provisions ; puis ils chantent et dansent. Le lendemain, ils retournent à leur métier, et après l'asr ils viennent retrouver leur chef, avec ce qu'ils ont gagné. Ils sont appelés les jeunes-gens et l'on nomme leur chef, ainsi que nous l'avons dit, Alakhy. Je n'ai pas vu dans tout l'univers d'hommes plus bienfaisants qu'eux ; les habitants de Chirâz et ceux d'Ispahân leur ressemblent sous ce rapport, si ce n'est que ces jeunes-gens aiment davantage les voyageurs, et leur témoignent plus de considération et d'intérêt.

Le second jour après notre arrivée à Anthâliah, un de ces fitiân vint trouver le cheikh Chihâb eddin Alhamawy et lui parla en turc, langue que je ne comprenais pas alors. Il portait des vêtements usés et avait sur sa tête un bonnet de feutre. Le cheikh me dit : « Sais-tu ce que veut cet homme ? » Je répondis : « Je l'ignore. » — « Il vous invite, reprit-il, à un festin, toi et tes compagnons. » Je fus étonné de cela et je lui dis : « C'est bien. » Mais lorsqu'il s'en fut re-

وقلت له نَعَمْ فلَمَّا انصرف قلت للشيخ هذا رجلٌ ضعيفٌ ولا قدرة له على تضييفنا ولا نريد ان نكلفه فتحك الشيخ وقال لي هذا احد شيوخ الغتبان الاخية وهو من الحَرَّازين وفيه كرم نفس واصحابه نحو مائتين من اهل الصناعات قد قدموه على انفسهم وبنوا زاويةً للضيافة وما يجتمع لهم بالنهار انفقوه بالليل فلَمَّا صلَّيتُ المغرب عاد الينا ذلك الرجل وذهبنا معه الى زاويته فوجدنا زاويةً حسنةً مفروشةً بالبسط الروميَّة للحسان وبها الكثير من ثُرَيَّات الزجاج العراقيّ وفي المجلس خمسة من البياسيس والبيسوس شبه المنارة من النحاس له ارجل ثلاث وعلى راسه شبه جلاس من النحاس وفي وسطه انبوب للفتيلة ويملأ من الشمع المُذاب والى جانبه آنية نحاس ملاء بالشمع

turné, je dis au cheïkh : « C'est un homme pauvre; il n'a pas le moyen de nous traiter et nous ne voulons pas l'incommoder. » Le cheïkh se mit à rire et répliqua : « Cet individu est un des chefs des jeunes-gens-frères, c'est un cordonnier et il est doué d'une âme généreuse; ses compagnons, qui sont au nombre de deux cents artisans, l'ont mis à leur tête; ils ont bâti un ermitage pour y recevoir des hôtes, et ce qu'ils gagnent pendant le jour, ils le dépensent durant la nuit. » Lorsque j'eus fait la prière du coucher du soleil, cet homme revint nous trouver et nous nous rendimes avec lui à sa zâouïah.

Nous trouvâmes un bel ermitage, tendu de superbes tapis grecs, et où il y avait beaucoup de lustres en verre de l'Irâk. Dans la salle de réception se voyaient cinq baiçouûs : on appelle ainsi une espèce de colonne ou candélabre de cuivre porté sur trois pieds; à son extrémité supérieure il a une sorte de lampe, aussi de cuivre, au milieu de laquelle il y a un tuyau pour la mèche. Cette lampe est remplie de graisse

وفيها مقرّاض لاصلاح الغتيل واحدهم موكل بها ويسمى عندهم الجراج (الجراجي) وقد اصطف في المجلس جماعة من الشبان ولباسهم الأقبية وفي أرجلهم الاخفان وكل واحد منهم متحزّم على وسطه سيكّين في طول ذراعيين وعلى رؤسهم قلانس بيض من الصوف باعلى كلّ قلنسوة قطعة موصولة بها في طول ذراع وعرض اصبعين فاذا استقرّ بهم المجلس نزع كل واحد منهم قلنسوته ووضعها بين يديه وتبقى على راسه قلنسوة أخرى من الزردخاني وسواه حسنة المنظر وفي وسط مجلسهم شبه مرتبة موضوعة للواردين ولما استقرّ بنا المجلس عندهم اتوا بالطعام الكثير والفاكهة والحلواء ثم اخذوا في الغناء والرقص فراقنا

fondue, et on place à son côté des vases de cuivre, pleins de graisse, et dans lesquels se trouvent des ciseaux pour arranger les mèches. Un des frères est préposé à ce soin et on lui donne le nom de *tcherághitchy* (lampiste). Une troupe de jeunes gens étaient rangés dans le salon ; leur costume était un *kabá* (robe longue), et ils portaient aux pieds des bottines. Chacun d'eux avait une ceinture, à laquelle pendait un couteau de la longueur de deux coudées. Leur tête était couverte d'une *kalançoueh* (bonnet haut) blanche, en laine, au sommet de laquelle était cousue une pièce d'étoffe, longue d'une coudée et large de deux doigts. Lorsqu'ils tiennent leurs séances, chacun d'eux ôte sa *kalançoueh* et la place devant lui ; une autre *kalançoueh*, d'un bel aspect, en *zerd-khâny* (soie fine, ressemblant à du taffetas), ou toute autre étoffe, reste sur sa tête. Au milieu de leur salle de réunion, se trouve une espèce d'estrade, placée pour les étrangers. Lorsque nous eûmes pris place près d'eux, on apporta des mets nombreux, des fruits et des pâtisseries ; ensuite ils commencèrent à chanter et à danser. Leurs actes nous frap-

حَالَهُمْ وَطَالَ عَجْبُنَا مِنْ سَمَاعِهِمْ وَكَرَمِ انْفُسِهِمْ. وَانصَرَفْنَا عَنْهُمْ
 آخِرَ اللَّيْلِ وَتَرَكْنَاهُمْ بِزَاوِيَتِهِمْ،

ذَكَرَ سُلْطَانَ انْطَالِيَةَ وَسُلْطَانَهَا خِضْرَبَكُ بْنُ يُونُسَ بَكَ
 وَجَدْنَاهُ عِنْدَ وَصُولِنَا إِلَيْهَا عَلِيلاً فَدَخَلْنَا عَلَيْهِ بِدَارِهِ وَهُوَ
 فِي فِرَاشِ الْمَرَضِ فَكَلَّمْنَا بِاللُّطْفِ كَلَامَ وَاحْسِنِهِ وَوَدَّعْنَاهُ وَبَعَثَ
 إِلَيْنَا بِأَحْسَانٍ وَسَافَرْنَا إِلَى بَلَدَةِ بُرْدُورٍ وَضَبَطَ اسْمَهَا بِضَمِّ الْبَاءِ
 الْمُوَحَّدَةِ وَأَسْكَانِ الرَّاءِ وَضَمِّ الدَّالِ الْمَهْمَلِ وَوَاوِ الرَّاءِ وَهِيَ بَلَدَةٌ
 صَغِيرَةٌ كَثِيرَةُ الْبَسَاتِينِ وَالْإِنْهَارِ وَلَهَا قَلْعَةٌ فِي رَاسِ جَبَلٍ
 شَاهِقٍ نَزَلْنَا بِدَارِ خَطِيبِهَا وَاجْتَمَعَتِ الْإِخِيَّةُ وَأَرَادُوا نَزْوِلَنَا
 عِنْدَهُمْ فَأَبَى عَلَيْهِمُ الْخَطِيبُ فَصَنَعُوا لَنَا ضِيَافَةً فِي بُسْتَانٍ لِأَحَدِهِمْ
 وَذَهَبُوا بِنَا إِلَيْهَا فَكَانَ مِنَ الْمَجَازِبِ إِظْهَارُهُمُ السُّرُورَ بِنَا

pèrent d'admiration; notre étonnement de leur générosité
 et de la noblesse de leur âme fut très-grand. Nous les quit-
 tâmes à la fin de la nuit, et les laissâmes dans leur zâouïah.

DU SULTAN D'ANTHĀLĪAH.

C'est Khidhr bec, fils de Younis bec. Nous le trouvâmes
 malade, lors de notre arrivée dans cette ville: nous le visi-
 tâmes dans son palais, et il était alité. Il nous parla dans les
 termes les plus affables et les plus bienveillants; nous lui
 fîmes nos adieux et il nous envoya des présents.

Nous nous mîmes en route pour la ville de Bordoûr (Boul-
 dour), petite cité, riche en jardins et en rivières, et posséd-
 ant un château situé sur la cime d'une haute montagne.
 Nous logeâmes dans la maison de son prédicateur. Les frères
 se réunirent et voulurent nous héberger; mais celui-ci n'y
 consentit pas. Ils préparèrent pour nous un repas dans un
 jardin appartenant à l'un d'eux, et où ils nous conduisirent.
 C'était une chose merveilleuse que la joie et l'allégresse

والاستبشار والفرح وهم لا يعرفون لساننا ونحن لا نعرف لسانهم ولا ترجمان فيما بيننا واقنا عندهم يوماً وانصرفنا ثم سافرنا من هذه البلدة الى بلدة سَبْرْتَا وضبط اسمها بفتح السين المهمل والباء الموحدة واسكان الرّاء وفتح التّاء المعلّوة والفاء وفي بلدة حسنة العمارة والاسواق كثيرة البساتين والانهار لها قلعة في جبل شامخ وصلفناها بالعشّى ونزلنا عند قاضيها وسافرنا منها الى مدينة اَكْرِيدُور وضبط اسمها بفتح الهزة وسكون الّكاف وكسر الرّاء ويّاء مدّ ودال مهمل مضموم وواو مدّ ورّاء مدينة عظيمة كثيرة العمارة حسنة الاسواق ذات انهار واشجار وبساتين ولها بحيرةٌ عذبة الماء يسافر المركّب فيها يومين الى اقشهر وبقشهر وغيرها من البلاد والقرى ونزلنا

qu'ils montraient, à cause de notre présence. Cependant ils ignoraient notre langue comme nous ignorions la leur, et il n'y avait pas de truchement qui pût nous servir d'intermédiaire. Nous passâmes un jour chez eux, et nous nous en retournâmes.

Nous partîmes ensuite de Bordoûr pour Sábarta (Isbarta), ville bien construite, pourvue de beaux marchés, de nombreux jardins et de plusieurs rivières; elle a un château bâti sur une haute montagne. Nous y arrivâmes le soir, et nous nous logeâmes chez son kâdhi.

Nous quittâmes cet endroit pour nous rendre à Akrïdoûr (Egherdir), qui est une grande ville, bien peuplée et possédant de beaux marchés, des rivières, des arbres, et des jardins. Elle a aussi un lac d'eau douce, par lequel les vaisseaux se rendent en deux jours à Akchehr, à Bakchehr et autres villes et bourgades. Nous y logeâmes dans une école

منها بمدرسة تقابل للجامع الاعظم بها المدرس العالم للحاج
المجاور الفاضل مُصَلِح الدين قرأ بالديار المصرية والشام وسكن
العراق مُدَّةً وهو فصيح اللسان، حسن البيان، أُطْرُفَةٌ من
طُرُقِ الزمان، اكرمنا غاية الإكرام، وقام بحققنا احسن قيام،
ذكر سلطان اكريدور وسلطانها ابو اسحاق بك بن الدندار
بك من كبار سلاطين تلك البلاد سكن ديار مصر أيام ابيه
وحجّ وله سيرٌ حسنةٌ ومن عاداته انه ياتي كل يوم الى صلاة
العصر بالمسجد للجامع فاذا قضيت صلاة العصر استند الى
جدار القبلة وتعد القرآء بين يديه على مصطبة خشب
عالية فقرأوا سورة الفتح والمُلك وعمّ باصوات حسان فعالة في

située en face de la grande mosquée, et où enseignait le sa-
vant professeur, le dévot pèlerin, le vertueux Moslih eddin.
Ce personnage a professé en Égypte et en Syrie, et il a ha-
bité l'Irak pendant quelque temps. C'était un homme di-
sert et éloquent, une des merveilles de son siècle. Il nous
traita avec la plus grande considération et nous reçut de la
manière la plus honorable.

DU SULTAN D'AKRÏDOÛR.

Le sultan de cette ville est Abou Ishâk bec, fils d'Adden-
dâr bec, un des principaux souverains de ce pays. Il ha-
bita l'Égypte du vivant de son père, et fit le pèlerinage de
la Mecque. Il est doué de belles qualités, et c'est sa coutume
d'assister chaque jour à la prière de l'asr, dans la mosquée
djâmi'. Lorsque cette prière est terminée, il s'adosse au mur
de la kiblah; les lecteurs du Coran s'asseyent devant lui,
sur une estrade de bois élevée, et lisent la soûrate de la
Victoire, celle de l'Empire et la soûrate 'Amma, avec de
belles voix qui agissent sur les âmes, et font que les cœurs

النفوس تخشع لها القلوبُ وتتشعرُ للجلودُ وتدمع العيونُ ثم ينصرفون الى دارة وأظلمنا عنده شهر رمضان فكان يقعد في كل ليلة منه على فراش لاصق بالارض من غير سرير ويستند إلى حِدَّة كبيرة ويجلس الفقيهُ مصلح الدين الى جانبه واجلس الى جانب الفقيه ويكينا ارباب دولته وامرأته حضرته ثم يُوْتَى بالطعام فيكون أوّل ما يُفطّر عليه ثريدٌ في صحفة صغيرة عليه العَدَسُ مَسْفِيٌّ بالسمن والسُكَّرُ وَيُقَدِّمُونَ الثريدَ تبرُّكاً ويقولون إِنَّ النَبِيَّ صَلَّى صلعم فضله على سائر الطعام فكان نبدأ به لتفضيل النبيّ لَهُ ثم يوتى بسائر الاطعمة وهكذا فعلهم في جميع ليالي رمضان وتُوْتَى في بعض تلك الايام ولدُ السلطان فلم

s'humilient, les corps frissonnent et les yeux versent des larmes. Après cette cérémonie, le sultan retourne à son palais.

Nous passâmes près de ce prince le mois de ramadhân. Il s'asseyait, chacune des nuits de ce mois, sur un tapis qui touchait immédiatement la terre, sans estrade, et il s'appuyait sur un grand coussin. Le docteur Moslih eddin s'asseyait à son côté, je m'asseyais à côté du fakih, et les grands de son empire, ainsi que les émirs de sa cour, venaient après nous. On apportait ensuite des aliments. Le premier mets avec lequel on rompait le jeûne, était du *therid* (potage composé de bouillon et de pain émietté), servi dans une petite écuelle et recouvert de lentilles trempées dans le beurre et sucrées. Les Turcs servent d'abord le *therid* parce qu'ils le regardent comme un mets de bon augure. « Le Prophète, disent-ils, le préférerait à tous les autres mets, et nous commençons par le manger à cause de cela. » On apporte ensuite les autres plats; c'est ainsi qu'agissent les Turcs pendant toutes les nuits du mois de ramadhân.

Le fils du sultan mourut un jour de ce même mois. Ces

يزيدوا على بكاء الرحمة كما يفعله اهل مصر والشام خلافا لما قدّمناه من فعل اهل اللور حين مات ولد سلطانهم فلما دفن اقام السلطان والطلبة ثلاثة ايام يخرجون الى قبرة بعد صلاة الصبح وفي ثاني يوم من دفنه خرجت مع الناس فرأى السلطان ماشيا على رجلى فبعث لي بفرس واعتذر فلما وصلت المدرسة بعثت الفرس فردة وقال اما اعطيت عطيّة لا عاريّة وبعث إليّ بكسوة ودراهم فانصرفنا الى مدينة قُد حصار وضبط اسمها بضم القان واسكان اللام ثم حاء مهمل مكسور وصاد مهمل وآخرة راء مدينة صغيرة بها المياه من كل جانب قد نبئت فيها القصب فلا طريق لها إلا طريق كالجسر مهيباً

gens n'ajoutèrent rien aux lamentations habituelles pour implorer la miséricorde divine en faveur du mort, ainsi que font en pareil cas, les habitants de l'Égypte et de la Syrie, et contrairement à ce que nous avons raconté ci-dessus (p. 35 et suivantes), touchant les pratiques des Loûrs, quand le fils de leur sultan vint à mourir. Lorsque le prince eut été enseveli, le sultan et les *thâlibs* (étudiants) continuèrent pendant trois jours à visiter son tombeau, après la prière de l'aurore. Le jour qui suivit ses obsèques, je sortis avec les autres personnes dans le même but. Le sultan m'aperçut marchant à pied; il m'envoya un cheval et me fit faire ses excuses. Lorsque je fus de retour à la medréceh, je renvoyai le cheval; mais le sultan refusa de le reprendre et dit : « Je l'ai donné comme cadeau, et non comme prêt. » Il m'envoya aussi un vêtement et une somme d'argent.

Nous nous rendîmes d'Akridoûr à Koul Hissâr (Gheul Hissâr), petite ville entourée d'eau de tous côtés; des roseaux ont poussé au milieu de ces eaux. On n'y arrive que par un seul chemin, semblable à une chaussée, pratiqué

ما بين القصب والمياه لا يسع إلا فارسًا واحدًا والمدينة على
تَلِّ في وسط المياه منيعة لا يُقَدَّر عليها ونزلنا بزأوية احد
الفتيان الاخية بها،

ذكر سلطان قد حصار وسلطانها محمد جَلْبِي وجلبى
بجم معقود ولام مفتوحين وبآء موحدة وبآء وتفسيرة بلسان
الروم سيدي وهو اخو السلطان ابي اتحاق ملك اكريدور
ولمَّا وصلنا بمدينته كان غائبًا عنها فاقننا بها ايامًا ثم قدم
فاكرمنا واركبنا وزودنا وانصرفنا على طريق قَرَا أعاج وقرا بفتح
القاف تفسيرة اسود واغاج بفتح الهزة والغين المعجم وآخرة
جيم تفسيرة للخشب وهي صحراء حَصْرَة يسكنها التركان وبعث
معنا السلطان فرسانًا يبلغوننا الى مدينة لاذق بسبب ان

entre les roseaux et l'eau, et où il ne passe qu'un cavalier à
la fois. La ville, qui est située sur une colline au milieu du
lac, est très-forte et on ne peut la prendre. Nous y lo-
geâmes dans la zâouïah d'un des jeunes-gens-frères.

DU SULTAN DE KOUL HISSÂR.

C'est Mohammed Tchelebi, et ce dernier mot, dans la
langue du pays de Roum, signifie monsieur, seigneur. Il est
frère du sultan Abou Ishâk, roi d'Akrîdoûr. Lorsque nous
arrivâmes dans sa capitale, il en était absent. Nous y pas-
sâmes quelques jours, au bout desquels le sultan revint. Il
nous traita avec considération, et nous fournit des montures
et des provisions de route. Nous partîmes par le chemin de
Karâ Aghâdj; *karâ* signifie noir, et *aghâdj*, bois. C'est une
plaine verdoyante, habitée par des Turcomans. Le sultan
envoya avec nous plusieurs cavaliers, chargés de nous con-
duire jusqu'à la ville de Lâdhik, parce qu'une troupe de

هذه العجراة يقطع الطريق فيها طائفة يقال لهم الجرميان
يذكر انهم من ذرية يزيد بن معاوية ولهم مدينة يقال لها
كوتاهية فعصمنا الله منهم ووصلنا الى مدينة لاذق وهي
بكسر الذال المعجم وبعده قان وتسمى ايضا دون غزلها
وتسميرة بلد الخنازير⁽¹⁾ وهي من ابداع المدن واختمها وفيها
سبعة من المساجد لإقامة الجمعة ولها البساتين الرائقة،
والانهار المطردة، والعيون المنبعة، واسواقها حسان وتُصنع
بها ثياب قطن معلّمة بالذهب لا مثل لها تطول اعجازها لحة
قطنها وقوة غزلها وهذه الثياب معروفة بالنسبة اليها وأكثر
الصناعات بها نسائه الروم وبها من الروم كثير تحت الذمة
وعليهم وظائف للسلطان من الجزية وسواها وعلامة الروم بها

brigands, appelés les Djermiân, interceptent les chemins dans cette plaine. On dit qu'ils descendent de Yezîd, fils de Mo'â-wiyah, et ils possèdent une ville appelée Coûtâhiyah (Kutaya, Cotyæum). Dieu nous préserva de leurs attaques, et nous arrivâmes à la ville de Lâdhik, appelée aussi Dou'n Ghozloh, ce qui signifie « la ville des porcs. »

Elle est au nombre des villes les plus grandes et les plus admirables. Il s'y trouve sept mosquées où l'on fait la prière du vendredi; elle possède de beaux jardins, des rivières qui coulent abondamment, des sources jaillissantes et des marchés superbes. On y fabrique des étoffes de coton brodées d'or, qui n'ont pas leurs pareilles, et dont la durée est fort longue, à cause de l'excellente qualité du coton et de la force des fils employés. Elles sont connues par un nom emprunté de celui de la ville où elles se fabriquent. La plupart des personnes qui exercent des métiers à Lâdhik sont des femmes grecques; car il y a ici beaucoup de Grecs tributaires. Ils payent au sultan des redevances, telles que la capitation

القلانس الطوال منها للحمّر والبيض ونساء الروم لهم عمائم
 كبار واهل هذه المدينة لا يغيرون المنكر بل كذلك اهل
 هذا الاقليم كله وهم يشترون للجواري الروميات الحسن
 ويتركونهن للفساد وكل واحدة عليها وظيف لما لكها تؤديه له
 وسمعت هنالك ان الجواري يدخلن الحمام مع الرجال فن اراد
 الفساد فعل ذلك بالحمام من غير منكر عليه وذكر لي ان
 القاضى بها له جوار على هذه الصورة وعند دخولنا لهذه
 المدينة مررنا بسوق لها فنزل اليها رجال من حوانيتهم
 واخذوا باعنة خيلنا ونازعهم في ذلك رجال آخرون وطال
 بينهم النزاع حتى سد بعضهم السكاكين ونحن لا نعلم ما

et autres. Leur signe distinctif consiste en des bonnets longs, parmi lesquels il y en a de rouges et de blancs. Les femmes des Grecs portent de grands turbans.

Les gens de cette ville ne réprouvent pas les mauvaises mœurs; bien plus, les habitants de tout ce pays en usent de même. Ils achètent de belles esclaves grecques et les laissent se prostituer; chacune d'elles doit payer une redevance à son maître. J'ai entendu dire, en cette ville, que les jeunes filles esclaves y entrent dans le bain avec les hommes, et que quiconque veut se livrer à la débauche se satisfait dans le bain, sans que personne lui en fasse un reproche. On m'a raconté que le kâdhi de cette ville possède des jeunes filles esclaves livrées à ce sale trafic.

Lors de notre arrivée à Lâdhik, nous passâmes par un marché. Des individus sortirent de leurs boutiques au-devant de nous, et prirent la bride de nos chevaux. D'autres personnes voulurent les en empêcher, et la dispute se prolongea entre les deux partis, si bien que plusieurs individus tirèrent leurs couteaux. Nous ignorions ce qu'ils disaient. En

يقولون فحَقَّقْنَا مِنْهُمْ وَظَنَّا أَنَّهُمْ لِلْجَرْمِيَّانِ الَّذِينَ يَقْطَعُونَ
الطَّرِيقَ وَإِنْ تِلْكَ مَدِينَتُهُمْ وَحَسَبْنَا أَنَّهُمْ يَرِيدُونَ نَهْيَنَا ثُمَّ
بَعَثَ اللَّهُ لَنَا رَجُلًا حَاجًّا يَعْرِفُ اللِّسَانَ الْعَرَبِيَّ فَسَأَلْتُهُ عَنْ
مِرَادِهِمْ مِنَّا فَقَالَ أَنَّهُمْ مِنَ الْغَتِّيَّانِ وَإِنَّ الَّذِينَ سَبَقُوا إِلَيْنَا
أَوَّلًا هُمْ أَصْحَابُ الْغَتَّى إِخَى سِنَانَ وَالْآخَرُونَ أَصْحَابُ الْغَتَّى إِخَى
طُومَانَ وَكُلُّ طَائِفَةٍ تَرْغِبُ أَنْ يَكُونَ نَزْوَلُكُمْ عِنْدَهُمْ فَعَجَبْنَا مِنْ
كِرَمِ نَفْسِهِمْ ثُمَّ وَقَعَ بَيْنَهُمُ الصُّلْحُ عَلَى الْمُقَارَعَةِ فَمِنْ كَانَتْ
قُرْعَتُهُ نَزَلْنَا عِنْدَهُ أَوَّلًا فَوَقَعَتْ قُرْعَةُ إِخَى سِنَانَ وَبَلَغَهُ ذَلِكَ فَأَتَى
إِلَيْنَا فِي جَمَاعَةٍ مِنْ أَصْحَابِهِ فَسَلَّمُوا عَلَيْنَا وَنَزَلْنَا بِرَاوِيَةَ لَهُ وَأَتَى
بِأَنْوَاعِ الطَّعَامِ ثُمَّ ذَهَبَ بِنَا إِلَى اللَّحْمَامِ وَدَخَلَ مَعَنَا وَتَوَلَّى

conséquence, nous eûmes peur d'eux et nous pensâmes que c'étaient ces Djermiân qui pratiquent le brigandage sur les chemins, que c'était là leur ville et qu'ils voulaient nous piller; mais Dieu nous envoya un homme qui avait fait le pèlerinage et qui connaissait la langue arabe. Je lui demandai ce que ces gens nous voulaient. Il répondit : « Ce sont des *fitiân* (jeunes-gens-frères). Ceux qui sont arrivés les premiers près de vous sont les compagnons d'alfata Akhy Sinân; et les autres, les compagnons d'alfata Akhy Thoûmân. Chaque troupe désire que vous logiez chez elle. » Nous fûmes étonnés de la générosité de leur âme.

Ils firent ensuite la paix, à condition qu'ils tireraient au sort, et que nous logerions d'abord chez ceux en faveur desquels le sort se déclarerait. Il échut à Akhy Sinân. Il apprit cette nouvelle, et vint nous trouver avec plusieurs de ses compagnons, qui nous donnèrent le salut. Nous logeâmes dans un ermitage qui lui appartenait, et l'on nous offrit différentes espèces de mets. Akhy Sinân nous conduisit ensuite au bain, y entra avec nous et se chargea de me servir lui-

خدمتى بنفسه وتولى اصحابه خدمة اصحابى بخدم الثلاثة
والاربعة الواحد منهم ثم خرجنا من الحمام فاتوا بطعام
عظيم وحلواء وفاكهة كثيرة وبعد الفراغ من الاكل قرأ القرآنة
آيات من الكتاب العزيز ثم اخذوا فى السماع والرقص واعلوا
السلطان بخبرنا فلما كان من الغد بعث فى طلبنا بالعشي
فتوجهنا اليه والى ولده كما نذكره ثم عدنا الى الزاوية فالتقينا
الاي طومان واصحابه فى انتظارنا فذهبوا بنا الى زاويتهم ففعلوا
فى الطعام والحمام مثل اصحابهم وزادوا عليهم ان صبوا علينا
ماء الورد صباً بعد خروجنا من الحمام ثم مضوا بنا الى
الزاوية ففعلوا ايضاً من الاحتفال فى الاطعمة والحلواء والفاكهة

même; ses compagnons furent préposés au service des miens, trois ou quatre d'entre eux prenant soin d'un de ceux-ci. Quand nous fûmes sortis du bain, on apporta un festin somptueux, des sucreries et beaucoup de fruits, et lorsque nous eûmes fini de manger, les lecteurs du Coran lurent des versets de ce livre divin. Puis tous ces hommes commencèrent à chanter et à danser. Ils informèrent le sultan de notre arrivée, et le lendemain au soir il nous envoya chercher. Nous l'allâmes trouver, ainsi que son fils, comme nous le raconterons ci-dessous.

Nous retournâmes ensuite à l'ermitage; nous rencontrâmes le frère Thoumân et ses compagnons, qui nous attendaient. Ils nous menèrent à leur zâouïah, et imitèrent la conduite de leurs confrères en ce qui regardait le bain et le repas. Ils y ajoutèrent même quelque chose, en répandant sur nous de l'eau de rose, après que nous fûmes sortis du bain. Ensuite ils retournèrent avec nous à la zâouïah, et se conduisirent absolument comme leurs compagnons, ou mieux encore, sous le rapport de l'excellence des mets, des sucre-

وقرأة القرآن بعد الفراغ من الأكل ثم السماع والرقص كمثله
 ما فعله أصحابهم أو أحسن وأقمنا عندهم بالزاوية أياماً
 ذكر سلطان لاذق وهو السلطان يَنْجُ بك واسمه بيباء
 آخر الحروف مفتوحة ثم نونين أولهما مفتوحة والثانية مسكنة
 وجيم وهو من كبار سلاطين بلاد الروم ولما نزلنا بزاوية ابن
 سنان كما تقدمناه بعث إلينا الواعظ المدكر العالم علاء الدين
 القسطنطيني واستعجب معه خيلاً بعددنا وذلك في شهر رمضان
 فتوجهنا إليه وسلمنا عليه ومن عادة ملوك هذه البلاد
 التواضع للواردين ولين الكلام وقلة العطا فصلينا معه المغرب
 وحضر طعامه فافطرننا عنده وانصرفنا وبعث إلينا بدرهم ثم

ries et des fruits; il en fut ainsi de la lecture du Coran après
 la fin du repas, du chant et de la danse. Nous passâmes
 plusieurs jours près d'eux à la zâouïah.

DU SULTAN DE LÂDHIK.

C'est Yenendj bec et il est au nombre des principaux sul-
 tans du pays de Roûm. Lorsque nous fûmes descendus dans
 l'ermitage d'Akhy Sinân, ainsi que nous l'avons raconté, il
 nous envoya le prédicateur, le donneur d'avertissements, le
 savant 'Alâ eddîn Alkasthamouny, et le fit accompagner par
 des chevaux en nombre égal au nôtre. Cela se passait dans
 le mois de ramadhân. Nous allâmes le trouver et nous lui
 donnâmes le salut. C'est la coutume des rois de ce pays de
 témoigner de l'humilité envers les voyageurs, de leur parler
 avec douceur, mais de leur faire peu de présents. Nous fîmes
 avec ce prince la prière du coucher du soleil; on lui servit
 à manger; nous rompîmes le jeûne près de lui et nous nous
 en retournâmes. Il nous envoya des dirhems. Son fils Mou-

بعث عتًا ولدُه مُراد بك وكان ساكنًا في بستان خارج المدينة وذلك في إبان الفاكهة وبعث أيضا خيلا على عددنا كما فعله ابوه فاتينا بستانه واقمنا عنده تلك الليلة وكان له فقيهة يترجم بيننا وبينه ثم انصرفنا غدوة وأظللنا عيدُ الفطر بهذه البلدة فخرجنا الى المصلّى وخرج السلطان في عسكرة والغتبان الاخية ، كلهم بالاسلحة ، ولاهد كل صناعة الاعلام والبوقات والطبول والانفار وبعضهم يفاخر بعضا ويباهيه في حسن الهيأة ، وكال الشكّة ، ويخرج اهل كل صناعة معهم البقر والغنم وأجمال الخبز فيذبحون البهائم بالمقابر ويتصدقون بها وبالخبز ويكون خروجهم أولا الى المقابر ومنها الى المصلّى

râd bec nous manda ensuite ; il habitait un jardin situé hors de la ville , car c'était alors la saison des fruits. Il envoya un nombre de chevaux égal au nôtre , ainsi qu'avait fait son père. Nous allâmes à son jardin et nous passâmes près de lui la nuit entière. Il avait un légiste qui servit d'interprète entre nous et le prince.

Nous nous en retournâmes au matin , et la fête de la rupture du jeûne nous ayant trouvés à Lâdhik , nous nous rendîmes au lieu de la prière. Le sultan sortit avec son armée et les jeunes-gens-frères sortirent aussi , tous munis de leurs armes. Les individus de tous les corps de métiers portaient des étendards , des clairons , des trompettes et des tambours. Ils s'efforcent de remporter les uns sur les autres le prix de la louange , et de se surpasser par l'éclat de leur costume et l'excellence de leurs armes. Ils ont avec eux des bœufs , des moutons et des charges de pain ; ils égorgent les animaux près des sépultures , et font des aumônes avec leur chair et avec le pain. Ils se rendent d'abord aux tombeaux , puis au lieu de la prière. Lorsque nous eûmes fait la prière de la

ولمَّا صَلَّيْنَا صَلَاةَ الْعِيدِ دَخَلْنَا مَعَ السُّلْطَانِ إِلَى مَنْزِلِهِ وَحَضَرَ
 الطَّعَامُ مُجْعَلٌ لِلْفُقَهَاءِ وَالْمَشَآخِ وَالْفَتْيَانِ سَمَاطٌ عَلَى حِدَّةٍ وَجُعِلَ
 لِلْفُقَرَاءِ وَالْمَسَاكِينِ سَمَاطٌ عَلَى حِدَّةٍ وَلَا يَرُدُّ عَنْ بَابِهِ فِي ذَلِكَ
 الْيَوْمِ فَقِيرٌ وَلَا غَنِيٌّ وَأَقْنَأُ بِهَذِهِ الْبَلَدَةِ مَدَّةً بِسَبَبِ مَخَانِ
 الطَّرِيقِ ثُمَّ تَهَيَّأَتْ رَفَقَةٌ فَسَافَرْنَا مَعَهُمْ يَوْمًا وَبَعْضُ لَيْلَةٍ
 وَوَصَلْنَا إِلَى حِصْنِ طَوَاسٍ وَاسْمُهُ بِفَتْحِ الطَّاءِ وَتَخْفِيفِ الْوَاوِ
 وَآخِرُهُ سَيْنٌ مِهْمَلٌ وَهُوَ حِصْنٌ كَبِيرٌ وَيَذْكَرُ أَنَّ صُهَيْبًا
 صَاحِبَ رَسُولِ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ وَرَضِيَ مِنْ أَهْلِ هَذَا الْحِصْنِ وَكَانَ
 مَبِيتُنَا بِجَارِحِهِ وَوَصَلْنَا بِالْغَدِ إِلَى بَابِهِ فَسَأَلْنَا أَهْلَهُ مِنْ أَعْلَى
 السُّورِ عَنْ مَقْدَمِنَا فَأَخْبَرُونَامْ وَحِينَئِذٍ خَرَجَ أَمِيرُ الْحِصْنِ
 الْيَاسُ بَكٌ فِي عَسْكَرِهِ لِيُخْتَبِرَ نَوَاجِزَ الْحِصْنِ وَالطَّرِيقِ خَوْفًا مِنْ

fête, nous entrâmes avec le sultan dans son palais, et l'on servit des aliments. Une table séparée fut dressée pour les docteurs de la loi, les cheikhs et les fitiân. Une autre table est destinée aux fakirs et aux malheureux; car dans ce jour ni pauvre, ni riche n'est repoussé du palais du sultan.

Nous séjournâmes quelques temps dans cette ville, à cause du danger qu'offraient les chemins; mais une caravane s'étant préparée à partir, nous marchâmes avec elle pendant un jour et une portion de la nuit suivante, et nous arrivâmes à la forteresse de Thaouâs (Daouâs), qui est grande. On raconte que Sohaïb, compagnon de Mahomet, était originaire de cette place. Nous passâmes la nuit hors de ses murailles, et arrivâmes au matin près de sa porte. Les habitants du fort nous interrogèrent, du haut du mur, sur notre arrivée, et nous satisfîmes à leurs questions. Alors le commandant du château, Eliâs bec, sortit à la tête de ses troupes, afin d'explorer les environs de la forteresse et le chemin, de peur que les voleurs ne fondissent sur les troupeaux. Lorsque

إِغَارَةُ السُّرَّاقِ عَلَى الْمَاشِيَةِ فَلَمَّا طَافُوا بِجِهَاتِهِ خَرَجَتْ مَوَاشِيَهُمْ وَهَكَذَا فَعَلَهُمْ أَيْدَا وَنَزَلْنَا مِنْ هَذَا لِلْحَصَنِ بِرَبِضِهِ فِي زَاوِيَةِ رَجُلٍ فَقِيرٍ وَبَعَثَ إِلَيْنَا أَمِيرَ الْحَصَنِ بِضِيَاغَةٍ وَزَادٍ وَسَافَرْنَا مِنْهُ إِلَى مُغَلَّةٍ وَضَبَطَ اسْمَهَا بِضَمِّ الْمِيمِ وَأَسْكَانِ الْغَيْنِ الْمَجْمُوعِ وَفَتَحَ الْأَمْرَ وَنَزَلْنَا بِزَاوِيَةِ أَحَدِ الْمَشَايخِ بِهَا وَكَانَ مِنَ الْكِرْمَاءِ الْفَضْلَاءِ يُكْتَرُ الدُّخُولُ عَلَيْنَا بِزَاوِيَتِهِ وَلَا يَدْخُلُ إِلَّا بِطَعَامٍ أَوْ فَاكِهَةٍ أَوْ حُلْوَاءٍ وَلَقِينَا بِهَذِهِ الْبَلَدَةِ إِبْرَاهِيمَ بْنَ وَالدِ سُلْطَانَ مَدِينَةِ مِيلَاسٍ وَسَنَذْكُرُهُ فَكِرْمَنَا وَكَسَانَنَا ثُمَّ سَافَرْنَا إِلَى مَدِينَةِ مِيلَاسٍ وَضَبَطَ اسْمَهَا بِكَسْرِ الْمِيمِ وَيَاءٍ مَدَّةٍ وَأَخْرَجَهُ سَيِّئٌ مَهْمَلٌ وَهُوَ مِنْ أَحْسَنِ بِلَادِ الرُّومِ وَأَخْتَمَهَا كَثِيرَةٌ الْفَوَاكِهِ وَالْبَسَاتِينِ وَالْمِيَاهِ نَزَلْنَا مِنْهَا بِزَاوِيَةِ أَحَدِ الْفَتَيَانِ الْأَخِيَةِ

ces hommes eurent fait le tour de la place, les troupeaux sortirent; et c'est ainsi qu'ils agissent continuellement. Nous logeâmes dans le faubourg de cette forteresse, dans la zâouïah d'un homme pauvre. L'émir de la place nous envoya les mets de l'hospitalité, ainsi que des provisions de route.

De Thaouâs nous nous rendîmes à Moglah, et nous logeâmes dans l'ermitage d'un des cheikhs de cet endroit, qui était au nombre des hommes généreux et vertueux. Il venait souvent nous trouver dans sa zâouïah, et n'arrivait jamais sans apporter des mets ou des fruits, ou des sucreries. Nous rencontrâmes dans cette ville Ibrâhîm bec, fils du sultan de la ville de Milâs, dont nous parlerons ci-après. Il nous traita avec considération, et nous fit présent de vêtements.

Nous nous rendîmes ensuite à Milâs qui est une des plus belles et des plus grandes villes du pays de Roûm; elle abonde en fruits; en jardins et en eaux, et nous y logeâmes dans la zâouïah d'un des jeunes-gens-frères. Celui-ci surpassa

فَفَعَلَ أَصْعَانَ مَا فَعَلَهُ مِنْ قَبْلِهِ مِنَ الْكِرَامَةِ وَالضِّيَافَةِ وَدَخُولِ
 الْحَمَامِ وَغَيْرِ ذَلِكَ مِنْ حَيْدِ الْأَفْعَالِ، وَجَمِيلِ الْأَعْمَالِ، وَلَقِينَا
 بِمَدِينَةِ مِيلَاسَ رَجُلًا صَالِحًا مُعَمَّرًا يُسَمَّى أَبَا الشُّشْتَرِيِّ ذَكَرُوا
 أَنَّ تَجَرُّهُ يَبْرُدُ عَلَى مِائَةِ وَخَمْسِينَ سَنَةً وَلَهُ قُوَّةٌ وَحَرَكَةٌ وَعَقْلُهُ
 ثَابِتٌ وَذَهْنُهُ جَيِّدٌ دَعَى لَنَا وَحَصَلَتْ لَنَا بَرَكَتُهُ ،

ذَكَرَ سُلْطَانَ مِيلَاسَ وَهُوَ السُّلْطَانُ الْمَكْرَمُ شُجَاعُ الدِّينِ
 أَرْخَانَ بَكْ بِنِ الْمُنْتَشَا وَضَبِطَ اسْمَهُ بِضَمِّ الْهَمْزَةِ وَأَسْكَانِ الرَّاءِ
 وَخَاءِ مَجْمُوعٍ وَآخِرُهُ نُونٌ وَهُوَ مِنْ خِيَارِ الْمُلُوكِ حَسَنُ الصُّورَةِ
 وَالسِّيَرَةِ جُلَسَاؤُهُ الْفَقَهَاءُ وَهُمْ مَعْظَمُونَ لَدَيْهِ وَبِبَابِهِ مِنْهُمْ
 جَمَاعَةٌ مِنْهُمْ الْفَقِيهُ الْفَوَارِزِيُّ عَارَفٌ بِالْفَنُونِ فَاضِلٌ وَكَانَ السُّلْطَانُ

de beaucoup, sous le rapport de la générosité, du repas d'hospitalité, de l'entrée dans le bain, et autres actions louables et actes bienséants, ceux qui l'avaient précédé près de nous. Nous rencontrâmes à Milàs un homme vertueux et âgé, nommé Bâbâ echchouchtery; on racontait que son âge dépassait cent cinquante ans; mais il avait encore de la force et de l'activité; son intelligence était ferme et sa mémoire excellente. Il fit des vœux en notre faveur et nous obtinmes sa bénédiction.

DU SULTAN DE MÎLÂS.

C'est le sultan honoré Chodjâ' eddîn Orkhân bec, fils d'Almentecha. Il est au nombre des meilleurs souverains, il est doué d'une jolie figure et tient une belle conduite. Sa compagnie habituelle se compose de légistes, qui jouissent près de lui d'une grande considération. Plusieurs de ces hommes vivent à sa cour, parmi lesquels le fakîh Alkhârezmy, homme excellent et versé dans les diverses branches des sciences. Le sultan était mécontent de lui, lorsque je le vis,

في أيام لقائى له واجداً عليه بسبب رحلته الى مدينة ايا سلوق ووصوله الى سلطانها وقبول ما اعطاه فسأل منى هذا الفقيه ان اتكلم عند الملك في شأنه بما يذهب ما في خاطره فاثبت عليه عند السلطان وذكرت ما علمته من علمه وفضله ولم ازل به حتى ذهب ما كان يجده عليه واحسن اليها هذا السلطان واركبنا وزودنا وسكننا في مدينة برجين وهي قريبة من ميلاس بينهما ميلان وضبط اسمها بفتح الباء الموحدة واسكان الراء وجم وياء مد وآخرة نون وهي جديدة على تد هنالك بها العمارات للسنان والمساجد وكان قد بنا بها مسجداً جامعاً لم يتم بناؤه بعد وبهذه البلدة لقيناه ونزلنا منها بزواية الفتى ابي على ثم انصرفنا بعد ما احسن الينا كما

parce qu'il avait fait un voyage à la ville d' Ayâ Soloûk , qu'il en avait visité le prince et avait accepté ses dons. Ce docteur me pria de dire devant le roi , touchant son affaire, des choses capables d'effacer les mauvaises impressions qu'il avait dans l'esprit. Je fis son éloge en présence du sultan , et je rapportai ce que je connaissais de la science de ce jurisconsulte et de son mérite. Je ne cessai de parler ainsi , jusqu'à ce que la colère du prince contre lui eût disparu. Ce sultan nous fit du bien , et nous donna des montures et des provisions de route. Sa résidence était dans la ville de Bardjîn , voisine de Milâs ; ces deux villes ne sont séparées que par une distance de deux milles. Celle de Bardjîn est nouvelle , située sur une colline , et pourvue de beaux édifices et de mosquées. Le sultan avait commencé d'y bâtir une mosquée djâmi' , dont la construction n'était pas encore achevée. Nous le vîmes dans cette ville , et nous y logeâmes dans la zâouïah du jeune-homme-frère Aly.

Nous partîmes lorsque le sultan nous eut fait du bien ,

قَدَمْنَا إِلَى مَدِينَةِ قُونِيَّةٍ وَضَبَطَ اسْمُهَا بِضَمِّ الْقَايِ وَوَاوِ مَدَّ
 وَنُونِ مَسْكُونِ (مَكْسُورَةٍ) وَيَأْتِ آخِرُ الْحُرُوفِ مَدِينَةٌ عَظِيمَةٌ حَسَنَةٌ
 الْعِمَارَةُ كَثِيرَةُ الْمِيَاهِ وَالْأَنْهَارِ وَالْبَسَاتِينِ وَالْفَوَاكِهِ وَبِهَا الْمَشْمَشُ
 الْمُسَمَّى بِقَمَرِ الدِّينِ وَقَدْ تَقَدَّمَ ذِكْرُهُ (وَيَجْرُ) وَيَجْمَلُ مِنْهُ أَيْضًا إِلَى
 دِيَارِ مِصْرٍ وَالشَّامِ وَشَوَارِعُهَا مَتَّسِعَةٌ جَدًّا وَأَسْوَاقُهَا بَدِيعَةٌ التَّرْتِيبِ
 وَأَهْلُ كُلِّ صِنَاعَةٍ عَلَى حِدَّةٍ وَيُقَالُ أَنَّ هَذِهِ الْمَدِينَةَ مِنْ بِنَاءِ
 الْأَسْكَندَرِ وَهِيَ مِنْ بِلَادِ السُّلْطَانِ بَدْرِ الدِّينِ بْنِ قَرْمَانَ
 وَسَنَذْكُرُهَا وَقَدْ تَغَلَّبَ عَلَيْهَا صَاحِبُ الْعِرَاقِ فِي بَعْضِ الْأَوَاقَاتِ
 لِقُرْبِهَا مِنْ بِلَادِهِ الَّتِي بِهَذَا الْأَقْلِيمِ نَزَلْنَا مِنْهَا بِرَاوِيَةِ قَاضِيهَا
 وَيَعْرَفُونَ بِأَبْنِ قَلْمِ شَاهٍ وَهُوَ مِنَ الْغَتِّيَانِ وَرَاوِيَتِهِ مِنْ أَعْظَمِ الرِّوَايَا
 وَلَهُ طَائِفَةٌ كَبِيرَةٌ مِنَ النَّلَامِيذِ وَلَهُمْ فِي الْغُتُوَّةِ سَنَدٌ يَتَّصِلُ

comme nous l'avons dit ci-dessus, et arrivâmes à Kouñiyah (*Iconium*), ville grande, bien bâtie, abondante en eaux, en rivières, en jardins et en fruits. Elle produit l'abricot appelé kamar eddîn, dont il a été question plus haut, et on l'exporte aussi de cette ville en Égypte et en Syrie. Les rues de Kouñiyah sont fort vastes, ses marchés admirablement disposés, et les gens de chaque profession y occupent une place séparée. On dit que cette ville a été bâtie par Alexandre, et elle fait partie des états du sultan Bedr eddîn, fils de Karamân, dont nous parlerons ci-dessous; mais le souverain de l'Irak s'en est quelquefois emparé, à cause de sa proximité des villes qu'il possède dans ce pays.

Nous logeâmes à Kouñiyah dans la zâouïah du kâdhi de cette ville, nommé Ibn Kalam châh. Il est au nombre des fitiân et son ermitage est un des plus grands qui existent. Il a beaucoup de disciples, dont l'affiliation à la chevalerie (prérogative de celui qui appartenait par quelque lien à la

الى امير المؤمنين على بن ابي طالب عم ولباسها عندهم السراويل
 كما تلبس الصوفية للثروة وكان صنيع هذا القاضي في اكرامنا
 وضيافتنا اعظم من صنيع من قبله واجمل وبعث ولده عوضا
 منه لدخول الحمام معنا وبهذه المدينة تربة الشيخ الامام
 الصالح القطب جلال الدين المعروف بمولانا وكان كبير القدر
 وبارض الروم طائفة ينتمون اليه ويعرفون باسمه فيقال لهم
 للجلالية كما تعرفن الاجدية بالعراق والحيدرية بخراسان وعلى
 تربته زاوية عظيمة فيها الطعام للوارد والصادر ،
 حكاية يُذكر أنه كان في ابتداء امره فقيها مدرسا يجتمع

famille de Mahomet) remonte au prince des croyants 'Aly, fils d'Abou Thâlib. Le vêtement qui, chez eux, sert d'insigne à cette distinction, est le caleçon. C'est ainsi que les soufis revêtent le froc, comme marque de leur corporation. Le kâdhi agit encore d'une façon plus généreuse et plus belle que les personnes qui l'avaient précédé, en nous traitant avec considération et en nous donnant l'hospitalité. Il envoya son fils à sa place, pour nous introduire dans le bain.

On voit dans cette ville le mausolée du cheikh, de l'imâm pieux, du pôle, Djélâl eddîn, connu sous le nom de *Maoulânâ* (notre maître). Cet homme jouissait d'une grande considération, et il y a dans le pays de Roûm une confrérie qui lui doit sa naissance et qui porte son nom. On appelle donc ceux qui en font partie Djelâliens (actuellement Mewlewis), à l'instar des Ahmediens (ou Rifâyiens) dans l'Irak, et des Haïderiens dans le Khorâçân. Par-dessus le mausolée de Djélâl eddîn on a élevé une grande zâouïah, où l'on sert de la nourriture aux voyageurs.

ANECDOTE.

On raconte que Djélâl eddîn était, au début de sa car-

اليه الطلبة بمدرسه بقونية فدخل يوماً الى المدرسة رجلاً يبيع اللوآء وعلى راسه طبق منها وفي مقطوعة قطعاً يبيع القطعة منها بفلس فلما اتى مجلس التدريس قال له الشيخ هات طبقك فاخذ اللوآء قطعاً منه واعطاها للشيخ فاخذها الشيخ بيده واكلها فخرج اللوآء ولم يطعم احداً سوى الشيخ فخرج الشيخ في إتباعه وترك التدريس فابطأ على الطلبة وطال انتظارهم آية فخرجوا في طلبه فلم يعرفوا له مستقراً ثم أتته عاد اليهم بعد اعوام وتولته وصار لا ينطق إلا بالشعر الفارسي المنعلق الذي لا يفهم فكان الطلبة يتبعونه ويكتبون ما يصدر عنه من ذلك الشعر وألقوا منه كتاباً سموه المثنوى وأهل تلك

rière, un légiste et un professeur. Les étudiants se réunissaient auprès de lui, dans son école, à Kouñiyah. Un homme qui vendait des sucreries entra un jour dans la medréseh, portant sur sa tête un plateau de pâtes douces, coupées en morceaux, dont chacun se vendait une obole. Lorsqu'il fut arrivé dans la salle des leçons, le cheikh lui dit : « Apporte ton plateau. » Le marchand y prit un morceau de sucrerie et le donna au cheikh; celui-ci le reçut dans sa main et le mangea. Le pâtissier s'en alla, sans faire goûter de sa marchandise à aucune autre personne. Le cheikh laissa la leçon, sortit pour le suivre et négligea ses disciples. Ceux-ci l'attendirent longtemps; enfin, ils allèrent à sa recherche; mais ne purent découvrir où il se tenait. Il revint les trouver au bout de quelques années; mais son esprit était dérangé; il ne parlait plus qu'en poésie persane liée (dont les hémistiches rimaient l'un avec l'autre) et qu'on ne comprenait pas. Ses disciples le suivaient, écrivant les vers qu'il récitait, et ils en composèrent un livre, qu'ils appelèrent *Mathnawy*

البلاد يعظمون ذلك الكتاب ويعتبرون كلامه ويعلمونه ويقروونه بزواياهم في ليالي للجمعات وفي هذه المدينة ايضا قبر الفقيه احمد الذي يذكُر انه كان مُعِمَّ جلال الدين المذكور ثم سافروا الى مدينة الاردنفة التي بفتح الرآء التي بعد الالف واللام واسكان النون وفتح الدال المهمل مدينة حسنة كثيرة المياة والبساتين ،

ذكر سلطان الاردنفة وسلطانها الملك بدر الدين بن قَرَمَان بفتح القان والرآء وكانت قبله لشقيقه موسى فنزل عنها للملك الناصر وعوضه عنها بعوض وبعث اليها اميرًا وعسكرًا ثم تغلب عليها السلطان بدر الدين وبنا بها دار مملكته واستقام امره بها ولقيت هذا السلطان خارج المدينة وهو عائد من

(« doublé, répété », parce qu'il contient des vers de la même mesure, et dont les deux hémistiches riment ensemble). Les habitants de ce pays révèrent cet ouvrage, en méditent le contenu, l'enseignent, et le lisent dans leurs zâouïahs, toutes les nuits du jeudi au vendredi. On voit aussi à Kouñiyah le tombeau du jurisconsulte Ahmed, qui, à ce qu'on raconte, fut le professeur du susdit Djélâl eddin.

Nous partîmes de Kouñiyah pour Lârendah, ville belle et abondante en eaux et en jardins.

DU SULTAN DE LÂRENDAH.

Le sultan de cette ville est le roi Bedr eddin, fils de Karâmân; elle appartenait d'abord à son frère utérin Mouça. Celui-ci la céda à Melic Nâcir (sultan d'Égypte), qui lui donna en place un équivalent, et y envoya un émir et une armée; mais ensuite le sultan Bedr eddin s'en empara et y bâtit un palais royal; son autorité s'y consolida. Je rencontrai ce sultan hors de la ville, qui revenait d'une partie de chasse. Je

تصيّده فنزلت له عن دابّتي فنزل هو عن دابّته وسلّمت عليه واقبل عليّ وميّ عادة ملوك هذه البلاد انه اذا نزل لهم الوارد عن دابّته نزلوا له واعجبهم فعلة وزادوا في اكرامه وان سمّ عليهم راكبًا ساءهم ذلك ولم يرضهم ويكون سببًا لجرّمان الوارد وقد جرى لي ذلك مع بعضهم وسأذكره ولما سلّمت عليه وركب وركبت سألتني عن حالي وعن مقامي ودخلت معه المدينة فامر بانزالي احسن نزل وكان يبعث الطعام الكثير والفاكهة والحلواء في طيافير الفضة والشمع وكسا وأركب واحسن ولم يطلّ مقامنا عنده وانصرفنا الى مدينة أقصرا وضبطها بفتح الهزة وسكون القان وفتح الصاد

descendis devant lui de ma monture, et il descendit de la sienne; je le saluai et il s'avança vers moi. C'est la coutume des rois de ce pays de mettre pied à terre, lorsqu'un voyageur descend de sa monture devant eux. Son action leur plaît, et ils lui témoignent alors beaucoup de considération; mais s'il les salue sans descendre de cheval, cela leur déplaît, les mécontente, et devient une cause de désappointement pour le voyageur. C'est ce qui m'est arrivé avec un de ces rois, ainsi que je le raconterai. Lorsque j'eus donné le salut à celui-ci et que je fus remonté à cheval après lui, il m'interrogea touchant mon état de santé et le temps de mon arrivée; j'entrai avec lui dans la ville. Il ordonna de me donner l'hospitalité la plus parfaite; il m'envoya des mets copieux, des fruits et des sucreries dans des bassins d'argent, ainsi que des bougies. Il me donna des vêtements, une monture et d'autres présents.

Nous ne séjournâmes pas longtemps près de ce prince, et nous nous rendîmes à Aksera (Akserai), une des villes les plus belles et les plus solidement bâties du pays de Roûm.

المهمل والرآء وهي من احسن بلاد الروم واتقنها تحف بها العيونُ الجاريةُ والبساتين من كل ناحية وبشق المدينة ثلاثة انهارٍ ويجرى الماءُ بدورها وفيها الاشجارُ ودوالي العنب وداخلها بساتين كثيرة وتصنع بها البسط المنسوبة اليها من صوف الغنم لا مثل لها في بلد من البلاد ومنها تجل الى الشام ومصر والعراق والهند والصين وبلاد الاتراك وهذه المدينة في طاعة ملك العراق ونزلنا منها بزواية الشريف حسين النائب بها عن الامير ارتنا وارتنا هو النائب عن ملك العراق فيما تغلب عليه من بلاد الروم وهذا الشريف من الفتيان وله طائفة كثيرة واکرمنا اكرامًا متناهيا وفعل افعال من تقدمه ثم رحلنا الى مدينة نكدة وضبط اسمها بفتح النون واسكان الکان ودال مهمل مفتوح وهي من

Des sources d'eau courante et des jardins l'entourent de tous côtés; trois rivières la traversent, et l'eau coule près de ses maisons. Elle a des arbres et des ceps de vignes, et elle renferme dans son enceinte un grand nombre de vergers. On y fabrique des tapis de laine de brebis, appelés de son nom, et qui n'ont leurs pareils dans aucune autre ville. On les exporte en Égypte, en Syrie, dans l'Irak, dans l'Inde, à la Chine et dans le pays des Turcs. Cette ville obéit au roi de l'Irak. Nous y logeâmes dans la zâouïah du chérif Hoceïn, lieutenant de l'émir Artena. Celui-ci est le représentant du roi de l'Irak, dans la portion du pays de Roûm dont il s'est emparé. Le chérif Hoceïn fait partie de la corporation des *fitiân* (jeunes-gens-frères), et commande à une nombreuse confrérie. Il nous traita avec une extrême considération, et se conduisit comme ceux qui l'avaient précédé.

Nous partîmes ensuite pour la ville de Nacdeh (Nicdeh),

بلاد ملك العراق مدينة كبيرة كثيرة العمارة قد تخرب بعضها ويشقها النهر المعروف بالنهر الاسود وهو من كبار الانهار عليه ثلاث قناطير احداها بداخل المدينة وثنتان بخارجها وعليه النواعير بالداخل والخارج منها تسقى البساتين والفواكه بها كثيرة ونزلنا منها بزواية الفتى اثنى جاروق وهو الامير بها فاکرمنا على عادة الفتيان واتمنا بها ثلاثا وسرنا منها بعد ذلك الى مدينة قيسارية وهي من بلاد صاحب العراق وهي احدى المدن العظام بهذا الاقليم بها عسكر اهل العراق واحدى خواتين الامير علاء الدين ارتنا المذكور وهي من اكرم الخواتين وافضلهن ولها نسبة من ملك العراق

qui appartient au roi de l'Irak. C'est une place considérable et très-peuplée, mais dont une partie est en ruines. La rivière appelée le fleuve Noir la traverse. Celui-ci est au nombre des plus grands fleuves et porte trois ponts, dont un dans l'intérieur de la ville et deux à l'extérieur. On y a placé, tant au dedans qu'au dehors de la ville, des roues hydrauliques, qui arrosent les jardins. Les fruits sont fort abondants à Nacdeh. Nous y logeâmes dans la zâouïah du jeune-homme Akhy Djârouk, qui remplit à Nacdeh les fonctions de commandant. Il nous traita généreusement, selon la coutume de ces jeunes-gens.

Nous passâmes trois jours à Nacdeh; puis nous partîmes pour la ville de Kaiçâriah (*Cæsarea*), qui appartient aussi au prince de l'Irak. C'est une des grandes villes du pays de Roûm; une armée des habitants de l'Irak y réside, ainsi qu'une des khâtoûn de l'émir 'Alâ eddîn Artena, nommé plus haut, laquelle est au nombre des princesses les plus nobles et les plus vertueuses. Elle est parente du roi de l'Irak, et

وتدعى أَّغَا بفتح الههزة والغين الممكج ومعنى افا الكلبير وكلّ مَنْ بينه وبين السلطان نسبة يدعى بذلك واسمها طغى خاتون ودخلنا اليها فقامت لنا واحسنت السلامَ والكلامَ ، وامرّت باحضار الطعام ، فاكلنا ولما انصرفنا بعثت لنا بفرس مُسَرَّج مُلْجَم وخلعة ودرهم مع احد غلمانها واعتذرت ونزلنا من هذه المدينة بزواية الغتى الالى اميرعلى وهو امير كبير من كبار الاخية بهذه البلاد وله طائفة تتبعه من وجوه المدينة وكبرائها وزاويته من احسن الزوايا فرشًا وقناديل وطعامًا كثيرًا وإتقانًا والكبرياء من اصحابه وغيرهم يجتمعون كل ليلة

on l'appelle Agha, ce qui signifie Grand. Toutes les personnes qui ont quelque parenté avec le sultan sont appelées de ce titre. (*Agha* ou *Aka* désignait, chez les Mongols, une princesse de la famille royale.) Le nom de cette princesse est *Tahy khâtoun*, et nous la visitâmes. Elle se leva devant nous, nous donna un salut gracieux, nous parla avec bonté, et ordonna de nous servir des aliments. Nous mangeâmes, et lorsque nous nous en fûmes retournés, elle nous envoya, par un de ses esclaves, un cheval sellé et bridé, une robe d'honneur et des dirhems, et elle nous fit présenter ses excuses.

Nous logeâmes à *Caïçâriah* dans la *zâouïah* du jeune-homme-frère, l'émir *Aly*. C'est un émir considérable et un des principaux frères de ce pays. Il est le supérieur d'une corporation composée de plusieurs des chefs et des grands de la ville. Son ermitage est au nombre des plus beaux par ses tapis, ses lampes, l'abondance de ses mets, et la solidité de sa construction. Les notables de la ville d'entre ses compagnons, ainsi que les autres, se rassemblent chaque nuit auprès de lui, et font, pour traiter généreusement les

عنده ويفعلون في كرامة الوارد اضعاف ما يفعله سواهم ومن عوائد هذه البلاد انه ما كان منها ليس به سلطان فالاخ هو الحاكم به وهو يركب الوارد ويكسوه ويحسن اليه على قدره وترتيبه في امرة ونهيه وركوبه ترتيب الملوك ثم سافروا الى مدينة سيواس وضبط اسمها بكسر السين المهمل وبياء مد وآخره سين مهمل وفي من بلاد ملك العراق واعظم ما له بهذا الاقليم من البلاد وبها منزل امرائه ومآله مدينة حسنة العمارة واسعة الشوارع اسواقها خاصة بالناس وبها دار مثل المدرسة تسمى دار السيادة لا ينزلها إلا الشرفاء ونقيبهم ساكن بها وتجري لهم فيها مدة مقاسمهم الفرش والطعام

nouveaux venus, beaucoup plus que n'en font les autres. Une des coutumes de ce pays consiste en ce que, dans toute localité où il n'y a pas de sultan, c'est l'akhy qui remplit les fonctions de gouverneur. Il donne des chevaux et des vêtements aux voyageurs, et leur fait du bien selon la mesure de leur mérite. L'ordre que suit ce gouverneur, dans l'exercice de son autorité (mot à mot : dans son commandement et dans sa défense) et ses promenades à cheval est le même que celui des rois.

Nous nous rendîmes ensuite à la ville de Siwâs. C'est une des possessions du roi de l'Irak, et la plus grande ville qui lui appartienne dans ce pays. Ses émirs et ses percepteurs y font leur résidence. Elle est bien construite; ses rues sont larges et ses marchés regorgent de monde. On y voit une maison qui ressemble à un collège et qui est appelée la maison du seïdat (*dâr assiyâdah*, « l'hôtel du pouvoir »). Il n'y loge que des chérifs (descendants de Mahomet), et leur chef y habite; on leur y assigne, pour tout le temps de leur séjour, des lits, de la nourriture, des bougies et autres ob-

والشمعُ وغيره فيزودون اذا انصرفوا ولما قدمنا الى هذه المدينة خرج الى لقائنا اصحاب الفتى ابي احمد بجتجي ويحق بالتركية السكينة وهذا منسوب اليه والجهان منه معقودان بينهما فان وبأوه مكسورة وكانوا جماعة منهم الركبان والمشاة ثم لقينا بعدهم اصحاب الفتى ابي جلكبي وهو من كبار الاخية وطبقته اعلى من طبقة ابي بجتجي فطلبوا ان نزل عندهم فلم يمكن لي ذلك لسبق الاولين ودخلنا المدينة معهم جميعاً وهم يتفاخرون والذين سبقوا الينا قد فرحوا اشد الفرح بنزولنا عندهم ثم كان من صنيعهم في الطعام واللحام والمبيت مثل صنيع من تقدم واقنا عندهم ثلاثة في احسن ضيافة ثم اتانا

jets, et lorsqu'ils partent, on leur fournit des provisions de route.

Quand nous fûmes arrivés près de cette ville, les compagnons du jeune-homme Akhy Ahmed Bitchaktchy (coute-lier), sortirent à notre rencontre. *Bitchak* signifie en turc « un couteau », et le nom de Bitchaktchy est dérivé de ce mot. Ils formaient une troupe nombreuse; les uns étaient à cheval, les autres à pied. Nous rencontrâmes ensuite les compagnons du jeune-homme Akhy Tcheleby. Celui-ci est un des principaux frères, et son rang surpasse celui d'Akhy Bitchaktchy. Ses compagnons nous invitèrent à loger chez eux; mais cela ne me fut pas possible, car ils avaient été prévenus par les autres. Nous entrâmes dans la ville avec eux tous; ils se vantaient à l'envi les uns des autres; ceux qui étaient arrivés les premiers près de nous témoignèrent la plus vive allégresse de ce que nous descendions chez eux. Ils agirent en toutes choses, repas, bain, séjour pendant la nuit, comme ceux qui les avaient précédés.

Nous passâmes trois jours chez eux, au milieu de la plus

القاضي وجماعة من الطلبة ومعهم خيل الامير علاء الدين ارتنا نائب ملك العراق ببلاد الروم فركبنا اليه واستقبلنا الامير الى دهليز داره فسلم علينا ورحب وكان فصيح اللسان بالعربيّة وسألني عن العراقيين واصبهان وشيراز وكرمان وعن السلطان اتابك وبلاد الشام ومصر وسلطين التركان وكان مراده ان اشكر الكريم منهم واذم البخيل فلم افعل ذلك بل شكرت للجميع فسرب ذلك مني وشكرني عليه ثم احضر الطعام فاكلنا وقال تكونون في ضيافتي فقال له الفتى اي جلي انهم لم ينزلوا بعد بزوايتي فليكونوا عندي وضيافتك تصلهم فقال افعل فانتقلنا الى زاويته واقنا بها ستاً في ضيافته وفي ضيافة

parfaite hospitalité. Le kâdhi vint ensuite nous trouver, accompagné d'une troupe d'étudiants, amenant avec eux des chevaux de l'émir 'Alâ eddîn Arténa, lieutenant du roi de l'Irâk dans le pays de Roum. Ainsi nous montâmes à cheval pour l'aller trouver. Il vint au-devant de nous jusqu'au vestibule de son palais, nous donna le salut et nous souhaita la bienvenue; il s'exprimait en arabe avec éloquence. Il me questionna touchant les deux Irâks, Isfahân, Chîrâz, le Kermân, le sultan Atâbec, la Syrie, l'Égypte et les sultans des Turcomans. Il voulait que je louasse ceux d'entre les derniers qui s'étaient montrés généreux, et que je blâmâsse les avarés. Je n'agis pas ainsi, mais je fis l'éloge de tous indistinctement. Il fut content de moi, à cause de cette conduite, et m'en fit compliment; puis il ordonna d'apporter des mets et nous mangeâmes. Il nous dit : « Vous serez mes hôtes. » Akhy Tcheleby lui répondit : « Ils n'ont pas encore logé dans mon ermitage; qu'ils demeurent donc chez moi; les mets de ton hospitalité leur y seront remis. » L'émir répliqua : « Qu'il en soit ainsi! » En conséquence nous nous transportâmes dans

الامير ثم بعث الامير بفرس وكسوة ودرهم وكتب لنوابه بالبلاد ان يضيفونا ويكرمونا ويزودونا وسافرنا الى مدينة اماصية وضبط اسمها بفتح الهزة والميم والفاء وصاد مهمل مكسور وياء آخر للحرون مفتوحة مدينة كبيرة حسنة ذات انهار وبساتين واشجار وفواكه كثيرة وعلى انهارها النواعير تسقى جئاتها ودورها وهي نسيجة الشوارع والاسواق ومملها لصاحب العراق وبقرّب منها بلدة سونسي وضبط اسمها بضم السين المهمل واوا مدّ ونون مضموم وسين مهمل مفتوح وهي لصاحب العراق ايضا وبها سكنى اولاد وليّ الله تعالى ابي العباس احمد الرفاعي منهم الشيخ عز الدين وهو الآن شيخ الرواق وصاحب تجادة

l'ermitage d'Akhy Tcheleby, et nous y passâmes six jours, traités par lui et par l'émir, après quoi, celui-ci envoya un cheval, un vêtement et des pièces d'argent. Il écrivit à ses lieutenants, dans les pays voisins, de nous donner l'hospitalité, de nous traiter avec honneur et de nous fournir des provisions de route.

Nous partîmes pour la ville d'Amâciyah (*Amasia*), place grande et belle, possédant des rivières, des vergers, des arbres, et produisant beaucoup de fruits. Sur ses rivières on a placé des roues hydrauliques pour arroser les jardins et fournir de l'eau aux maisons. Elle a des rues spacieuses et des marchés fort larges; son souverain est le roi de l'Irak. Dans son voisinage se trouve la ville de Souñoça (Sounissa ou Souneïça, de Hadji Khalfah), qui appartient aussi au roi de l'Irak, et où habitent les descendants de l'ami de Dieu Abou'l'abbâs Ahmed arrifâ'y; parmi eux, le cheikh Izz ed-dîn, qui est à présent chef d'Arriwâk (le caravanserail), et propriétaire du tapis à prier d'Arrifâ'y, et les frères d'Izz

الرفاعي واخوته الشيخ علي والشيخ ابراهيم والشيخ يحيى اولاد
 الشيخ احمد كوجك ومعناه الصغير ابن تاج الدين الرفاعي
 ونزلنا بزوايتهم وراينا لهم الفضل على من سواهم ثم سافرنا الى
 مدينة كُش وضبط اسمها بضم الكاف وكسر الميم وشين معجم
 وهي من بلاد ملك العراق مدينة كبيرة عامرة ياتيها التجار
 من العراق والشام وبها معادن الفضة وعلى مسيرة يومين منها
 جبال شاهجة وعرة لم اصل اليها ونزلنا منها بزاوية الاخي مجد
 الدين واقمنا بها ثلاثا في ضيافته وفعل افعال من قبله وجاء
 الينا نائب الامير ارتنا وبعث بضيافة وزاد وانصرفنا عن تلك
 البلاد فوصلنا الى ارزجان وضبط اسمها بفتح الهمزة واسكان
 الراء وفتح الزاي وسكون النون وجم والف ونون وهي من بلاد

eddin, le cheikh Aly, le cheikh Ibrâhîm et le cheikh Yabia, tous fils du cheikh Ahmed Cutchuc (mot qui signifie « le Petit »). Ce dernier est le fils de Tâdj eddîn Arrifâ'y. Nous logeâmes dans leur zâouïah, et nous les trouvâmes supérieurs à tous les autres hommes.

Puis nous nous rendîmes à la ville de Cumich (ou *Gumich Khâneh* « la maison d'argent »), qui appartient au roi de l'Irak. C'est une ville grande et peuplée, où il vient des marchands de l'Irak et de la Syrie, et où il se trouve des mines d'argent. A deux jours de distance, on rencontre des montagnes élevées et âpres (les monts Kolat Dagh), où je n'allai pas. Nous logeâmes à Cumich, dans l'ermitage du frère Medjd eddîn, et nous y passâmes trois jours, défrayés par lui. Il se conduisit comme ceux qui l'avaient précédé. Le lieutenant de l'émir Artena vint nous trouver, et nous envoya les mets de l'hospitalité et des provisions de route.

Nous partîmes de cette place et nous arrivâmes à Arzenjân, qui est du nombre des villes du prince de l'Irak. C'est

صاحب العراق مدينة كبيرة عامرة واكثر سُكَّانها الارمن والمسلمون يتكلمون بها بالتركية ولها اسواق حسنة الترتيب ويصنع بها ثياب حسان تُنسب اليها وفيها معادن النحاس ويصنعون منه الاواني والبياسيس التي ذكرناها وفي شبه المنار عندنا ونزلنا منها بزواية الفتى ابي نظام الدين وفي من احسن الروايا وهو ايضا من خيار الفتيان وكبارهم اضافنا احسن ضيافة وانصرفنا الى مدينة ارز الروم وفي من بلاد ملك العراق كبيرة الساحة خرب اكثرها بسبب فتنة وقعت بين طائفتين من التركمان بها ويشقها ثلاثة انهار وفي اكثر دورها بساتين فيها الاشجار والدوالي ونزلنا منها بزواية الفتى

une cité grande et peuplée ; la plupart de ses habitants sont des Arméniens, et les musulmans y parlent la langue turque. Arzendjân possède des marchés bien disposés ; on y fabrique de belles étoffes, qui sont appelées de son nom. Il y a des mines de cuivre, avec lequel on fabrique des vases, ainsi que les baiçouûs que nous avons décrits. Ils ressemblent aux candélabres en usage chez nous. Nous logeâmes à Arzendjân, dans la zâouïah du fata Akhy Nizhâm eddîn, laquelle est une des plus belles qui existent. Ce personnage est aussi un des meilleurs et des principaux jeunes-gens ; et il nous traita parfaitement.

D'Arzendjân nous allâmes à Arz-erroûm (Arzen erroûm, Erzeroum), une des villes qui appartiennent au roi de l'Irâk. Elle est fort vaste, mais en grande partie ruinée, à cause d'une guerre civile qui survint entre deux tribus de Turcomans qui l'habitaient. Trois rivières la traversent, et la plupart de ses maisons ont des jardins où croissent des arbres et des ceps de vignes. Nous y logeâmes dans l'ermitage du fata Akhy

ابن طومان وهو كبير السن يقال انه اناى على مائة وثلاثين سنة ورايته يتصرن على قدميه متوكفا على عصا ثابت الذهن مواظبا للصلاة في اوقاتها لم ينكر من نفسه شيا الا انه لا يستطيع الصوم خدمنا بنفسه في الطعام ، وخدمنا اولاده في الحمام ، وادنا الانصران عنه ثاني يوم نزولنا فشق عليه ذلك وابي منه وقال ان فعلتم نقصتم حرمتى واما اقل الضيافة ثلاث فاقنا لديه ثلاثا ثم انصرفنا الى مدينة بركي⁽¹⁾ وضبط اسمها بباء موحدة مكسورة وكان معقود مكسور بينهما راء مسكن ووصلنا اليها بعد العصر فلقينا رجلا من اهلها فسألناه عن زاوية الابن بها فقال انا ادلكم عليها فاتبعناه فذهب بنا الى منزل نفسه في بستان له فانزلنا باعلى سطح بيته والاشجار مظلمة

Thoumân. Cet homme est fort âgé : l'on dit qu'il a plus de cent trente années. Je l'ai vu, qui allait et venait à pied, appuyé sur un bâton. Sa mémoire était encore ferme; il était assidu à faire la prière aux heures déterminées, et il ne se reprochait rien, si ce n'est de ne pouvoir jeûner. Il nous servit lui-même pendant le repas, et ses fils nous servirent dans le bain. Nous voulûmes le quitter le second jour, mais cela lui déplut; il refusa d'y consentir, et dit : « Si vous agissez ainsi, vous diminuerez ma considération; car le terme le plus court de l'hospitalité est de trois jours. » Nous passâmes donc trois jours près de lui.

Puis nous partîmes pour la ville de Birgui (Birkeh ou Birgheh). Nous y arrivâmes après quatre heures du soir, et nous rencontrâmes un de ses habitants, à qui nous demandâmes où se trouvait la zâouïah du frère dans cette ville. Il répondit : « Je vous y conduirai. » Nous le suivîmes; mais il nous mena à sa propre demeure, située au milieu d'un jardin qui lui appartenait, et il nous logea tout en haut de la

له وذلك أو أن للحر الشديد واتى اليها بأنواع الفاكهة واحسن في صيافته وعلف دوابنا وبتنا عنده تلك الليلة وكنا قد تعرفنا ان بهذه المدينة مُدْرَسًا فاضلاً يسمي بحبي الدين فاتى بنا ذلك الرجل الذي بتنا عنده وكان من الطلبة الى المدرسة واذ بالمدرس قد اقبل راكبًا على بغلة فارهة ومهاليكه وخُدامه عن جانبيه والطلبة بين يديه وعليه ثيابٌ مُفْرَجَةٌ حسان مُطْرَزة بالذهب فسلمنا عليه فرحب بنا واحسن السلام والكلام وامسك بيدي واجلسنى الى جانبه ثم جاء القاضى عز الدين فِرْشَتَى ومعنى فرشتى المَلِكُ لِقَبِّ بذلك لِدينه وعفاه وفضله فقعد عن يمين المدرس واخذ في تدريس العلوم الأصيلية

terrasse de sa maison. Des arbres ombrageaient cet endroit, et c'était alors le temps des grandes chaleurs. Cet homme nous apporta toutes sortes de fruits, nous hébergea parfaitement, et donna la provende à nos chevaux : nous passâmes la nuit chez lui.

Nous avons appris qu'il se trouvait dans cette ville un maître distingué, nommé Mohiy eddin, et notre hôte, qui était un étudiant, nous conduisit dans le collège. Ce professeur venait d'y arriver, monté sur une mule fringante; ses esclaves et ses serviteurs l'entouraient à droite et à gauche, et les étudiants marchaient devant lui. Il portait des vêtements amples et superbes, brodés d'or. Nous le saluâmes; il nous souhaita la bienvenue, nous fit un gracieux salut et nous parla avec bonté; puis il me prit par la main et me fit asseoir à son côté. Bientôt après arriva le kâdhi Izz eddin Firichta; ce mot persan signifie ange, et le juge a été surnommé ainsi à cause de sa piété, de sa chasteté et de sa vertu. Il s'assit à la droite du professeur. Celui-ci commença à faire une leçon sur les sciences fondamentales et celles

والفَرَعِيَّةَ ثُمَّ لَمَّا فَرَغَ مِنْ ذَلِكَ أَتَى دَوِيْرَةَ بِالْمَدْرَسَةِ فَأَمَرَ بِفَرَشِهَا
وَأَنْزَلَنِي فِيهَا وَبَعَثَ ضِيَافَةَ حَافِلَةَ ثُمَّ وَجَّهَ عَنِّي بَعْدَ الْمَغْرَبِ
فَضَيْتُ إِلَيْهِ فَوَجَدْتُهُ فِي مَجْلِسِ بَيْسْتَانَ لَهُ وَهَنَالِكُ صَهْرِيْجُ
مَاءٌ يَنْصَدِرُ إِلَيْهِ الْمَاءُ مِنْ خِصَّةِ رِخَامٍ أَبْيَضٍ يَدُورُ بِهَا
الْقَاشَانِيُّ وَبَيْنَ يَدَيْهِ جَمَلَةٌ مِنَ الطَّلِبَةِ وَمَمَالِيكُهُ وَخُدَامُهُ وَقَوْفٌ
عَنْ جَانِبِيهِ وَهُوَ قَاعِدٌ عَلَى مَرْتَبَةٍ عَلَيْهَا أَقْطَاعٌ مَنْقُوشَةٌ حَسَنَةٌ
فَخَلَنَتُهُ لَمَّا شَاهَدْتَهُ مَمْلَكًا مِنَ الْمُلُوكِ فَقَامَ إِلَيَّ وَاسْتَقْبَلَنِي وَأَخَذَ
بِيَدِي وَاجْلَسَنِي إِلَى جَانِبِهِ عَلَى مَرْتَبَتِهِ وَأَتَى بِالطَّعَامِ فَالْكُنَا
وَأَنْصَرَفْنَا إِلَى الْمَدْرَسَةِ وَذَكَرَ لِي بَعْضُ الطَّلِبَةِ أَنَّ جَمِيعَ مَنْ
حَضَرَ تِلْكَ اللَّيْلَةَ مِنَ الطَّلِبَةِ عِنْدَ الْمَدْرَسِ فَعَادَتُهُمْ لِلْحُضُورِ

derivées ou accessoires. Lorsqu'il eut achevé, il se rendit dans une cellule située dans l'école, il ordonna de la garnir de tapis et m'y logea. Puis il m'envoya un festin copieux.

Ce personnage me manda après la prière du coucher du soleil. Je me rendis près de lui, et le trouvai dans une salle de réception située dans un jardin qui lui appartenait. Il y avait en cet endroit un réservoir, dans lequel l'eau descendait d'un bassin de marbre blanc, entouré de faïence de diverses couleurs. Le professeur avait devant lui une troupe d'étudiants; ses esclaves et ses serviteurs étaient debout à ses côtés. Il était assis sur une estrade recouverte de beaux tapis peints, et lorsque je le vis, je le pris pour un roi. Il se leva devant moi, vint à ma rencontre, me prit par la main et me fit asseoir à son côté, sur son estrade. On apporta des mets; nous en mangeâmes et nous retournâmes dans la medréseh. Un des disciples me dit que c'était la coutume de tous les étudiants qui s'étaient trouvés cette fois près du maître d'assister chaque nuit à son repas. Ce

لطعامه كل ليلة وكتب هذا المدرس الى السلطان بحبرنا واتنا في كتابه والسلطان في جبل هنالك يصيف فيه لاجل شدة الحر وذلك للجبل بارد وعادته ان يصيف فيه ،

ذكر سلطان بركي وهو السلطان محمد بن آيدين ، من خيار السلاطين ، وكرمائهم وفضلاتهم ولما بعث اليه المدرس يعلمه بحبري وجه نائبه الى لاتبه فاشار على المدرس ان اقيم حتى يبعث عني ثانية وكان المدرس اذذاك قد خرجت برجله قرحة لا يستطيع الركوب بسببها وانقطع عن المدرسة ثم ان السلطان بعث في طلبي ثانية فشق ذلك على المدرس فقال انا لا استطيع الركوب ومن غرضي التوجه معك لأقتر

professeur écrivit au sultan pour l'informer de notre arrivée, et dans sa lettre il fit notre éloge. Le prince se trouvait alors sur une montagne voisine, où il passait l'été, à cause de l'extrême chaleur. Cette montagne était froide, et il avait coutume d'y passer le temps des chaleurs.

DU SULTAN DE BIRGUI.

C'est Mohammed, fils d'Aïdin, un des meilleurs souverains, des plus généreux et des plus distingués. Lorsque le professeur lui eut expédié un message pour l'informer de ce qui me concernait, il m'envoya son lieutenant, afin de m'inviter à l'aller trouver. Le professeur me conseilla d'attendre jusqu'à ce qu'il me mandât une seconde fois. Une plaie qui venait de se déclarer sur son pied l'empêchait de monter à cheval, et lui avait fait même discontinuer ses leçons. Cependant le sultan m'ayant envoyé chercher une seconde fois, cela lui fit de la peine et il me dit : « Je ne puis monter à cheval, et c'était mon intention de t'accom-

لدى السلطان ما يجب لك ثمَّ إنَّه تحامد ولقد على رجله
خِرْقًا وركب ولم يضع رجلاه في الركاب وركبت انا واصحابي
وصعدنا الى الجبل في طريق قد نُحِتَتْ وَسُوِّيتْ فوصلنا الى
موضع السلطان عند الزوال فنزلنا على نهر ماء تحت ظلال
شجر للجوز وصادفنا السلطان في قَلَقٍ وشُغْلٍ بالِ بسبب فرار ابنه
الاصغر سليمان عنه الى صِهْره السلطان ارخان بك فلما بلغه
خبر وُضُوْلنا بعث الينا وكذَّبه خضر بك وعمر بك فسما على
الفقير وامرهما بالسلاَم على ففعلنا ذلك وسألاني عن حالي
ومقدمي وانصرفا وبعث اليّ ببيت يُسَمَّى عندهم للفرقة (خرگاه)
وهو عَصِيٌّ من الخشب يُجَمَعُ شبه القُبَّة وتجعل عليها اللبود

pagner, afin de convenir avec le sultan du traitement auquel tu as droit. » Mais il brava la douleur, enveloppa autour de son pied des lambeaux d'étoffe, et monta à cheval sans placer le pied dans l'étrier. Moi et mes compagnons nous montâmes aussi à cheval, et nous gravîmes la hauteur sur un chemin qui avait été taillé dans le roc et bien aplani.

Nous arrivâmes vers une heure au campement du sultan, et nous descendîmes sur les bords d'une rivière, à l'ombre des noyers. Nous trouvâmes le prince dans une grande agitation et ayant l'esprit préoccupé, à cause de la fuite de son fils cadet, Soleimân, qui s'était retiré près de son beau-père, le sultan Orkhân bec. Lorsqu'il reçut la nouvelle de notre arrivée, il nous envoya ses deux fils, Khidhr bec et 'Omar bec. Ces deux princes donnèrent le salut au docteur (le professeur). Celui-ci leur ayant ordonné de me saluer, ils obéirent et m'interrogèrent touchant mon état et le temps de mon arrivée, puis ils s'en retournèrent. Le sultan m'envoya une tente appelée, chez les Turcs, khargâh. Elle se compose de morceaux de bois, réunis en forme de coupole, et sur les-

ويفتح اعلاه لدخول الضوء والريح مثل البادهنج ويسد متى أحتيج إلى سده وأتوا بالفرش ففرشوه وقعد الفقيه وقعدت معه واصحابه واصحابي خارج البيت تحت ظلال شجر الجوز وذلك الموضع شديد البرد ومات لي تلك الليلة فرس من شدة البرد ولما كان من الغد ركب المدرس الى السلطان وتكلم في شأنى بما اقتضته فضائله ثم عاد إلى واعلمنى بذلك وبعد ساعة وجه السلطان في طلبنا معًا مجئنا الى منزله ووجدناه قائمًا فسلمنا عليه وقعد الفقيه عن يمينه وانا مما يلي الفقيه فسألنى عن حالى ومقدمى وسألنى عن الحجاز ومصر والشام واليمن والعراقين وبلاد الاعاجم ثم حضر الطعام فاكلنا

quels on étend des pièces de feutre. On ouvre la partie supérieure pour laisser entrer la lumière et l'air, à l'instar du bâdhendj ou ventilateur, et l'on bouche cette ouverture lorsqu'il est nécessaire. On apporta un tapis qu'on étendit par terre; le docteur s'assit et j'en fis autant; ses compagnons et les miens étaient en dehors de la tente, à l'ombre des noyers. Ce lieu (comme nous l'avons dit) est très-froid : il me mourut un cheval cette nuit, à cause de la violence du froid.

Le lendemain, le professeur monta à cheval pour aller trouver le sultan, et s'exprima à mon égard selon ce que lui dicta sa bonté; puis il revint me trouver et m'informa de cela. Au bout d'un certain temps, le prince nous envoya chercher tous les deux. Nous nous rendîmes à sa demeure; nous le trouvâmes debout et le saluâmes. Le docteur s'assit à sa droite; pour moi, je pris place immédiatement après celui-ci. Il m'interrogea sur mon état et mon arrivée, et m'adressa des questions relativement au Hidjâz, à l'Égypte, à la Syrie, au Yaman, aux deux Irâks et à la Perse, après

وانصرفنا وبعث الارز والدقيق والسمن في كروش الاغنام وكذلك فعل الترك واقنا على تلك الحال اياما يبعث عنا في كل يوم فتحضر طعامه واتى يوما الينا بعد الظهر وقعد الفقيه في صدر المجلس وانا عن يساره وقعد السلطان عن يمين الفقيه وذلك لعزة الفقهاء عند الترك وطلب متى ان اكتب له احاديث من حديث رسول الله صلعم فكتبتنها له وعرضها الفقيه عليه في تلك الساعة فامر ان يكتب له شرحها باللسان التركي ثم قام فخرج وراى الخدام يطبخون لنا الطعام تحت ظلال الجوز بغير ابرار ولا خضر فامر بعقاب صاحب خزانته وبعث بالابرار والسمن وطالت اقامتنا بذلك للجبل ،

quoi on servit des aliments; nous mangeâmes et nous nous en retournâmes. Le sultan nous envoya du riz, de la farine et du beurre, dans des ventricules de brebis : telle est la coutume des Turcs.

Nous restâmes plusieurs jours dans cet état; le sultan nous envoyait chercher chaque jour, pour assister à son repas. Il vint une fois nous visiter après l'heure de midi. Le docteur occupa la place d'honneur du salon; je me plaçai à sa gauche et le sultan s'assit à sa droite. Il en agit ainsi à cause de la considération dont les hommes de loi jouissent chez les Turcs. Il me pria de lui écrire des paroles mémorables, ou traditions du Prophète. J'en traçai plusieurs pour lui, et le docteur les lui présenta sur l'heure. Le sultan prescrivit à ce savant de lui en écrire un commentaire en langue turque; puis il se leva et sortit. En se retirant, il vit nos serviteurs qui nous faisaient cuire des aliments, à l'ombre des noyers, sans aromates ni herbes potagères. Il ordonna pour cela de châtier son trésorier, et nous envoya des épices et du beurre.

Cependant notre séjour sur cette montagne se prolongea;

فادركنى المَلد، و اردت الانصراى وكان الفقيه ايضا قد مَلَّ منى المقام هنالك فبعث الى السلطان يخبره انى اريد السفر فلما كان منى الغد بعث السلطان نائبه فتكلم مع المدرس بالتركية ولم اكن اذذاك افهمها فاجابه عن كلامه وانصرت فقال لى المدرس اُتدرى ما ذا قال قلت لا اعرف ما قال قال ان السلطان بعث الى لیسئنى ما ذا يعطيك فقلت له عنده الذهب والفضة والخيل والعبید فلیعطیه ما اُحب منى ذلك فذهب الى السلطان ثم عاد الینا فقال ان السلطان یامر ان تُقیما هنا الیوم وتنزلا معه غدا الى داره بالمدينة فلما كان منى الغد بعث فرسا جیدا منى مراكبه ونزل ونحن معه الى المدينة فخرج الناس لاستقباله وفيهم القاضى المذكور آنفا وسواه

l'ennui me prit, et je désirai m'en retourner. Le docteur aussi était las de demeurer en cet endroit, et il expédia un message au sultan, pour l'informer que je voulais me remettre en route. Le lendemain le souverain envoya son lieutenant, et celui-ci parla au professeur en turc, langue que je ne connaissais pas alors. Ce dernier lui répondit dans le même langage; l'officier s'en retourna. Le professeur me dit : « Sais-tu ce que veut cet homme ? » Je répliquai : « Je l'ignore. » « Le sultan, reprit-il, m'a envoyé demander ce qu'il te donnerait; j'ai dit à son messager : « Le prince possède de l'or, de l'argent, des chevaux et des esclaves. Qu'il lui donne là-dessus ce qu'il préférera. » L'officier alla donc retrouver le sultan, puis il revint près de nous et nous dit : « Le souverain ordonne que vous séjourniez tous deux ici aujourd'hui, et que vous descendiez avec lui demain, dans son palais en ville. »

Le jour suivant, il envoya un excellent cheval de ses écuries, et descendit avec nous dans la ville. Les habitants sortirent à sa rencontre, et parmi eux, le kâdhi dont il a été

ودخل السلطان ونحن معه فلما نزل بباب داره ذهب مع المدرّس الى ناحية المدرسة فدعا بنا وامرنا بالدخول معه الى داره فلما وصلنا الى دهليز الدار وجدنا من خُدّامه نحو عشرين صورهم فآتتة الحسن وعليهم ثياب الحرير وشعورهم مفروقة مُرسلةٌ والوانهم ساطعة البياض مُشربةٌ بجمرة⁽¹⁾ فقلت للفقير ما هذه الصور الحسن فقال هؤلاء فتیان روميون وصعدنا مع السلطان دُرَجًا كثيرةً إلى ان انتهينا الى مجلس حسنٍ في وسطه صهرجٌ ماءٌ وعلى كل ركن من اركانه صورةٌ سَبْعٍ مِنْ نَحاسٍ يَمِجُّ الْمَاءُ مِنْ فِيهِ وتُدور بهذا المجلس مصاطبٌ متصلةٌ مفروشةٌ وفوق احداها مرتبةٌ السلطان فلما

question tout à l'heure. Le sultan fit ainsi son entrée, accompagné par nous. Lorsqu'il eut mis pied à terre à la porte de son palais, je m'en allais avec le professeur, me dirigeant vers la medréceh; mais il nous rappela, et nous ordonna d'entrer avec lui dans son palais. Lorsque nous fûmes arrivés dans le vestibule, nous y trouvâmes environ vingt serviteurs du sultan, tous doués d'une très-belle figure et couverts de vêtements de soie. Leurs cheveux étaient divisés et pendants; leur teint était d'une blancheur éclatante et mêlé de rouge. Je dis au docteur : « Quelles sont ces belles figures? » — « Ce sont, me répondit-il, des pages grecs. »

Nous montâmes avec le sultan un grand nombre de degrés, jusqu'à ce que nous fussions arrivés dans un beau salon, au milieu duquel se trouvait un bassin plein d'eau; il y avait, en outre, à chacun des angles, une figure de lion en bronze, qui lançait de l'eau par la gueule. Des estrades, contiguës les unes aux autres et couvertes de tapis, faisaient le tour de ce salon; sur une de celles-ci se trouvait le coussin

انتهينا اليها نحى السلطانُ مرتبتهُ بيده وقعد معنا على
الاقطاع وقعد الفقيهُ عن يمينه والقاضيُ مما يلي الفقيهَ وأنا مما
يلي القاضي وقعد القراءُ اسفل المصطبة والقراء لا يفارقونه
حيث كان من مجالسه ثم جاءوا بحمان من الذهب والفضة
مملوءة بالجلاب الحلول قد عُصر فيه ماء الليمون وجعل فيه
كعكاتٌ صغار مقسومة وفيها مِلاعقُ ذهب وفضة وجاءوا
معها بحمانٍ صينيّ فيها مثل ذلك وفيها مِلاعق خشب لمن
تورّع استعمل حمان الصينيّ ومِلاعق الخشب وتكلّمت بِشُكر
السلطان واثنيتُ على الفقيه وبالعتُ في ذلك فاعجب ذلك
السلطانَ وسرّه ،

du sultan. Lorsque nous fûmes arrivés près de cette dernière, le souverain enleva de sa propre main son coussin, et s'assit avec nous sur les tapis. Le docteur prit place à sa droite, le kâdhi, à la suite du fakih, quant à moi, je venais immédiatement après le juge. Les lecteurs du Coran s'assirent au bas de l'estrade; car ils ne quittent jamais le sultan, quelque part qu'il donne audience. On apporta des plats d'or et d'argent, remplis de sirop délayé où l'on avait exprimé du jus de citron et mis de petits biscuits, cassés en morceaux; il y avait dans ces plats des cuillers d'or et d'argent. On apporta en même temps des écuelles de porcelaine, remplies du même breuvage, et où il y avait des cuillers de bois. Les gens scrupuleux se servirent de ces écuelles de porcelaine et de ces cuillers de bois. Je pris la parole pour rendre des actions de grâces au sultan et faire l'éloge du docteur; j'y mis le plus grand soin, cela plut au sultan et le réjouit.

حكاية وفي أثناء قعودنا مع السلطان اتى شيخ على رأسه عمامة لها ذؤابة فسلم عليه وقام له القاضى والفقير وقعد امام السلطان فوق المصطبة والقراء اسفل منه فقلت للفقير من هذا الشيخ فحك وسكت ثم أعدت السؤال فقال لى هذا يهودى طيب وكنا محتاج اليه فلجل هذا فعلنا ما رأيت من القيام له فاخذنى ما حدثت وقدم من الإمتعاض فقلت لليهودى يا ملعون بن ملعون كيف تجلس فوق قراء القرآن وانت يهودى وشتمته ورفعت صوت فجب السلطان وسأل عن معنى كلامى فاخبره الفقير به وغضب اليهودى فخرج عن المجلس فى أسوأ حال ولما انصرفنا قال لى الفقير احسنت

ANECDOTE.

Tandis que nous étions assis avec le sultan, il arriva un vieillard dont la tête était couverte d'un turban garni d'un appendice qui tombait par derrière. Il salua le prince, et le juge et le docteur se levèrent en son honneur. Il s'assit vis-à-vis du sultan, sur l'estrade, et les lecteurs du Coran étaient au-dessous de lui. Je dis au docteur : « Quel est ce cheikh ? » Il sourit et garda le silence ; mais je renouvelai ma question, et il me répondit : « C'est un médecin juif ; nous avons tous besoin de lui, et à cause de cela nous nous sommes levés lorsqu'il est entré, ainsi que tu as vu. » Je fus saisi de colère (litt. ma colère tant récente qu'ancienne [contre les juifs] me saisit) et je dis au juif : « Ô maudit, fils de maudit, comment oses-tu t'asseoir au-dessus des lecteurs du Coran, toi qui n'es qu'un juif ? » Je lui fis des reproches et j'élevai la voix. Le sultan fut étonné et demanda le sens de mes paroles. Le professeur l'en informa, et le juif se fâcha et sortit du salon, dans le plus piteux état. Lorsque nous nous en fîmes

بارك الله فيك إنَّ احداً سواك لا يتجاسر عن مخاطبته بذلك
ولقد عرّفته بنفسه ،

حكاية اخرى وسألني السلطان في هذا المجلس فقال لي هل رأيت قطّ حجراً نزل من السماء فقلت ما رايت ذلك ولا سمعت به فقال لي انه قد نزل بخارج بلدنا هذا حجراً من السماء ثم دعا رجالاً وامرهم ان ياتوا بالحجراتوا بحجر اسود اصمّ شديد الصلابة له بريق قدرت ان زنته تبلغ قنطاراً وامر السلطان باحضار القطاعين فحضر اربعة منهم فامرهم ان يضربوه فضربوا عليه صربة رجل واحد اربع مرات بمطارق الحديد فلم يوثروا فيه شيئاً فحجبت من امره وامر برده الى حيث كان وفي ثالث

retournés, le fakih me dit : « Tu as bien fait ; que Dieu te bénisse ! Nul autre que toi n'aurait osé parler ainsi à ce juif. Tu lui as appris à se connaître. »

AUTRE ANECDOTE.

Pendant cette audience, le sultan m'interrogea et me dit : « As-tu vu une pierre tombée du ciel ? » Je répondis : « Je n'en ai jamais vu et n'en ai pas entendu parler. » — « Une pierre, reprit-il, est tombée du ciel près de la ville où nous sommes. » Puis il appela plusieurs individus, et leur ordonna d'apporter l'aérolithe. Ils apportèrent une pierre noire, compacte, très-brillante et excessivement dure. Je conjecturai que son poids s'élevait à un quintal. Le sultan ordonna de faire venir des tailleurs de pierres, et il en vint quatre, auxquels il commanda de frapper l'aérolithe. Ils le frappèrent quatre fois, tous ensemble, comme un seul homme, avec des marteaux de fer ; mais, à mon grand étonnement, ils ne laissèrent aucune trace sur la pierre. Le sultan ordonna de la reporter où elle se trouvait auparavant.

يوم من دخولنا الى المدينة مع السلطان صنع ضنيعة عظيمة ودعا الفقهاء والمشايخ واعيان العسكر ووجوه اهل المدينة فطعموا وقرأوا التّراجم القرآن، بالاصوات الحسنان، وُعدنا الى منزلنا بالمدرسة، وكان يوجه الطعام والفاكهة، وللؤلؤ والشمع في كل ليلة، ثم بعث الى مائة مثقال ذهباً والّف درهم وكسوة كاملة وفبرسا وملوكاً رومياً يسمى ميخائيل وبعث لكل من اصحابي كسوة ودراهم كل هذا بمشراكة المدرّس محيي الدين جزاه الله تعالى خيراً وودّعنا وانصرفنا وكانت مُدّة مقامنا عنده بالجبل والمدينة اربعة عشر يوماً ثم قصدنا مدينة تيرة وهي من بلاد هذا السلطان وضبط اسمها بكسر التاء المعلّوة وباء مدّ وراء مدينة حسنة ذات انهار وبساتين

Le troisième jour après notre entrée dans la ville avec le sultan, ce prince donna un grand festin, auquel il invita les légistes, les cheikhs, les chefs de l'armée et les principaux habitants de la ville. Lorsqu'on eut mangé, les lecteurs du Coran lurent avec leurs belles voix; puis nous retournâmes à notre demeure, dans la médrecéh. Le sultan nous envoyait chaque nuit des mets, des fruits, des sucreries et des bougies; puis il me donna cent mithkâls ou pièces d'or, mille dirhems, un vêtement complet, un cheval et un esclave grec, appelé *Mikhâïl* (Michel). Il fit remettre à chacun de mes compagnons un vêtement et des pièces d'argent. Nous dûmes tous ces bienfaits à la compagnie du professeur Mohiy eddin. (Que Dieu l'en récompense!) Il nous fit ses adieux et nous partîmes. La durée de notre séjour près de celui-ci, tant sur la montagne que dans la ville, avait été de quatorze jours.

Nous nous dirigeâmes ensuite vers la ville de Tîreh, qui fait partie des États de ce sultan (le roi de Birgui), et qui est une belle cité, possédant des rivières, des jardins et des

وفواكه نزلنا منها بزواوية الفتى ابي محمد وهو من كبار الصالحين صائم الدهر وله اصحاب على طريقته فاضافنا ودعا لنا وسرنا الى مدينة ايا سلوق وضبط اسمها بفتح الهزة والياء آخر للحرون وسين مهمل مضموم ولام مضموم وآخرة فان مدينة كبيرة قديمة معظمة عند الروم وفيها كنيسة كبيرة مبنية بالحجارة العظيمة ويكون طول الحجر منها عشر اذرع فما دونها منقوتة ابداع تحت والمسجد للجامع بهذه المدينة من ابداع مساجد الدنيا لا نظير له في الحسن وكان كنيسة للروم ومعظمة عندهم يقصدونها من البلاد فلما فتحت هذه المدينة جعلها المسلمون مسجداً جامعاً وحيطانه من الرخام

arbres fruitiers. Nous y logeâmes dans la zâouïah' du fata Akhy Mohammed. Cet homme est au nombre des plus saints personnages; il pratique une grande abstinence, et a des compagnons qui suivent sa manière de vivre. Il nous donna l'hospitalité et fit des vœux en notre faveur.

Nous partîmes pour la ville d' Ayâ Solouk (altération du nom d' Ἅγιος Θεολόγος, Saint-Jean, par lequel les Grecs du moyen âge désignaient l'ancienne Ephèse), cité grande, ancienne et vénérée par les Grecs. Il y a ici une vaste église construite en pierres énormes; la longueur de chacune est de dix coudées et au-dessus, et elles sont taillées de la manière la plus admirable. La mosquée djâmi' de cette ville est une des plus merveilleuses mosquées du monde, et n'a pas sa pareille en beauté. C'était jadis une église appartenant aux Grecs; elle était fort vénérée chez eux, et ils s'y rendaient de divers pays. Lorsque cette ville eut été conquise, les musulmans firent de cette église une mosquée cathédrale. Ses murs sont en marbre de différentes couleurs, et

الملون وفرشه الرخام الابيض وهو مسقف بالرخاص وفيه احدى عشرة قبة منوعة في وسط كل قبة صهرج ماء والنهر يشقه وعن جانبي النهر الاشجار المختلفة الاجناس ودوالي العنب ومعشرات الياسمين وله خمسة عشر بابا وامير هذه المدينة خضر بك بن السلطان محمد بن آيدين وقد كنت رايتُه عند ابيه ببركي ثم لقيتُه بهذه المدينة خارجها فسلمت عليه وانا راكب فكره ذلك متى وكان سبب حرمانى لذيهِ فان عادتهم اذا نزل لهم الوارد نزلوا له وأعجبهم ذلك ولم يبعث الى إلا ثوبًا واحدًا من الحرير المذهب يسمونه الخ بفتح النون وخاء معجم واشتريت بهذه المدينة جارية رومية بكرًا باربعين دينارًا ذهبًا ثم سرنا إلى مدينة يرمير وضبط

son pavé est de marbre blanc. Elle est couverte en plomb et a onze coupoles de diverses formes, au milieu de chacune desquelles se trouve un bassin d'eau. Un fleuve la traverse (le Caistre des anciens), sur les deux rives duquel sont plantés des arbres de diverses espèces, des ceps de vignes et des berceaux de jasmin. Elle a quinze portes.

L'émir de cette ville est Khidhr bec, fils du sultan Mohammed, fils d'Âidin. Je l'avais vu chez son père à Birgui; je le rencontrai ensuite en dehors de cette ville, et je le saluai sans descendre de cheval. Cela lui déplut, et ce fut le motif du désappointement que j'éprouvai de sa part. La coutume de ces princes est de mettre pied à terre devant un voyageur, lorsqu'il leur en donne l'exemple, et cela leur fait plaisir. Khidhr bec ne m'envoya qu'une pièce d'étoffe de soie dorée, que l'on appelle annakh. J'achetai dans cette ville une jeune vierge chrétienne, moyennant quarante dinars d'or.

Nous nous dirigeâmes ensuite vers Yazmîr (Smyrne),

اسمها بياء آخر للحرون مفتوحة وزاى مسكن وميم مكسورة
 وبياء مدّ وراء مدينة كبيرة على ساحل البحر معظمها خراب
 ولها قلعة متصلة باعلاها نزلنا منها براوية الشيخ يعقوب وهو
 من الاجديّة صالح فاضل ولقينا بخارجها الشيخ عز الدين بن
 احمد الرفاعي ومعه زادة الاخلاطي من كبار المشايخ ومعه مائة
 فقير من المولهيّين وقد ضرب لهم الامير الاخبية وصنع لهم
 الشيخ يعقوب ضيافة وحضرتها واجتمعت بهم وامير هذه
 المدينة عمر بك بن السلطان محمد بن آيدين المذكور آنفا
 وسكناه بقلعتها وكان حين قدومنا عليها عند ابيه ثم قدم
 بعد خمس من نزلنا بها فكان من مكارمه ان اتى الى بالزاوية
 فسلم على واعتذر وبعث ضيافة عظيمة واعطاني بعد ذلك

grande ville située sur le rivage de la mer, mais dont la
 portion la plus considérable est en ruines. Elle possède un
 château contigu à sa partie supérieure. Nous logeâmes en
 cette ville dans la zâouïah du cheikh Ya'koûb, un des Ah-
 médiens, homme pieux et vertueux. Nous rencontrâmes
 près de Yazmir le cheikh Izz eddîn ibn Ahmed arrifâ'y, qui
 avait avec lui Zâdeh alakhlâthy, un des principaux cheikhs,
 et cent fakîrs, de ceux qui sont privés de leur raison. L'émir
 avait fait dresser pour eux des tentes; et le cheikh Ya'koûb
 leur donna un festin, auquel j'assistai; j'eus ainsi une en-
 trevue avec ces malheureux.

L'émir de cette ville est Omar bec, fils du sultan Môham-
 med, fils d'Âïdîn, dont il a été question tout à l'heure, et
 il habite dans la citadelle. Lors de notre arrivée, il se trou-
 vait près de son père; mais il revint cinq jours après. Une
 de ses actions généreuses, ce fut de venir me visiter à la
 zâouïah; il me donna le salut et me fit des excuses. Puis il
 m'envoya un repas copieux, il me donna un petit esclave

مملوكًا رُومِيًّا حُجَاسِيًّا اسْمُهُ نِقُولَه وَثَوْبِيْنِ مِنَ الْكَلْحَا وَهِيَ ثِيَابُ
 حَرِيرٍ تَصْنَعُ بِبَغْدَادَ وَتَبْرِيزَ وَبَنِيْسَابُورَ وَبِالصَّيْنِ وَذَكَرَ لِي الْفَقِيْهُ
 الَّذِي يَوْمٌ بِهِ أَنَّ الْاَمِيْرَ لَمْ يَمُقْ لَهُ مَمْلُوكٌ سِوَى ذَلِكَ الْمَمْلُوكِ
 الَّذِي اَعْطَانِي بِسَبَبِ كَرَمِهِ رَجَمَهُ اللهُ وَأَعْطَى اَيْضًا لِلشَّيْخِ عَزَّ
 الدِّيْنِ ثَلَاثَةَ اَفْرَاسٍ مَجْهَّزَةً وَاَنْبِيَةَ فِضَّةٍ كَبِيْرَةً تَسْمَى عِنْدَهُمْ
 الْمِشْرَبَةَ مَمْلُوءَةً دِرَاهِمًا وَثِيَابًا مِنَ الْمَلْفِ وَالْمَرْعَزِّ وَالْقُدْسِيِّ وَالْكَخَا
 وَجَوَارِي وَغُلْمَانًا وَكَانَ هَذَا الْاَمِيْرُ كَرِيْمًا صَالِحًا كَثِيْرًا لِلْجِهَادِ
 لَهُ اَجْفَانٌ غَرْوِيَّةٌ يَضْرِبُ بِهَا عَلٰى نَوَاحِي الْقُسْطَنْطِيْنِيَّةِ الْعُظْمَى
 فَيَسْبِي وَيَغْنَمُ وَيُعْنِي ذَلِكَ كَرَمًا وَجُودًا ثُمَّ يَعُوْدُ اِلَى الْجِهَادِ اِلَى
 اَنْ اَشْتَدَّتْ عَلٰى الرُّومِ وَطَاغَتْ فَرَفَعُوْا اَمْرَهُمْ اِلَى الْبَابِ فَاَمْرَ نَصَارَى

chrétien, haut de cinq emfans, nommé *Nikoûlah* (Nicolas), et deux vêtements de *kemkha* (velours). C'est une étoffe de soie fabriquée à Baghdâd, à Tibrîz, à Neïçaboûr et dans la Chine. Le docteur qui remplissait près de cet émir les fonctions d'imâm, m'apprit qu'il ne lui était pas resté, à cause de sa générosité, d'autre esclave que celui qu'il me donna. Que Dieu ait pitié de lui! Il fit aussi présent au cheikh Izz eddîn de trois chevaux tout harnachés, de grands vases d'argent, remplis de dirhems (cette sorte d'ustensile est nommée chez les Turcs *almichrebeh* « bocal, vase à boire »), de vêtements de drap, de *mer'izz* (étoffe de laine), de *kodsy*, et de *kemkha*; enfin, de jeunes esclaves des deux sexes.

Ledit émir était généreux et pieux, il combattait souvent contre les infidèles. Il avait des vaisseaux de guerre, avec lesquels il faisait des incursions dans les environs de Constantinople la Grande; il prenait des esclaves, du butin et dissipait tout cela par sa générosité et sa libéralité; puis il retournait à la guerre sainte, si bien que ses attaques devinrent très-pénibles pour les Grecs, qui eurent recours au

جَنوة وإفرانسه بغروة فغروه وجهر جيشاً من رومته وطرقوا
 مدينته ليلاً في عددٍ كثيرٍ من الأيجان وملكوا المرسى والمدينة
 ونزل اليهم الأمير عمر من القلعة فقاتلهم فأستشهد هو وجماعة
 من ناسه واستقرّ النصارى بالبلد ولم يقدرُوا على القلعة لمنعتها
 ثم سافرنا من هذه المدينة الى مدينة مَغْنِيسِيَّة وضبط اسمها
 بميم مفتوحة وغين معجمة مسكنة ونون مكسورة وبياء مدَّة
 وسين مهملة مكسورة وبياء آخر للحرون مشددة نزلنا بها
 عشى يوم عرفة بزواية رجل من الفتيان وهي مدينة كبيرة
 حسنة في سطح جبل وبسيطها كثيرُ الأنهار والعيون والبساتين
 والغواكه،

pape. Celui-ci ordonna aux chrétiens de Gênes et de France de faire la guerre au prince de Yazmîr, ce qui eut lieu. De plus, il fit partir de Rome une armée, et ces troupes attaquèrent la ville de Yazmîr pendant la nuit, avec un grand nombre de vaisseaux; elles s'emparèrent du port et de la ville. L'émir Omar descendit du château à leur rencontre, les combattit, et succomba martyr de la foi, avec un grand nombre de ses guerriers. Les chrétiens s'établirent solidement dans la ville; mais ils ne purent s'emparer du château, à cause de sa force.

Nous partîmes de cette ville pour celle de Maghnicîyah (*Magnesia*, actuellement Manissa), et nous y logeâmes le soir du jour d'arâfah (9 de dhou'lhiddjah), dans l'ermitage d'un des jeunes-gens. C'est une ville grande et belle, située sur la pente d'une montagne, et dont le territoire possède beaucoup de rivières, de sources, de jardins et d'arbres fruitiers.

ذكر سلطان مغنيسية وسلطانها يسمى صاروخان ولما
وصلنا الى هذه البلدة وجدناه بتربة ولده وكان قد توفى
منذ أشهر فكان هو وأمّ الولد ليلة العيد وصبيحتها بتربته
والولد قد صبر وجعل في تابوت خشب مغطى بالحديد
المقردر وعلق في قبة لا سقف لها لان تذهب رآحته وحينئذ
تسقف القبة ويجعل تابوته ظاهراً على وجه الارض وتجعل ثيابه
عليه وهكذا رايت غيره ايضاً من الملوك فعل وسلنا عليه
بذلك الموضع وصلينا معه صلاة العيد وعُدنا الى الزاوية
فأخذ الغلام الذي كان لي افراسنا وتوجه مع غلام لبعض
الاصحاب برسم سقيها فأبطأ ثم لما كان العشي لم يظهر لهما

DU SULTAN DE MAGHNĪCIYAH.

Il se nomme Sârôû khân, et lorsque nous arrivâmes dans cette ville, nous le trouvâmes dans la chapelle sépulcrale de son fils, qui était mort depuis plusieurs mois. Il y passa, avec la mère du défunt, la nuit de la fête (du sacrifice, 10 de dhou'lhiddjah), et la matinée suivante. Le corps du jeune prince avait été embaumé, et placé dans un cercueil de bois recouvert de fer étamé; on le voyait ainsi suspendu au milieu d'une chapelle sans toit, afin que l'odeur du cadavre pût s'exhaler au dehors, après quoi on la recouvrira d'un toit, la bière sera placée en évidence sur le sol, et les vêtements du mort seront déposés sur celle-ci. J'ai vu agir de cette façon d'autres souverains que celui de Maghnîciyah. Nous saluâmes ce dernier en cet endroit, nous fîmes avec lui la prière de la fête, et nous retournâmes à la zâouïah.

Le jeune esclave qui m'appartenait prit nos chevaux, et partit pour les mener à l'abreuvoir, avec un autre esclave, appartenant à un de mes compagnons; mais ils tardèrent à

اترو كان بهذه المدينة الفقيه المدرس الفاضل مصلح الدين فركب معي إلى السلطان واعلناه بذلك فبعث في طلبها فلم يُوجدًا واشتغل الناس في عيدهم وقصدوا مدينة الكفار على ساحل البحر تسمى فوجّة على مسيرة يوم من مغنيسية وهؤلاء الكفار في بلد حصين وهم يبعثون هدية في كل سنة إلى سلطان مغنيسية فيقنع منهم بها لِحِصانة بلدهم فلما كان بعد الظهر اتى بهما بعض الاتراك وبالافراس وذكروا انها اجتازا بهم عشية النهار فانكروا امرها واشتدوا عليها حتى اقرا بما عرما عليه من الفرار ثم سافرنا من مغنيسية وبتنا ليلة عند قوم من

revenir, et quand le soir fut arrivé, on ne reconnut d'eux aucune trace. Le jurisconsulte et professeur, l'excellent Moslih eddin, habitait dans cette ville; il alla avec moi trouver le sultan, et nous lui apprîmes cet événement. Le souverain envoya à la recherche de ces fugitifs, et on ne les trouva pas alors, car les habitants étaient occupés à célébrer la fête. Ils s'étaient dirigés tous deux vers une ville appartenant aux infidèles (c'est-à-dire aux Génois), située sur le rivage de la mer, à une journée de marche de Maghniciyah, et nommée Foudjah (Phocée). Ceux-ci occupent une place très-forte, et envoient chaque année un présent au sultan de Maghniciyah, qui s'en contente, à cause de la force de leur ville. Lorsque l'heure de midi (du jour suivant) fut écoulée, quelques Turcs ramenèrent les deux fugitifs, ainsi que les chevaux. Ils racontèrent que, les esclaves ayant passé près d'eux le soir précédent, ils avaient conçu des soupçons à leur égard, et avaient insisté jusqu'à ce qu'ils avouassent le projet qu'ils avaient formé de s'enfuir.

Nous partîmes ensuite de Maghniciyah, et nous passâmes la nuit près d'une horde de Turcomans, campés dans un

التركان قد نزلوا في مَرَعَى لهم ولم يَحِدْ عندهم ما نعلف دوابنا تلك الليلة وبات اصحابنا يحترسون مداوَلَةً بينهم خوفُ السَّرِقَةِ فَأَتَتْ نَوْبَةَ الفقيه عفيف الدين التُوَزْرِي فسمعتُه يقرأ سورة البقرة فقلت له إذا اردت النوم فَأَعْلِمْنِي لانظر مَنْ يحترس ثم نَمَتُ فما ايقظني إلا الصباح وقد ذهب السراقُ بفرس لي كان يركبه عفيف الدين بسرجه ولجامه وكان من جيات الخيل اشتريته بايا سلوق ثم رحلنا من الغد فوصلنا الى مدينة بَرْجَةَ وضبط اسمها بباء موحدة مفتوحة وراء مسكنة وغين معجمة مفتوحة وميم مفتوحة مدينة خربة لها قلعة عظيمة منيعة باعلى جبل ويقال ان افلاطون للحكم من اهل هذه المدينة ودارة تشتهر باسمه الى الآن ونزلنا منها بزواية

pâturage qui leur appartenait. Nous ne trouvâmes pas chez eux de quoi nourrir nos bêtes de somme pendant cette nuit. Nos compagnons montèrent la garde à tour de rôle, de peur d'être volés. Quand ce fut le tour du docteur 'Afif eddîn Attouzery, je l'entendis qui lisait le chapitre de la Vache (11^e du Coran), et je lui dis : « Lorsque tu voudras dormir, prévien-moi, afin que je voie qui devra monter la garde. » Puis je m'endormis; mais il ne me réveilla que quand le matin fut arrivé, et déjà les voleurs m'avaient pris un cheval, qui était monté d'ordinaire par ledit 'Afif eddîn, avec sa selle et sa bride. C'était un animal excellent, que j'avais acheté à Ayâ Soloûk.

Nous partîmes le lendemain et nous arrivâmes à Berghamah (Pergame), ville en ruines, qui possède une citadelle grande et très-forte, située sur la cime d'une montagne. On dit que le philosophe Platon était un des habitants de cette ville, et la maison qu'il occupait est encore connue sous son nom. (L'auteur confond avec le médecin Galien.) Nous lo-

فقير من الاجديّة تم جاء احدُ كُبرآء المدينة فنقلنا الى داره وأكرمنا أكرامًا كثيرًا،

ذكر سلطان برغمة وسلطانها يسمّى يَخْشَى خان بكسر الشين وخان عندهم هو السلطان ويخشى بياء آخر الحرون وخاء معجم وشين معجم مكسور ومعناه جيدٌ صادفناه في مَصِيف له فَأَعْلِمَ بِقُدُومِنَا فَبَعَثَ بِضِيَاةٍ وَثُوبٍ قَدَسَى ثُمَّ أَكْتَرَيْنَا مِنْ يَدْلِنَا عَلَى الطَّرِيقِ وَسَرْنَا فِي جِبَالٍ شَاخِضَةٍ وَعَرَّةٍ إِلَى أَنْ وَصَلْنَا إِلَى مَدِينَةٍ بَلَى كَسْرِي وَضَبَطَ اسْمَهَا بِبَاءٍ مُوَحَّدَةٍ مُفْتَوِّحَةٍ وَلاَمٍ مَكْسُورٍ وَبَاءٍ مَدٍّ وَكَانَ مُفْتَوِّحٌ وَسِينٌ مَهْمَلٌ مَسْكُونٌ وَرَأَى مَكْسُورٍ وَبَاءٍ مَدِينَةٍ حَسَنَةٍ كَثِيرَةٍ الْعِمَارَةُ مَلِيحَةٌ الْاَسْوَاقُ وَلا جَامِعَ لَهَا يُجْمَعُ فِيهِ وَارَادُوا بِنَاءَ جَامِعٍ خَارِجَهَا

geâmes à Berghamah dans l'ermitage d'un fakir ahmédien; mais un des grands de la ville survint, nous emmena à sa maison, et nous traita avec beaucoup de considération.

DU SULTAN DE BERGHAMAH.

Il est appelé Yakhchy khân. *Khân*, chez ces peuples, signifie la même chose que sultan, et *yakhchy* veut dire excellent. Nous le trouvâmes dans son habitation d'été; on lui annonça notre arrivée, et il nous envoya un festin et une pièce de cette étoffe appelée *kodsy*.

Nous louâmes quelqu'un pour nous montrer le chemin, et nous voyageâmes dans des montagnes élevées et âpres, jusqu'à ce que nous fussions arrivés à Balikesri. C'est une ville belle, bien peuplée et pourvue de beaux marchés; mais il n'y avait pas de mosquée djâmi' où l'on pût faire la prière du vendredi. Les habitants voulurent en bâtir une à l'extérieur, tout

متّصل بها فبنوا حيطانة ولم يجعلوا له سقفًا وصاروا يصلّون به ويجمّعون تحت ظلال الاشجار ونزلنا من هذه المدينة بزاوية الفتى اخی سنّان وهو من افاضلهم وأنّى الينا قاضيها وخطيبها الغقيه موسى،

ذكرُ سلطانِ بَلَى كَسْرِي ويسمى دموورخان ولا خير فيه وابوه هو الذي بنى هذه المدينة وكثرت عمارتها بمن لا خير فيه في مُدّة ابنه هذا والناس على دين الملك ورايته وبعث إلى ثوب حرير واشتريت بهذه المدينة جارية رومية تسمى مرغليظة ثم سرنا الى مدينة بُرْصَى وضبط اسمها بضم الباء الموحدة واسكان الرّاء وفتح الصاد المهمل مدينة كبيرة عظيمة

près de la ville. Ils en construisirent les murailles, mais ils n'y mirent pas de toit. Ils y priaient néanmoins, et y célébraient l'office du vendredi, à l'ombre des arbres. Nous logeâmes à Balîkesri, dans l'ermitage du jeune-homme Akhy Sinân, qui est au nombre des hommes les plus distingués de sa corporation. Le juge et prédicateur de cette cité, le légiste Mouça, vint nous visiter.

DU SULTAN DE BALÎKESRI.

Il se nomme Domoûr khân, et il ne possède aucune bonne qualité. C'est son père qui a bâti cette ville, dont la population s'est accrue d'un grand nombre de vauriens, sous le règne du prince actuel; « car les hommes suivent la religion de leur roi » (tel roi, tel peuple). Je visitai ce prince, et il m'envoya une pièce d'étoffe de soie. J'achetai dans cette ville une jeune esclave chrétienne, nommée *Marghalithah* (Marguerite).

De là nous nous rendîmes à Bursa (Brousse), ville

حسنة الاسواق فسيحة الشوارع تحفها البساتين من جميع جهاتها والعيون الجارية وبجارجها نهر ماء شديد الحرارة يصب في بركة عظيمة وقد بنى عليها بيتان احدهما للرجال والآخر للنساء والمرضى يستشفون بهذه الحمة ويأتون اليها من اقصى البلاد وهناك زاوية للواردين ينزلون بها ويطعمون مدة مقامهم وهي ثلاثة ايام عمر هذه الزاوية احد ملوك التركان ونزلنا في هذه المدينة بزواية الفتى اخي شمس الدين من كبار الفتيان ووافقنا عنده يوم عاشوراء فصنع طعاما كثيرا ودعى وجوة العسكر واهل المدينة ليلا وافطروا عنده وقرأ القرآء بالاصوات الحسنه وحضر الفقيه الواعظ مجد الدين

grande et possédant de beaux marchés et de larges rues. Des jardins et des sources d'eau vive l'entourent de toutes parts. Proche de ses murailles coule un canal, dont l'eau est très-chaude et tombe dans un grand étang. On a bâti près de celui-ci deux édifices, dont l'un est consacré aux hommes et l'autre aux femmes. Les malades viennent chercher leur guérison dans cette source d'eau thermale, et s'y rendent des contrées les plus éloignées. Il y a là une zâouïah pour les voyageurs; ils y logent et y sont nourris tout le temps de leur séjour, c'est-à-dire trois journées. Elle a été construite par un roi turcoman.

Nous logeâmes à Bursa dans la zâouïah du jeune-homme Akhy Chems eddîn, un des principaux jeunes-gens, et nous passâmes près de lui le jour de l'âchoûrà (10 de moharram). Il prépara un grand festin, et invita les chefs de l'armée et des habitants de la ville, pendant la nuit. Ils rompirent le jeûne chez lui, et les lecteurs du Coran firent une lecture avec leurs belles voix. Le légiste et prédicateur Medjd eddîn Alkoûnewy (de Konieh) était présent; il prononça un ser-

القونوى ووعظ وذكر واحسن ثم اخذوا في السماع والرقص
 وكانت ليلة عظيمة الشأن وهذا الواعظ من الصالحين يصوم
 الدهر ولا يقطر إلا في كل ثلاثة ايام ولا ياكل الا من كده يمينه
 ويقال انه لم ياكل طعام احد قط ولا منزل له ولا متاع الا ما
 يستتر به ولا ينام الا في المقبرة ويعظ في المجالس ويدكر فيتوب
 على يديه في كل مجلس للجماعة من الناس وطلبته بعد هذه
 الليلة فلم أجده واتيت للجماعة فلم أجده ويقال انه ياتيها
 بعد هجوع الناس ،

حكاية لما حضرنا ليلة عاشوراء براوية شمس الدين وعظ
 بها مجد الدين من آخر الليل فصاح احد الفقراء صيحة

mon et une exhortation, et fut très-éloquent. Ensuite on se mit à chanter et à danser, et ce fut une nuit très-imposante. Ce prédicateur était un homme fort pieux ; il jeûnait habituellement, et ne rompait le jeûne que tous les trois jours ; il ne mangeait que ce qu'il avait gagné par le travail de ses mains, et l'on disait qu'il n'acceptait de repas chez qui que ce fût. Il n'avait ni habitation, ni d'autres meubles que les vêtements dont il se couvrait ; il ne dormait que dans le cimetière, et il prêchait et exhortait dans les réunions. Un certain nombre d'hommes faisaient pénitence entre ses mains, dans chaque assemblée. Je le cherchai, après cette nuit-là, mais je ne le trouvai pas. Je me rendis au cimetière sans le rencontrer ; et l'on me dit qu'il y allait lorsque tout le monde dormait.

ANECDOTE.

Pendant que nous nous trouvions, cette nuit de l'âchoûrà, dans l'ermitage de Chems eddîn, le susdit Medjd eddîn y prononça un sermon à la fin de la nuit. Un des fakîrs poussa un grand cri, à la suite duquel il perdit connaissance. On

عُشِيَ عَلَيْهِ مِنْهَا فَصَبُّوا عَلَيْهِ مَاءَ الْوَرْدِ فَلَمْ يُفِيقْ فَأَعَادُوا عَلَيْهِ ذَلِكَ فَلَمْ يُفِيقْ وَاخْتَلَفَ النَّاسُ فِيهِ فَمَنْ قَاتَلُ أَنْتَهُ مَيِّتٌ وَمَنْ قَاتَلُ أَنْتَهُ مَعْشَى عَلَيْهِ وَأَتَمَّ الْوَاعِظُ كَلَامَهُ وَقَرَأَ الْقُرْآنَ وَصَلَّيْنَا الصُّبْحَ وَطَلَعَتِ الشَّمْسُ فَأَخْتَبَرُوا حَالَ الرَّجُلِ فَوَجَدُوهُ فَارَقَ الدُّنْيَا رَجَمَ اللَّهُ فَاشْتَغَلُوا بِغُسْلِهِ وَتَكْفِينِهِ وَكُنْتُ فِيْمَنْ حَضَرَ الصَّلَاةَ عَلَيْهِ وَدَفَنَهُ وَكَانَ هَذَا الْفَقِيرُ يُسَمَّى الصَّيَّاحَ وَذَكَرُوا أَنَّهُ كَانَ يَتَعَبَّدُ بِغَارِ هَذَا فِي جَبَلٍ لَمْ يَكُنْ يَعْلَمُ أَنَّ الْوَاعِظَ بِحَدِّ الدِّينِ يَعْطَى قَصْدَةً وَحَضَرَ وَعَظَهُ وَلَمْ يَأْكُلْ طَعَامًا أَحَدٍ فَادَا وَعَظَ بِحَدِّ الدِّينِ يَصْبِحُ وَيُعْشَى عَلَيْهِ ثُمَّ يُفِيقُ فَيَتَوَضَّأُ وَيَصَلِّي

répandit sur lui de l'eau de rose, mais il ne recouvra pas ses sens ; on réitéra cette effusion sans plus de succès. Les assistants n'étaient pas d'accord touchant son état : les uns disaient qu'il était mort, les autres qu'il n'était qu'évanoui. Le prédicateur termina son discours, les lecteurs du Coran firent leur lecture, et nous récitâmes la prière de l'aurore. Enfin le soleil se leva ; alors on s'assura de la position de cet homme, et l'on reconnut qu'il était mort. Que Dieu ait compassion de lui ! On s'occupa de laver son corps et de l'envelopper dans un linceul. Je fus du nombre de ceux qui assistèrent à la prière que l'on récita sur lui et à son enterrement.

Ce fakir était appelé le Criard ; et l'on raconte qu'il se livrait aux exercices de la dévotion dans une caverne située dans une montagne voisine. Lorsqu'il savait que le prédicateur Medjd eddin devait prêcher, il allait trouver, et assistait à son sermon. Il n'acceptait à manger de personne. Quand Medjd eddin prêchait, il criait fort et perdait connaissance. Ensuite il revenait à lui, faisait ses ablutions et une prière de deux rec'ahs ; mais lorsqu'il entendait Medjd

ركعتين ثم اذا سمع الواعظ صاح يفعل ذلك مراراً في الليلة
 وسُمِّي الصَّبَّاحُ لاجل ذلك وكان اَعْدَرَ اليَدِ والِرِجْلِ لا قدرة
 له على الخدمة وكانت له والدَةٌ تقوته من غزْلِها فلما توفيت
 اُتتْ بنبات الارض ولقيت بهذه المدينة الشيخ الصالح عبد
 الله المصري الساج وهو من الصالحين جال الارض إلا انه لم
 يدخل الصين ولا جزيرة سرنديب ولا المغرب ولا الاندلس
 ولا بلاد السودان وقد زدت عليه بدخول هذه الاقاليم ،
 ذكر سلطان برصي وسلطانها اختيار الدين أرخان بك
 وارخان بضم الهزة وخاء معجم ابن السلطان عثمان جوق
 وجوق بجم معقود مضموم وآخرة تان وتفسيرة بالتركية
 الصغير وهذا السلطان ، أكبر ملوك التركان ، وأكثرهم مالاً ،

eddin, il se remettait à crier, et il agissait ainsi à plusieurs reprises dans une même nuit. C'est à cause de cela qu'il fut surnommé le Criard. Il était estropié de la main et du pied, et il ne pouvait pas travailler; mais il avait une mère, qui le nourrissait du produit de son fuseau. Lorsqu'elle fut morte, il se sustentait au moyen des plantes de la terre.

Je rencontraï dans cette ville le pieux cheïkh 'Abd Allah almistry, le voyageur; c'était un homme de bien. Il fit le tour du globe, sauf qu'il n'entra pas dans la Chine, ni dans l'île de Serendib, ni dans le Maghreb, ni dans l'Espagne, ni dans le Souddân. Je l'ai surpassé en visitant ces régions.

DU SULTAN DE BOURSA.

C'est Ikhtiyâr eddîn Orkhân bec, fils du sultan 'Othmân tchoúk (Petit 'Othmân). En turc, *tchoúk* (ou mieux *djik*), signifie *petit*. Ce sultan est le plus puissant des rois turco-

وبلادا وعسكراء له من الحصون ما يقارب مائة حصن وهو في أكثر اوقاته لا يزال يطوف عليها ويقم بكل حصن منها أياماً لإصلاح شؤونه وتفقد حاله ويقال انه لم يقم قط شهراً كاملاً ببلد ويقا تل الكفار ويحاصروهم ووالده هو الذي استفتح مدينة برصى من ايدي الروم وقبرة بمسجدها وكان مسجدها كنيسة للنصارى وبذكر انه حاصر مدينة يزنك نحو عشرين سنة ومات قبل فتحها محاصرها ولده هذا الذي ذكرناه ثنتي عشرة سنة وافتتحها وبها كان لقاءى له وبعث الى بدرام كثيرة ثم سافرنا الى مدينة يزنك وضبط اسمها بفتح الياء آخر الحروف واسكان الزاى وكسر النون وياء مد وكان وبتنا قبل الوصول اليها ليلة بقربة تدعى كرتة براوية فتى من

mans, le plus riche en trésors, en villes et en soldats. Il possède près de cent châteaux forts, dont il ne cesse presque jamais de faire le tour. Il passe plusieurs jours dans chacun d'eux, afin de les réparer et d'inspecter leur situation. On dit qu'il ne séjourna jamais un mois entier dans une ville. Il combat les infidèles et les assiège. C'est son père qui a conquis sur les Grecs la ville de Bursa, et le tombeau de celui-ci se voit dans la mosquée de cette ville, qui était auparavant une église des chrétiens. On raconte que ce prince assiégea la ville de Yeznic pendant environ vingt ans, et qu'il mourut avant de la prendre. Son fils, que nous venons de mentionner, en fit le siège durant douze ans, et s'en rendit maître. Ce fut là que je le vis, et il m'envoya beaucoup de pièces d'argent.

Nous partîmes de Bursa pour la ville de Yeznic (Nicée). Avant d'y arriver, nous passâmes une nuit dans une bourgade appelée Corleh (Gheurleh), dans la zâouïah d'un des

الاخية ثم سزنا من هذه القرية يوما كاملا في انهار ماء على جوانبها اشجار الرمان اللؤلؤ والحامض ثم وصلنا الى بحيرة ماء تنبت القصب على ثمانية اميال من يزنك لا يستطيع دخولها الا على طريق واحد مثل الجسر لا يسلك عليها الا فارس واحد وبذلك امتنعت هذه المدينة والبحيرة بحيطه بها من جميع الجهات وهي خاوية على عروشها لا يسكن بها الا أناس قليلون من خدام السلطان وبها زوجته بيلون خاتون وهي الحاكمة عليهم امرأة سالحة فاضلة وعلى المدينة اسوار اربعة بين كل سورين خندق وفيه الماء ويدخل اليها على جسور خشب متى ارادوا رفعها رفعوها وبداخل المدينة البساتين والدور والارض والمزارع فكل انسان دارة ومرعته وبستانه بمجموعة وشربها

jeunes-gens-frères. En quittant cette bourgade, nous marchâmes un jour entier parmi des rivières dont les bords étaient plantés de grenadiers, qui portaient les uns des fruits doux, les autres des fruits acides. Nous arrivâmes ensuite près d'un lac, à huit milles de Yeznic, qui produit des roseaux. On ne peut entrer dans cette ville que par un seul chemin, semblable à un pont, et sur lequel il ne peut passer qu'un cavalier à la fois. La ville de Nicée est ainsi défendue, et le lac l'entoure de tous côtés. Mais elle est en ruines (*Coran*, ch. II, p. 261), et n'est habitée que par un petit nombre d'hommes au service du sultan. L'épouse de ce prince, Beïalouïn khâtoun, y réside, et commande à ces hommes; c'est une femme pieuse et excellente.

Le ville est entourée de quatre murs, dont chacun est séparé de l'autre par un fossé rempli d'eau. On y entre par des ponts de bois, que l'on enlève à volonté. A l'intérieur de la ville se trouvent des jardins, des maisons, des terres et des champs ensemencés. Chaque habitant a sa demeure,

من أبار بها قريبة وبها من جميع اصناف الفواكه والجوز والقسطل عندهم كثير جداً رخيص الثمن ويسمّون القسطل قسطنة بالنون والجوز القوز بالقان وبها العنب العذارى لم أر مثله في سواها متفاهي للحلاوة عظيم للجِرم صافي اللون رقيق القشر للحبّة منه نواة واحدة انزلنا بهذه المدينة الفقيه الامام الحاج الجاور علاء الدين السلطانبوكى وهو من الفضلاء الكرماء ما جئت قطّ الى زيارته الا احضر الطعام وصورته حسنة وسيرته احسن وتوجه معي الى الخاتون المذكورة فاكرمت واصافت واحسنت وبعد قدومنا بايام وصل الى هذه المدينة السلطان ارخان بك الذى ذكرناه واقت بهذه المدينة نحو

son champ et son verger, contigus les uns aux autres. L'eau potable est fournie par des puits, situés dans le voisinage. Cette ville produit toute sorte de fruits ; les noix et les châtaignes y abondent, et sont à bas prix. Les Turcs appellent celles-ci *kasthanah*, et les noix, *koûz*. On y trouve aussi le raisin nommé '*adhâri* (perles, etc.), dont je n'ai vu le pareil en aucun autre endroit ; il est extrêmement doux, très-gros, d'une couleur claire et a la peau mince. Chaque grain n'a qu'un seul pepin.

Le jurisconsulte, l'imâm, le dévot pèlerin, 'Alâ eddîn assulthanyoûky, nous donna l'hospitalité dans cette ville. C'est un homme vertueux et généreux ; je n'allais jamais lui rendre visite sans qu'il me servît à manger. Sa figure était belle, et sa conduite, plus belle encore. Il alla trouver avec moi la '*khâtoûn* susmentionnée ; elle me traita avec honneur, me donna un festin et me fit du bien. Quelques jours après notre arrivée à Yeznic, le sultan Orkhân bec, dont nous avons parlé ci-dessus, arriva dans cette ville.

أربعين يوماً بسبب مرض فرس لي فلما طال على المكث تركته وانصرفت ومعى ثلاثة من أصحابي وجارية وغلّامان وليس معنا من يحسن اللسان التركي ويترجم عنّا وكان لنا ترجمان فارقنا بهذه المدينة ثم خرجنا منها فبتنا بقرية يقال لها مكجا بفتح الميم والكان وللجم بتنا عند فقيه بها أكرمنا واضافنا وسافرنا من عنده وتقدّمتنا امرأة من الترك على فرس ومعها خديم لها وهي فاصدة مدينة ينجنا ونحن في اتباع اثرها فوصلت الى وادٍ كبير يقال له سقرى كأنه نُسب الى سقر اعدانا الله منها فذهبت تجوز الوادى فلما توسطته كادت الدابة تغرق بها ورمتها عن ظهرها واراد الخديم الذى كان معها

Je séjournai à Yeznic environ quarante jours, à cause de la maladie d'un cheval qui m'appartenait. Lorsque je fus las du retard, j'abandonnai cette bête, et je partis avec trois de mes compagnons, une jeune fille et deux esclaves. Il n'y avait avec nous personne qui parlât bien la langue turque et qui pût nous servir d'interprète. Nous en avions un qui nous quitta à Yeznic.

Après être sortis de cette ville, nous passâmes la nuit dans une bourgade appelée Makedja, chez un légiste, qui nous traita avec considération et nous donna le festin de l'hospitalité. Nous le quittâmes et nous nous remîmes en routé. Une femme turque nous précédait à cheval, accompagnée d'un serviteur; elle se dirigeait vers la ville de Yenedja, et nous suivions ses traces. Cette femme étant arrivée près d'une grande rivière appelée *Sakary* (ce mot signifie *infernale*; c'est la Sakaria des Turcs, le *Sangarius* des anciens), comme si elle tirait son nom de l'Enfer; que Dieu nous en préserve! cette femme, dis-je, entreprit de passer le fleuve. Lorsqu'elle parvint au milieu du courant, sa monture fut sur le

استخلاصها فذهب الوادى بهما معا وكان في عدوة الوادى قوم رموا بانفسهم في اثرها سباحة فاخرجوا المرأة وبها من الحياة رمقً ووجدوا الرجل قد قضى نَحْبَهُ رحمه الله واخبرنا اولئك الناس ان المعدية اسفل من ذلك الموضع فتوجهنا اليها وهي اربع خشبات مربوطة بالحبال يجعلون عليها سروج الدوابّ والمتاع ويجذبها الرجال من العدوة الاخرى ويركب عليها الناس ونُحَاز الدوابّ سباحةً وكذلك فعلنا ووصلنا تلك الليلة الى كاوية واسمها على مثال فاعلة من الكي نزلنا منها بزاوية احد الاخوية فكلناها بالعربية فلم يفهم عنا وكلناها بالتركية فلم نفهم عنه فقال اطلبوا الفقيه فاته يعرن العربية

point de se noyer avec elle, et la jeta en bas de son dos. Le serviteur qui l'accompagnait voulut la sauver; mais le fleuve les entraîna tous deux. Il y avait sur la rive des gens qui se jetèrent à la nage après eux, et retirèrent la femme ayant encore un souffle de vie. L'homme fut aussi retrouvé, mais il était mort. Que Dieu ait compassion de lui!

Ces gens nous informèrent que le bac se trouvait plus bas, et nous nous dirigeâmes vers celui-ci. Il consiste en quatre poutres, liées avec des cordes, et sur lesquelles on place les selles des montures et les effets; il est tiré par des personnes postées sur l'autre rive. Les hommes y montent, et on fait passer à la nage les bêtes de somme. C'est ainsi que nous pratiquâmes, et nous arrivâmes la même nuit à Câouiyah (Gheïwa). Ce mot est formé à l'instar du nom d'agent féminin, dérivé de *cay*, « cautérisation » (ou mieux du verbe *caoua*, « cautériser »; et signifie « celle qui cautérise »). Nous y logeâmes dans l'ermitage d'un des frères; nous lui parlâmes en arabe; il ne nous comprit pas, et nous adressa la parole en turc, mais nous ne le comprîmes pas à notre tour. Il dit

فانى الفقيه فكلمنا بالفارسيّة وكلمناه بالعربيّة فلم يفهمها متّما فقال
 للفتى ايشان عربيّ كهنّا ميقوان (ميگويند) ومن عربيّ نَو
 ميدانم وايشان معناه هاولاء وكهنّا قديم وميقوان يقولون ومن
 انا ونو جديد وميدانم نعرن واتّما اراد الفقيه بهذا الكلام
 سنتر نفسه عن الفضيحة حين ظنّوا انه يعرن اللسان العربيّ
 وهو لا يعرفه فقال لهم هولاء يتكلمون بالكلام العربيّ القديم
 وانا لا اعرف إلا العربيّ للجديد فظنّ الفتى ان الامر على ما قاله
 الفقيه ونفعنا ذلك عنده وبالغ في اكرامنا وقال هولاء تحب
 كرامتهم لانهم يتكلمون باللسان العربيّ القديم وهو لسان
 النبي صلعم تسليما واحبابه ولم نفهم كلام الفقيه اذذاك

alors : « Appelez le fakih, car il connaît l'arabe. » Celui-ci arriva et nous parla en persan ; nous lui répondimes en arabe ; il ne comprit pas nos paroles, et dit au jeune-homme dans l'idiome persan : *Ichân 'araby kuhna mikouân wemen 'araby nau midânem. Ichân* veut dire « ces gens-ci » ; *kuhna* signifie « ancien » ; *mikouân (mîgouâiend)*, « ils disent » ; *men*, « moi » ; *nau*, « nouveau » ; *midânem*, « nous connaissons (je connais.) » Le fakih voulait seulement, par ce discours, se mettre à couvert du déshonneur, parce que ces gens-là croyaient qu'il connaissait la langue arabe, tandis qu'il ne la savait pas. Il leur dit donc : « Ces étrangers parlent l'arabe ancien et je ne connais que l'arabe moderne. » Le jeune-homme pensa que la chose était conforme à ce que disait le fakih, et cette opinion nous servit près de lui, car il mit tous ses soins à nous traiter honorablement, et se dit : « Il est nécessaire de témoigner de la considération à ces gens-ci, puisqu'ils parlent la vieille langue arabe, qui était celle du Prophète et de ses compagnons. » Nous ne comprimes pas

لاكنى حفظت لفظه فلما تعلمت اللسان الفارسي فهمت مرادة وبتنا تلك الليلة بالزاوية وبعث معنا دليلا الى ينجا وضبط اسمها بفتح الياء آخر الحروف وكسر النون وجم بلدة كبيرة حسنة بحثنا بها عن زاوية الاي فوجدنا احد الفقراء المولهيين فقلت له هذه زاوية الاي فقال لي نعم فسرت عند ذلك اذ وجدت من يفهم اللسان العربي فلما اختبرته ابرز الغيب انه لا يعرف من اللسان العربي الا كلمة نعم خاصة ونزلنا بالزاوية وجاء الينا احد الطلبة بطعام ولم يكن الاي حاضرا وحصل الأفس بهذا الطالب ولم يكن يعرف اللسان العربي لانه تفضل وتكلم مع نائب البلدة فاعطاني فارسا من اصحابه وتوجه معنا الى كينوك وضبط اسمها بفتح الكاف وسكون

alors les paroles du fakih ; mais je les gravai dans ma mémoire, et lorsque j'eus appris la langue persane, j'en saisis le sens.

Nous passâmes la nuit dans la zâouïah, dont le propriétaire fit partir avec nous un guide qui nous conduisit à Ienidja, ville grande et belle; et nous y cherchâmes après la zâouïah du frère. Sur ces entrefaites, nous rencontrâmes un de ces fakirs privés de la raison, et je lui dis : « Cette maison est-elle la zâouïah du frère? » — « Oui », me répondit-il. Je fus joyeux de cela, puisque j'avais ainsi trouvé quelqu'un qui comprenait la langue arabe. Mais lorsque je l'eus mis à l'épreuve, le secret fut divulgué, vu qu'il ne savait de cet idiome que le seul-mot *na'am* « oui, c'est bien ». Nous logeâmes dans la zâouïah, et un des étudiants nous apporta des aliments. Le frère n'était pas présent, mais la familiarité s'établit entre nous et ce thâlib. Il ne connaissait pas la langue arabe, mais il nous montra de la bonté et parla au gouverneur de la ville, qui me donna un de ses cavaliers.

Celui-ci se dirigea avec nous vers Keinoûc (Kevnik), pe-

الياء وضم النون وهي بلدة صغيرة يسكنها كفار الروم تحت
 ذمة المسلمين وليس بها غير بيت واحد من المسلمين وهم
 للحكام عليهم وهي من بلاد السلطان ارخان بك فنزلنا بدار
 عجوز كافرة وذلك إبان الثلج والشتاء فأحسنّا اليها⁽¹⁾
 وبتنا عندها تلك الليلة وهذه البلدة لا شجر بها ولا
 دوالي العنب ولا يُدرَع بها إلا الزعفران وأتتنا هذه العجوز
 بزعفران كثير وظنّت اننا تجار نشتره منها ولما كان الصباح
 ركبنا وأتانا الفارس الذي بعثه الفتى معنا من كاوية فبعث معنا
 فارسا غيره ليوصلنا الى مدينة مطرف وقد وقع في تلك الليلة
 ثلج كثير عفى الطرق فتقدّمنا ذلك الفارس فاتبعنا اثره الى

tite ville habitée par des Grecs infidèles, qui vivent sous la
 protection des musulmans. Il n'y a qu'une seule maison oc-
 cupée par des mahométans, qui commandent aux Grecs. La
 ville fait partie des États du sultan Orkhân bec. Nous y lo-
 geâmes dans la maison d'une vieille infidèle, et c'était alors
 la saison de l'hiver et de la neige. Nous fîmes du bien à cette
 femme, et nous passâmes la nuit chez elle. Il n'y a dans
 cette ville ni ceps de vignes, ni arbres, et l'on n'y cultive
 que du safran. Notre vieille hôtesse nous en apporta beau-
 coup, car elle nous prenait pour des marchands, et pen-
 sait que nous lui achèterions son safran.

Lorsque le matin fut arrivé, nous montâmes à cheval; le
 cavalier (ou guide) que le jeune-homme avait envoyé avec
 nous de Kâouïyah prit congé de nous, et fit partir à sa
 place un autre cavalier, qui devait nous conduire à la ville
 de Mothorni. Or il était tombé pendant la nuit beaucoup
 de neige, qui avait effacé les chemins. Ce guide prit les de-
 vants et nous suivîmes ses traces, jusqu'à ce que nous fus-

ان وصلنا في نصف النهار الى قرية للتركمان فاتوا بطعام فاكلنا منه وكلهم ذلك الفارس فركب معنا احدهم وسلك بنا اوعارا وجبالا وبحرى ماء تكرر لنا جوازة ازيد من ثلاثين مرة فلما خلصنا من ذلك قال لنا ذلك الفارس أعطوني شيئا من الدراهم فقلنا له اذا وصلنا الى المدينة نعطيك ونرضيك فلم يرض ذلك منا اولم يفهم عنا فأخذ قوسا لبعض اصحابي ومضى غير بعيد ثم رجع فردّ الينا القوس فأعطيته شيئا من الدراهم فأخذها وهرب عنا وتركنا لا نعرف اين نقصد ولا طريق يظهر لنا فكنا نتلجج⁽¹⁾ اثر الطريق تحت الثلج ونسلكه الى ان بلغنا عند غروب الشمس الى جبل يظهر الطريق به لكثرة الحجارة فحفت

sions arrivés, vers le milieu du jour, à une bourgade de Turcomans, qui nous apportèrent des vivres, dont nous mangeâmes. Notre guide parla aux Turcomans, et l'un d'eux partit à cheval avec nous. Il nous fit traverser des lieux âpres, des montagnes et un cours d'eau, que nous dûmes passer plus de trente fois. Lorsque nous fûmes sortis de ces difficultés, il nous dit : « Donnez-moi un peu d'argent. » Nous lui répondîmes : « Lorsque nous serons arrivés à la ville, nous t'en donnerons et nous te rendrons satisfait. » Il ne fut pas content de cela, ou bien il ne comprit pas le sens de nos paroles. Il prit un arc appartenant à un de mes compagnons, et s'éloigna à une courte distance; puis il revint et nous rendit l'arc. Je lui donnai quelques pièces d'argent, il les prit, s'enfuit et nous laissa, ignorant de quel côté nous devions nous diriger; car nous n'apercevions aucun chemin.

Nous cherchions à reconnaître les traces du chemin sous la neige, et nous les suivîmes jusqu'à ce que nous fussions arrivés, vers le coucher du soleil, à une montagne, sur laquelle on distinguait clairement la route, à cause de la grande

الهلاك على نفسى ومى معى وتوقعت نزول الثلج ليلا ولا عمارة هنالك فان نزلنا عن الدواب هلكنا وان سرينا ليلتنا لا نعرفن ابيّن نتوجه وكان لى فرس من الجياد فعملت على الخلاص وقتلت فى نفسى اذا سلمت لعلّى احتال فى سلامة اصحابى فكان كذلك واستودعتمهم الله تعالى وسرت⁽¹⁾ واهل تلك البلاد يبنون على القبور بيوتا من الخشب يظنّ رأيها انها عمارة فيجدها قبورا فظهر لى منها كثير فلما كان بعد العشاء وصلت الى بيوت فقلت اللهم اجعلها عامرة فوجدتها عامرة ووفقتنى الله تعالى الى باب دار فرايت عليه شيئا فكلّمته بالعربى فكلمنى بالتركى

quantité de pierres qui s'y trouvaient. Je craignis la mort tant pour moi que pour mes compagnons; car je m'attendais à ce que la neige tombât pendant la nuit, et il n'y avait aucune habitation en cet endroit. Si nous descendions de nos montures, nous péririons; si nous marchions pendant la nuit, nous ne saurions de quel côté nous diriger. J'avais un cheval excellent, et je songeai à me tirer du danger; car je disais en moi-même : « Lorsque je serai sain et sauf, peut-être pourrai-je trouver un expédient pour sauver mes compagnons. » Il en fut ainsi. Je les recommandai à Dieu, et je me mis en marche.

Les habitants de ce pays construisent sur les sépulcres des maisons de bois, que celui qui les aperçoit prend d'abord pour des habitations, jusqu'à ce qu'il reconnaisse que ce sont des tombeaux. J'en vis un grand nombre. Lorsque l'heure de la prière de la nuit fut écoulée, j'arrivai à des maisons et je dis : « Ô mon Dieu! fais qu'elles soient habitées. » En effet, je les trouvai habitées, et Dieu me fit arriver à la porte d'une demeure où je vis un vieillard. Je lui adressai la parole en arabe; il me parla en turc et me fit signe d'entrer.

واشار الى بالدخول فاخبرته بشأن اصحابي فلم يفهم عني وكان من لطف الله ان تلك الدار زاوية للفقراء والواقف بالباب شيخها فلما سمع الفقراء الذين بداخل الزاوية كلامي مع الشيخ خرج بعضهم وكانت بيني وبينه معرفة فسلم علي واخبرته خبر اصحابي واشرت اليه بان يمضي مع الفقراء لاستخلاص الاصحاب ففعلوا ذلك وتوجهوا معي الى اصحابي وجئنا جميعا الى الزاوية وجدنا الله تعالى على السلامة وكانت ليلة جمعة فاجتمع اهل القرية وقطعوا ليلتهم بذكر الله تعالى واتي كل منهم بما تيسر له من الطعام وارتفعت المشقة ورحلنا عند الصباح فوصلنا الى مدينة مطرني عند صلاة الجمعة وضبط اسمها بضم الميم والطاء المهملة واسكان الراء وكسر النون وياء

Je l'informai de la situation de mes compagnons; mais il ne me comprit pas. Il se trouva, grâce à la bonté de Dieu, que cette maison était une zâouïah appartenant à des fakîrs, et que l'homme placé à la porte en était le supérieur. Quand les fakîrs qui se trouvaient à l'intérieur de l'ermitage m'entendirent parler au cheikh, un d'eux, qui était connu de moi, sortit et me donna le salut. Je l'instruisis de ce qui était arrivé à mes compagnons, et je lui conseillai de partir avec les autres fakîrs, afin de les délivrer. Ils y consentirent, et se dirigèrent avec moi vers eux. Nous revînmes tous ensemble à l'ermitage, et rendîmes grâces à Dieu de notre délivrance. C'était la nuit du jeudi au vendredi. Les habitants de la bourgade se réunirent, et passèrent la nuit à prier Dieu. Chacun d'eux apporta les aliments qu'il put se procurer, et notre peine cessa.

Nous partîmes à l'aurore et nous arrivâmes à la ville de Mothorni (Mouderni), au moment de la prière du vendredi.

مدّ فنزلنا براوية احد الغتيان الاخية وبها جماعة من المسافرين ولم نجد مربطاً للدواب فصلينا للجمعة ونحن في قلق لكثرة الثلج والبرد وعدم المربط فلقينا احد الحجاج من اهلها فسم علينا وكان يعرن اللسان العربي فسرت برويته وطلبت منه ان يدلنا على مربط للدواب بالكرآء فقال اما ربطها في منزل فلا يتأتى لان ابواب دور هاذة البلدة صغار لا تدخل عليها الدواب ولاكنى ادلكم على سقيفة بالسوق يربط فيها المسافرون دوابهم والذين ياتون لحضور السوق فدلنا عليها وربطنا بها دوابنا ونزل احد الاصحاب بحانوت خال اراءها ليحرس الدواب ،

Nous logeâmes dans la zâouïah de l'un des jeunes-gens-frères, où était déjà une troupe de voyageurs. Nous n'y trouvâmes pas d'écurie pour nos monturés. Nous fîmes la prière du vendredi. Nous étions inquiets, à cause de la quantité de la neige, du froid et du manque d'écurie. Sur ces entrefaites, nous vîmes un pèlerin, habitant de Mothorni, qui nous donna le salut; il connaissait la langue arabe. Je fus joyeux de le voir, et le priai de nous indiquer une écurie à louer pour nos montures. Il me répondit : « Quant à ce qui est de les attacher dans une habitation, cela n'est pas possible; car les portes des maisons de cette ville sont petites et des bêtes de somme ne sauraient y passer; mais je vous indiquerai un banc dans la place, où les voyageurs, et ceux qui viennent pour assister au marché, attachent leurs montures. » Il nous le montra effectivement, nous y liâmes nos montures, et un de mes compagnons s'établit dans une boutique vide, située en face de ce banc, afin de les garder.

حكاية وكان من غريب ما إتفق لنا أنّ بعثت احد الخدام ليشتري التبن للدواب وبعثت احدهم يشتري السمن فاتي احدها بالتبن واتي الآخر دون شيء وهو يعضك فسألناه عن سبب ضحكك فقال انا وقفنا على دكان بالسوق فطلبنا منه السمن فاشار الينا بالوقتو وكلم ولدا له فدفعنا له الدرهم فابطأ ساعة واتى بالتبن فاخذناه منه وقلنا له إنا نريد السمن فقال هذا السمن وأبرز الغيب انهم يقولون للتبن سمن بلسان الترك واما السمن فيسمى عندهم روغان ولما اجتمعنا بهذا الحاج الذي يعرف اللسان العربي رغبنا منه ان يسافر معنا الى قسطنطينية وبينها وبين هذه البلدة مسيرة عشر وكسوته ثوبا مصريا

ANECDOTE.

Voici une aventure surprenante qui nous arriva : J'envoyai un des serviteurs acheter de la paille pour les bêtes de somme, et j'en expédiai un autre pour se procurer du beurre. Un d'eux revint avec de la paille; mais l'autre revint en riant, et ne rapportant rien. Nous l'interrogeâmes touchant le motif de ses rires. Il répondit : « Nous nous arrêtâmes près d'une boutique dans le marché, et nous demandâmes du beurre à son propriétaire. Il nous fit signe d'attendre et parla à son garçon. Nous remîmes à celui-ci des pièces d'argent; il tarda quelque temps, et nous rapporta de la paille. Nous la lui primes et lui dîmes : « Nous voulons du beurre (*samn*) » — « Ceci, répondit-il, est du *samn*. » Il nous fut démontré par là que l'on dit, dans la langue des Turcs, *samn*, pour exprimer de la paille (*tibn*). Quant au beurre, on le nomme chez eux *roughân*.

Lorsque nous eûmes rencontré ce pèlerin, qui connaissait la langue arabe, nous le priâmes de nous accompagner à Kasthamouñiyah, qui est éloignée de Mothorni de dix jours

من ثيابي واعطيته نفقة تركها لعياله وعينت له دابة لركوبه ووعده للخير وسافر معنا فظهر لنا من حاله انه صاحب مال كثير وله ديون على الناس غير انه ساقط الهمة خسيس الطبع سيء الافعال وكنا نعطيه الدراهم لنفقتنا فياخذ ما يفضل من الخير ويشترى به الابزار والخضر والملح ويمسك ثمن ذلك لنفسه وذكري انه كان يسرق من دراهم النفقة دون ذلك وكنا نحمله لما كنا نكابه من عدم المعرفة بلسان الترك وانتهت حاله الى ان فسخناه وكنا نقول له في آخر النهار يا حاج كم سرقت اليوم من النفقة فيقول كذا فنضحك منه ونرضى بذلك ومن افعاله الخسيصة انه مات لنا فرس في بعض المنازل فتولى

de marche. Je lui fis présent d'un de mes vêtements, dont l'étoffe était de fabrication égyptienne; je lui donnai une somme d'argent, qu'il laissa à sa famille, je lui assignai une monture et je lui promis de le bien traiter. Il partit avec nous. Nous découvrîmes qu'il était très-riche, et qu'il possédait des créances sur diverses personnes; mais qu'il avait des sentiments bas, un caractère vil, et qu'il agissait mal. Nous lui remettions des drachmes pour notre dépense; mais il prenait le pain qui restait, achetait avec cela des épices, des herbes potagères et du sel, et gardait pour lui le prix de ces denrées. On me raconta qu'il volait, en outre, sur l'argent destiné à la dépense. Nous le supportions à cause des désagréments que nous souffrions par notre ignorance de la langue turque. La conduite de cet homme alla si loin, que nous lui en fîmes des reproches outrageants, et nous lui disions, à la fin de la journée : « Ô pèlerin, combien nous as-tu volé aujourd'hui sur la dépense? » Il répondait : « Tant ». Nous riions de lui et nous nous contentions de cela. Voici quelques-unes de ses méprisables actions.

سلخ جلده بيده وباعه ومنها أنا نزلنا ليلة عند اخت له في بعض القرى فجاءت بطعام وفاكهة من الإجاص والتفاح والشمش والخوخ كلها ميبسة وتجعل في الماء حتى ترطب فتوكل ويشرب مآؤها فاردنا ان نحسن اليها فعلم بذلك فقال لا تعطوها شيئاً واعطوا ذلك لي فاعطيناه إرضاءً له واعطيناه إحصاناً في خفية بحيث لم يعلم بذلك ثم وصلنا الى مدينة بولى وضبط اسمها بباء موحدة مضمومة وكسر اللام ولما انتهينا الى قريب منها وجدنا واديا يظهر في رأى العين صغيرا فلما دخله بعض اصحابنا وجدوه شديد الحربة والانزعاج فجازوه جميعا وبقيت جارية صغيرة خافوا من تجويرها وكان

Un de nos chevaux étant mort dans une station, il l'écorcha de ses propres mains et en vendit la peau. Nous logeâmes une certaine nuit chez une sœur de ce pèlerin, qui habitait une bourgade. Elle nous apporta de la nourriture et des fruits secs, savoir : des poires, des pommes, des abricots et des pêches, que l'on met détrempier dans l'eau, jusqu'à ce qu'ils se ramollissent; après quoi, on les mange et l'on boit l'eau. Nous voulûmes récompenser cette femme; son frère le sut et nous dit : « Ne lui donnez rien, mais remettez-moi ce que vous lui destiniez. » Nous lui donnâmes quelque chose pour le satisfaire; mais nous remîmes en cachette un présent à sa sœur, et il n'en sut rien.

Nous arrivâmes ensuite à la ville de Bouli (*Boli*). Lorsque nous en fûmes tout près, nous rencontrâmes une rivière qui semblait, à première vue, peu considérable; mais quand quelques-uns de nos compagnons y furent entrés, ils lui trouvèrent un courant tres-fort et très-agité. Cependant, ils la franchirent tous, et il ne resta qu'une petite esclave, qu'ils craignirent de faire passer. Mon cheval étant meilleur que

فرسي خيرا من افراسهم فأردفتها واخذت في جواز الوادي فلما توسطته وقع بي الفرس ووقعت للجارية فاخرجها اصحابي وبها رمق وخلصت انا ودخلنا المدينة فقصدنا زاوية احد الغتبان الاخبية ومي عواندهم انه لا تزال النار موقودة في زواياهم ايام الشتاء ابدًا يجعلون في كل ركن من اركان الزاوية موقدا للنار ويصنعون لها منافس يصعد منها الدخان ولا يؤذى الزاوية ويسمونها البكارى واحدها بخيرى قال ابن جزى وقد احسن صفى الدين عبد العزيز بن سرايا الحلبي في قوله في التوربة وتذكرته بذكر البخيرى

(بسيط)

إن البخيرى مذ فارقوه غدا
يحتى الرماد على كانه الترب

les leurs, je fis monter cette jeune fille en croupe, et j'entrepris de traverser la rivière. Lorsque je fus arrivé au milieu, il s'abattit sous moi et la fille tomba. Mes compagnons la retirèrent de l'eau, ayant à peine un dernier souffle de vie. Quant à moi, je fus préservé du danger.

Nous entrâmes dans la ville, et nous nous dirigeâmes vers la zâouïah d'un des jeunes-gens-frères. C'est une de leurs coutumes de tenir toujours du feu allumé dans leurs ermitages, pendant toute la durée de l'hiver. Ils placent à chaque angle de la zâouïah un foyer, et y adaptent des conduits ou événements, par lesquels la fumée monte, sans incommoder les habitants. On donne à ces événements le nom de *bakhîry*, dont le singulier est *bakhîry*.

Ibn Djozay dit ce qui suit : « Sify eddîn Abd al'azîz, fils de Sarâya alhilly, a mentionné heureusement le *bakhîry* dans les vers suivants, où il a employé des expressions détournées. C'est la mention ici faite du *bakhîry*, qui me les remet en mémoire. »

لَوْ شِئْتُمْ أَنَّهُ يُمَسِّي أبا لَهَبٍ
جَاءَتْ بِغَالِكُمْ حَآلَةً لِّلْحَطَبِ

رجع قال فلما دخلنا الزاوية وجدنا النار موقودة فنرعت
ثيابي ولبست ثيابا سواها واصطليت بالنار واتى الراح بالطعام
والفاكهة واكثر من ذلك فلله درهم من طائفة ما آكرم
نفوسهم واشدد إثارهم واعظم شفقتهم على الغريب وألطفهم
بالوارد واحببهم فيه واجملهم احتفالا بامرهم فليس قدوم
الانسان الغريب عليهم إلا كقدومه على احب اهله اليه وبتنا
تلك الليلة بحال رضية ثم رحلنا بالعداة فوصلنا الى مدينة
كردي بولي وضبط اسمها بكان معقودة وفتح الرآء والبدال

Certes, depuis que vous avez laissé le bakhfry, les cendres sont répandues sur son foyer indigent.

Si vous aviez voulu qu'il fût au soir le père de la flamme (c'est-à-dire qu'il donnât de la flamme), vos mules seraient venues apportant du bois. (Allusion aux deux personnages bien connus, Abou Lahab ou « père de la flamme » et sa femme, Hammâlat alhathab, ou « porteuse de fagots ». Cf. t. I, p. 333.)

Nous revenons au récit du voyageur. Lorsque nous entrâmes dans l'ermitage, nous trouvâmes le feu allumé; j'ôtai mes vêtements, j'en mis d'autres et je me réchauffai devant le feu. Le frère apporta des aliments et des fruits en abondance. Que Dieu bénisse cette admirable classe d'hommes! Combien leurs âmes sont généreuses, combien sont grandes leur libéralité et leur tendresse pour les étrangers! Comme ils sont propices au voyageur, comme ils l'aiment et sont remplis d'une tendre sollicitude pour lui! L'arrivée d'un étranger auprès d'eux est comme son arrivée chez celui de ses proches qui l'aime le mieux. Nous passâmes cette nuit de la manière la plus agréable.

Nous partîmes au matin et arrivâmes à Gheredâi Bouli

المهمل وسكون الياء وباء موحدة مضمومة وواو مدّ ولام مكسورة وباء وهي مدينة كبيرة في بسط من الارض حسنة متسعة الشوارع والاسواق من اشدّ البلاد بردا وهي محلات مفترقة كل محلة تسكنها طائفة لا يجالطهم غيرهم ،

ذكر سلطانها وهو السلطان شاه بك من متوسطى سلاطين هذه البلاد حسن الصورة والسيرة جميل الخلق قليل العطاء صليبا بهذه المدينة صلاة الجمعة ونزلنا بزواية منها ولقيت بها للخطيب الفقيه شمس الدين الدمشقي الحنبلي وهو مستوطنها منذ سنين وله بها اولاد وهو فقيه هذا السلطان وخطيبه ومسموع الكلام عنده ودخل علينا هذا الفقيه بالزواية فأعلمنا ان السلطان قد جاء لزيارتنا فشكرته على

(Keredeh), grande et belle ville, située dans une plaine. Elle a des rues et des marchés fort étendus; elle est au nombre des villes les plus froides, et se compose de quartiers séparés les uns des autres, dont chacun est habité par une classe d'hommes distincte, qui ne se mêle avec aucune autre.

DU SULTAN DE KEREDEH.

C'est Châh bec, un des sultans de ce pays qui jouissent d'un médiocre pouvoir. Il est beau de visage, il tient une belle conduite et a un bon caractère; mais il est peu libéral. Nous fîmes dans cette ville la prière du vendredi, et nous y logeâmes dans une zâouïah. Je rencontrai le jurisconsulte et prédicateur Chems eddîn addimichky, le hanbalite. Il était fixé dans cette ville depuis un bon nombre d'années, et y avait eu plusieurs enfants. C'est le légiste et prédicateur de ce sultan, et il jouit auprès de lui d'un grand crédit. Il nous visita dans la zâouïah, et nous informa que le sultan venait nous voir. Je lui rendis grâces de son action; j'allai

فعله واستقبلت السلطان فسلمت عليه وجلس فسألني عن حالى وعن مقدمى ومَن لقيته من السلاطين فاخبرته بذلك كله واقام ساعة ثم انصرف وبعث بدابة مسرجة وكسوة وانصرفنا الى مدينة برلو وضبط اسمها بضم الباء الموحدة واسكان الراء وضم اللام وهى مدينة صغيرة على تل تحتها خندق ولها قلعة بأعلى شاهق نزلنا منها بمدرسة فيها حسنة وكان للحاج الذى سافر معنا يعرف مدرستها وطلبتها ويحضر معهم الدرس وهو على علاته من الطلبة حنفى المذهب ودعانا امير هذه البلدة وهو على بك بن السلطان المكرم سليمان بادشاه ملك قسطنطينية وسندكرة فصعدنا اليه الى القلعة فسلمنا عليه فرحب بنا واكرمنا وسألنى عن اسفارى وحالى

au-devant du sultan et je le saluai. Il s'assit, et m'interrogea touchant mon état de santé et mon arrivée, et touchant les sultans que j'avais vus. Je l'informai de tout cela. Il resta une heure, après quoi il s'en retourna, et m'envoya une monture toute sellée et un vêtement.

Nous nous rendîmes à Borlou (Boïalu), petite ville située sur une colline, et au bas de laquelle il y a un fossé; elle a un château placé sur la cime d'une haute montagne. Nous y logeâmes dans un beau collège; le pèlerin qui voyageait avec nous en connaissait le professeur et les étudiants, et assistait avec eux aux leçons. Dans quelque situation qu'il se trouvât, il ne cessait de faire partie du corps des étudiants, et il professait la doctrine hanéfite. L'émir de cette ville, Aly bec, fils du sultan illustre Soleimân pâdichâh, roi de Kasthamoûniyah, dont il sera parlé plus loin, nous invita. Nous l'allâmes trouver dans le château, et nous le saluâmes. Il nous souhaita la bienvenue, nous traita avec honneur et m'interrogea touchant mes voyages et ma situation.

فاجبتنه عن ذلك واجلسنى الى جانبه وحضر قاضيه وكاتبه للحاج علاء الدين محمد وهو من كبار الكُتَّاب وحضر الطعام فاكلنا ثم قرأ القرآن باصوات مبكية وللجان عجيبة وانصرفنا وسافرنا بالغد الى مدينة قصطمونية وضبط اسمها بقان مفتوح وصاد مهمل مسكن وطاء مهمل مفتوح وميم مضمومة وووا ونون مكسور وياء آخر الحروف وهي من اعظم المدن واحسنها كثيرة للخيرات رخيصة الاسعار نزلنا منها بزاوية شيخ يعرف بالأطروش لثقل سمعه ورايت منه عجباً وهو ان احد الطلبة كان يكتب له في الهواء وتارة في الارض باصبعه فيفهم عنه ويحبه ويحكى له بذلك للحكايات فيفهمها واقنا بهذه المدينة

Je satisfis à ses questions, et il me fit asseoir à son côté. Son kâdhi et secrétaire, le pèlerin (ou d'après deux autres manuscrits, le chambellan, *alhâdjib*) Alâ eddin Mohammed, un des principaux câtibs, était présent. On apporta des aliments et nous mangeâmes; après quoi, les lecteurs du Coran firent une lecture avec des voix touchantes et des modulations admirables.

Nous nous en retournâmes, et nous partîmes le lendemain matin pour Kasthamoûniyah, qui est au nombre des plus grandes et des plus belles villes. Elle abonde en biens, et les denrées y sont à très-bon marché. Nous y logeâmes dans l'ermitage d'un cheikh appelé le *Sourdaud* (Alothrouch) à cause de la dureté de son oreille, et je fus témoin d'une chose merveilleuse de sa part. En effet, un des étudiants traçait avec son doigt des lettres dans l'air ou parfois sur le sol, en présence de ce cheikh, qui le comprenait et lui répondait. On lui racontait par ce moyen des histoires tout entières, qu'il saisissait parfaitement.

Nous restâmes à Kasthamoûniyah environ quarante jours.

نحو اربعين يوماً فكنا نشتري طابق اللحم الغنمى السمين بدرهمين ونشتري خبزاً بدرهمين فيكفيانا ليومنا ونحن عشرة ونشتري حلواء العسل بدرهمين فتكفيانا اجمعين ونشتري جوزاً بدرهم وقسطلاً بمثلها فناكل منها اجمعون ويفضل باقيها ونشتري جمل للخطب بدرهم واحد وذلك اوان البرد الشديد ولم أرى البلاد مدينة ارخص اسعاراً منها ولقيت بها الشيخ الامام العالم المفتى المدرس تاج الدين السلطانبوكى من كبار العلماء قرأ بالعراقين وتبريز واستوطنها مدة وقرأ بدمشق وجاور بالحرمين قديماً ولقيت بها العالم المدرس صدر الدين سليمان الفنيكى من اهل فنيكة من بلاد الروم واضافنى بمدرسته التى

Nous achetions, moyennant deux dirhems, la moitié d'un mouton bien gras, et pour deux dirhems, une quantité de pain qui nous suffisait pour la journée; or nous étions au nombre de dix. Nous prenions des sucreries au miel pour la même somme, et cela nous suffisait à tous. Nous nous procurions des noix pour un dirhem, et des châtaignes pour la même somme; nous en mangions tous, et il en restait encore. Nous payions la charge de bois un seul dirhem, et cela pendant un froid violent. Je n'ai vu aucune ville où le prix des denrées soit moins considérable.

Je rencontrai à Kasthamoûnyah le cheikh, l'imâm savant, le moufti, le professeur Tâdj eddîn Assulthânyoûky, un des principaux savants de son temps. Il avait enseigné dans les deux Irâks et à Tibriz, et avait habité cette dernière ville pendant quelque temps; il avait aussi professé à Damas, et avait jadis séjourné dans les deux villes saintes, la Mecque et Médine. Je rencontrai aussi à Kasthamoûnyah le savant professeur Sadr eddîn Soleïmân alfenîky, originaire de Fenikah (Phineka), dans le pays de Roûm. Il me

بسوق الخيل ولقيت بها الشيخ المعمر الصالح دادا امير على دخلت عليه براويته بمقربة من سوق الخيل فوجدته ملقى على ظهره فاجلسه بعض خدامه ورفع بعضهم حاجبيه عن عينيه ففتحها وكلمني بالعربي الفصيح وقال قدمت خير مقدم وسألته عن حجرة فقال كنت من اصحاب الخليفة المستنصر بالله وتوفى وانا ابن ثلاثين سنة وعمرى الآن مائة وثلاث وستون سنة فطلبت منه الدعاء فدعا لى وانصرفت،

ذكر سلطان قسطنطينية وهو السلطان المكرم سليمان بادشاه واسمه ببناء معقودة والف ودال مسكن وهو كبير السن ينيف على سبعين سنة، حسن الوجه طويل الهيئة،⁽¹⁾

traite dans son école, située près du marché aux chevaux. Je vis aussi dans cette ville le cheikh vénérable et pieux, Dâdâ émîr Aly. Je le visitai dans sa zâouïah, située dans le voisinage du même marché, et je le trouvai étendu sur le dos. Un de ses serviteurs le mit sur son séant; un autre lui ayant soulevé les paupières (litt. les cils), il ouvrit les yeux, me parla dans un arabe fort élégant et me dit : « Sois le bien venu ! » Je l'interrogeai sur son âge et il me répondit : « J'étais au nombre des compagnons du khalife Almostancir Billah; lorsqu'il mourut, j'étais âgé de trente ans, et j'ai maintenant cent soixante-trois ans. » (Mostancir Billah, l'avant-dernier des khalifes de Baghdâd, étant mort en l'année 640 (1242), il doit y avoir une erreur dans le chiffre indiqué ici par Ibn Batoutah.) Je lui demandai de prier pour moi. ce qu'il fit, et je m'en retournai.

DU SULTAN DE KASTHAMOÛNIYAH.

C'est le sultan illustre Soleïmân pâdchâh (pâdichâh); il est vieux, car son âge dépasse soixante et dix ans; il a une belle figure, une longue barbe, et son extérieur est majes-

صاحب وقار وهيبة ، يجالسه الفقهاء والصلحاء دخلت عليه
 بجلسه فاجلسنى الى جانبه وسألنى عن حالى ومقدمى وعن
 الحرمين الشريفين ومصر والشام فاجبتنه وامر بانزالى على قرب
 منه واعطانى ذلك اليوم فرسا عتيقا قرطاسى اللون وكسوة
 وعين لى نفقة وعلفا وامر لى بعد ذلك بقمح وشعير نفد لى فى
 قرية من قرى المدينة على مسيرة نصف يوم منها فلم أجد
 من يشتريه لرخص الاسعار فاعطيته للمحاج الذى كان فى صحبتنا
 ومى عادة هذا السلطان ان يجلس كل يوم بجلسه بعد
 صلاة العصر ويوق بالطعام فتفتح الابواب ولا يمنع احد من
 حضرى او بدوى او غريب او مسافر من الاكل ويجلس فى اول

tueux et imposant. Les fakih et les gens de bien ont accès
 près de lui. Je le visitai dans sa salle de réception; il me fit
 asseoir à son côté et m'interrogea touchant mon état, le
 temps de mon arrivée, et touchant les deux villes saintes,
 l'Égypte et la Syrie. Je satisfis à ses questions. Il commanda
 de me loger dans son voisinage, et me donna ce jour-là un
 beau cheval blanc, un vêtement et m'assigna une somme
 pour mon entretien, ainsi que du fourrage. Il m'assigna
 ensuite, sur une bourgade dépendante de la ville et éloi-
 gnée de celle-ci d'une demi-journée, une certaine quantité
 de froment et d'orge qui fut perdue pour moi. En effet, je
 ne trouvai personne qui voulût me l'acheter, à cause du bas
 prix des denrées, et j'en fis don au pèlerin qui nous accom-
 pagnait.

C'est la coutume de ce sultan de donner une audience
 tous les jours, après la prière de l'asr. On apporte alors des
 aliments, on ouvre les portes et l'on n'empêche aucun in-
 dividu de manger, qu'il soit citadin ou habitant de la cam-
 pagne, étranger ou voyageur. Au commencement de la

النهار جلوسا خاصًا وياتي ابنه فيقبل يديه وينصرون الى مجلس له وياتي ارباب الدولة فيالكون عنده وينصرفون ومن عادته في يوم الجمعة ان يركب الى المسجد وهو بعيد عن داره والمسجد المذكور هو ثلاث طبقات من الخشب فيصلى السلطان وارباب دولته والقاضى والفقهاء ووجوه الاجناد في الطبقة السفلى ويصلى افندى وهو اخو السلطان واصحابه وخدامه وبعض اهل المدينة في الطبقة الوسطى ويصلى ابن السلطان ولى عهده وهو اصغر اولاده ويسمى الجواد واصحابه وماليكه وخدامه وسائر الناس في الطبقة العليا ويجتمع القراء فيقعدون حلقة أمام المحراب ويقعد معهم للخطيب والقاضى ويكون السلطان بازاء المحراب ويقرءون سورة الكهف باصوات حسان

journée, ce prince tient une audience particulière. Son fils vient alors le trouver, lui baise les mains et s'en retourne à sa propre salle de réception. Les grands de l'empire viennent ensuite, mangent chez le souverain et s'en retournent.

C'est aussi sa coutume de se rendre à cheval, le vendredi, à la mosquée, qui est éloignée de son palais. Elle se compose de trois étages construits en bois. Le sultan, les grands de sa cour, le kâdhi, les jurisconsultes et les chefs des troupes, prient dans l'étage inférieur. L'éfendi (monsieur), frère du sultan, ses compagnons, ses serviteurs et quelques habitants de la ville, prient dans l'étage intermédiaire. Le fils du sultan, son successeur désigné, qui est le plus jeune de ses enfants et que l'on appelle Aldjewâd, ses compagnons, ses esclaves, ses serviteurs et le reste de la population, prient dans l'étage supérieur. Les lecteurs du Coran se rassemblent et s'asseyent en cercle devant le mihrâb (chœur); l'orateur (khathib) et le kâdhi s'asseyent près d'eux. Le sultan se trouve placé en face du mihrâb. Les

ويكثرون الآيات بترتيب عجيب فاذا فرغوا من قرأتها سعد الخطيب المنبر فخطب ثم صلى فاذا فرغوا من الصلاة تنقلوا وقرأ القارى ⁽¹⁾ بين يدي السلطان عسرا وانصرف السلطان ومن معه ثم يقرأ القارى بين يدي اخى السلطان فاذا تم قرأته انصرف هو ومن معه ثم يقرأ القارى بين يدي ابن السلطان فاذا فرغ من قرأته قام المعرّف وهو المذكور فيمدح السلطان بشعر تركي ويمدح ابنه ويدعو لها وينصرف ويأتي ابن الملك الى دار ابيه بعد ان يقبل يد عمّه في طريقه وعنه واقف في انتظاره ثم يدخلان الى السلطان فيتقدم اخوه ويقبل يده ويجلس بين يديه ثم يأتي ابنه فيقبل يده وينصرف الى

lecteurs lisent le chapitre de la Caverne (*Coran*, xviii) avec de belles voix, et répètent les versets d'après un ordre admirable. Lorsqu'ils ont fini leur lecture, le khathib monte en chaire et prêche, après quoi il récite la prière. Quand celle-ci est finie, on fait des prières surérogatoires; le lecteur lit une dixième partie du Coran devant le sultan, puis ce dernier et ceux qui l'ont accompagné s'en retournent.

Alors le lecteur du Coran fait une lecture devant le frère du sultan. Lorsqu'il l'a terminée, celui-ci et ses compagnons se retirent, et le même individu fait une lecture devant le fils du sultan. Quand il a fini, le mo'arrif, qui est la même chose que le modhakkir (sorte de nomenclateur, voy. ci-dessous, p. 363) se lève, célèbre en vers turcs le sultan et son fils, et fait des vœux en leur faveur, après quoi il se retire. Le fils du souverain se rend au palais de son père, après avoir, sur son chemin, baisé la main de son oncle, qui se tient debout en l'attendant. Ils entrent ensuite tous deux près du sultan, et le frère de ce dernier s'avance vers lui, baise sa main et s'assied devant ce prince. Le fils du

يجلسه فيقعد به مع ناسه فاذا حانت صلاة العصر صلوها جميعا وقبل اخو السلطان يده وانصرف عنه فلا يعود اليه الا في الجمعة الاخرى واما الولد فانه ياتي كل يوم غدوة كما ذكرناه ثم سافرنا من هذه المدينة ونزلنا في زاوية عظيمة باحدى القرى من احسن زاوية رايتها في تلك البلاد بناها امير كبير تاب الى الله تعالى يسمى فخر الدين وجعل النظر فيها لولده والاشرفان لمن اقام بالزاوية من الفقراء وفوائد القرية وقف عليها وبنا بازاء الزاوية حاما للسبيل يدخله الوارد والصادر من غير شيء يلزمه وبنا سوقا بالقرية ووقفه على المسجد الجامع وعين من اوقاف هذه الزاوية لكل فقير يرد من

sultan s'avance ensuite, baise la main de son père et s'en retourne dans son propre salon, où il s'assied en compagnie de ses officiers. Lorsqu'arrive le temps de la prière de l'après-midi, ils la célèbrent tous ensemble; le frère du sultan lui baise la main et se retire, et il ne revient le visiter que le vendredi suivant. Quant à son fils, il vient chaque matin, ainsi que nous l'avons dit.

Nous partîmes de Kasthamoûnyah et descendîmes dans une grande zâouïah, située dans une bourgade, et qui est au nombre des plus beaux ermitages que j'aie vus dans cette contrée. Elle a été construite par un puissant émir, appelé Fakhr eddîn, qui fit pénitence de ses péchés. Il donna à son fils l'inspection sur cet édifice et la surveillance des moines qui y demeurent. Les revenus de la bourgade ont été légués à cet établissement. L'émir susnommé a construit en face de la zâouïah un bain gratuit; chaque passant peut y entrer sans être obligé de rien payer. Il a bâti aussi dans la bourgade un marché qu'il a légué à la mosquée djâmi'. Sur les biens légués à cette zâouïah, il assigna à chaque fa-

للحرمين الشريفين او من الشام ومصر والعراقيين وخراسان وسواها كسوة كاملة ومائة درهم يوم قدومه وثلاثماية درهم يوم سفرة والنفقة ايام مقامه وفي الخبز واللحم والارز المطبوخ بالسمن والحلواء وكل فقير من بلاد الروم عشرة دراهم وضيافة ثلاثة ايام ثم انصرفنا وبتنا ليلة ثانية بزواية في جبل شامخ لا عمارة فيه عمرها بعض الفتيان الاخية ويعرن بنظام الدين من اهل قصطمونية ووقف عليها قرية يُنفق خراجها على الوارد والصادر بهذه الزواية وسافرنا من هذه الزواية الى مدينة صنوب وضبط اسمها بفتح الصاد وضم النون وآخرة بآء وفي مدينة حافلة جمعت بين التكسين والتكسين يحيط بها البحر من جميع جهاتها الا واحدة وفي جهة الشرق ولها

kir qui arriverait des deux villes saintes et nobles, ou de la Syrie, de l'Égypte, des deux Iraks, du Khorâcan, etc. un vêtement complet, et, de plus, cent dirhems pour le jour de son arrivée, et trois cents le jour de son départ. Tout cela sans préjudice de sa nourriture durant son séjour, c'est-à-dire du pain, de la viande, du riz cuit au beurre et des sucreries. Il assigna à chaque fakir du pays de Roum dix dirhems, outre le droit de se faire héberger pendant trois jours. Nous partîmes de cette zâouïah et passâmes la nuit suivante dans une autre zâouïah, située sur une haute montagne où il n'y avait pas d'habitants. Elle avait été bâtie par un des jeunes-gens-frères, originaire de Kasthamoûniyah et appelé Nizhâm eddîn, qui lui légua une bourgade dont le revenu devait être dépensé à traiter, dans cet édifice, les allants et venants.

Nous partîmes de là pour Sanoub (Sinope), ville très-populeuse et qui réunit la force à la beauté. La mer l'entoure de tous côtés, sauf un seul, qui est celui de l'orient.

هنالك باب واحد لا يدخل اليها احد الا باذن اميرها واميرها ابراهيم بك ابن السلطان سليمان بادشاه الذى ذكرناه ولما أُستوذِن لنا عليه دخلنا البلد ونزلنا بزواية عز الدين ابي جلى وبى خارج باب البحر ومن هنالك يُصعد الى جبل داخل فى البحر كميننا لسببته فيه البساتين والمزارع والمياه وأكثر فواكهه التين والعنب وهو جبل مانع لا يُستطاع الصعود اليه وفيه احدى عشرة قرية يسكنها كفار الروم تحت ذمة المسلمين وباعلاه رابطة تُنسب للخضر والياس عليهما السلام لا تخلو عن متعبد وعندها عين ماء والدعاء فيها مستجاب وبسبح هذا الجبل قبر الولى الصالح العكاى بلال

Elle a en cet endroit une porte, et l'on n'y entre qu'avec la permission de son émir. C'est Ibrâhîm bec, fils du sultan Soleïmân pâdichâh, dont il a été question ci-dessus. Lorsqu'on lui eut demandé la permission en notre faveur, nous pénétrâmes dans la ville et nous logeâmes dans la zâouïah d'Izz eddîn Akhy Tchélébi, située hors de la porte de la mer. De cet endroit, on grimpe sur une montagne qui s'avance dans la mer, comme celle du port (Mina) à Ceuta, et où il se trouve des vergers, des champs cultivés et des ruisseaux. La plupart des fruits qu'elle produit sont des figues et des raisins. C'est une montagne inaccessible et qu'on ne saurait escalader. Il s'y trouve onze bourgades habitées par des Grecs infidèles, sous la protection des musulmans. Sur sa cime, il y a un ermitage appelé l'ermitage de Khidhr et d'Élie, et qui n'est jamais dépourvu de dévots. Près de celui-ci se trouve une source, et les prières qu'on y prononce sont exaucées. Au bas de cette montagne est le tombeau du pieux et saint compagnon de Mahomet, Bélâl l'Abyssin; il

الجبشى وعليه زاوية فيها الطعام للوارد والصادر والمسجد للجامع بمدينة صنوب من احسن المساجد وفي وسطه بركة ماء عليها قبة تعلها اربع ارجل ومع كل رجل سارينتان من الرخام وفوقها مجلس يصعد له على درج خشب وذلك من عمارة السلطان بروانه ابن السلطان علاء الدين الرومى⁽¹⁾ وكان يصلى الجمعة باعلى تلك القبة وملك بعده ابنه غازى جلى فلما مات تغلب عليها السلطان سليمان المذكور وكان غازى جلى المذكور شجاعا مقداما ووهبه الله خاصية في الصبر تحت الماء وفي قوة السباحة وكان يسافر في الأجنان الحربية لحرب الروم فاذا كانت الملاقاة واشتغل الناس بالقتال غاص تحت

est surmonté d'une zâouiah où l'on sert de la nourriture à tout venant.

La mosquée djâmi' de la ville de Sinope est au nombre des plus belles cathédrales. Elle a au milieu un bassin d'eau, surmonté d'une coupole soutenue par quatre piliers. Chaque pilier est accompagné de deux colonnes de marbre, au-dessus desquelles se trouve une tribune, où l'on monte par un escalier de bois. C'est une construction du sultan Perouâneh, fils du sultan Ala eddîn Erroumy. Il pria le vendredi en haut de cette coupole. Il fut remplacé par son fils Ghâzi Tchélébi, et lorsque celui-ci fut mort, le sultan Soleimân, dont il a été parlé ci-dessus, s'empara de Sinope. Ghâzi Tchélébi était un homme brave et audacieux; Dieu l'avait doué d'une aptitude toute particulière à rester longtemps sous l'eau et à nager avec vigueur. Il s'embarquait souvent sur des navires de guerre, afin de combattre les Grecs. Lorsque les deux flottes étaient en présence et que l'on était occupé à combattre, il plongeait sous les vaisseaux

الماء ويبدء آلة حديد يخرق بها اجفان العدو فلا يشعرون بما حذل بهم حتى يدفهم الغرق وطرقت مرسى بلده مرة اجفان العدو فخرقتها وأسرمى كان فيها وكانت فيه كفاية لا كفاء لها الا انهم يذكرون انه كان يكثر اكل الخشيش وبسببه مات فانه خرج يوما للتصيد وكان مؤلعا به فاتبع غزالة ودخلت له بين اشجار وزاد في ركض فرسه فعارضته شجرة فضربت رأسه فشدخته ثبات وتغلب السلطان سليمان على البلد وجعل به ابنه ابراهيم ويقال انه ايضا ياكل ما كان ياكله صاحبه على ان اهل بلاد الروم كلها لا ينكرون اكلها ولقد مررت يوما على باب الجامع بصنوب ومخارجه ذكاكين

grecs, la main armée d'un fer aigu, avec lequel il les perçait. Les ennemis n'apprenaient le sort qui les menaçait qu'en se voyant couler à fond. Des vaisseaux ennemis envahirent une fois le port de Sinope; Ghâzi Tchélébi les coula à fond et fit prisonniers ceux qui les montaient.

Il avait un mérite sans égal; seulement on raconte qu'il faisait une grande consommation de *hachich* (électuaire enivrante préparé avec des feuilles de chanvre), et qu'il mourut à cause de cela : car il partit un jour pour la chasse, exercice qu'il aimait passionnément, et il poursuivit une gazelle, qui se réfugia au milieu des arbres. A cette vue, il accéléra beaucoup la course de son cheval; mais un arbre, s'étant rencontré sur son chemin, le frappa à la tête et la brisa; il mourut de cette blessure. Le sultan Soleïmân s'empara de la ville de Sinope, où il mit, en qualité de gouverneur, son fils Ibrâhîm. On dit que ce prince mange du *hachich*, tout comme son prédécesseur. Au reste, les habitants de toute l'Asie Mineure ne blâment pas l'usage de cette drogue. Je passai un jour près de la porte de la mos-

يقعد الناس عليها فرايت نفرا من كبار الاجتاد وبين ايديهم خديم لهم بيده شكاراة مملوءة بشيء يشبه الحنّاء واحدهم ياخذ منها بمعلقة ويأكل وانا انظر اليه ولا علم لي بما في الشكاراة فسألت من كان معي فاخبرني انه للحشيش واصافنا بهذه المدينة قاضيها ونائب الامير بها ومعلمه ويعرفن بابن عبد الرزاق ،

حكاية لما دخلنا هذه المدينة رانا أهلها ونحن نصلى مسبلي ايدينا وهم حنفيّة لا يعرفون مذهب مالك ولا كيفية صلواته والمختار من مذهبه هو اسبال اليدين وكان بعضهم يرى

quée djâmi' de Sinope; il y a en cet endroit des estrades où les habitants s'asseyaient. J'y vis plusieurs des chefs de l'armée, devant lesquels se tenait un serviteur, qui portait dans ses mains un sac (ou bonbonnière), rempli d'une substance semblable au *hinnâ* (poudre de couleur orange, extraite des feuilles du *lawsonia inermis*). L'un d'eux y puisait avec une cuiller et mangeait de cette substance. Je le regardais faire, ignorant ce que contenait le sac. J'interrogeai là-dessus quelqu'un qui m'accompagnait, et il m'apprit que c'était du hachich.

Le kâdhi de cette ville nous y traita; il était en même temps substitut de l'émir et son précepteur, et il était appelé Ibn 'Abd Arrazzâk.

ANECDOTE.

Lorsque nous fûmes entrés à Sinope, les habitants nous virent prier, les mains pendantes sur les côtés du corps. Ils sont hanéfites et ne connaissent pas la secte de Mâlic, ni sa manière de prier. Or celle qui est préférée, d'après sa doctrine, consiste à laisser pendre les mains sur les côtés.

الروافض بالحجاز والعراق يصلون مسبلي ايديهم فاتهمونا بمذهبيهم وسالونا عن ذلك فاخبرناهم اننا على مذهب مالك فلم يقنعوا بذلك مِنَّا واستقرت التهمة في نفوسهم حتى بعث اليينا نائب السلطان بارتب واوصى بعض خدامه ان يلازمنا حتى يرى ما نفعل به فذبحناه وطبخناه واكناه وانصرف الخديم اليه واعلمه بذلك فحينئذ زالت عنا التهمة وبعثوا لنا بالضيافة والروافض لا ياكلون الارنب وبعد اربعة ايام من وصولنا الى صنوب توفيت أم الامير ابراهيم بها فخرجت في جنازتها وخرج ابنها على قدميه كاشفا شعره وكذلك الامراء والمماليك

Quelques-uns d'entre eux avaient vu, dans le Hidjâz et dans l'Irak, des Râfidhites prier en laissant ainsi pendre leurs mains. Ils nous soupçonnèrent de partager les doctrines de ces derniers, et nous interrogèrent là-dessus. Nous leur apprîmes que nous suivions la doctrine de Mâlik. Mais ils ne se contentèrent pas de cette assertion, et le soupçon s'affermir dans leur esprit à un tel point, que le lieutenant du sultan nous envoya un lièvre, et ordonna à un de ses serviteurs de rester près de nous, afin de voir ce que nous en ferions. Nous l'égorgeâmes, le fîmes cuire et le mangeâmes. Le serviteur s'en retourna et instruisit son maître de notre conduite. Alors tout soupçon cessa sur notre compte et l'on nous envoya les mets de l'hospitalité. En effet, les Râfidhites ne mangent pas de lièvre. (Cf. Chardin, *Voyages en Perse*, éd. de 1723, t. IV, p. 183.)

Quatre jours après notre arrivée à Sinope, la mère de l'émir Ibrâhîm y mourut et je suivis son cortège funèbre. Son fils le suivit à pied et ayant la tête découverte. Les émirs et les esclaves firent de même, et ils portaient leurs vêtements retournés à l'envers. Quant au kâdhi, au prédi-

وثيابهم مقلوبة وأما القاضى والطبيب والفقهاء فانهم قلبوا ثيابهم ولم يكشفوا رؤوسهم بل جعلوا عليها مناديل من الصوف الاسود عوضا عن العمايم واقاموا يطعمون الطعام اربعين يوما وهي مدة العزاء عندهم وكانت اقامتنا بهاذه المدينة نحو اربعين يوما ننتظر تيسير السفر في البحر الى مدينة القرم فاكترينا مركبا للروم واقنا احد عشر يوما ننتظر مساعدة الريح ثم ركبنا البحر فلما توسطناه بعد ثلاث هال علينا واشتد بنا الامر وراينا الهلاك عيانا وكنت بالطارمة ومعى رجل من اهل المغرب يسمى ابا بكر فامرته ان يصعد الى اعلى المركب لينظر كيف البحر ففعل ذلك واتانى بالطارمة فقال

cateur et aux jurisconsultes, ils retournèrent aussi leurs habits, mais ils ne découvrirent pas leur tête, seulement ils y mirent des mouchoirs de laine noire, en place de turbans. On servit des aliments aux pauvres pendant quarante jours, car telle est la durée du deuil chez ces peuples.

Nous séjournâmes à Sinope environ quarante jours, attendant une occasion favorable de nous rendre par mer à la ville de Kiram. Nous louâmes un vaisseau appartenant à des Grecs, et nous attendîmes encore onze jours, dans l'espoir d'un vent favorable, après quoi nous nous embarquâmes. Au bout de trois jours, lorsque nous nous trouvions déjà parvenus au milieu de la mer (Noire), celle-ci devint très-agitée; notre situation fut pénible et nous vîmes la mort de très-près. Je me trouvai dans la cabine du vaisseau en compagnie d'un habitant du Maghreb, qui s'appelait Abou Becr. Je lui ordonnai de monter sur le tillac du navire, afin d'examiner l'état de la mer. Il obéit, vint me rejoindre dans la cabine et me dit : « Je vous recommande

لى استودعكم الله ودهمنا من الهول ما لم يعهد مثله ثم تغيرت الريح وردتنا الى مقربة من مدينة صنوب التي خرجنا منها واراد بعض التجار النزول الى مرساها فنعمت صاحب⁽¹⁾ المركب من انزاله ثم استقامت الريح وسافرنا فلما توسطنا البحر هال علينا وجرى لنا مثل المرة الاولى ثم ساعدت الريح وراينا جبال البر وقصدنا مرسى يسمى الكرش فاردنا دخوله فاشار اليينا اناس كانوا بالجبل ان لا تدخلوا فحفظنا على انفسنا وظننا ان هنالك اجفانا للعدو فرجعنا مع البر فلما تاربناه قلت لصاحب المركب اريد ان انزل هاهنا فانزلنى بالساحل ورايت كنيسة فقصدتها فوجدت بها راهبا ورايت في احد

à Dieu. » Une tempête sans pareille survint; puis le vent changea et nous repoussa jusqu'aux environs de la ville de Sinope, que nous venions de quitter. Un des marchands voulut descendre dans le port de cette ville; mais j'empêchai le propriétaire du vaisseau de le faire débarquer. Bientôt le vent redevint favorable, et nous nous remîmes en route. Lorsque nous eûmes parcouru la moitié de la mer, elle fut de nouveau très-agitée, et nous nous vîmes dans une situation pareille à la précédente. Enfin le vent se remit, et nous aperçûmes les montagnes du continent voisin.

Nous nous dirigeâmes vers un port appelé *Kerch* (Kertch, Panticapée ou Bosphore) et voulûmes y entrer. Des hommes, qui se trouvaient sur la montagne, nous firent signe de ne pas y aborder. En conséquence, nous craignîmes pour notre vie, dans la croyance qu'il se trouvait là des vaisseaux ennemis, et nous retournâmes vers le continent. Lorsque nous en approchâmes, je dis au maître du vaisseau: « Je veux descendre ici. » Il me fit descendre sur le rivage. J'y vis une église, je m'y rendis et y trouvai un moine. J'aperçus, sur

حيطان الكنيسة صورة رجل عربي عليه عمامة متقلد سيفاً وبيدة رمح وبسبب يديه سراج يقدر نقلت للراهب ما هاذة الصورة فقال هاذة صورة النبي على فحجبت من قوله وبتنا تلك الليلة بالكنيسة وطبخنا دجاجاً فلم نستطع أكلها إذ كانت مما استعصبناه في المركب ورأيت البحر قد غلبت على كل ما كان فيه وهاذا الموضع الذي نزلنا به هو من الصحراء المعروفة بدشت قنّجق والدشت بالشين المعجم والتاء المثناة بلسان الترك هو الصحراء وهذه الصحراء خضرة نضرة لا شجر بها ولا جبل ولا تد ولا ثنية ولا حطب وأما يوقدون الاروات ويسمونها الترك بالزاي المفتوح فتري كبارهم يلقطونها

une des murailles de l'église, la représentation d'un Arabe, coiffé d'un turban et ceint d'un sabre. Dans sa main était une lance et devant lui brûlait une lampe. Je dis au moine : « Quelle est cette figure ? » Il me répondit : « C'est la figure du prophète Aly », et je fus étonné de sa réponse. Nous passâmes cette nuit dans l'église et nous fîmes cuire des poulets; mais nous ne pûmes les manger, car ils étaient au nombre des provisions que nous avions embarquées dans le vaisseau, et tous les objets qui se trouvaient à bord étaient imprégnés de l'odeur de la mer.

L'endroit où nous débarquâmes faisait partie de la plaine connue sous le nom de Decht Kifdjak. Decht, dans la langue des Turcs, signifie la même chose que Sahrâ, en arabe, (plaine, désert). Cette plaine est verdoyante et fleurie; mais il ne s'y trouve ni montagne, ni arbre, ni colline, ni pente. Il n'y a pas de bois à brûler, et l'on n'y connaît point d'autre combustible que la fiente d'animaux, laquelle est appelée *tezec* (bouse). Tu verrais les principaux d'entre les indigènes

ويجعلونها في اطراف ثيابهم ولا يسافر في هذه العجراة إلا في الكجل وهي مسيرة ستة اشهر ثلاثة منها في بلاد السلطان محمد اوزبك وثلاثة في بلاد غيره ولما كان الغد من يوم وصولنا الى هذه المرسى توجه بعض التجار من اصحابنا الى من بهذه العجراة من الطائفة المعروفة بقلجق وهم على دين النصرانية فاكثرى منهم عجلة يجرها الفرس فركبناها ووصلنا الى مدينة الكفا واسمها بكان وفاء مفتوحتين وهي مدينة عظيمة مستطيلة على ضفة البحر يسكنها النصارى واكثرهم الجنويون ولهم امير يعرف بالدمدير ونزلنا منها بمسجد المسلمين ،
 حكاية ولما نزلنا بهذا المسجد أقنا به ساعة ثم سمعنا اصوات

ramasser ce fumier, et le porter dans les pans de leurs vêtements. On ne voyage pas dans cette plaine, sinon sur des chariots. Elle s'étend l'espace de six mois de marche, dont trois dans les états du sultan Mohammed Uzbeg, et trois dans ceux d'autres princes. Le lendemain de notre arrivée dans ce port, un des marchands, nos compagnons, alla trouver ceux des habitants de cette plaine qui appartiennent à la nation connue sous le nom de Kifdjak, et qui professent la religion chrétienne. Il loua d'eux un chariot trainé par des chevaux. Nous y montâmes, et nous arrivâmes à la ville de Cafa, grande cité qui s'étend sur le bord de la mer, et qui est habitée par des chrétiens, la plupart Génois. Ils ont un chef appelé Addemdir (Demetrio?). Nous y logeâmes dans la mosquée des musulmans.

ANECDOTE.

Lorsque nous fûmes descendus dans cette mosquée et que nous y eûmes resté environ une heure, nous entendîmes retentir de tous côtés le son des cloches. Je n'avais alors ja-

النواقيس من كل ناحية ولم اكن سمعتها قط فهالني ذلك وامرت اصحابي ان يصعدوا الصومعة ويقرءوا القرآن ويذكروا الله ويؤذّنوا ففعلوا ذلك فاذا برجل قد دخل علينا وعليه الدرع والسلاح فسلم علينا واستفهمناه عن شأنه فاخبرنا انه قاضي المسلمين هنالك وقال لما سمعت القراءة والاذان خفت عليكم فحمت كما ترون ثم انصرف عنا وما راينا الا خيرا ولما كان من الغد جاء الينا الامير⁽¹⁾ وصنع طعاما فاكلنا عنده وطفنا بالمدينة فرايناها حسنة الاسواق وكلهم كفار ونزلنا الى مرساها فراينا مرسى عجيبا به نحو مايتى مركب ما بين حرقى وسفرى صغير وكبير وهو من مراسى الدنيا الشهيرة ثم اكتبنا

mais entendu ce bruit; j'en fus effrayé et j'ordonnai à mes compagnons de monter sur le minaret, de lire le Coran, de louer Dieu et de réciter l'appel à la prière; ils obéirent. Or nous aperçûmes qu'un homme s'était introduit près de nous, couvert d'une cuirasse et armé. Il nous salua et nous le priâmes de nous apprendre qui il était. Il nous fit savoir qu'il était le kâdhi des musulmans de l'endroit, et ajouta : « Lorsque j'ai entendu la lecture du Coran et l'appel à la prière, j'ai tremblé pour vous, et je suis venu vous trouver comme vous voyez. » Puis il s'en retourna; mais nous n'éprouvâmes que de bons traitements.

Le lendemain, l'émir vint nous visiter et nous fit servir un festin. Nous mangeâmes chez lui et nous nous promenâmes dans la ville, que nous trouvâmes pourvue de beaux marchés. Tous ses habitants sont des mécréants. Ensuite nous descendîmes dans le port, et nous vîmes qu'il était admirable. Il s'y trouvait environ deux cents vaisseaux, tant bâtiments de guerre que de transport, petits et grands. Ce port est au nombre des plus célèbres de l'univers.

عجلة وسافرنا الى مدينة القرم وهي بكسر القاف وفتح الراء
مدينة كبيرة حسنة من بلاد السلطان المعظم محمد اوزبك
خان وعليها امير من قبله اسمه تكتومور وضبط اسمه بتاء
مثناة مضمومة ولام مضموم وكان مسكن وتاء كالاولى مضمومة
وميم مضمومة وواو وراء وكان احد خدام هذا الامير قد
صحبنا في طريقنا فعرفه بقدمنا فبعث الى مع امامه سعد
الدين بفرس ونزلنا بزايوة شيخها زادة الخراساني فاكرونا
هذا الشيخ ورحب بنا واحسن الينا وهو معظم عندهم
ورايته الناس ياتون للسلام عليه من قاضٍ وخطيب وفتية
وسواهم واخبرني هذا الشيخ زادة ان بخارج هذه المدينة
راهبا من النصراني في دير يتعبد به ويكثر الصوم وانه انتهى

Nous louâmes un chariot et nous nous rendîmes à Kiram (Eski-kirim ou Solghât), ville grande et belle, qui fait partie des états du sultan illustre, Mohammed Uzbek khân; elle a un gouverneur nommé par lui et appelé Toloctomour. Nous avons été accompagnés pendant le voyage par un des serviteurs de cet émir. Cet homme ayant annoncé à son maître notre arrivée, celui-ci m'envoya un cheval par son imâm Sa'd eddîn. Nous logeâmes dans un ermitage, dont le supérieur était Zâdeh alchorâçany. Ce cheïkh nous témoigna de la considération, nous complimenta sur notre arrivée, et nous traita généreusement. Il est fort vénéré de ces peuples; je vis les habitants de la ville, kâdhis, prédicateurs, jurisconsultes et autres, venir le saluer. Ce cheïkh Zâdeh m'apprit qu'un moine chrétien habitait un monastère situé hors de la ville, qu'il s'y livrait aux pratiques de la dévotion et jeûnait très-fréquemment; qu'il allait même jusqu'à jeûner

الى ان يواصل اربعين يوما ثم يفتط على حبة فول وانه يكشف بالامور ورغب متى ان اصحبه في التوجه اليه فاييت ثم ندمت بعد ذلك على أن لم أكن رأيتته وعرفت حقيقة امرة ولقيت بهذه المدينة قاضيها الاعظم شمس الدين السايلى قاضى للحنفية ولقيت بها قاضى الشافعية وهو يسمى بخضر والفقير المدرس علاء الدين الاصى وخطيب الشافعية ابا بكر وهو الذى يخطب بالمسجد الجامع الذى عمره الملك الناصر رجه الله بهذه المدينة والشيخ الحكيم الصالح مظفر الدين وكان من الروم فاسم وحسن اسلامه والشيخ الصالح العابد مظهر الدين وهو من الفقهاء المعظمين وكان الامير تكتومور مريضا فدخلنا عليه فاکرنا واحسن الينا وكان على التوجه الى مدينة

quarante jours de suite, après quoi il rompait le jeûne avec une seule fève; enfin, qu'il découvrait clairement les choses cachées. Le cheikh me pria de l'accompagner dans une visite à ce personnage. Je refusai; mais, dans la suite, je me repentis de ne l'avoir pas vu, et de ne pas avoir ainsi reconnu la vérité de ce qu'on disait de lui.

Je vis à Kiram le grand kâdhi de cette ville, Chems eddîn Assâily, juge des hanéfites; le kâdhi des châteïtes, qui s'appelait Khidhr; le jurisconsulte et professeur 'Alâ eddîn al-assy; le prédicateur des châteïtes, Abou Becr, qui remplissait les fonctions d'orateur dans la mosquée djâmi', fondée dans cette ville par le défunt Almêlic annâcir. Je vis aussi le cheikh, le sage et pieux Mozhaffer eddîn (il était Grec de naissance, mais il embrassa sincèrement l'islamisme); enfin le cheikh pieux et dévot, Mozhhir eddîn, qui était au nombre des légistes les plus considérés. L'émir Toloctomouër était alors malade, et nous allâmes le visiter; il nous témoigna de la considération et nous traita bien. Il était sur le point

السرا حضرة السلطان محمد اورزبك فعلت على السير في صحبته
واشتريت العجلات برسم ذلك ،

ذكر العجلات التي يسافر عليها بهذه البلاد وهم يسمون
العجلة عربية بعين مبهلة وآء وباء موحدة مفتوحات وفي
عجلات تكون للواحدة منهن أربع بكرات كبار ومنها ما يجزّه
فرسان ومنها ما يجزّه أكثر من ذلك وتجزّها أيضا البقر والجمال
على حال العربية في ثقلها او خفتها والذي يخدم العربية يركب
احد الافراس التي تجزّها ويكون عليه سرج وفي يده سوط
يجرّكها للشئ وعود كبير يصوبها به اذا عاجت عن القصد
ويجعل على العربية شبه قبة من قضبان خشب مربوط بعضها
الى بعض بسيور جلد رقيق وفي خفيفة الحمل وتكسى باللبد

de se mettre en route pour la ville de Serà, résidence du
sultan Mohammed Uzbek. Je me disposai à partir en sa com-
pagnie, et j'achetai pour cela des chariots.

DESCRIPTION DES CHARIOTS SUR LESQUELS ON VOYAGE
DANS CE PAYS.

Les habitants de cette contrée les appellent 'arabah, et
ce sont des chariots, dont chacun est pourvu de quatre
grandes roues. Il y en a qui sont traînés par deux chevaux,
ou même davantage; des bœufs et des chameaux les traînent
également, selon la pesanteur ou la légèreté du char. L'indi-
vidu qui conduit l'arabah monte sur un des chevaux qui ti-
rent ce véhicule, et sa monture est sellée. Il tient dans sa main
un fouet, afin d'exciter les chevaux à la marche, et un grand
morceau de bois, avec lequel il les touche, lorsqu'ils se dé-
tournent du chemin. On place sur le chariot une espèce de
pavillon, fait de baguettes de bois, liées ensemble avec de
minces lanières de cuir. Cette sorte de tente est très-légère,

او بالملف ويكون فيها طيقان مشبكة ويرى الذى بداخلها
الناس ولا يرونه ويتقلب فيها كما يحب وينام وياكل ويقراً ويكتب
وهو في حال سيرة والتي تحمل الاثقال والازواد وخرائن
الاطعمة من هذه العربات يكون عليها شبه البيت كما ذكرنا
وعليه قفل وجّهت لما اردت السفر عربة لركوبى مغطاة
باللبد ومعى بها جارية لى وعربة صغيرة لرفيقي عفيف الدين
التوزرى وعجلة كبيرة لسائر الاصحاب يجرها ثلاثة من الجمال
يركب احدها خادم العربة وسرنا في صحبة الامير تلتكتمور
واخيه عيسى وولديه قطلودمور وصاروبك وسافر ايضا معى في
هذه الوجّهة إمامه سعد الدين والخطيب ابو بكر والقاضى

elle est recouverte de feutre ou de drap, et il y a des fenêtres grillées, par lesquelles celui qui est assis en dedans voit les gens, sans en être vu. Il y change de position à volonté; il dort, il mange, il lit et il écrit pendant la marche. Ceux de ces chariots qui portent les bagages, les provisions de route et les magasins de vivres, sont recouverts d'un pavillon pareil, fermant par une serrure.

Lorsque je voulus me mettre en route, je préparai, pour mon usage, un chariot recouvert de feutre, et où je pris place avec une jeune esclave qui m'appartenait; un autre plus petit, pour mon compagnon 'Afif eddîn Ettoûzery; et pour mes autres compagnons, un grand chariot, traîné par trois chameaux, sur l'un desquels était monté le conducteur de l'arabah.

Nous partîmes en compagnie de l'émir Tolocdomoûr, de son frère 'Iça et de ses deux fils, Cothloûdomoûr et Sâroubec. Ledit émir fut aussi accompagné dans ce voyage par son imâm Sa'd eddîn, par le prédicateur Abou Becr, le kâ-

شمس الدين والفقير شرف الدين موسى والمعرف علاء الدين
 وخطّة هذا المعرف ان يكون بين يدي الامير في مجلسه فاذا
 اتى القاضي يقف له هذا المعرف ويقول بصوت عال بسم الله
 سيدنا ومولانا قاضي القضاة والحكام، مبين الفتاوى والاحكام،
 بسم الله واذا اتى فقيه معظم او رجل مشار اليه قال بسم الله
 سيدنا فلان الدين بسم الله فينتهياً من كان حاضراً لدخول
 الداخل ويقوم اليه ويفسح له في المجلس وعادة الاتراك ان
 يسبوا في هذه الحمرآة سيرا كسير الحجاج في درب الحجاز
 يرحلون بعد صلاة الصبح وينزلون حتى، ويرحلون بعد
 الظهر وينزلون عشياً، واذا نزلوا حلوا لليل والابل والبقر

dhi Chems eddîn, le jurisconsulte Cherf eddîn Mouça, et le nomenclateur (sorte de chambellan) Alâ eddîn. Les fonctions de ce dernier officier consistent à se tenir devant l'émir dans sa salle de réception, et, lorsque arrive le kâdhi, à se lever devant lui et à dire à haute voix : « *Bismillâhi* (au nom de Dieu), voici notre seigneur, notre maître, le chef des kâdhis et des magistrats, celui qui rend des réponses juridiques et des sentences claires et évidentes; au nom de Dieu! » Lorsqu'arrive un jurisconsulte respecté ou un homme considérable, le nomenclateur dit ces mots : « Au nom de Dieu! voici notre seigneur, N. . . . de la religion; *bismillâhi!* » Les assistants se préparent à recevoir le nouveau venu, ils se lèvent devant lui, et lui font place dans la salle.

C'est la coutume des Turcs de voyager dans cette plaine de la même manière que les pèlerins voyagent sur la route du Hidjâz. Ils se mettent en marche après la prière de l'aurore, campent vers neuf ou dix heures du matin, repartent après l'heure de midi, et s'arrêtent de nouveau le soir. Lorsqu'ils se sont arrêtés quelque part, ils délient leurs chevaux,

عن العربات وسرحوها للرى ليلا ونهارا ولا يعلف احد دابة لا السلطان ولا غيره وخاصية هذه العسراء ان نباتها يقوم مقام الشعير للدواب وليست لغيرها من البلاد هذه الخاصية ولذلك كثرت الدواب بها ودوابهم لا رعاة لها ولا حراس وذلك لشدة أحكامهم في السرقة وحكمهم فيها انه من وجد عنده فرس مسروق كلف ان يرده الى صاحبه ويعطيه معه تسعة مثله فان لم يقدر على ذلك أخذ اولاده في ذلك فان لم يكن له اولاد ذبح كما تذبح الشاة وهاولاء الاتراك لا ياكلون الخبز ولا الطعام الغليظ وانما يصنعون طعاما من شيء عندهم شبه انلى يسمونه الدوق بدال مهمل مضموم وواو وقان

leurs chameaux et leurs bœufs, des arabah où ils sont attachés, et les mettent en liberté, afin qu'ils se repaissent, soit de nuit, soit de jour. Personne ne fait donner de fourrage à un herbivore, pas même le sultan. C'est le propre de cette plaine, que ses plantes remplacent l'orge pour les bêtes de somme, et aucun autre pays ne possède cette propriété. Pour ce motif, les bêtes de somme sont en grand nombre dans le Kifdjak; elles n'ont ni pasteurs, ni gardiens, à cause de la sévérité des lois des Turcs contre le vol. Voici quelle est leur jurisprudence à cet égard : celui en la possession duquel on trouve un cheval dérobé, est obligé de le rendre à son maître, et de lui en donner neuf semblables; s'il ne peut le faire, ses enfants sont saisis en remplacement de cette amende; si, enfin, il n'a pas d'enfant, il est égorgé comme une brebis.

Ces Turcs ne mangent pas de pain, ni aucun autre aliment solide (litt. grossier, dur). Ils préparent un mets avec un ingrédient que l'on trouve dans leur pays, qui ressemble à l'anly (espèce de millet) et que l'on appelle *addoughy*. Pour

مكسور معقود يجعلون على النار الماء فاذا غلى صبوا عليه شيئاً من هذا الدوق وإن كان عندهم لحم قطعوه قطعاً صغاراً وطبخوه معه ثم يجعل لكل رجل نصيبه في صحفة ويصبون عليه اللبن الرائب ويشربونه ويشربون عليه لبن الخيل وهم يسمونه القز بكسر القاف والميم والزاي المشدّد وهم اهل قوّة وشدة وحسن مزاج ويستعملون في بعض الاوقات طعاماً يسمونه البورخاني وهو عجّين يقطعونه قطيعات صغاراً ويتقبون اوساطها ويجعلونها في قدر فاذا طبخت صبوا عليها اللبن الرائب وشربوها ولهم نبيذ يصنعونه من حبّ الدوق الذي تقدم ذكره وهم يرون اكل اللوآء عيباً ولقد حضرت يوماً عند السلطان اوزبك في رمضان فأحضرت لحوم الخيل وهي

cela ils placent de l'eau sur le feu, et, lorsqu'elle bout, ils y versent un peu de ce douggy. S'ils ont de la viande, ils la coupent en petits morceaux et la font cuire avec ces grains. Ensuite, on sert à chaque personne sa portion dans une écuelle, on verse par-dessus du lait caillé, et on avale le tout. Ils boivent encore, après cela, du lait de jument aigri, qu'ils appellent kimizz.

Ce sont des gens forts, vigoureux et d'un bon tempérament. Ils font quelquefois usage d'un mets qu'ils appellent albourkhâny. C'est une pâte qu'ils coupent en petits morceaux; ils y font un trou au milieu et les placent dans un chaudron; lorsqu'ils sont cuits, ils répandent dessus du lait aigri et les avalent. Ils ont aussi une liqueur fermentée, fabriquée avec les grains du douggy dont il a été question précédemment. Ces gens regardent comme une honte l'usage des sucreries. Je me trouvais un jour près du sultan Uzbek pendant le mois de ramadhân. On apporta de la viande de cheval, qui est celle dont ces peuples mangent le plus, de

الدواب والعربات في هذا الماء اشتدَّ وحله وزاد صعوبة فذهب الامير الى راحتي وقد منى أمامه مع بعض خدامه وكتب لي كتابا الى امير ازاق يعلمه أنّي اريد القدوم على الملك ويحضه على إكرامى وسرنا حتى انتهينا الى ماء آخر نخوضه نصف يوم ثم سرنا بعدة ثلاثا ووصلنا الى مدينة ازاق وضبط اسمها بفتح الهمزة والزاي وآخرة قان وهي على ساحل البحر حسنة العمارة يقصدها الجنويون وغيرهم بالتجارات وبها من الغتبان اثنى بججى وهو من العظماء يطعم الوارد والصادر ولما وصل كتاب الامير تكلتمور الى امير ازاق وهو محمد خواجه الخوارزمي خرج الى استقبالى ومعه القاضى والطلبة واخرج

un jour entier à traverser à gué. Lorsque les bêtes de somme et les voitures y furent entrées en grand nombre, la boue augmenta et le passage devint plus difficile. L'émir pensa à ma commodité, et me fit partir devant lui, avec un de ses serviteurs. Il écrivit en ma faveur une lettre à l'émir d'Azâk (Azof), pour l'informer que je désirais me rendre près du roi, et pour l'engager à me traiter avec considération. Nous marchâmes jusqu'à ce que nous atteignissions un autre amas d'eau, que nous mîmes une demi-journée à traverser; puis, ayant encore voyagé pendant trois jours, nous arrivâmes à la ville d'Azâk, qui est située sur le rivage de la mer.

C'est une place bien bâtie; les Génois et d'autres peuples s'y rendent avec des marchandises. Un des jeunes-gens-frères Akhy Bitchaktchy, y habite; il est au nombre des grands personnages, et donne à manger aux voyageurs. Lorsque la lettre de l'émir Toloctomour parvint au gouverneur d'Azâk, Mohammed Khodjah alkhârizmy, il sortit à ma rencontre accompagné du kâdhi et des étudiants, et me fit apporter

الطعام فلما سلّمنا عليه نزلنا بموضع اكلنا فيه ووصلنا الى المدينة ونزلنا بخارجها بمقربة من رابطة هنالك تنسب للخضر والياس عليهما السلام وخرج شيخ من اهل ازاق يسمى برجب النهر ملكي نسبة الى قرية بالعراق فاضافنا بزاوية له ضيافة حسنة وبعد يومين من قدومنا قدم الامير تكتكتمور وخرج الامير محمد للقائه ومعه القاضى والطلبة واعدوا له الضيافات وضربوا ثلاث قباب متصلا بعضها ببعض احداها من الحرير الملون عجيبية والثنتان من الكتان واداروا عليها سراجة وهي المسماة عندنا أفراج وخارجها الدهليز وهو على هيئة البرج عندنا ولما نزل الامير بسطت بين يديه شِطاق

des aliments. Quand nous lui eûmes donné le salut, nous nous arrêtâmes dans un endroit où nous mangeâmes. Nous arrivâmes ensuite à la ville, et nous logeâmes en dehors, non loin d'un couvent appelé le couvent de Khidhr et d'Élie. Un cheïkh habitant à Azâk, et appelé Radjab Ennahr Meliky, par allusion à une bourgade de l'Irak (*Nahr Melic*, ou canal du roi), sortit de la ville, et nous donna un beau festin dans un ermitage qui lui appartenait. L'émir Toloctomour arriva deux jours après nous, et l'émir Mohammed sortit à sa rencontre, avec le kâdhi et les étudiants; on prépara pour lui des festins, et l'on dressa trois tentes contiguës l'une à l'autre; l'une d'elles était de soie de diverses couleurs et magnifique, et les deux autres de toile de lin. On les entourra d'une serâtcheh, ou enceinte de toile, que l'on appelle chez nous *afrâdj* (tente, et aussi assemblage de tentes, camp). En dehors se trouvait le vestibule, qui a la même forme que le bordj, ou tour, dans notre pays (à Fez). Lorsque l'émir fut descendu de cheval, on étendit devant lui des pièces de soie, sur lesquelles il marcha. Ce fut par une

الحرير يجشي عليها فكان من مكارمه وفضله ان قدّمنى أمامه ليرى ذلك الامير منزلتى عنده ثم وصلنا الى الجبّاء الاولى وهى المعدّة لجلوسه وفى صدرها كرسى من الخشب لجلوسه كبير مرصع وعليه مرتبة حسنة فقدّمنى الامير أمامه وقدم الشيخ مظفر الدين وصعد هو فجلس فيما بيننا ونحن جميعاً على المرتبة وجلس قاضيه وخطيبه وقاضى هذه المدينة وطلبتها عن يسار الكرسى على فرش فاخرة ووقف ولدا الامير تكلّموا واخوة والامير محمد واولاده فى الخدمة ثم اتوا بالاطعمة من لحوم الخيل وسواها واتوا بالبان الخيل ثم اتوا بالبوزة وبعد الفراغ من الطعام قرأ القرآء بالاصوات الحسنان ثم نصب منبر

suite de sa générosité et de sa bonté qu'il me fit partir avant lui, afin que cet autre émir vît dans quelle estime il me tenait.

Nous arrivâmes ensuite à la première tente, qui était préparée pour que Toloctomour s'y reposât. A la place d'honneur était un grand siège de bois, incrusté d'or et revêtu d'un beau coussin, pour que l'émir pût s'y asseoir. Celui-ci me fit marcher devant lui, et il agit ainsi à l'égard du cheikh Mozaffer eddin; puis il monta et s'assit entre nous deux. Nous nous trouvions ainsi tous trois sur le coussin. Le kâdhi et le prédicateur de Toloctomour s'assirent, de même que le kâdhi et les étudiants de cette ville, à la gauche de l'estrade et sur de riches tapis. Les deux fils de l'émir Toloctomour, son frère, l'émir Mohammed et ses enfants se tinrent debout, en signe de respect. Après cela on apporta des aliments, consistant en chair de cheval, et autres viandes, ainsi que du laitage de jument. Puis on servit la boisson dite bouzah. Lorsqu'on eut fini de manger, les lecteurs du Coran firent une lecture avec leurs belles voix. Ensuite on dressa une

وصعدہ الواعظ وجلس القراء بين يديه وخطب خطبة بليغة ودعا للسلطان والامير والمحاضرين يقول ذلك بالعربي ثم يفسره لهم بالتركي وفي اثناء ذلك يكرر القراء آيات من القرآن بترجيع عجيب ثم اخذوا في الغناء يغنون بالعربي ويسمونه القول ثم بالفارسي والتركي ويسمونه الملع ثم اتوا بطعام آخر ولم يزالوا على ذلك الى العشي وكما اردت للخروج من عنى الامير ثم جاءوا بكسوة للامير وكسى لولديه واخيه والشيوخ مظفر الدين ولى واتوا بعشرة افراس للامير ولاخيه ولولديه بستة افراس ولكل كبير من اصحابه بفرس ولى بفرس وللخيل بهذه البلاد كثيرة جدا وثمانها نزر قيمة الجيد منها خمسون درهما

chaire et le prédicateur y monta. Les lecteurs du Coran s'assirent devant lui, et il fit un discours éloquent, pria pour le sultan, pour l'émir et pour les assistants. Il parlait d'abord en arabe, puis il traduisait ses paroles en turc. Dans l'interval, les lecteurs du Coran répétaient des versets de ce livre avec des modulations merveilleuses; puis ils commencèrent à chanter. Ils chantaient d'abord en arabe et ils nomment cela *alkaoul* (la parole), puis en persan et en turc, ce qu'ils appellent *almolamma'* (le discours bigarré). On apporta plus tard d'autres mets, et l'on ne cessa d'agir ainsi jusqu'au soir. Toutes les fois que je voulus sortir, l'émir m'en empêcha. Enfin, l'on apporta un vêtement pour l'émir, et d'autres pour ses deux fils, pour son frère, pour le cheikh Mozhafer eddîn, et pour moi. L'on amena dix chevaux pour l'émir et pour son frère, six pour ses deux fils, pour chaque grand de sa suite un cheval, et un aussi pour moi.

Les chevaux sont très-nombreux dans cette contrée et ils coûtent fort peu. Le prix d'un excellent cheval est de cin-

او ستون من دراهمهم وذلك صرف دينار من دنانيرنا او نحوه
وهذه الخيل هي التي تعرف بمصر بالاكاديش ومنها معاشهم وهي
ببلادهم كالغنم ببلادنا بل اكثر فيكون للترك منهم الآن منها
ومى عادة الترك المستوطنين تلك البلاد اصحاب الخيل انهم
يضعون في العربات التي تركب فيها نساؤهم قطعة لبد في طول
الشبر مربوطة الى عود رقيق في طول الذراع في ركن العربية
ويجعل لكل الف فرس قطعة ورايت منهم من يكون له عشر
قطع ومن له دون ذلك وتحمل هذه الخيل الى بلاد الهند
فيكون في الرفقة منها ستة آلان وما فوقها وما دونها لكل تاجر
المائة والمائتان فما دون ذلك وما فوقه ويستأجر التاجر كل

quante ou soixante dirhems du pays, qui correspondent à un dinâr du Maghreb, ou environ. Ces chevaux sont les mêmes que l'on connaît en Égypte sous le nom d'*acádich* (au singulier *icdich*, cheval de race mélangée, et aussi un cheval hongre). C'est d'eux que les habitants tirent leur subsistance, et ils sont aussi nombreux dans ce pays que les moutons dans le nôtre, ou même bien davantage : un seul Turc en possède quelquefois des milliers. C'est la coutume des Turcs établis dans ce pays, et possesseurs de chevaux, de placer, sur les 'arabah dans lesquels montent leurs femmes, un morceau de feutre de la longueur d'un empan, lié à un bâton mince, long d'une coudée, et fixé à l'un des angles du chariot. On y place un morceau par chaque millier de chevaux, et j'en ai vu qui avaient dix morceaux et au-dessus. Ces chevaux sont transportés dans l'Inde, et il y en a dans une caravane jusqu'à six mille, tantôt moins et tantôt plus. Chaque marchand en a cent ou deux cents, plus ou moins. Les marchands prennent à gage, pour chaque troupe de

خُسينٍ منها راعيا يقوم عليها ويرعاها كالغنم ويسمى عندهم
القشى ويركب احدها وييده عصى طويلة فيها حبل فاذا
اراد أن يقبض على فرس منها جاذاه بالفرس الذى هو راكبه
ورى للحبل في عنقه وجذبه فيركبه ويترك الآخر للرى واذا
وصلوا بها الى ارض السند اطعموها العلف لان نبات ارض
السند لا يقوم مقام الشعير ويموت لهم منها الكثير ويسرق
ويغرمون عليها بارض السند سبعة دنانير فضة على الفرس
بموضع يقال له ششنقار ويغرمون عليها بملتان قاعدة بلاد
السند وكانوا فيما تقدم يغرمون ربع ما يجلبونه فرفع ملك
الهند السلطان محمد ذلك وامران يوخذ من تجار المسلمين

cinquante chevaux, un gardien qui en a soin et les fait
paître comme des moutons; cet homme se nomme chez
eux alkachy. Il monte un des chevaux, et tient dans sa
main un long bâton auquel est attachée une corde. Quand
il veut saisir un de ces animaux, il se place vis-à-vis de ce-
lui-ci avec le cheval qu'il a pour monture; il lui lance la
corde au cou, le tire à soi, monte sur son dos, et laisse
paître l'autre.

Lorsque les marchands sont arrivés avec leurs chevaux
dans le Sind, ils leur font manger des grains, parce que les
plantes du Sind ne sauraient remplacer l'orge. Il meurt
beaucoup de ces animaux, et il en est aussi dérobé. On
fait payer aux propriétaires un droit de sept dinars d'ar-
gent par cheval, dans une localité du Sind appelée Chech-
nakâr; ils sont aussi taxés à Moltân, capitale du Sind. Au-
trefois, ils étaient imposés au quart de la valeur de ce
qu'ils importaient. Mais le roi de l'Inde, le sultan Moham-
med, a aboli ce droit; il a ordonné que l'on perçût sur

الزكاة ومن تجار الكفار العشر ومع ذلك يبقى للتجار فيها فضل كبير لانهم يبيعون الرخيص منها ببلاد الهند بمائة دينار دراهم وصرافها من الذهب المغربي خمسة وعشرون ديناراً وربما باعوها بضعف ذلك وضعفها ولجياذ منها تساوى خمسمائة دينار وأكثر من ذلك واهل الهند لا يبتاعونها للجرى والسبق لانهم يلبسون في الحرب الدروع ويدرعون الخيل وأما يمتنعون قوة الخيل واتساع خطاها والخيل التي يبتغونها للسبق تجلب اليهم من اليمن وعمان وفارس وبياع الفرس منها بالف دينار الى اربعة آلاف ولما سافر الامير تكتومور عن هذه المدينة اقامت بعده ثلاثة ايام حتى جهز لي الامير محمد خواجه آلات سفرى

les marchands musulmans la *zekâh* (dîme *aumônîère*, consistant en deux et demi pour cent du capital), et sur les infidèles, le dixième. Malgré cela, il reste aux marchands de chevaux un grand bénéfice, car ils vendent, dans l'Inde, un cheval de peu de valeur, cent dinârs d'argent; ceux-ci équivalent, en or du Maghreb, à vingt-cinq dinârs. Souvent ils en retirent le double ou le triple de cette somme. Un excellent cheval vaut cinq cents dinârs ou davantage. Les habitants de l'Inde ne les achètent pas pour la marche précipitée et la course; car ils revêtent, dans les combats, des cottes de mailles, et ils en couvrent aussi leurs chevaux. Ils prisent seulement, dans un cheval, sa force et la longueur de ses pas. Quant aux chevaux qu'ils recherchent pour la course, on les leur amène du Yaman, de l'Oman et du Fars. Un de ces derniers se vend depuis mille jusqu'à quatre mille dinârs.

Lorsque l'émir Toloctomour fut parti d'Azâk, je restai dans cette ville trois jours après lui, jusqu'à ce que l'émir Mohammed Khodjah m'eût préparé les objets nécessaires

وسافرت الى مدينة الماجروفي بفتح الميم والفاء وجم مفتوح معقود ورآء مدينة كبيرة من احسن مدن الترك على نهر كبير وبها البساتين والفواكه الكثيرة نزلنا منها براوية الشيخ الصالح العابد المعمر محمد البطأحي من بطأح العراق وكان خليفة الشيخ احمد الرفاعي رضة وفي زاويته نحو سبعين من فقراء العرب والفرس والترك والروم منهم المتزوج والعزب وعيشهم من الفتوح ولاهل تلك البلاد اعتقاد حسن في الفقراء وفي كل ليلة ياتون الى الزاوية بالخيل والبقر والغنم وياتي السلطان وللخواتين لزيارة الشيخ والتبرك به ويجزلون الاحسان ويعطون العطاء الكثير وخصوصا النساء فانهن يكثرن الصدقة

pour le voyage. Je me mis alors en route pour Mâtchar (Mâdjar), qui est une cité considérable, et l'une des plus belles villes qui appartiennent aux Turcs; elle est située sur un grand fleuve (la Kouma). Il s'y trouve des jardins, et les fruits y abondent. Nous y logeâmes dans l'ermitage du cheikh pieux et dévot, du vénérable Mohammed albathâihy, originaire des Bathâih, ou marais de l'Irak. Il était le successeur et vicaire du cheikh Ahmed arrifâ'y, dont Dieu soit satisfait. Il y avait dans sa zâouïah environ soixante et dix fakirs arabes, persans, turcs et grecs, tant mariés que célibataires. Leurs moyens d'existence consistaient en aumônes. Les habitants de ce pays ont une très-bonne opinion des fakirs, et toutes les nuits ils amènent à l'ermitage des chevaux, des bœufs et des moutons. Le sultan et les princesses viennent visiter le cheikh et recevoir ses bénédictions; ils le traitent avec la plus grande libéralité, et lui font des présents considérables, particulièrement les femmes. Celles-ci répandent de nombreuses aumônes et recherchent les bonnes

ويتصرّين⁽¹⁾ افعال الخير وصلينا بمدينة الماحر صلاة الجمعة فلما قضيت الصلاة سعد الواعظ⁽²⁾ عزّ الدين المنبر وهو من فقهاء بخارى وفضلاتها وله جماعة من الطلبة والقراء يقرءون بين يديه ووعظ وذكر وامير المدينة حاضر وكبرآؤها فقام الشيخ محمد البطّاحي فقال ان الفقيه الواعظ يريد السفر ونريد له زوادة ثم خلع فرجية مرعز كانت عليه وقال هذه متى اليه فكان الحاضرون بين من خلع ثوبه ومن اعطى فرسا ومن اعطى دراهم واجتمع له كثير من ذلك كله ورأيت بقيسارية هذه المدينة يهوديا سم على وكلّني بالعربي فسألته عن بلاده فذكر انه من بلاد الاندلس وانه قدم منها في

œuvres. Nous fîmes dans la ville de Mâdjar la prière du vendredi. Lorsque l'on se fut acquitté de cette prière, le prédicateur Izz eddin monta en chaire. C'était un des docteurs ès-lois et des hommes distingués de Bokhâra; il avait un bon nombre de disciples, et de lecteurs du Coran, qui lisaient ce livre devant lui. Il prêcha et exhorta les assistants en présence de l'émir et des grands de la ville; puis le cheïkh Mohammed al bathâihy se leva et dit : « Le jurisconsulte et prédicateur désire voyager, et nous voulons pour lui des provisions de route. » Ensuite il ôta une tunique d'étoffe de laine, qui le couvrait, et ajouta : « Voilà le don que je lui fais. » Parmi les assistants, les uns se dépouillèrent de leurs vêtements, les autres donnèrent un cheval, d'autres, de l'argent. Beaucoup de ces divers objets furent recueillis pour le **docteur**.

Je vis, dans le bazar de cette ville, un juif qui me salua et me parla en arabe. Je l'interrogeai touchant son pays, et il me dit qu'il était originaire d'Espagne, qu'il était arrivé par la voie de terre, qu'il n'avait pas voyagé sur mer, et

البر ولم يسلك بحرا واتى على طريق القسطنطينية العظمى وبلاد الروم⁽¹⁾ وبلاد الجركس وذكر ان عهدا بالاندلس منذ اربعة اشهر واخبرني التجار المسافرين الذين لهم المعرفة بذلك بحدثة مقاله ورايت بهذه البلاد عجبا من تعظيم النساء عندهم وهن اعلى شأنا من الرجال فاما نساء الامراء فكانت اول رؤيتي لهن عند خروجي من القرم رؤيتي⁽²⁾ لثلاثون زوجة الامير سلطيه في عربة لها وكلها مجلدة بالملف الازرق الطيب وطيقان البيت مفتوحة وابوابه وبين يديها اربع جوار فانتات للحسن مديعات اللباس وخلفها جملة من العربات فيها جوار يتبعنها ولما قربت من منزل الامير نزلت عن العربة الى الارض ونزل

était venu, par le chemin de Constantinople la Grande, de l'Asie Mineure et du pays des Circassiens. Il ajouta que l'époque de son départ de l'Espagne remontait à quatre mois. Les marchands voyageurs, qui connaissent ces matières, m'informèrent de la vérité de son discours.

Je fus témoin, dans cette contrée, d'une chose remarquable, c'est-à-dire de la considération dont les femmes jouissent chez les Turcs; elles y tiennent, en effet, un rang plus élevé que celui des hommes. Quant aux femmes des émirs, la première fois que j'en vis une, ce fut lorsque je sortis de Kiram. J'aperçus alors la princesse, femme de l'émir Salthiyah, dans son chariot. Toute la voiture était recouverte de drap bleu d'un grand prix; les fenêtres et les portes du pavillon étaient ouvertes. Devant la princesse se tenaient quatre jeunes filles, d'une exquise beauté et merveilleusement vêtues. Par derrière venaient plusieurs autres chariots, où se trouvaient les jeunes filles qui la servaient. Lorsqu'elle approcha de la station de l'émir, elle descendit

معها نحو ثلاثين من الجوارى يرفعن اذيالها ولا ثوابها عرى تأخذ كل جارية بعروة ويرفعن الاذيال عن الارض من كل جانب ومشت كذلك متبخمرة فلما وصلت الى الامير قام اليها وسلم عليها واجلسها الى جانبه ودار بها جواربها وجاءوا بروايا القر فصبت منه في قدح وجلست على ركبتيها قدام الامير وناولته القدح فشرب ثم سقت اخاه وسقاها الامير وحضر الطعام فاكلت معه واعطاها كسوة وانصرفت وعلى هذا الترتيب نساء الامراء وسنذكر نساء الملك فيما بعد واما نساء الباعة والسوقة فرايتهن واحداهن تكون في العربة وللخيل تجرها وبين يديها الثلاث والاربع من الجوارى يرفعن اذيالها

de l'arabah; environ trente jeunes filles descendirent aussi, pour soulever les pans de sa robe. Ses vêtements étaient pourvus de boutons; chaque jeune fille en prenait une; elles soulevaient ainsi les pans de tous côtés, et de cette manière la khâtoûn marchait avec majesté. Lorsqu'elle fut arrivée près de l'émir, il se leva devant elle, lui donna le salut et la fit asseoir à son côté, les jeunes esclaves entourant leur maîtresse. On apporta des outres de kimizz, ou lait de cavale. Elle en versa dans une coupe, s'assit sur ses genoux devant l'émir, et la lui présenta. Lorsqu'il eut bu, elle fit boire son beau-frère, et l'émir la fit boire à son tour. On servit des aliments, la princesse en mangea avec l'émir, il lui donna un vêtement et elle s'en retourna. C'est de cette manière que sont traitées les femmes des émirs, et nous parlerons ci-après des femmes du roi. Quant à celles des trafiquants et des petits marchands, je les ai vues aussi. L'une de celles-ci sera, par exemple, dans un chariot traîné par des chevaux. Près d'elle se trouveront trois ou quatre jeunes filles, portant les pans de sa robe, et sur sa tête sera

وعلى رأسها البُعْطَاق وهو اقرون مرصع بالجواهر وفي اعلاه ريش الطواويس وتكون طيفان البيت مفتحة وهي بادية الوجه لان نساء الاتراك لا ينجبن وتاتي احداهن على هذا الترتيب ومعها عبيدها بالغنم واللين فتبيعه من الناس بالسلع العِطْرِيَّة وربما كان مع المرأة منهن زوجها فيظنه من يراه بعض خدامها ولا يكون عليه من الثياب الا فروة من جلد الغنم وفي راسه قلنسوة تناسب ذلك يسمونها الكلا وتجهزنا من مدينة الماجر نقصد معسكر السلطان وكان على اربعة ايام من الماجر بموضع يقال له بش دغ ومعنى بش عندهم خمسة وهو بكسر الباء وشين معجم ومعنى دغ الجبل وهو بفتح الدال المهمل وغين معجم وبهذه الجبال الخمسة عين ماء حار يغتسل

un *boghtâk*, c'est-à-dire un *âkroûf* (bonnet haut, de forme conique), incrusté de bijoux et garni, à son extrémité supérieure, de plumes de paons. Les fenêtres de la tente du chariot seront ouvertes, et l'on verra la figure de cette femme; car les femmes des Turcs ne sont pas voilées. Une autre, en observant ce même ordre et accompagnée de ses serviteurs, apportera au marché des brebis et du lait, qu'elle vendra aux gens pour des parfums. Souvent la femme est accompagnée de son mari, que quiconque le voit prend pour un de ses serviteurs. Il n'a d'autre vêtement qu'une pelisse de peau de mouton, et il porte sur sa tête un haut bonnet, qui est en rapport avec cet habit, et qu'on appelle *alcula*.

Nous nous préparâmes à partir de la ville de Madjar, pour nous diriger vers le camp du sultan, qui était placé à quatre journées de distance, dans un endroit nommé Bichdagh (Bech-Taw). Le sens de *bich*, dans la langue des Turcs, est « cinq », et *dagh* a la signification de « montagne ». Dans ces cinq montagnes se trouve une source d'eau thermale, dans

منها الاتراك ويرجعون انه من اغتسل منها لم تُصِبْه عاهة مرض وارتحلنا الى موضع الحلة فوصلناه اول يوم من رمضان فوجدنا الحلة قد رحلت فعدنا الى الموضع الذي رحلنا منه لان الحلة تنزل بالقرب منه فضربت بيتي على تل هنالك وركزت العلم أمام البيت وجعلت للخيول والعربات وراء ذلك وأقبلت الحلة وهم يسمونها الاردو بضم الهمزة فراينا مدينة عظيمة تسير باهلها فيها المساجد والاسواق ودخان المطبخ صاعد في الهواء وهم يطبخون في حال رحيلهم والعربات تجرّها للخيول بهم فاذا بلغوا المنزل نزلوا البيوت عن العربات وجعلوها على الارض وهي خفيفة الحمل وكذلك يصنعون بالمساجد

laquelle les Turcs se lavent; car ils prétendent que quiconque s'y est baigné, est à l'abri des attaques de la maladie. Nous nous mîmes donc en marche vers l'emplacement du camp, et nous y arrivâmes le premier jour de ramadhân. Nous trouvâmes que le cortège du sultan avait changé de place, et nous revînmes au lieu d'où nous étions partis, parce que le camp devait être planté dans le voisinage. Je dressai ma tente sur une colline située en cet endroit; je fixai devant la tente un étendard et je plaçai les chevaux et les chariots par derrière. Sur ces entrefaites, arriva le cortège impérial, que les Turcs appellent *ordou* (camp, horde). Nous vîmes ainsi une grande ville qui se meut avec ses habitants, qui renferme des mosquées et des marchés, et où la fumée des cuisines s'élève dans les airs; car les Turcs font cuire leurs mets pendant le voyage même. Des chariots, traînés par des chevaux, transportent ces peuples, et lorsqu'ils sont arrivés au lieu du campement, ils déchargent les tentes qui se trouvent sur les 'arabah, et les dressent sur le sol; car elles sont très-légères. Ils en usent de même avec

والخوانيت واجتاز بنا خواتين السلطان كل واحدة بناسها على حدة ولما اجتازت الرابعة منهن وهي بنت الامير عيسى بك وستذكرها رأيت الميت باعلى التل والعم امامه وهو علامة الوارد فبعثت الغتيان والجواري فسئلوا على وبلغوا سلامها اليّ وفي واقفة تفتظروهم فبعثت اليها هديّة مع بعض اصحابي ومع معرّي الامير تكلتور فقبلتها تبركا وامرت ان انزل في جوارها وانصرفت واقبل السلطان فنزل في محلته على حدة ،

ذكر السلطان المعظم محمد اوزبك خان واسمه محمد اوزبك بضم الهرة وواو وزاي مسكن وباء موحدة مفتوحة ومعنى خان عندهم السلطان وهذا السلطان عظيم المملكة ، شديد

les mosquées et les boutiques. Les épouses du sultan passèrent près de nous, chacune avec son cortège séparé. Lorsque la quatrième en rang vint à passer (c'est la fille de l'émir 'Ûça bec, et nous en parlerons ci-après), elle vit la tente dressée au sommet de la colline, et l'étendard qui était planté devant, lequel indiquait un nouvel arrivé. Elle envoya des pages et des jeunes filles, qui me saluèrent et me donnèrent le salut de sa part. Pendant ce temps elle était arrêtée à les attendre. Je lui envoyai un présent, par un de mes compagnons et par le mo'arrif ou chambellan de l'émir Toloctomour. Elle accueillit ce don comme un présage favorable, et ordonna que je logeasse dans son voisinage; puis elle se remit en marche. Le sultan arriva ensuite et campa dans son quartier séparé.

DU SULTAN ILLUSTRE MOHAMMED UZBEC KHÂN.

Son nom est Mohammed Uzbek, et le sens de *khân*, chez les Turcs, est celui de sultan. Il possède un grand royaume,

القوة ، كبير الشأن ، رفيع المكان ، قاهر لاعداء الله اهل
 قسطنطينية العظمى مجتهد في جهادهم وبلادهم متسعة ،
 ومدنه عظيمة ، منها الكفا والقرم والماجر وازاق وسرداق
 (سوداق) وخوارزم وحضرته السرا وهو احد الملوك السبعة
 الذين هم كبرآء ملوك الدنيا وعظماؤها وهم مولانا امير
 المومنين ظل الله في ارضه امام الطائفة المنصورة الذين
 لا يزالون ظاهرين على الحق الى قيام الساعة ايد الله امره ،
 واعز نصره ، وسلطان مصر والشام وسلطان العراقيين والسلطان
 اوزبك هذا وسلطان بلاد تركستان وما وراء النهر وسلطان
 الهند وسلطان الصين ويكون هذا السلطان اذا سافر في محلة
 على حدة معه مماليكه وارباب دولته وتكون كل خاتون من

il est très-puissant, illustre, élevé en dignité, vainqueur des
 ennemis de Dieu, les habitants de Constantinople la Grande,
 et plein d'ardeur pour les combattre. Ses états sont vastes,
 et ses villes considérables. Parmi celles-ci, on compte Cafa,
 Kiram, Mâdjar, Azâk, Sordak (lisez Souûdâk), Khârezm et
 sa capitale, Asserâ. C'est un des sept plus grands et plus
 puissants rois du monde, savoir : 1° notre maître, le prince
 des croyants, l'ombre de Dieu sur la terre, chef de la troupe
 victorieuse, laquelle ne cessera de défendre la vérité jus-
 qu'au jour de la résurrection; que Dieu affermisse son au-
 torité et ennoblisse sa victoire! (il s'agit ici du roi de Fez);
 2° le sultan d'Égypte et de Syrie; 3° le sultan des deux
 Irâks; 4° le sultan Uzbeg, dont il est ici question; 5° le sul-
 tan du Turkistân et de Mâwarâ'nnahr (Transoxiane); 6° le
 sultan de l'Inde; 7° le sultan de la Chine. Lorsque le sul-
 tan Uzbeg est en voyage, il n'a avec lui, dans son camp,
 que ses mamloûcs et les grands de son empire. Chacune

خواتينه على حدة في محلتها فاذا اراد ان يكون عند واحدة
منهن بعث اليها يعلمها بذلك فتنهياً له وله في قعودة وسفرة
وامورة ترتيب عجيب بديع ومن عادته ان يجلس يوم الجمعة
بعد الصلاة في قبة تسمى قبة الذهب مزينة بديعة وهي من
قُضبان خشب مكسوة بصفائح الذهب وفي وسطها سرير من
خشب مكسو بصفائح الفضة المذهبة وقوامه فضة خالصة
ورعوسها مرصعة بالجواهر ويقعد السلطان على السرير وعلى يمينه
الخاتون طيطغلي وتليها الخاتون كيك وعلى يساره الخاتون بيلون
وتليها الخاتون اردج ويقف اسفل السرير عن اليمين ولد
السلطان تين بك وعن الشمال ولده الثاني جان بك وتجلس
بين يديه ابنته ايت كجك واذا اتت إحداهن قام لها

de ses femmes occupe un quartier séparé; quand il veut se
rendre près d'une d'elles, il l'envoie prévenir, et elle se pré-
pare à le recevoir. Il observe, dans ses audiences, dans ses
voyages et dans ses affaires un ordre surprenant et merveil-
leux.

Il a coutume de s'asseoir le vendredi, après la prière,
dans un pavillon appelé le pavillon d'or, et qui est richement
orné et magnifique. Il est formé de baguettes de bois, revê-
tues de feuilles du même métal. Au milieu est un trône de
bois, recouvert de lames d'argent doré; ses pieds sont d'ar-
gent massif, et leur partie supérieure est incrustée de pier-
reries. Le sultan s'assied sur le trône, ayant à sa droite la
princesse Thaïthoghly, après laquelle vient la khâtoûn Ke-
bec, et à sa gauche, la khâtoûn Beïaloûn, que suit la khâtoûn
Ordodjy. Le fils du sultan, Tina bec, est debout au bas du
trône, à droite, et son second fils, Djâni bec, se tient de-
bout au côté opposé. La fille d'Uzbek, Itcudjudjuc, est as-
sise devant lui. Lorsqu'une de ces princesses arrive, il se

السلطان واخذ بيدها حتى تصعد على السرير واما طيطغلي وهي الملكة واحظاهن عنده فانه يستقبلها الى باب القبة فيسلم عليها وياخذ بيدها فاذا صعدت على السرير وجلست حينئذ يجلس السلطان وهذا كله على اعين الناس دون احتجاب وياتي بعد ذلك كبار الامراء فتُنصَب لهم كراسيهم عن اليمين والشمال وكل انسان منهم اذا اتى يجلس السلطان ياتي معه غلام بكرسيه ويقف بين يدي السلطان ابناء الملوك من بنى عمه واخوته واقاربه ويقف في مقابلتهم عند باب القبة اولاد الامراء الكبار ويقف خلفهم وجوه العساكر عن يمين وشمال ثم يدخل الناس للسلام الامثل فالامثل ثلاثة ثلاثة فيسلمون

lève devant elle, et la tient par la main, jusqu'à ce qu'elle soit montée sur le trône. Quant à Thaïthoghly, qui est la reine, et la plus considérée des khâtoûn aux yeux d'Uzbec, il va au-devant d'elle jusqu'à la porte de la tente, lui donne le salut, la prend par la main, et quand elle est montée sur le trône, et qu'elle s'est assise, alors seulement il s'assied. Tout cela se passe aux yeux des Turcs, et sans aucun voile. Les principaux émirs arrivent après ces cérémonies, et leurs sièges sont dressés à droite et à gauche; car lorsque chacun d'eux vient à la réception du sultan, un page l'accompagne, portant son siège. Les fils de rois, cousins germains, neveux et proches parents du sultan, se tiennent debout devant lui. Les enfants des principaux émirs restent debout vis-à-vis d'eux, près de la porte de la tente. Les chefs des troupes se tiennent également debout derrière les fils des émirs, à droite et à gauche. Ensuite les sujets entrent pour saluer le sultan, selon leurs rangs respectifs, trois par trois; ils saluent, s'en retournent et s'asseyent à quelque distance.

وينصرفون فيجلسون على بُعد فاذا كان بعد صلاة العصر انصرفت الملكة من الخواتم ثم ينصرفن سائرهن فيتبعنها الى محلتها فاذا دخلت اليها انصرفت كل واحدة الى محلتها راكبة عربتها ومع كل واحدة نحو خمسين جارية راكبات على الخيل وامام العربية نحو عشرين من قواعد النساء راكبات على الخيل فيما بين الفتيان والعربية وخلف الجميع نحو مائة مملوك من الصبيان وامام الفتيان نحو مائة من المماليك الكبار رُكباناً ومثلهم مشاة بايديهم القضبان والسيون مشدودة على اوساطهم وهم بين الفرسان والفتيان وهكذا ترتيب كل خاتون منهن في انصرافها ويجيئها وكان نزول من الحلة في جوار ولد السلطان جان بك الذي يقع ذكره فيما بعد وفي الغد من

Lorsque la prière de l'après-midi a été prononcée, la reine s'en retourne. Les autres khâtoûn s'en vont aussi et la suivent jusqu'à son campement. Quand elle y est rentrée, elles retournent à leur propre quartier, montées sur des chariots. Chacune est accompagnée d'environ cinquante jeunes filles, montées sur des chevaux. Devant l'arabah il y a environ vingt femmes âgées (*kawâ'id*, litt. en retraite, sans maris et sans enfants), à cheval, entre les pages et le chariot, et derrière le tout, environ cent jeunes esclaves. Devant les pages sont environ cent esclaves âgés, à cheval, et autant à pied. Ceux-ci tiennent dans leurs mains des baguettes, et ont des épées attachées à leurs ceintures; ils marchent entre les cavaliers et les pages. Tel est l'ordre que suit chaque princesse en arrivant et en s'en retournant.

Je me logeai dans le camp, non loin du fils du sultan, Djâni bec, dont il sera encore fait mention ci-après. Le

يوم وصولي دخلت الى السلطان بعد صلاة العصر وقد جمع المشايخ والقضاة والفقهاء والشرفاء والفقراء وقد صنع طعاما كثيرا وافطرننا بحضرة وتكلم السيد الشريف نقيب الشرفاء ابن عبد الحميد والقاضي حمزة في شأن بالخير و اشاروا على السلطان باكرامى وهؤلاء الاتراك لا يعرفون انزال الوارد ولا اجراء النفقة وانما يبعثون له الغنم والخيل للذبح وروايا القمّر وتلك كرامتهم وبعد هذا بايام صليت صلاة العصر مع السلطان فلما اردت الانصراف امرني بالعود وجاءوا بالطعام من المشروبات كما يصنع من الدوق ثم بالخمر المسلوقة من الغنم والخيل وفي تلك الليلة اتيت السلطان

lendemain de mon arrivée, je visitai le sultan, après la prière de trois à quatre heures. Il avait déjà rassemblé les cheikhs, les kâdhis, les docteurs de la loi, les chérifs, les fakirs, et il avait fait préparer un festin considérable. Nous rompîmes le jeûne en sa présence. Le noble seigneur, chef des descendants de Mahomet, Ibn 'Abd Elhamîd, ainsi que le kâdhi Hamzah, parlèrent tous deux de moi, en termes favorables, et conseillèrent au sultan de me traiter honorablement. Ces Turcs ne suivent pas l'usage de loger les voyageurs et de leur assigner une somme pour leur entretien. Ils se contentent de leur envoyer des brebis et des chevaux destinés à être égorgés, et des outres de kimizz ou lait de jument. C'est là leur manière de montrer de la générosité. Quelques jours plus tard, je fis la prière de l'après-midi avec le sultan, et lorsque je voulus m'en retourner, il m'ordonna de m'asseoir. On apporta des aliments liquides, comme on en apprête avec la graine appelée doughy; puis on servit de la viande bouillie, tant de mouton que de cheval.

ans la même nuit, je présentai au sultan un plateau de

بطبق حلواء فجعل اصبعه عليه وجعله على فيه ولم يزد على ذلك ،

ذكر للخواتين وترتيبهنّ وكل خاتون منهنّ تركب في عربة وللبيت الذي تكون فيه قبة من الفضة الموهة بالذهب او من الخشب المرصع وتكون للخيل التي تجر عربتها مجلدة باثواب الحرير المذهب وخديم العربة الذي يركب احد الخيل فتى يدعى القشى والخاتون قاعدة في عربتها وعن يمينها امراة من القواعد تسمى اولو خاتون بضم الهزة واللام ومعنى ذلك الوزيرة وعن شمالها امراة من القواعد ايضا تسمى كجك خاتون بضم الكان والجيم ومعنى ذلك للحاجة وبين يديها ست من الجوارى الصغار يقال لهن البنات فآتقات الجمال ، متناهيات الكمال ، ومن رأيتها ثنتان ⁽¹⁾ منهن تستند اليهن وعلى

sucreries. Il y porta le doigt, qu'il mit ensuite dans sa bouche; mais il s'en tint là.

DÉTAILS SUR LES KHÂTOÛN ET SUR L'ORDRE QU'ELLES OBSERVENT.

Chacune d'elles monte dans un chariot, et la tente dans laquelle la princesse se tient sur ce véhicule a un dôme d'argent doré, ou de bois incrusté d'or. Les chevaux qui traînent l'arabah sont couverts de housses de soie dorée. Le conducteur qui monte un des chevaux est un jeune homme qui est appelé alkachy. La khâtoûn est assise dans son chariot, ayant à sa droite une espèce de duègne, que l'on nomme *ouloû* (ou grande) *khâtoûn*, c'est-à-dire « la conseillère », et à sa gauche, une autre duègne, nommée *catchuc* (ou petite) *khâtoûn*, c'est-à-dire « la camériste ». Elle a devant elle six petites esclaves, appelées *filles*, d'une beauté exquise et parfaite, et enfin derrière elle, deux autres, toutes

رأس الخاتون البغطاق وهو مثل التاج الصغير مكدل بالجواهر
 وباعلاة ريش الطواويس وعليها ثياب حرير مرصعة بالجواهر
 شبه المنوت (المَلَوطة؟) التي يلبسها الروم وعلى رأس الوزيرة
 ولخاجة مقنعة حرير مزركشة للواشي بالذهب والجوهر وعلى
 رأس كل واحدة من البنات الكلا وهو شبه الاقرون وفي اعلاة
 دائرة ذهب مرصعة بالجواهر وريش الطواويس من فوقها وعلى
 كل واحدة ثوب حرير مذهب يسمى النخ ويكون بين يدي
 الخاتون عشرة او خمسة عشر من الفتيان الروميين والهنديين
 وقد لبسوا ثياب للحرير المذهب المرصعة بالجواهر وبيد كل
 واحد منهم عود ذهب او فضة او يكون من عود ملبس بهما
 وخلف عربة الخاتون نحو مائة عربة في كل عربة الثلاث والاربع

pareilles, sur qui elle s'appuie. Sur la tête de la khâtoûn
 se trouve un boghthâk, qui est une espèce de petite tiare,
 ornée de bijoux, et terminée à sa partie supérieure par des
 plumes de paon. La princesse est couverte d'étoffes de soie,
 incrustées de pierreries, et semblables au *menoût* (*melloûthah*?
 du grec *μαλλωτή*, dont les Coptes ont fait *μελωτή*), que revêtent
 les Grecs. Sur la tête de la conseillère et de la camériste est
 un voile de soie, dont les bords sont brodés d'or et de perles.
 Chacune des filles porte sur la tête un bonnet qui ressemble
 à l'âkroûf (Cf. plus haut, p. 379), et à la partie supérieure
 duquel est un cercle d'or, incrusté de bijoux, et surmonté
 de plumes de paon. Chacune est vêtue d'une étoffe de soie
 dorée, qui s'appelle *annekh*. Il y a devant la khâtoûn dix
 ou quinze eunuques grecs et indiens, revêtus d'étoffes de
 soie dorée, incrustées de pierreries, et portant chacun à la
 main une massue d'or ou d'argent, ou bien de bois recouvert
 d'un de ces métaux. Derrière le char de la khâtoûn en
 viennent environ cent autres, dans chacun desquels sont

من الجوارى الكبار والصغار ثيابهن الحرير وعلى رءوسهن الكلا وخلف هذه العربات نحو ثلاثماية عربية تجرها الجمال والبقر تحمل خزان الخاتون واموالها وثيابها وأثاثها وطعامها ومع كل عربية غلام موكل بها متزوج بجارية من الجوارى التى ذكرنا فان العادة عندهم انه لا يدخل بين الجوارى من الغلمان إلا من كان له بينهما زوجة وكل خاتون فهى على هذا الترتيب ولنذكرهن على الانفراد،

ذكر الخاتون الكبرى والخاتون الكبرى هي الملكة أم ولدى السلطان جان بك وتين بك وسنذكرها وليست ام ابنته ايت كجك وامها كانت الملكة قبل هذه واسم هذه الخاتون طيطعلى

trois ou quatre esclaves, grandes et petites, vêtues de soie et coiffées de bonnets. Derrière ces chariots marchent environ trois cents autres, que traînent des chameaux et des bœufs, et qui portent les trésors de la khâtoûn, ses richesses, ses vêtements, son mobilier et ses provisions de bouche. Chaque 'arabah a son esclave, chargé d'en prendre soin, et marié à une des jeunes femmes mentionnées ci-dessus. La coutume des Turcs est que celui-là seul des jeunes esclaves mâles qui a une épouse parmi les jeunes esclaves de l'autre sexe, puisse s'introduire au milieu d'elles. Chaque princesse suit l'ordre que nous venons d'exposer, et nous allons maintenant les mentionner toutes séparément.

DE LA GRANDE KHÂTOÛN.

Celle-ci est la reine, mère des deux fils du sultan, Djâni bec et Tina bec, dont nous parlerons ci-après. Mais elle n'est pas la mère de la fille du sultan, Ît Cudjudjuc; la mère de cette princesse est la reine qui a précédé celle d'à présent. Le nom de cette khâtoûn est Thaïthoghly; elle est

بفتح الطاء المهملة الاولى واسكان الياء آخر الحروف وضم الطاء الثانية واسكان الغين المعجمة وكسر اللام وياء مد وفي احظي نساء هذا السلطان عنده وعندها بيت اكثر لياليه ويعظمها الناس بسبب تعظيمه لها والا فهي اجمل الخواتين وحدثني من اعتمده من العارفين باخبار هذه للكمة ان السلطان يحبها للخاصية التي فيها وهي انه يجدها كل ليلة كأنها بكر وذكر لي غيره انها من سلالة المرأة التي يذكران الملك زال عن سليمان عم بسببها ولما عاد اليه ملكه أمر ان توضع بحصراء لا عمارة فيها فوضعت بحصراء قلمجق وان رجم هذه الخاتون شبه الخلقة خلقة وكذلك كل من هو من نسل

la plus favorisée des femmes de ce sultan, et c'est près d'elle qu'il passe la plupart des nuits. Le peuple la respecte, à cause de la considération que lui témoigne le souverain, et bien qu'elle soit la plus avare des khâtoûn. Quelqu'un en qui j'ai confiance, et qui connaît bien les aventures de cette reine, m'a conté que le sultan la chérit à cause d'une qualité particulière qu'elle possède. Celle-ci consiste en ce que le sultan la trouve chaque nuit semblable à une vierge. Un autre individu m'a raconté que cette princesse descendait de la femme qui, à ce qu'on prétend, fut cause que Salomon perdit le pouvoir pour un temps. Lorsqu'il l'eut recouvré, il ordonna de la conduire dans une plaine sans habitations; en conséquence, elle fut menée dans le désert de Kifdjak. (C'est ici une des mille fables sur l'anneau fameux de Salomon. Une femme le lui avait soustrait, puis il l'aurait retrouvé, etc.) Ce même individu assure que la matrice de la khâtoûn ressemble, par sa forme, à un anneau, et qu'il en est ainsi chez toutes les femmes qui descendent de

المرأة المذكورة ولم أرَ بغير آء قلجق ولا غيرها من أخبر آءه رأى امرأة على هذه الصورة ولا سمع بها إلا هذه الخاتون اللهم إلا أن بعض اهل الصين أخبرني أن بالصين صنفا من نساءها على هذه الصورة ولم يقع بيدي ذلك ولا عرفت له حقيقة وفي غد اجتماعي بالسultan دخلت الى هذه الخاتون وهي قاعدة فيما بين عشر من النساء القواعد كأنهن خديجات لها وبين يديها نحو خمسين جارية صغارا يسمون البنات وبين ايديهن طيافير الذهب والفضة مملوءة بحب الملوك وهن ينقينه وبين يدي الخاتون صينية ذهب مملوءة منه وهي تنقيه فسلمنا عليها وكان في جملة اصحابي قارئ يقرأ القرآن على طريقة المصريين

celle en question. Je n'ai rencontré, dans le Kifdjak ni ailleurs, personne qui m'ait certifié avoir vu une femme ainsi conformée, ou qui en ait même entendu parler, si l'on excepte le cas de cette khâtoûn. Seulement un habitant de la Chine m'a informé que, dans ce pays, il y a une espèce de femmes qui ont cette même conformation. Une pareille femme n'est pas tombée entre mes mains; je ne connais donc pas la vérité du fait.

Le lendemain de mon entrevue avec le sultan, je visitai cette khâtoûn. Je la trouvai assise au milieu de dix femmes âgées, qui paraissaient comme ses servantes. Devant elle, il y avait environ cinquante de ces petites esclaves nommées par les Turcs *les filles*; devant celles-ci se trouvaient des plats creux d'or et d'argent, remplis de cerises, qu'elles étaient occupées à nettoyer. Devant la khâtoûn, il y avait un plat d'or plein des mêmes fruits, qu'elle mondait aussi. Nous la saluâmes. Il y avait parmi mes compagnons un lecteur du Coran, qui lisait ce livre à la manière des Égyptiens, avec une méthode excellente et une voix agréable. Il

بطريقة حسنة وصوت طيب فقرأ ثم امرت ان يوتي بالقمر فاوتي به في اقداح خشب لطان خفان فاخذت القدح بيدها وناولتني آياه وتلك نهاية الكرامة عندهم ولم اكن شربت القمر قبلها ولاكن لم يمكنني إلا قبوله ودقته ولا خير فيه ودفعته لاحد اصحابي وسألتنى عن كثير من حال سفرنا فاجبناها ثم انصرفنا عنها وكان ابتداءونا بها لاجل عظمتها عند الملك ،

ذكر الخاتون الثانية التى تلى الملكة واسمها كيك خاتون بلغ الكان الاولى وفتح الباء الموحدة ومعناه بالتركية الخالة وفي بنت الامير نغطى واسمها بنون وغين معجمة وطاء مهمله مفتوحات وياء مسكنة وابوها حتى مبتلى بعلة النقرس وقد

fit une lecture, après laquelle la reine ordonna qu'on apportât du lait de jument. On en apporta dans des coupes de bois élégantes et légères. Elle en prit une de sa propre main et me l'avança. C'est la plus grande marque de considération chez les Turcs. Je n'avais pas bu de kimizz auparavant; mais je ne pus me dispenser d'en accepter. Je le goûtai, je n'y trouvai aucun agrément, et le passai à un de mes compagnons. La khâtoûn m'interrogea touchant beaucoup de circonstances de notre voyage, et nous répondîmes à ses questions; après quoi nous nous en retournâmes. Nous commençâmes nos visites par cette princesse, à cause de la considération dont elle jouit auprès du roi.

DE LA SECONDE KHÂTOÛN, QUI VIENT IMMÉDIATEMENT
APRÈS LA REINE.

Son nom est Kebec khâtoûn; et le mot *kebec*, en turc, veut dire « le son (de la farine) ». Elle est fille de l'émir Naghathai, qui est encore en vie; mais il souffre de la goutte.

رايته وفي غد دخولنا على الملكة دخلنا على هذه الخاتون فوجدناها على مرتبة تقرأ في المعحف الكريم وبين يديها نحو عشر من النساء القواعد ونحو عشرين من البنات يطرزن ثيابا فسألنا عليها وأحسنتم في السلام والكلام وقرأت لنا فاستحسنتمه وامرت بالقرآن فحضرنا وناولتني القدرح بيدها كمثل ما فعلته الملكة وانصرفنا عنها ،

ذكر الخاتون الثالثة واسمها بيلون بباء موحدة وباء آخر للحرور كلاهما مفتوح ولام مضموم وواو مدّ ونون وهي بنت ملك القسطنطينية العظمى السلطان تكفور ودخلنا على هذه الخاتون وهي تاعده على سرير مرصع قوائمها فضة وبين يديها

et je l'ai vu. Le lendemain de notre visite à la reine, nous visitâmes cette seconde khâtoun, et nous la trouvâmes assise sur un coussin, occupée à lire le noble Coran. Devant elle se tenaient environ dix femmes âgées, et environ vingt filles qui brodaient des étoffes. Nous la saluâmes; elle répondit très-bien à notre salut, et nous parla avec bonté. Notre lecteur fit une lecture dans le Coran; elle lui accorda des éloges, et ordonna d'apporter du kimizz. On en servit, et elle m'avança elle-même la coupe, comme l'avait fait la reine; après quoi nous nous en retournâmes.

DE LA TROISIÈME KHÂTOÛN.

Elle se nomme Beialouïn, et elle est fille du roi de Constantinople la Grande, le sultan Tacfour (du mot arménien *tagavor*, qui signifie roi. Il est ici question de l'empereur Andronic III, le Jeune). Nous la visitâmes, et la trouvâmes assise sur un trône incrusté d'or et de pierreries, et dont les pieds étaient d'argent. Devant elle environ cent jeunes filles

نحو مائة جارية روميّات وتركيّات ونوبيّات منهنّ قآئمات
 وقاعدات والفتيان على راسها والحجاب بين يديها من رجال الروم
 نسألت عن حالنا ومقدمنا وبعدها اوطاننا وبكت ومسحت
 وجهها بمنديل كان بين يديها رقة منها وشفقة وامرت
 بالطعام فأحضر واكلنا بين يديها وهي تنظر الينا ولما اردنا
 الانصران قالت لا تنقطعوا عنا وترددوا الينا وطالعونا بحوآحكّم
 واطهرت مكارم الاخلاق وبعثت في اثرنا بطعام وخبر كثير
 وسمن وغنم ودراهم وكسوة جيّدة وثلاثة من جياذ
 الخيل وعشرة من سائرها ومع هذه الخاتون كان سفرى الى
 القسطنطينية العظمى كما نذكره بعد ،

grecques, turques, nubiennes, se tenaient debout ou assises. Des eunuques étaient placés auprès de cette princesse, et il y avait devant elle des chambellans grecs. Elle s'informa de notre état, de notre arrivée, de l'éloignement de notre demeure; elle pleura de tendresse et de compassion, et s'esuya le visage avec un mouchoir qu'elle tenait entre ses mains. Elle ordonna d'apporter des aliments, ce qui fut fait; et nous mangeâmes en sa présence, pendant qu'elle nous regardait. Lorsque nous voulûmes nous en retourner, elle nous dit : « Ne vous séparez pas de nous pour toujours, revenez nous voir, et informez-nous de vos besoins. » Elle montra des qualités généreuses, et nous envoya, aussitôt après notre sortie, des aliments, beaucoup de pain, du beurre, des moutons, de l'argent, un vêtement magnifique, et treize chevaux, dont trois excellents. Ce fut en compagnie de cette khâtoûn que je fis mon voyage à Constantinople la Grande, ainsi que nous le raconterons ci-dessous.

ذكر الخاتون الرابعة واسمها اردجا بضم الهمزة واسكان الراء
 وضم الدال المهمل وجيم والفاء (1) وارد بلسانهم الحيلة وسميت
 بذلك لولادتها في الحيلة وهي بنت الامير الكبير عيسى بك
 امير اللوس بضم الهمزة واللام ومعناه امير الامراء وادركته
 حيا وهو متزوج ببنت السلطان ايت كجك وهذه الخاتون
 من افضل الخواتين والطفهن شمائل واشفقهن وهي التي بعثت
 الي لما رأيت بيتي على التل عند جواز الحيلة كما قدمناه
 دخلنا عليها فراينا من حسن خلقها وكرم نفسها ما لا مزيد
 عليه وامرت بالطعام فاكلنا بين يديها ودعت بالقمز فشرب
 اصحابنا وسالت عن حالنا فاجبتناها ودخلنا ايضا الى اختها
 زوجة الامير على بن ارزق،

DE LA QUATRIÈME KHÂTOÛN.

Son nom est Ourdoudjà; *ourdou*, dans la langue des Turcs, signifie « le camp », et cette princesse fut ainsi nommée, parce qu'elle naquit dans un camp. Elle est fille du grand émir 'Îça bec, émir *aloloûs*, et le sens de ce dernier mot est « émir des émirs ». J'ai vu ce personnage, qui était encore en vie, et marié à la fille du sultan, Ît-Cudjudjuc. Cette quatrième khâtoûn est au nombre des princesses les meilleures, les plus généreuses de caractère, et les plus compatissantes. C'est celle qui m'envoya un message, lorsqu'elle vit ma tente sur la colline, lors du passage du camp, comme nous l'avons raconté ci-dessus. Nous la visitâmes, et nous reçûmes, de la bonté de son caractère et de la générosité de son âme, un traitement qui ne pourrait être surpassé. Elle commanda d'apporter des mets, et nous mangeâmes devant elle; puis elle demanda du kimizz, et mes compagnons en burent. La khâtoûn nous interrogea touchant notre état, et nous satisfimes à ses questions. Nous rendîmes aussi visite à sa sœur, femme de l'émir 'Aly, fils d'Arzak (ou Arzen).

ذكر بنت السلطان المعظم اوزبك واسمها ايت كجك وايت بكسر الهمزة وياء مد وتاء مثناة وكجك بضم الكاف وضم الجيمين ومعنى اسمها الكلب الصغير فان ايت هو الكلب وكجك هو الصغير وقد قدمنا ان الترك يسمون بالغال كما تفعل العرب وتوجهنا الى هذه الخاتون بنت الملك وهي في محلة منفردة على نحو ستة اميال من محلة والدها فامرت باحضار الفقهاء والقضاة والسيد الشريف ابن عبد الحميد وجماعة الطلبة والمشائخ والفقراء وحضر زوجها الامير عيسى الذي بنته زوجة السلطان فقعدها معها على فراش واحد وهو معتدل بالنقرس فلا يستطيع التصرف على قدميه ولا ركوب الفرس وانما يركب العربة واذا اراد الدخول على السلطان انزله خدامه وادخلوه الى المجلس

DE LA FILLE DU SULTAN ILLUSTRE UZBEC.

Elle se nomme *Ît-Cudjuduc*, c'est-à-dire « la caniche » ; car *ît* signifie « chien », et *cudjuduc* (*cutchuc*), « petit ». Nous avons déjà dit (conf. ci-dessus, p. 115) que les Turcs, ou Mongols, reçoivent les noms que le sort a désignés, ainsi que font les Arabes. Nous nous rendîmes près de cette khâtoun, fille du roi, laquelle se trouvait dans un camp séparé, à environ six milles de celui de son père. Elle ordonna de mander les docteurs de la loi, les kâdhis, le seigneur chérif Ibn 'Abd elhamîd, le corps des étudiants, les cheikhs et les fakîrs. Son mari, l'émir 'Iça, dont la fille est l'épouse du sultan, assistait à cette réunion. Il s'assit avec la princesse sur un même tapis; il souffrait de la goutte, et ne pouvait marcher, ni monter à cheval, et il montait seulement dans un chariot. Lorsqu'il voulait visiter le sultan, ses serviteurs le descendaient de voiture, et l'introduisaient dans la salle d'audience en le portant. C'est dans le même état que je

محمولا وعلى هذه الصورة رايت ايضا الامير نغطى وهو ابو الخاتون الثانية وهذه العلة فاشية في هاولاء الاتراك وراينا من هذه الخاتون بنت السلطان من المكارم وحسن الاخلاق ما لم نره من سواها واجزلت الاحسان وافضلت جزاها الله خيرا

ذكر ولدى السلطان وهما شقيقان وأُمُّهما جميعاً الملكة طيطغلى التى قدّمتنا ذكرها والاكبر منها اسمها تين بك بنتاء معلوة مكسورة وبياء مدّ ونون مفتوح وبك معناه الامير وتين معناه للجسد فكان اسم امير للجسد واسم اخيه جان بك بفتح الجيم وكسر النون ومعنى جان الروح فكانه يسمى امير الروح وكل واحد منها له محلاة على حدة وكان تين بك من اجمل خلق

vis l'émir Naghathai, père de la seconde khâtoun : car la maladie de la goutte est fort répandue parmi ces Turcs. Nous vîmes chez cette khâtoun, fille du sultan, en fait d'actions généreuses et de bonnes qualités, ce que nous n'avions vu chez aucune autre. Elle nous fit des présents magnifiques, et nous combla de bienfaits. Que Dieu l'en récompense!

DES DEUX FILS DU SULTAN.

Ils sont nés de la même mère, qui est la reine Thaïthoghly, dont nous avons parlé ci-dessus. L'aîné s'appelle Tîna bec, bec a le sens d'émir, et tîn (ten) celui de corps; c'est donc comme s'il se nommait « émir du corps ». Le nom de son frère est Djâni bec. Djân signifie l'âme; c'est comme s'il s'appelait « émir de l'âme ». Chacun de ces deux princes a son camp séparé. Tîna bec était au nombre des hommes les

الله صورة وعهد له ابوه بالملك وكانت له الحظوة والتشريف عنده ولم يبرِد الله ذلك فاتته لما مات ابوه ولى يسيراً ثم قتل لامور تبيحة جرت له وولى اخوه جان بك وهو خير منه وافضل وكان السيد الشريف ابن عبد الحميد هو الذى تولى تربية جان بك و اشار على هو والقاضى حجة والامام بدر الدين القوائى والامام المقرئ حسام الدين البخارى وسواهم حين قدومى ان يكون نزولى بحلّة جان بك المذكور لفضله ففعلت ذلك، ذكر سفرى الى مدينة بلغار وكنت سمعت بمدينة بلغار فاردت التوجه اليها لارى ما ذكر عنها من انتهاء قصر الليل بها وقصر النهار ايضاً في عكس ذلك الفصل وكان بينها وبين حلّة

plus beaux, et son père l'avait déclaré son successeur. Il jouissait près d'Uzbec d'une grande considération et d'un rang distingué. Mais Dieu ne voulut pas qu'il possédât le royaume paternel. Lorsque son père fut mort, il régna fort peu de temps, puis il fut tué, à cause d'affaires honteuses qui lui survinrent. Son frère Djâni bec lui succéda; il était meilleur et plus vertueux que son aîné. Le seigneur chérif Ibn 'Abd alhamid avait pris soin de l'éducation de Djâni bec.

Ledit chérif, le kâdhi Hamzah, l'imâm Bedr eddîn Alki-wâmÿ, l'imâm et professeur de lecture coranique, Hoçâm eddîn Albokhâry, et d'autres personnes, me conseillèrent, lorsque j'arrivai, de me loger dans le camp de Djâni bec, à cause de son mérite; et j'agis de la sorte.

RÉCIT DE MON VOYAGE À LA VILLE DE BOLGHÂR.

J'avais entendu parler de la ville de Bolghâr. Je voulus m'y rendre, afin de vérifier par mes yeux ce qu'on en racontait, savoir l'extrême brièveté de la nuit dans cette ville, et la brièveté du jour dans la saison opposée. Il y avait entre

السلطان مسيرة عشر فطلبت منه من يوصلني اليها فبعث
 معي من اوصلني اليها وردني اليه ووصلتها في رمضان فلما صلينا
 المغرب افطرننا وأدبى بالعشاء في اثناء افطارتنا فصليناها وصلينا
 التراويح والشفع والوتر وطلع الجرائر ذلك وكذلك يقصر
 النهار بها في فصل قصره ايضا واقمت بها ثلاثا ،

ذكر ارض الظلمة وكنت اردت الدخول الى ارض الظلمة
 والدخول اليها من بلغار وبينهما مسيرة اربعين يوما ثم
 اضربت عن ذلك لعظم المؤنة فيه وقلة الجدوى والسفر اليها
 لا يكون إلا في عمّلات صغار، تجرها كلاب كبار، فان تلك

Bolghâr et le camp du sultan une distance de dix jours de marche. Je demandai à ce prince quelqu'un pour m'y conduire, et il envoya avec moi un homme qui me mena à Bolghâr et me ramena près du sultan. J'arrivai dans cette ville pendant le mois de ramadhân. Lorsque nous eûmes fait la prière du coucher du soleil, nous rompîmes le jeûne; on appela les fidèles à la prière du soir, tandis que nous faisons notre repas. Nous célébrâmes cette prière, ainsi que les prières *terâwîth*, *chef*, *witr*, et le crépuscule du matin parut aussitôt après. (Cf. sur ces diverses prières, le t. I, p. 389, 390.) Le jour est aussi court à Bolghâr, dans la saison des jours courts, c'est-à-dire l'hiver. Je passai trois journées dans cette ville.

DU PAYS DES TÉNÈBRES.

J'avais désiré entrer dans la terre des Ténèbres; on y pénétre en passant par Bolghâr, et il y a entre ces deux points une distance de quarante jours; mais ensuite je renonçai à mon projet, à cause de la grande difficulté que présentait le voyage, et du peu de profit qu'il promettait. On ne voyage pas vers cette contrée, sinon avec de petits chariots (traîneaux),

المغارة فيها للجليد فلا يثبت قدم الآدمي ولا حافر الدابة فيها والكلاب لها الاظفار فتثبت اقدامها في الجليد ولا يدخلها إلا الأقوياء من التجار الذين يكون لاحدهم مائة عجلة او نحوها موقرة بطعامه وشرابه وحطبه فانها لاشجر فيها ولا حجر ولا مدر والدليل بتلك الارض هو الكلب الذي قد سار فيها مرارا كثيرة وتنتهي قيمته الى الف دينار ونحوها وتربط العربية الى عنقه ويقرن معه ثلاثة من الكلاب ويكون هو المقدم وتتبعه سائر الكلاب بالعربات فاذا وقف وقفت وهذا الكلب لا يضربه صاحبه ولا ينهره واذا حضر الطعام اطعم الكلاب أولا قبل بنى آدم وإلا غضب الكلب وفر وترك صاحبه للتلغ فاذا مكنت للمسافرين بهذه الغلاة اربعون مرحلة نزلوا

tirés par de gros chiens; car, ce désert étant couvert de glace, les pieds des hommes et les sabots des bêtes de charge y glissent. Mais les chiens ont des ongles, et leurs pattes ne glissent pas sur la glace. Il n'entre dans ce désert que de riches marchands, dont chacun a cent chariots ou environ, chargés de provisions de bouche, de boissons et de bois à brûler. Il ne s'y trouve, en effet, ni arbres, ni pierres, ni habitations. Le guide des voyageurs dans cette contrée, c'est le chien qui l'a déjà traversée nombre de fois. Le prix d'un tel animal monte jusqu'à mille dinârs ou environ. Le chariot est attaché à son cou, trois autres chiens sont attelés avec celui-là; il est le chef, et tous les autres chiens le suivent avec les 'arabah. Lorsqu'il s'arrête, ils s'arrêtent aussi. Le maître de cet animal ne le maltraite pas et ne le gronde point. Quand on sert des aliments, il fait d'abord manger les chiens, avant les hommes. Si le contraire a lieu, le chef des animaux est mécontent; il s'enfuit et abandonne son maître à sa perte. Lorsque les voyageurs ont marché qua-

عند الظلمة وترك كل واحد منهم ما جاء به من المتاع هنالك وعادوا الى منزلهم المعتاد فاذا كان من الغد عادوا لتفقد متاعهم فيجدون بازائه من السمور والسنجاب والقامر فإن ارضى صاحب المتاع ما وجده ازاء متاعه اخذه وان لم يرضه تركه فيريدونه وربما رفعوا متاعهم اعنى اهل الظلمة وتركوا متاع التجار وهكذا بيعهم وشرأوهم ولا يعلم الذين يتوجهون الى هنالك من يبايعهم وبيشاريهم امى الجن ام من الانس ولا يرون احدا والقام هو احسن انواع الفراء وتساوى الفروة منه ببلاد الهند الف دينار وصرها من ذهبنا مايتان وخمسون وهي شديدة البياض من جلد حيوان صغير في طول

rante jours dans ce désert, ils campent près du pays des Ténèbres. Chacun d'eux laisse en cet endroit les marchandises qu'il a apportées, puis ils vont tous à leur station accoutumée. Le lendemain, ils reviennent examiner leurs marchandises. Ils trouvent vis-à-vis de celles-ci des peaux de martre-zibeline, de petit-gris et d'hermine. Si le propriétaire des marchandises est satisfait de ce qu'il voit vis-à-vis de sa pacotille, il le prend; sinon, il le laisse. Les habitants du pays des Ténèbres augmentent les objets qu'ils ont laissés; mais souvent aussi ils enlèvent leurs marchandises, et laissent celles des trafiquants étrangers. C'est ainsi que se fait leur commerce. Les gens qui se dirigent vers cet endroit ne connaissent pas si ceux qui leur vendent et leur achètent sont des génies ou des hommes, et ils ne voient jamais personne.

L'hermine est la plus belle espèce de fourrure. Une pelisse de cette dernière vaut, dans l'Inde, mille dînars, dont le change en or du Maghreb équivaut à deux cent cinquante dînars. Elle est d'une extrême blancheur, et provient de la peau d'un petit animal de la longueur d'un empan. La queue

الشبر وذنبه طويل يتركونه في الفروة على حاله والسمور دون ذلك تساوى الفروة منه اربعماية دينارما دونها ومنى خاصية هذه للجلود انه لا يدخلها القمل وامراء الصين وكبارها يجعلون منه للجلد الواحد متصلا بفرواتهم عند العنق وكذلك تجار فارس والعراقيين وعدت من مدينة بلغار مع الامير الذى بعثه السلطان في صحبتى فوجدت محلة السلطان على الموضع المعروف ببش دغ وذلك في الثامن والعشرين من رمضان وحضرت معه صلاة العيد وصادق يوم العيد يوم الجمعة،

ذكر ترتيبهم في العيد ولما كان صباح يوم العيد ركب السلطان في عساكره العظيمة وركبت كل خاتون عربتها ومعها

de celui-ci est longue, et on la laisse dans la fourrure, dans son état naturel.

La zibeline est inférieure en prix à l'hermine : une pelisse de cette fourrure vaut quatre cents dinârs et au-dessous. Une des propriétés de ces peaux, c'est que la vermine ne s'y met pas; aussi les princes et les grands de la Chine en placent une attachée à leur pelisse, autour du cou. Les marchands de la Perse et des deux Irâks en usent de même.

Je revins à la ville de Bolghâr avec l'émir que le sultan avait envoyé en ma compagnie. Je retrouvai le camp de ce souverain dans l'endroit appelé Bichdagh, le 28 de ramadhân; j'assistai avec le prince à la prière de la rupture du jeûne. Le jour de cette solennité se trouva être un vendredi.

DESCRIPTION DE L'ORDRE QUE CES PEUPLES OBSERVENT DANS LA FÊTE DE LA RUPTURE DU JEÛNE.

Le matin de cette fête, le sultan monta à cheval, accompagné de ses nombreux soldats. Chaque khâtoun prit place

عساكرها وركبت بنت السلطان والتاج على راسها إذ هي الملكة على الحقيقة ورثت الملك من أمها وركب اولاد السلطان كل واحد في عسكره وكان قد قدم لحضور العيد قاضي القضاة شهاب الدين السايلى ومعه جماعة من الفقهاء والمشائخ فركبوا وركب القاضي حمزة والامام بدر الدين القوامى والشريف ابن عبد الحميد وكان ركوب هؤلاء الفقهاء مع تين بك ولى عهد السلطان ومعهم الاطباء والاعلام فصلّى بهم القاضي شهاب الدين وخطب احسن خطبة وركب السلطان وانتهى الى برج خشب يسمى عندهم الكشك فجلس فيه ومعه خواتينه ونصب برج ثانٍ دونه فجلس فيه ولى عهده وابنته صاحبة التاج

dans son chariot, suivie de ses troupes particulières. La fille du sultan monta aussi dans un chariot, la couronne en tête, parce qu'elle était la vraie reine, ayant hérité de sa mère de la dignité royale. Les fils du sultan montèrent à cheval, chacun avec son armée. Le kâdhi des kâdhis Chihâb eddîn Assâily était arrivé, pour assister à la fête, accompagné d'une troupe de jurisconsultes et de cheikhs. Ils montèrent à cheval, ainsi que le kâdhi Hamzah, l'imâm Bedr eddîn alkiwâmy, et le chérif Ibn 'Abd alhamîd, en compagnie de Tina bec, héritier présomptif du sultan. Ils avaient avec eux des timbales et des étendards. Le kâdhi Chihâb eddîn pria avec eux, et prononça un magnifique sermon.

Cependant le sultan monta à cheval et arriva à une tour de bois, nommée chez ce peuple *alcohc* (pavillon, kiosque); il y prit place accompagné de ses khâtoun. Une seconde tour avait été élevée à côté, et l'héritier présomptif du sultan, ainsi que sa fille, la maîtresse du *tâdj*, ou couronne, s'y

ونصب برجاً دونها عن يمينه وشماله فيها ابناؤ السلطان
 واثاربه ونصبت الكراسي للامراء وابناؤ الملوك وتسمى الصندليات
 عن يمين البرج وشماله مجلس كل واحد على كرسيه ثم
 نصبت طبقات للرعى لكل امير طومان طبلة مختصة به وامير
 طومان عندهم هو الذي يركب له عشرة آلان فكان للحاضرون
 من امراء طومان سبعة عشر يقودون مائة وسبعين الفا وعسكرة
 اكثر من ذلك ونصب لكل امير شبه منبر فقعد عليه واصحابه
 يلعبون بين يديه فكانوا على ذلك ساعة ثم اُتي بالخلع فخلعت
 على كل امير خلعة وعند ما يلبسها ياتي الى اسفل برج السلطان
 فيخدم وخدمته ان يمس الارض بركبته اليمنى ويمدّ رجله

assirent. Deux autres tours furent construites auprès de celles-là, à droite et à gauche de la première, où se placèrent les fils du sultan et ses proches. Des sièges, appelés sandaly, furent dressés, pour les émirs et les fils de rois, à droite et à gauche de la tour du souverain, et chacun s'assit sur son siège. Ensuite on dressa des disques ou cibles, pour lancer des flèches, et chaque émir de thoûmân avait sa cible particulière. L'émir de thoûmân, chez ces peuples, est celui qui a sous ses ordres dix mille cavaliers. Les émirs de cette espèce, présents en cet endroit, étaient au nombre de dix-sept, conduisant ensemble cent soixante et dix mille hommes, et l'armée d'Uzbek dépasse ce chiffre. On éleva pour chaque émir une sorte de tribune, sur laquelle il s'assit pendant que ses soldats tiraient de l'arc devant lui. Ils s'occupèrent ainsi durant une heure. On apporta ensuite des robes d'honneur, et un de ces vêtements fut donné à chaque émir. Après l'avoir revêtu, il s'avancait sous la tour du sultan, et lui rendait hommage. Cette cérémonie consiste à toucher la terre avec le genou droit, et à étendre le pied sous ce genou, pendant

تحتها⁽¹⁾ والاخرى قائمة ثم يوقى بفرس مسرج ملجم فيرفع حافرة ويقبل فيه الامير ويقوده بنفسه الى كرسيه وهناك يركبه ويقف مع عسكره ويفعل هذا الفعل كل امير منهم ثم ينزل السلطان عن البرج ويركب الفرس وعن يمينه ابنه ولى العهد وتليه بنته الملكة ايت كجك وعن يساره ابنه الثانى وبين يديه الخواتين الاربع فى عربات مكسوة بانواب للحرير المذهب والخيل التى تجرها مجللة بالحرير المذهب وينزل جميع الامراء الكبار والصغار وابناء الملوك والوزراء والحجاب وارباب الدولة فيمشون بين يدى السلطان على اقدامهم الى ان يصل الى الوطاق والوطاق بكسر الواو وهو افراج وقد نصبت هنالك باركة (باركاه) عظيمة والباركة عندهم بيت كبير له اربعة

que l'autre jambe reste perpendiculaire. Après cela on amène un cheval sellé et bridé; on lui soulève le sabot et l'émir le baise; puis il le conduit lui-même à son siège, et là il le monte et se tient en place avec son corps d'armée. Chaque émir de thoûmân accomplit le même acte.

Alors le sultan descend de la tour et monte à cheval, ayant à sa droite son fils et successeur désigné, et à côté de celui-ci, sa fille, la reine Ût-Cudjudjuc; à sa gauche il a son second fils, et devant lui les quatre khâtoûn, dans des chariots recouverts d'étoffes de soie dorée. Les chevaux qui traînent ces voitures portent des housses, également de soie dorée. Tous les émirs, grands et petits, les fils de rois, les vizirs, les chambellans, les grands de l'empire, mettent pied à terre, et marchent ainsi devant le sultan jusqu'à ce qu'il arrive au withâk, qui est une grande tente, afrâdj. (Cf. ci-dessus, p. 369.) On a dressé en cet endroit une vaste bârghâh, ou salle d'audience. La bârghâh, chez les Turcs, est une grande tente, soutenue par quatre piliers de bois, recouverts de

أعمدة من الخشب مكسوة بصفائح الفضة المموهة بالذهب وفي أعلى كل عمود جامور من الفضة المذهبة له بزيق وشعاع وتظهر هاده الباركة على البعد كأنها ثنية ويوضع عن يمينها ويسارها سقائف من العطن والكتان ويفرش ذلك كله بفرش الحرير وينصب في وسط الباركة السرير الأعظم وهم يسمونه التخت وهو من خشب مرصع وعود مكسوة بصفائح فضة مذهبة وقوامه من الفضة الخالصة المموهة وفوقه فرش عظيم وفي وسط هذا السرير الأعظم مرتبة يجلس بها السلطان والخاتون الكبرى وعن يمينه مرتبة جلست بها بنته إيت كجك ومعها الخاتون أردجا وعن يساره مرتبة جلست بها الخاتون بيلون ومعها الخاتون كبك ونصب عن يمين السرير كرسي قعد عليه تين بك ولد السلطان ونصب عن شماله كرسي قعد عليه جان بك ولده

feuilles d'argent doré. Au sommet de chaque pilier, il y a un chapiteau d'argent doré, qui brille et resplendit, et cette bârghâh apparaît de loin comme une colline. On place à sa droite et à sa gauche des tendelets de toile de coton et de lin, et partout le sol est recouvert de tapis de soie; le grand trône est dressé au milieu, et les Turcs l'appellent attakht. Il est en bois incrusté de pierreries, et ses planches sont revêtues de feuilles d'argent doré; ses pieds sont en argent massif doré, et il est recouvert d'un vaste tapis. Au milieu de ce grand trône est un coussin, sur lequel s'assirent le sultan et la grande khâtoûn; à la droite, un autre, sur lequel s'assirent sa fille Ît-Cudjudjuc et la khâtoûn Ordodja; à sa gauche, un troisième, où prirent place la khâtoûn Beïalouïn et la khâtoûn Kebec. On avait dressé, à la droite du trône, un siège sur lequel s'assit Tina bec, fils du sultan, et à la gauche, un autre, destiné au second fils de ce souverain, Djâni bec. Plusieurs

الثاني ونصبت كراسي عن اليمين والشمال جلس فوقها ابنة الملوك والامراء الكبار ثم الامراء الصغار مثل امراء هزارة وهم الذين يقودون الفائم اثنى بالطعام على موايد الذهب والفضة وكل مائدة يحملها اربعة رجال واكثر من ذلك وطعامهم لحوم الخيل والغنم مسلوقة وتوضع بين يدي كل امير مائدة وياتي الباورق وهو مقطّع اللحم وعليه ثياب حرير وقد ربط عليها فوطه حرير وفي حزامه جملة سكاكين في اغادها ويكون لكل امير باورق فاذا قدمت المائدة تعد بين يدي اميرة ويؤتى بعصاة صغيرة من الذهب او الفضة فيها ملح محلول بالماء فيقطع الباورق اللحم قطعاً صغيراً ولهم في ذلك صنعة في قطع اللحم مختلطاً بالعظم فانهم لا ياكلون منه إلا ما اختلط بالعظم

sièges avaient été placés à droite et à gauche, sur lesquels s'assirent les fils de rois et les grands émirs, puis les petits émirs, comme ceux de hézàreh, lesquels commandent à mille hommes. On sert ensuite des mets sur des tables d'or et d'argent, dont chacune était portée par quatre hommes ou davantage.

Les mets des Turcs consistent en chair de cheval ou de mouton bouillie. Une table est placée devant chaque émir. Le bâwerdjy, c'est-à-dire l'écuyer tranchant, arrive, vêtu d'habits de soie, par-dessus lesquels est attachée une serviette de la même étoffe. Il porte à sa ceinture plusieurs couteaux dans leurs gânes. Chaque émir a un bâwerdjy, et lorsque la table a été dressée, cet officier s'assied devant son maître. On apporte une petite écuelle d'or ou d'argent, renfermant du sel dissous dans de l'eau. Le bâwerdjy coupe la viande en petits morceaux. Ces gens-là possèdent une grande habileté pour dépecer la viande, de façon qu'elle se trouve mélangée d'os; car les Turcs ne mangent que de celle-là.

ثم يوقى بأواني الذهب والفضة للشرب وأكثر شربهم نبيذ العسل وهم حنفيّة المذهب يحلّون النبيذ فإذا أراد السلطان أن يشرب أخذت بنته القدح بيدها وخدمت برجلها ثم ناولته القدح فشرب ثم تأخذ قدحا آخر فتناوله الخاتون الكبرى فتشرب منه ثم تناول لسائر الخواتين على ترتيبهنّ ثم يأخذ وليّ العهد القدح ويخدم ويناوله أباه فيشرب ثم يناول الخواتين ثم اخته ويخدم لجميعهن ثم يقوم الولد الثاني فيأخذ القدح ويسقى أخاه ويخدم له ثم يقوم الامراء الكبار فيسقى كل واحد منهم وليّ العهد ويخدم له ثم يقوم أبناء الملوك فيسقى كل واحد منهم هذا الابن الثاني ويخدم له ثم يقوم الامراء الصغار فيسقون أبناء الملوك ويغنون أثناء ذلك

On apporte ensuite des vases à boire, d'or et d'argent. La principale boisson des Turcs, c'est un vin préparé avec le miel (ou hydromel vineux); car ils sont de la secte hanéfite et regardent comme permis l'usage du vin. Lorsque le sultan veut boire, sa fille prend la coupe dans sa main; elle fait une salutation en fléchissant le genou devant son père, puis elle lui présente la coupe. Lorsque le sultan a bu, elle prend une autre coupe, la donne à la grande khâtoûn, qui y boit; puis elle la présente aux autres khâtoûn, selon leur rang. Après cela l'héritier présomptif saisit la coupe, fait une salutation respectueuse devant son père, lui donne à boire, ainsi qu'aux khâtoûn et à sa sœur, en les saluant toutes. Ceci fait, le second fils du sultan se lève, prend la coupe, donne à boire à son frère et le salue. Ensuite les principaux émirs se lèvent, chacun d'eux offre à boire à l'héritier présomptif, et le salue. Les fils de rois se lèvent à leur tour, servent à boire au second fils du sultan et le saluent. Enfin, les émirs d'un rang inférieur se lèvent, et servent à boire.

بالملايكة (بالمواليه) وكانت قد نُصبت قبة كبيرة ايضا اراء المسجد للقاضي والخطيب والشريف وسائر الفقهاء والمشايخ وانا معهم فأوتينا بموائد الذهب والفضة بجد كل واحدة اربعة من كبار الاتراك ولا يتصرف في ذلك اليوم بين يدي السلطان إلا الكبار فيامرهم برفع ما اراد من الموائد الى من اراد فكان من الفقهاء من اكل ومنهم من تورع عن الاكل في موائد الفضة والذهب ورايت مد البصر عن اليمين والشمال من العربات عليها زوايا القز فامر السلطان بتفريقها على الناس فاتوا الى بعربة منها فاعطيتها لجيرانى من الاتراك ثم اتينا المسجد ننتظر صلاة الجمعة فابطأ السلطان فن قائل إنه لا ياتي لان

aux fils de rois. Pendant ce temps-là, ils chantent des *ma-wâliyah* (sorte de chansons courtes ou couplets).

On avait dressé une grande tente vis-à-vis de la mosquée, pour le kâdhi, le prédicateur, le chérif, tous les jurisconsultes et les cheïkhs. Je me trouvais avec eux. On nous apporta des tables d'or et d'argent, portées chacune par quatre des principaux Turcs; car les grands seuls vont et viennent, en ce jour, devant le sultan; et il leur ordonné de porter à qui il veut les tables qu'il désigne. Parmi les docteurs de la loi il y en eut qui mangèrent, et d'autres qui s'abstinrent de prendre leur repas sur ces tables d'argent et d'or. Aussi loin que ma vue pouvait s'étendre, à droite et à gauche, je vis des chariots chargés d'outres, pleines de lait de jument aigri. Le sultan ordonna de les distribuer aux assistants, et l'on m'amena une voiture chargée de ce breuvage. Je le donnai aux Turcs mes voisins.

Nous nous rendîmes ensuite à la mosquée, afin d'y attendre le moment de la prière du vendredi. Le sultan ayant tardé d'arriver, il y eût des personnes qui dirent qu'il ne

السُّكَّر قد غلب عليه ومنى قائل أنه لا يترك الجمعة فلما كان بعد تمكُّن الوقت اتى وهو يتمايل فسلم على السيد الشريف وتبسم له وكان يخاطبه بأطا وهو الاب بلسان التركية ثم صلينا للجمعة وانصرف الناس الى منازلهم وانصرف السلطان الى الباركة فبقى على حاله الى صلاة العصر ثم انصرف الناس اجمعون وبقي مع الملك تلك الليلة خواتينه وبنته ثم كان رحيلنا مع السلطان والحلة لما انقضى العيد فوصلنا الى مدينة الحاج ترخان ومعنى ترخان عندهم الموضع المحرر من المغارم⁽¹⁾ وهو بفتح التاء المثناة وسكون الراء وفتح الخاء المعجم وآخرة نون والمنسوب اليه هذه المدينة هو حاج من الصالحين تركى نزل بموضعها وحرر له السلطان ذلك الموضع

viendrait pas, parce que l'ivresse s'était emparée de lui; d'autres disaient qu'il ne négligerait pas la prière du vendredi. Après une longue attente, le sultan arriva en se balançant à droite et à gauche. Il salua le seigneur chérif et lui sourit; il l'appelait du nom d'*âthâ*, qui signifie « père » en langue turque. Nous fîmes la prière du vendredi, et les assistants regagnèrent leurs demeures. Le sultan retourna dans la salle d'audience, et y resta ainsi jusqu'à la prière de l'après-midi. Alors tous les Turcs s'en allèrent; les épouses et la fille du roi passèrent cette nuit-là auprès de lui.

Lorsque la fête fut terminée, nous partîmes avec le sultan et le camp, et nous arrivâmes à la ville de Hâddj Terkhân (Astracan). Le mot *terkhân*, chez les Turcs, désigne un lieu exempté de toute imposition. Le personnage qui a donné son nom à cette ville était un dévot pèlerin (hâddj) turc, qui s'établit sur l'emplacement qu'elle occupe. Le sultan exempta cet endroit de toute charge, à la considération

فصار قرية ثم عظمت وعمدنت وهي من احسن المدن عظيمة الاسواق مبنية على نهر اتل وهو من انهار الدنيا الكبار وهناك يقم السلطان حتى يشتد البرد ويجد هادا النهر ويجد المياه المتصلة به ثم يامر اهل تلك البلاد فياتون بالآلان من اجال التبن فيجعلونها على الجليد المنعقد فوق النهر والتبن هناك لا تاكله الدواب لانه يضرها وكذلك ببلاد الهند واما اكلها للحيش الاخضر لخصب البلاد ويسافرون بالعربات فوق هذا النهر والمياه المتصلة به ثلاث مراحل وربما جازت القوافل فوقه مع آخر فصل الشتاء فيغرقون وبهلكون ولما وصلنا مدينة الحاج ترخان رغبت الخاتون بيلون ابنة ملك

de cet homme. Le lieu devint une bourgade; celle-ci s'accrut et devint une ville. Elle est au nombre des plus belles cités; elle a des marchés considérables, et est bâtie sur le fleuve Itil (Volga), un des plus grands fleuves de l'univers. Le sultan séjourne en cet endroit jusqu'à ce que le froid devienne violent, et que le fleuve gèle, ainsi que les rivières qui s'y réunissent. Alors le sultan donne ses ordres aux habitants de ce pays, lesquels apportent des milliers de charges de paille, et la répandent sur la glace qui recouvre le fleuve. Les bêtes de somme de cette contrée ne mangent pas de paille, parce qu'elle leur fait du mal; il en est de même dans l'Inde. La nourriture de ces animaux consiste seulement en herbe verte, à cause de la fertilité du pays. On voyage dans des traîneaux sur ce fleuve et les canaux, ses affluents, l'espace de trois journées de marche. Souvent les caravanes le traversent, quoique l'hiver approche de son terme; mais elles sont parfois submergées et périssent.

Lorsque nous fûmes arrivés à la ville de Hâddj Terkhân, la khâtoun Beïaloun, fille du roi des Grecs, demanda au sul-

الروم من السلطان ان يادن لها في زيارة ابيها لتضع جليها
 عنده وتعود اليه فادن لها ورغبت منه أن يادن لي في التوجه
 صحبتها لمشاهدة القسطنطينية العظمى فنعني خوفاً على
 فلاطفته وقلت له أما ادخلها في حرمتك وجوارك فلا اخان
 من احد فادن لي وودعناه ووصلني بالف وخسماية دينار
 وخلعة وافراس كثيرة واعطتني كل خاتون منهن سبائك
 الفضة وهم يسمونها الصوم بفتح الصاد المهمل واحدتها صومة
 واعطت بنته اكثر منهن وكستني واركبتي واجتمع لي من
 الخيل والتياب وفروات السحاب والسّمور جملة ،

ذكر سفرى الى القسطنطينية وسافرنا في العاشر من شوال

tan la permission de visiter son père, afin de faire ses couches près de lui, et de revenir ensuite. Il lui accorda cette autorisation. Je le priai qu'il me permit de partir en compagnie de la princesse, afin de voir Constantinople la Grande. Il me le défendit d'abord, par crainte pour ma sûreté; mais je le sollicitai et lui dis : « Je n'entrerai à Constantinople que sous ta protection et ton patronage, et je ne craindrai personne. » Il me donna la permission de partir, et nous lui fîmes nos adieux. Il me fit présent de quinze cents ducats, d'une robe d'honneur et d'un grand nombre de chevaux. Chaque khâtoûn me donna des lingots d'argent, que ces peuples appellent *saoum*, pluriel de *saoumah*. La fille du sultan me fit un cadeau plus considérable que les leurs, et elle me fournit des habits et une monture. Je me trouvai possesseur d'un grand nombre de chevaux, de vêtements et de pelisses de petit-gris et de zibeline.

RÉCIT DE MON VOYAGE À CONSTANTINOPLE.

Nous nous mîmes en route le 10 de chawwâl en compa-

في صحبة الخاتون بيلون وتحت حرمتها ورحل السلطان في تشييعها مرحلة ورجع هو والملكة وولي عهده وسافر سائر الخواتين في صحبتها مرحلة ثانية ثم رجعا وسافر صحبتها الامير بيدرة في خمسة آلاف من عسكرة وكان عسكر الخاتون نحو خمسمائة فارس منهم خدامها من المماليك والروم نحو مائتين والباقيون من الترك وكان معها من الجوارى نحو مائتين اكثرهن روميات وكان لها من العربات نحو اربعماية عربية ونحو الالف فرس لجرها وللركوب ونحو ثلاثماية من البقر ومائتين من الجمال لجرها وكان معها من الفتيان الروميين عشرة ومن الهنديين مثلهم وقائدهم الاكبر يسمى بسنبل الهندي وقائد الروميين يسمى بمخائيل ويقول له الاتراك لؤلؤ وهو من

gnie de la khâtoûn Beïaloûn et sous sa protection. Le sultan l'accompagna l'espace d'une journée de marche; puis il retourna sur ses pas, avec la reine et le successeur désigné. Les autres khâtoûn marchèrent encore une journée en société de la princesse, après quoi elles s'en retournèrent. L'émir Beïdarah escortait Beïaloûn, avec cinq mille de ses soldats. La troupe de la khâtoûn s'élevait à environ cinq cents cavaliers, parmi lesquels ses serviteurs étaient au nombre d'à peu près deux cents, tant mamloûcs (c'est-à-dire esclaves achetés à prix d'argent), que Grecs; le reste se composait de Turcs. Elle était accompagnée d'environ deux cents jeunes filles esclaves, la plupart grecques. Elle avait près de quatre cents chariots et deux mille chevaux, tant pour le trait que pour la selle; environ trois cents bœufs et deux cents chameaux, aussi pour traîner les 'arabah. La princesse avait encore avec elle dix pages grecs, et autant d'Indiens; leur chef à tous s'appelait Sunbul l'Indien; quant au chef des Grecs, il se nommait Mikhâil (Michel), et les Turcs l'ap-

الشجعان الكبار وتركت أكثر جواربها واثقالها بحملة السلطان إذ كانت قد توجهت برسم الزيارة ووضع الحمل وتوجهنا إلى مدينة أكك وهي بضم الهزة وفتح الكان الأولى مدينة متوسطة حسنة العمارة كثيرة الخيرات شديدة البرد وبينها وبين السرا حضرة السلطان مسيرة عشر وعلى مسيرة يوم من هذه المدينة جبال الروس وهم نصارى سُقِرَ الشعور زُرَقَ العيون قباح الصور اهد غدر وعندهم معادن الفضة ومن بلادهم يوق بالصوم وهي سبائك الفضة التي بها يباع ويشترى في هاذة البلاد ووزن الصومة منها خمس أواق ثم وصلنا بعد عشر من هاذة المدينة إلى مدينة سرداق (سوداق) وضبط اسمها بضم السين المهمل وسكون الراء وفتح الدال المهمل وآخرة قاف وهي

pelaient Loulou (perle). Il était au nombre des plus braves guerriers. La princesse avait laissé la plupart de ses femmes esclaves et de ses bagages dans le camp du sultan, parce qu'elle n'était partie que pour visiter son père et faire ses couches.

Pendant nous marchions vers la ville d'Ocac, qui est une place d'une importance moyenne, bien construite, riche en biens, mais d'une température très-froide. Entre elle et Sérâ, capitale du sultan, il y a dix jours de marche. A un jour de distance d'Ocac se trouvent les montagnes des Russes, qui sont chrétiens; ils ont des cheveux roux, des yeux bleus, ils sont laids de visage et rusés de caractère. Ils possèdent des mines d'argent, et on apporte de leur pays des saoum, c'est-à-dire des lingots d'argent, avec lesquels on vend et l'on achète dans cette contrée. Le poids de chaque lingot est de cinq onces.

Dix jours après être partis de cette cité, nous arrivâmes à Sordâk (Souâk). C'est une des villes de la vaste plaine du

من مدن دشت قنجق على ساحل البحر ومرساها من اعظم المراسى واحسنها وبجارجها البساتين والمياه وينزلها الترك وطائفة من الروم تحت ذمتهم وهم اهل الصناع وأكثر بيوتها خشب وكانت هاذة المدينة كبيرة فخرّب معظمها بسبب فتنة وقعت بين الروم والترك وكانت الغلبة للروم فانصرف للترك اصحابهم وقتلوا الروم شرقتلة ونفوا أكثرهم وبقي بعضهم تحت الذمة الى الآن وكانت الضيافة تجل الى الخاتون في كل منزل من تلك البلاد من الخيل والغنم والبقر والدوق والقر والبان البقر والغنم والسفر في هاذة البلاد مخصى ومعشى وكل امير بتلك البلاد يعجب الخاتون بعساكرة الى آخر حدّ بلاد

Kifdjak; elle est située sur le rivage de la mer, et son port est au nombre des plus grands ports et des plus beaux. Il y a en dehors de la ville des jardins et des rivières. Des Turcs l'habitent, avec une troupe de Grecs qui vivent sous leur protection, et sont des artisans; la plupart des maisons sont construites en bois. Cette cité était autrefois fort grande; mais la majeure partie en fut ruinée, à cause d'une guerre civile qui s'éleva entre les Grecs et les Turcs. La victoire resta d'abord aux premiers; mais les Turcs reçurent du secours de leurs compatriotes, qui massacrèrent sans pitié les Grecs, et expulsèrent la plupart des survivants. Quelques autres sont restés dans la ville jusqu'à présent, sous le patronage des Turcs.

Dans chaque station de ce pays on apportait à la khâtoûn des provisions, consistant en chevaux, brebis, bœufs, *doughy* (sorte de millet), lait de jument, de vache et de brebis. On voyage dans cette contrée matin et soir. Chacun des émirs de ces lieux accompagnait la khâtoûn, avec son corps d'armée, jusqu'à l'extrême limite de son gouvernement, par

تعظيمًا لها لا خوفًا عليها لان تلك البلاد آمنة ثم وصلنا الى البلدة المعروفة باسم بابا سلطوق وبابا عندهم بمعناه عند البربر سؤاء إلا أنهم يختمون الباء وسلطوق بفتح السين المهمل واسكان اللام وضم الطاء المهمل وآخره قاف ويذكرون ان سلطوق هذا كان مكاشفا لآكن يذكر عنه اشياء ينكرها الشرع وهاذة البلدة آخر بلاد الاتراك وبينها وبين أول عمالة الروم ثمانية عشر يومًا في برية غير معمورة منها ثمانية أيام لا ماء بها يتزود لها الماء ويجعل في الروايا والقرب على العربات وكان دخولنا اليها في ايام البرد فلم نحتاج الى كثير من الماء والاتراك يرفعون الالبان في القرب ويخلطونها بالدوق المطبوخ ويشربونها

considération pour elle, et non point par crainte pour sa sûreté, car le pays est tranquille.

Nous arrivâmes à la ville nommée Bâbâ Salthouk. Bâbâ a, chez les Turcs, la même signification que chez les Berbers (c'est-à-dire, celle de père); seulement ils font sentir plus fortement le *bâ* (*b*). On dit que ce Salthouk était un contemplatif ou un devin, mais on rapporte de lui des choses que réprouve la loi religieuse. La ville de Bâbâ Salthouk est la dernière appartenant aux Turcs; entre celle-ci et le commencement de l'empire des Grecs, il y a dix-huit jours de marche dans un désert, entièrement dépourvu d'habitants. Sur ces dix-huit jours, on en passe huit sans trouver d'eau. En conséquence, on en fait provision pour ce temps, et on la porte sur des chariots, dans des outres tant petites que grandes. Nous entrâmes dans ce désert pendant les froids; nous n'eûmes donc pas besoin de beaucoup d'eau. Les Turcs transportaient du lait dans de grandes outres, le mêlaient avec le dougny cuit, et le buvaient; cela les désaltérait pleinement.

فلا يعطشون واخذنا من هاذة البلدة في الاستعداد للبرية واحتجت الى زيادة افراس فاتيت لثاتون فاعلمتها بذلك وكنت أُسَمِّ عليها صباحا ومساءً ومتى أتتها ضيافة تبعت الى بالفرسين والثلاثة وبالغنم فكنت اترك الخيل لا اذبحها وكان من معي من الغلمان والخُدَّام ياكلون مع اصحابنا الاتراك فاجتمع لي نحو خمسين فرساً وامرت لي لثاتون بخمسة عشر فرسا وامرت وكيلها ساروجة الروي لن يختارها سمانا من خيل المطبخ وقالت لا تخف فإن احتجت الى غيرها زدناك ودخلنا البرية في منتصف ذي القعدة فكان سيرنا من يوم فارقنا السلطان الى اول البرية تسعة عشر يوماً واقامتنا خمسة ورحلنا من هاذة

Nous fimes nos préparatifs à Bâbâ Salthouk, pour traverser le désert. Ayant eu besoin d'un surcroît de chevaux, je me rendis près de la khâtoûn et l'informai de cette circonstance. Or j'avais l'habitude d'aller la saluer matin et soir; et toutes les fois qu'on lui apportait des provisions, elle m'envoyait deux ou trois chevaux et des moutons; je m'abstenais d'égorger les chevaux. Les esclaves et les serviteurs qui étaient avec moi mangeaient en compagnie des Turcs, nos camarades. De cette manière je réunis environ cinquante chevaux. La khâtoûn m'en assigna quinze autres, et ordonna à son chargé d'affaires, Sâroudjah le Grec, d'en choisir de gras, parmi les chevaux destinés à être mangés. Elle me dit : « Ne crains rien; si tu as besoin d'un plus grand nombre, nous t'augmenterons ». Nous entrâmes dans le désert, au milieu du mois de dhou'lka'dah. Nous avons marché dix-neuf jours, depuis celui où nous avons quitté le sultan, jusqu'à l'entrée du désert, et nous nous étions reposés pendant cinq jours. Nous marchâmes dans ce dé-

البرية ثمانية عشر يوماً معشى ومعشى وما راينا الا خيراً والحمد لله ثم وصلنا بعد ذلك الى حصن مهتولى وهو اول محالة الروم وضبط اسمه بفتح الميم وسكون الهاء وضم التاء المعلوّة وواو مدّ ولام مكسور وياء وكانت الروم قد سمعت بقدم هاذة الخاتون على بلادها فوصلها الى هاذا الحصن كفاى نقوله الروى فى عسكر عظيم وضيافة عظيمة وجاءت الخواتين والدائيات من دار ابيها ملك القسطنطينية وبين مهتولى والقسطنطينية مسيرة اثنى عشر يوماً منها ستة عشر يوماً الى الخليج وستة منه الى القسطنطينية ولا يسافر من هاذا الحصن الا بالخيال والبغال، وتترك العربات به لاجل الوعر والجبال، وجاء كفاى المذكور ببغال كثيرة وبعثت الى الخاتون بستة منها

sert durant dix-huit jours, matin et soir. Nous n'éprouvâmes rien que d'avantageux; grâces en soient rendues à Dieu! Au bout de ce temps, nous arrivâmes à la forteresse de Mahtouly, où commence l'empire grec.

Or les Grecs avaient appris la venue de la princesse dans son pays. Cafaly (pour *Κεφαλή*, chef) Nicolas, le Grec, arriva près d'elle dans cette forteresse, avec une armée considérable et d'amples provisions. Des princesses et des nourrices arrivèrent aussi du palais de son père, le roi de Constantinople. Entre cette capitale et Mahtouly, il y a une distance de vingt-deux jours de marche, dont seize jusqu'au canal et six depuis cet endroit jusqu'à Constantinople. A partir de Mahtouly, l'on ne voyage plus qu'avec des chevaux et des mulets, et l'on y laisse les chariots, à cause des lieux âpres et des montagnes qui restent à franchir. Le susdit Cafaly amena un grand nombre de mulets, et la princesse m'en envoya six. Elle recommanda au gouverneur de

واوصت امير ذلك الحصن بمن تركته من اصحابي وغلماي مع العربات والاثقال فامر لهم بدار ورجع الامير بيدرة بعسكرة ولم يسافر مع الخاتون الا ناسها وتركته معجدها بهذا الحصن وارفع حكم الاذان وكان يوق اليها بالخمور في الضيافة فتشربها وبالخنزير واخبرني بعض خواصها انها اكلتها ولم يبق معها من يصلى الا بعض الاتراك كان يصلى معنا وتغيرت البواطن لدخولنا في بلاد الكفر ولاكن الخاتون اوصت الامير كفاي باكرامى ولقد ضرب مرة بعض مماليكه لما حرك من صلاتنا ثم وصلنا حصن مسلمة بن عبد الملك وهو بسبخ جبل على نهر زخار يقال له اصطفيلى ولم يبق من هذا الحصن

la forteresse ceux de mes compagnons et de mes esclaves que j'y laissai avec les chariots et les bagages; et cet officier leur assigna une maison.

L'émir Beïdarah s'en retourna avec ses troupes, et la princesse n'eut plus pour compagnons de voyage que ses propres gens. Elle abandonna sa chapelle dans cette forteresse, et la coutume d'appeler les hommes à la prière fut abolie. On apportait à la princesse, parmi les provisions, des liqueurs enivrantes dont elle buvait; on lui offrait aussi des porcs, et un de ses familiers m'a raconté qu'elle en mangeait. Il ne resta près d'elle personne qui fit la prière, excepté un Turc, qui priaït avec nous. Les sentiments cachés se modifièrent, à cause de notre entrée dans le pays des infidèles; mais la princesse prescrivit à l'émir Cafâly de me traiter avec honneur; aussi, dans une circonstance, cet officier frappa un de ses esclaves, parce qu'il s'était moqué de notre prière.

Cependant nous arrivâmes à la forteresse de Maslamah, fils d'Abd Almelic. Elle est située au bas d'une montagne, sur un fleuve très-considérable, que l'on appelle Asthafily;

ألا آثاره وبخارجه قرية كبيرة ثم سرنا يومين ووصلنا الى الخليج وعلى ساحله قرية كبيرة فوجدنا فيه المدّ فاقنا حتى كان الجزر وخضناه وعرضه نحو ميلين ومشينا اربعة اميال في رمال ووصلنا للخليج الثاني فخضناه وعرضه نحو ثلاثة اميال ثم مشينا نحو ميلين في حجارة ورمل ووصلنا للخليج الثالث وقد ابتداءً المدّ فتعبنا فيه وعرضه ميل واحد فعرض الخليج كله مائيه وبابسه اثنا عشر ميلا وتصير ماء كلها في ايام المطر فلا تخاض الا في القوارب وعلى ساحل هذا الخليج الثالث مدينة الفنيكة واسمها بفاء مفتوحة ونون وباء مدّ وكان مفتوح وهي صغيرة لآكنها حسنة مانعة وكنائسها وديارها حسان. والانهار

il n'en reste que des vestiges ; mais hors de son enceinte, il y a un grand village. Nous marchâmes ensuite pendant deux jours, et nous arrivâmes au canal, sur le rivage duquel s'élevé une bourgade considérable. Nous vîmes que c'était le moment du flux, et nous attendîmes jusqu'à ce que vint l'instant du reflux ; alors nous passâmes à gué le canal, dont la largeur est d'environ deux milles ; puis nous marchâmes l'espace de quatre milles dans des sables, et parvînmes au second canal, que nous traversâmes aussi à gué ; sa largeur est d'environ trois milles. Nous fîmes ensuite deux milles dans un terrain pierreux et sablonneux, et nous atteignîmes le troisième canal, lorsque déjà le flux avait recommencé. Nous éprouvâmes en le passant beaucoup de fatigue ; sa largeur est d'un mille ; celle du canal tout entier est donc de douze milles, en comptant les parties où il y a de l'eau et celles qui sont à sec. Mais dans les temps de pluie il est entièrement rempli d'eau, et on ne le traverse qu'avec des barques.

Sur le rivage de ce troisième canal s'élève la ville de Fenicah, qui est petite, mais belle et très-forte ; ses églises et

تخرقتها والبساتين تحفها ويدخر بها العنب والإجاص والتفاح
والسفرجل من السنة الى الاخرى واقنا بهذه المدينة ثلاثا
والخاتون في قصر لابيها هنالك ثم قدم اخوها شقيقها واسمه
كفالي قراس في خمسة آلاى فارس شاكين في السلاح ولما ارادوا
لقاء الخاتون ركب اخوها المذكور فرسا اشهب ولبس ثيابا
بيضا وجعل على راسه مظللا مكللا بالجواهر وجعل عن يمينه
خسة من ابناء الملوك وعن يساره مثلهم لابسين البياض ايضا
وعليهم مظلات مزركشة بالذهب وجعل بين يديه مائة من
المشاهين ومائة فارس قد اسبعوا الدروع على انفسهم وخيلهم
وكل واحد منهم يقود فرسا مسرجا مدرعا عليه شكة فارس
من البيضة الجوهرة والدرع والترکش والقوس والسيف

ses maisons sont jolies; des rivières la traversent et des ver-
gers l'entourent. On y conserve, d'une année à l'autre, des
raisins, des poires, des pommes et des coings. Nous y pas-
sâmes trois jours, la princesse occupant un palais que son
père possède en cet endroit. Au bout de ce temps, son frère
utérin, appelé Cafâly Karàs, arriva avec cinq mille cava-
liers, armés de toutes pièces. Lorsqu'ils se disposèrent à pa-
raître devant la princesse, le frère de celle-ci monta sur un
cheval gris, se vêtit d'habits blancs, et fit porter au-dessus
de sa tête un parasol brodé de perles. Il mit à sa droite cinq
fils de rois et à sa gauche un pareil nombre, revêtus égale-
ment d'habits blancs et ombragés sous des parasols brodés
d'or. Il plaça devant lui cent fantassins et autant de cava-
liers, qui avaient couvert leur corps et celui de leurs che-
vaux d'amples cottes de mailles; chacun d'eux conduisait un
cheval sellé et caparaçonné, qui portait les armes d'un cava-
lier, savoir : un casque enrichi de pierreries, une cotte de
mailles, un carquois, un arc et un sabre; dans la main il

وبيدة ربح في طرف راسه راية واكثر تلك الرماح مكسوة بصفايح الذهب والفضة وتلك الخيل المقودة هي مراكب ابن السلطان وقسم فرسانه على افواج كل فوج فيه مايتا فارس ولهم امير قد قدم امامه عشرة من الفرسان شاكين في السلاح وكل واحد منهم يقود فرسا وخلفه عشرة من العلامات ملونة بايدي عشرة من الفرسان وعشرة ابطال يتقلدها عشرة من الفرسان ومعهم ستة يضربون الابواق والانفار والصرنايات وهي الغيطات وركبت الخاتون في مهاليكها وجواربها وفتيانها وخدامها وهم نحو خمسمائة عليهم ثياب الحرير المزركشة بالذهب المرصعة وعلى الخاتون حلة يقال لها الفخ ويقال لها

tenait une lance, au sommet de laquelle il y avait un étendard. La plupart de ces lances étaient recouvertes de feuilles d'or et d'argent. Les chevaux de main étaient les montures du fils du sultan. Ce prince partagea ses cavaliers en plusieurs escadrons, dont chacun comprenait deux cents hommes. Ils avaient un commandant, qui envoya en avant dix cavaliers armés de toutes pièces, et conduisant chacun un cheval. Derrière le chef de corps se trouvaient dix étendards de diverses couleurs, portés par dix cavaliers, et dix timbales que portaient au cou autant de cavaliers, accompagnés de six autres, qui sonnaient du clairon, de la trompette et jouaient de la flûte ou du fifre (*sornâi*), instrument que l'on appelle aussi *ghaïthah*.

La princesse monta à cheval, en compagnie de ses esclaves, de ses suivantes, de ses pages et de ses eunuques; tous ceux-ci étaient au nombre d'environ cinq cents, et vêtus d'étoffes de soie brodées d'or et de pierreries. La princesse était couverte d'un manteau de l'étoffe appelée *annakh* et aussi *annécidj* (brocart d'or), lequel était brodé de pierres précieuses. Elle

ايضا النسج مرصعة بالجوهر وعلى راسها تاج مرصع وفرسها
 مجلد بجل حرير مزركش بالذهب وفي يديه ورجليه خلاخل
 الذهب وفي عنقه قلائد مرصعة وعظم السرج مكسو ذهباً
 مكلد جوهراً وكان التقاؤها في بسيط من الارض على نحو ميل
 من البلد وترجل لها اخوها لانه اصغر سناً منها وقبل ركبها
 وقبلت راسه وترجل الامراء واولاد الملوك وقبلوا جميعاً ركبها
 وانصرفت مع اخيها وفي غد ذلك اليوم وصلنا الى مدينة
 كبيرة على ساحل البحر لا أثبت الآن اسمها ذات انهار
 واشجار نزلنا بخارجها ووصل اخواننا ولى العهد في ترتيب
 عظيم وعسكر فخم من عشرة آلان مدرع وعلى راسه تاج وعن

avait sur la tête une couronne incrustée de pierreries, et son cheval était couvert d'une housse de soie brodée d'or; il avait aux quatre pieds des anneaux d'or, et à son cou des colliers enrichis de pierres précieuses; le bois de sa selle était revêtu d'or et orné de pierreries. La rencontre de la princesse et de son frère eut lieu dans une plaine, à environ un mille de la ville; le second mit pied à terre devant sa sœur, car il était plus jeune qu'elle; il baisa son étrier et elle l'embrassa sur la tête. Les émirs et les fils de rois descendirent de cheval et baisèrent tous aussi l'étrier de la princesse, laquelle partit ensuite avec son frère.

Nous arrivâmes le lendemain à une grande ville, située sur le rivage de la mer, et dont je ne me rappelle plus le nom avec certitude. Elle possède des rivières et des arbres, et nous campâmes hors de son enceinte. Le frère de la princesse, héritier désigné du trône, vint avec un cortège magnifique et une armée considérable, savoir dix mille hommes couverts de cottes de mailles. Il portait sur sa tête une cou-

يمينه نحو عشرين من ابناء الملوك وعن يساره مثلهم وقد رتب فرسانه على ترتيب اخيه سواء الا ان الحفل اعظم والجمع اكثر وتلاقت معه اخته في مثل زيتها الاول وترجلا جميعا واوقى بجباة حريز فدخلا فيه فلا اعلم كيفية سلامهما ونزلنا على عشرة اميال من القسطنطينية فلما كان بالغد خرج اهلها من رجال ونساء وصبيان ركبانا ومشاتا في احسن زي واجمل لباس وضربت عند الصبح الاطبال والابواق والانفجار وركبت العساكر وخرج السلطان وزوجته ام هذة الخاتون وارباب الدولة والخواص وعلى راس الملك رواق يجمله جملة من الفرسان ورجال بايديهم عصي طوال في اعلى كل عصي شبه كرة من

ronne, il avait à sa droite environ vingt fils de rois et à sa gauche un pareil nombre. Il avait disposé sa cavalerie absolument dans le même ordre que son frère, sauf que la pompe était plus grande et le rassemblement plus nombreux. Sa sœur le rencontra, vêtue du même costume qu'elle avait la première fois (c'est-à-dire lors de sa rencontre avec son autre frère). Ils mirent pied à terre en même temps, et l'on apporta une tente de soie, dans laquelle ils entrèrent, et j'ignore comment se passa leur entrevue.

Nous campâmes à dix milles de Constantinople, et le lendemain la population de cette ville, hommes, femmes et enfants, en sortit, tant à pied qu'à cheval, dans le costume le plus beau et avec les vêtements les plus magnifiques. Dès l'aurore, on fit retentir les timbales, les clairons et les trompettes; les troupes montèrent à cheval, et le sultan, ainsi que sa femme, mère de la khatoûn, les grands de l'empire et les courtisans, sortirent. Sur la tête de l'empereur se voyait un pavillon, que portaient un certain nombre de cavaliers et de fantassins, tenant dans leurs mains de longs bâtons, terminés à la partie supérieure par une espèce de

جلد يرفعون بها الرواق وفي وسط الرواق مثل القبة يرفعها
الفرسان بالعصى ولما اقبل السلطان اختلطت العساكر وكثر
الهياج ولم اقدر على الدخول فيها بينهم فلرمت ائقال الخاتون
واصحابها خوفا على نفسى وذكر لي انها لما قربت من ابويها
ترجلت وقبلت الارض بين ايديهما ثم قبلت حافري
فرسيهما وفعل كبار اصحابها مثل فعلها في ذلك وكان دخولنا
عند الزوال او بعده الى القسطنطينية العظمى وقد ضربوا
نواقيسهم حتى ارتجت الافاق لاختلاط اصواتها ولما وصلنا
الباب الاول من ابواب قصر الملك وجدنا به نحو مائة رجل
معهم قائد لهم فوق دكانة وسمعتهم يقولون سراكنو سراكنو

boule de cuir, et avec lesquels ils soutenaient le pavillon.
Au centre de celui-ci se trouvait une sorte de dais, supporté
à l'aide de bâtons par des cavaliers. Lorsque le sultan se fut
avancé, les troupes se mêlèrent et le bruit devint considé-
rable. Je ne pus pénétrer au milieu de cette foule, et je
me tins près des bagages de la princesse et de ses compa-
gnons, par crainte pour ma sûreté. On m'a raconté que
quand la princesse approcha de ses parents, elle mit pied
à terre et baisa le sol devant eux; puis elle baisa les
sabots de leurs montures, et ses principaux officiers en
firent autant. Notre entrée dans Constantinople la Grande
eut lieu vers midi, ou un peu après. Cependant les habi-
tants faisaient retentir les cloches, de sorte que les cieux
furent ébranlés par le bruit mélangé de leurs sons.

Lorsque nous parvînmes à la première porte du palais
du roi, nous y trouvâmes environ cent hommes, accom-
pagnés de leur chef, qui se tenait sur une estrade. Je les
entendis qui disaient : « les sarrazins, les sarrazins », mot

ومعناه المسلمون ومنعونا من الدخول فقال لهم اصحاب الخاتون انهم من جهتنا فقالوا لا يدخلون الا بالاذن فاقمنا بالباب وذهب بعض اصحاب الخاتون فبعثت من اعلمها بذلك وهي بين يدي والدها فذكرت له شأننا فامر بدخولنا وعين لنا دارا بمقربة من دار الخاتون وكتب لنا امرا بان لا نُعترض حيث نذهب من المدينة ونودي بذلك في الاسواق واقمنا بالدار ثلاثا تبعت اليها الضيافة من الدقيق والخبز والغنم والدجاج والسمن والفاكهة والحوت والدرهم والفرش وفي اليوم الرابع دخلنا على السلطان ،

qui désigne chez eux les musulmans; et ils nous empêchèrent d'entrer. Les compagnons de la princesse leur dirent : « Ces gens-là sont de notre suite. » Mais ils répondirent : « Ils n'entreront qu'avec une permission. » Nous restâmes donc à la porte, et l'un des officiers de la khâtoûn s'en alla, et lui envoya quelqu'un pour l'instruire de cet incident. Elle se trouvait alors près de son père, à qui elle raconta ce qui nous concernait. L'empereur ordonna de nous laisser entrer, et nous assigna une maison dans le voisinage de celle de la princesse. De plus, il écrivit en notre faveur un ordre prescrivant de ne nous causer aucun empêchement dans quelque partie de la ville que nous allâsions, et cela fut proclamé dans les marchés. Nous restâmes durant trois jours dans notre demeure, où l'on nous envoyait des provisions, savoir : de la farine, du pain, des moutons, des poulets, du beurre, des fruits et du poisson; ainsi que de l'argent et des tapis. Le quatrième jour nous visitâmes le sultan.

ذكر سلطان القسطنطينية واسمه تكفور بفتح التاء المثناة
 وسكون الكاف وضم الفاء وواو وراء ابن السلطان جرجيس
 وابوه السلطان جرجيس بقيد للحياة لانه ترهد وترهب
 وانقطع للعبادة في الكنائس وترك الملك لولده وسندكرة وفي
 اليوم الرابع من وصولنا الى القسطنطينية بعثت الى الخاتون
 الفتى سنبل الهندى فاخذ بيدي وادخلني الى القصر فجرنا
 اربعة ابواب في كل باب سقائف بها رجال واسلحتهم وقائدهم
 على دكانة مفروشة فلما وصلنا الى الباب الخامس تركني الفتى
 سنبل ودخل ثم اتى ومعه اربعة من الفتيان الروميين ففتشوني
 ثم لا يكون معي سكين وقال لي القائد تلك عادة لهم لا بد

DE L'EMPEREUR DE CONSTANTINOPLE.

Il se nomme Tacfouër, fils de l'empereur Djirdjîs (George).
 Ce dernier est encore en vie, mais il a embrassé la vie reli-
 gieuse, s'est fait moine, et il se livre uniquement à des
 actes de dévotion dans les églises; c'est pourquoi il a aban-
 donné le royaume à son fils. Nous parlerons de lui ci-après.
 Le quatrième jour depuis notre arrivée à Constantinople,
 la khâtoun m'envoya l'eunuque Sunbul, l'Indien, qui me prit
 par la main et me fit entrer dans le palais. Nous franchîmes
 quatre portes, près de chacune desquelles se trouvaient des
 bancs, où se tenaient des hommes armés, dont le chef était
 placé sur une estrade garnie de tapis. Lorsque nous fûmes
 arrivés à la cinquième porte, l'eunuque Sunbul me laissa et
 entra; puis il revint, accompagné de quatre eunuques grecs.
 Ceux-ci me fouillèrent, de peur que je n'eusse sur moi un
 couteau. Le chef me dit : « Telle est leur coutume; on ne
 peut se dispenser d'examiner minutieusement quiconque

من تفتيش كل من يدخل على الملك من خاص او عام غريب او بلدى وكذلك الفعل بارض الهند ثم لما فتشوني قام الموكل بالباب فاخذ بيدي وفتح الباب واحاط بي اربعة من الرجال امسك اثنان بكمي واثنان من وراى فدخلوا بي الى مشور كبير حيطانه بالسيفساء قد نقش فيها صور المخلوقات من الحيوانات والجماد وفي وسطه ساقية ماء ومن جهتيها الاشجار والناس واقفون يمينا ويسارا سكوتا لا يتكلم احد منهم وفي وسط المشور ثلاثة رجال وقوف اسلمني اولئك الاربعة اليهم فامسكوا بي يميني كما فعل الآخرون و اشار اليهم رجل فتقدموا بي وكان احدهم يهوديا فقال لي بالعربي لا تخف فهاكذا

pénètre près du roi, que ce soit un grand personnage ou un homme du peuple, un étranger ou un regnicole. • C'est aussi l'usage dans l'Inde.

Lorsqu'on m'eut fait subir cet examen, le gardien de la porte se leva, prit ma main et ouvrit la porte. Quatre individus m'entourèrent, dont deux saisirent mes manches, et les deux autres me tenaient par derrière. Ils me firent entrer dans une grande salle d'audience, dont les murs étaient en mosaïque; on y avait représenté des figures de productions naturelles, soit animales, soit minérales. Il y avait au milieu du salon un ruisseau, dont les deux rives étaient bordées d'arbres; des hommes se tenaient debout à droite et à gauche; on gardait le silence, et personne ne parlait. Au milieu de la salle de réception il y avait trois hommes debout, auxquels mes quatre conducteurs me confièrent, et qui me prirent par mes habits, comme avaient fait les premiers. Un autre individu leur ayant fait un signe, ils s'avancèrent avec moi. Un d'eux, qui était juif, me dit en arabe : • Ne crains rien; ils ont coutume d'agir ainsi en-

عادتهم ان يفعلوا بالوارد وانا الترحمان واصلى من بلاد الشام فسألته كيف أُسِّم فقال قبل السلام عليكم ثم وصلت الى قبة عظيمة والسلطان على سريره وزوجته ام هذه الخاتون بين يديه واسفل السرير للخاتون واخوتها وعن يمينه ستة رجال وعن يساره اربعة وعلى راسه اربعة وكلهم بالسلاح فاشار الى قبل السلام والوصول اليه بالجلوس هنيئة ليسكن روعي ففعلت ذلك ثم وصلت اليه فسلمت عليه واشار الى ان اجلس فلم افعل وسألنى عن بيت المقدس وعن العجرة المقدسة وعن القمامة وعن مهدي عيسى وعن بيت لحم وعن مدينة الخليل عمّ ثم عن دمشق ومصر والعراق وبلاد الروم فاجبته عن

vers les étrangers; je suis l'interprète, et je tire mon origine de la Syrie. » Je lui demandai comment je devais saluer, et il reprit : « Dis : Que le salut soit sur vous ! »

J'arrivai ensuite à un grand dais, où je vis l'empereur assis sur son trône, ayant devant lui sa femme, mère de la khâtoûn. Celle-ci, ainsi que ses frères, se tenaient au bas du trône. A la droite du souverain il y avait six hommes, quatre à sa gauche et autant derrière lui; tous étaient armés. Avant que je le saluasse et que je parvinsse près de lui, il me fit signe de m'asseoir un instant, afin que ma crainte s'apaisât. J'agis ainsi, puis j'arrivai près du monarque et je le saluai. Il m'invita, par un geste, à m'asseoir, mais je n'en fis rien. Il me questionna au sujet de Jérusalem, de la roche bénie (la roche de Jacob, dans la mosquée d'Omar), d'Alkomâmah (les balayures; nom que les musulmans donnent à l'église du Saint-Sépulcre, ou de la Résurrection, Alkiyâmah), du berceau de Jésus (cf. t. I, p. 120-124), de Bethléem et d'Alkhalil (Hébron); puis il m'interrogea touchant Damas, le Caire, l'Irak et l'Asie Mi-

ذلك كله واليهودى يتترجم بينى وبينه فأعجبه كلامى وقال لاولاده
 اكرموا هذا الرجل وآمنوه ثم خلع على خلعته وامرنى بفرس
 مسرج ملجم ومظلة من التى يجعلها الملك فوق راسه وهى
 علامة الامان وطلبت منه ان يعين منى يركب معى بالمدينة فى
 كل يوم حتى اشاهد عجائبها وخرائبها واذكرها فى بلادى
 فعين لى ذلك ومن العوائد عندهم ان الذى يلبس خلعته
 الملك ويركب فرسه يطان به فى اسواق المدينة بالابواق والانفار
 والاطبال ليراه الناس وأكثر ما يفعل ذلك بالترك الذين
 يأتون من بلاد السلطان اوزبك لئلا يؤذون فطافوا بى فى
 الاسواق ،

neure. Je répondis à toutes ses demandes, le juif faisant entre nous l'office d'interprète. Mes paroles lui plurent, et il dit à ses enfants : « Traitez cet homme avec considération et protégez-le. » Puis il me fit revêtir d'un habit d'honneur et m'assigna un cheval sellé et bridé, ainsi qu'un parasol d'entre ceux qu'il fait porter au-dessus de sa tête ; car c'est là une marque de protection. Je le priai de désigner quelqu'un pour se promener chaque jour à cheval avec moi dans la ville, afin que j'en visse les raretés et les merveilles, et que je pusse les raconter dans ma patrie. Il obtempéra à mon désir. Une des coutumes de ce peuple, c'est que l'individu qui reçoit du roi un habit d'honneur et qui monte un cheval de ses écuries, doit être promené dans les places de la ville aux sons des trompettes, des clairons et des timbales, afin que la population le voie. Le plus souvent on agit de la sorte avec les Turcs qui viennent des états du sultan Uzbek, et cela pour qu'ils ne souffrent pas de vexations. On me conduisit ainsi dans les marchés.

ذكر المدينة وهي متناهية في الكبر منقسمة بقسمين بينهما
 نهر عظيم فيه المدّ والجزر على شكل وادي سلا من بلاد المغرب
 وكانت عليه فيما تقدم قنطرة مبنية فخربت وهو الآن يعبر في
 القوارب واسم هذا النهر أبسومي بفتح الهمزة واسكان الباء
 الموحدة وضم السين المهمل وكسر الميم وياء مدّ واحد
 القسمين من المدينة يسمى اصطنبول بفتح الهمزة واسكان
 الصاد وفتح الطاء المهملتين وسكون النون وضمّ الباء الموحدة
 وواو مدّ ولام وهو بالعدوة الشرقية من النهر وفيه سكنى
 السلطان وارباب دولته وسائر الناس واسواقه وشوارعها مفروشة
 بالصفايح متسعة واهل كل صناعة على حدة لا يشاركونهم سواهم
 وعلى كل سوق ابواب تُسدّد عليه بالليل واكثر الصناعات والباعة

DESCRIPTION DE LA VILLE.

Elle est extrêmement grande et divisée en deux portions que
 sépare un grand fleuve, où se font sentir le flux et le reflux,
 à la manière de ce qui a lieu dans le fleuve de Salé, ville
 du Maghreb. Il y avait anciennement sur ce fleuve un pont
 de pierres; mais il a été détruit, et maintenant on passe
 l'eau dans des barques. Le nom du fleuve est Absomy. Une
 des deux portions de la ville s'appelle Esthamboul : c'est
 celle qui s'élève sur le bord oriental de la rivière, et c'est
 là qu'habitent le sultan, les grands de son empire et le reste
 de la population grecque. Ses marchés et ses rues sont
 larges, et pavés de dalles de pierres. Les gens de chaque
 profession y occupent une place distincte, et qu'ils ne
 partagent avec ceux d'aucun autre métier. Chaque marché
 est pourvu de portes que l'on ferme pendant la nuit; la
 plupart des artisans et des marchands y sont des femmes.

بها النساء والمدينة في سنج جبل داخل في البحر نحو تسعة اميال وعرضه مثل ذلك او اكثر وفي اعلاه قلعة صغيرة وقصر السلطان والسور يحيط بهذا الجبل وهو مانع لا سبيل لاحد اليه من جهة البحر وفيه نحو ثلاث عشرة قرية عامرة والكنيسة العظمى هي في وسط هذا القسم من المدينة واما القسم الثاني منها فيسمى العَلَطَة بنعين مجمة ولام وطاء مهمل مفتوحات وهو بالعدوة الغربية من النهر شبيه برباط الفتح في قرية من النهر وهذا القسم خاص بنصاري الافرنج يسكنونه وهم اصناف ثمنهم الجنويون والبنادقة واهل رومة واهل افرانسه وحكمهم الى ملك القسطنطينية يقدم عليهم منهم من

Cette partie de la ville est située au pied d'une montagne qui s'avance dans la mer, l'espace d'environ neuf milles, sur une largeur égale, ou même plus considérable. Sur la cime du mont s'élève une petite citadelle, ainsi que le palais du sultan. La muraille fait le tour de cette montagne, qui est très-forte, et que personne ne saurait gravir du côté de la mer. Elle contient environ treize villages bien peuplés, et la principale église se trouve au milieu de cette portion de la ville.

Quant à la seconde partie de celle-ci, on la nomme Galata; elle est située sur le bord occidental de la rivière, et ressemble à Ribâth alfath (station de la Victoire, actuellement Rabat, ville du Maroc, vis-à-vis Salé) par sa proximité de la mer. Elle est destinée particulièrement aux chrétiens francs, et ils l'habitent. Ces gens-là sont de plusieurs nations; il y a parmi eux des Génois, des Vénitiens, des individus de Rome et d'autres de France. L'autorité sur eux appartient à l'empereur de Constantinople, qui met à leur tête un des leurs, dont ils agrément le choix, et qu'ils appellent *alkomes*

يرتضونه ويسمونه القمص وعليهم وظيفة في كل عام لملك القسطنطينية وربما استعصوا عليه فيجاربهم حتى يصلح بينهم البابة وجميعهم اهل تجارة ومرسام من اعظم المراسى رايت به نحو مائة جفن من القرائر وسواها من الكبار واما الصغار فلا تُحصى كثرة واسواق هذا القسم حسنة الا ان الاقدار غالبية عليها ويشقها نهر صغير قدر نجس وكنائسهم قدرة لا خير فيها

ذكر الكنيسة العظمى واما نذكر خارجها واما داخلها فلم اشاهده وهي تسمى عندهم ايا صوفيا بفتح الهمزة والياء آخر الخزون والى وصاد مضموم وواو مدّ وفاء مكسورة وباء كالاولى والى ويذكر انها من بناء آصف بن برخياء وهو

(le comte). Ils doivent un tribut annuel à l'empereur; mais ils se révoltent souvent contre lui, et il leur fait la guerre jusqu'à ce que le pape rétablisse la paix entre eux. Tous sont voués au commerce, et leur port est un des plus grands qui existent. J'y ai vu environ cent navires, tels que des galères et autres gros bâtiments. Quant aux petits, ils ne peuvent être comptés, à cause de leur multitude. Les marchés de cette portion de la ville sont beaux, mais les ordures y dominent; une petite rivière fort sale les traverse. Les églises de ces peuples sont dégoûtantes aussi, et elles n'offrent rien de bon.

DESCRIPTION DE LA GRANDE ÉGLISE OU CATHÉDRALE.

Je n'en décrirai que l'extérieur; car, quant à l'intérieur, je ne l'ai pas vu. Elle est appelée, chez les Grecs, *Ayá Soufiá* (Ἁγία Σοφία, Sainte-Sophie), et l'on raconte qu'elle a été fondée par Assaf, fils de Barakhîâ, qui étoit fils de la tante

ابن خالة سليمان عم وهي من اعظم كنائس الروم وعليها سور يطيف بها فكانها مدينة وابوابها ثلاثة عشر بابا ولها حرم هو نحو ميل عليه باب كبير ولا يُمنع احد من دخوله وقد دخلته مع والد الملك الذي يقع ذكره وهو شبه مشور مسطح بالرخام وتشقه ساقية تخرج من الكنيسة لها حائطان مرتفعان نحو ذراع مصنوعان بالرخام المجزّع المنقوش باحسن صنعة والاشجار منتظمة عن جهتي الساقية ومن باب الكنيسة الى باب هذا المشور معرّش من الخشب مرتفع عليه دوالي العنب واداسفله الياسين والرياحين وخارج باب هذا المشور قبة خشب كبيرة فيها طبلات خشب يجلس عليها خدام ذلك

maternelle de Salomon. C'est une des plus grandes églises des Grecs; elle a une muraille qui en fait le tour, comme si c'était une ville, et ses portes sont au nombre de treize. Elle a pour dépendance un terrain consacré, d'environ un mille, qui est pourvu d'une grande porte. Personne n'est empêché de pénétrer dans cette enceinte, et j'y suis entré avec le frère du roi, dont il sera fait mention ci-après. Cet enclos consacré ressemble à une salle d'audience; il est recouvert de marbre et traversé par un ruisseau qui sort de l'église, et qui coule entre deux quais, élevés d'environ une coudée et bâtis en marbre veiné, sculpté avec l'art le plus admirable. Des arbres sont plantés avec symétrie de chaque côté du cours d'eau; et, depuis la porte de l'église jusqu'à celle de cette enceinte, il y a un berceau de bois très-haut sur lequel s'étendent des ceps de vigne, et dans le bas, des jasmins et des plantes odoriférantes. En dehors de la porte de l'enclos s'élève un grand dôme de bois, où se trouvent des bancs de la même matière, sur lesquels s'asseyent les gardiens

الباب وعن يمين القبة مصاطب وحوانيت أكثرها من الخشب
يجلس بها قضاتهم وكتب دواوينهم وفي وسط تلك للحوانيت
قبة خشب يصعد إليها على درج خشب وفيها كرسي كبير
مُطَبَّق بِالْمَلَفِّ يجلس فوقه قاضيهم وسندكرة وعن يسار القبة
التي على باب هذا المشور سوق العطارين والساقية التي ذكرناها
تنقسم قسمين أحدهما يمر بسوق العطارين والآخر يمر بالسوق
حيث القضاة والكتّاب وعلى باب الكنيسة سقائف يجلس بها
خدامها، الذين يتّون طرقها، ويوقدون سرجها، ويغلقون
ابوابها، ولا يدعون أحداً يدخلها حتى يسجد للصليب
الاعظم عندهم الذي يزعمون انه بقية من الخشبة التي صلب

de cette porte; et, à la droite du dôme, il y a des estrades et des boutiques, la plupart en bois, où siègent les juges et les écrivains des bureaux de la trésorerie. Au milieu de ces boutiques existe une coupole en bois, à laquelle on monte par un escalier de charpente, et où se trouve un grand siège recouvert en drap, sur lequel s'assied leur juge, dont nous parlerons plus loin. A la gauche du dôme, situé à la porte de ce lieu, s'étend le marché des droguistes. Le canal que nous avons décrit se divise en deux bras, dont un passe par ce marché et l'autre par celui où sont les juges et les écrivains.

A la porte de l'église, il y a des bancs où se tiennent les gardiens, qui ont le soin d'en balayer les avenues, d'en allumer les lampes et d'en fermer les portes. Ils ne permettent à personne d'y entrer, jusqu'à ce qu'il se soit agenouillé devant la croix, qui jouit de la plus grande vénération parmi ces gens. Ils prétendent que c'est un reste de celle sur laquelle fut crucifié le personnage ressemblant à Jésus.

عليها شبيه عيسى عم وهو على باب الكنيسة يجعلون في جعبة ذهب طولها نحو عشرة اذرع وقد عرضوا عليها جعبة ذهب مثلها حتى صارت صليبا وهذا الباب مصنح بصفائح الفضة والذهب وحلقته من الذهب الخالص وذكر لي ان عدد من بهادة الكنيسة من الرهبان والقسيسين ينتهي الى آلف وان بعضهم من ذرية الحواريين وان بداخلها كنيسة مختصة بالنساء فيها من الابكار المنقطعات للعبادة ازيد من الف واما القواعد من النساء فاكثر من ذلك كله ومن عادة الملك وارياب دولته وسائر الناس ان ياتوا كل يوم صباحا الى زيارة هذه الكنيسة وياتي اليها البابه مرة في السنة واذا كان على مسيرة اربع⁽¹⁾ من البلد يخرج الملك الى لقائه ويترجل له

Elle se trouve au-dessus de la porte de l'église, et elle est placée dans un coffret d'or, de la longueur d'environ dix coudées. On a mis en travers de cette enveloppe un autre coffret d'or, pareil au premier, de manière à figurer une croix. Cette porte est revêtue de lames d'argent et d'or, et ses deux anneaux sont d'or pur. On m'a rapporté que le nombre des moines et des prêtres qui demeurent dans l'église s'élève à plusieurs milliers, et que quelques-uns d'entre eux descendent des apôtres de Jésus; que dans son enceinte se trouve une autre église destinée particulièrement aux femmes, et où il y a plus de mille vierges vouées uniquement aux pratiques de dévotion. Quant aux femmes âgées et vivant dans le veuvage, qui s'y trouvent aussi, leur nombre est encore plus considérable.

Le roi, les grands de son empire et le reste de la population ont coutume de venir, chaque matin, visiter cette église. Le pape s'y rend une fois l'an, et lorsqu'il est à quatre journées de distance de la ville, le roi sort à sa rencontre.

وعند دخوله المدينة يمشى بين يديه على قدميه ويأتيه صباحًا ومساءً للسلام عليه طول مقامه بالقسطنطينية حتى ينصرف ،

ذكر المانستارات بقسطنطينية والمانستاز على مثل لفظ المارستان الا ان نونه متقدمة ورآه متاخرة وهو عندهم شبه الزاوية عند المسلمين وهذه المانستارات بها كثيرة فمنها مانستار عمرة الملك جرجيس والد ملك القسطنطينية وسنذكره وهو بخارج اصطنبول مقابل الغلطة ومنها مانستاران خارج الكنيسة العظمى عن يمين الداخل اليها وهما في داخل بستان يشقها نهر ماء واحدها للرجال والآخر للنساء وفي

met pied à terre devant lui, et, au moment de son entrée dans la ville, il marche à pied devant le pontife. Il vient le saluer matin et soir pendant tout le temps de son séjour à Constantinople, et jusqu'à son départ.

DES MONASTÈRES DE CONSTANTINOPLE.

Le mot *mānistār* (monastère) s'écrit comme le mot *māristān* (hôpital), si ce n'est que, dans le premier, le *nōn* (*n*) vient avant le *rā* (*r*). Le monastère, chez les Grecs, correspond à la *zâouïah* des musulmans, et les édifices de cette espèce sont nombreux à Constantinople. Parmi ceux-ci, on distingue le couvent qu'a fondé le roi Djirdjis (George), père du roi de Constantinople, dont nous ferons mention ci-après. Il est situé hors d'Esthanboúl, vis-à-vis de Galata.

On cite encore deux monastères à l'extérieur de la grande église, à droite de l'entrée; ils sont placés dans un jardin, et une rivière les traverse; l'un d'eux est consacré aux hommes et l'autre aux femmes, et chacun comprend une

كل واحد منها كنيسة ويدور بهما البيوت للمتعبدين والمتعبدات وقد حبس على كل واحد منهما احباس ككسوة المتعبدين ونفقتهم بناها احد الملوك ومنها مانستاران عن يسار الداخلى الى الكنيسة العظمى على مثل هاذين الآخريين ويظيف بهما بيوت واحدها يسكنه العميان والثاني يسكنه الشيوخ الذين لا يستطيعون للخدمة ممن بلغ الستين او نحوها وكل واحد منهم كسوته ونفقته من اوقاف معينة لذلك وى داخل كل مانستار منها دويّرة لتعبد الملك الذى بناه واكثر هاولاء الملوك اذا بلغ الستين او السبعين بنى مانستارا ولبس المسوح وهى ثياب الشعر وقد ولده الملك واشتغل بالعبادة

église. Ils sont entourés de cellules destinées aux hommes et aux femmes qui se sont voués aux pratiques de la dévotion. Chacun de ces deux monastères a été l'objet de legs destinés à pourvoir au vêtement et à l'entretien des religieux, et ils ont été fondés par un roi.

On mentionne aussi deux monastères, à la gauche de l'entrée de la grande église, et semblables aux deux précédents. Ils sont aussi entourés de cellules; l'un d'eux est habité par des aveugles, et le second par des vieillards qui ne peuvent plus travailler, parmi ceux qui ont atteint soixante ans ou environ. Chacun d'eux reçoit l'habillement et la nourriture, sur des legs consacrés à cette destination. A l'intérieur de chaque couvent de Constantinople est un petit appartement destiné à servir de retraite au roi, fondateur de l'édifice; car la plupart de ces rois, lorsqu'ils ont atteint soixante ou soixante et dix ans, construisent un monastère et revêtent des *moçoûh* (au singulier *mish*, « sac, cilice »), c'est-à-dire des vêtements de crin; ils transmettent la royauté à leur fils, et s'occupent, jusqu'à leur mort, d'exercices de dévo-

حتى يموت وهم يحتفلون في بناء هاذة المانستارات ويعملونها بالرخام والفسيفساء وهي كثيرة بهاذة المدينة ودخلت مع الرومي الذي عينه الملك للركوب معي الى مانستار يشقه نهر وفيه كنيسة فيها نحو خمسمائة بكر عليهن المسوح ورءوسهن محلوقة فيها قلانيس اللبد ولهن جمال فأتت وعليهن اثر العبادة وقد قعد صبي على منبر يقرأ لهن الانجيل بصوت له اسمع قط احسن منه وحوله ثمانية من الصبيان على منابر ومعهم قسيسهم فلما قرأ هذا الصبي قرأ صبي آخر وقال لي الرومي ان هاولاء البنات من بنات الملوك وهبن انفسهن لخدمة هاذة الكنيسة وكذلك الصبيان القراء ولهم كنيسة اخرى

tion. Ils déploient la plus grande magnificence dans la construction de ces monastères, les bâtissant de marbre et les ornant de mosaïques, et ces édifices sont en grand nombre dans la ville.

J'entrai, avec le Grec que le roi avait désigné pour m'accompagner à cheval, dans un monastère que traversait un canal; on y voyait une église où se trouvaient environ cinq cents vierges, revêtues d'habits de poils (ou de bure); sur leurs têtes, qui étaient rasées, elles portaient des bonnets de feutre. Ces filles étaient douées d'une exquise beauté; mais les austérités avaient laissé sur elles des traces profondes. Un jeune garçon, assis dans une chaire, leur lisait l'Évangile, avec une voix telle que je n'en ai jamais entendu de plus belle. Il était entouré de huit autres enfants, également assis dans des chaires et accompagnés de leur prêtre. Quand ce garçon eut fini de lire, un autre fit la lecture. Le Grec, mon conducteur, me dit : « Celles-ci sont des filles de rois, qui se sont vouées au service de cette église; il en est de même de ces jeunes lecteurs, qui ont une autre église à

خارج تلك الكنيسة ودخلت معه ايضا الى كنيسة في بستان فوجدنا بها نحو خمماية بكر او ازيد وصبي يقرأ لهن على منبر وجماعة صبيان معه على منابر مثل الاولين فقال لي الرومي هاؤلاء بنات الوزراء والامراء يتعبدن بهذه الكنيسة ودخلت معه الى كنائس فيها اباكر من وجوه اهل البلد والى كنائس فيها الحجاثر والقواعد من النساء والى كنائس فيها الرهبان يكون في الكنيسة منها مائة رجل واكثر واقل واكثر اهل هاهه المدينة رهبان ومتعبدون وقسيسون وكنائسها لا تحصى كثرة واهل المدينة من جندي وغيره صغير وكبير يجعلون على رؤوسهم المظلات الكبار شتاءً وصيفاً والنساء لهن عمائم كبار،

l'extérieur de celle-ci ». J'entrai également, avec le Grec, dans une église située dans un jardin; nous y trouvâmes environ cinq cents vierges, ou même davantage. Un enfant leur faisait la lecture, du haut d'une estrade, et il était accompagné d'une troupe de jeunes garçons assis, comme les précédents, dans des chaires. Le Grec me dit : « Ces femmes sont des filles de vizirs et d'émirs, qui se livrent, en cette église, à des exercices de dévotion. » J'entrai, avec le même individu, dans des églises où se trouvaient des vierges, filles des principaux habitants de la ville, et dans d'autres églises, occupées par de vieilles femmes et des veuves; enfin, dans des églises habitées par des moines. Il y a, dans chacune de ces dernières, cent hommes, plus ou moins. La majeure partie de la population de cette ville consiste en moines, en religieux et en prêtres. Les églises y sont innombrables. Les habitants, soit militaires ou autres, grands et petits, placent sur leur tête de vastes parasols, hiver comme été. Les femmes portent des turbans volumineux.

ذكر الملك المترهب جرجيس وهذا الملك وثى الملك لابنه وانقطع للعبادة. وبني مانستارا كما ذكرناه خارج المدينة على ساحلها وكنت يوماً مع الرومي المعين للركوب معي فاذا بهذا الملك ماشياً على قدميه وعليه المسوح وعلى راسه قلنسوة لبد وله لحية بيضاء طويلة ووجه حسن عليه اثر العبادة وخلفه وامامه جماعة من الرهبان وبيدة عكاز وثى عنقه سُبْحَةٌ فلما رآه الرومي نزل وقال لي انزل فهاذا والد الملك فلما سمع عليه الرومي سألته عني ثم وقف وبعث عني فحمت اليه فاخذ بيدي وقال لذلك الرومي وكان يعرف اللسان العربي قد لهذا السراكنو يعني المسلم انا اصالح اليد التي دخلت بيت المقدس والرجل

DU ROI DJIRDJIS, LE MÊME QUI S'EST FAIT MOINE.

Ce roi donna l'investiture de la royauté à son fils et se consacra, dans la retraite, à des actes de dévotion. Il bâtit un monastère hors de la ville, sur le rivage, ainsi que nous l'avons dit. Je me trouvais un jour en compagnie du Grec, désigné pour monter à cheval avec moi, lorsque nous rencontrâmes tout à coup ce roi, marchant à pied, vêtu d'habits de crin, et coiffé d'un bonnet de feutre. Il avait une longue barbe blanche et une belle figure, qui présentait des traces des pratiques pieuses auxquelles il se livrait. Devant et derrière lui marchaient une troupe de moines. Il tenait à la main un bâton et avait au cou un chapelet. Lorsque le Grec le vit, il mit pied à terre et me dit : « Descends, car c'est le père du roi. » Quand le Grec l'eut salué, il lui demanda qui j'étais, puis il s'arrêta et m'envoya chercher. Je me rendis près de lui; il me prit la main et dit à ce Grec, qui connaissait la langue arabe. « Dis à ce sarrazin, c'est-à-dire musulman, que je presse la main qui est entrée à Jé-

التي مشّت داخل العصرة والكنيسة العظمى التي تسمى قامة
 وبيت لحم وجعل يده على قدمي ومسح بها وجهه فحجبت من
 اعتقادهم فيمن دخل تلك المواضع من غير ملتهم ثم اخذ
 بيدي ومشيت معه فسألني عن بيت المقدس ومن فيه من
 النصراري واطال السؤال ودخلت معه الى حرم الكنيسة الذي
 وصفناه آنفًا ولمّا قارب الباب الاعظم خرجت جماعة من
 القسيسين والرهبان للسلام عليه وهو من كبارهم في الرهبانية
 ولما رآهم ارسل بيدي فقلت له اريد الدخول معك الى الكنيسة
 فقال للترجمان قل له لا بدّ لدخولها من السجود للصليب الاعظم

rusalem et le pied qui a marché dans la Sakhrâh (la roche, c'est-à-dire la mosquée d'Omar), dans la grande église appelée Komâmah (le Saint-Sépulcre) et dans Bethléem. » Cela dit, il mit la main sur mes pieds et la passa ensuite sur son visage. Je fus étonné de la bonne opinion que ces gens-là professent à l'égard des individus d'une autre religion que la leur, qui sont entrés dans ces lieux. L'ancien roi me prit ensuite par la main et je marchai avec lui. Il me questionna au sujet de Jérusalem et des chrétiens qui s'y trouvaient, et il m'adressa de longues interrogations. J'entrai en sa compagnie dans le terrain consacré, dépendant de l'église, et que nous avons décrit tout à l'heure. Lorsqu'il approcha de la principale porte, une troupe de prêtres et de moines sortit pour le saluer; car il était un de leurs chefs dans le monachisme. Dès qu'il les vit, il lâcha ma main, et je lui dis : « Je désire entrer avec toi dans l'église. » Il dit à l'interprète : « Apprends-lui que quiconque y entre, doit absolument se prosterner devant la principale croix; c'est là une chose prescrite par les anciens, et qu'on ne

فان هذا مما سنته الاوائل ولا يمكن خلافه فتركته ودخل وحده ولم اره بعدها،

ذكر قاضي القسطنطينية ولما فارقت الملك المترهب المذكور دخلت سوق الكتاب فرعاني القاضي فبعثت اليّ احد اعوانه فسال الروي الذي معي فقال له انه من طلبه المسلمين فلما عاد اليه واخبره بذلك بعثت اليّ احد اصحابه وهم يسمون القاضي النجشي كفالي فقال لي النجشي كفالي يدعوك فصعدت اليه الى القبة التي تقدم ذكرها فرايت شيخا حسن الوجه والهيئة عليه لباس الرهبان وهو الملقب الاسود وبيّن يديه نحو عشرة من الكتاب يكتبون فقام اليّ وقام اصحابه وقال انت ضيف الملك ويجب علينا اكرامك وسالني عن بيت
peut transgresser. Je le quittai donc, il entra seul, et je ne le revis plus.

DU JUGE DE CONSTANTINOPLE.

Lorsque j'eus pris congé de ce roi, devenu moine, j'entrai dans le marché des écrivains. Le kâdhi m'aperçut et m'envoya un de ses aides, lequel questionna le Grec qui m'accompagnait. Celui-ci lui dit que j'étais un savant musulman. Quand cet émissaire fut retourné près du magistrat et qu'il l'eut instruit de cela, celui-ci me dépêcha un de ses officiers. Or les Grecs appellent le juge Annedjchi Cafâly. L'envoyé me dit : « Annedjchi Cafâly te demande. » Je montai pour le voir dans le dôme qui a été décrit ci-dessus, et j'aperçus un vieillard d'une belle figure et ayant une chevelure superbe. Il portait l'habit des moines, lequel est en gros drap noir, et avait devant lui environ dix écrivains occupés à écrire. Il se leva devant moi, ainsi que ses employés et me dit : « Tu es l'hôte du roi, et il convient que nous te traitions avec honneur. » Il m'interrogea tou-

المقدس والشام ومصر واطال أكلدام ، وكثر عليه الازدحام ،
وقال لي لا بدّ لك ان تاتي الى داري فاضيفك فانصرفت عنه ولم
القه بعد ،

ذكر الانصران عن القسطنطينية ولما ظهر لمن كان في صحبة
لثاتون من الاتراك انها على دين ايها وراغبة في المقام معه
طلبوا منها الاذن في العودة الى بلادهم فاذنت لهم واعطتهم
عطاءً جريلاً وبعثت معهم من يوصلهم الى بلادهم اميرا
يسمى ساروجة الصغير في خمماية فارس وبعثت عني فاعطتني
ثلاثماية دينار من ذهبهم وهم يسمونه البربرة وليس بالطيب
والفي درهم بنديّة وشقة مَلَف من عمل البنات وهو اجود

chant Jérusalem, la Syrie et l'Égypte, et prolongea la conversation. Une foule considérable s'amassa autour de lui. Il me dit enfin : « Il faut absolument que tu viennes à ma maison et je t'y traiterai. » Je le quittai et ne le revis plus.

RÉCIT DE MON DÉPART DE CONSTANTINOPLE.

Lorsqu'il sembla aux Turcs qui étaient dans la société de la khâtoûn qu'elle professait la religion de son père, et qu'elle désirait rester près de lui, ils demandèrent à cette princesse la permission de retourner dans leur pays. Elle la leur accorda, leur fit de riches présents, et envoya avec eux une personne chargée de les reconduire dans leur patrie. C'était un émir, appelé Sâroudjah Assaghîr (le Petit), qui commandait à cinq cents cavaliers. La princesse m'envoya chercher, et me donna trois cents dinârs en or du pays, qu'on appelle *alberbêrah* (hyperpères); mais cet or n'est pas bon. Elle y joignit deux mille drachmes de Venise, une pièce de drap, de la façon des filles esclaves, et qui était de la

انواعه وعشرة اثواب من حرير وكتان وصور وفسين وذلك من عطاء ابيها واوصت بي ساروجة وودعتها وانصرفت وكانت مدّة مقامى عندهم شهرا وستة ايام وسافرنا صحبة ساروجة فكان يكرمنى حتى وصلنا الى آخر بلادهم حيث تركنا اصحابنا وعرباتنا فركبنا العربات ودخلنا البرية ووصل ساروجة معنا الى مدينة بابا سلطوق واقام بها ثلاثا في الضيافة وانصرف الى بلاده وذلك في اشتداد البرد وكنت البس ثلاث فروات وسروالين احدهما مبطن وفي رجلى خف من صور وفوقه خف مبطن بثوب كتان وفوقه خف من البرغالى وهو جلد الفرس مبطن بجلد ذيب وكنت اتوضأ بالماء الحار بمقربة من

meilleure espèce, dix vêtements de soie, de toile de lin et de laine, et enfin deux chevaux que me donnait son père. La princesse m'ayant recommandé à Sârôûdjah, je lui fis mes adieux et m'en retournai. J'avais séjourné chez les Grecs un mois et six jours.

Nous voyageâmes en compagnie de Sârôûdjah, qui me témoignait de la considération, jusqu'à ce que nous fussions arrivés à l'extrémité du pays des Grecs, où nous avons laissé nos compagnons et nos chariots. Nous remontâmes dans ceux-ci, et nous entrâmes dans le désert. Sârôûdjah alla avec nous jusqu'à la ville de Bâbâ Salthouk, et s'y arrêta trois jours, en qualité d'hôte, après quoi il retourna dans son pays.

On était alors au plus fort de l'hiver. Je revêtais trois pelisses et deux caleçons, dont un doublé; je portais aux pieds des bottines de laine, et par-dessus, une autre paire de toile de lin doublée, et enfin, par-dessus le tout, une troisième paire en *borghály* (pour bolghâry), c'est-à-dire en cuir de cheval, fourré de peau de loup. Je faisais mes ablutions avec

النار فما تقطر من الماء قطرة إلا جمدت لحينها و إذا غسلت وجهي يصل الماء الى لحيتي فيجمد فاحركتها فيسقط منها شبه الثلج والماء الذي ينزل من الانف يجمد على الشارب وكنت لا استطيع الركوب لكثرة ما علي من الثياب حتى يركبني اصحابي ثم وصلت الى مدينة الحاج ترخان حيث فارقتا السلطان اوزبك فوجدناه قد رحل واستقر بحضرة ملكه فسافرنا على نهر اتل وما يليه من المياه ثلاثا وهي جامدة وكنا اذا احتجنا الماء قطعنا قطعاً من الجليد وجعلناه في القدر حتى يصير ماء فنشرب منه ونطبخ به ووصلنا الى مدينة السرا وضبط اسمها بسين مهمل ورآء مفتوحين والف

de l'eau chaude, tout près du feu; mais il ne coulait pas une goutte d'eau qui ne gelât à l'instant. Lorsque je me lavais la figure, l'eau, en touchant ma barbe, se changeait en glace, et si je secouais ma barbe, il en tombait une espèce de neige. L'eau qui dégouttait de mon nez se gelait sur mes moustaches. Je ne pouvais monter moi-même à cheval, à cause du grand nombre de vêtements dont j'étais couvert; en sorte que mes compagnons étaient obligés de me mettre à cheval.

J'arrivai enfin à la ville de Hâddj Terkhân, où nous avons pris congé du sultan Uzbeg. Nous apprîmes qu'il en était parti, et qu'il habitait en ce moment la capitale de son royaume. Nous marchâmes pendant trois jours sur le fleuve Itil (Volga) et sur les rivières voisines, qui étaient alors gelés. Lorsque nous avons besoin d'eau, nous cassions des morceaux de glace, et nous les mettions fondre dans un chaudron; puis nous buvions de cette eau, et nous nous en servions pour faire notre cuisine. Nous arrivâmes ensuite à la ville de Serâ, qui est aussi connue sous le nom

وتعرف بسرًا بركة وهي حضرة السلطان أوزبك ودخلنا على السلطان فسألنا عن كيفية سفرنا وعن ملك الروم ومدينته فأعلمنا وأمر بأجراء النفقة علينا وأنزلنا ومدينة السرا من أحسن المدن متناهية الكبر في بسيط من الأرض تغطها باهلها كثرة حسنة الاسواق متسعة الشوارع وركبنا يومًا مع بعض كبرائها وغرضنا التطون عليها ومعرفة مقدارها وكان منزلنا في طرف منها فركبنا منه غدوة فإ وصلنا لآخرها إلا بعد الروال فصلينا الظهر واكلنا طعامًا فإ وصلنا الى المنزل الا عند المغرب ومشينا يوما عرضها ذاهبين وراجعين في نصف يوم وذلك في عمارة متصلة الدور لا خراب فيها ولا بساتين وفيها

de Serâ Berekeh (le palais de Berekeh), et c'est la capitale du sultan Uzbec. Nous visitâmes ce souverain; il nous interrogea touchant les événements de notre voyage, touchant le roi des Grecs et sa capitale. Nous l'instruisîmes de ce qu'il désirait savoir. Il ordonna de nous loger et de nous fournir les objets nécessaires à notre entretien.

Serâ est au nombre des villes les plus belles, et sa grandeur est très-considérable; elle est située dans une plaine et regorge d'habitants; elle possède de beaux marchés et de vastes rues. Nous montâmes un jour à cheval, en compagnie d'un des principaux habitants, afin de faire le tour de la ville et d'en connaître l'étendue. Notre demeure était à l'une de ses extrémités. Nous partîmes de grand matin, et nous n'arrivâmes à l'autre extrémité qu'après l'heure de midi. Alors nous fîmes la prière et prîmes notre repas. Enfin nous n'atteignîmes notre demeure qu'au coucher du soleil. Nous traversâmes aussi une fois la ville en largeur, aller et retour, dans l'espace d'une demi-journée. Il faut observer que les maisons y sont contiguës les unes aux autres, et qu'il n'y a ni

ثلاثة عشر مسجدًا لاقامة الجمعة احدها للشافعية واما المساجد سوى ذلك فكثير جدًا وفيها طوائف من الناس منهم المغل وهم اهل البلاد والسلطين وبعضهم مسلمون ومنهم الاصل وهم مسلمون ومنهم القلجق والجرکس والروس والروم وهم نصارى وكل طائفة تسكن محلة على حدة فيها اسواقها والتجار والغرباء من اهل العراق ومصر والشام وغيرها ساكنون بمحلة عليها سور احتياطًا على اموال التجار وقصر السلطان بها يسمى الطون طاش والطنون بفتح الهمزة وسكون اللام وضم الطاء المهمل وواو مد ونون ومعناه الذهب وطاش بفتح الطاء المهمل وشين معجم ومعناه راس قاضي هذه للضرة بدر الدين الاعرج من خيار القضاة وبها من مدرسي

ruines ni jardins. Il s'y trouve treize mosquées principales pour faire la prière du vendredi; l'une de celles-ci appartient aux chaféites. Quant aux autres mosquées, elles sont en très-grand nombre. Serâ est habité par des individus de plusieurs nations, parmi lesquels on distingue : 1° les Mongols, qui sont les indigènes et les maîtres du pays; une partie professe la religion musulmane; 2° les Ass (Ossètes), qui sont musulmans; 3° les Kifdjaks; 4° les Tcherkesses; 5° les Russes; 6° les Grecs, et tous ceux-ci sont chrétiens. Chaque nation habite un quartier séparé, où elle a ses marchés. Les négociants et les étrangers, originaires des deux Irâks, de l'Égypte, de la Syrie, etc. habitent un quartier qui est entouré d'un mur, afin de préserver les richesses des marchands. Le palais du sultan, à Serâ, est appelé *Althoûn-Thâch*. *Althoûn* signifie « or », et *thâch* « tête ». (C'est une erreur : *thâch* signifie « pierre »; c'est le mot *bâch* qui, en turc, veut dire « tête »).

Le kâdhi de Serâ, Bedr eddin ala'radj (le boiteux), est

الشافعية الفقيه الامام الفاضل صدر الدين سليمان الكزى احد الفضلاء وبها من المالكية شمس الدين المصرى وهو ممن يُطعن في ديانتته وبها زاوية الصالح الحاج نظام الدين اضافنا بها واكرمنا وبها زاوية الفقيه الامام العالم نعمة الدين الخوارزمي رابته بها وهو من فضلاء المشايخ حسن الاخلاق كريم النفس شديد التواضع شديد السطوة على اهل الدنيا ياتي اليه السلطان اوزبك زائرا في كل جمعة فلا يستقبله ولا يقوم اليه ويقعد السلطان بين يديه ويكلمه اللطيف كلام ويتواضع له والشيوخ بضد ذلك وفعله مع الفقراء والمساكين والواردين خلاف فعله مع السلطان فانه يتواضع

au nombre des meilleurs kâdhis. On y trouve aussi, parmi les professeurs des châteïtes, le docteur, l'imâm distingué Sadr eddîn Soleimân Alleczy (le Lezgui), qui est un homme de mérite; et, parmi les mâlekites, Chems eddîn Almisry, qui est en butte aux reproches touchant le manque de pureté de sa foi. On voit à Serâ l'ermitage du pieux pèlerin Nizhâm eddîn; il nous y traita et nous montra de la considération. On y voit encore celui du docteur et du savant imâm No'mân eddîn Alkhârezmy, que je visitai. Il est au nombre des cheïkhs distingués; c'est un homme doué de belles qualités, d'une âme généreuse, plein d'humilité, mais fort rude envers les riches. Le sultan Uzbek le visite chaque vendredi; mais ce cheïkh ne va pas à sa rencontre et ne se lève pas devant le roi. Celui-ci s'assied vis-à-vis du cheïkh, lui parle du ton le plus doux et s'humilie devant lui, et le cheïkh tient une conduite tout opposée. Sa manière d'agir avec les fakîrs, les malheureux et les étrangers, est le contraire de sa conduite envers le sultan; car il leur témoigne de l'humilité, leur parle du ton le plus doux et les honore. Il me traita

لهم ويكلمهم بالطف كلام ويكرمهم واكرموني جزاه الله
 خيرا وبعث اليّ بـغلام تركي وشاهدت له بركة ،
 كرامة له كنت اردت السفر من السرا الى خوارزم فنهاني
 عن ذلك وقال لي اقم ايامًا وحينئذ تسافر فنازعني النفس
 ووجدت رفقة كبيرة آخذة في السفر فيهم تجار اعرفهم
 فاتفقت معهم على السفر في صحبتهم وذكرت له ذلك فقال لي
 لا بد لك من الإقامة فعزمت على السفر فأبق لي غلام اقت
 بسببه وهاده من الكرامات الظاهرة ولما كان بعد ثلاث وجد
 بعض اصحابي ذلك الغلام الأبى بمدينة الحاج ترخان فجاء به
 اليّ فحينئذ سافرت الى خوارزم وبينها وبين حضرة السرا صحراء

avec considération (que Dieu l'en récompense!) et me fit
 présent d'un jeune esclave turc. Je fus témoin d'un miracle
 de sa part.

ACTION MIRACULEUSE DE CE CHEÏKH.

J'avais désiré me rendre de Serâ à Khârezm; mais le
 cheïkh me le défendit, en me disant : « Attends quelques
 jours encore, puis mets-toi en route. » Ma volonté s'y opposa.
 Je trouvai une grande caravane qui se préparait à partir, et
 parmi laquelle il y avait des marchands de ma connaissance.
 Je convins que je partirais avec eux, et j'annonçai au cheïkh
 cet accord; mais il me dit : « Tu ne peux te dispenser d'at-
 tendre ici. » Néanmoins je me disposai au départ; mais un
 de mes esclaves s'enfuit, et je restai à cause de son évasion.
 Ce retard est au nombre des miracles évidents. Au bout de
 trois jours, un de mes compagnons trouva mon esclave fu-
 gitif à Hâddj Terkhân et me le ramena. Je partis alors pour
 Khârezm.

Entre cette ville et la résidence royale de Serâ, il y a un

مسيرة اربعين يوما لا تسافر فيها الخيل لقلة الكلد واما تجر
العربات بها الجمال ،

désert de quarante jours de marche, dans lequel on ne voyage pas avec des chevaux, à cause de la disette du fourrage. Les chameaux seuls y traînent les chariots.

FIN DU TOME DEUXIÈME.

VARIANTES ET NOTES.

Page 10 (1). Le manuscrit 910 porte اللؤلؤي (sic).

P. 17 (1). Le manuscrit 908 donne يجذبون, le ms. 909 يمزفون (sic), et le manuscrit 910 يخدمون.

P. 18 (1). Dans ce passage, ainsi que dans un passage antérieur, Ibn Batoutah paraît regarder le Chatth Al 'arab, ou grand fleuve des Arabes, nom par lequel on désigne le Tigre et l'Euphrate réunis, comme un golfe ou canal (le mot arabe *khalidj* comporte ces deux sens) d'eau salée, formé par le golfe Persique ou la mer de Perse des géographes arabes. On voit plus loin (p. 22) que notre voyageur considère le golfe Persique comme une continuation de ce même cours d'eau. C'est ce qui nous a engagés à traduire, dans ce dernier endroit, les mots *bahr Fâris*, par « océan Indien », pour rendre plus clairement les paroles de l'auteur. Nous devons faire observer qu'Édricy (*Géogr. trad. de M. Jaubert, t. I, p. 4 et 158*) dit que « de la mer de la Chine et des Indes est dérivé le golfe Vert, qui est le golfe de Perse et d'Abila (lisez Obollah), qui se termine à Abila, près d'Abadan. »—Quant à ce qui est du goût salé que contractent les eaux du Chatth Al 'arab, comme l'atteste Ibn Batoutah, il suffit de faire observer que la marée est fort considérable dans ce grand cours d'eau, et que le flux y monte au delà de Corna, et se fait même sentir à Oumm Aldjema. (Voyez Otter, *Voyage en Turquie et en Perse, t. II, p. 58*; et Niebuhr, *Voyage en Arabie, t. II, p. 198, note b.*)

P. 24 (1). Dizboûl, ou mieux Dizfoûl, est le nom d'une ville située à environ dix lieues au nord ouest de Toster, sur la rive d'un fleuve qui porte les noms de rivière de Dizfoûl, d'Abi-zai et de Chatth Aldiz. (Cf. Macdonald Kinneir, *A geographical memoir of the persian empire, p. 99*; et Layard, dans les *Nouvelles annales des voyages, avril 1847, p. 82, 83 et 87.*)

P. 31 (1). Le chapitre intitulé : *Sur le roi d'Idhedj et de Toster*, présente un anachronisme provenant de ce qu'Ibn Batoutah a confondu le souverain du Louristân, à l'époque où il traversa pour la première fois ce pays, en 727 (1327), avec celui qui régna vingt ans après, lors de son retour en Perse. A la première de ces deux dates, ainsi que nous l'avons indiqué dans une parenthèse (p. 31), le Louristân avait pour atâbec Nosret eddîn Ahmed, qui ne mourut que six ans après, et fut remplacé successivement par ses deux fils, dont le second, Mozhaffer eddîn Afrâciâb, est celui que vit Ibn Batoutah, et à qui notre voyageur reprocha si hardiment

son amour pour le vin. Quoique Ibn Batoutah ne mentionne pas Idhedj parmi les villes qu'il visita pour la seconde fois, en l'année 748 (1347), il est plus que probable qu'il revit cette capitale, laquelle se trouvait sur son chemin, et que ce fut alors qu'il eut les aventures dont il nous fait un si curieux récit. — Ibn Batoutah a commis une légère erreur, en donnant à l'atâbec Youcef dix années de règne (p. 34); ce prince n'occupa le trône que pendant sept ans, de 1332 à 1339.

P. 51 (1). Au lieu de *يومين* « deux jours », que nous avons dû admettre dans notre texte, sur la foi des trois mss. 909, 910 et 911, le ms. 908 donne *يومين* « ce jour-là », leçon qui serait préférable au point de vue géographique. En effet, la distance de deux journées de marche, donnée par Ibn Batoutah, comme séparant Kélil de Sormâ, est beaucoup trop considérable. En outre, il est peu exact de placer Kélil et Sormâ entre Ispahân et Iezd Khâst; il faut rétablir ainsi l'ordre des localités citées par notre voyageur : 1° Yezdokhâs, 2° Sormâ, 3° Kélil.

P. 60 (1). Au lieu de *لم تنجم عليه*, que porte le manuscrit 910, les trois autres manuscrits donnent *لم تنجه*.

P. 71 (1). A la place de *الفوس*, le manuscrit 908 porte *الفوس* « lanterne ». — Le mot *أخراج*, que l'on rencontre dans cette même ligne, est un pluriel du mot *خرج* « valise » (d'où l'espagnol *alforja* « besace »), auquel le dictionnaire n'attribue cependant d'autre pluriel que *خِرَجَة*. (Cf. Dozy, *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne*, etc. t. II, p. 23; et M. d'Escayrac de Lauture, *Le désert et le Soudan*, p. 602, qui indique comme pluriel *akhrâdj* et *khorôâdj*.)

P. 83 (1). Au lieu de *روزجهان* *roúzdjihân*, que nous avons admis sur la foi du manuscrit 911, les deux manuscrits 909 et 910 portent *روزبهان* *roúzbehân*, ainsi que le *Nozhet alkolouâb*, ou Géographie persane, manuscrit de la Bibliothèque impériale, n° 139, p. 644. Quant au ms. 908, il donne cette leçon, évidemment altérée : *روزبرهان*.

P. 97 (1). *الجامعين* est un surnom de Hillah, ville qui était aussi appelée *حلة الجامعين* « Hillah aux deux djâmi ». (Voyez *Mérâssid*, t. I, p. 315 et 331; et cf. Otter, *Voyage*, etc. t. II, p. 208.)

P. 104 (1). Le ms. 910 donne cet hémistiche ainsi qu'il suit :

آهًا على بغداد نَمَّ عراقها

P. 138 (1). Les mss. 908, 909 et 911 portent *وما اليها*.

P. 165 (1). Les mss. 908, 909 et 911 donnent *درب*.

P. 166 (1). Le ms. 908 porte العلى « Allouha (?) ». — *Ibid.* (2). La leçon des mss. 909 et 910 est الأهراب, et celle du ms. 911 الأهراب.

P. 187 (1). Nous avons rendu طروحان, par « robes amples », en nous référant à un des sens du verbe طَرَحَ à la seconde forme : *longum fecit* : en effet, la seconde forme ayant ordinairement le sens transitif, on peut supposer que la première signifie « être long ». (Cf. aussi, dans Freytag, les mots اِطْرَحَ et مِطْرَحَ.) Mais nous devons faire observer que le mot طروحان désigne peut-être une sorte d'étoffe particulière, comme le terme طرح, dérivé de la même racine, et sur lequel on peut consulter M. Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks*, t. II, 2^e part. p. 75. De plus, au lieu de طروحان, le manuscrit de M. de Gayangos (cité par M. Dozy, *Dictionnaire détaillé des noms des vêtements*, p. 356, note), porte طروزان, mot que M. Dozy regarde comme synonyme de طراز et طرز « étoffe de brocart. » Sur le mot طراز, désignant une sorte d'étoffe, qui n'est pas toujours faite de soie, voyez encore l'*Hist. des Mamlouks*, *ibid.* p. 74.

P. 191 (1). « Ibn Batoutah n'a passé qu'une nuit à Mombas, et le temps lui a manqué pour examiner cette localité; aussi a-t-il un peu exagéré l'étendue de l'île. Ce qu'il dit de la distance qui la sépare de la terre du Souahhel donnerait à penser qu'alors le littoral ainsi désigné comprenait seulement la partie des côtes basses qui s'étend depuis la pointe Ponna jusqu'aux environs du cap Delgado. Aujourd'hui le pays des Souahéli ou le Souahhel est considéré comme commençant à partir du Djoub. » (Note communiquée par M. le capitaine Guilain.)

P. 192 (1). Au lieu de جنادة, les mss. 909 et 911 lisent جناره, et le ms. 908, ainsi que celui de M. de Gayangos, جناوة. Quant aux Limiin, ils sont mentionnés ailleurs par Ibn Batoutah (voyez *Journ. asiat.* mars 1843, p. 201) comme habitant les bords du Niger, et dépendants de la ville de Melli. (Cf. Desborough Cooley, *The negroland of the Arabs*, London, 1841, p. 115.)

P. 229 (1). Dans la seconde partie de sa relation, notre voyageur a encore mentionné plusieurs des localités ici nommées; il y détermine, lettre par lettre, la manière dont leurs noms doivent être prononcés. D'après ce second passage, on devrait lire Alkouréyât, Chabbah شبة et Calbah, كلبه ولفظها على لفظ مؤنثة الكلاب.

P. 230 (1). Au lieu de مدينة « une ville », le ms. 910 porte بلاد « un pays ». Le nom de Moughostân, ou Moghistân, désigne la partie de la province de Kermân située sur le golfe Persique. (Cf. Teixeira, *Voyages*, 2^e partie, Paris, 1681, p. 113.)

P. 233 (1). Teixeira est entré dans d'assez grands détails sur Kothb

eddin, ou, comme il l'appelle, Kodbadin (*ibid.* p. 97, 99-101, 106-113). Les renseignements qu'il donne sur ce prince, et qu'il a tirés d'une histoire de Hormouz, composée par Thoûrân châh, son fils et son successeur, s'accordent avec le récit de notre voyageur, sauf en ce qui concerne la cause de la mort de Nizhâm eddin. Nous devons seulement faire observer qu'au lieu de donner pour père à Kothb eddin un nommé Thoûrân châh, le voyageur portugais le fait fils d'Izz eddin Gordonxa (Gurdan châh, ou le roi des héros).

P. 244 (1). Ibn Batoutah s'est trompé en donnant à la ville de Sirâf le nom de Kaïs, confondant ainsi deux localités bien différentes. « Sirâf, dit le géographe persan, Hamd Allah Mustaufy, a été jadis une ville considérable et très-riche, et un port d'embarquement très-fréquenté. Du temps des Deilémites (ou Bouvéhides), c'était de là, ou de Kîch قيش que l'on partait pour entreprendre des voyages maritimes. Sa température est extrêmement chaude; l'eau que l'on y boit provient des pluies et est gardée dans des citernes. Elle possède aussi deux ou trois sources. Ses productions consistent en grains et en dattes. Nedjirem نخيرم, et Khorchi خورشي dépendent de cette ville. » (*Nozhet al Koloûb*, ms. persan de la Bibliothèque impériale, n° 139, p. 646.) Quant à Kîch ou Kîs (selon la prononciation arabe, voy. le *Mérâssid*, édit. Juynboll, t. II, p. 466 et 529), voici ce qu'en dit le même géographe: « C'est une île située à quatre parasanges du rivage de Hézon ساحل هزون; elle a quatre parasanges de longueur sur autant de largeur, et l'on y voit une ville du même nom. Il y a dans cette île des champs ensemencés et des palmiers, et c'est là que se trouve la pêcherie des perles. La température de Kîch est extrêmement chaude. L'eau qu'on y boit est fournie par la pluie et on la recueille dans des citernes. Dans le *Fars Nameh*, Kîch est comptée parmi les dépendances du district d'Ardchir Khorreh. » (*Nozhet, ibid.* p. 665.) La méprise de notre auteur, relativement à la prétendue identité de Sirâf et de Kaïs ou Kîch, serait plus excusable si l'on pouvait admettre, avec de savants géographes, que Sirâf eût été située à l'endroit occupé maintenant par la petite ville de Tcharrak, au pied d'une haute montagne, et à l'opposite de l'île de Kîch. Mais il paraît plus probable que l'on doit retrouver l'emplacement de Sirâf dans des ruines étendues, situées à deux milles à l'ouest de la ville de Thahrieh, à huit milles environ au-dessous de Congoun. (Cf. toutefois, James Morier, *A second journey through Persia*, etc. London, 1818, p. 34.)

P. 271 (1). Nous avons adopté la leçon دون غزله, qui est fournie par les mss. 910 et 911, parce que c'est, à la fois, celle qui se rapproche le plus de la véritable, et de l'interprétation donnée par notre auteur. Les mss. 908 et 910 portent دوز عزله et دموز عزله. طوگوز dhognouz, ou, comme on prononce vulgairement, dhomouz, signifie en turc « un cochon ».

et la particule *لو* *lu*, ajoutée aux noms substantifs, dans la même langue, en fait des adjectifs possessifs. Ainsi *dhognouzlu* signifierait : « qui possède des cochons » ; et *طوكوزليق* *dhomouzliq*, mot très-facile à confondre avec le premier, surtout dans l'écriture africaine, veut dire : « une étable à cochons ». Mais la vraie leçon est *تنگيزلو* *tinghizlu*, ou, comme on écrit maintenant, *دگنيزلو* *degnizlu*, nom qui signifie : « possesseur de mers, maritime », et qui, selon Hadji Khalfa, fut donné à Lâdhikiyah ou Lâdhik, à cause de la grande quantité de ruisseaux et de rivières qui arrosent son territoire. On s'explique facilement qu'Ibn Batoutah ait accepté pour le nom vulgaire de Lâdhik une interprétation injurieuse, qui pouvait bien lui paraître justifiée par les habitudes de débauche qu'il attribue, ainsi que l'auteur du *Mécalic al Absâr*, aux habitants de cette ville.

P. 295 (1). Comme M. Vivien de Saint-Martin l'a fait remarquer avec raison : « Il semble y avoir ici une lacune dans la relation du voyageur ; car, sans transition aucune, il nous ramène des bords de l'Euphrate à l'autre extrémité de la péninsule, vers les rives de la mer de Roum, l'Égée des temps classiques. » (*Hist. géographique de l'Asie Mineure*, t. I, p. 516).

P. 303 (1). Au lieu de *مشربة بجمرة*, les mss. 909 et 911 portent *مشوبة حمره*. C'est environ trois pages après cet endroit (p. 306, l. 5) que commence, dans le manuscrit 911, une lacune que nous avons déjà signalée dans la préface du premier volume, et qui s'étend dans celui-ci jusqu'à la page 420, l. 4.

P. 329 (1). Au lieu de *فأحسننا إليها*, le ms. 910 donne cette leçon : *واحسننت*.

P. 330 (1). En place de *نتلمح*, le ms. 908 offre *نتلمح*.

P. 331 (1). Les mss. 909 et 910 portent *سريت*, au lieu de *سرت*.

P. 343 (1). Les mss. 908 et 909 remplacent *الحية* par *اليمه*.

P. 346 (1). Ici et dans les deux lignes suivantes, le ms. 908 porte *القاضي*, au lieu de *القارى*.

P. 350 (1). Ibn Batoutah a commis ici une grave erreur historique : Berouânah, ou mieux Perouânah (en persan, « chambellan, garde des sceaux »), était le titre que portait Mo'ïyn eddîn Soleimân ibn 'Aly, ministre tout-puissant des sultans seldjoukides Rocn eddîn Kilidj Arslân IV, et Ghiyâth eddîn Keî Khosrew III. Le sultan Rocn eddîn Kilidj Arslân lui avait affermé la ville de Sinope, en récompense de ce qu'il en avait fait la conquête, lui permettant de transmettre ce fief à son fils. Après l'exécution de Solcimân, décapité par l'ordre d'Abâkâ, second sultan des Mongols de la Perse, Sinope fut successivement possédée par son fils et par son petit-fils, et ce dernier étant mort en l'année 700 (1300 de J. C.), le

territoire de Sinope passa au pouvoir des princes de Kasthamoùnyah. D'après M. de Hammer (*Histoire de l'Empire Ottoman*, trad. fr. t. I, p. 51, 53), Ghâzi Tchélébi était fils de Maç'oud II, avant-dernier des sultans seldjoukides d'Iconium. Il conserva toujours, selon le même savant, le gouvernement de *Kastémouni* et de Sinope, pendant un demi-siècle, jusqu'en 775 (1354). Mais le cheikh Haïder Oriân (*apud* Chihâb eddîn, *Notices des manuscrits*, t. XIII, p. 340) affirme que Sinope était gouvernée au nom du prince de Kasthamoùnyah, par un émir nommé Ghâzi Tchélébi.

P. 355 (1). Au lieu de *فمنعت*, le ms. 910 porte *فمنعه*.

P. 358 (1). Le mot *الأمير* est remplacé, dans les manuscrits 908 et 909, par *الأخ* et *الأخى*.

P. 376 (1). Au lieu de *يخترين*, le ms. 908 a *يختيرن*. — *Ibid.* (2). Le ms. 910 donne *عز الدين محمد الدين*, en place de *عز الدين*.

P. 377 (1). Le ms. 908 porte *بلاد الروس* « le pays des Russes », au lieu de *بلاد الروم* « l'Asie Mineure ». — *Ibid.* (2). En place de *روية*, le ms. 910 a *رايت*, et le ms. 908, *ورايت*.

P. 387 (1). Au lieu de *منهن*, le ms. 910 a *مثلهن*, et il omet les deux mots qui suivent.

P. 395 (1). On a vu plus haut (p. 383) le nom de cette princesse écrit un peu différemment.

P. 405 (1). Les ms. 908 et 909 portent *عليها*, au lieu de *تحتها*.

P. 410 (1). Ibn Batoutah n'est pas tout à fait exact dans l'interprétation qu'il donne du mot *terkhân*. Ce mot désignait, chez les Mongols, une personne exemptée de toute imposition, et, de plus, ayant droit à la possession exclusive du butin fait par elle dans les combats. Cette personne pouvait entrer sans permission, aussi souvent qu'elle le voulait, dans la salle d'audience du souverain, et elle n'était pas poursuivie criminellement avant d'avoir commis neuf fautes. On peut voir, à ce sujet, une note de Saint-Martin, *apud* Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, édition Didot, t. X, p. 64; et sir Henry Elliot, *Appendix to the Arabs in Sind*, Cape Town, 1853, in-8° p. 201, 203.

P. 436 (1). Au lieu de *أربع* « quatre journées », que portent trois de nos manuscrits, le ms. 908 donne *أربعة أميال* « quatre milles ».

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 18, lignes 14-15 de la traduction, *il nous paraît préférable de modifier, ainsi qu'il suit, la version du premier vers*: Qui fera savoir en Espagne, que je suis parvenu jusqu'à 'Abbâdân, à l'extrémité de la terre? — *Ibid.* ligne dernière, après le mot mentionne, ajoutez (ou quelque chose à mentionner).

P. 31, l. 1 du texte, suppléez (۱) après le mot **افراسياب**.

P. 43, l. 8 de la traduction, supprimez le mot *matin*.

P. 45, l. 4 de la traduction, au lieu de *nâs lisez mäs*.

P. 83, l. 3 du texte, suppléez (۱) après le mot **روزجهان**.

P. 118, l. 3 du texte, au lieu de **الرأى** lisez **الرأى**.

P. 202, l. 8 de la traduction, au lieu de *et j'y resta lisez et y resta*.

P. 229, l. 6 du texte, suppléez (۱) après le mot **ومنها**.

P. 254, l. 12 de la traduction, supprimez l'apostrophe avant le mot *Acre*.

P. 258, l. 13-15 de la traduction, *on peut rendre la version plus littéraire en lisant, ainsi qu'il suit, après le mot monde*: elle est extrêmement vaste; c'est la plus jolie cité que l'on puisse voir, la plus peuplée, et la mieux construite.

P. 268, l. 3 de la traduction, au lieu de *le mois de ramadhân lisez les premiers jours du mois de ramadhân*.

P. 277, l. 6 de la traduction, au lieu de *quelques lisez quelque*.

P. 279, l. 4 du texte, au lieu de **عُمْرَةَ** lisez **عُمْرَةَ**.

P. 281, l. 4 du texte, supprimez le mot placé entre parenthèses.

P. 303, l. 1-2 de la traduction, au lieu de *acpagné lisez accompagné*.

P. 323, l. 10 de la traduction, au lieu de p. 261 lisez verset 261.

P. 402, l. 9 de la traduction, au lieu de *à la ville lisez de la ville*.

P. 408, l. 4 de la traduction, au lieu de *du vin lisez d'un tel vin*.

P. 434, l. 7 de la traduction, au lieu de *frère lisez père*.

P. 448, l. 10 du texte, au lieu de **وقاضى** lisez **وقاضى**.

SUPPLÉMENT AUX ADDITIONS ET CORRECTIONS DU TOME PREMIER.

Page 146, ligne 6 du texte, *la leçon du ms. 909 est préférable; car, après le mot عشرة, on y trouve*: فقال عشرة بالدبوس. Ainsi, même page, l. 10 de

la traduction, on lira : « Prononce dix. » Alors il dit : « Dix avec la massue » (c'est-à-dire, par force).

P. 292, l. 6 du texte, le sens du second hémistiche de ce vers sera peut-être mieux rendu en lisant, dans la traduction, même page, l. 9-10, après le mot tombeau, ce qui suit : et puissiez-vous, au jour de la résurrection, être en sûreté, grâce à lui (à Mahomet), contre le châtement !

P. 316, l. 8 du texte, les mots *واخذوا من مقام ابراهيم مصلى* sont une citation du Coran. Par conséquent, dans la traduction, même page, l. 15-16, au lieu de : On commença alors à faire un oratoire de la station d'Abraham, on devra lire : « Faites un oratoire de la station d'Abraham. » (Coran, II, 119).

P. 369, l. 6 de la traduction, après le mot Temtéhen, ajoutez (ou Temehten; mais la vraie leçon est Tehemten, qui signifie « puissant, fort »).

TABLE

DES PRINCIPALES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME DEUXIÈME.

| | Pages. |
|---|--------|
| Avertissement des éditeurs et traducteurs. | 1 |
| Départ d'Ibn Batoutah de Mechhed 'Aly et son voyage à Basrah. | 1 |
| Khawarnak, p. 1. — L'édifice de Wâthik, 2. — 'Idhâr, <i>ibid.</i> — Wâcith, <i>ibid.</i> — Tombeau d'Abou'l 'Abbâs Ahmed Arrifâ'iy, 4. — Coutume de la corporation des Ahmédiens, 5. — Anecdote au sujet de la corporation des Haidariens. 6. — Hadhib, 7. — La vallée de Korâ', Al-mochaïreb, 8. | |
| Basrah. | 8 |
| Les trois quartiers de cette ville, p. 9. — La mosquée d'Aly, 10. — Anecdote, 11. — Des mausolées bénis à Basrah, 13. — Vers, 16. | |
| Départ de Basrah, et itinéraire jusqu'à l'entrée en Perse. . . | 17 |
| Obollah, p. 17. — 'Abbâdân, 18. — Vers, <i>ibid.</i> — Anecdote, 19. | |
| Voyage en Perse. | 21 |
| Mâtchoûl, p. 22. — Râmiz, <i>ibid.</i> — Toster, 23. — Vers, 24. — De l'imâm Cherf eddîn Mouça, descendant de Sahl, fils d'Abd Allah, 25. — Anecdote, 28. — Idhedj, 29. — Du roi d'Idhedj et de Toster et de son père, 30. — Anecdote, 33. — Mort du fils de l'atâbec, 35. — Anecdote, 36. — Visite à l'atâbec, 39. — Départ d'Idhedj, 41. Uchturcân, 42. — Firouzân, <i>ibid.</i> — Neblân, Isfahân, 43. — Fruits excellents, 44. — Confréries, 45. — Anecdote, 47. — Kelil, 50. — Sormâ, Yezdokhâs, 51. — Mâiyn, Chirâz, 52. — Description de Chirâz, 53. — Ses habitants, 54. — Le cheikh Medjd eddîn Ismâ'il, <i>ibid.</i> — Anecdote à son sujet, 57. — La vallée de Djemcân, 61. — Meïmen, <i>ibid.</i> — Histoire du sultan de Chirâz, | |

63. — Sa libéralité, 72. — Anecdote, 73. — Autre anecdote, 74. — Troisième anecdote, 75. — Mausolées à Chirâz, 77. — Aventure du cheikh Abou 'Abdallah, fils de Khafif, 80. — Anecdote, 85. — Mausolée de Sa'dy, 87. — Le pays des Chouls, 88. — Générosité d'un de ces Chouls, 89. — Câzéroùn, *ibid.* — Le cheikh Abou Ishâk, 90. — Zeidân, 92. — Howaizâ, 93.
- Départ pour Coufah et voyage jusqu'à Baghdâd. 93**
 Atharfâouy, p. 93. — Coufah, *ibid.* — Description de cette ville, 94. — Bîr Mallâbah, 96. — Hillah, 97. — Le sanctuaire du dernier imâm, *ibid.* — Kerbelâ, 99. — Mausolée d'Alhoçain, *ibid.*
- Baghdâd. 100**
 Citation d'Ibn Djoëir, p. 100. — Vers, 101. — Description de la ville, 105. — Sa partie occidentale, 107. — Son côté oriental, 108. — Tombeaux des khalifes, etc. 111. — Digression au sujet du sultan des deux 'Irâks et du Khorâçân, 114. — De ceux qui se sont emparés de l'empire après sa mort, 123. — Manière de voyager des sultans de l'Irâk, 125. — Excursion à Tibrîz, 128. — Retour à Baghdâd, 131.
- Voyage à Mossul et dans le Diârbecr. 131**
 Harbah, p. 132. — Alma'choûk, Sâmarra, *ibid.* — Tecrit, Al'âkr, Alkayyârah, 133. — Les sources de poix, 134. — Mossul, *ibid.* — Description de la ville et de la forteresse, 135. — Ruines de Ninive, 137. — 'Ain Arrassad, Almowailihah, Djeziret ibn 'Omar, la montagne Aldjoudy, 139. — Nisibe, 140. — Vers, 141. — Sindjâr, *ibid.* — Dâra, Mâridîn, 142. — Vers, 143. — Le sultan de Mâridîn, 144. — Anecdote, 145.
- Retour à Baghdâd, départ pour le pèlerinage de la Mecque, et plus tard pour le Yaman. 147**
 Arrivée à la Mecque, p. 149. — Ibn Batoutah reste dans cette ville trois années consécutives, 150 et suiv. — Guerre civile à la Mecque, 154. — Haddah, Djouddah, 156. Anecdote, *ibid.* — L'auteur s'embarque à Djouddah, 158. — Anecdote, 159. — Ras Dawâir, 160. — Les Bodjâh, 161. — Île de Sawâkin, *ibid.* — Son sultan, 162. — Hali, 163. — Son sultan, 165. — Sardjah, Zebid, 166. — Anecdote, 169. — Djoblah, 171. — Ta'izz,

172. — Du sultan du Yaman, *ibid.* — San'â, 176. — 'Aden, 177. — Anecdote, 178.
- Voyage sur la côte orientale de l'Afrique. 179
 Zeïla', Makdachaou, p. 180. — Du sultan de Makdachaou, 183. — Manbaça, 191. — Couloua (Quiloua), 192. — Son sultan, 193. — Anecdote, 194.
- Retour dans le Yaman, départ pour l'Omân et voyage jusqu'à Hormouz. 196
 Zhafâr, p. 196. — Les Ahkâf, 203. — Du bétel, 204. — Du coco, 206. — Du sultan de Zhafâr, 211. — Le port de Hâcic, 214. — L'arbre à l'encens, *ibid.* — La montagne Loum'ân, 215. — Anecdote, *ibid.* — L'île des Oiseaux, 216. — Prodige, 218. — L'île Massirah, 219. — Soûr, 220. — Kalhât, 224. — Thiby, 226. — Le pays de l'Omân, 227. — Nazoua, *ibid.* — Du sultan d'Omân, 228. — Villes de ce pays, 229. — Anecdote, *ibid.*
- Voyage à Hormouz, Lâr, Bahraïn, etc. Nouveau pèlerinage, puis départ pour Latakié, où l'auteur s'embarque, afin de se rendre en Asie Mineure. 230
 Hormouz, p. 230. — Djeraoun, *ibid.* — Histoire du sultan de Hormouz, 233. — Anecdote, 238. — Cawrestân, 239. — Lâr, 240. — Du sultan de Lâr, 241. — Khondjopâl, *ibid.* — Kais, Sirâf, 244. — De la pêcherie des perles, *ibid.* — Bahraïn, 246. — Coceïr et 'Oweïr, Alkathif, Hedjer ou Alhaça, 247. — Alyemâmah, Hadjr, la Mecque, 248. — Anecdote, 249. — Djouddah, 250. — Ras Dawâïr, 251. — 'Aïdhâb, 252. — Ibn Batoutah se rend, par terre, jusqu'au Caire, 253. — Ensuite il se dirige vers la Syrie, et la traverse, jusqu'à son arrivée à Lâdhikiyah, 254.
- Voyage en Asie Mineure. 255
 'Alâïa, p. 255. — Son sultan, 257. — Anthâliah, 258. — Des frères jeunes-gens, 260. — Du sultan d'Anthâliah, 265. — Bordoûr, *ibid.* — Sabarta, Akridoûr, Akchehr, Bakchehr, 266. — Du sultan d'Akridoûr, 267. — Koul Hissâr, 269. — Son sultan, 270. — Le chemin de Karâ Aghâdj, *ibid.* — Les Djermiân, 271. — Lâdhik, *ibid.* — Son sultan, 275. — La forteresse de Thaouâs, 277. — Moghlah, Milâs, 278. — Du sultan de Milâs, 279. —

Bardjin, 280. — Koûniyah, 281. — Mausolée de Djelâleddin, ou *Maoulânâ*, 282. — Anecdote, *ibid.* — Le Mathnawy, 283. — Lârendah et son sultan, 284. — Aksera, 285. — Nacdeh, 286. — Kaiçâriah, 287. — Siwâs, 289. — Amâciyah, Soûnoça, 292. — Cumich, Arzendjân, 293. — Erzeroum, 294. — Birgui, 295. — Son sultan, 298. — Anecdote, 305. — Autre anecdote, 306. — Tireh, 307. — Ayâ Soloûk, 308. — Yazmîr, 309. — Maghniciyah, 312. — Son sultan, 313. — Fouâdjah, 314. — Berghamah, 315. — Son sultan, 316. — Balikesri, *ibid.* — Son sultan, 317. — Bursa, *ibid.* — Anecdote, 319. — Du sultan de Bursa, 321. — Yeznik, Corleh, 322. — Mekedja, 325. — Câouiyah, 326. — Ienidja, Keinoûc, 328. — Mothorni, 332. — Anecdote, 334. — Bouûli, 336. — Keredeh, son sultan, 339. — Borloû, 340. — Kasthamoûniyah, 341. — Son sultan, 343. — Sinope, 348. — Anecdote, 352.

Ibn Batoutah s'embarque pour la Crimée et entreprend un voyage dans le Kiptchak, actuellement Russie Méridionale.....

354

Kertch, p. 355. — Decht Kifdjak, 356. — Cafa, 357. — Anecdote, *ibid.* — Kiram, 359. — Des chariots de ce pays, 361. — Le mo'arrif ou nomenclateur, ses fonctions, 363. — Manière de voyager dans ce pays, *ibid.* — Lois contre le vol, 364. — Aliments et boissons des Turcs, *ibid.* — Autre boisson, 367. — Azâk, 368. — Les chevaux de cette contrée, leur prix, et commerce que l'on en fait, 371. — Mâtchar, 375. — Condition des femmes chez les Turcs, 377. — Bich Dag, 379. — L'Ordou, ou cortège impérial, 380. — Le sultan Mohammed Uzbek khân, 381. — Ses états, 382. — Coutumes de ce prince, 383. — Visite du voyageur au sultan, 386. — Détails sur les princesses, 387. — De la grande khâtoûn, ou princesse, 389. — De la seconde khâtoûn, 392. — De la troisième khâtoûn, 393. — De la quatrième khâtoûn, 395. — De la fille du sultan Uzbek, 396. — Fréquence de la maladie de la goutte chez les Turcs, 397. — Des deux fils du sultan, *ibid.* — Excursion à la ville de Bolghâr, et retour au camp du sultan, 398. — Mention du pays des Ténèbres, 399. — Comment on y voyage, 400. — Les marchands, *ibid.* — Manière de trafiquer, 401. — L'hermine, *ibid.* — La zi-

TABLE DES MATIÈRES.

465
Pages.

beline, 402. — Le voyageur retourne de la ville de Bolghâr au camp du sultan Uzbeg, à Bich Dag, *ibid.* — Fête de la rupture du jeûne, *ibid.* — Cérémonies, 403. Encore les mets des Turcs, 407. — Boisson fermentée, 408. — Départ d'Ibn Batoutah avec le camp du sultan, 410. — Astracan, *ibid.* — Comment on voyage, dans les grands froids, sur le Volga et ses affluents, 411.

L'auteur quitte Astracan et accompagne une princesse à Constantinople 412

Cortège de cette princesse, p. 413. — Ocac, 414. — Les Russes, *ibid.* — Souûdak, *ibid.* — Bâbâ Salthouk, 416. — Pays désert, 417. — Fort de Mahtoûly, où commence l'empire grec, 418. — La forteresse de Maslamah, 419. — Le canal, 420. — Fenicah, *ibid.* — Rencontre de la princesse avec ses frères et ses parents, 421. — De l'empereur de Constantinople, 427. — L'auteur le visite, *ibid.* — Description de la ville, 431. — La cathédrale, 433. — Les monastères, 437. — Le roi George, 441. — Le juge, 443.

Ibn Batoutah quitte Constantinople, il rejoint le sultan Uzbeg à Serâ, puis il part pour le Khârezm 444

Départ, p. 444. — Détails sur le voyage, 445. — Serâ, 446. — Son étendue, 447. — Ses habitants, 448. — Anecdote, 450. — L'auteur quitte la ville de Serâ, *ibid.*

Variantes et notes 453

Additions et corrections 459

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.





